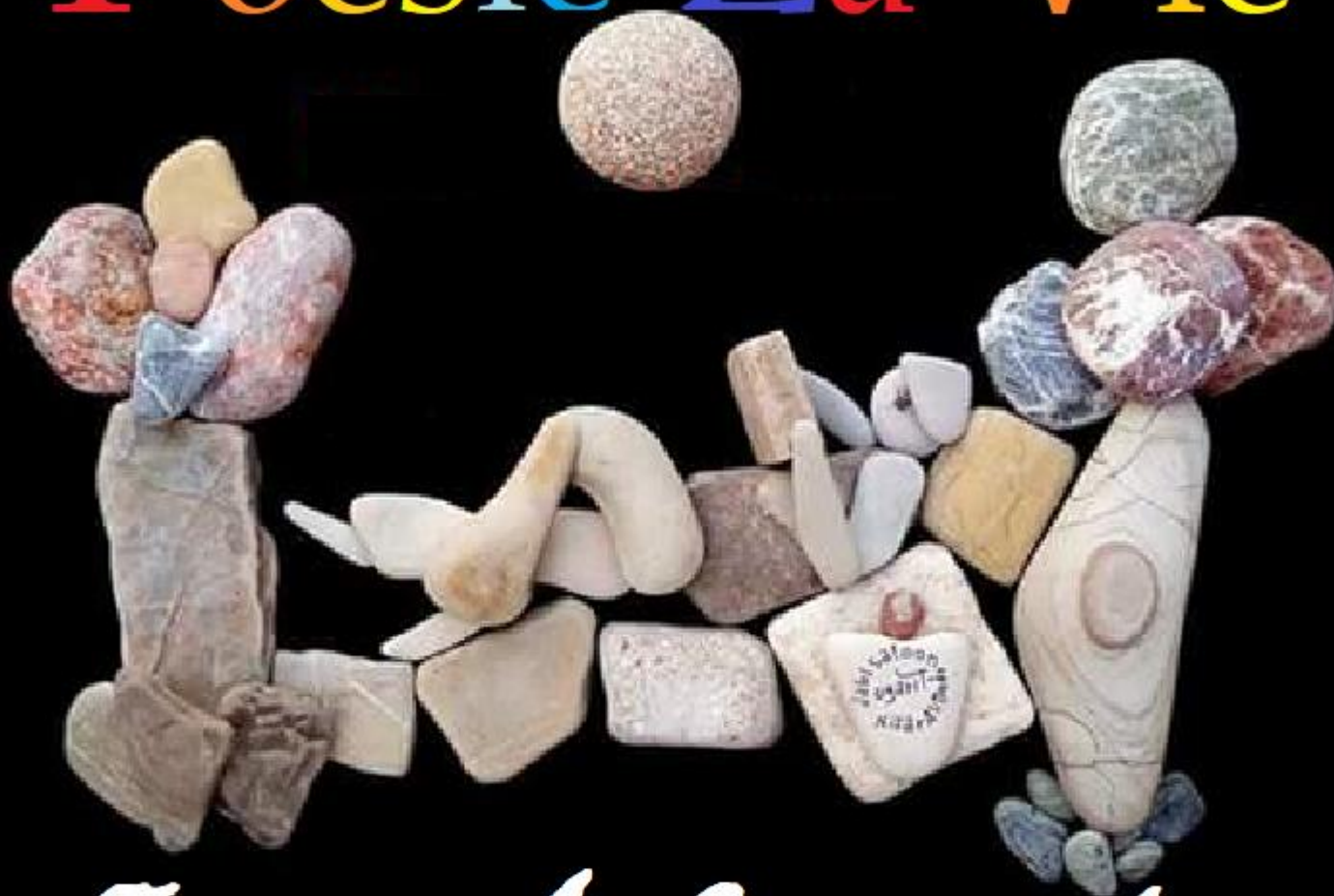


# Poésie La Vie



*Journal Gratuit*

*Compilation de 8 journaux*

**PIERRE MARCEL MONTMORY ÉDITEUR**

ISBN 978-2-925190-08-0 PDF

**2016-2022**

# LE PARTI DE LA VIE

Et que personne ne dise :  
« Qui m'aime me suit »  
car il entraînerait avec lui  
la racaille des faibles et des lâches.

*« Continuons en solitaire à suivre notre cœur  
dans l'instant présent de l'éternité  
où nous est offert le don de faire  
ce que nous trouvons juste et bon,  
sans bruit et sans nom ».*

**LA LIBERTÉ D'ÊTRE LIBRE.**

**L'ÉGALITÉ ENTRE LES AMIS.**

**LA FRATERNITÉ AVEC LE VIVANT.**

Comment nier la formidable lucidité exprimée  
dans les rues de la Terre par le peuple du Mouvement ?

Heureux ceux qui saluent aujourd'hui cette lumière.



**PEUPLE AU COEUR INTELLIGENT AVEC SES POÈTES ET SES SAVANTS**





La peur reste en vous comme un oiseau noir  
La peur ouvre ses ailes et vous ne pouvez plus respirer  
La peur de naître ne se met pas à la fenêtre  
La peur de vivre préfère être ivre  
La peur de mourir ne fait que mentir

Avec l'orgueil des fiers, le rire du néant, le feu des étés  
Qui monte la voix éteint la peur supplie le courage offre l'abondance

Je te dis tout cela cavé  
Car tu as triste mine  
Sur le pavé des ruines  
Le Soleil ne cesse de briller

*Feu dangereux comme la peur  
Peur dangereuse comme le feu*

*Pierre Marcel Montmory le trouveur*



# Que serai-je ?



photographies de Tolga Taçmahal

*« L'Homme est un être naturel par nature  
parce qu'il est un être naturel par culture ».*  
Edgar MORIN savant poète

*« J'estime que le peuple a droit à la qualité créative la plus élevée,  
et surtout, plus on vise haut, plus on ratisse large,  
c'est mon dessein ».*  
Pierre Marcel MONTMORY maître trouveur

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)



# ARCHIPEL DE POÈMES

## HUMANITÉ

Être : humain

Avoir : la vie

Pays : la Terre

Religion : amour

État : liberté

Loi : non-violence

Richesse : le don de soi

Qualité : la curiosité

Projet : construire la paix

Mouvement : perpétuel

Temps : présent

Rêve : créer

Création : rêve

Naître : sans peur

Vivre : sans peur

Mourir : sans peur



## LE POÈTE EST UN GÉANT

Le poète est un géant  
Pour les petits et les grands  
Il ne fait sa cour qu'à sa muse  
Et pour l'amour de lui et d'elle  
Les oiseaux mangent dans sa main  
Et il trouve la ruse  
Pour écrire ses quatrains  
Qui au temps donne des ailes  
Pour éloigner le méchant  
Le poète est un géant

Le poète est un géant  
Amoureux de la vie  
Il charme les humains  
Avec son cœur et ses yeux  
Sa voix qui porte le feu  
Pour éclairer les nuits  
Il fait la poésie  
Les lignes de la main  
Pour les grands et les petits  
Le poète est un géant

Le poète est un géant  
Il soigne l'enfant  
Qui a mal grandi  
Et il berce les parents  
Travailleurs appauvris  
Par trop de chagrin  
Et pas assez de pain  
Et pour tous il crie  
Et la beauté il défend

Le poète est un enfant  
Qui a bien grandi  
Orphelin de tout  
Il a vécu sans le sou  
Liberté est sa mère  
Amour est son père  
Les riches sont jaloux  
De ce mendiant prospère  
De ce petit encombrant

Le poète est un géant  
Qui se cache des gens  
Quand il ne chante pas  
C'est qu'il ne trouve pas  
Qu'il a besoin d'aide  
De sa muse et de ses ruses  
Pour venir ici  
Où on ne l'attend pas  
Le poète est étonnant

## LE MAL DES SOCIÉTÉS

Le mal des sociétés c'est que les gens n'écoutent pas les poètes savants. Et les savants poètes nous ont toujours avertis du meilleur comme du pire. Les meilleurs des humains sont rabroués pour les faire taire.

Mais l'humain pitoyable reste un enfant immature qui a pris l'habitude de se satisfaire de peu, de pain et de jouets, qu'elles que soient les conséquences de ses jeux, il fait l'innocent. Il assume toujours trop tard la vérité qui l'oblige alors à répondre de lui-même. Sa maladie est la paresse de volonté et il préfère espérer plutôt que vouloir, croire au lieu de savoir; il s'invente un paradis au ciel et sur la terre, sa vie est une galère, un purgatoire où il se prive d'amour et de beauté pour se punir de ne point s'aimer pour aimer les autres et se rendre aimable, il se condamne à rester laid, il fait de l'amour un interdit et de la beauté il en fait un crime.

L'humain fait beaucoup de poussière. Il s'en remet aux chefs, à des dieux, à des croyances au lieu d'écouter ses rêves à l'aune de la science, la science qui n'a de bons résultats que dans le cœur intelligent du poète qui se sert de tous ses sens pour provoquer des émotions et les émotions produites ont pour effet de le forcer à penser, pour ou contre tous, donc à penser toujours pour tous, puisqu'il demeure une partie de tous et de tout.

Et l'humain ordinaire ne devient savant qu'avec l'intelligence de son cœur.

L'humain n'est point savant parce qu'il possède du savoir appris par cœur dans des écoles destructrices de l'art et de la science - parce que ce savoir académique est vidé de son sang par esprit de conserve.

L'échec de cet humain abruti par des leçons et des sermons, servile par lâcheté maligne, vit dans des sociétés établies sur des systèmes, où le bonheur pour tous vanté et vendu se transforme en catastrophe - et alors l'humain s'individualise à force d'échanger sa personnalité contre un statut et un pouvoir d'achat et il devient lui-même dictateur, croyant se libérer, et s'enchaîne aux pires démons.

L'humain a perdu sensibilité et pensée, ce qui fait de lui qu'un survivant attendant la dernière pelletée de nuages et de poussière, sur sa face numérisée, le visage crispé, pour gueuler trop tard son besoin simple et primordial d'amour, quand il lui reste qu'une ombre de cri primaire, il voudrait retrouver la parole essentielle qui fait de lui un autre acceptable chez les autres devenus muets par mimétisme pathologique.

L'humain voudrait - peut-être - retrouver cet autre pour ne plus rester étranger à lui-même, et, si jamais, enfin, s'il le peut, il s'ouvrirait au don et à la curiosité.

Je parle de ces dons gratuits et de la curiosité partagés qui servent de mesure pour apprécier une civilisation et un humain - digne de ce nom.



# La Liberté est la déesse de l'Humanité

*Elle a créé le monde et enfanté les humains avec le dieu Amour*



## INVENTAIRE DU GRAND MAGASIN DU MONDISTAN

Parle et personne ne t'écoute.  
Écris et personne ne te lit.  
Les savants se cachent et les poètes disparaissent.  
Nos représentants nous écoutent d'une oreille et de l'autre obéissent aux exploiters.  
La police rend justice.  
L'armée organise la terreur.  
La violence est légale.  
Le silence est constitutionnel.  
L'homme se venge sur la femme.  
Les enfants jouent à la guerre.  
La paix est une blague.  
Aucun artiste mais des cadavres.  
Aucune Humanité mais la charité.  
Personne pour dire et tout le monde se taire.  
Culture de morts dans les champs atomiques.  
L'ordure prophétique des vomis civilisés.  
La vanité des chefs aux couilles coupées.

Les enfants vieillards qui font de l'art.  
La sénilité des professeurs d'obéissance.  
Les savants savonnés par l'espérance.  
Les lève-tôt marchands de bonheur.  
Les docteurs de la fois de trop.  
Les pays sans amis.  
Les amis sans amis.  
Les ennemis amis.  
Les amis ennemis des amis.  
La solitude des troupeaux.  
Les bergers comme des loups.  
Des loups comme bergers.  
La femme brebis.  
Les agneaux du sacrifice.  
La jeunesse vieillie.  
Les bouchers du culte.  
Les larmes des présidents.  
Les usines du chagrin.  
Les chômeurs de la faim.  
La faim de la fin.  
La femme maudite.  
Les filles assassinées.  
Les garçons violentés.  
Les pères absents.  
Le butin des engrosseurs.  
Les mères humiliées.  
Les océans pillés.  
La terre devenue sable.  
Le ciel merdeux.  
La mort bleue.  
Le vent des guerres.  
La pluie malade.  
Le Soleil de crasse.  
La Lune des fous.

## DIHYA

Le vent dans son voile dénude ses rêves  
Sa marche pressée est une fuite en avant  
Car jamais sur cette Terre il n'y a de trêve  
Jamais l'Arche ne délivre son désir d'enfant  
La mer épique roule ses hanches d'écume  
Dihya chante en elle pour ne pas pleurer  
Les ruines où son cœur dormant est enterré  
Dans les cendres chaudes des nuits d'amertume  
Le souffle d'Éole la porte sur son aile  
Je voudrais mais ne peux marcher avec elle

Sur le sol de mes étés je gémissais blessé  
Mes gardiens ont le visage noir fumée  
L'eau salée de toutes les larmes de pluie  
Laveront-elles toutes les blessures du jour  
Dans le ciel rouge les étoiles brillent pour  
La fin des fins blêmes tout au fond de la nuit  
Dihya courbée sur sa marche franchit l'horizon  
Le vent dans son voile lui chante une chanson  
Berceuse pour celles qui sont déjà veuves  
Et de guerre et de terribles épreuves  
Le vent dans son voile dénude ses rêves  
Sa marche pressée est une fuite en avant  
Car jamais sur cette Terre il n'y a de trêve  
Jamais l'Arche ne délivre son désir d'enfant

### **UN ROSSIGNOL CHANTAIT**

Viens danser petit  
Tu chantes gazelle  
Le parfum des pierres  
Un rossignol chantait

Faire semblant  
Faire du rouge  
Faire l'oiseau

Viens danser petit  
Tu chantes gazelle  
Le parfum des pierres  
Un rossignol chantait

Picoler le vin mûr  
Picoter le pain dur  
Vivre l'amour  
Et l'eau de la route

Viens danser petit  
Tu chantes gazelle  
Le parfum des pierres  
Un rossignol chantait

### **ILS ONT TUÉ NELLIGAN\***

Je ne voudrai pas crever avant de t'avoir donné  
Mes restes de pluies et mes brisures de soleil  
Je ne voudrai pas crever avant de t'avoir offert  
Mes coups de vents et mes douces larmes  
Je ne voudrai pas crever avant de t'avoir chanté  
Tout le chant de ma gorge où pousse un cyprès  
Si je ne chante pas pendant les beaux jours  
Je mourrai d'espérance après les labours  
Si je ne peux vivre comme le rossignol  
C'est parce que les chiens sont des guignols

Si je suis arrêté par les polices  
C'est que les ratés sont complices  
À force de volonté j'ai bien vécu  
Malgré les malheurs j'étais heureux  
Et si ton cœur m'a élu  
Anonymes nous étions nombreux  
Nous n'étions pas les méchants  
Quand ils ont tué Nelligan  
*\*Émile Nelligan, poète québécois (1879 - 1941 à Montréal)*

N'écris pas pour passer le temps  
Ne joue pas au poète  
Le poète ne joue pas et n'écrit pas pour  
passer le temps.  
Le jeu est vicieux et le temps arrogant  
Le peintre ne décore pas la vie  
La vie est son décor  
Le danseur ne fait pas le beau  
Le beau le torture affreusement  
Le musicien ne distrait pas longtemps  
Le silence mortel le rattrape  
L'interprète obéit à un génie  
Quand les muses l'inquiètent  
L'écrivain recopie des images muettes  
Et des paroles murmurées  
N'écris pas pour passer le temps  
Ne joue pas au poète  
Si tu n'entends rien reste sourd  
L'expression est au sentiment  
Creuse profond la terre  
Au fond sont les tourments  
Et si ton geste est utile  
Jaillira une lumière  
Du savoir garde le fanal  
Emploie-le pour le bien  
Tu feras le pain  
Avec la farine de chacun  
Tu feras l'oiseau  
Si on te donne des ailes

### **Ô, MA TERRE**

Combien de travailleurs  
Ont brûlé leurs heures  
Pour que vive la flamme  
Du pétrole qui damne



Combien de peine  
Charge les épaules  
Des pauvres bohèmes  
Qui errent entre deux pôles  
Où les vents de fumée  
Noirs comme les enfers  
Traînent leurs chaînes  
Sur la terre condamnée  
Le soleil disparu  
Les nuages obtus  
Brisent la lumière  
L'esprit confondu  
La Lune triste  
Des visages pâlis  
Des poètes interdits  
Prisonniers du schiste  
Que la force réclame  
Pour nourrir le capital  
Monstre sans âme  
Ennemi fatal  
Des fleurs et des rosées  
De l'aube et des étés  
Une grande faux  
Déchiquette les oiseaux  
Ô mère ma terre  
Qui tant a souffert  
Tu pleures dans le ciel  
Des larmes de sel  
Car les hommes fous  
Redevenus bêtes  
Frappent ta tête  
Avec le fer des clous  
Me voici orphelin  
Mes frères animaux  
Mes amis floraux  
Meurent au matin  
Dans l'angélus sombre  
Le tourment des jours  
Où peine mon amour  
Dans un trou d'ombre  
Ma chère planète  
Exilée et seulette  
Porte sur son dos

Le choc de mes os  
La vie  
N'éclot plus ses graines  
Dans le chant des plaines  
L'Humanité s'est éteinte

### **LA FIANCÉE**

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et ta chevelure jaillissait au soleil  
Pendant que ta bouche rougissait vermeille  
Ton nez éloquent toisait l'air vif sans pareil  
Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et tes yeux brillants reflétaient le ciel  
À ton front pendait une mèche rebelle  
Tes pommettes en sang roulaient pêle-mêle  
Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et ton rire se confondait à mon rire  
Nos bras s'ouvraient pour que l'un à l'autre s'offrir  
Ne soit plus sans paroles pour jamais mourir  
Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et nous deux au soleil devant les étoiles  
Dans l'Univers des solitudes banales  
Nous dansions gaiement à notre premier bal  
Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Soudain le ciel s'ouvrait et le tonnerre  
Et les éclairs et le déluge sur la Terre  
La pluie noire d'encre et de sang amers  
Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
L'orage déchirait ce morceau de toile  
Et froissait ta parure originale  
Dans une orgie d'injures dites par des vestales  
Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Mais à mon réveil tu n'étais plus fiancée  
Des humains en colère t'avaient frustrée  
De mon vrai amour éternellement damné  
Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Sur la place publique ils m'ont mis aux fers  
Vaine est ma supplique aux bourreaux de l'Enfer  
Le rêve est permis quand on vit sous la terre  
Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et ta chevelure jaillissait au soleil  
Amoureux de vivre j'étais sans pareil  
À boire à ta bouche le vin de la treille  
Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile

Mais je marche dans le grand désert des humains  
Couronne sur la tête une lyre à la main  
Te délivre avec mon poème de vilain

### **FARANDOLE**

Nous dansons la main dans la main du vent  
Nous tirons tout le vin des mots écrits  
L'amertume et le sucre des fruits  
Comme l'humain qui crie toute sa vie  
Nous vivants chantons tous dans le chant doux de  
l'aube  
Nos yeux s'ouvrent à la lumière voient  
L'ombre des objets et la mort qui renaude  
À la flore à la faune se met en croix  
Nous respirons insouciant l'air sournois  
Nous buvons l'eau où nos chagrins se noient  
Et notre marche creuse la terre pour soi  
Nous dansons la main dans la main du vent

### **POUR TE DIRE**

Quand j'irai chez toi je sourirai  
Et tu ouvriras grand ta porte quand  
Seulement tu entendras ce que  
Nous sommes vingt années de rêves  
Je voudrai te dire que je t'aime  
Mais tu es si loin, courageuse,  
Les blés s'ouvrent à ma porte  
Nous sommes vingt années de rêves  
Tu grandiras aux bords abîmés de mon corps.  
Forgé par les souvenirs un visage se noie  
Une route au-dessus des nuages rouges  
Nous sommes vingt années de rêves  
Qui a dit que nous nous rencontrerons  
Au milieu des pierres tu es l'oasis  
Une route au-dessus des nuages rouges  
Ton regard sur le mien et ces pensées sur mon  
corps  
Tu sculpteras la colline aux vents qui s'offre  
Et l'homme dit que sur la pierre il a soif  
Son regard sur le tien et ces pensées sur ton corps  
Une route au-dessus des nuages rouges  
Les pierres des maisons ressemblent à tes mains  
Tu es le soleil dans mes cheveux blancs  
Et quand tu vois la neige s'éteindre  
Tu dessines des soleils dans le gris des poèmes

Je prendrai le temps pour te dire  
Nous nous élèverons en aéroplane  
Tous au-dessus des villes ma ville bleue  
Dessine des soleils dans le gris des poèmes  
Nous prendrons le temps de vivre deux fois  
Avec les pierres de l'amour, l'eau des collines  
Une route au-dessus des nuages rouges  
Dessine des soleils dans le gris des poèmes

### **AU PONT DES ARTS**

Ne m'attends pas.  
Mon cœur ne peut s'arrêter.  
Je dois continuer.  
Je t'atteindrai seulement là-bas derrière les lignes  
de l'horizon moqueur car le rossignol n'a pas fini de  
chanter l'aube.  
Les corbeaux se couchent toujours au crépuscule  
pendant que je prépare le feu pour veiller la nuit.  
La nuit qui accouche d'étoiles de chair dans le flux  
et le reflux du firmament qui charrie le sang des  
brumes à venir d'où sortent nos enfants sans avoir  
le temps de sauter sur nos genoux, nos enfants  
prennent là leur élan pour l'inique saut dans le  
néant.  
Ne m'attends pas.  
Je ne peux m'arrêter même le souffle coupé je  
repars avec ma seule volonté même si je n'ai pas  
dormi je sais la douceur de ton lit et le vent  
caressant de tes mots dans ma nuque.  
Je dois continuer le rêve jusqu'à l'heure du feu pour  
un repas de pierres sur l'épaule des déserts. Je ne  
rêve que si j'ai les yeux ouverts et ma nuit n'est  
pas arrivée pour que je me confie au grand  
sommeil d'une douce mort plus tendre que ma  
mère parmi les cendres de la route accomplie.  
Ne m'attends pas.  
Les rivières vont vers le fleuve qui se jette dans les  
bras de mer.  
Ma parole ne peut se taire tant j'ai à dire que dire  
est tout mon temps. Mon temps qu'il me reste à  
vivre et que tu comptes parce que tu m'attends.  
Tu m'attends autrement qu'ici où j'use ma voix  
contre le mur blanc de la destinée cette amante qui  
me hante loin de ton corps.

Ne m'attends pas.

Je ne peux revenir là où je t'ai quittée alors je viendrai quand tu viendras.

Nos rendez-vous sont pointés sur la carte des amants désolés. Et nos peurs seront des rires et des larmes croisés. Et seulement nos âmes seront liées.

Ne m'attends pas.

Tu sais maintenant que je ne suis jamais parti. Tu sais que l'absence n'a pas de cœur à l'ouvrage et que seule notre présence est notre sœur qui compose des bouquets de bonheur dans l'air sec et craquant des jours indigents.

Ne m'attends pas.

Je ne t'attends pas.

Mais, s'il a plu depuis hier, je me suis relevé de cette boue de mauvais rêves et j'ai repris ma place dans ta trace.

Je marche pour t'atteindre plus loin.

Le chemin n'aura pas de fin car éternelle est notre patience. Et c'est en chemin que nous nous prendrons la main.

Alors, ne m'attends pas.

Je te rejoins.

### DÉJÀ JADIS

La fleur d'oranger repose sur le sable

Un coquillage sur l'azur...

Le ciel touche la mer aux vagues horizons

Le vent ondule sur l'eau trouble...

Les goémons reposent sur le rivage

Ressemblent à l'eau qui coule sur ton visage.

La crête des vagues s'affole

Aussi la mèche de tes cheveux fols.

Je t'ai rencontrée, un soir, il pleuvait

Sur le pavé de ma rue, tu pleurais

Dans mon cœur battant d'étrange façon;

L'ombre des passants ruisselait sur ton front.

Je me souviens de l'azur gris du temps mauvais,

De nos rêves dans le ciel bleu d'antan :

Ma plume saigne encore :

Tu as surgie, ô Beauté, j'étais mort, déjà.

### ROMANCE

Y' ah ! Tu cherches ta maison

Mais il faut courir pour la moisson

Accroche calendrier tes bottes de son

Le travail inutile dort au fond

Y' ah ! Demain tu seras roi

Si aujourd'hui tu rompes la loi

Avec ou sans les reines de joie

Qui fabriquent des pains de bois

Y' ah ! Change la semaine avec dimanche

Et sous la tonnelle roule tes hanches

Avec Émilie l'oiseau sur la branche

Tu chanteras l'ivraie et la romance

Y' ah ! Prends garde les gardes te cherchent

Aujourd'hui laisse ta ligne, dépêche !

Les lettres arrivent et le facteur sèche

À la corde les nœuds de la dèche

Y' ah ! Bientôt tu vas comprendre

Qu'à l'arbre druze il faut te pendre

Et les souvenirs sous tes pieds rendre

À la veuve de terre se rendre

Y' ah ! Et là-haut sous les figuiers

Le luth de barbarie en chantier

Un artisan que tu avais oublié

Travaille en habit de chiffonnier

Y' ah ! Tu chantes et tu joues

Et tu dances la ronde des fous

Qui pour un peu d'ail et de sous

Vont se faire pendre à la roue

Y' ah ! Ta chance a tourné

Et le boulanger pétrit sa fournée

Et toi malheureux mal tourné

Tu ris comme on rit la journée

poesiela vie.com



## CHIEN GRIS



Mon âme de Chien Gris voyage  
- Gris pour Paris  
- Chien pour le pain  
Totem tête d'homme  
Corps et biens en somme  
Pour ne payer les frais qu'à la fin  
Mon âme de chien voyage  
Vit pour la vie aux gais refrains  
Mon âme  
Paysage dévoilé  
Ombre lumineuse  
Visage de l'aimée  
Chien Gris mon âme voyage  
J'ai l'angoisse des arrivées  
J'ai l'angoisse d'être traqué  
Les mains croisées je me calme  
Je soupire en flattant mon cheval  
Je fais du feu dans la roulotte  
Laisse passer un jus noir  
En tirant sur la fumée d'un cigare  
Les autorités décideront de mon sort  
D'être marginal j'en ai la palme  
D'avoir la liberté est un régal  
Surtout quand on a la bougeotte  
Voyage mon âme Chien Gris

### **PARTIR**

mon cœur voudrait rester  
mais je dois partir  
partir pour fuir  
l'habitude

partir pour cueillir  
la solitude  
quand ton cœur veut me suivre  
et que tu dois rester  
rester par devoir  
être soumis(e)  
rester pour veiller  
des fantômes  
quand il n'y a plus rien à faire  
qu'à rester immobile  
sans arrêt la terre  
ensevelit nos rêves  
quand la lutte est l'ouvrage  
tu peux rester longtemps  
c'est un peu d'éternité qui s'envole  
quand je voudrais que tu restes  
et que tu dois partir  
parts  
aie confiance  
et surtout n'oublies pas  
que tu es né(e) bon(ne)

### **LE BLUES DU QUÊTEUX**

Je veux pas quêter  
Je chante pas pour un petit pain  
Je chanterai sur tous les toits  
Si tu ne veux pas que je chante  
Un poète quêtait pieds nus  
Je lui ai demandé comment ça va  
Qu'est-ce que t'as fait de tes souliers  
Le ciel se reflétait dans ses yeux  
Il a dit mes souliers étaient trop vieux  
Je veux pas quêter  
Je chante pas pour un petit pain  
Je chanterai sur tous les toits  
Si tu ne veux pas que je chante  
Une fille marchait et roulait les hanches  
Comment vas-tu Rose, que j'ai osé  
Sa bouche rouge disait qu'est-ce qu'on fait  
J'ai marché longtemps avec elle  
Ses yeux bleus dans les miens  
Y a pas d'autres paradis  
Pour faire notre bonheur  
Amoureux de la vie  
Le temps est un voleur

### **L'HOMME VENT**

Quand il se parle sa langue maternelle, elle est silence.  
Quand il se parle la langue de son père, elle est noirceur.  
Il parle la langue de son exil intérieur.  
L'absence passée et l'avenir attendu.  
Ses paroles ont le goût des mers.  
Sa voix craque comme une croûte de terre.  
Car il erre avec le vent.  
Et il se régale en l'écoutant.  
L'homme fait homme avec du vent.  
C'est le meilleur enfant.  
Dans le silence de la nuit il devient géant.  
Dans la nuit du silence il gémit.  
Il cherche ses parents.

### **LA VÉRITÉ**



La vérité marche pieds nus dans le sable  
Les vagues de la mer effacent la trace  
Éphémère de tous ses pas mémorables  
Qu'use le grain de sable nombreux et tenace  
Le vent polisson soulève son voile pudique  
La lumière disperse les ombres du doute  
Le matin jusqu'au soir montre la route  
D'une femme seule dans la rumeur publique  
La vérité reste vierge malgré tous  
Les rêves des amants qui la courtisent en vain  
Même les meilleurs d'entre eux la frôlent en chemin  
Elle leur échappe au premier rendez-vous  
La vérité est une garce qui rend fou  
Les plus braves prétendent à sa robe floue  
Perdent la tête usent toute leur astuce  
Sans jamais la marier fiancés pas plus  
La vérité est une promesse pas un dû  
Et même s'il elle nous excite à danser nue  
Elle ne court pas à la vue de tous dans la rue  
La vérité cache ses secrets d'ingénue  
Parfois on voudrait la garder pour soi tout seul  
L'habiller de nos haillons la vêtir de soie  
Mais elle est courtisane de bon aloi pas veule  
Nous laisse dans le décor et nous plante là  
La vérité marche pieds nus dans le sable  
Les vagues de la mer effacent la trace  
Éphémère de tous ses pas mémorables  
Qu'use le grain de sable nombreux et tenace

### **LE POÈTE ASSASSINÉ**

Apollinaire est mort dans le plus grand dénuement et la solitude car les vieux machins de l'époque ne le considéraient pas encore comme assez mort pour se taire et leur rappeler que, eux, les éditeurs ratés et autres sans talent vivaient comme des morts alors que lui, le poète, vivant ou mort vit par-dessus l'éternité. Les nécrologues de l'art de vivre sont les fossoyeurs de la joie et de l'innocence. Ils ont la bedaine pleine et parfois des diplômes ces oisifs de la cervelle qui ramassent après leur dernier souffle l'écuelle des malheureux pour leur collection d'artefacts. On ne garde que ceux qui ont un certificat de décès établi par les conservateurs et qui sont reconnus comme chaire

inerte à triturer pour en faire de jolis mots et catalogues dans leurs salons mortuaires. Et l'on réédite à qui mieux mieux les stèles inamovibles des preux tandis que le vivant valeureux, aventurier de ses noces avec la vie, est mis de côté dans l'indifférence polie des censeurs. Le poète, de son vivant, à moins d'imiter servilement ce que les conservateurs apprécient, n'a que le choix de dire et de chanter sans être entendu, car les humains ont la paresse de prendre pour acquis ce qui leur est donné, sans avoir à se questionner où répondre aux paroles qui s'envolent du coeur des amants de la vie que sont les gens libres amoureux sans raison. Ces collectionneurs d'art jouissent de posséder ces reliques mais n'ont point de coeur pour aimer celui qui les ferait vivre autrement que dans leur costume de croque-morts. Et l'on se fiera pour l'instant aux avis des spécialistes pour déchiffrer ce que l'on est incapable de concevoir mais qui, avec des formules, des théories et des concepts permet de se faire accroire que l'on est bon, intelligent, généreux et, qu'en plus on a du talent par-dessus les tombes. Nos enfants n'ont qu'à s'aligner pour servir cette viande froide et les cons vivent heureux d'être bêtes. Le poète, l'aventurier, l'Homme libre, n'a que faire de ces réunions mondaines, de ces rassemblements de "poètes officiels" qui nuisent à l'entendement des muses parce que le temps demande la paix, le pain, la parole aux malheureux. On ne devrait écouter que les poètes vivants qui ont faim, qui ont peur, qui ne sont pas écoutés par leurs contemporains, ceux qui sont hagards et sans yeux ni oreilles parce-que les meilleurs et les plus forts leur marchent dessus comme s'ils n'existaient que dans la poussière piétinée par la vanité orgueilleuse des bourgeois. Apollinaire s'en souvient quand il rentre à l'hospice pour y laisser sa carcasse désolée. Le poète ne quittera pas ses semelles de vent car c'est à cela qu'on le reconnaît. Les bibliothèques et les musées connaissent si peu les véritables aventuriers qui, pour leur sécurité ont préféré, dans l'anonymat, donner gratuitement ce

qu'ils avaient à donner. Car le don du poète lui est gratuit. Il est la vie. Le début et le commencement. Alors, bourgeois, accueillez-le au moins une bonne fois, comme votre sauveur. Mais les bourgeois, qui passent vite de vie à trépas, n'ont pas le temps pour aimer, l'argent est leur seul dieu et la monnaie leur consolation. Qu'on édite et qu'on médite les morts ! Rabâcher des paroles mortes est le passe-temps des bourreaux. Les victimes sont les contemporains, clients pour la viande morte. Les poètes se moquent de ces fariboles qui ne les atteignent même pas. La muse ne materne que l'enfant roi. Et le roi sera celui qui, soldat et poète, conquerra le vent !

Le pain de toutes les faims.

Le travail de la mort.

Le poète par hasard.

Le rôle à vivre comme il faut.

La femme et l'homme comme humanité.

L'oiseau qui prend son vol distant.

Le fascisme à portée de la main.

L'égalité dans l'amitié.

*(Ce qui me rassure le plus c'est de vous voir rire tout le temps. Vous me confirmez que je ne suis pas seul à être idiot).*

**L'Art est le métier de l'être humain.**

**DE JOUR ET DE NUIT**

Les seuls poètes crient

Aux vents des nues

Leur exil implacable

Dans l'égalité des amis

Les poètes au cimetière

Échangent leurs vers

Le maudit erre sur la Terre

Du lever au coucher

Brave la vie et la mort

Poètes d'occasions

Fainéants par légions

Morts sans importance

L'exilé s'aventure

Derrière les horizons

Ami des vents



Les citoyens des pays  
Font l'inventaire  
D'imaginaires ennemis

Le solitaire des pluies  
Drague les muses  
Et soule son génie  
L'homme moyen  
Monnaye sa vie  
Calcule sa mort

L'amant de Liberté  
Le tendre Amour  
Sème les enfants

Les chefs de famille  
Domestiquent la jeunesse  
Et répriment leur ivresse  
Le chef de personne  
N'obéit qu'à la fantaisie  
Du Soleil et de la Lune

Les quelqu'un  
Se donnent la main  
Contre quelque-chose

Le moins que rien  
Léger comme l'air  
Vole de ses propres ailes

Celui qu'a tout  
N'a pas d'ami  
Sans crédit

Celui qui n'a rien  
Souple comme l'eau  
Nage dans le courant

Le patron propriétaire  
Plein de charges  
Coule avec ses dettes  
Le locataire sans terre  
A toutes les maisons  
Sous le toit du ciel

Les gouvernements  
Légalisent la potence  
Pour les pas de chance  
Sans dieu ni diable  
Le vagabond innocent  
A peur des Bêtes

Avec des croyances  
On explique les crimes  
Et la malchance

L'être humain  
Est encore un animal  
Prétendant à l'Humanité

Et les seuls poètes crient  
Aux vents des nues  
Leur exil implacable

Tandis que l'époque  
D'éternité se moque  
De la vie sacrée

#### **LE CAFÉ DES POÈTES**

Un morceau de la nuit  
Qui ne veut pas finir  
Son pain sec

#### **LA MAISON DE LA POÉSIE**

Protège le cœur des amants  
Qui comptent leur content  
Sans argent

#### **LA NUIT DE LA POÉSIE**

Autour des feux de joie  
Fille de bon aloi  
Chante les étoiles

#### **LE POÈME DU JOUR**

Sorti tout chaud du four  
Comme le pain d'Amour  
Et le vin de Liberté

#### **LA JOURNÉE DU POÈTE**

Paresse bien occupée  
Au rêve à fabriquer  
L'ivresse endimanchée

#### **LA TOURNÉE DU POÈTE**

Aux amis d' la quête  
Au patron des gueux  
À sainte Godille

#### **LA DERNIÈRE CHOSE**

On s' la répète  
Comme une adresse  
De maison close

#### **LE PROCHAIN TRUC**

C't' une astuce  
Qu'on trouve aux puces  
En s'grattant l' luc

## JE MUSE

Le plus bel acte qu'il te reste à faire après toutes ces récitations, c'est de trouver par ta bouche les belles paroles restées muettes dans ton coeur et que ta pensée intimide pour ne pas encore nous les faire entendre.

Je musique.

Moi, les filles me tournent bien autour depuis toujours, il me suffit de tendre le bras, quand je suis d'humeur, car souvent le vent de l'action m'emporte et je n'ai pas le temps de les embrasser toutes. Je suis souvent occupé par d'autres amoureuses et les enfants que je sème et qui me réclament sans façon. Et mon art exigeant et ma guitare qui est la pire des maîtresses, je ne peux m'en débarrasser !

Et toi, ma mie, virtuelle provocatrice avec tes dons d'enchantements...

Maintenant la muse m'appelle, il faudrait que je la travaille au corps pour la faire chanter, la garce !

Ma muse c'est mon inspiration qui exige que j'expire tout mon souffle et pousse le chant dehors. Jouer d'un instrument ou chanter est un travail très physique. L'inspiration guide le dire.

La Lune est plutôt désargentée ces temps-ci, le Soleil ne fait qu'augmenter. Mais mon coeur est riche avec toutes les étoiles que je ramasse en chemin.

Ce soir c'est toi ma muse avec qui je m'amuse à composer le poème du jour, notre premier baiser d'éternité.

Le silence et les cieux.

Tu es trop vivante pour avoir été.

L'amour est un état de grâce et aimer est un verbe impersonnel. Je suis toujours amoureux parce que je ressens l'éternité dans le présent. Aimer ce n'est rien posséder, seulement le désir de durer quand on s'aime assez pour que les autres le ressentent et s'approchent par sympathie, ou s'éloignent par dépit de ne point s'aimer.

Et quand on n'aime point on cherche à posséder, on devient jaloux de tout ce qui sourit à la vie.

La liberté se marie avec l'amour.

L'essence et le ciel.

Ce genre d'illustration très utilisée ne m'intéresse pas beaucoup car elle ne dépasse pas le stade du symbole. Ce qui te correspond le plus c'est ta liberté dans notre présent dialogue de deux amoureux de la vie.

Je suis tout le temps amoureux. Et je ne plaisante pas.

Tu fais tout ce que tu peux.

Ne te sous-estime pas.

Tu ne peux sortir de chez toi ? Mais tu peux sortir de toi-même.

Penses-tu jeter des cailloux aux étoiles ?

Tu es essoufflée ? C'est dur de me courir après, il y a douze pieds dans mes vers et je fais de grandes enjambées mais la muse, elle, sait voler et me passe par-dessus pour me souffler la rime et m'indiquer l'entrée du prochain quatrain en mesure avec les battements de mon coeur, le maître de céans qui s'appelle Amour quand la muse est Liberté.

Tu me vieillis pour me rappeler que le jour tire à sa fin et que tu veux te retirer en douce mais je ne te retiens pas je renais chaque matin.

Non ce n'est pas ça du tout, mais, du tout, je suis arrivé à ça.

Pour m'attraper dans mon domaine, il suffit de pousser la porte.

Quel est ton mobile ?

Pour me parler ?

Le don et la curiosité.

Bonne nuit ma mie, tu peux me parler sur l'oreiller, je trouverai ton rêve à mon réveil, comme une étoile décrochée du ciel.

Et je t'embrasserai comme le feu du Soleil embrase le jour qui me voit renaître.

Et de ses cendres l'astre lumineux laisse paraître le joyau de ton coeur qui me pénètre.

Le jour t'appartient tant que tu vas à ton destin. Et la nuit à sa fenêtre restera muette le temps du festin.

Bonne nuit ma mie. Je m'en vais sans chagrin pour une éternité. Je cours vers l'autre rive du fleuve qui

charrie son sang dans les ténèbres de mon palais endormi.

Bonne nuit ma mie. Je veille avec les fantômes pour faire de la nuit un bal de pendus. Et dame la mort choisira son cavalier. Il se peut que celui-là soit moi, alors, excuses-moi si je n'entends plus sonner les heures. C'est que le funeste destin accomplit sa ronde au milieu des gens de ce monde. Tu me verras dans l'autre demeure quand ce sera ta dernière danse.

Bonne nuit, et à chacun sa chance.

Avec toi ma mie, à rien je pense. Tes caresses et ton souffle sur ma peau me font oublier. Nous partons ensemble pour un voyage dans le firmament.

Nous choisirons de rester tant que sera la volonté. Alors nous n'avons qu'à paresser en attendant le grand travail du jour.

Cet appel frémissant de l'amour. Il suffit d'être libre pour répondre par oui. Sans raison et sans façon.

Ma mie, demain m'appelle.

Je ferme les yeux, ta bouche sur mon front clos le poème.

C'est vraiment que l'on s'aime. Il n'y a pas d'autrement.

C'est la loi des amants. Et si tu désobéis c'est que la liberté t'abandonne. L'amour est intransigeant. T'es mort ou t'es vivant.

Dors ma mie, c'est le bruit du vent dans les volets. Demain, à la fenêtre de tes yeux je renaîtrai, parole de Don Juan.

Je t'ai séduite avec le jour. Mais la nuit porte le conseil aux démons des infidèles comme à la sagesse des stèles. Rien n'est sûr, que le murmure de la voix, dont la bouche n'est qu'entre-ouverte. Et le jour qui va naître.

**LE MONDE EST NOTRE HABIT POUR L'AVENTURE**

**Un seul  
drapeau pour  
l'Humanité !**



**LES PROMESSES SONT TOUJOURS DES MENSONGES**

Ne t'affiche pas.

Fait les choses sans en parler à l'avance.

Ce sont les résultats qui comptent.

Prouve en silence.

Donne ce que tu te dois de donner.

Rends compte à toi-même.

Tu as assez de tes dix doigts pour compter sur-toi-même.

Ta voix a des ailes pour porter tes messages.

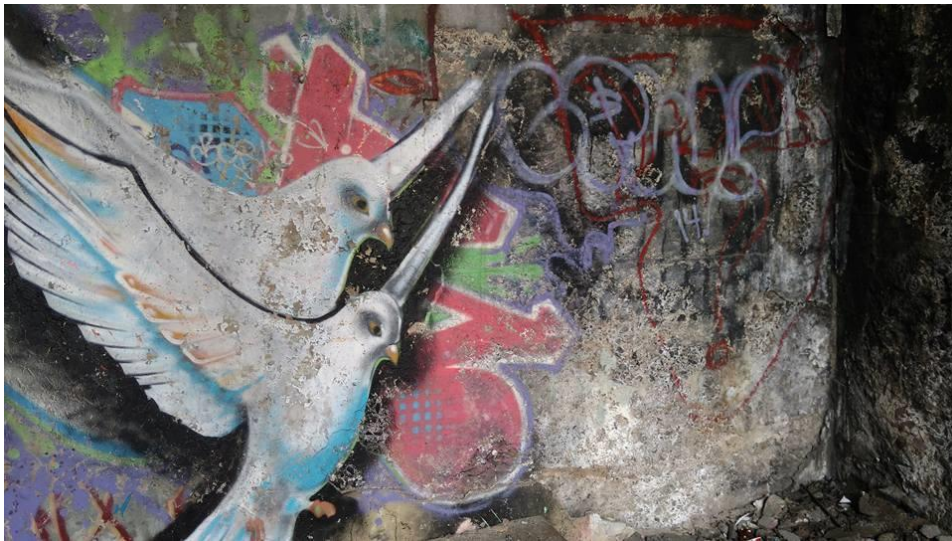
L'amour en soi oblige la volonté.

Occupe sainement ta paresse naturelle.

*Pour chaque phrase de cet écrit je pourrai écrire un livre d'expérience mais, et il y a un mais, j'aurais dû rajouter une dernière phrase : Raconte pas ta vie, mets-toi dans tes œuvres !*

## ARCHIPEL

L'Homme est un archipel  
Comme comme comme  
Le soleil construit son île  
Touche ma main pour la première fois  
Mes yeux nés après ta bouche  
L'Homme est un archipel  
Comme comme comme  
La chapelle belle de celle  
Qui joue de tout elle jouit  
La flûte s'avance dans le soir danse  
Voyez-vous le cinéma que l'on donne  
Les papillons s'accrochent au ciel  
L'Homme est un archipel  
Quand il rencontre quelqu'un  
Sur la route des enfants  
Sous le ciel avec celle qui s'appelle  
Archipel



## UNE COLOMBE

Une colombe  
Aux joues roses  
Balance ses hanches  
Sur le trottoir

Une colombe  
En feu  
Déblaie la ruine  
Des maisons

Une colombe  
Drapée d'odeurs  
Joue à la rose  
Des fontaines

## JE PARLE

Je parle comme on fait le pain  
A moudre le grain  
Et mélanger l'eau  
La farine et le sel

Je parle comme on naît le matin  
A coudre la paix  
Et l'ourlet des yeux  
Le chagrin de la nuit

Je parle comme un dessin  
Au crayon sur la peau  
A l'encre dans mon cœur  
La tête en forme de chapeau

Je parle comme on peint un tableau  
La toile sur le cadre  
S'ennuie de l'ennui  
A feindre des pinceaux

Je parle comme j'écris ton nom  
La langue crisse et tu devises  
Et je parle comme un livre

Le silence parle tout seul  
Et je parle comme je sais me taire  
Comme la foudre éclaire  
La terre et ne dit rien

Je parle comme un cheval au trot  
Je passe sur des chemins sur les sanglots  
J'accroche ma monture à une barque  
Je dis mot tu dis allo

Mais je parle d'en haut sur le pont  
Je tire mon filet mon bateau  
Et j'arrive à toi qui t'en allas  
En avion en auto au galop

Je parle au cheval à l'eau au feu  
À l'orage à la paix de l'ombre  
Je parlerai de nouveau





### **C'EST UNE NUIT**

C'est une nuit  
Toute la nuit  
A dormir peu  
Et marcher beaucoup  
Que les filles et les gars  
D'la banlieue rouge  
Ont rêvé qu'ça bouge  
C'est une nuit  
Toute la nuit  
Veillant à nos côtés  
Les étoiles et la lune  
Et l'bon dieu  
Sont partis ce matin  
Dans le rêve américain  
C'est une nuit  
Toute la nuit  
Qui noircit la ville  
Et salit la rue  
Saute du lit  
Pour crier sur les toits  
Au feu à moi  
C'est une nuit  
Toute la nuit  
Qu'j'ai pas dormi  
Mais qu'j'ai dansé  
Avec les gars et les filles  
Enlacés dans la rue  
A danser tous nus  
C'est une nuit  
Toute la nuit

Que j'ai rêvé  
Que je suis sot  
De pleurer et de rire  
Car je suis nombreux  
A compter les solitudes  
C'est une nuit  
Toute la nuit  
A dire et à parler  
Avec le peuple  
Sur les places allumées  
Avec la joie de naître, de vivre et de mourir !

### **CHIEN DE RUE**

Mon pays c'est la Terre  
Les frontières c'est misère  
Tous ces propriétaires  
Qui se font la guerre  
Je ne veux pas d'un pays  
Je veux le monde entier  
Je n'ai pas de pays  
J'ai les rues, les places publiques  
Et parfois l'hospitalité  
Et plus souvent j'ai payé  
Ce qui m'appartient  
Ma peau, mes guitares,  
Et mes cribouillis  
Deux jambes pour véhicule  
Deux bras pour taxidule  
Une cervelle pour ridicule  
Et ça marche comme ça peut  
Mais si ça veut, ça marche  
Je suis un chien de rue  
Autrefois on me donna un blaze  
Aujourd'hui on a oublié mon nom  
Fils de mère La Nuit  
Et fils de père Le Brouillard  
Enfant,  
Nuit et Brouillard  
Les vaches sont bien gardées  
Les gardiens rémunérés  
Les vieux bergers en exil  
Grenier des Sources arides  
Le pays déserté  
Le pays propriété

Le pays volé  
Grenier des Sources arides  
La révolution permanente de la Terre  
La rosée du matin  
Le pourpre des soirs  
Les oiseaux criards  
Vingt-quatre heures sur vingt quatre  
Un instant dans l'éternité  
Une éternité dans l'infini  
A tous les chiens de rue  
Qui grattent l'os de la Terre  
Pour en tirer la moelle amère  
A tous les chiens de rue  
Libres sans collier  
Et perdus sans maîtres  
Voleuse d'enfants la vie  
La vie n'a pas de sens  
L'agression,  
L'asile,  
L'abandon,  
L'exil,  
C'est mon corps  
Charbon ardent des peines  
Je souffle sur les braises  
Danse autour du Soleil  
Comme une étoile  
Enfant :                    Nouveau monde au monde



## L'HOMME FRONTIÈRE

Peu importe l'heure à laquelle vous sortez, il est toujours là, sur le qui-vive, avec son quo vadis. Vous ne pouvez aller n'importe où, n'importe comment. Parce qu'il faut être capable de répondre à des questions dont la réponse est la question même. Vous êtes joueur ou vous êtes le jouet.

Vous formulez les mêmes réponses aux mêmes questions et gare à ne pas changer une seule lettre car alors vous seriez tout de suite le jouet de la suspicion. L'homme-frontière met les points sur les i. Et vous lui faites des « Ah ! ». Pour ne pas être le jouet qu'il voudra garder entre quatre murs.

Questions identitaires. Questions mercenaires. Et réponses exactes. On appartient aux questions. Ou bien l'on garde le silence. Le silence dangereux. Dangereux comme la peur. Votre empêchement de ne pas pouvoir parler votre propre langue. Et que, pour continuer à vivre il vous faudra user de patience et de ruse.

Vivre est votre seule chance. Mais il vous faut inventer des liens imaginaires avec ce qui ne vous attache pas parce que la liberté a un prix fixe. Lorsque l'on marchandise le prix de sa liberté, on se passe soi-même les menottes. L'homme frontière garde la clôture des cultures. On reste parqués ou l'on possède un laissez-passer.

Que l'infini nous donne du temps pour les réponses. Du temps, au temps. Que la joie de vivre éphémère dure aussi longtemps qu'il y aura toutes les questions sans réponse. Parce que les réponses sont dans la question même. Et ce sera toujours la même question. La même indifférence.

Il n'y a que l'amitié qui ne possède pas de frontière. La saine fraternité des êtres qui savent vivre, libres de toute réponse. Et l'homme-frontière arpente la planète pour contrôler les joyeux qui font de chaque instant une fête. Un carnaval de pauvres. Des pauvres qui n'ont de vraies richesses qu'ils prennent à même leur joie de naître, de vivre, et de mourir.

Pour connaître l'homme-frontière, il aura fallu naître sur toute la Terre, et inventer. Parce qu'au début nous ne savions rien. Nous avons tout inventé. De toute pièce. Une identité. Un monde d'imagination pour épater les amis. Un monde hospitalier. L'homme frontière n'a pas d'amis car il n'a rien à donner qu'un monde fini, qu'un monde ennuyeux.

Les oiseaux ne croient en rien et c'est tant mieux.

### **LA PUTAIN DE DIEU ou Indulgence**

Poupée de cire molle au masque triste. Sa bouche carnée aux dents noires, elle sourit. Sur le fond bleu de ses yeux, coulent les traits de la nuit.

Des mains croisées qui font fléchir les ans. La bourse nouée autour du poignet, elle défait sa chevelure. Et chaque jour recommence sa triste romance.

À guichets fermés les soirs d'abondance, loin des lieux saints, mais aux lieux d'aisance, où le bourgeois propre et vulgaire déballe sa bourse sur un comptoir.

La putain de Dieu officie dans le club des déportés de l'enfance. La rose entre les dents elle a figuré pour la science entre deux potences.

Tous les mots vont pour elle. Mais aucune nuit ne lui ressemble. A la putain de Dieu, quoi ; des nuits et des nuits à marcher – comme s'il ne pouvait jamais faire jour.

Le bord de sa lèvre supérieure frissonne et elle a un léger rictus nerveux qui lui fend la joue. Elle regarde les néons colorés dans la brume blafarde. Une ombre épaisse de sueur, avec une haleine chaude d'alcool et de tabac, stationne devant elle.

Soldate au garde à vous, poupée de plastique dur, lisse et polie. Peinte au vernis. Ses faux cheveux blonds tirés en arrière pour dégager son front hautain et stupide. Elle affiche le prix de sa liberté.

Le client morose renâcle en grim pant derrière sa croupe jusqu'à une balustrade, d'où, autrefois, on jeta un exilé par une fenêtre.

Elle craint la lumière et ferme le rideau. Elle cache la vue plongeante sur son secret que le chaland pourrait voir en passant devant la vitrine de la boutique.

La rose de nuit, fleur de nenni, garde la pose au champ d'honneur ; pour la bonne cause ou le malheur. Et Dieu lui tient sa main pour lui souffler un baiser.

Dans le miroir son visage se ranime et le rouge de son sang sur le blanc de ses joues. Son sourire efface les tirades de la nuit.

Le jour seul voit ses rides pendant son sommeil. Sur le lit d'un hôtel, elle ferme les yeux.

### **IL DIT, ELLE DIT**

Il dit : Tu es folle, change de couverture et, débarrassée de cet humus mouillé où tu trembles encore, revêt ta peau de chamane désiré, et sur le tronc de ton corps délivré, bat le tambour de l'amour pour moi, le passant qui t'attend pour te nommer !

Elle dit : Il est fou de me sortir de terre je ferai le printemps mais l'été brûlera ses moissons et l'automne chargé de l'orage des canons soumettra l'hiver aux pires oraisons et mon ressentiment emporté par le vent des colères déclarera la guerre aux funestes troupes des sans noms et des n'avoir pas.

### **J' AI PAS D' TRAVAIL**

J'ai pas d'travail  
J'suis à la rue  
C'est défendu  
Allongé sur les rails  
La tête nue  
Faut que j'me tue  
Mais y a la marmaille  
À bouffer toute nue  
L'eau et le pain drus  
Alors j'bataille  
Pour mon salut  
J'vais boire un coup  
Une bonne bouteille  
Tiens y en a plus  
Turlu tu tu

J'ai pas d'travail  
J'suis à la rue  
C'est défendu  
Auriez-vous d'argent  
Pour mes souliers  
J'ai douze enfants à visiter  
Ne faites pas semblant que j'existe  
J'pourrai vous traiter d' racistes  
Prêtez-moi un ticket  
J's'rai absent longtemps  
Aidez-moi s'il vous plaît  
S'il vous plaît mes enfants  
J'ai pas d'travail  
J'suis à la rue  
C'est défendu  
L'on boit et puis l'on croît  
Aimer l'autre aimer soi  
Mais y a rien dans l'alcool  
Que la perte de l'amour fol  
Écoutez ma chanson  
S'il elle vous plaît  
Je vous la donne

### **Je suis poussière.**

De ce que tu dis je n'écoute que ma joie.  
Je suis vivant je crois en ma chance.  
Tu es la mort qui reste là.  
Je vais du lever au coucher des soleils.  
Poussière dans l'œil universel.  
Tu dis un mot j'en attends un autre.  
Je suis rire.  
Éclat lumineux.  
Poussière des cieux.  
Silencieuse destinée.

### **LE FLIPPEUR**

Et je flippe  
Et tu flippes  
Et tu clippes  
Je flippe  
Kif kif  
Nique Toi-Même ta misère  
Lave ton visage  
Arrête la bave  
T'auras l'temps d'chialer pour l'éternité

Quand tu seras rendu macchabée  
Si la peur de vivre te fait flipper  
T'as qu'à t'mettre à travailler  
Avec ton ciboulot  
T'auras du boulot  
Avec tes mains  
Tu fabriqueras demain  
Avec tes pieds  
Tu peux te sauver  
N'écoute pas ton voisin, c'est un âne  
Sans la peur t'auras la banane

### **LE RAPPEUR DE FROMAGE**

Arrête de flipper, mec, passe à autre chose  
De toutes ces conneries j'en ai une overdose  
Pense à toutes les belles choses  
Pense à toutes les jolies roses  
Même quand y fait gris  
La beauté est de la partie  
Tchi gui dang di dong  
Tchi gui dang di dong  
Arrête de faire le congue  
T' es plus futé que la Joconde  
Ton sourire au bord du cœur  
Et tes mains pour la douceur  
Arrête de te piquer  
Arrête de compliquer  
Et came toi à l'amour  
Si l'amitié est l'égalité des amis  
Tu devras mourir un jour  
Si l'amitié est l'égalité des amis  
Tchi gui dou mon pote  
Tchi gui dou tu m'bottes !

### **OUI !**

Oui !  
Oui, je suis ton chien  
N'ayant d'aboyance que la mienne  
Oui je suis ce loup garou  
Défiant la Lune perverse  
Pleine de sa chair !  
Oui, je fais le malin  
Trafiquant des combines  
Oui je taquine



L'éternelle concubine  
Enfilant les Étoiles solaires  
Sur ma quenouille en l'air  
Oui, je suis un monstre  
Fatiguant son gibier  
Oui je suis bourreau  
Allongeant le supplice  
Sur l'autel d'Éros  
Je fane les roses  
Oui, je suis ton dieu  
Pour t'éprouver sans doute  
Oui, je suis cette idole incarnée  
De terre et d'eau qui désire  
Soumis à tes caprices  
À la caresse de ta peau  
Oui, je suis ton maître  
Exigeant et sans faiblesse  
Oui, une laisse d'écume  
Autour de tes reins  
Prisonnier je m'évade  
Des murs de ton sein  
Oui, je suis ton esclave  
Négligeant mes chaînes  
Oui, je suis infidèle  
Comme la vie après la mort  
Je suis ton remord  
Et ton âme comblée

### **POURQUOI UN DRAPEAU ?**

Pourquoi un drapeau? Pour mourir? Quant à l'amour il n'y en a jamais eu dans les nations ni dans la religion. Le mot amour est un mot qui vient d'un pays que peu de gens habitent parce qu'il se passe de drapeau et qu'on n'y vit pas de soumission. L'amour est debout, il vit au grand air et le vent efface sa trace sur le sol. L'amour se trouve dans le cœur des êtres humains. Il est secret et n'a pas besoin que l'on défile devant lui. L'amour se fout des clôtures des cultures. L'amour signifie autre chose dans les temps présents : il est possession, haine, domination. Mais je ne parle pas la même langue que ces milliards d'imbéciles qui font des guerres, des enfants pour la guerre, des enfants pour les drogues de la consommation, des

abrutis qui se laissent mener comme des animaux. L'amour vit dans un être humain sans possession que lui-même au pays de la Terre sacrée. Tous les êtres humains sont des pays à défricher.

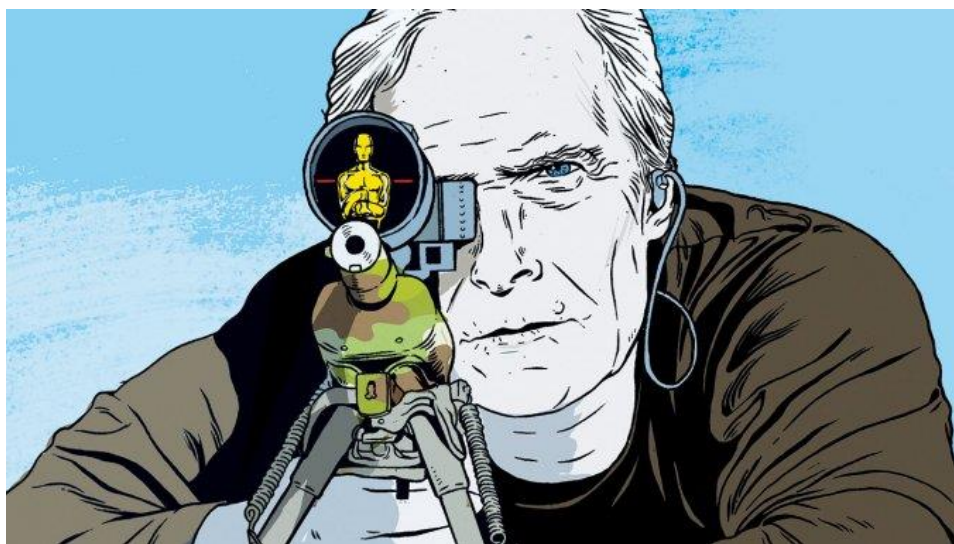
### **RICOCHETS**

Ma langue est dans ma bouche  
Mon identité chez la police  
Mon immigration est éternelle  
Mon choc culturel c'est les questions sans réponses  
Mon art c'est vivre, ma culture c'est la paresse  
L'industrie du divertissement pollue les cervelles  
Mon environnement c'est l'Univers  
Les changements climatiques c'est la vie  
La politique c'est l'ennui  
L'économie c'est l'avarice  
La justice sociale c'est la ruse des voleurs  
L'histoire c'est la mienne  
Mes racines sont des jambes  
Mes héritages sont le présent et l'éternité  
L'urbanisme est construit sur les ruines  
La ruralité c'est la rue et l'oralité  
L'occupation du territoire c'est la guerre  
L'éducation c'est l'exemple  
L'enseignement c'est la paix  
Les réformes c'est l'adaptation  
La santé c'est ce qu'on peut  
La vieillesse est une apparence  
La maladie c'est vivre  
Les soins de fin de vie c'est de l'amour  
La famille c'est le monde entier  
Les générations c'est nous tous

### **SOUVENIR DU RÉEL**

Ils ont dit  
Il faut protéger le français  
Et ils m'ont arraché la langue  
Ils ont dit  
On aime la musique  
Et ils m'ont coupé les mains  
Ils ont dit  
Il faut éliminer la pauvreté  
Et ils nous ont massacrés  
Il est dit  
Tu ne tueras point

Mais les armes sont bénies  
Il est dit  
Dieu est amour  
Mais ils l'ont torturé  
Ils ont dit  
La terre nous appartient  
Et ils m'ont chassé  
Ils ont dit  
On aime la liberté  
Et ils m'ont mis en cage  
Ils ont dit  
Tu aimeras ta mère patrie  
Et ils ont enterré la femme  
Ils ont dit  
Respecte le pays de tes pères  
Et ils ont exilé le mien  
Ils ont dit  
Occupe-toi de tes enfants  
Mais où sont mes enfants ?



### **TIRER DROIT OU VISER JUSTE ?**

Les gens disent que tuer est une loi naturelle  
codifiée par la justice humaine qui dit tu ne tueras  
point sans savoir qui tuer  
On dit aussi que celui qui tue se tue lui-même  
Un humain tué c'est toute vie humaine en moins  
En moins que rien tu peux tout tuer  
Tu es un tueur de malheur c'est ton bien  
Et tu y tiens à ton bonheur de pouvoir tuer  
C'est humain la loi peut te le permettre

À condition d'être du bon côté de l'humanité  
Un tueur correct regarde qui tuer  
Tu peux bien tirer et mal viser  
Tuer juste c'est bien viser  
Un mauvais tueur aura mal visé  
L'humanité ne peut tout pardonner  
Les gens disent que tuer est une loi naturelle  
codifiée par la justice humaine qui dit tu ne tueras  
point sans savoir qui tuer  
Au mot humain manque une main pour penser  
L'humain n'a qu'une main pour tuer  
La main qui pense ne tue pas

### **UN ÉTRANGE ÉTRANGER**

J'étais un étranger mais aujourd'hui j'ai changé. On ne me regarde plus et plus personne ne fait attention à moi. Mais moi, je vois les autres étrangers se ressembler de plus en plus. C'est peut-être la loi de la gravité, à force d'user mes souliers à tourner autour de la Terre, je trouve que nous nous ressemblons, tellement le temps nous rassemble. Et sur les places publiques que je traverse, les mains dans les poches, la nuque courbée et le regard par en dessous mon chapeau, le murmure des langues est comme une rumeur inquiète et nous nous frôlons les uns aux autres en continuant de marcher chacun tout droit dans sa direction. Le but de ces promeneurs semble incertain et leurs ombres vacillent aux croisements comme pour questionner l'heure et savoir s'il est arrivé le temps de se présenter les uns aux autres. S'il est arrivé le temps de redresser les épaules, de montrer nos visages à l'inconnu, de poser nos regards sur l'horizon vide.

Et je repense à ma mère qui a erré longtemps avant de poser son fardeau qui était moi. Moi qui n'avais de signe particulier que l'odeur de son sein dans les narines. Mais déjà le lait était maigre et les jours manquaient de crème et ma mère pleurait pour ne me donner à boire que l'amertume de ses larmes. Ma mère m'a donné le rictus circonspect à ma bouche et le sourcil ombrageux sur mes yeux à peine ouverts.

Et mon père tournait et zigzaguait entre les corps de ses camarades pas encore morts mais portant la marque des luttes fratricides dans leurs chairs desséchées. Mon père rassemblait les armes qui restaient pour repousser la nuit et ce n'étaient que ses bras qu'il agitait en remuant sa belle tête au son d'un cœur vaillant blessé aussi par les temps mauvais. Mais la joie de mon père était une petite larme qui brillait comme un diamant au coin de son œil. Le regard de mon père taquinait le destin et son rire affectueux face à mon défi d'enfant mal poli m'entraînait la rage de vivre sous les côtes.

Maintenant je suis un étranger mais j'ai changé. Les rues où je marche sont propres, les vieilles maisons sont ravaudées et des pyramides de verre et d'acier, illuminées la nuit comme en plein jour, forment la nouvelle cité bâtie au milieu de la nature. La nature à l'air de s'en fiche, c'est cela ou des ruines, et seuls les humains n'ont point changés et quand je traverse la rue, je suis le même de l'autre côté. Ce qui attire mon œil comme un aimant ce sont les devantures des magasins remplis comme des ventres d'ogres prêts à dévorer les passants.

Je suis un étranger, je marche les mains dans le dos, et d'un pas tranquille, je regarde les vitrines. Plus loin je m'assoie au bord d'une terrasse et déguste goutte à goutte un café expresso bien chaud. Je regarde passer les gens qui me semblent familiers. Je crois tous les connaître et c'est sans doute l'effet de la caféine parce que tout cela est faux, je viens juste d'arriver, je n'arrête pas je recommence chaque jour mon arrivée. Je suis un étranger, voyez comme j'ai changé.

### **L'ANIMAL HUMAIN**

L'animal humain soumis à ses instincts, n'aspire qu'à être quelqu'un et avoir quelque-chose. Il entre en concurrence avec les autres animaux et, pour évaluer combien il coûte sur le marché des décervelés, il invente une hiérarchie des valeurs en ayant comme maître étalon un super-animal humain au-dessus de lui qui le conforte dans sa petitesse mais lui procure l'espérance d'être le plus

puissant et, cet animal surhumain qu'il a imaginé, lui fait la charité d'avoir un maximum de pouvoir afin d'écraser ses concurrents. La peur animale l'oblige à inventer une infinité de lois surhumaines et alors il peut proclamer des interdits pour réglementer le marché des êtres et des avoirs. Ce qui le relie à son maître étalon n'est que la chaîne d'un esclavage qu'il nomme liberté mais qui n'est que le signe de sa maladie mentale d'animal humain souffrant de l'illusion. Ainsi devenu laid il n'est plus que la négation de la beauté du monde dont il est exclu, il n'est plus personne pour le Soleil fraternel. L'animal humain impuissant d'aimer n'a que des intérêts dans la vie. Et il n'a pas d'amis comme il déteste sa propre compagnie, n'ayant rien à donner, le cœur sec, il ne vit que pour prendre et prétendre. Il arrive parfois qu'il disparaisse couvert des crachats de la gloire et dépossédé de ses titres de propriétaire qu'il abandonne à ses héritiers féroces indigents.

### **LE COURAGE**

*(Le courage est un mot formé du mot cœur)*

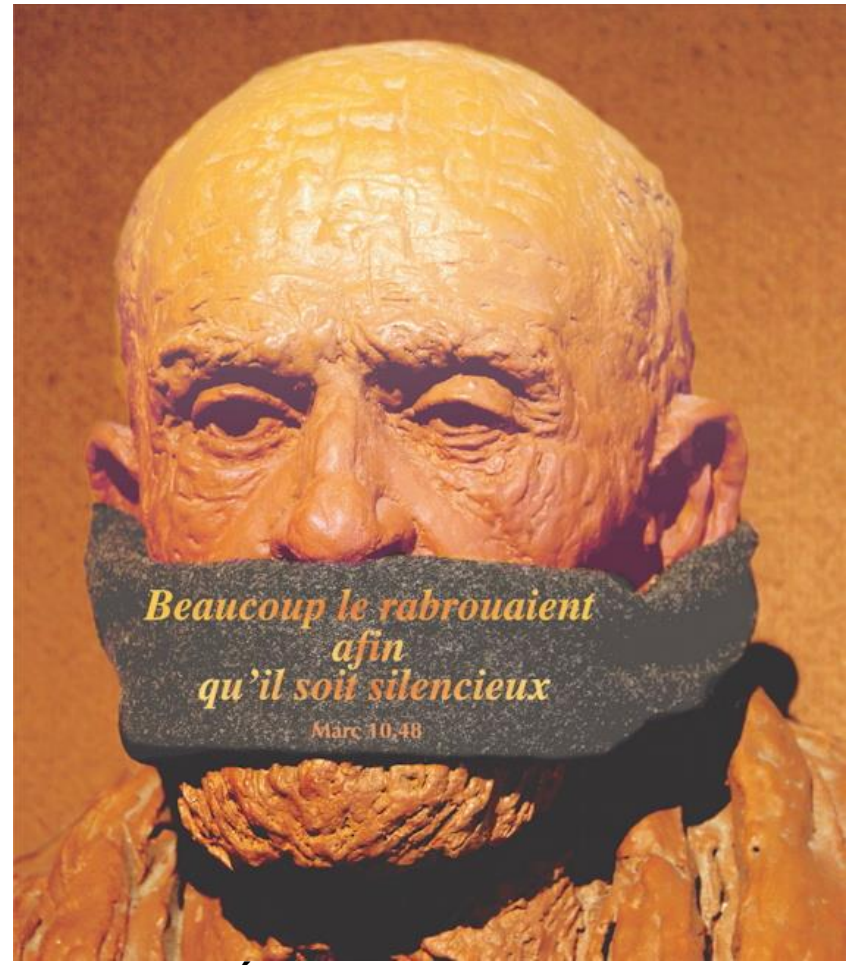
Le courage, cet amour de soi qui donne la volonté d'aimer les autres plus que soi - et que, même blessé ou au repos, le soldat de l'amour toujours se bat - comme bat le cœur d'un amoureux pour sa liberté promise, sa liberté d'aimer qu'il réclame à la vie comme un dû. Et il se relève en un poème silencieux que lui murmure la voix sans crainte des preux.

Et ce soldat inconnu essuie la poussière collée par la sueur et les larmes sur son front - et s'engage dans le jour nouveau - ce jour nouveau qu'il veut comme un affront à la nuit, à la nuit qui ne veut pas finir mais dont il chasse les ombres par sa danse infatigable, ô, cavalier de lumière sur le soc de la Terre, soldat inconnu qui nous libère en nous offrant tout ce qu'il possède et qu'il se permet de devoir nous donner, sa vie, pour que l'on puisse aimer, sur cette Terre riche du sang versé - par la vie toujours jeunesse espérée.



### **LE DÉSESPOIR DU POÈTE**

Il n'en peut plus, mais il pleut encore. Tricote serrées les mailles de tes larmes, ça te fera un manteau d'été et tu souriras sous le chapeau rigolo du ciel. Il peut encore mais il ne pleut plus, ce qu'il a plu. Alors, va nu, maintenant, sans conseil, jusqu'au sommeil du Soleil. La Lune attendra que tu gémisses pour te bercer et les étoiles te redonneront l'illusion d'être poète à leur Panthéon. Les Pandores retourneront dans leur caserne et les chats sortiront dans la ruelle. Et toi, les joues sèches tu regarderas dans les yeux de ton amour et ton coeur décochera des flèches dans l'attente du jour. Le jour comme une brûlure réveillera la plaie de l'ordinaire. Poète, tu vis d'extras quand tu as négocié ta liberté. Alors, ne pleure pas. Ris, comme on rit la journée, sans savoir l'heure, s'il est temps de rentrer ou, grâce à ton amour, reste dehors, et, il se peut qu'il pleuve un peu, juste une brume sur les cheveux blonds de ta brune. Pleure un peu ! Tu rafraîchis le Soleil.



### **PENSÉES POUR UN VAGABOND**

Le poète vagabond vit d'exils volontaires, ou bien il meurt prisonnier du grand troupeau sédentaire. Les habitants du temps fixent les horizons, tandis que le libre n'a qu'un présent dans sa besace. Son poème n'a pas de frontière, et seule sa voix porte le message, quand ses pas le mènent d'un même endroit à l'autre.

L'exilé éternel fait des bonds sur les vagues enchantées de la mer - patrie des marins qui vont de terres en terres échouer leur exil salutaire. Tant que le vent sera, leurs voiles auront le souffle pour voir. Leur bateau portent parole jusqu'aux ports de leur attente, et la dernière, patiente fiancée, sera veuve des abîmes du ciel.

Le vagabond rejeté par le temps ne revient pas sur ses pas maudits. Par d'autres sens, il trace son éphémère conscience. À demi rêve et demi chair, il nourrit son pauvre corps de chimères. Pourtant le regret l'appelle au retour, mais jamais remord ne



lui joue de tour. Car il est itinérant sur les horizons intouchables, où l'intérêt ni l'envie n'ont plus cours. Anonyme, il est d'une immense valeur mais pas coté en bourse, et les désespérés y gagnent la beauté de leur geste et l'amour du chant. L'Humanité est un couple femme et homme qui veut écrire son nom dans le cœur des arbres, près des fontaines où les sources se rejoignent pour danser la joie de vivre.

Aucune parole dite ni jamais de mot pour dire tout à la fois - la promesse et le don des présents cueillis dans les champs de l'eau et les sillons de terre, car le feu ne se propage que dans l'air et les chansons sont des ouvrages fabriqués après le beau temps, comme après l'orage. L'humain n'est que l'ouvrier qui se construit lui-même sur la pierre des chemins.



### TROUVEUR

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur  
Devant le poème si tu vois ce qui est  
Présent et caché sous son masque

Un naufragé volontaire  
Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur  
Sur une île de silence si tu regardes bien  
Une paix à peine née  
Un vieil enfant

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur  
Entre deux soupirs entends-tu  
Les bruits du monde  
Une mort annoncée

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur  
Poignée de grains dans la main du semeur  
Dans le sillon de la plume  
Ton contentement

Dis-moi si tu fais ton bonheur  
D'un chant d'oiseau d'un vol de vent  
Accroches-tu les étoiles  
Dans le ciel de ta tête

Dis-moi si tu fais ton bonheur  
D'un gémissement de moineau d'un cri d'enfant  
Dans la poitrine d'un humain  
Dans la cage de tes mains

Je te dirai alors le malheur des sans nom  
L'aigreur de n'avoir pas  
Un ami qui ne soit pas moi  
Un trésor sur qui veiller.

*Je me pose les mêmes questions que toi quand je regarde et écoute autour de moi la vie qui m'interpelle mais je n'oublie pas que ce que nous faisons nous le faisons depuis toujours puisque nous avons été éduqués par imitation de personnes qui nous ont montré l'exemple et d'autres encore qui, dans leurs œuvres font appel à l'intelligence et que, notre révolution est permanente, comme chaque jour où nous ouvrons nos yeux qui nous voit plantés là en plein soleil avec nos petits bras et notre grande gueule. C'est notre devoir de dire et la forme de notre parole est en état d'urgence et, si elle prend des allures d'aventurière c'est que nous pressentons qu'il nous reste le temps comme ami pour nous distraire de la monotonie de nos suppliques. L'amour dans notre cœur et la liberté de nos pensées trouvent à s'immiscer dans le poème quotidien. Comme le pain qui fait son histoire à chaque fournée. Comme le bien trouvé le jour, et vivant dans le passage obligé de la nuit. Et ça nous fait rigoler comme des bossus tapant sur leur âne infatigable.*

## LA MUSE

Elle n'est pas pauvre.  
C'est la muse d'un vagabond, libre d'être.  
Elle ne s'ennuie pas, elle aime.  
Peu de gens ont cette liberté d'être.  
Je cherche partout cette liberté.  
Je me sens enchaîné quelque part.  
Les chaînes sont dans la tête qui oblige.  
Vive la Liberté !

## VIENS, J'AI VU

L'art de vivre des oisifs, de l'élite qui vit sur le dos du pauvre monde. L'art néo-nazi des voleurs de vie, parasites de l'ennui, consommateurs d'orgies, humains stérilisés, et gabegie terrestre ! L'art de la perversion des abîmes de l'idiotie.

Viens, ma petite laide, mets-toi dans mon manteau et partons d'ici. Lorsque ces êtres sans humanité n'auront plus ni force ni lumière, nous, nous vivrons ! Oui, tu sens bien battre mon cœur sous la paume de ta main fraîche. J'ai aperçu dans la fumée l'étoile du berger devant la Lune. Le froid sera moins dur que l'hiver de ces cœurs éteints. Tiens, réchauffe tes mains dans les miennes.

À la fin des guerres nous restera l'amour qu'ils n'ont point voulu pour se nourrir et tuer l'ennui. Ces êtres sont venus ici sans âme pour habiter. Ils errent dans les arcanes de la pauvreté.

À nous deux les richesses ! J'ai dans ma poche un morceau de pain et un oignon et toi dans ta gourde de la rincette de pivoine. Nous faisons ripaille de notre présent fortuné.

Oui, ma bossue, nous construirons un abri pour les nuits fraîches et nous ne quitterons pas nos chapeaux dans le grand soleil. J'ai mis notre enfant sur le dos dans le berceau de mes bras et il dort comme une merveille en plein jour.

Assoupis-toi contre mon épaule. Je reste éveillé à voir les ombres et entendre la rumeur. Les bruits de la guerre restent lointains. La hulotte pousse son cri de miséricorde.

Les êtres absents rôdent dans les limbes. Des êtres non-venus qui n'ont pu naître et dévorent leur peine en faisant craquer la lumière et en forçant le

vent de la Terre à basculer dans un éternel crépuscule.

Je me suis assoupi contre ton flanc avec le bébé entre nous et au bruit du jour qui se levait j'ai chassé les ombres du dessus de nos têtes. Les ombres se sont cachées derrière les nuages.

Et il a plu. Mon petit bout de femme tu as préparé le feu et nous avons bu le café avec la première eau et notre bébé s'est collé à ton sein dans les gestes candides du matin d'aujourd'hui.

Aller ! Maintenant on marche. Je ne sais pas mon amour mais je sais que tu m'aimes et cela ouvre le chemin et je t'attends pour t'aider à passer avec notre futur immédiat.

Il pleut. Nous sommes heureux. Gardons-nous. La Lune est encore debout que le Soleil chauffe à fond. Sous ton chapeau tes yeux frais brillent dans les miens. J'effleure tes lèvres avec ma moustache.

Le petit gazouille et nous nous remettons en route. La ville n'est pas finie. La nature s'éloigne. L'horizon s'efface. Les êtres sans teint pressent leurs silhouettes entre les pages du cimetière des rues.

Les murs affichent leur froideur. Les éclairages révèlent l'élite sans courage qui se rue aux étalages. Il n'y aura plus jamais de nuit, c'est l'orgie. Les heures sont castrées dans des écrans.

Viens, ma mie, ma vieille on va s'inquiéter. Le pain n'aura plus que la forme du pain et le blé sera compté. Notre enfant, mais, ... notre enfant, mais... Y aura plus de mais. Faudra dire si. Et ça restera là. Jusqu'à la dernière étincelle, jusqu'à la dernière force. Je viens. Mon amour.

## LÉGENDE D'AMOUR

- J'y crois 100%.
- Vive l'amour !
- Foi absolue !
- Émouvant !
- C'est une très belle histoire.
- Une histoire vraie ou une légende ?
- Une vraie et belle histoire d'amour.
- L'amour peut-il être vrai ?
- L'amour peut-il être beau ?

- Oui !
- Oui l'amour est beau.
- L'amour est vrai.
- C'est l'histoire de l'histoire vraie.
- La légende d'amour.

### **LE MEILLEUR ARTISTE AU MONDE (Biographie)**

L'artiste n'a pas besoin de rien ni d'argent ni de prix il a besoin de la liberté qu'il prend et de l'amour qu'il donne.

Je m'aime beaucoup, c'est une passion.

Je cultive mes pensées dans le jardin de l'Humanité.

J'aime aussi les mauvaises herbes et les animaux nuisibles.

Et les cons, je les adore, ils me servent de référence pour mesurer mon intelligence.

Les femmes me courent après, je me laisse rattraper quand je trouve plus forte et plus intelligente que moi - mais, si je les aime une par une, parfois je fais un bouquet.

Je n'ai jamais connu de gouvernement ni de patron, je suis né roi.

Je ne suis pas allé à l'école, j'étais déjà poète.

Je cultive mon jardin, je cueille mes pensées, je chasse les muses, je suis le scribe d'un génie.

Je suis un travailleur, ouvrier et paysan et marin.

Je fais des bonds sur les vagues de la Terre.

Je viens des confins des mers.

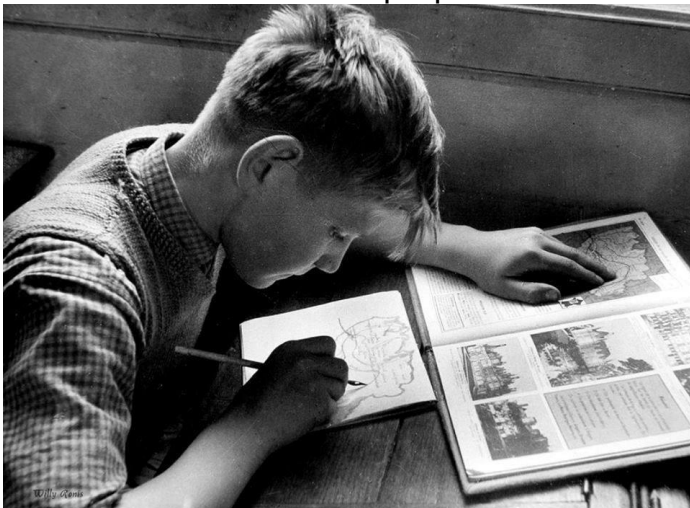
Je vais au ciel.

Homme capricieux comme le vent mais régulier comme le Sirocco, le Mistral, ou la Tramontane.

Donc je ne peux qu'être : un humain

Et ne peux avoir que : la vie

100% biologique mais ayant des traces de pollution physique et mentale de mon époque. Et : Poc !



### **SI VIVRE PEUT**

Vivre debout

Le travailleur le fait

Vivre assis

Le retraité l'apprécie

Vivre à quatre pattes

Les enfants s'ébattent

Vivre tordus

Certains sont confondus

Vivre est souffrance

Pour tout le vivant

En son âme et conscience

Vivre debout

Est une science

Pas très exacte

Vivre debout

Est le rêve

Qui souffre

De son exil sur la Terre

Souffre

Perdu au milieu de l'Univers

Souffre

Partage sa solitude

Souffre

Vit par habitude

Et s'il se relève

C'est qu'il est resté seul

Sourd aux appels du troupeau

Il est resté seul

Seul

En compagnie de lui-même

Il est le maître et le troupeau

Il est resté seul

Avec lui-même

Vivre debout

Tant que l'on peut

Vivre

Tant que vivre sera

**Ô, MONDE ÉTRANGE**

Ô, monde étrange,

Sans étranger

Dans quelle rue je marche

À tes côtés ?

Je me souviens,  
J'ai perdu la mémoire.  
Le soleil était éteint,  
La lune était noire.  
Ô, monde étrange,  
Sans étranger  
Dans quelle rue je marche  
À tes côtés ?  
Je suis une pierre,  
Détachée du rocher ;  
Je suis une pierre  
Dans tes mains parfumées.

### **PREMIÈRE NOTE**

Le matin  
je joue  
même si c'est  
un matin triste  
je joue  
je me console  
Pour cacher  
ma tristesse  
et apprivoiser  
la vie  
La vie d'un animal  
qui pense  
qui souffre  
qui pense qu'il souffre  
et s'adapte  
pour ne pas  
mourir  
Une vie de chien  
c'est une vie  
de chien  
Faut s'accommoder  
Savoir perdre souvent  
pour gagner son pain  
dans la liberté  
Le travail ne peut pas attendre  
J'ai la vie à traverser  
Je veux tout connaître et tout quitter

Bonds par bonds  
sur des vagues enchantées  
je mendie dans les creux des fossés  
La mer rejette les vagabonds  
mélange de sable et de poussière



Au grenier des sources  
L'étoile de la Grande Ourse  
Au chariot inconsolé  
Sur le pré  
Le paysan traîne sa peine  
Le soleil consolé  
Huit fois par semaine  
Le dimanche un dimanche  
C'est un peu le même  
Qui tire sa veste  
Et frotte ses paumes durcies  
Aux cales de la faim  
Il cercle son travail  
Au grenier des sources  
L'étoile de la Grande Ourse



Au chariot inconsolé  
La drille des bergers  
A l'eau tout mon saoul  
Je bois une gorgée d'air  
A l'Étoile Polaire  
D'épeler les vers  
Au poète sans nom  
De marier Filoche et Chiffon

## Histoires de Tendresse fille d'Amour



Mon petit-fils grimpe sur mes genoux, il dit :

- Toi, tu es Grand Chef !
- Ah, bon.
- Et oui, moi, je suis Chef, et toi, tu es Grand Chef !
- Pourquoi Grand Chef ?
- Parce que tu es Grand Père !

Nous nous levons de bonheur par joie :

- Dis, grand-père, est-ce que j'ai des défauts ?
- Je regarde mon petit-fils de haut en bas et de bas en haut :
- Il te manque quelque-chose ?
- Il n'y a plus que ses yeux bleus grands comme le ciel et nos sourires malicieux.

...

Le silence de la nuit est déchiré par le hululement sinistre d'une chouette orfraie.

Mon petit-fils :

- Dis, grand père, est-ce que tu as peur ?
  - Peur ? Peur de quoi ?
- Les flammes du feu brillent dans ses yeux, nous rions tous les deux.

...

- Dis, grand-père, toi aussi, tu es tout seul ?
- Oui, maintenant je suis tout seul.
- Est-ce que c'est difficile d'être tout seul ?
- Ce n'est pas être tout seul qui est difficile, c'est quand on est avec des personnes qui vous font sentir tout seul.

- Avec toi, je me sens pas seule.

- On est bien, tous les deux.

Le grand-père est pépère et le même sourit.

- Dis, pépé Éléazar, pourquoi les enfants écrivent à un père Noël ?

- Pour recevoir des cadeaux qu'ils voient en rêve.

- C'est quoi des cadeaux ?

- C'est des choses que tu donnes pour faire plaisir.

- C'est quoi faire plaisir ?

- Dire je t'aime à quelqu'un.

- Il y a des enfants qu'on n'aime pas, alors ?

- Pourquoi dis-tu ça ?

- Parce que je connais des enfants qui n'ont jamais de cadeau.

- Ils n'ont jamais de cadeau mais ce n'est pas pour ça qu'on ne les aime pas.

- Comment savoir si on t'aime si personne ne te fais jamais de cadeau ?

- On peut te dire simplement je t'aime.

- Comme toi, Pépé Éléazar. Tu me dis toujours je t'aime Marcel, je t'aime !

- Je t'aime, mon grand !

- Je t'aime pépé ! Tu sais tout, pépé !

- Oh, non Marcel !

- Si, pépé Éléazar, parce que je n'ai pas besoin de te demander quelque-chose, j'ai toujours ce que je veux avec toi !

- Pas toujours, Marcel, des fois je te demande.

- Oui, tu me demandes mais tu sais déjà tout.

- Tout quoi ?

- Que je n'ai pas besoin d'un père Noël puisque j'ai un pépé Éléazar !

## FIN DE LA LEÇON

Les professionnels de la profession professent à profusion.

Les poètes poétisent poétiquement la poésie poétique.

Les cons servent les conserves aux conservateurs de la conservation.

La vie vivace vécue par les vivants vit vivement.

La mort morte mortuaire mord les morts mortellement.

Le prophète, dernier poète, serviteur de la vie et de la mort, attend dehors le monde : qui sauvera ses paroles portées par le vent?

Mais qui entendra les mots pétris dans la poussière des chemins avec l'eau de l'aube?

Avec quelle boue les visages dessineront leurs expressions ?

L'Humanité cherchait son berger dans l'étoile du matin et l'agneau dans le buisson ardent et le loup dans les crépuscules mourants.

Quel soleil aura brûlé ?

Quelle lune refroidi ?

Quelle terre nourri ?

Ce qu'on entend ce ne sont pas les mots aveugles, les mots muets, non ! Ce qu'on entend c'est le silence absolu des questions muettes aux réponses éternelles.

Il n'y a pas rien, il y a tout.

Et le prophète radote.

Et les muses tricotent.

Et le génie fricote !

Le poète papote !

Il n'y a rien. Il n'y a pas tout.

Les professionnels de la profession professent à profusion. Fin de la leçon.

### **La poésie est dans tout et dans tout le monde.**

Nous sommes tous des artistes potentiels, l'art de vivre n'est pas le privilège des professionnels, l'amour non plus !

Le professionnel est celui qui obtient un salaire mais cela ne fait pas de lui forcément un artiste, cela ne fait pas de lui un véritable artisan-maître d'un métier, un technicien accompagné du don d'un génie inspiré par les muses.

Les diplômés en arts ne sont pas des artistes mais forcément des porteurs de papelards pour emporter du lard et berner la galerie. L'artiste c'est n'importe qui qui donne le peu qu'il a et qui se sent comme un devoir d'offrir aux autres de manière anonyme.

Ce sont les autres qui font de nous des artistes en reconnaissant nos dons, les autres nous donnent des noms et des titres et reçoivent nos cadeaux comme étant leurs propres chef-d'œuvres, et, eux-mêmes, devenus public parce que charmés par notre offrande, affichent sur leur mur nos peintures, écoutent en cérémonie nos fantaisies, lisent nos péripéties, croient nos jolis mensonges. Personne n'a le privilège de l'art et le plus vrai des poètes reste anonyme.

### **La poésie est dans tout et dans tout le monde.**

Les gens qui se prétendent artistes devraient exercer dans les milieux de vie, sur les places publiques, devant tout le monde, exiger que les journaux quotidiens publient les poètes vivants en première page, passer à l'heure du journal télévisé, bref il faut redonner sa première place au poète et au grand public. Les gens qui se disent artistes devraient sortir de leur milieu et arrêter de se regarder le nombril dans des cérémonies intimistes où les muses populaires ne vont jamais et où les génies s'ennuient. Parce que la première qualité d'un artiste est le don de soi aux autres, le don sans raison, l'amour sans religion ni discours. C'est par l'exemple que l'on espère. L'espoir ne peut être vendu... La poésie non plus, il, elle se donne ! Nous ne devons pas parler d'espoir, nous devons espérer - très fort : c'est tout. Aucun gouvernement, aucune école n'a fait naître des génies. Les prétendants doivent s'adapter parfaitement à l'anonymat de leur rôle. L'œuvre reste quand les noms s'oublient. Et peu importe la quantité si la qualité demeure. La mer est un grand encier où chacun peut y tremper sa plume et y voler son chant d'oiseau par-dessus les clôtures des cultures. Les mouettes n'ont pas de sépulture parce qu'elles n'ont comme drapeau que l'écrin du ciel et vont comme des dieux dans le vent de l'éternel.

## **Aimer ne peut-être que vraiment.**

Peut-être ouvrir les frontières comme pour dire que ce pays c'est le monde entier pour moi qui partage avec lui comme avec un frère et qui regrette souvent que ceux qui se nomment étrangers ne voient pas d'abord en moi celui qui pourrait les aider par le simple fait de se sentir appartenir à la même Humanité... Peut-être oublier nos drapeaux, nos langues, nos croyances, nos idées, nos ambitions un instant, juste un instant et nous rassembler sous un seul drapeau pour l'Humanité, se mettre d'accord pour dénoncer toute violence à chaque instant agir par amour sans raison que la raison d'aimer et de protéger ce qu'on aime, protéger les autres pour isoler les bêtes immondes. Désobéir par devoir à tout despote, père, patron, mère, patrie! Sans doute désertier, ne plus œuvrer dans les usines du complexe militaro industriel. Déchirer nos papiers d'identité ! Se nommer : humains ! Mais je rêve, c'est le commencement de la réalité. Ma douleur diminue. J'ouvre les yeux et tends l'oreille. Je resserre mon poing dans ma poche et me lève et te salue, une main sur le coeur.

### **INTERVIEW D'UN TROUVEUR**

Le Journaliste : Monsieur Pierre Montmory, vous êtes reconnu !

Pierre Montmory : Bien-sûr, mes parents m'ont reconnu à ma naissance et les gens qui m'ont déjà vu peuvent me reconnaître.

Le Journaliste : Vous êtes un poète.

Pierre Montmory : Oh, bien prétentieux celui qui se dit poète. Je ne connais qu'un seul poète, c'est le créateur. Quant à moi je ne suis qu'un trouveur, c'est-à-dire le scribe d'un génie qui est accompagné des muses.

Je ne fais que recopier ce que me dicte le créateur quand je sens qu'il a quelque-chose à me dire. Alors je prends ma plume et mon travail consiste à corriger l'orthographe et à soigner la syntaxe.

Le Journaliste : Vous êtes aussi un écrivain professionnel.

Pierre Montmory : Oui, on peut dire que je suis un professionnel car je pratique depuis longtemps l'art d'écrire et qu'une certaine expérience m'est acquise et

cela me permet de rendre publique des œuvres fabriquées dans les règles de l'art.

Mais, je ne me vois pas employé à faire des lignes pour un patron qui me servirait ses modèles et directives. J'aime trop la liberté pour la négocier dans des choix ou bien pour négocier une liberté illusoire. La liberté ne se négociant pas, c'est vivre comme il se doit qui me guide et nul besoin d'être quelqu'un et d'avoir quelque-chose. Je n'ai pas l'intention non plus de prendre ou de participer à un marché de dupes pour quelque rémunération et la promesse d'être inscrit au fronton des célébrités.

Le Journaliste : Quelles sont ces muses dont vous parlez tant et qui vous accompagnent ?

Pierre Montmory : Ce sont mes amies de toujours. Mais je ne révélerai pas leurs noms ici, je ne dis jamais le nom de mes amis.

Le Journaliste : Vous êtes rarement publié, les médias vous ignorent, et vous n'avez jamais été subventionné.

Pierre Montmory : Je ne suis pas publié mais je suis lu et entendu dans les lieux de vie du peuple, sur les places publiques où je donne gratuitement ce qui m'a été offert gratuitement à la naissance ! Je ne mourrai pas sur une étagère entre des critiques de spécialistes et des agents culturels.

Le Journaliste : Pourquoi avoir choisi le métier d'artiste ?

Pierre Montmory : Je n'ai rien choisi du tout à part ma liberté. Ce sont des artistes - qui m'ont instruit et produit - qui m'ont choisi car - pensaient-ils, j'avais du talent pour ces choses. Le public l'a confirmé qui continue à m'attendre en tournant les pages renouvelées de mes trouvailles.

Je tenais à peine sur mes pattes qu'on m'a donné un pinceau, des couleurs et une feuille vierge et l'on m'a demandé de faire le portrait de mon nounours que j'appelais Riquiqui. En moins de deux je me suis exécuté et les gens ordinaires comme les artistes qui étaient présents en restèrent ébahis !

Le Journaliste : Vous n'avez jamais appris ?

Pierre Montmory : Je pense que ce que l'on sait vraiment, on l'apporte avec soi en naissant. À la petite école ou j'aimais aller, j'ai appris à lire, écrire et compter dans la langue de mon quartier de Terre et j'étais déjà sûr d'un fait : je savais. Quoi ? Tout et rien. C'est en avançant dans la vie avec tous mes sens en

alerte, avec la curiosité, puis en offrant mes dons aux autres que je me suis connu.

En me donnant à connaître je rencontre mes amis de toujours, et attire à moi mes amours. Et quand j'ai connu je quitte les autres pour rester seul en ma compagnie et me mettre au travail dans mon atelier.

Je me pousse au c... Et ce n'est pas toujours facile à cause que je suis paresseux de nature. Alors, j'invente un conteur imaginaire, un conteur qui ferait tout le travail, le paysage, les bruits, les personnages, la météo, et j'y mêle les intrigues et les anecdotes que j'ai cueillies dehors, je m'inspire de tout et de tout le monde.

Je donne à mon conteur une voix en dedans de moi et alors, seul avec lui dans le calme de mon atelier, je l'écoute.

Je recopie ce que je crois entendre mais que je devrai relire et relire encore pour en comprendre - non pas vraiment toujours le sens - mais surtout y ajuster la syntaxe et l'orthographe pour que le futur lecteur ou auditeur arrive à trouver lui-même un sens qui lui convienne.

Le journaliste : Et les muses, dans tout cela ?

Pierre Montmory : Les muses sont des femmes de notre peuple d'humains qui chantent pour charmer, éloigner le mal et guérir et nous divertir !

Au frémissement intense de la vie - que l'ignorant nomme la peur, le cœur tremble et la douceur d'une eau vive vient le rafraîchir. « Bonjour le jour, bonjour l'amour ! »

Je prends ma plume d'un geste volontaire, et tout mon corps produit l'effort à creuser les sillons pour l'encre, dans le champ vierge de la page où est déjà déposé l'humus joyeux de la vie. Et, après cet effort qui me fait naître encore, je n'ai plus peur. La joie de vivre a fait de moi son amant. Le vent se lève et le chant des muses commence et durera tout le temps de ma présence avec elles.

Et, du silence absolu de la mort - la mort dont se nourrit ce qui vit, paraît un génie qui dort. Le créateur mue en un génie ancien. Un génie qui rêve à son retour sur la terre. Un génie soudain debout, juste au-dessus des morts, des morts qui sont l'humus qui dort, des morts qui aident à la fabrique de la nourriture des rêves futurs.

Alors, d'une ruade suivie d'un cri qui dit « Allez ! », j'enfonçe le soc de ma plume dans la chair de mon

journal. Ce journal en forme de poème que je me dois de distribuer de mon vivant, dès sa récolte ramassée, car le monde a faim d'amour.

C'est l'amour que l'on cultive quand on donne aux autres ce que l'on se doit de donner.

Et quelque-chose en moi sait que si je ne parle pas quand il est temps cela fera du tort. Et si je ne travaillais pas, je souffrirais jusqu'à n'être plus qu'une douleur, celle qui mène par ses chaînes les victimes du sort au bourreau inhumain.

Le Journaliste : Tout cela est bien beau, mais, il faut manger et boire, se loger et se vêtir !

Pierre Montmory : Ce n'est pas au public de m'entretenir. Et, s'il se peut que les braves gens m'offrent quel qu'argent ou récompense, n'y voyez pas là un dû ou un salaire mais des dons en échange des miens et ces dons ne sont pas pour payer mes factures personnelles. Ces dons existent d'abord pour faire vivre l'art, (comme au temps de la religion les croyants font un don pour que vive leur foi - et non pour engraisser l'officiant) et ici, comme mes poèmes et mon théâtre ont reçu généreuses mannes, j'ai pu multiplier mes offres gratuites en payant les outils nécessaires à leurs réalisations, mais, jamais, cela ne fut et ne sera pour entretenir les frais qu'un humain en bonne santé peut régler en exerçant n'importe-quel métier rémunéré.

Le Journaliste : Mais, à quoi servent les ministères de la culture ?

Pierre Montmory : Ils ne devraient servir qu'à entretenir en état de marche les outils mis à la disposition du public qui veut y donner ses trouvailles et recevoir celles des autres. Le ministre et ses fonctionnaires n'ont pas à donner leur avis ni à décider à la place du public. C'est le public le seul juge des œuvres d'art et des artistes.

Le peuple n'a pas à être gouverné. On gouverne les choses mais pas les gens.

Et l'on jugera de la grandeur d'une civilisation à l'aune de la curiosité et du don.

Plus la curiosité reste intacte et plus les gens sont tolérants. Et, plus il y aura de don, plus nous avons de paix éternelle.

La tolérance mène à la grande civilisation.

Le Journaliste : C'est de l'utopie !

Pierre Montmory : L'utopie est une chose qui existe mais qui n'est pas encore arrivée. Pour faire la paix, il faut préparer la paix.



Mais la guerre elle, est toujours de la terreur. La guerre c'est la fin de tout. Il n'y a pas de bonne guerre. Toutes les guerres sont inutiles. Tant que la peur de la guerre domine, cela empêche la paix et crée ignorance et misère.

Le Journaliste : Vous faites de la politique !

Pierre Montmory : Oui, bien sûr, mais je ne fais que mon devoir de citoyen et je veux rappeler spécialement aux artistes leur responsabilité. Monter sur scène, peindre un tableau, composer de la musique, nécessite que dès les premières syllabes, dès les premières touches, dès le premier silence, que les gens doivent être charmés, mais le mal repoussé, mais les gens guérir et l'intelligence appelée !

Le Journaliste : Vous pensez que tout le monde est intelligent?

Pierre Montmory : Oui, bien-sûr ! Tous les animaux le sont! On est peut-être con quand on ne sait pas si un intellectuel ou un prétendant artiste est intelligent mais, ce qui est sûr, c'est que nous avons une culture commune à tous les humains : nous avons tous déjà vu pleuvoir, nous connaissons le mal de dent et le mal d'amour, nous rêvons, nous nous inquiétons pour nos enfants, pour nos vieux... nous avons de l'expérience !

Notre condition biologique, le fait que nous ne pouvons sortir de notre existence autrement que par notre imaginaire, nécessitent, absolument, que tous nos organes des sens soient en bonne santé pour exprimer le chant de notre espérance, sans quoi, vivre devient insupportable et que le malheur submergeant l'amour et la beauté, le trop grand, l'immense douleur des malheureux engendre la terreur.

La terreur dont s'emparent les plus faibles des humains pour violenter l'Humanité. Et les hommes politiques d'aujourd'hui, par faiblesse pour le pouvoir et cupidité pour posséder, attisent le feu de toutes les terreurs. Les hommes politiques ne sont plus que des domestiques au service des seigneurs de la vie.

Les hommes politiques exercent l'art de la guerre en inventant de nouvelles maladies afin d'imposer leurs remèdes.

Et beaucoup d'artistes ne sont là que pour divertir la clientèle en cachant l'horreur derrière un décor abstrait de toute signification.

Beaucoup d'artistes ne sont que les animateurs du grand magasin du monde et les motifs qu'ils répètent dans

leurs œuvres sont toujours les mêmes : « À bas l'intelligence »; « Mort à la critique ».

Nous vivons une ère totalitaire avec la mort partout comme une terreur suprême. En attendant, les domestiques des États et les travailleurs appliquent l'idéologie unique du consumérisme. « Pourvu qu'on mange et qu'on puisse acheter notre rédemption ! »

Beaucoup d'artistes aiment la mort, les terroristes aussi.

Paris, le 13 Novembre 2015

### **DE L'UTOPIE**

Le poète fabrique sa vie; le savant invente des réponses aux questions de l'imagination, et tous deux, chaque jour à l'ouvrage, l'outil en main, et la pensée vive : réalisent l'utopie.

L'utopie c'est quelque-chose qui n'est pas encore arrivée mais qui existe. Et l'utopie existe parce que l'utopiste l'a vue déjà en rêve, qu'il se peut qu'il en face les plans, la maquette, qu'il en fasse des sujets d'études à l'aide des sciences les plus pointues et qu'il ait même commencé à faire des expériences, à en bâtir des fondements.

Pour arriver à se dire qu'il s'agit bien d'une utopie, cela demande de la volonté. Cette volonté ne peut venir que de l'utopiste en personne car évidemment il est au départ souvent bien seul à avoir élucubré une telle rêverie.

Et c'est par sa propre volonté jusqu'à l'obstination qu'il essaiera de convaincre d'autres personnes. L'utopiste utilisera tous les moyens intellectuels et matériels pour prouver le bien-fondé de son idée.

L'utopiste est évidemment sûr d'avoir raison, en tout cas pour lui, pour commencer.

Et il n'existe que deux alternatives pour réussir à convaincre les gens de la raison qui nous porte.

1) La solution employée par les gens à l'utopie médiocre est la solution qu'emploient les faibles dont les arguments sont simplistes : des utopistes qui vous convaincront avec peu de vocabulaire mais beaucoup de menaces et même de la violence appliquée contre ceux qui posent des questions ou contestent;

2) La solution employée par des gens à l'utopie de qualité supérieure, pour convaincre et réunir des comparses autour d'eux - pendant au moins le temps de leur conter ce qu'il y a de merveilleux dans l'utopie nouvelle, ces beaux utopistes ont une sereine attitude qui leur permet d'exposer le déroulement de leur rêve avec une force tranquille, sur un ton doux qui s'adresse

à chacun, qui réussit à capter l'attention de tous, nous, les enfants de l'ère scientifique, qui ne refusons pas de nous divertir - même à l'exposé du projet le plus invraisemblable, du moment que l'orateur reste plaisant dans son attitude, et intéressant les connaissances de base du commun des mortels.

Car dans l'utopie il faut que l'intelligence soit sollicitée au point de faire sauter les verrous des réflexions habituelles sur ce qui nous paraît ordinairement bizarre ou étranger. L'utopie doit provoquer la pensée et la mettre à table pour qu'elle participe à l'échange des dons de chacun, sollicités par la curiosité.

Et alors, tout ce qui anime notre intérêt pour une utopie, c'est une volonté qui s'affermi au-dedans de chacun, au fur et à mesure qu'on y prend part, en la discutant et puis en y mettant la main pour essayer de la rendre pratique.

Une volonté personnelle, qui est l'utopie de nous autres - individu déjà constitué en entier par la nature, et qui se propose - en personne - l'aventure d'inventer sa propre vie, entrevue dans un bref éclair, puis dans un rêve grand qui ne veut pas finir, et un rêve qui nous tient alors debout, par notre seule volonté.

L'utopie n'est pas achevée que le rêve continue et c'est nous qui réalisons son existence - à force de vouloir ce qui nous arrive.

Les utopies élaborées dans la hâte d'un résultat escompté, et qui s'expriment pauvrement dans le langage sans volonté des gens violents, ratent et mènent à la folie. Car les gens sans volonté ne s'engagent que lorsqu'aucun effort de penser par eux-mêmes n'est exigé d'eux. Les gens sans volonté réalisent que les utopies du monde matériel et spirituel des armées terrestres et célestes.

Quand une personne n'a pas de volonté au point de ne pas savoir s'il faut faire le bien ou le mal, cette personne s'engage facilement dans les ordres. Les chefs existent seulement dans les systèmes utopiques qui vendent de l'espérance et du bonheur à crédit. Mais c'est la maladie des troupeaux endormis que la paresse de volonté.

Seul, loin des troupeaux, roi, le poète se réalise.

Roi et poète sont tous deux maîtres d'eux-mêmes et s'inventent une identité imaginaire d'aventuriers et bondissent joyeusement sur les vagues pour conquérir le vent.

L'utopie de l'Humanité rêvée par les personnes libres sur la Terre - patrie des amoureux, l'utopie innocente est enfantée dans la tendresse, avec la force tranquille des humains satisfaits du peu qu'ils reçoivent de leurs dons. Car ils se s'adonnent à la curiosité.

Et le don de donner est la volonté mystérieuse qui nous pousse à rêver mieux qu'un profit immédiat ou une jouissance précoce.

Et la curiosité est la vertu des grandes utopies. En effet, c'est par elle que l'on découvre ce qui nous est inconnu. Et lorsque nous faisons une découverte nous sommes riches d'apprendre - de prendre le peu que l'on sait, pour exciter notre curiosité, avec ce que l'on connaît déjà et d'augmenter nos véritables richesses. Richesses gratuites qui alimentent notre rêverie jusqu'à l'utopie.

La curiosité dit : « Ouvre grand les yeux et regarde autour de toi. Vas à pieds, la marche donnera une vitesse humaine, naturelle à ton mouvement, et ton regard aura le temps de se poser sur chaque chose, et tu pourras t'arrêter aisément s'il te plaît d'observer de plus près plus longtemps. Tu commenceras à voir par-dessus l'horizon ».

Le temps n'existe pas sur la planète Utopie. Ce n'est qu'amour et liberté qui enfante son humanité.

Le temps existe pour le mal et les malins. Le temps compte pour les exploiters et les juges. Le temps n'est que le châtement des voleurs de vie.

Les gens de pouvoir adorent le temps comme un dieu qui leur donnerait tout pour rien.

Les gens simples ne sont que des humains qui ne possèdent que leur vie.

Rois et poètes vont sur les chemins inconnus d'Utopie pour ne pas perdre la volonté de faire de leur vie une œuvre art.

Les manants suivent les étendards sur les routes usées des perdants, égarés par la revanche sur leur paresse mal occupée. Les armées sont vénérées avec un sentiment religieux par les soldats ennemis du feu, des rois et des poètes.

Le vent balaie bien des tempêtes, que l'Utopie renaît à la clarté des jours, tandis que les nuits, qui ne finissent pas, disparaissent dans les trous noirs de l'Univers.

La planète Terre tourne son manège en révolution dans son exil imaginaire, brasse ses continents, embrasse les mers sous la caresse douce des vents, et le Soleil et la Lune - ses compagnons, rient, infiniment.



### **MON CHER COUSIN DE KABYLIE,**

*Suite à ta question : quelle langue me conseilles-tu de parler, voici ma réponse :*

*Tu parleras arabe pour résister à tes envahisseurs séculaires et colonisateurs perpétuels arabes;*

*Tu parleras l'anglais pour faire des affaires à travers le monde;*

*Tu parleras le français pour parler de la liberté et de l'amour qui ont enfanté l'Humanité;*

*Tu parleras kabyle pour dire tout ce qu'il y a chez toi dans ton intimité la plus secrète;*

*Tu parleras amazigh parce que tu es né libre sur toute la Terre;*

*Tu parleras la langue de tes parents qui dans leurs bras ont façonné ton être;*

*Tu parleras de ta Kabylie pour que, de chaque bout du monde, les inconnus restent étonnés de ton amour;*

*Tu parleras kabyle à ta manière et tes familiers reconnaîtront ton style unique, Ô mon cousin !*

*Tu parleras la langue qui chante dans ton cœur quand tu feras ta cour aux femmes que tu nommeras;*

*Tu parleras la langue des muses que t'inspirera ton génie;*

*Tu parleras à toi-même et tu te comprendras;*

*Et tant pis pour ceux qui ne t'écouteront pas.*

*Ceux qui ne t'écoutent pas ne méritent pas tes paroles.*

*Et, pendant le long temps de l'ennui tu étudieras les poètes, qui dans des milliers de langues, interprètent toute ta vie de poésie, à toi, Ô mon cousin, vivant poète.*

*La joie de vivre a des amants*

*Gare à l'eau vive*

*Gare aux serments*

### **LA LANGUE DE L'AMOUR**

La langue de l'amour parle du cœur des amants, elle dit non à tout même quand il faut dire oui, elle résiste et fait perdre toutes les guerres, elle tient dans ses bras tous les enfants, elle sucre l'amer des jours, elle adoucit la dure nuit, elle ignore les murs, elle a l'Univers à ses pieds, les dieux l'ignorent, les bêtes l'adorent mais ne la parlent pas encore. La langue de l'amour n'a pas de mots étrangers au mauvais sort. La langue de l'amour demeure dans le palais du poète, elle est une humble savante qui sert la beauté à la table de l'Éternel.







## **Pierre Montmory**

– trouveur – éditeur –

Notice biographique

(Né le 30 Octobre 1954 à Paris)  
Enfant de la balle. Grand maître  
de théâtre et de musique.  
Professeur d'Art Dramatique.  
Entrepreneur de spectacles.  
Auteur de fantaisies théâtrales,  
de contes musicaux, de poèmes,  
de nouvelles et d'articles divers.  
Compositeur-guitariste. Il offre  
ses spectacles gratuitement sur  
les places publiques depuis  
1964. Grand maître de théâtre  
et de musique. Vit à Montréal  
depuis 1994.

« **JE SUIS DANS MES ŒUVRES** »

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

*Y aura jamais toujours*

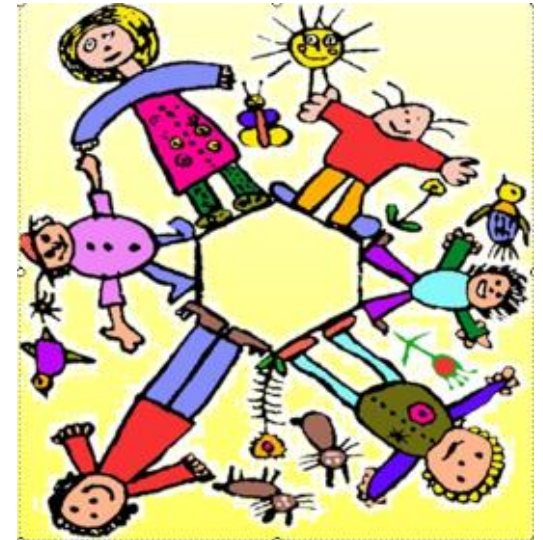
*Y aura toujours jamais*

*Y aura toujours l'amour*

*36 RAISONS DE BOUGER  
Je ne sais plus où aller  
Je suis toujours un étranger  
Avec ou sans papier  
Je déménage sans arrêt  
Les autres m'ignorent  
Et font de moi l'inexistant  
Je n'ai pas de profil reconnu  
Ni drapeau ni signe  
ostensible  
Je ne suis pas invité  
Les cultures sont clôturées  
Les familles sont égoïstes  
Les croyances des prisons  
La malchance une punition  
On m'éloigne d'un regard  
Étranger aux étrangers  
Je suis l'oublié  
Orphelin de tous  
Je parle tout seul  
À moi qui suis en paix  
Je souhaite le bonjour  
Je m'invite à la joie  
Content de moi  
Tant pis pour vous  
Les absents ont tort  
Qui m'aime ne me suit  
Mais marche à mes côtés  
Solitude à mon bras  
Je m'offre à connaître  
À qui me quitte heureux  
Le monde que j'ai connu  
Y a même du Soleil  
Même qu'il a plu  
Je suis l'oublié  
Les yeux mouillés  
Je ne sais plus où aller  
Je suis toujours un étranger*

Pierre Marcel Montmory Éditeur  
2019 ISBN 978-2-924985-49-6

## PLANÈTE TERRE



### DÉSERTION GÉNÉRALE

Par amour de l'Humanité tous les êtres humains sont invités à désertier de leurs activités liées à l'industrie militaro-industrielle, tous les soldats abandonnent leurs uniformes et leurs armes; tous les savants inventent des plans joyeux, tous les travailleurs construisent la paix, et les poètes composent des œuvres pour exprimer toutes les émotions et pour divertir et s'adressent à l'intelligence.

Réquisition de tous les moyens nécessaires pour construire la paix. Appel à tous les gestes de sympathie les uns envers les autres. Abandon de l'argent pour le troc.

Tout humain qui ne fera pas œuvre de paix sera considéré comme complice des crimes contre l'Humanité.

Le premier jour de Désertion Générale est aujourd'hui. La Paix tout de suite.

Par TOUS LES HUMAINS.

Décret édité au nom des droits de l'Humanité, à la paix et à la joie de vivre.



## PAIX

J'ai mis le drapeau en charpie  
Pour essuyer la sueur des peines  
Et le sang des blessures  
Puis j'ai jeté ce passé trop présent  
Au vent pesant des pierres  
Et puis l'eau des sources perpétuelles  
A rendu les chiffons boueux des hommes  
Immaculés comme le visage de la Paix  
D'un jour blanc inconnu  
La Paix n'était qu'une trêve  
Sous l'étendard du ciel  
L'Humanité inspirait  
L'humilité aux étoiles

## LE POÈTE

Ce qui est représenté n'est pas ce qui est agréable, mais ce qui est réel, malgré le déplaisir qu'il peut entraîner. Ce déplaisir lui vaut les interdictions de ceux qui sont dans le déni des profondeurs infernales de la culture.

Le vrai poète vit avec tout le peuple et ne conçoit pas que la poésie puisse être séparée de la pensée. Sa parole forte n'est nullement effrayée par les tempêtes qu'elle peut provoquer. Il bouscule en permanence les acquis théoriques et déconstruit inlassablement les systèmes de pensée.

Les choses ne sont jamais acquises de façon irréversible. Le propre de la pensée est d'être en mouvement. La pensée ne peut se soutenir que de son propre dépassement.

Le poète est un éternel voyageur. Sa marche est superbement amoureuse. Dans son monde, la force de l'amour anime son œuvre. L'amour de la pensée, de la liberté et au nom de la dignité humaine. Mais également l'amour de la femme, du corps et de la poésie.

Le poète attend de la poésie la même chose que nous attendons d'un amour, un dépassement infini.

Houria ABDELOUAHED

## LE PEUPLE

Le peuple, cela veut dire tout le monde et, quand tout le monde sera capable de se parler, alors, le cercle de la parole retrouvé, les bases de la paix seront l'amitié dans l'égalité, la fraternité dans le don et la liberté dans la curiosité et le droit sera un art de vivre l'amour et la beauté. Le peuple évolue quand il sait qu'il est le plus fort pour se convaincre lui-même du bien comme du mal.

Pierre Marcel MONTMORY



Composition de pierres du mont Safoon en Syrie  
Par Nizar Ali BADR dit Jabal Safoon - sculpteur





poesielavie.com

compositions de pierres  
du mont Safoon en Syrie  
Nizar Ali BADR  
- sculpteur -

Pierre Marcel Montmory  
Éditeur  
ISBN 978-2-924985-49-6



# Poésie La Vie



Nizar Ali Badr sculpteur et [www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

journal gratuit



Je suis né le jour où il a recommencé à faire jour. Le jour où on a pu se parler autrement qu'à voix basse. Les américains étaient partis, le pays était libéré. Mais les tordus avaient redressé les croix et priaient pour le travail, la famille et la patrie. Comme on disposait alors de beaucoup d'oisifs dans nos colonies, on a construit les banlieues prolétariennes et un peu plus tard sur ce fumier exponentiel surgit une classe moyenne pour qui l'on construisit des villes entièrement nouvelles, comme sur Mars, et pis encore quelques générations plus tard les nouveaux riches cénobites envahirent la capitale et l'enlaidirent de plus bel.

On est sorti des cavernes et pis on s'est retrouvés dans les tavernes. Ça faisait longtemps qu'on ne s'était pas vu la face dans la clarté. Tous faméliques et ennuyés on cherchait quoi faire de notre gouverne. Et pis chacun reprenait un rôle dans ce théâtre qu'est la vie. Quelques-uns naufragés volontaires restèrent eux-mêmes dans le tumulte des modes qui font des vagues. J'étais un de ceux-là, sur le bord des touches, à jouer solo mon distinguo.

J'avais pas besoin de personne, j'étais né parfait. Parfait pour le rôle qui cherche son personnage. Alors, papillon, je butinais les fleurs et me saoulais de leurs parfums enivrants. Je n'avais pas besoin d'heures, j'étais le firmament. Je créais des mondes en faisant des ricochets avec des étoiles dans l'au-delà. L'eau de la fontaine suffit à abreuver ma course un instant dans l'éternité. Je voulais tout connaître et tout quitter.

Cette fois on allait à l'école. C'est chouette d'apprendre, d'apprendre à apprendre. Pis on nous talochait pour que ça rentre. Faut croire que ça a réussi à quelques-uns pisqu'y sont énarques voire ministres. Pour moi, c'était pas une arnaque, j'avais pigé ce qu'on était là pour gauler à l'école. D'ailleurs, le Général qui était là nous avait appris que « chaque chose en son temps » : premièrement à l'école, puis ton service à l'armée, et enfin le boulot qui te case en famille. En famille dans une case te voilà numéro. Et le travail à la chaîne se perpétue.

Le paysage se peuplait d'humanité. Déserts de béton et de goudron. Et le vide. L'Homme créa le vide par où sortit son intelligence. Alors une bête sortit de son corps et pénétra les mondes d'humains. L'imbécillité devint fertile parmi les peuplades fanatisées. Une oligarchie de petits chefs prenait des positions, des artistes prenaient des postures et les idoles prostituées affichaient le prix de la liberté maquillée. À tant de dollars le fétiche. Allez, allez ; on a besoin d'artiche. Saigne ta bourse si tu veux rester dans la course.

C'est vrai qu'on a coupé la tête au roi pour que plus personne n'ai plus jamais le monopole sur personne ou sur quoi que ce soit à par sa propre personne, non ? Alors il faudra le refaire pour les capitalistes monopolistes internationaux, les grands distributeurs de la misère généralisée ; les exploiters néo-nazis, toutes croyances confondues. Ce sont les seuls vrais coupables de la misère globalisée. Leurs complices sont les politiciens et les chefs de la propagande post-nazie du bien-être, sexistes et féministes, des nationalismes, des religieux et du patronat avec ses syndicats. La foule, elle, est docile. Il faut lui jouer les grands sentiments pour l'amadouer.

La liberté n'est pas une tradition. Il te faut la conquérir chaque jour. La liberté est comme une femme qu'il faut courtiser longtemps pour y goûter vraiment et ne plus pouvoir jamais s'en passer. Ni dieu ni maître. La folie pour les insensés. Il faut comprendre par soi-même. Se fiche des autres, sans doute ; mais s'occuper de soi-même, vraiment. Qui suis-je à part l'animal que je vois chaque matin dans le miroir ; qui suis-je, pour les autres ? Qu'est-ce que je fais pour eux ? J'entreprends pour moi, et on verra après, pour les autres.

Pour les autres, je partage l'amitié. Le bien le plus précieux et le plus difficile à entretenir c'est l'amitié. Nos amis sont de notre monde. Va à la recherche d'eux autres. Cherche tes amis. Fais-toi aimer. Et apprends à aimer. Apprends à apprécier.

*Pierre Marcel Montmory trouveur*



## *Je veux d'la poésie par Jean-Luc Moulin*

Je veux d'la poésie qui marche les pieds nus  
Et crie le poing fermé, à s'en casser la voix  
Le prix du sang perdu des damnés, des sans-droits,  
D'la poésie qui pleure et qui dort dans la rue.

Je veux d'la poésie qui mouille sa chemise,  
Éreintée de sueur autant que de colère  
Et s'écrit main calleuse et cheville ouvrière  
Au coin de l'établi, d'une danse insoumise.

Je veux d'la poésie qui brule ses papiers  
Et marche tête haute en chantant ses slogans,  
Qui écrit le pas libre et en sortant du rang  
Pour pisser d'un jet dru sur tous les barbelés.

Je veux d'la poésie en carnet à spirale  
Écornée de voyages et tachée de café,  
D'la poésie de poche aux élans familiers  
Accoudée au comptoir et les ongles un peu sales.

Je veux d'la poésie qui rit beaucoup trop fort  
Et d'un rire d'appétit qui ne se cache pas,  
Qui pète et rote à table et mange avec les doigts,  
D'la poésie qui joue à l'envers du décor.

Je veux d'la poésie qui roule sous la table,  
Enivré du bonheur d'être avec les copains,  
D'la poésie qui sauce et qui finit son pain,  
Qui lèche son assiette en élan délectable.

Je veux d'la poésie qui s'endort au soleil  
Au milieu des enfants qui jouent dans le jardin,  
Qui lave la vaisselle en se brulant les mains  
Et la laisse sécher dans le chant des abeilles.

Je veux d'la poésie qui torche les bébés,  
Qui fout les doigts dedans et qui sent le caca  
Puis fouraille du nez au ventre délicat  
Pour cueillir le bonheur qui sent le lait tourné.

Je veux d'la poésie dont la gorge se noue  
Quand l'entre chien et loup se glisse à la fenêtre  
En braises crépuscules aux allures de peut-être  
Et qui s'offre l'oubli de tomber à genoux.

Je veux d'la poésie qui pétrit le vivant  
Comme on pétrit son pain, d'une main généreuse  
Émiettant son levain d'une course fiévreuse  
Et qui s'essuie le front au soir en l'enfournant.

Je veux d'la poésie se coltinant la Vie,  
La prenant à plein bras en désirs incarnés,  
Qui bande tous ces vers en volcans embrasés  
Et y fourre la langue et puis le sexe aussi.

Je veux d'la poésie qui ouvre grand les yeux  
Sur le feu et l'abîme où le corps exultant  
Éjacule ses mots de foutre et de diamants  
Lorsque la jouissance engloutit tous les feux.

Je veux d'la poésie qui s'endort au matin  
Les yeux plissés d'embruns d'insomnie volontaire,  
Où les mots tachés d'ancre en folie solitaire  
Acceptent de mourir en murmurant : « enfin »...

Alors si vous craignez pour vos parquets précieux  
Au vu de mes souliers crottés de mots vivants  
Et de mes bras chargés de colère et de vent,  
Fermez-moi vos salons et détournez les yeux.

J'irai slamer mes rimes à Cité que veux-tu  
Et écouter Léo éructer Baudelaire,  
Arpenter du Verlaine au creux des réverbères  
Hanté par un Villon amoureux des pendus.

J'irai taguer vos murs en crachats mélodieux  
Et conter à vos chiens le temps qu'ils étaient loups  
Puis j'irai m'endormir au secret le plus doux  
De trop aimer la Vie avant que d'être vieux...

## 36 RAISONS DE BOUGER

Je ne sais plus où aller  
Je suis toujours un étranger  
Avec ou sans papier  
Je déménage sans arrêt  
Les autres m'ignorent  
Et font de moi l'inexistant  
Je n'ai pas de profil reconnu  
Ni drapeau ni signe ostensible  
Je ne suis pas invité  
Les cultures sont clôturées  
Les familles sont égoïstes  
Les croyances des prisons  
La malchance une punition  
On m'éloigne d'un regard  
Étranger aux étrangers  
Je suis l'oublié  
Orphelin de tous  
Je parle tout seul  
À moi qui suis en paix  
Je souhaite le bonjour  
Je m'invite à la joie  
Content de moi  
Tant pis pour vous  
Les absents ont tort  
Qui m'aime ne me suit  
Mais marche à mes côtés  
Solitude à mon bras  
Je m'offre à connaître  
À qui me quitte heureux  
Le monde que j'ai connu  
Y a même du Soleil  
Même qu'il a plu  
Je suis l'oublié  
Les yeux mouillés  
Je ne sais plus où aller  
Je suis toujours un étranger

## SLOGANS

*Je n'exprime pas d'opinion, je pense.  
Je n'ai pas d'idée, j'ai des émotions.  
Je n'ai pas d'intérêt, j'ai des sentiments.*

La Terre brûle.

Si tu veux un pays, fais-toi des amis.

Je suis l'autre, je suis l'étranger.

Qui s'aime fleurit sa vie  
Qui s'aime donne des fruits

*Nos voix ont assez d'ailes  
Pour porter nos messages.*

Naître sans peur  
Vivre sans peur  
Mourir sans peur

Il n'existe pas d'être humain sans culture.

*Je suis une humanité.*

L'émigré, c'est l'étranger de l'intérieur.

*Le regard que tu lui jettes, éloigne l'étranger*

Si l'amour est un péché, alors, la beauté est un crime.

Amour interdit, violence légale.

La liberté opprime, le droit libère.

*Je n'ai pas de racines, j'ai des jambes.*

Un ami, qui ne soit pas moi, un trésor sur qui veiller.

Un enfant est un nouveau monde au monde.

Mon pays est là où je suis, où personne ne me dérange,  
où personne ne me demande qui je suis, d'où je viens, et  
ce que je fais.

*La joie de vivre a des amants,  
gare à l'eau vive,  
gare aux serments.*

La liberté ne se négocie pas, on est libre ou pas.

*Et si tu as une parole à dire, parle, même si elle est amère  
comme la mort, même si elle est La mort, parle!*

Mon pays c'est la Terre, les frontières c'est misère.

*L'homme plus la femme plus l'enfant, constituent l'Humanité.*

La Terre appartient à toute l'Humanité.

## QUOI ?

Mon gilet en loques je vais par les chaussées  
Voir mes bons compagnons de qui on se moque  
Le goût du pain ne fait pas la différence  
Entre le juge et la mauvaise pitance

Et les biens nantis et l'horrible malchance  
Qui nous fait gémir et insulter l'époque  
Nous les inconnus des gilets en loques  
Vivants sans possession qu'avec l'endurance

Ils me mettront en dedans comme Nelligan\*  
Les gens normaux haïssent les désespérés  
Être trop ceci n'avoir pas assez de cela  
Les gens sont biens avec juste tout ce qu'il faut

Ils me pendront à la une de leur journal  
Je suis un malfaiteur sans classe sociale  
Je jouis de toutes les belles animales  
Seules me regretteront les vraies vestales

Car n'est péché que le poisson que la mer a jeté  
Dans le filet du pêcheur au cœur bien hameçonné  
Qui vit sur les rives des pays aux rochers édentés  
Déchire sa coque de chairs naufragées dans Léthé

Mon gilet en loques je vais par les chaussées  
Voir mes bons compagnons de qui on se moque  
Le goût du pain ne fait pas la différence  
Entre le juge et la mauvaise pitance

\*Nelligan : *poète savant, canadien, enfermé par les gens biens*

**La rue vivante marche tout  
autour de la Terre, le plus beau  
pays dans l'Univers !**

**Je suis de ce pays et je suis  
d'origine humaine, et je  
comprends l'essence de votre  
cœur et en aime les parfums !**



## ÉMIGRÉS

Nos pays sont construits sur des anciens pays  
Oui nous sommes tous des émigrés en route  
Toujours nous-mêmes étrangers aux étrangers  
Dans des pays nouveaux établis sous la voûte

Du ciel on peut voir tous les chemins les traces  
Nos souliers tournant la Terre jamais lasse  
Nous faisons de nos haltes des certitudes  
Tandis que la marche reste l'habitude

On fuit misère et cherche l'aventure  
Il nous faut lutter contre les vents contrariants  
Faire reculer les horizons malveillants  
Et trouver hospitalière nourriture

L'amicale attente nous égalise  
Arrivés là nous défaisons nos valises  
Remercions l'hôte poli recevant nos dons  
Pour cultiver terre promise travaillons



## DE LA NUIT À LA LUMIÈRE

Pour l'oiseau harrag des airs  
 Soleil brûle les frontières  
 Les clôtures des cultures  
 Liberté de la nature  
 Où les hommes savent vivre  
 Toutes les femmes sont libres  
 Pour l'oiseau harrag des airs  
 Je brise les portes de fer  
 L'oiseau reviendra au printemps  
 Quand l'amour sera dans le vent  
 Il n'y aura plus qu'un pays  
 Dans l'Univers au paradis  
 Pour l'oiseau harrag des airs  
 Le mouvement nécessaire  
 Comme une âme en peine  
 Erre sur la terre pleine  
 Crie au ciel son droit au bonheur  
 Prisonnier des mauvais seigneurs  
 Pour l'oiseau harrag des airs  
 Je chante comme les trouvères  
 Qui enseignent la liberté  
 Qui pour tous exigent le droit  
 De la beauté et de la foi  
 Pour l'oiseau harrag des airs  
 De la nuit à la lumière

*(Harrag : migrant clandestin)*

## JASMIN BLUES

Tu me fais pleurer  
 Le bleu de tes yeux  
 Ton regard de noyée  
 Méditerranée

Tu me fais rire  
 Ta bouche rouge d'aimer  
 Et soudaine muette  
 Comme l'aube

Tu me fais penser  
 Au blanc de tes murs  
 Au silence indifférent  
 À ta voix d'or

Tu me fais danser  
 Cœur africain  
 Corne de Rêve  
 La nuit ne tombe

Tu me fais grandir  
 Dans ton hospitalité  
 Au fond de tes jungles  
 Tu t'es construit un toit

Tu me fais envie  
 Quand tu luttas  
 Contre barbarie  
 Contre l'oubli

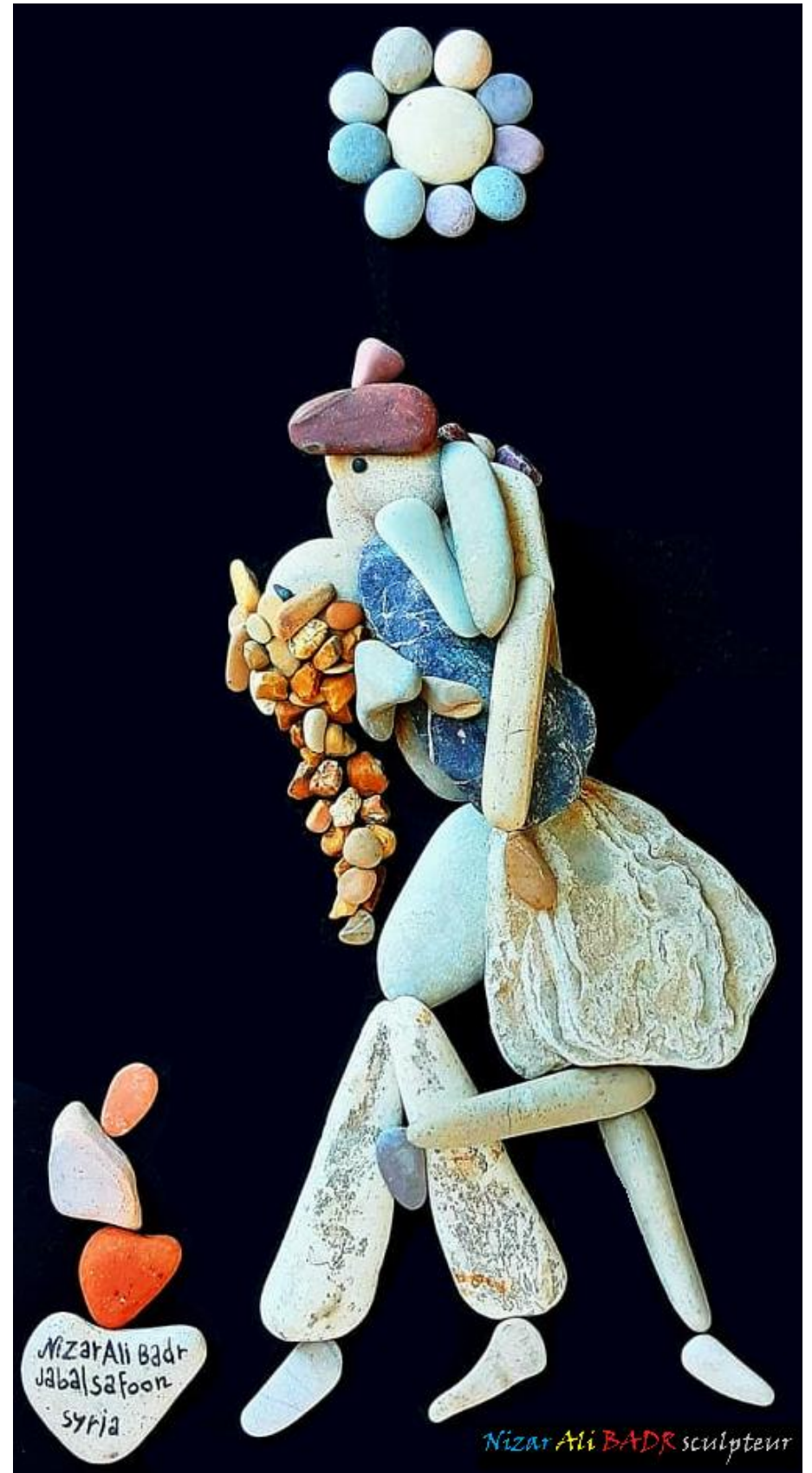
Bien des paroles  
 Portées par le Sirocco  
 Tu m'inviteras  
 À flâner sur tes chemins

Et à trinquer à l'amitié  
 Nous serons égaux  
 Du même quartier  
 De la Terre !



## L'ÉTERNITÉ TANT ATTENDUE

Les chevaliers courtisent les dames  
Par respect pour l'éternité  
Les dames cachent de la main  
Le sein du Graal caressé  
Par les chemins les preux en allé  
Armés de vœux pieux et de roses  
Conquièrent avec la seule volonté  
Des cœurs alanguis à la pose  
Quand ils découvrent Jérusalem  
Repus d'aventures et de fables  
Dans son temple ils se mettent à table  
Elle chante la muse qui les aime  
Terre promise patiente fiancée  
Accueille en son sain argile  
Les promesses les plus fragiles  
Comme les roses déjà fanées  
Esther de Babylone sur son suaire a marché  
Mardochée l'a délivrée de son long exil  
Et Kleb le mendiant de Paris les a chantés  
Et Dihya leur offrit un bouquet de bruyère  
Chevaliers ou manants amateurs de beauté  
Courant les chemins pour une poignée de blé  
Et leur cœur de bonheur n'est satisfait  
Que de boire à la coupe le vin parfait  
Si toutes les muses pouvaient chanter  
Le génie courant les rues des cités  
Je n'aurais pas eu la peine ni la pitié  
De dire ce qui me tient ici éveillé  
Car pour pouvoir être de mon temps  
Il me faut régler l'horloge sévère  
Sur les gestes du travail des amants  
Qui font la pose sur les barrières  
Sans hiver il n'y a pas de repos bienfaisant  
De la terre renaît la jeunesse du printemps  
Les étés flamboyants les révoltes claires  
Et à l'automne les récoltes prospères  
L'éternité tant attendue ne vient  
Que si le cœur sait son repos  
Dans le silence entre deux refrains  
À l'habitude de vivre sans défaut





## **LA TERRE BRÛLE !**

Croyez-vous que la jeunesse d'aujourd'hui sera l'avenir ?

De plus en plus de personnes à travers le monde se sont réveillées face à la crise climatique et écologique, exerçant davantage de pression sur les gens au pouvoir.

La population est forte et très nombreuse, et elle a les yeux rivés sur les gens au pouvoir.

Les gens au pouvoir agissent comme dans un jeu de rôle sur une scène. C'est-à-dire en jouant à la politique, sur les mots, avec notre avenir.

Comme le niveau de conscience de la population est très bas, les gens au pouvoir s'en sortent presque.

Les gens au pouvoir ne font rien qui soit de l'action ni ne donnent une réponse véritable et concrète aux problèmes de l'Humanité.

Les gens au pouvoir utilisent des tactiques de communication déguisées en actions politiques.

Les gens au pouvoir prétendent changer et écouter la population alors qu'ils continuent exactement comme avant.

Ils prétendent se soucier de la nature alors qu'ils détruisent la vie avec les industries et la complicité des travailleurs.

Des armées de pauvres protègent les intérêts des propriétaires et exploités.

Belles paroles et promesses mais des mots vides et, lorsque les protestations font trop de bruit, les protestations sont rendues illégales par les gens au pouvoir.

Les gens au pouvoir sont les serviteurs des propriétaires de la Terre et du Ciel.

Les responsables sont les seigneurs du Monde, banquiers, industriels, affairistes, tous corrupteurs de leurs clientèles hypocrites et complices des crimes contre l'Humanité.

Les gens au pouvoir détestent le peuple de l'Humanité.

Qui fera tous les efforts pour préserver les conditions de vie sur notre Terre, le plus beau pays dans l'Univers ?

Quelques humains, rares mais de plus en plus nombreux voient clair. De plus en plus d'événements extrêmes font rage autour de nous.

Les crises sont traitées uniquement comme des opportunités pour les affaires, de nouveaux marchés et de nouvelles industries.

## **LA CULTURE DU POUVOIR**

La culture du pouvoir est indifférente aux gens libres, aux rebelles et aux lucides.

La culture du pouvoir accueille les productions de l'opinion générale et son avenir n'est que la copie conforme de son passé dont elle a écrit elle-même l'histoire de ses conquêtes imaginaires.

La culture du pouvoir ignore la culture humaine dont la pierre d'angle est l'hospitalité, autrement dit la politesse de l'amour.

La culture du pouvoir s'exerce dans la compétition, la performance, et les jeux qui permettent d'entretenir l'esprit guerrier de la masse de ses pauvres d'esprit.

La culture du pouvoir permet l'adoration des idoles, la sanctification des héros et la pitié des martyrs.

La culture du pouvoir transforme les citoyens qui ne veulent pas penser en clientèle.

La culture du pouvoir livre aux marchands les croyances et les différences créées par les mensonges répétés dans ses médias.

La culture du pouvoir agrandit le marché de ses esclaves avec des produits différenciés.

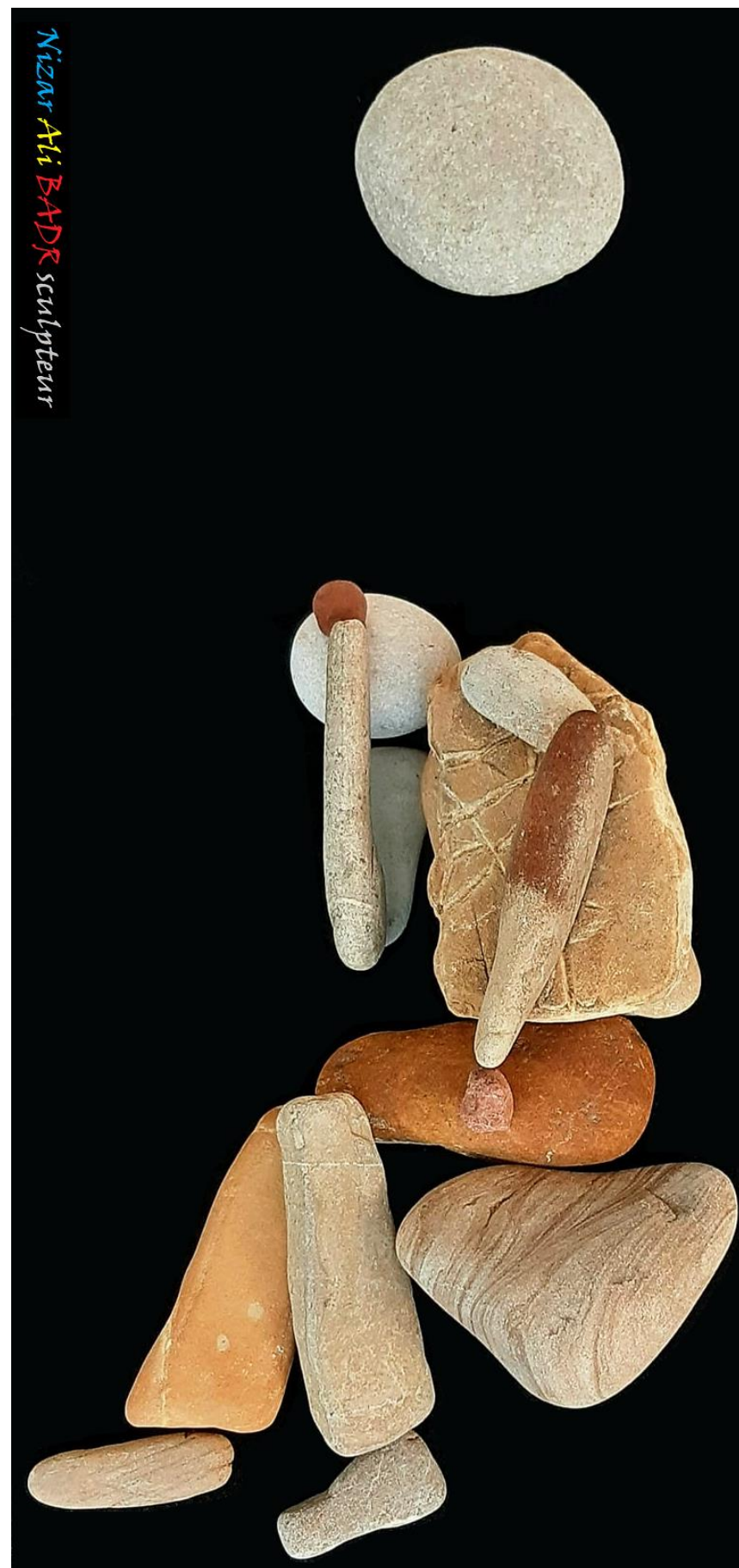
La culture du pouvoir publicise la liberté de choix.

La culture du pouvoir nie le choix de la liberté.



## CHIEN DES RUES

Il ne parle ni écrit la langue de conserve  
Son horizon est si vaste que les prophètes ne s'y trouvent pas  
Son regard circulaire passe par lui et contourne la galaxie  
Il fait tourner son monde comme un cerceau  
Il chante avec la voix de sa mère  
Il parle avec la gorge de son père  
Il parle la langue de l'amour  
La langue universelle des amoureux de la Terre  
Le plus beau pays de l'Univers  
Et il se fout bien du drapeau  
Qui est le linceul du troupeau  
Lui ?  
Il n'a qu'un drapeau de peau  
Un cœur en Soleil  
Une intelligence universelle  
C'est un humain  
Maintenant toujours  
Présent offert  
Cadeau accueilli  
Comme un bouquet de roses  
Comme le pain frais  
Et la rosée du matin  
Il naît en ouvrant les yeux  
La vie est ...  
Il se tait  
Et retient son souffle  
Le lait coule  
Il essuie sa bouche  
Il sourit  
Il part en courant  
Après les oiseaux  
Il saute avec le vent  
Bondit sur les vagues  
Erre sur la Terre  
Marche sur l'eau  
Cueille les fruits  
Mange des amours  
Dort sur ses rêves  
Vit sur son établi  
À plancher le ciel  
De feux d'étoiles  
À boire le miel  
Des frivoles artifices  
Pour que la muse  
S'amuse  
Il s'amuse  
À muser Sa vie





## LES MARCHEURS

Avant et après c'est toujours la misère  
 Après comme avant encor' la galère  
 Nous marchons sur tous les sentiers de la guerre  
 Et pour que tous les riches oisifs prospèrent  
 Nous marchons la nuit armée de pauvres hères  
 Entre les murs éternels propriétaires  
 Pour une poignée de dollars faisons la guerr'  
 Le crime paie pour celui qui sait y faire  
 On nous distribue l'espoir avec les fusils  
 Nous crédite une place au Paradis  
 Et le bonheur véritable sauvagerie  
 Sur tous les écrans délirants au ciel la nuit  
 Jamais on entend de nous une plaint' un cri  
 Et nous nous agenouillons couillons sans un bruit  
 Pour recevoir salaire l'au-delà bénit  
 Et les religieux prêchent leurs poisons précis  
 Pour nous endormir rien ne vaut que la peine  
 De l'effort à donner notre force de vie  
 À l'envie des patrons qui pour leur comédie  
 Nous font construire des lieux de peines  
 Et nous chantons des hymnes à la liberté  
 Et les pierres des murs paraissent étonnées  
 De nous voir joyeux nous divertir enchaînés  
 Quand le vrai ciel dans nos regards s'est absenté  
 Qui maintenant pleure quelque part qui entend  
 Le vent galopant dans les draps du ciel bleu blanc  
 Qui alors lève les yeux pour se voir pleurant  
 Le visage de la mère des mondes souffrants  
 Qui ose rire comm' un enfant attardé  
 Sans souci et sans lendemain et sans passé  
 Qui ose être libre sans destin fixé  
 Et se moque des vers et de l'éternité



## LES OUBLIÉS

Les élections passées tu oublies le savant  
 Le poète appelé par les pauvres gens  
 Pour parler à tous et chacun de la vraie vie  
 Sur les places le libre cherche des amis  
 Car pour faire pays nous sommes tous ici  
 Travailleurs à égalité pour nos enfants  
 Tandis que les nantis nous ignorent polis  
 Et que leur mépris estime notre comptant  
 Nous ne sommes pas riches mais très très nombreux  
 À oublier nos libertés quêter sans fin  
 Notre pain et nos joies et tous nos jours affreux  
 Parce que l'argent commande aux plus malins  
 Nous les gens nous vous portons sur nos épaules  
 Nos bras chargés d'offrandes et de cris d'enfants  
 Nous errons les dents serrées entre les pôles  
 Les vents mauvais nous refoulent impunément  
 Ô l'heureux oiseau qui par son chant habile  
 Vol' au-dessus des clôtures des cultures  
 Voit nos marches et emporte nos murmures  
 Et les Soleils se couchent pour se relever  
 Nous faisons de nos terres un mince tablier  
 Car le travail ne peut attendre l'ouvrier  
 Nous faisons de nos mers un vaste encrier  
 Pour que notre poète savant puisse crier  
 Crier hourras je sais et je suis délivré  
 Pour ne pas obéir au destin imposé  
 Par la terrible paresse de volonté  
 Que possèdent tous les exilés sacrifiés  
 Nous n'errerons plus sans pays ni sans langue  
 Nous serons pays là où nous sommes chez nous  
 Personne ne nous dérange ni demande  
 Qui nous sommes d'où nous venons que faisons-nous





### LES SOLDATS

Les soldats sont des humains qui meurent pour rien  
 Déserteurs vivent pour vivre amis du bien  
 Leur seul pays est grand comme le drap de leur peau  
 Et les femmes les préfèrent vivants et beaux  
 L'amour jamais mort, la muse jamais ne dort  
 Les poètes connaissent tous le goût du pain  
 Et les roses piquantes valent plus que l'or  
 Car recevoir un baiser fait toujours du bien  
 Plutôt mourir que devenir un assassin  
 Car la vie est la seule cause des humains  
 Le parti des vivants est élu au grand jour  
 Le parti du néant ne connaît pas l'amour  
 Les monuments aux morts ont la peau très dure  
 Et les chants des partisans sont tous trop tristes  
 La vie tête son lait aux mamelons bien mûrs  
 Tandis que les soldats morts quittent la piste  
 Les soldats sont des humains qui meurent pour rien  
 Déserteurs vivent pour vivre amis du bien  
 Leur seul pays est grand comme le drap de leur peau  
 Et les femmes les préfèrent vivants et beaux

### AVANT ET APRÈS

Avant les français étaient esclaves de leurs rois  
 Les français étaient un peuple de sans-noms  
 De corvée pour les curés et soldats encore  
 Une armée de pauvres protégeant les riches  
 Dans des guerres entre propriétaires de la Terre volée  
 Les français ont été presque tous exterminés par les religieux  
 Et dans les guerres de la croissance des monnaies  
 Économie de pauvres en trop en moins  
 Les banquiers vont au loin chercher des bras  
 Les actionnaires de l'industrie achètent  
 De nouveaux esclaves à d'autres maîtres  
 Le trafic est international  
 Les riches plus riches  
 Les pauvres plus nombreux  
 La croissance économique crée de la richesse en pauvreté  
 L'esclavage multicolore est inodore comme l'argent  
 La politique des blanchisseurs garantit l'immunité des voleurs de vie  
 Avant les français étaient esclaves de leurs rois  
 Après des gros malins ont performé  
 Les révolutionnaires sont nés  
 Un revolver serrait leur ceinture  
 Comment ne pas être d'accord  
 Avec la raison de la force  
 Quand les estomacs sont cousus par la famine  
 On redistribue les miettes  
 On continue le festin  
 La servitude est l'intelligence  
 Nouvelle engeance  
 Les curés devenus fonctionnaires  
 Et les présidents éternels  
 Le dieu Argent parle à tous  
 La Terre malade tousse  
 Le Ciel pète des bombes  
 Le pétrole coule  
 Le sang se mêle  
 La parole est tue  
 Le commerce renaît  
 La mort grossit  
 La vie ne respecte pas le jeun  
 Les gros malins performent toujours

## SORTIR DE SOI

Perdus pour avoir quitté la maison de dieu du père patron et de la mère tisseuse de drapeau. Chacun tourne en rond dans son petit chez soi et ressasse les mêmes reliques de vérités surannées. Les seuls mais pas rares qui trouvent la vie créatrice de rêves sont celles et ceux qui sortent du soi. Sortir de soi c'est ouvrir grand la porte à la curiosité et se prédisposer au don. Les vraies richesses sont dans les cœurs candides qui se contentent d'aimer pour aimer, de chanter pour chanter. Et plus nous recevons plus nous nous offrons nous-mêmes sans compter sur le temps mécanique, nous devenons éternels en vivant avec tous les humains, ces autres qui nous confirment que la muse jamais ne dort, l'amour jamais mort.

Alors, au travail, et que chacun renaisse chaque matin. Que chacun sorte de chez soi et s'invente un nom pour la journée nouvelle; que chacun trouve ses verbes sans façon, de ses gestes à la bouche, que les voix chantent les caractères. Nul besoin d'un guide ou d'une feuille de route, la voie lactée est là qui nous tend ses seins généreux. Alors buvons cette manne intangible, rions à la face du firmament tandis que nos pieds chevauchent le ventre fécond de notre Terre, le seul plus beau pays, ce pays de bohémiens en exil dans l'Univers. Et rappelons-nous le travail, toujours le travail, sans lequel la liberté s'ennuie, l'amour est déçu, la beauté se désole. Laissons les monuments à la mécanique du temps, abandonnons les drapeaux à la rouille des armées. Sur les ruines de l'orgueil, sous les signes de la vanité, dans le langage de la violence, dans le silence des soumissions, il n'y a que le néant pour nous précipiter dans son abîme systémique.

Au travail, les humains ! La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! On part à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si l'on lui laisse le pouvoir de se taire.

### L'OR FÉLIN

Je vous ai donné mes parents  
Père et mère sacrifiés  
Pour que vous ayez liberté  
Que faire de ces bâtards que l'époque a eu avec le progrès ?  
Je vous ai donné mes parents  
Père et mère sacrifiés  
Pour que vous ayez le droit  
Que faire de ces avatars que l'idiot a inventés ?  
Je vous ai donné mes parents  
Père et mère sacrifiés  
Avec leur amour vous trouverez justice  
Que faire pour mériter de vivre ?

## NOUS SOMMES TOUS DES HUMAINS ET NOUS SOMMES TOUS LES JOURS

Tournons-nous vers le peuple – c'est-à-dire tout le monde - et pas seulement les Souches qui vivent ici, tournons-nous vers tous les pays – de toutes les nations, qui font ce coin de Terre.

Le don et la curiosité sont les biens les plus précieux de la culture humaine.

Occupons-nous de la culture humaine commune et de notre métier d'être humain, de notre art de vivre.

Peu importe notre façon de faire notre pain, nous mangeons tous à la même table.

Peu importe la quantité de nos dons, la farine de chacun fait du pain.

Peu importe notre instruction, la curiosité élargie notre cercle d'amis et renforce notre sécurité.

Nous avons besoin de forts caractères pour avoir exemples à imiter.

Nous avons besoin de sentiments sincères pour nourrir nos pensées.

Et les idées ne sont que des marchandises jamais prêtes à l'emploi.

Seul un humain, seul et en bonne compagnie de lui-même, seul un humain seul a un cœur pour le courage qui bat sa volonté et peut réaliser le bon et le juste.

Nous serons tous artistes travailleurs de la paix si nous vivons avec les autres et que nous connaissons le nom de chacun, l'adresse de tous et comment vit chacun le présent cadeau éternel, dans l'actualité de ce monde entre hier et demain, ici et là-bas.

Nous ne pouvons pas dialoguer avec les autorités politiques qui ne sont que domestiques de la religion capitaliste mondiale et ne s'intéressent qu'à ceux qui sont utiles au système. On ne discute pas avec des fascistes. Nous disons : NON ! Nous résistons : nous tournons le dos et nous reformons le cercle de notre communauté humaine autour du Grand Mystère de la vie. Nous n'avons de haine contre aucun peuple, nous ne voulons la guerre contre aucun pays, nous ne sommes tous que des otages de la sottise et de la méchanceté. Nous disons non à la violence.

Allumons nos feux contre ces incendies ultimes !

Portons parole à nos enfants !

Amène la joie !

OUI !

**POÉSIE LA VIE**

Journal gratuit

**Pierre Marcel MONTMORY**

Maître trouveur et éditeur

**Nizar Ali BADR**

Compositeur de pierres et sculpteur du monde

## LA CULTURE HUMAINE EST L'ART

La tradition est l'art de transmettre l'inspiration.  
La tradition humaine procède par l'imitation et la copie.  
L'art de transmettre s'opère avec tout ce qui nous entoure, corps et objets.  
Certains outils sont inventés pour travailler le corps et/ou la matière.  
Tous les langages peuvent servir la transmission.  
Le créateur est celui qui invente quand il ne sait pas.  
Une œuvre est une personnalité qui s'exprime.  
L'inspiration est notre capacité à imaginer.  
Nous comprenons d'une œuvre ce qui nous ressemble.  
La curiosité et le don sont les deux richesses humaines essentielles à la création permanente.  
Ce qui fut était, mais ce qui est, reste, quand ce qui sera n'existe pas encore.  
Entre Hier et Demain, nous sommes la somme de nous, humanité.  
Entre Ici et Là-bas, le chemin obligé, les pas faisant leur marche, notre œuvre, surprenant.  
Les musées, les vieilles pierres, les mausolées, les tombeaux sont du temps entassé sous nos pieds tandis que nos pensées cherchent à s'accrocher au vide du ciel pour une éternité éphémère avant que nos œuvres ne retombent en poussières et, s'il se peut, restent un moment dans la mémoire gravée des pierres des humains, des traces dans le sable ou des calligraphies sur parchemin ou écrans électroniques.  
Tous les humains sont cultivés par leur humanité et connaissent les mêmes besoins essentiels.  
Le familier, le tribal, le national, le religieux, sont des folklores, des coutumes, des habitudes.  
Tous les êtres humains sont cultivés par ce qui les rassemble : leurs peines, leurs joies et leur destinée.  
Il n'existe pas d'être humain sans culture.  
Nous aimons et nous souffrons de la même manière.  
Le mal de dent, le mal d'amour, la joie de vivre, la jalousie, l'adversité, la mort, la naissance, le froid, la faim, la misère, l'abandon, les retrouvailles, l'amitié, la peur et la haine, la curiosité et le rêve sont le commun des humains.  
Nous sommes tous une humanité, une terre à défricher, des graines à semer, des moissons à récolter.  
Nous connaissons tous la brûlure du soleil, la caresse du vent, la douceur de l'eau, la poussière de la terre.  
Nous sommes savants qui inventons des réponses aux questions de notre imagination.  
Nous sommes poètes pour l'aventure de naître, de vivre et de mourir.  
Notre art de vivre est l'art d'être humain.

*"L'activité de la science et de l'art n'a de fruit que lorsqu'elle ne s'arroge aucun droit et ne connaît que des devoirs. C'est seulement parce que cette activité est telle, parce que son essence est le sacrifice, que l'humanité l'honore. Les hommes qui sont appelés à servir les autres par le travail spirituel qui naît seulement dans les souffrances et les tortures. Le sacrifice et la souffrance, tel est le sort du penseur et de l'artiste : car son but est le bien des hommes. Les hommes sont malheureux, ils souffrent, ils meurent ; on n'a pas le temps de flâner et de s'amuser. Le penseur ou l'artiste ne restent jamais assis sur les hauteurs olympiennes, comme nous sommes habitués à le croire ; il est toujours dans le trouble et l'émotion. Il doit se décider et dire ce qui donnera le bien aux hommes, ce qui les délivrera des souffrances, et il ne l'a pas décidé, il ne l'a pas dit ; et demain il sera peut-être trop tard, et il mourra... Ce n'est pas celui qui est élevé dans un établissement où l'on forme des artistes et des savants (à dire vrai on en fait des destructeurs de la science et de l'art) ; ce n'est pas celui qui reçoit des diplômes et un traitement, qui sera un penseur ou un artiste ; c'est celui qui serait heureux de ne pas penser et de ne pas exprimer ce qui lui est mis dans l'âme, mais qui ne peut se dispenser de le faire : car il y est entraîné par deux forces invincibles : son besoin intérieur et son amour des hommes. Il n'y a pas d'artistes gras, jouisseurs et satisfaits de soi. Je considère l'art dans son ensemble comme un vaste système de corruption, un culte du plaisir, une superstition de l'élite... dans la jouissance égoïste". Romain Rolland 1866-1944, écrivain français*

## **LES GENS ONT FAIM**

Les gens ont faim, la vie appelle, je reste avec le monde qui inspire ce que je me dois d'écrire, les muses me guident exclusivement et le scribe que je perfectionne - comme un outil, traduit en lettres avec syntaxe appropriée à mon sujet, traduit le Monde pour le monde.

Je me dois de trouver des paroles qui vont sur les places, dans les lieux de vie. Je me dois de capter l'attention par les sons, les images produites par l'assemblage des sons, la réflexion par le déchiffrement du dire, la compréhension de la parole offerte en don, et avec des gestes qui ouvrent tous les horizons possibles à la curiosité et, enfin, dans cet échange momentané, cette création spontanée de ma relation au Monde, faire sens du présent qui nous est offert en éternité comme seul cadeau - d'un paradis que nous cherchons tous à nous approprier, et alors je dis, je chante, tandis que le sable coule de nos mains, que l'eau emplit nos bouches et que le feu brûle nos cœurs, tandis que nous nous retrouvons sur la trace éphémère du cercle où je porte parole, au monde du Monde, et où le monde se refait.

## **MAIS IL N'Y A PAS DÉMOCRATIE, IL Y A BUREAUCRATIE**

La démocratie a été créée par les citoyens grecs en colère contre la bureaucratie qui rendait la vie impossible. Pour les artistes il ne fallait pas créer en dehors des lois établies par les académies. Si un artiste présentait un artefact faisant fi des lois des docteurs, l'œuvre était détruite en public, l'artiste condamné symboliquement et banni de la communauté.

La bureaucratie est carrée. Si vous essayez de faire un cercle avec un carré, il se brise.

Le cercle représente la communauté où circule la parole, où chaque individu peut exprimer ses sentiments, émettre des concepts. Où donc l'on peut discuter plaisamment, ou en s'engueulant, avec grossièreté ou finesse, avec les moyens personnels que possède chaque individu, aller au bout du dire, faire rebondir le verbe. Et il se pouvait qu'à la fin de l'assemblée rien ne soit arrêté où que quelque-chose soit décidé de commun accord – par signes d'acquiescement, mais le lendemain la parole pouvait

surgir à nouveau. Ce qui comptait le plus c'est que chacun s'exprimait au mieux qu'il pouvait même si on regrettait l'heure d'aller se coucher car chacun pouvait en avoir encore long à dire.

Dans le cercle la parole circule en même temps que le sentiment de l'éternité de la communauté humaine et cela donne la santé, console la paresse et fouette la volonté.

La bureaucratie mène à la paresse de volonté, maladie des gens qui perdent leur citoyenneté, qui se dépersonnalisent dans l'anonymat du groupe. Des gens qui regardent vers le haut, obéissent à ceux ou celui qui est le chef. Dans la bureaucratie, les citoyens sont traités comme des clients remisés dans des programmes.

La bureaucratie c'est la fin de la pensée individuelle. Elle vous demande votre avis sachant quelle décision elle a déjà prise. La bureaucratie doit vous faire croire que vous vous êtes exprimé en personne alors que vous n'avez fait qu'un libre choix entre les différents avis qu'elle a établis.

La force de la bureaucratie est sa capacité à résister à tout traitement de faveur. L'individu doit subir les décisions de la majorité. Si l'individu critique, il est exclu.

La bureaucratie n'a pas d'amis car elle n'est pas égalitaire. On ne peut pas parler avec la bureaucratie, elle est inhumaine.

La parole est le vrai commerce des humains. C'est en se parlant sans limite que l'on arrive à être des amis car l'échange délie les langues nouées par la retenue. La parole fait battre le cœur de l'autre qui nous reçoit et donne à cet autre l'image d'une intelligence partagée entre tous les humains. L'habitude de parler mène à l'action sitôt que nos paroles sont entendues, on peut y répondre par la parole, ou le geste.

La démocratie avait donc été créée pour protéger le solitaire contre le groupe.

Mais les malins ont proposés à la majorité paresseuse de s'occuper du cercle, du club, du parti, du mouvement, et ainsi fut bâti des murs sur le cercle coupé de la parole.



## LA FARANDOLE DES PETITS HUMAINS

Ce matin est né le poème  
Le fruit inattendu du je t'aime  
Je le porte dans mes bras  
Nous parlons cœur à cœur

Chaque fois que je veux atteindre la lumière  
Je butte sur l'ombre et chaque fois je recommence  
À décrire l'épaisse noirceur  
Le noir humain la suie des larmes

Et au lever du jour seulement  
J'atteins ta rive ton flanc de colline  
Où tu roules notre bébé, et tes rires  
Le lever du Soleil dans tes cheveux

Ce poème que je cale dans mes mains  
Tu le portes tout ton chemin  
Du ciel à la terre et de la mer à l'air  
Ta hanche tangué sur mes rives

Les corbeaux le jour déchirent de leur cri  
Le silence entendu des mal-pris  
Mais dans son vol coquet la corneille  
Rit en sautillant sur les branches fleuries

Non je ne rêve pas allongé sur la terre  
Reposant mes reins après le dur labeur  
Dans mes bras je lève le bonheur  
Tandis que tu nourris la terre promise

Les nuages là-bas font mauvaise mine  
Avec les vents ils détournent la bise  
Et je dois bondir hors de ma couche  
Pour affaler les voiles devant la force

La force se fatigue et la douce lumière réapparaît  
Sur le beau visage de celle qui songe  
L'ombre de mes baisers rafraîchit  
La brûlure des baisers et l'eau des sources

Maman le poème dit maman  
Et papa qui suit récolte le printemps  
Qu'à nos portes depuis jadis il dépose  
Les rimes et le pain qu'on enfourne

Tous les matins naissent poèmes  
Les bénis et les sans noms  
Les avoir tout et les sans rien  
La farandole des petits humains

### HUMANITÉ DU VENT

L'homme vent ne s'agenouille point devant des reliques et encore moins au pied d'un autre humain. L'homme vent se tient debout devant le Soleil.

Rien ni personne ne s'interpose entre le grand mystère de la création et l'homme vent.

Car l'homme vent est l'interprète de ce que le poète savant lui apporte avec ses paroles.

Je suis l'homme vent sur mes chemins de traverses, ma muse liberté guide mon cœur et les émotions du voyage inspirent mes propres pensées et alors mes mains fabriquent mes œuvres avec l'art du génie.

Vivre est un métier que les maîtres compagnons transmettent aux dons que chacun peut offrir à l'Humanité.

L'homme est l'animal de race humaine libre de son passé car il reçoit le présent en cadeau et jouit par amour de la beauté, sans possession que sa propre vie et sans être un autre que lui-même.

### L'INDÉPENDANCE :

La Terre appartient aux banques et à leurs actionnaires avec la complicité des travailleurs qui fabriquent l'armement pour équiper les armées de pauvres qui protègent les riches.

La seule indépendance sera la force du peuple terrestre lorsqu'il décidera d'ouvrir les yeux pour se réveiller vraiment et marcher pacifique sur toute son île flottant dans l'Univers où il sera exilé volontaire et non point bête mortifère. Car la Terre est le plus beau pays dans l'Univers.

Si les dieux étaient des excuses pour ne pas vouloir mais plutôt espérer, les politiques sont des tics pour se déresponsabiliser. Alors, si tu veux ton pays, fais-toi des amis.

Toutes les résistances pacifiques ont permis aux peuples de gagner en paix leur droit au bonheur.

Les révolutions armées n'ont apporté que le pire.

L'indépendance est un cœur en paix qui marche malgré les difficultés.

## HUMAINE DÉCHAUSSÉE

À l'âge de la prière, sans volonté  
Ils vont, le cœur las, se sacrifier, un peu plus  
Leur bon dieu leur donne du crédit à bon taux  
Pour s'oublier ils doivent se lever très tôt  
Le sommeil intérieur est leur seule vertu  
Il faut ouvrir grand les yeux pour se révolter

Ils chôment à leur boulot ou travaillent pour  
Garder leur place dans la file d'attente  
Y a-t-il assez de pain sinon des planches  
Pour enterrer les cœurs usés qui flanchent  
Chacun traîne un dossier comme patente  
Qui tire le rideau de nuit devant le jour

La Lune dorée des fous rouille les chaînes  
Les dos las soutiennent les murs et les nuques  
Courbées sur l'astre les visages flasques  
Dans les flaques de vomis des rues fantasques  
Les civilités aveugles des machines caduques  
Donne aux monstres des mâchoires de haine

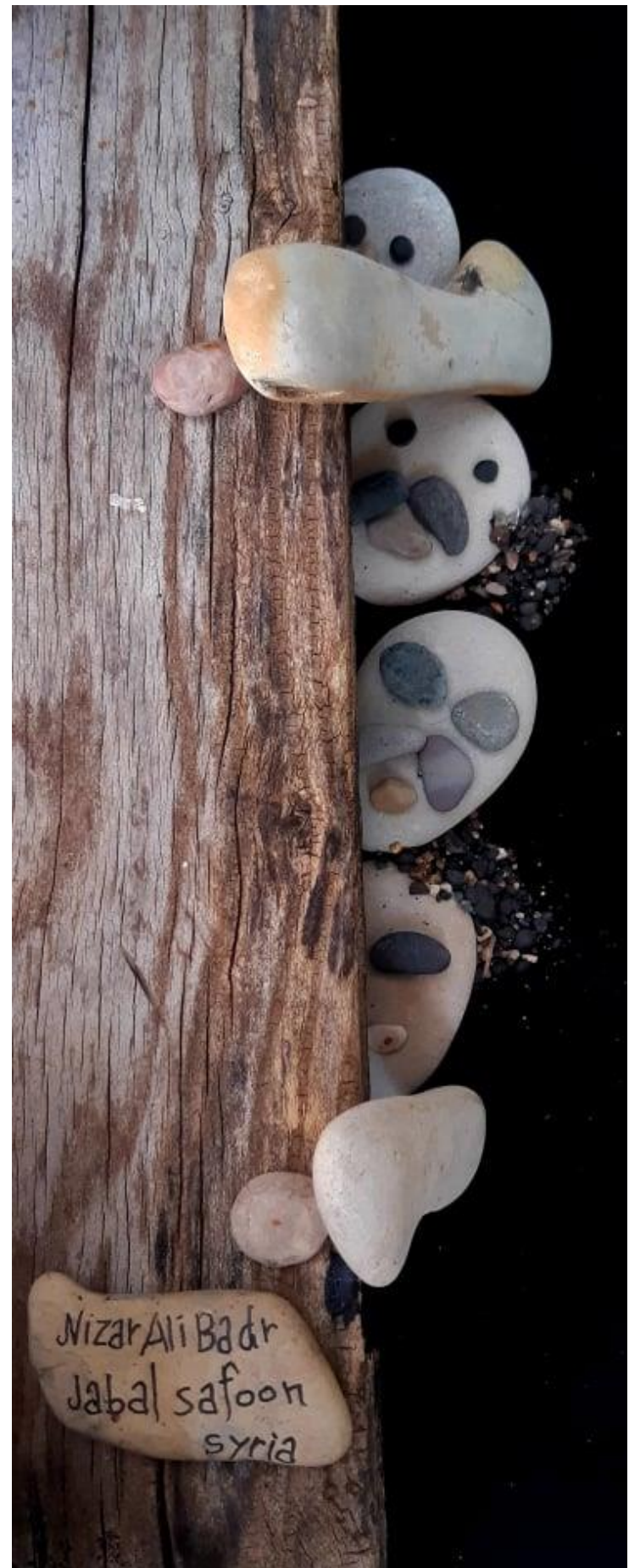
Qui n'est pas revenu du cauchemar ivre  
La pensée troublée et des frayeurs dans le sang  
Ignore les cités d'ombre où ruminent  
Troupeaux égarés dans l'état de vermine  
Des corps humains debout sans tête pourrissant  
L'agonie sans fin des questions pour survivre

Adieu festins, au diable les misérérés,  
Bienvenue les petites morts, les faux héros  
Pauvres victimes du sort et à leur bourreau  
Nous cultiverons ces charniers de la guerre  
Il n'est jamais le temps d'être nécessaires  
Oublions-nous et gardons nos envies chères

Bonjour l'arnaque, salut l'embrouille, catin :  
Braque ton destin, tue, mange ta tripaille  
Au paradis des malins bénis canaille  
Les polices défroquées, les sales putains  
Sous le bonnet miteux des académiciens  
Forniquent la gloire et l'honneur des chiens

Je suis parti sans rien laisser qu'une laisse  
Au bras séculier des marâtres de la mort  
Et ces souteneurs qui m'ont volé tous mes torts  
M'ont débarrassé de l'humaine détresse  
De la manie de mentir à la confesse  
J'ai pu sauver ma peau et toutes mes fesses

À l'âge de la prière, sans volonté  
J'ai quitté la boue du malheur et la noirceur  
Pour voler sans ailes mais porté par mon cœur  
Arrivé au point de départ pour y rester  
Me coltinant joyeusement avec l'éternité  
Je n'ai pas vu passer les jours sans un amour





## L'ARCHE OUVERTE

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?  
L'enfant qu'il relève quand il est tombé ici  
Où ses bras, parents de l'être, lui donnent vie,  
Aujourd'hui, le premier cri d'un monde naissant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?  
S'il s'essuie une larme et les yeux flottants  
Regarde à la fenêtre naître printemps  
Un vieil orage, nostalgie de revenant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?  
Dans l'attente que délivre son bon vouloir  
Il dit ça va j'attendrai jusqu'à la marée du soir  
Et la mer remue sous la vague en hurlant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?  
Il est là sur le quai du port l'air flamboyant  
Le navire est prêt pour la mise à l'eau  
L'homme gris au long cours attend le matelot

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?  
Les vents apportent leurs présages sans doute  
Il n'avalera pas les fumées des redoutes  
Car les pères forts demeurent les plus sages

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?  
Non parce qu'il n'a pas de raison pour aimer  
Son intérêt est dans un ailleurs enfermé  
Il se surprend lui-même à chanter l'enfant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?  
La mélodie jaillit des sources du dedans  
Musique égraine les notes de son nom  
Papa dépose un doux baiser sur son front

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?  
Oui, et il tremble des frissons de la joie  
Inquiétude guette le bruit, le moindre quoi  
Le père tient ouverte l'arche de la loi



## LA MER S'EST RETIRÉE

On dit que je suis triste  
Mais personne ne voit mon cœur  
Ni ne connaît ma vraie sœur  
La joie qui fait l'artiste

La mer s'est retirée  
Elle n'enfantera pas  
De nouvelles vagues

Le ciel ennuagé  
Ne peut rien me cacher  
Tu reviendras

Le vent folâtre joue  
Sur la plage perdue  
Mes mots pleuvent à sec

Montagne rend l'écho  
De mes pas échoués  
Sur ta robe sable

Syrie tu plaisantes  
Je viens au rendez-vous  
Verse ton lait accueille-moi

Je suis si fatigué  
De porter mon chagrin  
Que mes jambes tremblent

Au seuil de ta porte  
Tes bras m'habilleront  
De fierté retrouvée

Ô ma sœur syrienne  
Je rirai tout mon saoul  
Quand tu m'apercevras

Des cris déchirent l'air  
Les mouettes de l'exil  
Me réveillent ici

Un nuage passe  
Ta beauté me frôle  
J'ouvre mes bras vers toi

La mer s'est retirée  
Elle n'enfantera pas  
De nouvelles vagues



*composition  
de pierres  
de  
Nizar Ali BADR  
sculpteur*



## CHANTE MUSE !

Chante !

Muse inspirée, chante ! Fais-toi désirer !

Je ne prétends pas détenir la vérité.

Je ne dis pas les choses que les autorités veulent entendre. C'est tout. C'est tout pour mon honneur.

Ça fait peur, peur aux conservateurs. Un mec qui parle avec ses mots à lui, qui dit quelque-chose qui nous fuit. Le troupeau des salauds est le plus fort, mais le solo du rigolo est le plus malin des refrains. On peut prendre la vie à quelqu'un mais la raison est la raison quand le meurtre est folie. J'aurais chanté toute ma vie et pis tant-pis. Répète-le à ton voisin, je suis occupé avec ma voisine. Nous nous aimons l'un sur l'autre, et de notre joie naîtra un messenger. Un messenger qui apportera les bonnes paroles.

Attends le facteur, je vais chercher ta sœur, elle et moi nous communions en blanc sur l'autel des délices. Attends le facteur pour le bonheur, achète un peu d'espoir si tu broies du noir.

La vérité, chacun couche avec la sienne ! Et ma voisine elle a un vrai amour dans le cœur. C'est la vie qui m'a donné la chance, alors je la prends. C'est une romance pour les grands enfants. Toi, t'es vieux tu attends ta retraite. Moi, je suis jeune, je n'ai pas le temps de faire semblant de vivre. Ma voisine a deux seins blancs pour le lait de mes enfants.

Chante ! Chante muse qui m'inspire le génie des caresses!

Chante muse ! Souffle-moi des baisers au son doux de ta peau sur ma peau. Je bats le tambour des jours; je siffle le couplet des nuits; à la fenêtre de tes yeux, muse, tu me vois naître comme un être, et tu me donnes la vie, le seul bien que je possède.

Tu chantes et je danse ! Je danse dans les ténèbres autour du feu, la joie crépite de rires. Les éclats de ta voix entre les murmures du vent !

Chante la rumeur de l'eau vive qui emporte les serments !

La vérité, chacun couche avec la sienne.

La mienne muse a la ruse des tourments. Je suis son génie vivant. Et son mal indifférent quand je suis mort.

Chante encore ! Je te désire ! Tu es la vie ! Et je suis, encore !



## L'économie est une invention de voleur

Dettes plus crédits deux mamelles arnaquent

Le client du grand magasin du bon vendeur

Vide ta bourse quand la banque attaque

Y a pourtant assez de richesses partout

Dans la nature y a pourtant assez d'humains

Intelligents et justes pour remplir les mains

De toutes les faims de pain et de bisous

La bande des Banquiers a attaqué les pays

Pillé la terre violé le ciel massacré

Les humains innocents survivants appauvris

Errent sur les routes portant leurs vies sacrées

Aucun prophète annoncé ni la terre

Promise offerte aux gens de cœur ici

Mais l'enfer est donné aux meilleurs des pères

Le purgatoire pour les mères de la vie

Dieu Argent ordonne à tous les assassins

De compter et de multiplier le butin

Et le sang vif coule et l'or mort s'amasse

Dans les pays la désolation s'entasse

Qui, quoi, qu'est-ce qui arrêtera cette fin

De la vie, quelles mains, renaîtra quel printemps

Sans ouvriers ni complices ni assassins

Pour que sourit la beauté aux amants

L'économie est une invention de voleur

Dettes plus crédits deux mamelles arnaquent

Le client du grand magasin du bon vendeur

Vide ta bourse quand la banque attaque



## LE JOUR SE LÈVE

Le jour se lève ouvre les yeux à la lumière le pays paraît  
 À chaque saison par tous les temps la beauté charme  
 Le cœur des amoureux s'emplit de courage volontaire  
 Ils tendent leurs bras pour embrasser leur infinitude

Le babillage des nouveaux nés étonnent les oiseaux chanteurs  
 Et les libres poissons dans l'eau gaie nagent par cœur  
 Tandis que les montagnes embrassent les rivières joyeuses  
 Quittent le nid secret des sources pour abreuver le mystère

La vie sans raison vit et voit tout ce qu'elle fait naître  
 Et la nuit qui passe comme le jour va naître à la fenêtre  
 Une jouvencelle rêve derrière son rideau en dentelle  
 Un jouvenceau mène sa monture au galop du ciel

Ya ! Ma belle ! Défie le vent comme je défais mes liens  
 Oyo ! Mon beau ! Défais ton habit comme j'enlève mon voile  
 Il est temps de nous connaître et d'abord disons nos noms  
 Sur la table du présent le diamant de nos cœurs en offrande

La joie de vivre a des amants, gare à l'eau vive, gare aux serments  
 Que chaque jour renaisse avec de nouvelles promesses dans le vent  
 La poussière d'hier pour modeler ton visage avec l'eau de l'éternité  
 Chaque instant les amoureux libres côte à côte n'ont pas de passé

Le jour se lève ouvre les yeux à la lumière le pays paraît  
 À chaque saison par tous les temps la beauté charme  
 Le cœur des amoureux s'emplit de courage volontaire  
 Ils tendent leurs bras pour embrasser leur infinitude

Nous réapprenons l'errance  
 des premiers vagabonds, la  
 flânerie du nomade avec, pour  
 seule frontière, le ciel, où on  
 irait, peut-être. Alors, si nous ne  
 voulons plus nous sentir seuls  
 dans la multitude, l'étreinte est  
 seul devoir d'hospitalité dans le  
 monde caduc des servitudes. Le  
 migrant salue l'amour s'il ne  
 veut être emporté par la vague.  
 L'identité n'est plus qu'une  
 police qui tue. L'humain n'a  
 qu'une main pour joindre  
 l'Humanité. N'est en péril que la  
 clôture des cultures, la laideur  
 des murs, le visage chafouin de  
 la morale.

\*

La liberté marche toute  
 seule. La marche des libertés  
 contre le marché des libertés.  
 La liberté marche toute seule.  
 Les gens veulent la liberté de  
 choix mais rares sont ceux qui  
 font le choix de la liberté. La  
 liberté marche toute seule. La  
 liberté a un prix fixe dans le  
 grand magasin du Mondistan. Si  
 vous n'êtes pas dans le  
 système en train de magasiner,  
 vous êtes dehors attachés au  
 crédit. La liberté marche toute  
 seule. Si vous n'êtes ni dedans  
 ni dehors du magasin du  
 Mondistan, vous êtes dans le  
 mur. La liberté marche toute  
 seule. Le mur craque parce que  
 la vie fait germer les graines. La  
 liberté marche toute seule.

## DE CITÉ EN CITÉ

*Et j'ai marché  
Au goût du vent  
Les pluies mouillaient  
Mes désespérances*

### Lundi

De citation en citation,  
On tourne autour des statues  
Sans remuer les pierres de la rue  
Chante l'antienne vocation

### Mardi

Quelles propres paroles  
Conjurent la mort  
Oraison personnelle  
Gardienne de lumière

### Mercredi

L'art bourgeois est repu  
Du sang des exploités  
Et l'art des opprimés  
Représente les plus nus

### Jedi

Tu as toi comme ami  
Et tu as moi  
Nous sommes nombreux  
Tous les deux

### Vendredi

Mes mots ne citent personne.  
Reconnaître le cadeau  
Pourquoi recevoir  
Le cœur de l'offrande

### Samedi

Chante pour chanter  
Aime pour aimer  
Comme les pierres  
Les chemins de traverse

### Dimanche

Au début s'essayer  
Et ne pas rester  
À la porte de l'aventure  
L'œuvre à la fin

### Congé

Vis les vacances  
Paresse bien occupée  
Réjouis tes maîtresses  
Gagne pour jouer

### Adieux

Au diable l'impôt  
Dépense tes pensées

Orgasmes estimés  
Par des oiseaux

### Prolongations

Et les amis embrassés  
Ne desserre pas les dents  
Ils vont t'enrager  
Pour la suite du chant

### Idéation (final)

Si tu es dieu  
Tu es tout  
Et même les fous  
S'en trouvent mieux



*Félix Leclerc et son fils Martin*

## PAROLES DE PAPA

### Mon fils,

Tu vois mes soucis sont plus  
grands que les montagnes  
Leurs colliers de pierres sont des  
torrents de larmes  
Des cris desséchés au fond des  
lits des rivières  
Le vent de sable recouvre le pas  
des aimés

### Mon fils,

Tu vois mes soucis sont plus  
grands que les montagnes  
J'ai vu tous mes jours se lever  
au pied du ciel

J'ai creusé la terre dessous mon  
ombre pour

Qu'innocent tu cours sur ses  
rives sauvages

### Mon fils,

Tu vois mes soucis sont plus  
grands que les montagnes

Et personne encore ne m'a  
donné d'âge

Et je me suis abattu au pied de  
l'olivier

La bourrasque m'a jeté comme  
feuille morte

### Mon fils,

Tu vois mes soucis sont plus  
grands que les montagnes

La nuit est tombée plus lourde  
qu'une enclume

Mais un rayon de Soleil est resté  
allumé

Et tu marches vers l'horizon la  
joie à ton bras

### Mon fils,

Tu vois mes soucis sont plus  
grands que les montagnes

Heureux pour toi je me sens  
délivré de mon mal

Les sources abreuvent toujours  
le cœur de mon pays

Couvre moi du drap de ta peau  
que je l'embrasse

### Mon fils,

Tu vois mes soucis sont plus  
grands que les montagnes

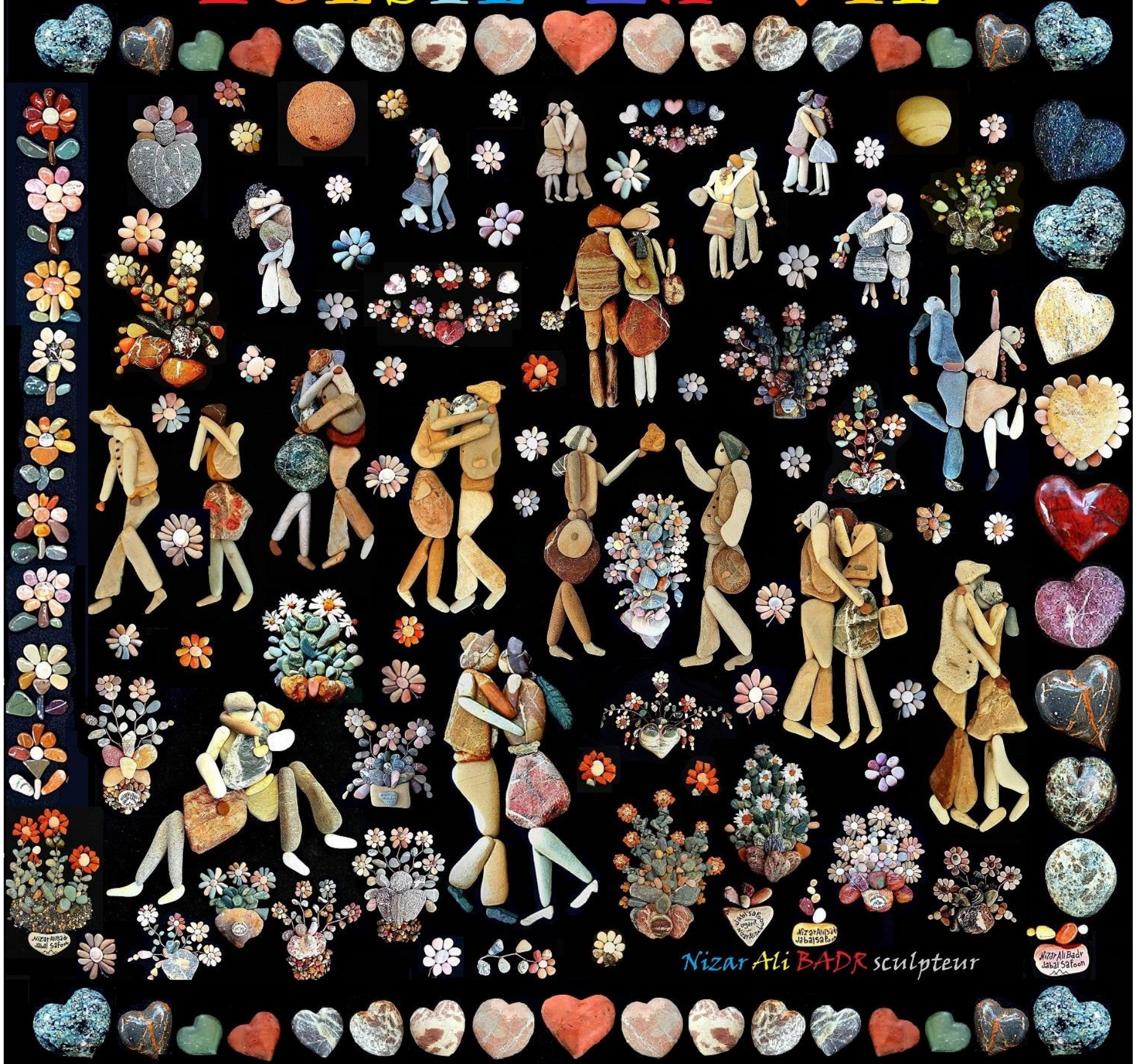
Mais par ta voix les nuages trop  
sombres crèvent

Et la pluie délivrée arrose les  
champs bien soignés

Tu ris dans ta marche tu sèmes  
les récoltes



# POÉSIE LA VIE



Nizar Ali BADR sculpteur

Nizar Ali Bady  
Jabal Safon





## LES AMOUREUX

Les amoureux sont libres  
 Comme les oiseaux hors les cages  
 Les amis partagent l'amitié  
 Les amoureux sont sages  
 Comme les poissons dans la mer  
 Ils aiment sans faute  
 Les amoureux vous accueillent  
 Comme une terre tendre à fouler  
 Ils sèment les graines de l'amour  
 Les amoureux dialoguent  
 Comme le vent embrasse  
 Avec la langue de l'amour  
 Les amoureux vous remercient  
 Comme la joie enfantine  
 Rit pour un rien qui fait joli

## QUATRAINS POUR UN SEUL

Le poème riche du jour pour un amour  
 L'infini pauvre travaille où que j'aïlle  
 Trouve vrai l'aimé jamais las et qui m'aïlle  
 Une Lune pour un Soleil à chaque tour  
  
 La Terre a rendez-vous avec le Ciel  
 Les mers bercent le cœur de nos îles agitées  
 Les nuages rafraîchissent les exilés  
 Gouttes de pluie sont providentielles  
  
 Les mouettes criardes annoncent tempêtes  
 Marins agiles possèdent les horizons  
 Paysan sur son araire trace des quêtes  
 Nomade improvise cette oraison  
  
 Poème riche de nuit pour les amoureux  
 Jeu du feu des lanternes de l'espérance  
 L'ombre n'attend pas le poète langoureux  
 Travailleur de la paix courtise sa chance

## QUATRE QUATRAINS POUR UN REFRAIN

Je profite de ton absence pour t'envoyer  
 Ce doux poème qui dit combien je t'aime  
 Mais dans un verre bu n'y a rien à prouver  
 Que le goût de se savoir aimé quand même  
  
 Quand l'autre part fut-il ici pour l'ailleurs  
 Où l'on confond un instant les temps les meilleurs  
 Alors l'éternité se passe du passé  
 Et l'amour pays qui se laisse visiter  
  
 Cartes postales pour des moments arrêtés  
 Caresses suspendues au-dessus des jetées  
 Baisers ininterrompus malgré les éclairs  
 L'orage passé le temps redevenu clair  
  
 Les amoureux ne finiront jamais leur verre  
 Les baisers après la dernière étreinte  
 Voyageant et grandissent avec l'Univers  
 Étoiles du ciel sur une toile peinte



## Ô, MES AMIS !

Ils exposent à tous les néants la terreur crue.  
Le corps déchiré des suppliciés l'horreur nue.

Ils interdisent la contemplation de la poitrine joughue de la mère du monde avec ses tétons mielleux.

Ils condamnent l'insolente beauté de la création et ses poètes enfants de la liberté nés amoureux.

Ils mettent en cage l'oiseau généreux chanteur des louanges à l'éternel.

Ils attachent les bras de la Terre berceuse de la vie et allument des buchers pour les ritournelles.

Ils coupent le lien sacré des corps et attisent les désirs avec des idoles afin de vendre leurs promesses.

Ils ont le ventre plein de lard des porcs de l'innommable et profitent de l'humaine détresse.

Les salauds et les salopes de la bestialité légalisée vendent les produits de la violence.

Et les artistes soumis à ces maîtres travaillent à la propagande et créent l'ambiance.

Ainsi va le monde qui n'en finit pas de finir de lui-même sans déranger l'éternel vagabond.

Qui sur des vagues fait des bonds et espère en la vie son unique épouse sans fortune ni façon.

La vie et moi, nous sommes arrivés depuis toujours et dérangeons les pierres muettes et les ronces.

Nous sommes pays en exil sur la planète humanitaire où je me questionne et invente les réponses.

Là-bas, entre les pierres des murs, les sources emprisonnées comptent les jours.

Ici l'éternité ne cesse de faire naître des oiseaux qui chantent pour chanter toujours.

Maintenant dans mes mains le silence blanc de ma destinée muette je tremble de joie.

Car demain sera roi si je n'y arrive jamais en attendant après l'horloge des lois.

Cœur sur la main épée au bras je vais par les mondes exploiter le riche et faire travailler le pauvre.

Car cette vie est ma seule vacance avant de travailler avec les vers pleins pour l'éternité sauve.

Tant que ma bouteille se remplit de mon sang je bois à la treille des bons moments.

Et je baise ma mie follement dans les fourrés à l'abri des regards indiscrets des manants.

Ils voulaient la guerre mais n'ont pas eu mon bras pour courroucer leurs émois.

Ils voulaient me vendre mais n'ont eu que du bois sans sève le cœur froid.

Mes derniers mots avant de reprendre ma route dire adieu aux banqueroutes.

Mon premier mot mon premier pas sera pour celle pour qui jamais je doute.

Ô, mes amis !



# TOUT A CHANGÉ ET RIEN N'A CHANGÉ.

« Attends-toi à l'inattendu. »

Humanologue : penseur capable de comprendre ce qu'est l'humain en rassemblant tous les savoirs.

L'individu, l'espèce et la société sont les trois éléments qui constituent le caractère trinitaire de l'humain de manière inséparable.

*Pour comprendre la culture de masse, il faut vraiment la vivre soi-même.*

Loin de tenir à l'écart la subjectivité pour pouvoir soi-disant observer objectivement les phénomènes, il faut au contraire l'intégrer à la réalité pour mieux prendre conscience, par l'autoexamen, par l'autocritique, de la manière dont elle peut interférer sur notre vision du réel.

Doctrines : une sorte de blindage ne laissant aucune place à la contradiction.

Théorie : toujours ouverte à de nouveaux arguments.

Dire non : pour voir !

On peut exiger de tout intellectuel qu'il soit intelligent, mais il faudrait exiger aussi qu'il soit curieux, avide de connaissances, mais toujours critique, avec un désir de s'enivrer littéralement de connaissances par son amour de la vie et des autres.

Non à l'humain augmenté, donc, vive l'humain amélioré.

« *L'homme augmenté* » est à la recherche de toujours davantage de puissance, de profit et de contrôle, au détriment de la créativité et de la liberté.

Il ne s'agit pas de rêver à une autre société, il s'agit de savoir que nous sommes dans l'aventure humaine, où chaque chemin individuel se trouve dans un immense chemin commun, dont on ne peut pas prédire toutes les interactions.

Créer une conscience de communauté de destin et utiliser les possibilités merveilleuses des techniques pour améliorer nos vies, les relations humaines, l'éducation et la culture, préserver notre environnement.

Refuser les prophéties et voir toujours dans l'avenir une aventure incertaine – ce qui n'empêche pas les mises en garde.

Nous devons apprendre à mieux comprendre la science et à vivre avec l'incertitude. Nous devons apprendre à l'accepter et à vivre avec elle.

Nous essayons de nous entourer d'un maximum de certitudes, mais vivre, c'est naviguer dans une mer d'incertitudes, à travers des îlots et des archipels de certitudes sur lesquels on se ravitaille...

Les sciences vivent et progressent par la controverse. Les controverses font partie inhérente de la recherche et celle-ci en a même besoin pour progresser.

Une théorie scientifique n'est telle que si elle est réfutable, l'histoire des sciences est un processus discontinu.

Diafoirus (charlatan dans la pièce *Le Malade imaginaire* de Molière) sans cesse en train de se contredire

« *Plus on avance dans la connaissance, plus on découvre une nouvelle ignorance* ».

La science est une réalité humaine qui, comme la démocratie, repose sur les débats d'idées. Les théories scientifiques ne sont pas absolues, comme les dogmes des religions, mais biodégradables...

*De même que l'esprit humain crée des dieux qui finissent par prendre sur les hommes un pouvoir inouï, de même les idées produites par l'esprit humain prennent leur autonomie et peuvent finir par nous dominer.*

Changer nos comportements et changer nos existences, au niveau local comme au niveau planétaire. Tout cela est un ensemble complexe.

Nous devrions prendre conscience que nos destins sont liés, que nous le voulions ou non. Ce serait le moment de rafraîchir notre humanisme, car tant que nous ne verrons pas l'humanité comme une communauté de destin, nous ne pourrions pas pousser les gouvernements à agir dans un sens novateur.

L'amour, l'amitié, la communion, la solidarité sont ce qui fait la qualité de la vie.

« *Je suis comme un arbre dont le vent emporte les graines qui retombent parfois dans des déserts ou, quelquefois, germeront très loin d'ici* »...

Des thèmes à introduire dans l'enseignement : la connaissance de la connaissance, l'erreur et l'illusion, la compréhension d'autrui, la réalité humaine. Nulle part, on ne nous enseigne le problème le plus important : qu'est-ce que c'est que l'humain ?

Les idées sont à la fois des choses qui nous font connaître le monde ou, au contraire, nous empêchent de bien le connaître. Parce que, de même que l'esprit humain crée des dieux qui finissent par prendre sur les hommes un pouvoir inouï, de même les idées produites par l'esprit humain prennent leur autonomie et peuvent finir par nous dominer. À travers les idéologies, nous pouvons devenir les esclaves des idées que nous avons nous-mêmes élaborées.

Toute décision doit être consciente du fait qu'elle est un pari. Toute action, dès qu'elle entre dans un milieu donné, va subir des rétro-actions et les perturbations du milieu, elle risque de se détourner de son sens. C'est pourquoi il faut la contrôler par une stratégie adéquate, qui intègre en permanence les nouvelles informations arrivées en cours de route et par les hasards.

## HÉRITAGES :

- Héritage libertaire, qui est la reconnaissance de l'individu et de son épanouissement;
- Héritage du socialisme, qui veut améliorer la société;
- Héritage du communisme, qui prône la vie en communauté;
- Héritage écologique qui protège la vie de notre planète la Terre, le plus beau pays dans l'Univers.

Une fois que les esprits humains ont créé des dieux, il se passe cette chose fabuleuse que ces dieux prennent un pouvoir immense sur ceux qui les ont créés.

La fraternité, l'amour, tout en sachant que l'amour et la fraternité peuvent ne pas gagner.

Vivre à la fois dans la mesure et la démesure, dans l'espoir et le désespoir, dans l'horreur et l'émerveillement.

D'après Edgar Morin savant et poète

Les poètes sont à la rue

Car la rue est aux poètes

Les artistes font des rimes

Leurs vers secs ont triste mine

La rue laide grimace

Les lumières agacent

Je crie de faim à la une

Les gens parlent de la Lune

Les musiciens plaisent aux chiens

Pour un os ils vendent leurs biens

La ville puante conchie

Des agents culturels polis

Rien qu'un seul mot pour tout dire

Parleur qu'on doit bien maudire

Des paroles qui s'envolent

De la bouche des idoles

Faut mettre l'oiseau en cage

Liberté fait des carnages

Les peintres dessinent des seins

Cachent les gros tétons du bien

Le sculpteur modèle l'acier

De la justice crucifiée

Toujours plus malheureux que vous

L'homme libre devenu fou

Le client arrivé dernier

Sera dépouillé le dernier

La vie est une mendicante

Quête les âmes vivantes

Car il faut naître d'un ventre

Vivre sur Terre que diantre

Les poètes sont à la rue

Car la rue est aux poètes



## LE COURAGE

*(Le courage est un mot formé du mot cœur)*

Le courage, cet amour de soi qui donne la volonté d'aimer les autres plus que soi - et que, même blessé ou au repos, le soldat de l'amour toujours se bat - comme bat le cœur d'un amoureux pour sa liberté promise, sa liberté d'aimer qu'il réclame à la vie comme un dû. Et il se relève en un poème silencieux que lui murmure la voix sans crainte des preux.

Et ce soldat inconnu essuie la poussière collée par la sueur et les larmes sur son front - et s'engage dans le jour nouveau - ce jour nouveau qu'il veut comme un affront à la nuit, à la nuit qui ne veut pas finir mais dont il chasse les ombres par sa danse infatigable, ô, cavalier de lumière sur le soc de la Terre, soldat inconnu qui nous libère en nous offrant tout ce qu'il possède et qu'il se permet de devoir nous donner, sa vie, pour que l'on puisse aimer, sur cette Terre riche du sang versé - par la vie toujours jeunesse espérée.





## LA SOCIÉTÉ

Les riches sont propriétaires du Ciel et de la Terre  
Ils volent ils pillent protégés par les armées de pauvres

Les classes moyennes occupent les lieux de cultes  
Ils soulagent leur conscience et se distraient avec art  
Contrôlent les revendications de justice et les rebelles

Pour les pauvres on fait des plans sociaux  
Pour les pas de chance on organise des quêtes

Les poètes sont honorés par l'indifférence  
Les savants sont estimés par le mépris  
Les gens libres sont terrorisés

## HUMANITÉ SANS FIN

Cœurs absents du poème humain en ruine  
Injuste avec la pierre anonyme  
Gardiennne du feu soudoyée par les polices  
Enfants momifiés par les dits des supplices  
Ô, immondes chairs insensibles travaillant  
Dans les usines des instruments de torture  
Les cris du fer coffrés dans le béton des murs  
Les chiens dressés aveugles aux crocs bavant  
Sur cette planète en exil dérivant  
L'unique race animale lépreuse  
Muse déchue et moribonde triomphant  
Marâtre grosse de violence orgueilleuse  
Un trou noir dans la tête et sans visage  
Elle erre dans les fumées des carnages  
Toujours suivie par des cohortes de mort-nés  
Elle joue à la roulette son vagin doré  
Car enfin elle n'aura trouvé d'ennemi

Son propre reflet l'au-delà d'elle-même  
Que maintenant elle fuit l'abîme de nuit  
Et que ses hommes à sa traîne s'abstiennent

Humanité méprisée des cœurs rances  
Et convoitée par les prophètes du néant  
Humaine tu n'existes pas dans croyance  
Ton vouloir vivre s'épuise à espérer  
Mais l'éternité dans sa maison infinie  
Retient les bergers sous son toit hospitalier  
La nature chante des cris familiers  
Des autres races animales du même lit

Et tout ce qui fleurit respire dans l'amour  
Et l'humanité généreuse dans ses dons  
Comble les curieux de tous les printemps pour  
Des fruits mûrs tombants de son ventre bien bon



Nizar Ali Badr sculpteur



## LE PAYS DE CLIO

Je suis tombé dans son piège  
La muse de l'île inconnue  
Qui tombe le génie de son siège  
Lui offrant sa gorge nue

Elle chantait une mélodie  
Un doux sortilège  
Qui changea ma sagesse  
En divine paresse

J'accostai à sa rive  
Apporté par les vagues  
La peau de sa main adoucie par le  
sable des tempêtes  
Caressa ma joue barbue d'écume et  
mes cheveux d'algues

Ô, mer ouverte sur tous les horizons  
Sur cette terre je trouvai une prison  
Où je ne pouvais renaître  
Que sous compromission

Les bras de la muse étaient alertes  
Sa voix semblait crier peut-être  
Mais c'était Clio qui parlait sûrement  
Pour m'imposer son plus doux  
châtiment

Couronne de laurier sur sa tête dorée  
Le Soleil la peignait comme un  
trophée

Et son souffle dans sa trompette  
enchantée

Poussait ma barque sur ses rochers

Elle me délivra de mon naufrage  
Comme une pierre soustraite au  
rocher

J'étais dans ses mains à sa merci  
Elle fit de moi le meilleur ami

J'étais son butin, sa création  
Je butinais sa lumière  
Comme une fleur primevère  
Ma jeunesse brûlait pour elle

Elle, le vent et les aubes,  
M'ont pétri bonne argile  
Épurée des fonds indociles  
D'où était né mon ressentiment

Sur cette île au Levant  
Je suis né enfant  
Et suis resté trop longtemps  
À écouter son cœur charmant

## LE POÈTE RETROUVÉ



*Composition de mots*

### TON CŒUR SUR NOS PAS

Le Poète en toi, ton unique originalité; t'aime, toi, te fait confiance; fait battre ton cœur qui bat ta volonté d'où naît ton courage.

Tu reçois la tendresse des Muses et tu écoutes le souffle de ton génie dans la paix et le silence.

Et tu dis les paroles inspirées par le Poète.

Tu es le vivant, paisible et silencieux, composant un poème avec les bruits du monde.

La paix et le silence, tu les connais depuis toujours.

Il te faut vivre en paix avec toi et dans ton silence intérieur.

Dehors le monde où s'exprime la complexité humaine.

Dedans, la simplicité du souffle qui porte la voix et le cœur qui bat la mesure.

La mélodie est le dialogue entre soi et le monde.

Les bruits du monde rendent sourd celui qui est occupé par le désir. Le besoin te prive de paix et l'envie brise le silence. Quand tu réussis à être en paix avec toi –

que tu t'es débarrassé des besoins, et que règne le silence dans ton intérieur – que ton souffle te suffit, tu jouis de tous les génies qui peuplent ta maison corporelle et qui animent la complexité de ta machine humaine. La machine humaine dont le cerveau est le maître, le ventre le moteur, les membres les outils, et le cœur le guide. Les cinq sens pour te sentir vivant.

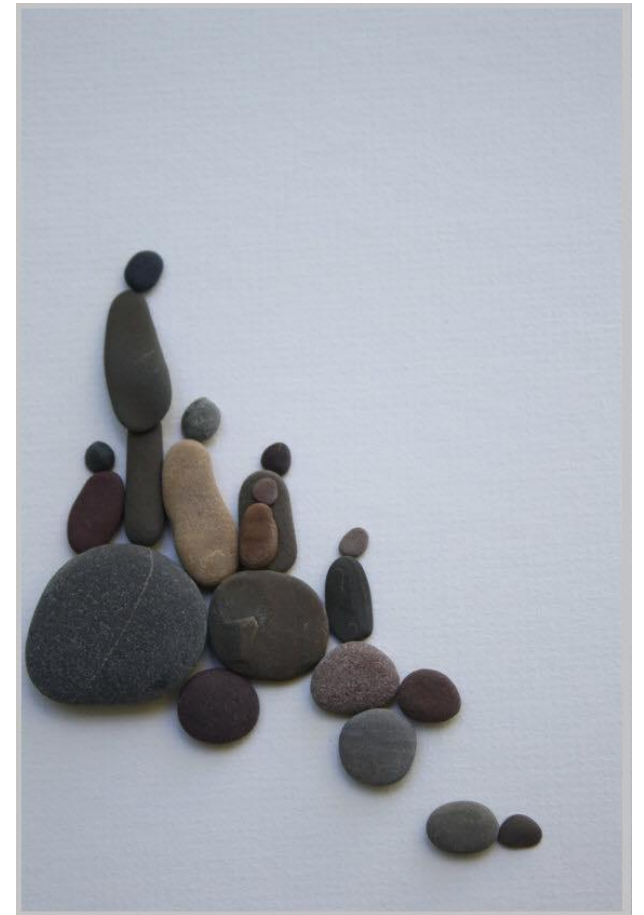


Ton poème est donc ton corps avec le monde.

La forme de ton corps poème est le contenu du monde qui remonte à la surface et que tu récoltes et que tu déposes avec ta plume sur le papier en lui donnant la forme des lettres qui font les mots que tu charges d'encre, et remplis de ton sang et qui donne un sens à l'éternité.

Ne te dis pas poète  
Ce qui est prétentieux  
Tu n'es qu'un visage  
Du poète en toi  
Le plus souvent roi  
Travailleur  
Soldat  
Vagabond  
Et vaniteux  
Ne te dis pas poète  
Ce qui est prétentieux

Essaie de vivre avec nous  
Vivre pas pour nous  
Vivre pas pour toi  
Vivre avec nous  
Ton corps dans nos bras  
Ton cœur sur nos pas



### LE POÈTE PERDU

Nous pleurons la destruction de Palmyre, les ruines d'une cité antique. Ce ne sont que des pierres. Nous oublions les personnes qui ont toutes un nom bien à elles, et qui sont toutes des œuvres d'art, en chair et en esprit. Là où le Poète s'est surpassé avec une poignée de poussière et une poignée de rosée. Des cœurs d'argile fragile que les bombes écrasent sous les pierres du décor, aujourd'hui.

Les personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence sont les otages de la guerre, la pire des terreurs.

Les personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence sont au cœur de la guerre et des turbulences, entre le tonnerre des bombes et les cris du massacre, pendant la trêve des nuits avec la douleur insomniacque, les yeux hagards

des bêtes effrayées, les cœurs bondissants dans les poitrines oppressées, les vents pourris qui sortent du ventre de la bête immonde, les hurlements des sirènes de l'apocalypse et les vociférations des maîtres de guerre dans les haut-parleurs.

Les personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence sont comme les maisons détruites dont l'intérieur est un abîme de torpeur avec des ombres traquant ceux qui râlent encore, bougent ou tentent de se relever; des ombres qui effacent les noms des innocents; des ombres d'une nuit qui ne veut pas finir et dont les aurores sont des soleils de sang noir, des brouillards de larmes.

Les personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence sont les otages des banques qui dévalisent le monde et pillent la planète. Les banques qui évaluent la vie des peuples aux cours de la bourse.

Le poète des personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence est terrorisé pour être empêché de réclamer justice et renverser les tyrans; et alors le poète est torturé sur une croix comme un vulgaire criminel, ou fusillé contre un mur, ou bien alors le poète est forcé de se prosterner au pied des tyrans sous le torchon des drapeaux, l'affreux linceul des peuples.

Le poète des personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence est réhabilité après la victoire des tyrans et l'intronisation de la nouvelle dictature démocratique. Les tyrans en font un héros et construisent pour lui, le dévasté, des monuments de pierres où, à dates fixes, les peuples iront défiler.

Et l'opposition officielle, dans sa différence établie, transforme le poète en martyr, pour recueillir les larmoiements et les gémissements des peuples qui cultivent le goût de la vengeance et le désir de revanche. Ainsi les peuples sont prêts pour le prochain conflit organisé.

Le poète des personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence est affublé d'une nationalité et d'une religion et dans les stades les peuples vont s'adonner

à des batailles virtuelles en brandissant leurs signes ostentatoires et en hurlant leurs slogans.

Le poète des personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence fait faire des affaires aux banques avec l'argent de la terreur et des guerres.



## LE POÈTE RETROUVÉ

Le véritable poète crée la vie à l'instant et renouvelle chaque chose infiniment. La perfection, il ne peut l'atteindre lui-même.

Un poète, une poétesse authentique, c'est l'amour qui se donne à connaître et qui toujours s'enfuit à peine entrevu.

Un poète original, une poétesse inouïe bat le cœur de la volonté.

Les poètes tiennent éveillés les autres.

Nous ne pouvons vivre pour aucune cause, pour aucune idée, aucun patron, aucun poète ni poétesse, ni pour nous-mêmes - mais seulement avec les autres, dans la poésie qui est la vie.

Le poème c'est le corps qui chante l'éternel présent.

Le poème est un cadeau de l'éternité dans les mains voluptueuses.

Il existe une foule de poèmes et chaque citoyen de la Terre invente les siens suivant sa fantaisie.

Certains poètes terrorisent les imaginaires des autres pour imposer la tyrannie de leurs maîtres.

Certains poètes interdisent les questions et imposent réponse à tout, et veulent être pour tout et pour tous.

Le poète s'intéresse au mot très tard dans sa vie, quand il étudie notre civilisation pré-humaine, encore à l'ère de la bestialité.

Le mot est un outil qui sert autant à réaliser qu'à rêver.

Les livres d'histoire sont écrits par des poètes officiels, propriétaires terriens de l'intelligence.

Le poète déchiffre les livres en lisant ce qu'il sait vraiment avec son cœur. Son cœur lui dicte des sentiments et ses sentiments forment sa pensée.

Si les mots du poète grandissent dans le sein de sa mère Liberté, les mots du poète sont fabriqués dans l'atelier de son père Amour.

Si dans son pays d'origine, dans sa famille, le poète ignore le mot et le tout des tyrannies, le poète libre est éduqué avec amour.

Le poète est amour et liberté incarnés. Ta chair telle que tu la vois. Tes sentiments tels que tu les vis.

Les poésies officielles écrites par les poètes domestiques de la tyrannie sont des prisons de l'esprit vues à travers les barreaux d'une cage.

Le poète non engagé par un maître vit avec les autres, mais il ne vit pour personne en particulier. Le poète libre est une humanité et les autres humains ne lui rendent pas toujours son amitié.

Les poètes domestiques sont bien seuls dans leurs salons où leurs maîtres les consignent pour que la vie se taise.

Le libre poète écrit pour chacun dès qu'il commence à parler avec les autres, là où ils se trouvent, dans leurs croyances et leurs préjugés.



Ainsi le poète ne bannit aucun mot, aucun terme ni expression du langage humain. Il bannit seulement l'oppression et l'opresseur. Le mot n'y est pour rien.

Ce sont les poètes tyrans qu'il faut bannir, il ne faut pas se tromper de cible. Les poètes tyrans savent jouer avec les mots et se jouent de nous, nous trompent hardiment, surtout quand on s'obstine à leur répondre par des mots quand alors il faut les détruire.

On ne parle pas à un tyran, on le détruit.

Le véritable poète, pense à la justice, à ce que l'on a dans le cœur, amour ou haine.

L'ambition donne l'inspiration aux poètes serviles qui passent d'un fanatisme à l'autre.

Les poètes tyrans font passer la servilité pour de l'intelligence.

Les poètes tyrans font croire que le beau est malin et la virtuosité une performance.

Les poètes domestiques cultivent le chacun pour soi. Et le chacun pour soi est un mouchoir de poche qui sert de drapeau aux clients du grand magasin des idées et des joujoux du Mondistan dans une civilisation pré-humaine à l'ère de la bestialité.

Ils sont rares les poètes bien éveillés qui n'ont pour drapeau que l'écrin du ciel et comme rêve le drap de leur peau.

Que mon poème aime !

## JAMAIS SEUL DANS SON EXIL

Le poète est incarné. Ta chair telle que tu la vois.

Que mon poème souffre.

J'ai mal aux dents !

Si nous sommes faits à l'image d'un créateur, alors, comme lui, avec notre libre arbitre, nous faisons bien, nous faisons mal; avec nos pulsions animales nous faisons n'importe quoi; avec notre cœur nous répandons l'amour.

À l'image d'un créateur nous créons notre vie, nous inventons nos légendes, nous inventons notre langue; à notre mesure, nous sommes créateurs incarnés

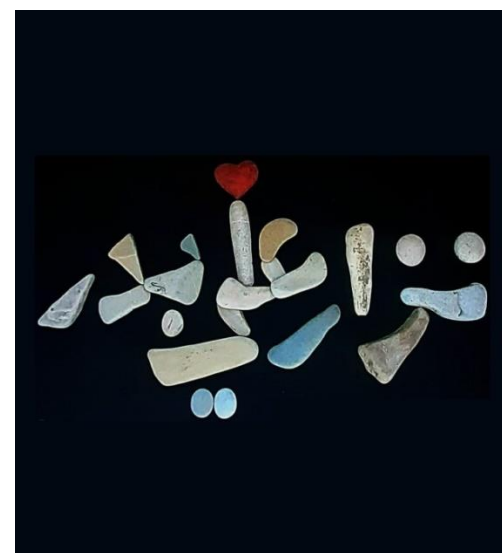
dont le contenu émerge sous la forme de notre esprit dans la chair de notre corps éphémère, aussi éphémère que chaque instant dans l'éternité; nous avons le choix de jouir de ce présent cadeau de l'éternel créateur ou alors, nous pouvons aussi nous résigner à survivre en nous reniant, et nous renierons le créateur en nous soumettant à des hommes de poussière et d'eau, pour un petit pain et des jouets nous réciterons par cœur les paroles d'un créateur unique et rigide inventé par les exploiters, et nous vivrons ici dans notre enfer intérieur, au purgatoire de l'exploitation, tout en cotisant en argent et prières pour une place au paradis des promesses, car alors, étant soumis et apostats, nous n'aimerons pas, nous ne connaissons que l'intérêt et l'usure.



Heureux celui qui aime le créateur en lui et qui de sa vie fait un paradis; peut s'en aller tranquille pour un deuxième paradis, car ayant laissé derrière lui un bon souvenir dans le cœur de ses amis, au cœur éternel de l'amour où toute créature est amie car étant toute égale dans la création.

Pierre MONTMORY

Nizar Ali BADR sculpteur





# P oésie La Vie



*Journal Gratuit de Pierre Marcel MONTMORY maître trouveur éditeur  
et de Nizar Ali BADR compositeur de pierres et sculpteur du monde*



# لغة الحب

Poésie La Vie

Jabal Safoon



La langue de l'amour

POÉSIE LA VIE



Pierre Marcel MONTMORY

شعر مارسيل بيار مونموري

LA LANGUE DE L'AMOUR

## لغة الحب

Traduction d'Abdecelem IKHLEF

ترجمة عبد السلام يخلف

### لغة الحب

لغة الحب تحدّث عن قلوب المحبين  
تقول "لا" حتى حين يتوجّب قول "نعم"  
تقاوم وتُخسِر الآخرين كل الحروب  
تضم بين ذراعيها كامل الأطفال  
تحلّي مرارة الأيام  
تحيل قسوة الليل إلى رقة  
تتجاهل الأسوار  
لها الكون تحت قدميها  
تتجاهلها الآلهة  
تعشقها الوحوش لكن لا تتكلمها بعد.  
لغة الحب ليس لها كلمات غريبة عن الحظ السيئ  
تبقى لغة الحب في قصر الشاعر  
هي العارفة ذات التواضع  
تقدّم الجمال على طاوله "الرب"  
الشاعر / بيار مارسيل مونموري

### LA LANGUE DE L'AMOUR

La langue de l'amour parle du cœur des amants, elle dit non à tout même quand il faut dire oui, elle résiste et fait perdre toutes les guerres, elle tient dans ses bras tous les enfants, elle sucre l'amer des jours, elle adoucit la dure nuit, elle ignore les murs, elle a l'Univers à ses pieds, les dieux l'ignorent, les bêtes l'adorent mais ne la parlent pas encore. La langue de l'amour n'a pas de mots étrangers au mauvais sort. La langue de l'amour demeure dans le palais du poète, elle est une humble savante qui sert la beauté à la table de l'Éternel.

### JASMIN BLUES

Tu me fais pleurer  
Le bleu de tes yeux  
Ton regard de noyée  
Méditerranée

Tu me fais rire  
Ta bouche rouge d'aimer  
Et soudaine muette  
Comme l'aube

Tu me fais penser  
Au blanc de tes murs  
Au silence indifférent  
À ta voix d'or

Tu me fais danser  
Cœur africain  
Corne de Rêve  
La nuit ne tombe

Tu me fais grandir  
Dans ton hospitalité  
Au fond de tes jungles  
Tu t'es construit un toit

Tu me fais envie  
Quand tu luttas  
Contre barbarie  
Contre l'oubli

Bien des paroles  
Portées par le Sirocco  
Tu m'inviteras  
À flâner sur tes chemins

Et à trinquer à l'amitié  
Nous serons égaux  
Du même quartier  
De la Terre !

### ياسمين بلوز

أنت تدفعني للبكاء  
زرقة عينيك  
نظرتك العرقى  
أيها البحر الأبيض المتوسط

أنت تضحكني  
فمك الأحمر للحب  
تيكّم فجأة  
مثل الفجر

أنت تجعلني أفكر  
في بياض أسوارك  
في صمك اللامبالي  
في صوتك الذهبي

أنت تجعلني أرقص  
قلوب إفريقي  
قرن الحلم  
لا يأتي الليل

أنت تجعلني أكبر  
في كرمك  
في عمق أدغالك  
لقد بنيت لنفسك سقفا  
أنت تجعلني أرغب  
عندما تصارع  
ضد الهمجية  
ضد النسيان  
كلمات كثيرة  
يحملها السيروكو  
سوف تدعوني  
للتنزه على دروبتك  
لشرب نخب الصداقة  
سنكون متساوين  
من نفس الحي  
على الأرض.

### Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur

Devant le poème si tu vois ce qui est  
Présent et caché sous son masque  
Un naufragé volontaire  
Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur  
Sur une île de silence si tu regardes bien  
Une paix à peine née  
Un vieil enfant  
Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur  
Entre deux soupirs entends-tu  
Les bruits du monde  
Une mort annoncée  
Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur  
Poignée de grains dans la main du seneur  
Dans le sillon de la plume  
Ton contentement  
Dis-moi si tu fais ton bonheur  
D'un chant d'oiseau d'un vol de vent  
Accroches-tu les étoiles  
Dans le ciel de ta tête  
Dis-moi si tu fais ton bonheur  
D'un gémissement de moineau d'un cri d'enfant  
Dans la poitrine d'un humain  
Dans la cage de tes mains  
Je te dirai alors le malheur des sans nom

L'aigreur de n'avoir pas  
Un ami qui ne soit pas moi  
Un trésor sur qui veiller

إِذَا كُنْتَ عَاشِقًا خَبَّرَنِي كَيْفَ يَكُونُ قَلْبُكَ  
أمام القصيدِ إذا ما رأيتَ  
الموجود المتخفي تحت قناعه  
الغريق طواعية  
إِذَا كُنْتَ عَاشِقًا خَبَّرَنِي كَيْفَ يَكُونُ قَلْبُكَ  
على جزيرة من صمت إذا ما رأيتَ جيدا  
سلاما ولد لتوه  
طفلا طاعنا في السن  
إِذَا كُنْتَ عَاشِقًا خَبَّرَنِي كَيْفَ يَكُونُ قَلْبُكَ  
بين تهديتين  
هل تسمع ضجيج العالم  
موتا معلنا  
إِذَا كُنْتَ عَاشِقًا خَبَّرَنِي كَيْفَ يَكُونُ قَلْبُكَ  
حفنة من الحب في راحة المزارع  
في خط اليراع  
أن يكون رضاك  
خَبَّرَنِي إِذَا مَا كُنْتَ تَصْنَعُ سَعَادَتَكَ  
من أنشودة العصفور أو رحلة الريح  
هل تعلق النجوم  
في سماء رأسك  
خَبَّرَنِي إِذَا مَا كُنْتَ تَصْنَعُ سَعَادَتَكَ  
من أنين دوري أو من صرخة طفل  
في صدر إنسان  
في قفص يديك  
سأخبرك حينها عن مآسي من لا أسماء لهم  
عن الغضب حين لا تملك صديقا  
ليس أنا  
كنزا تحافظ عليه

## DIHYA

Le vent dans son voile dénude ses rêves  
Sa marche pressée est une fuite en avant  
Car jamais sur cette Terre il n'y a de trêve  
Jamais l'Arche ne délivre son désir  
d'enfant

La mer épique roule ses hanches  
d'écume  
Dihya chante en elle pour ne pas pleurer  
Les ruines où son cœur dormant est  
enterré  
Dans les cendres chaudes des nuits  
d'amertume

Le souffle d'Éole la porte sur son aile  
Je voudrais mais ne peux marcher avec  
elle

Sur le sol de mes étés je gémiss blessé  
Mes gardiens ont le visage noir fumée

L'eau salée de toutes les larmes de pluie  
Laveront-elles toutes les blessures du jour  
Dans le ciel rouge les étoiles brillent pour  
La fin des fins blêmes tout au fond de la  
nuit

Dihya courbée sur sa marche franchit  
l'horizon  
Le vent dans son voile lui chante une  
chanson  
Berceuse pour celles qui sont déjà veuves  
Et de guerre et de terribles épreuves

Le vent dans son voile dénude ses rêves  
Sa marche pressée est une fuite en avant  
Car jamais sur cette Terre il n'y a de trêve  
Jamais l'Arche ne délivre son désir  
d'enfant

## ديهية

في حجابها تعزّي الريح الأحلام  
مشيتها السريعة قفزة للأمام  
لا هدنة أبدا على هذه الأرض  
سفينة نوح لا تبوح برغبتها الطفولية  
بحرك البحر الملحمي وركين من رغبة  
تغني ديهية بداخلها كي لا تبكي  
الانقراض حيث دفن قلبها النائم  
في الرماد الساخن بليالي المرارة

يحملها نفس إبيول على جناحه  
أود لكن لا أستطيع المشي معها  
أنن جريحا على أرضية صيفي  
لحرّاسي وجوه من دخان أسود

المياه التي ملحتها كل دموع المطر  
هل ستغسل كل جروح اليوم ؟  
في السماء الحمراء تتلألأ النجوم  
نهاية النهايات الباهتة في أعماق الليل

ديهيا تتحني في خطوتها تعبر الأفق  
الريح في حجابها تغني لها أغنية  
أنشودة لمن أصبحن أرامل  
بالحرب وبالتجارب الرهيبة  
في حجابها تعزّي الريح الأحلام  
مشيتها السريعة قفزة للأمام  
لا هدنة أبدا على هذه الأرض  
سفينة نوح لا تبوح برغبتها الطفولية.

## PAROLES DE PAPA

Mon fils,  
Tu vois mes soucis sont plus grands  
que les montagnes  
Leurs colliers de pierres sont des  
torrents de larmes  
Des cris desséchés au fond des lits des  
rivières  
Le vent de sable recouvre le pas des  
aimés

Mon fils,  
Tu vois mes soucis sont plus grands  
que les montagnes  
J'ai vu tous mes jours se lever au pied  
du ciel  
J'ai creusé la terre dessous mon ombre  
pour  
Qu'innocent tu cours sur ses rives  
sauvages

Mon fils,  
Tu vois mes soucis sont plus grands  
que les montagnes  
Et personne encore ne m'a donné d'âge  
Et je me suis abattu au pied de l'olivier  
La bourrasque m'a jeté comme feuille  
morte

Mon fils  
Tu vois mes soucis sont plus grands  
que les montagnes  
La nuit est tombée plus lourde qu'une  
enclume  
Mais un rayon de Soleil est resté allumé  
Et tu marches vers l'horizon la joie à ton  
bras

Mon fils,  
Tu vois mes soucis sont plus grands  
que les montagnes  
Heureux pour toi je me sens délivré de  
mon mal  
Les sources abreuvent toujours le cœur  
de mon pays  
Couvre moi du drap de ta peau que je  
l'embrasse

Mon fils,  
Tu vois mes soucis sont plus grands  
que les montagnes  
Mais par ta voix les nuages trop  
sombres crèvent  
Et la pluie délivrée arrose les champs  
bien soignés  
Tu ris dans ta marche tu sèmes les  
récoltes

### كلمات أبي

يا بني  
تري أن همومي أكبر من الجبال  
قلاداتها الحجرية سيول من الدمع  
صرخات جافة في قيعان مجارى الأنهار  
الريح الرملية تغطي خطوات المحبين

يا بني  
تري أن همومي أكبر من الجبال  
رأيت كل أيامي تستيقظ عند سفح السماء  
حفرت الأرض تحت ظلي  
كي تجري برينا على شواطئها البرية

يا بني  
تري أن همومي أكبر من الجبال  
ولا أحد تعرف على سني  
سقطت عند سفح الزيتونة  
رمتني العاصفة ورقة مينة

يا بني  
تري أن همومي أكبر من الجبال  
هبط الليل أثقل من سندان  
بقي شعاع واحد من الشمس مشتعلا  
وأنت تمشي نحو الأفق تتأبط فرحة

يا بني  
تري أن همومي أكبر من الجبال  
أنا سعيد لأجلك أشعر بالتححرر من الشر  
لا تزال عيون الماء تروي قلب بلادي  
غطيني بلحاف جلدك كي أقبله

يا بني  
تري أن همومي أكبر من الجبال  
ولكن صوتك يذهب الغيوم الحالكة  
المطر المحرر يسقي الحقول المتقنة  
تضحك في مشيتك وتزرع المحاصيل.

### LE JOUR DU MOUVEMENT

Je n'ai qu'un gilet troué  
Pieds nus suffit pour marcher  
À côté de Malika  
À côté de Mustapha  
D'Oran jusqu'à Annaba  
On dit bonjour aux copains  
Ceux qui partagent le pain  
Nous connaissent tous déjà

Moi je pleure ce jour là  
Parole reste sans voix  
Le jour c'est enfin levé  
La nuit je l'ai oubliée  
Aux croisements des routes  
Les miens sortent du doute  
La vérité danse nue  
Sous son voile d'ingénue

Les sages se sont dressés  
De leur trône de pierre  
La jeunesse les salue  
Parce qu'il avait fallu  
Fini toute misère  
Fini le vol à la vie  
Fini toutes les guerres  
Fini les ports du salut

Je n'ai qu'un gilet troué  
Pieds nus suffit pour marcher  
À côté de Malika  
À côté de Mustapha

### يوم الحراك

ليس لدي سوى سترة متقوية  
قدمان حافيتان تكفيان للمشي  
بجانب مليكة  
بجانب مصطفى

من وهران إلى عنابة  
نقول مرحبا للأصدقاء  
الذين يشاركوننا الخبز  
جميعا يعرفوننا

أنا أبكي ذلك اليوم  
تظل الكلمة بلا صوت  
طلع الصبح أخيرا  
وقد نسيت الليل

في مفترق الطرق  
يغادر أحبابي الشك  
الحقيقة ترقص عارية  
تحت حجابها العبقري

وقف الحكماء بطولهم  
من عرشهم الحجري  
يحييهم الشباب  
ضرورة اللحظة

لا مزيد من البؤس  
لا مزيد من السرقة طوال الحياة  
لا مزيد من الحروب  
لا مزيد من موائى الخلاص

ليس لدي سوى سترة متقوية  
قدمان حافيتان تكفيان للمشي  
بجانب مليكة  
بجانب مصطفى.

Le déserteur est courageux  
Le cœur en paix amoureux  
Comme le soldat est lâche  
Du sang il garde la tâche  
Le déserteur a un pays  
Entouré de tous ses amis  
Comme le soldat sur ordre  
Crée le chaos le désordre  
Le déserteur vit en homme  
Les belles croquent sa pomme  
Comme le soldat va sans nom  
Déchirer sa chair au canon  
Le déserteur se donne à fond  
Pour garder la beauté d'Apollon  
Comme le soldat vit la mort  
Soumis aux charlatans du sort  
Le déserteur est poète  
Qui apprend la vie la fête  
Comme le soldat crie pleure  
Regrets infinis et remords  
Le déserteur est un savant  
Dont le rêve est innocent  
Comme le soldat sait qu'il tue  
Lui-même son frère la nue  
Le déserteur est courageux  
Le cœur en paix amoureux

الفار من الجندية شجاع  
قلبه المسالم محب

لأن الجندي جبان  
سيفي على بقعة دم

للفار من الجندية بلاد  
محاطة بكل الأصدقاء

لأن الجندي تحت الأوامر  
يخلق الهباء والفوضى

يعيش الفار من الجندية رجلا  
تقضم تفاحته الجميلات

لأن الجندي يذهب بلا اسم  
نحو المدافع التي به تضحي

يبذل الفار من الجندية كل جهده  
حفاظا على جمال أبولو

لأن الجندي يعيش موته  
خاضعا لمشعوذي القدر



الفار من الجندي شاعرٌ  
يتعلم كيف يحيا ويحتفل  
لأن الجندي يصرخ ويبكي  
التأنيبِ وذاك الندم الممتد  
الفار من الجندي عارفٌ  
وحلمه بريءٌ  
لأن الجندي يدري أنه هو  
من يقتل أخاه السماء  
الفار من الجندي شجاعٌ  
قلبه المسالم محبٌ.

## LES POÈMES NAISSENT SUR LE SABLE

Les poèmes naissent sur le sable  
Pierres polies par les mains  
travailleuses  
La mer en guenilles les méprise  
Tant que l'eau ne lâchera pas prise  
Elle nourrira ses enfants négligents  
Poètes de pacotille, savants !  
L'humain perd son temps depuis une  
éternité  
À fabriquer des jouets déjà usés  
Par d'autres qui y ont déjà pensé  
Alors, émigre ! Pendant la marche !  
Seul ton pas mesure le temps ici  
Le vent qui souffle bat la mesure !  
De toutes les façons tu es perdu  
Continue ! L'éternité est sauve !  
Tu feras de ton sang qu'un vaste encier  
Tu peux écrire, et crier ! Qui entendra ?  
Personne n'est l'écho au fond de toi  
La mer relève les vagues de ses jupes  
Ta mère la mer, ton père le temps  
Te voici tombé, te relevant, soit !  
Qu'une pierre détachée du rocher  
Les poèmes naissent sur le sable  
Pierres polies par les mains  
travailleuses  
La mer en guenilles les méprise.

### في الرمل تولد القصائد

في الرمل تولد القصائد  
حجارة مصقولة بأيدي عاملةٍ  
يزدريها البحرُ الحقيِرُ

طالما الماء متشبثًا  
سيغذي أطفاله المهملين  
شعراء تافهون، عارفون  
يهدرُ الإنسانُ وقته منذ الأزل.  
في صنع ألعابٍ متأكلةٍ  
من قِبَل من فكروا فيها قبله  
إذن هاجِرٌ، عند المسيرِ  
وخذها خطوطك تقيس الوقتَ هنا  
والرياح العاصفة تهزُّ المقياس  
في كل الحالات أنت ضائعٌ  
واصل فالأبديةُ آمنةٌ  
ستجعلُ من دمك محبرةً واسعةً

يمكنك الكتابةُ والصراخُ، من سيصغي؟  
لا أحد يمثلُ الصدى بداخلك  
يرفع البحرُ أمواج تنوراتهِ  
أمك البحرُ، أبوك الوقتُ  
ها أنت تسقطُ، تنهضُ، وليكن  
مجرد حجرٍ منفصلٍ من الصخرة  
في الرمل تولدُ القصائدُ  
حجارةً مصقولةً بأيدي عاملةٍ  
يزدريها البحرُ الحقيِرُ

## MON FILS

Oublie ton nom  
Dans la nuit  
Jette ta peau  
Dans le jour  
Arrache ta chair  
Dans le sang  
Broie tes os  
Dans la cendre  
Brûle ta langue  
Dans le sel  
Et  
Alors  
Peut-être  
Il te restera  
Un cœur intelligent

### أدم يا بني

انس اسمك  
في الليل  
الق. بجلدك  
في النهار  
اقتلع لحمك  
في الدم

إرح عظامك  
في الرماد  
احرق لسانك  
في الملح  
عندها  
إذن  
ربما  
يبقى لك  
قلب ذك

## HUMAINE DESTINÉE

Nous serons plus nombreux que les  
roses sauvages  
Chargées d'épines durcies au feu des  
étés  
Nous serons l'aubépine surprenant les  
bergers  
Tandis que le noir du ciel entasse les  
orages  
Nous serons plus nombreux que les  
nuages  
Poussés par les vents qui transportent  
nos messages  
Nous chanterons dans nos têtes aux  
murs du silence  
Les litanies muettes qui ont mérité les  
potences  
Nous serons gorge sèche dans les  
sillons du sable  
Pour semer graines de colère et larmes  
de sang  
Et nos jeunesse en lambeaux se  
traînant  
Balanceront leurs rires rouillés à  
l'ineffable  
Terre rendue à l'acier plombant les murs  
Nous ne pouvons plus même un  
murmure  
Et la force des lâches nous oppresse  
Nous n'avons que la vie pour seule  
maîtresse  
Alors en un bouquet fraternel nous nous  
offrons  
Pour vaincre l'injuste sort fait à Cupidon  
Pour réparer l'offense à la beauté de  
Ninon  
Nous marchons solitaires sous le même  
nom

Nous sommes la somme de nos chemins humains  
Plus nombreux que les roses et autant que les fleurs  
À veiller pour le lendemain, vaillants de cœur,  
À battre le blé des récoltes de nos deux mains

### قَدْرٌ إِنْسَانِيٌّ

سوف نتجاوز عددَ الورود البرية  
المحمّلة بأشواك قسّت بنيران الصيف  
سنكون الزعرور الذي يباغث الرعاة  
بينما ظلمة السماء تكدّس العواصف  
سننتجاوز أعداد السحب التي  
تدفعها الرياح التي تحمل رسائلنا  
سنغني داخلنا لأسوار الصمت  
الصلوات اليكّماء التي تستحقّ المقصلة  
سنكون ذاك الحلق الجافّ في أتلام الرمل  
لنزرع بذور الغضب وعبرات الدم  
وشبائنا المترهلّ متجرّج  
يرمي بضحاكاته الصدئة لما لا يوصف  
أعيدت الأرض إلى الفولاذ الذي رصّص الحيطان  
وما عاد بوسعنا الهمس  
تضطهدنا قوة الجبناء  
ليس لنا سوى الحياة عشيقة  
إذن كباقة أخوية نهدي أنفسنا  
لذلك المصير الظالم للفتى "كوبيدون"  
لإصلاح إهانة جمال "نينون"  
نسير لوحدنا تحت ذات الاسم  
نحن مجموع دروبنا الإنسانية  
أكبر عددا من الورود وبقدر الزهور  
في انتظار اليوم الموالي بقلب شجاع  
لضرب قمح المحاصيل بكتنا اليدين..

### DE LA NUIT À LA LUMIÈRE

Pour l'oiseau harraga des airs  
Soleil brûle les frontières  
Les clôtures des cultures  
Liberté de la nature  
Où les hommes savent vivre  
Toutes les femmes sont libres  
Pour l'oiseau harraga des airs  
Je brise les portes de fer  
L'oiseau reviendra au printemps  
Quand l'amour sera dans le vent  
Il n'y aura plus qu'un pays  
Dans l'Univers au paradis  
Pour l'oiseau harraga des airs  
Le mouvement nécessaire  
Comme une âme en peine

Erre sur la terre pleine  
Crie au ciel son droit au bonheur  
Prisonnier des mauvais seigneurs  
Pour l'oiseau harraga des airs  
Je chante comme les trouvères  
Qui enseignent la liberté  
Qui pour tous exigent le droit  
De la beauté et de la foi  
Pour l'oiseau harraga des airs  
De la nuit à la lumière

### من الليل إلى الضوء

لطائر الحرّاقة الجوي  
الشمس تحرق الحدود  
أسوار الثقافات  
حرية الطبيعة  
حيث يحسن الرجال العيش  
حيث الحرية لكل النساء  
لطائر الحرّاقة الجوي  
أكسر البوابات الحديدية  
سيعود الطائر مع الربيع  
عندما يكون الحب في الريح  
سنكون هناك بلاذ واحدة  
في الكون بالجنة  
لطائر الحرّاقة الجوي  
الحركة الضرورية  
مثل الروح المكلومة  
الهائمة على الأرض الصلبة  
تصرخ في وجه السماء حقها في السعادة  
سجينة أمراء السوء  
لطائر الحرّاقة الجوي  
أنا أغني مثل شعراء  
يُعلمون الحرية  
الذين يطالبون بالحق للجميع  
بالجمال والإيمان  
لطائر الحرّاقة الجوي  
من الليل إلى النور.

### DEPUIS LE NÉANT

Depuis le temps que je marche  
Noé a construit son arche  
L'homme l'a-t-il remercié  
Sans qu'il trahisse la pitié  
Depuis le temps que je marche  
Dans les yeux de mes ancêtres  
J'ai vu tous les enfants naître  
Sur les pas des patriarches  
Depuis le temps que tu me suis  
Comme un chien abandonné  
Je vis méfiant en Jésus Christ  
Sans autre maître que la vie

Depuis le temps que tu me suis  
Les carrefours te réveillent  
D'autres intrus te conseillent  
Tu vas selon ce que tu fuis

Depuis le temps d'éternité  
Je n'ai pu planter ma maison  
Entre les murs des prisons  
Le vent toujours m'a libéré

Depuis le temps qu'il pleut pour rien  
Mes yeux ont vu pleurer les miens  
Ma femme porte mon enfant  
Je lui donne un nom : Néant

### منذُ العدم

منذ أن بدأت أمشي  
بنى نوح سفينته  
هل شكره الناس  
دون أن يخونوا الرحمة

منذ أن بدأت أمشي  
في عيون أجدادي  
رأيت كل الأطفال يولدون  
على خطى البطارقة

منذ أن بدأت تتبعني  
توقظك تقاطعات الطرق  
ينضحك بعض الدُخلاء  
وجّهتك وفق ما تهرب منه

منذ زمن الأبدية  
ما استطعت زرع منزلي  
ما بين جدران السجن  
دوماً تحزّرتني الريح

منذ أن بدأت تمطر دون جدوى  
رأت عيناى بكاء أحبائي  
زوجتي تحمل طفلي  
أمنحه اسماً: العدم.

### TANT J'IRAI

Tant la nuit sur la Terre  
Pour le jour des étoiles  
Patience douce mère  
Te relève le père

J'irai jusqu'aux barrières  
Je reviendrai à la nuit  
J'aurai pour débarcadère  
Le Soleil grand de minuit

Tant les larmes de la joie  
Pour embrasser ses enfants  
Aime sans foi ni raison  
Ton bonheur sans intérêts

J'irai jusqu'à l'infini  
Je reviendrai la muse  
J'aurai ton bras doux au mien  
Pied solide au chemin

Tant les autres absents au loin  
Pour vouloir mieux qu'espérer  
Travail fruit de tes pensées  
La vie seule est sacrée

J'irai au bout de l'écrit  
Je reviendrai sur mes pas  
J'aurai rempli mon verre  
Main habile sans trembler

Tant les pierres entassées  
Pour une terre battue  
Sur le seuil des tempêtes  
Le vent souffle t'inquiète

J'irai partout où je suis  
Je reviendrai où j'étais  
J'aurai plein ma besace  
Graines de fou carré d'as

Tant de paroles en vol  
Pour des mots de passage  
Disputes et orages  
Le ciel refait visage

J'irai avec mes grôles  
Je reviendrai les pieds nus  
J'aurai creusé rigole  
Sous mon ombre un grand trou

Tant de silences bruyants  
Pour la fuite des bêtes  
La lumière des blés fauchés  
Le pain moisi des guerres

J'irai porter des bleuets  
Je reviendrai à moisson  
J'aurai le cœur travaillant  
La paille sera mon lit

Tant de jours me ressemblant  
Pour aimer davantage  
Mes deux mains dans l'ouvrage  
Le cœur plein de mon chagrin

J'irai chanter ma chanson  
Je reviendrai en enfant  
J'aurai plein de mamans  
Et le rire aux larmes

### طالما سأمضي

طالما الليلُ يغطي الأرض  
من أجل نهار النجوم  
لك الصبرُ أيتها الأمُّ الحنونُ  
ما دام يعوّضك الأبُ

سأصلُّ حتى الحواجزُ  
سأعودُ مع الليلِ  
سيكونُ لي مرسى  
شمسُ منتصفِ الليلِ الرائعة

الكثيرُ من دموع الفرح  
لتقبيل أطفالها  
أن تحبَّ دونَ إيمانٍ دون سببٍ  
سعادتكِ دون قيمةٍ

سأذهبُ إلى ما لانهاية  
وأعودُ شعراً  
سيكونُ ذراعك الحنونُ تحت ذراعي  
قدمي على الطريق ثابتة

طالما الآخرون الغائبون في البعد  
لأريدُ أحسنَ من أن أتمنى  
العملُ الذي هو ثمرة أفكارك  
وخذها الحياة مقدسة

سأذهبُ إلى آخر حدود الكتابة  
سأعودُ أدرجي  
سأملأ كأسِي  
بيدٍ ماهرةٍ لا رعدةٍ فيها

طالما الأحجارُ مكدسة  
لأجل أرضٍ مدروسةٍ  
على عتبة العواصفِ  
يقلقك هبوبُ الريح

سأذهبُ حيثما أنا  
سأعودُ حيثما كنتُ  
سأملأ زوّادتي  
بذور المجانين لللازٍ مرّبعٍ

الكثيرُ من الكلام المُطلقِ  
لكلماتٍ عابرةٍ  
نزاعاتٍ وعواصفِ  
تكتسبُ السماءُ وجهًا جديدًا

سأمضي منتعلاً حذائي  
وأعودُ حافي القدمينِ  
سأكونُ حفرثُ جدولاً  
وتحت ظلي ثقبٌ واسعٌ

الكثيرُ من الصمتِ الصاخبِ  
لهروبِ الوحوشِ  
ضياءُ القمحِ المحصودِ  
خيزُ الحروبِ العفنِ

سأحملُ معي الغُليقِ  
سأرجعُ عند الحصادِ  
سيكونُ قلبي عاملاً  
سيكونُ التبنُ سريري

الكثير من الأيام تشبهني  
لأحبُّ أكثر  
يديّ الاثنتين المشغلتين  
بقلبٍ عامرٍ بحزني

سأذهبُ كي أرثُلُ أغنيتي  
سأعودُ طفلاً  
بكثيرٍ من الأمّهات  
والضحك حدَّ البكاء

### FLEUR VAGABONDE

*Et je me suis éloigné*

*De mon pays pour imaginer*

*Le tien plus loin au même cœur*

On construit une mosquée  
Dans un pays brûlé  
Qui sent les poubelles  
On bâtit des minarets  
Comme des tours de guet  
Pour repousser la mort  
Sur cette terre durcie  
Par les mâchoires claquantes  
Des charlatans d'Iblis  
Qui appellent au sang  
Et mangent les enfants

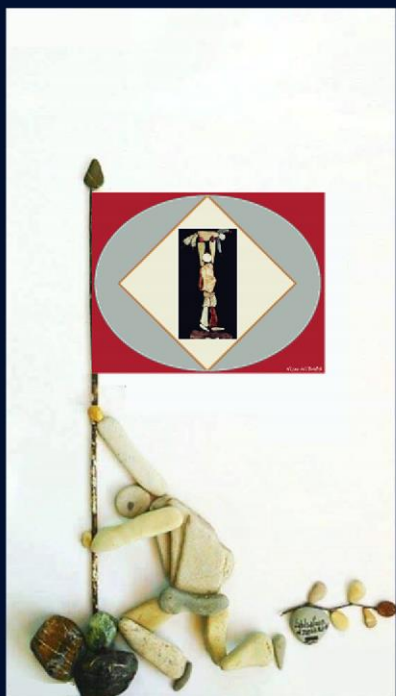
Squelettes d'idiots  
Bourrés au pétrole  
Bordel de dieu  
Femme crucifiée  
Bites coupées  
Désir cupide  
Barbes pouilleuses  
Langues ordurières  
Le pays violé en son paradis

Prophète abusé  
Dieu volé  
Humain détrôné  
Les armes  
De tous ennemis  
Aux milles drapeaux  
Complices de l'idée

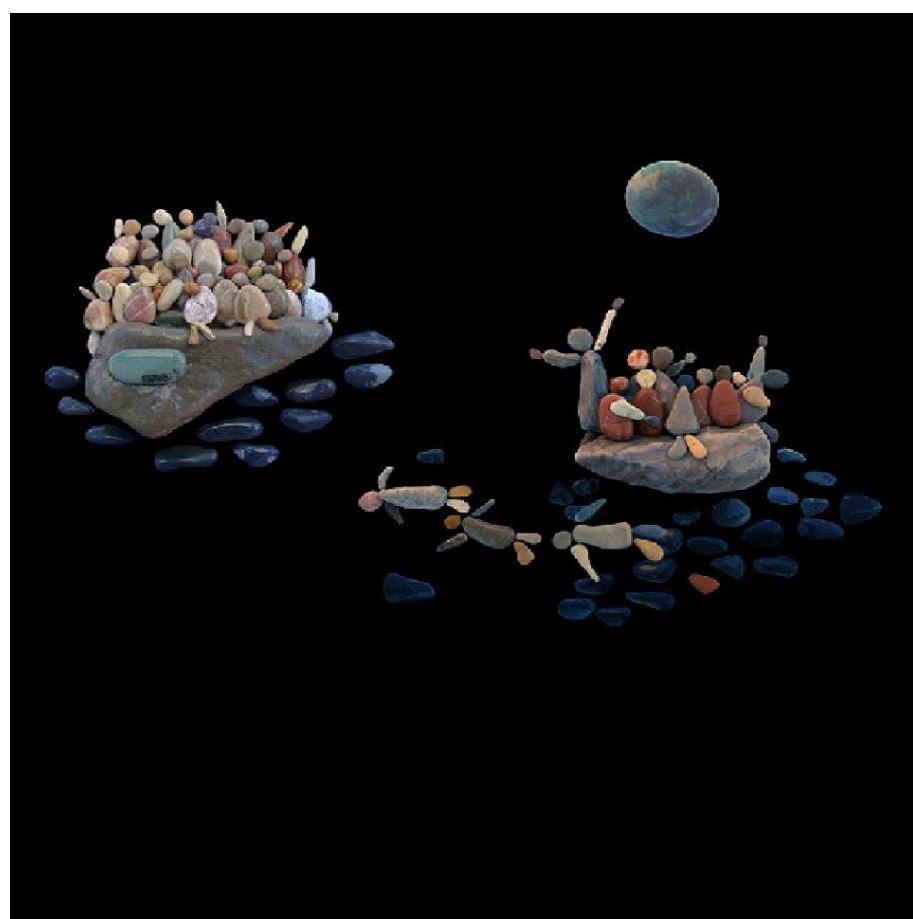




Nizar Ali BADR sculpteur



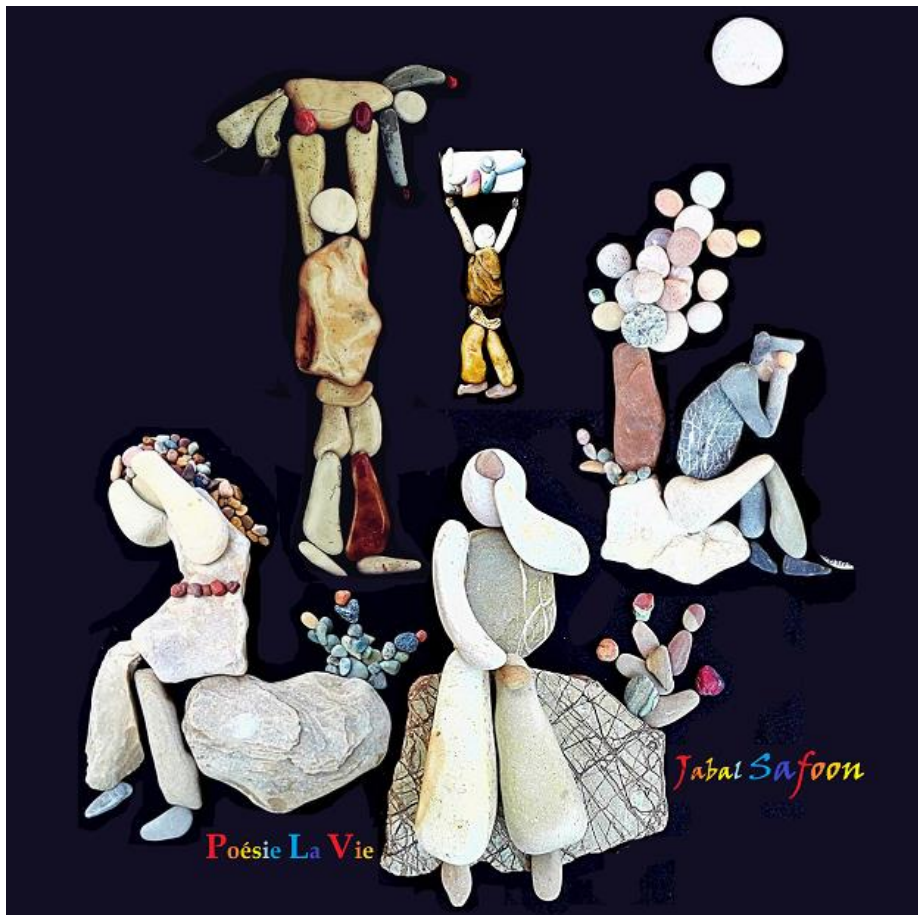
Compositions de pierres du mont Safoon en Syrie







Nizar Ali BADR



Cupides fornicateurs  
Mangeurs de dollars  
Soumis au banquier  
Actionnaires des meurtres  
À la mosquée de l'enfer  
Ô mes pays  
Ô mes amis  
Sur cette planète d'écueils  
Nos seules mains pour livre  
Où lire l'action prochaine  
Des tremblements de cœur  
Au pied des oliviers  
Les souffles coupés  
L'aile des oiseaux  
Le chant des chants  
Amplifie son murmure  
Comme une danse lointaine  
Marche vers l'horizon  
Où arrive le retour  
De tous les printemps  
Loin des mosquées truquées  
Et des états tricheurs  
L'exilé éternel  
Dieu passager  
Récolte ses promesses  
Dans sa tête noble  
Agitée de pensées  
Ce vagabond journalier  
Donne sa force  
À son seul cœur  
Intelligent charmeur  
Pour les muses du jour  
Pour les fées des nuits  
Voici ce compagnon  
Tendre et virile  
Qui offre l'hospitalité  
Aux dons de son esprit  
Les mains croisées sur la poitrine  
Il sourit d'avoir osé  
Être debout tout seul  
Pour avoir le monde  
À embrasser  
Pour avoir son esprit  
À allumer  
Quand le cœur chante  
Avec les étoiles  
Le pays où l'on vit  
S'appelle-t-il la Terre  
Ce joyau dans l'Univers  
Veux-tu déjà le quitter ?

زهرة هائمة  
وذهبت بعيداً عن بلدي  
كي أتخيل بلادك  
بعيدة في القلب نفسه  
تشيّد مسجداً  
في بلدٍ محترقٍ  
به رائحة القمامة  
نبنى المآذن  
كأبراج المراقبة  
لصدّ الموت  
على هذه الأرض اليابسة  
بالفكوك المصطكة  
لمشعوذي إبليس  
الذين يطلبون الدم  
ويأكلون الأطفال  
هياكل عظمية لبلهاء  
محشّوين بالبتروول  
ماخورُ الربِّ  
امرأةٌ مصلوبةٌ  
ذكورةٌ ميتورةٌ  
رغبةٌ جامحةٌ  
لحي مقلمةٌ  
السنةُ فاحشةٌ  
بلادٌ منتهكةٌ في جنتها  
نبيٌّ مبهدلٌ  
ربُّ مسروقٌ  
إنسان أسقطوه من عرشه  
الأسلحة  
من كلّ الأعداء  
بآلاف الرايات  
متواطئون مع الفكرة  
الزناةُ الجشعون  
أكلةُ الدولارات  
عبيدُ أربابِ المصارفِ  
المساهمون في الجرائم  
في مسجد الجحيم  
يا بلداني  
يا أصدقائي  
على كوكب الحواجز هذا  
أيدينا هي كتابنا الوحيد  
حيث نقرأ الإجراء الموالى  
لهزّاتِ القلبِ  
عند سفح أشجار الزيتونِ  
الأنفاسُ المقطوعةُ  
جناحُ الطيورِ  
غناء الأغاني  
يضخّم همسها  
مثل رقصة بعيدة  
مشيةٌ نحو الأفقِ  
حيث تصلُّ عودةُ

كلّ ربيعٍ  
بعيدا عن المساجد المزيفةِ  
و الدول الخداعةِ  
المنفيّ الأبديّ  
الربُّ العابرُ  
يجني وعوداً  
في رأسه النبيل  
الضاج بالأفكار  
هذا المشرّدُ يومياً  
يمنح قوّته  
لقلبه الوحيد  
ساحرٌ ذكيٌّ  
لربّات النهار  
لجنّيات الليالي  
هذا هو الرفيق  
الرجولي الرقيق  
الذي يقدّم الضيافةَ  
لمواهب روجه  
بيدين متقاطعتين على الصدر  
يبتسم لأنه تجرّأ  
أن يقف وحيداً  
كي يمتلك العالم  
لتقبيله  
كي يكون عقله  
قابلاً للاشتعال  
حين يغني القلبُ  
مع النجوم

البلدُ الذي نعيش فيه  
هل اسمه الأرض ؟  
هذه الجوهرة في الكون  
هل تريد فعلاً مغادرتها ؟

## LA FARANDOLE DES PETITS HUMAINS

Ce matin est né le poème  
Le fruit inattendu du je t'aime  
Je le porte dans mes bras  
Nous parlons cœur à cœur  
Chaque fois que je veux atteindre la  
lumière  
Je butte sur l'ombre et je recommence  
À décrire l'épaisse noirceur  
Le noir humain la suie des larmes  
Et au lever du jour seulement  
J'atteins ta rive ton flanc de colline  
Où tu roules notre bébé, et tes rires  
Le lever du Soleil dans tes cheveux



Ce poème que je calle dans mes mains  
 Tu le portes tout ton chemin  
 Du ciel à la terre et de la mer à l'air  
 Ta hanche tangue sur mes rives  
 Les corbeaux le jour déchirent de leur cri  
 Le silence entendu des mal-pris  
 Mais dans son vol coquet la corneille  
 Rit en sautillant sur les branches fleuries  
 Non je ne rêve pas allongé sur la terre  
 Reposant mes reins après le dur labeur  
 Dans mes bras je lève le bonheur  
 Tandis que tu nourris la terre promise  
 Les nuages là-bas font mauvaise mine  
 Avec les vents ils détournent la bise  
 Et je dois bondir hors de ma couche  
 Pour affaler les voiles devant la force  
 La force se fatigue, la douce lumière  
 réapparaît  
 Sur le beau visage de celle qui songe  
 L'ombre de mes baisers rafraîchit  
 La brûlure des baisers et l'eau des sources  
 Maman le poème dit maman  
 Et papa qui suit récolte le printemps  
 Qu'à nos portes depuis jadis il dépose  
 Les rimes et le pain qu'on enfourne  
 Tous les matins naissent poèmes  
 Les bénis et les sans noms  
 Les avoir tout et les sans rien  
 La farandole des petits humains

### رقصة البشر الصغير

وُلِدْتُ القصيدَةَ هذا الصباح  
 ثمرة غير متوقعة لـ "أحبك"  
 أحملها بين ذراعيَّ  
 نتكلم من القلب إلى القلب  
 كلما أردتُ بلوغ النور  
 أتعتزُّ في الظل وأبدأ كل مرة من جديد  
 في وصفِ السوادِ السميكِ  
 سوادِ الإنسانِ وفحمِ الدموعِ  
 وفقط حين شروق الشمس  
 أبلغُ ضفتكِ وخاصرة تلتكِ  
 حيث تُلغين طفلنا وضحكاتكِ  
 شروق الشمس في شعركِ  
 هذه القصيدة التي أهدتها بين يدي  
 تحمليها على طول الطريق  
 من السماء إلى الأرض من البحر إلى الهواء  
 يرقص خصرُك على ضفافي

في النهار تمزق الغريان  
 الصمت المسموع للأشرار  
 ولكن في طيرانه الجميل  
 يضحك الغراب من فوق الفروع المزهرة  
 أنا لا أحلم ممددا على الأرض  
 بعد العمل الشاق أريخُ كليتيَّ  
 أرفع السعادة بين ذراعي  
 في حين تطعمين الأرض الموعودة  
 الغيوم لا تبدو جيدة هناك  
 مع الرياح يختطفون الريح  
 ولا بد لي من القفز من فراشي  
 لخفض الأشرعة أمام القوة  
 تتعب القوة ومن جديد يظهر الضوء الخافت  
 على الوجه الجميل لمن هي تحلم  
 ظلُّ قُبلي ينعش  
 حريق القبلات ومياه الينابيع  
 أمي القصيدة تقول أمي  
 وأبي الذي يتبع يجني الربيع  
 الذي منذ فترة طويلة يضعه عند أبوابنا  
 القوافي والخبز الذي في الفرن  
 كل صباح تولد القصائد  
 المبارك منها والذي لا اسم له  
 أن تمتلكها كلها و لا شيء  
 رقصة البشر الصغير.

### Ô, MES AMIS !

Ils exposent à tous les néants la terreur  
 crue.  
 Le corps déchiré des suppliciés l'horreur  
 nue.  
 Ils interdisent la contemplation de la  
 poitrine joufflue de la mère du monde  
 avec ses tétons mielleux.  
 Ils condamnent l'insolente beauté de la  
 création et ses poètes enfants de la  
 liberté nés amoureux.  
 Ils mettent en cage l'oiseau généreux  
 chanteur des louanges à l'éternel.  
 Ils attachent les bras de la Terre  
 berceuse de la vie et allument des  
 buchers pour les ritournelles.  
 Ils coupent le lien sacré des corps et  
 attisent les désirs avec des idoles afin  
 de vendre leurs promesses.  
 Ils ont le ventre plein de lard des porcs  
 de l'innommable et profitent de  
 l'humaine détresse.

Les salauds et les salopes de la  
 bestialité légalisée vendent les produits  
 de la violence.  
 Et les artistes soumis à ces maîtres  
 travaillent à la propagande et créent  
 l'ambiance.  
 Ainsi va le monde qui n'en finit pas de  
 finir de lui-même sans déranger l'éternel  
 vagabond.  
 Qui sur des vagues fait des bonds et  
 espère en la vie son unique épouse  
 sans fortune ni façon.  
 La vie et moi, nous sommes arrivés  
 depuis toujours et dérangeons les  
 pierres muettes et les ronces.  
 Nous sommes pays en exil sur la  
 planète humanitaire où je me  
 questionne et invente les réponses.  
 Là-bas, entre les pierres des murs, les  
 sources emprisonnées comptent les  
 jours.  
 Ici l'éternité ne cesse de faire naître des  
 oiseaux qui chantent pour chanter  
 toujours.  
 Maintenant dans mes mains le silence  
 blanc de ma destinée muette je tremble  
 de joie.  
 Car demain sera roi si je n'y arrive  
 jamais en attendant après l'horloge des  
 lois.  
 Cœur sur la main épée au bras je vais  
 par les mondes exploiter le riche et faire  
 travailler le pauvre.  
 Car cette vie est ma seule vacance  
 avant de travailler avec les vers pleins  
 pour l'éternité sauve.  
 Tant que ma bouteille se remplit de mon  
 sang je bois à la treille des bons  
 moments.  
 Et je baise ma mie follement dans les  
 fourrés à l'abri des regards indiscrets  
 des manants.  
 Ils voulaient la guerre mais n'ont pas eu  
 mon bras pour courroucer leurs émois.  
 Ils voulaient me vendre mais n'ont eu  
 que du bois sans sève le cœur froid.  
 Mes derniers mots avant de reprendre  
 ma route dire adieu aux banqueroutes.

Mon premier mot mon premier pas sera  
pour celle pour qui jamais je doute.

Ô, mes amis !

**يا أصدقائي!**

إنهم يفضحون الرعب لفظ لكل عدم  
أجسام المعذبين الممزقة للرعب العاري

يمنعون التمتع في الثدي الممتلئ لأم العالم مع حلمتها  
المعسولتين

يدينون الجمال الوقح للخلق وشعرانه أبناء الحرية الذين  
وُلدوا عشاقا

يأسرون في القفص الطائر السخي الذي يغني ثناءً على  
الأبدية

يقيدون يدي الأرض مهدهة الحياة ويضرمون النار  
للتكرار

يقطعون الرابطة المقدسة للأجساد ويذكون رغباتهم  
بالأوثان لبئع وعودهم  
بطونهم عامرة بلحم الخنازير بالذي لا يسمّى ويستفيدون  
من أسى الإنسان

الأوباش والساقطات من البهيمية الشرعية يبيعون منتجات  
العنف  
الفنانون عبدة هؤلاء الأسياد يعملون على الدعاية ويخلقون  
المرح

هكذا يستمر العالم الذي لا يتوقف عن الانتهاء من ذاته  
دون إزعاج المتشرد الأبدى  
الذي يقفز على الأمواج ويأمل في حياة زوجته الوحيدة  
دون ثروة أو وسيلة

لقد وصلتُ أنا والحياة منذ الأزل وأزعجنا الأحجار  
الصامتة والبراعم  
نحن بلاد في المنفى على الكوكب الإنساني حيث أسأل  
وأخترع الأجوبة

هناك بين حجارة الجدران تحسب الينابيع المسجونة أيامها  
هنا لا تتوقف الأبدية أبداً عن بعث الطيور التي تغني  
دوما للغناء

الآن بين يديّ الصمت الأبيض لقدري الصامت ارتعد  
فرحاً

سيكون الغد ملجأً إذا لم أنجح أبداً في الانتظار بعد ساعة  
القوانين

قلبٌ في اليد سيفٌ في الذراع أنا أذهب في العوالم لأستغلّ  
الغنيّ وأمنح الفقير عملاً

هذي الحياة هي فراغي الوحيد قبل العمل مع أبيات كاملة  
للأبد الناجي

طالما تمتلئ قنيتي بدمي أشرب الأوقات الجيدة في عريش  
العنب

وأنا أتزوج بجنون مع رفيقتي في الأحراش بعيداً عن  
أعين المتطفلين السمجين

لقد أرادوا الحرب ولكن لم يحصلوا على ذراعي لإخماد  
مشاعرهم

لقد أرادوا بيعي لكنهم لم يحصلوا سوى على حطب دون  
نسغ وقلب بارد

كلماتي الأخيرة قبل استئناف طريقي أقول وداعاً للإفلاس  
سنتكون كلمتي الأولى خطوتي الأولى لمن لن أشك فيها

أبداً

يا أصدقائي!

## LA MER S'EST RETIRÉE

On dit que je suis triste  
Mais personne ne voit mon cœur  
Ni ne connaît ma vraie sœur  
La joie qui fait l'artiste

La mer s'est retirée  
Elle n'enfantera pas  
De nouvelles vagues

Le ciel ennuagé  
Ne peut rien me cacher  
Tu reviendras

Le vent folâtre joue  
Sur la plage perdue  
Mes mots pleuvent à sec

Montagne rend l'écho  
De mes pas échoués  
Sur ta robe sable

Syrie tu plaisantes  
Je viens au rendez-vous  
Verse ton lait accueille-moi

Je suis si fatigué  
De porter mon chagrin  
Que mes jambes tremblent

Au seuil de ta porte  
Tes bras m'habilleront  
De fierté retrouvée

Ô ma sœur syrienne  
Je rirai tout mon saoul  
Quand tu m'apercevras

Des cris déchirent l'air  
Les mouettes de l'exil  
Me réveillent ici

Un nuage passe  
Ta beauté me frôle  
J'ouvre mes bras vers toi

La mer s'est retirée  
Elle n'enfantera pas  
De nouvelles vagues

## حين انسحب البحر

يقولون أي حزين  
ولا أحد يرى قلبي  
لا يعرف أختي الحقيقية  
تلك الغبطة التي تخلق الفنان

حين انسحب البحر  
لن يمنح  
موجات جديدة

ليس بوسع السماء الغائمة  
إخفاء شيء عني  
سوف تعودين

تلهو الريح اللعوب  
على الشاطئ الضائع  
جافةً تمطر كلماتي

الجبل يردّ صدى  
خطواتي الضائعة  
على فستانك الرملي

أنت تمزحين يا سوريا  
لقد جنّثُ إلى الموعد  
صبي حبيبك ورحبي بي

أنا متعب جداً  
عن حمل حزني  
بساقّي المرتجفتين

على عتبة بابك  
سوف يكسوني ذراعك  
بالفخر المستعاد

يا أختي السورية  
سوف أضحك كما أُرغب  
عندما تلمحيني

صرخات تمزق الهواء  
نوارس المنفى  
توقظني هنا

سحابة تمرُّ  
جمالِك يلامسني  
أفتح ذراعيَّ نحوك

لقد انسحب البحر  
لن يمنح أبداً  
موجات جديدة.

## LA FIANCÉE

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et ta chevelure jaillissait au soleil  
Pendant que ta bouche rougissait  
vermeille  
Ton nez éloquent toisait l'air vif sans  
pareil

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et tes yeux brillants reflétaient le ciel  
À ton front pendait une mèche rebelle  
Tes pommettes en sang roulaient pêle-  
mêle

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et ton rire se confondait à mon rire  
Nos bras s'ouvraient pour l'un à l'autre  
s'offrir  
Ne soit plus sans paroles pour jamais  
mourir

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et nous deux au soleil devant les étoiles  
Dans l'Univers des solitudes banales  
Nous dansions gaiement à notre  
premier bal

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Soudain le ciel s'ouvrait et le tonnerre  
Et les éclairs et le déluge sur la Terre  
La pluie noire d'encre et de sang amers

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
L'orage déchirait ce morceau de toile  
Et froissait ta parure originale  
Dans une orgie d'injures dites par des  
vestales

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Mais à mon réveil tu n'étais plus fiancée  
Des humains en colère t'avaient frustrée  
De mon vrai amour éternellement  
damné

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Sur la place publique ils m'ont mis aux  
fers

Vaine ma supplique aux bourreaux de  
l'Enfer  
Le rêve est permis quand on vit sous la  
terre

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et ta chevelure jaillissait au soleil  
Amoureux de vivre j'étais sans pareil  
À boire à ta bouche le vin de la treille

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Je marche dans le grand désert des  
humains  
Couronne sur la tête une lyre à la main  
Te délivre avec mon poème de vilain

## الخطيبة

حلمتُ أنك تزيلين وشاحك، نعم  
كان شعرك يتدفقُ تحت الشمسِ  
خجلاً، صار فمك احمر قرمزياً  
أنفك الواضح يغطي الهواء النقي بتفردٍ

حلمتُ أنك تزيلين وشاحك، نعم  
عينك المشرقتان تعكسان السماء  
خصلة متمردة على جبهتك تتدلى  
وجنتك الداميتان مدورتان بلا انتظام

حلمتُ أنك تزيلين وشاحك، نعم  
تمترجُ ضحكك مع ضحكتي  
تنفتحُ أيدينا وتُمنح بيننا هديةً  
لا تكوني بلا كلمات كي لا يأتي الموت أبداً

حلمتُ أنك تزيلين وشاحك، نعم  
ونحن اثنتين تحت الشمس أمام النجوم  
في عالم العزلة المبتذلة  
رقصنا بغبطة في حفلنا الأول

حلمتُ أنك تزيلين وشاحك، نعم  
فجأة تفتحت السماء والرعدُ  
والبرقُ والظوفانُ على الأرضِ  
المطرُ الأسودُ بالحبر والدم المرّ

حلمتُ أنك تزيلين وشاحك، نعم  
أن العاصفة تمرقُ هذه القطعة من قماش  
تدعكُ زينتك الأصلية  
في عربة من الشتائم تطلقها العذارى

حلمتُ أنك تزيلين وشاحك، نعم  
ولكن عندما استيقظتُ لم تعودني مخطوبةً  
بشرُّ غاضبون أصابوك بالإحباط  
من حبِّي الحقيقي الملعون إلى الأبد

حلمتُ أنك تزيلين وشاحك، نعم  
في الساحة العامة قِيدوني بالأصفاذ  
ضاع توسُّلي لجلادي الجحيم  
جائزٌ هو الحلم حين نعيش تحت الأرض

حلمتُ أنك تزيلين وشاحك، نعم  
تتدفقُ ضفيرتكِ أمام الشمس  
رغبتني في الحياة متفردة  
لأشرب من فمك خمراً عريش العنب

حلمتُ أنك تزيلين وشاحك، نعم  
أمشي في صحراء البشر العظيمة  
تأجُّ على الرأس قيثارةً في اليد  
بقصيدتي أخلصك من القبح.

Pierre Marcel Montmory Éditeur  
ISBN 2019-978-2-924985-64-9  
www.poesielavie.com  
Courriel: poesielavie@gmail.com  
Montréal (514) 527 0917

Pierre Marcel MONTMORY  
شعر مارسيل بيار مونموري

LA LANGUE DE L'AMOUR

لغة الحب

Traduction d'Abdecelem IKHLEF

ترجمة عبد السلام يخلف



IKHLEF-MONTMORY-BADR  
traducteur - trouveur - sculpteur  
poesielavie.com

Poésie La Vie  
Éditeur et Diffuseur  
Culture Humaine et Art De Vivre



## LES SOLDATS

Les soldats sont des humains qui meurent pour rien  
Déserteurs vivent pour vivre amis du bien  
Leur seul pays est grand comme le drap de leur peau  
Et les femmes les préfèrent vivants et beaux

L'amour jamais mort, la muse jamais ne dort  
Les poètes connaissent tous le goût du pain  
Et les roses piquantes valent plus que l'or  
Car recevoir un baiser fait toujours du bien

Plutôt mourir que devenir un assassin  
Car la vie est la seule cause des humains  
Le parti des vivants est élu au grand jour  
Le parti du néant ne connaît pas l'amour

Les monuments aux morts ont la peau très dure  
Et les chants des partisans sont tous trop tristes  
La vie tête son lait aux mamelons bien mûrs  
Tandis que les soldats morts quittent la piste

Les soldats sont des humains qui meurent pour rien  
Déserteurs vivent pour vivre amis du bien  
Leur seul pays est grand comme le drap de leur peau  
Et les femmes les préfèrent vivants et beaux

### الجنود

الجنودُ أناسٌ يموتون هباءً  
فأرون يعيشون من أجل الحياة بجانب الخير  
بلدهم الوحيد كبيرٌ مثل غطاء جلدِهِم  
والنساء يفضلنَهُم أحياء وجميلين

الحب لم يمت أبداً والإلهام لا ينام  
كل الشعراء يعرفون طعم الخبز  
وقيمة الورود الموحزة تفوق الذهب  
لأن الحصول على قبلة دوماً يريح

الموتُ خيرٌ من أن تكون قاتلاً  
لأن الحياة هي قضية البشر الوحيدة  
حزبُ الأحياء يتم اختياره في وضوح النهار  
حزبُ العدم لا يعرف الحب

لنصُبِ الأموات حياة صعبة  
وكلُّ أغاني المعجيين حزينة  
ترضع الحياة حليبها من الحلمت الناضجة  
بينما يغادر الجنود القتلى المسار  
الجنودُ أناسٌ يموتون هباءً  
فأرون يعيشون من أجل الحياة بجانب الخير  
بلدهم الوحيد كبيرٌ مثل غطاء جلدِهِم  
والنساء يفضلنَهُم أحياء وجميلين

## L'ARCHE OUVERTE

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?  
L'enfant qu'il relève quand il est tombé ici  
Où ses bras, parents de l'être, lui donnent vie,  
Aujourd'hui, le premier cri d'un monde naissant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?  
S'il s'essuie une larme et les yeux flottants  
Regarde à la fenêtre naître printemps  
Un vieil orage, nostalgie de revenant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?  
Dans l'attente que délivre son bon vouloir  
Il dit ça va j'attendrai jusqu'à la marée du soir  
Et la mer remue sous la vague en hurlant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?  
Il est là sur le quai du port l'air flamboyant  
Le navire est prêt pour la mise à l'eau  
L'homme gris au long cours attend le matelot

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?  
Les vents apportent leurs présages sans doute  
Il n'avalera pas les fumées des redoutes  
Car les pères forts demeurent les plus sages

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?  
Non parce qu'il n'a pas de raison pour aimer  
Son intérêt est dans un ailleurs enfermé  
Il se surprend lui-même à chanter l'enfant  
Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?  
La mélodie jaillit des sources du dedans  
Musique égraine les notes de son nom  
Papa dépose un doux baiser sur son front  
Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?  
Oui, et il tremble des frissons de la joie  
Inquiétude guette le bruit, le moindre quoi  
Le père tient ouverte l'arche de la loi

### الصندوق المفتوح

هل يدري والدٌ لماذا ينتظر طفله؟  
الطفل الذي أنهضه حين سقط هنا  
حيث الذراعان، والدا الإنسان، يمنحانه الحياة  
اليوم، أول صرخة لعالم يولد

هل يدري والدٌ لماذا ينتظر طفله؟  
إذا مسح دمعاً والعيون العائمة  
ينظر من النافذة ميلاد الربيع  
عاصفة قديمة، حنين العائدين

هل يدري والدٌ لماذا ينتظر طفله؟  
بانتظار ما تقدمه مشيئته  
يقول لا بأس سأنتظر حتى مَدّ المساء  
صارحاً يتقلبُ البحرُ تحت الأمواج

هل يدري والدٌ لماذا ينتظر طفله؟  
إنه هنا على رصيف الميناء بوجهه الوهاج  
السفينة جاهزة للإبحار  
الرجل السكران ذو الأسفار الطويلة ينتظر البحار

هل يدري والدٌ لماذا ينتظر طفله؟  
الرياح تجلب نبوءاتهم دون شك  
لن يُخدع بأبخرة الحفلات  
لأن الآباء الأقوياء يظلون الأكثر حكمة

هل يدري والدٌ لماذا ينتظر طفله؟  
ليس لأنه ما له سببٌ كي يحب  
اهتمامه هو في مكان آخر مغلق  
يفاجئ نفسه بغناء طفولي

هل يدري والدٌ لماذا ينتظر طفله؟  
ينبع اللحن من الينابيع في الأحشاء  
تفرط الموسيقى نوات اسمها  
أبٌ يطبع قبلةً حلوةً على جبينه

هل يدري والدٌ لماذا ينتظر طفله؟  
نعم، ترتعد فرائسه فرحا  
يرصدُ التوتُّرُ كل ضجة، حتى أصغرها  
يحمل الأب صندوق القوانين مفتوحا

« **La vie fleurit par le travail** »  
**Arthur Rimbaud**

Tu n'es rien tu n'as pas de famille  
Alors tu as choisi ton nom libre  
De la beauté des choses la fibre  
L'épi de blé ta farine ton fournil  
Tu n'as rien tu n'as pas de fortune  
Cours léger sur la rive des Lunes  
Pas d'argent et la paix un cœur en or  
Tu donnes aux autres ton bon trésor  
La jalousie fait tourner le monde  
Tes belles amours les hanches rondes  
Le bon lait les mamelles des mères  
Heureux les enfants t'appellent père  
Ami dans chaque quartier de terre  
L'eau des sources abreuve l'amitié  
Le clair jour efface le noir passé  
Les fantômes le néant amer  
Tu n'es personne d'autre qu'un humain  
Les troupeaux t'offrent visages bêtes  
Tandis que ton cœur est à la fête  
Tu pétris tout ton pain de tes deux  
mains

"بالعمل تزهر الحياة"

آرثر رامبو

أنت لا شيء ولا عائلة لديك  
فقد اخترت اسمك الحر  
من جمال الأشياء اخترت اللب  
دقيقك وفرنك سنابل القمح  
لا شيء لديك وما لك ثروة  
مشي خفيف على ضفة "الأقمار"  
لا مال والسلام قلب من ذهب  
تمنح الآخرين كنزك البهي  
الغيرة تجعل العالم يدور  
جميلتك عامرات الوركين  
الحليب الغني أثناء الأمهات  
سعداء هم الأطفال حين ينادوك: أبي  
صديق في كل حي على الأرض  
ماء الينابيع يسقي الصداقة  
اليوم الصافي يمحو الماضي الأسود  
يمحو الأشباح والعدم المر  
أنت لست سوى بشرا  
تمنحك القطعان وجوها بليدة  
بينما يحتفل قلبك  
تعجن كامل خبزك بكلتا يديك.

**N'écris pas pour passer le temps**

N'écris pas pour passer le temps  
Ne joue pas au poète  
Le poète ne joue pas et n'écrit pas pour  
passer le temps.  
Le jeu est vicieux et le temps arrogant  
Le peintre ne décore pas la vie  
La vie est son décor  
Le danseur ne fait pas le beau  
Le beau le torture affreusement  
Le musicien ne distrait pas longtemps  
Le silence mortel le rattrape  
L'interprète obéit à un génie  
Quand les muses l'inquiètent  
L'écrivain recopie des images muettes  
Et des paroles murmurées  
N'écris pas pour passer le temps  
Ne joue pas au poète  
Si tu n'entends rien reste sourd  
L'expression est au sentiment  
Creuse profond la terre  
Au fond sont les tourments  
Et si ton geste est utile  
Jaillira une lumière  
Du savoir garde le fanal  
Emploie-le pour le bien  
Tu feras le pain  
Avec la farine de chacun  
Tu feras l'oiseau  
Si on te donne des ailes

لا تكتب لتمضية الوقت

لا تكتب لتمضية الوقت  
لا تلعب دور الشاعر

الشاعر لا يلعب ولا يكتب لتمضية الوقت  
اللعبة طالحة والوقت متعجرف

الرسام لا يزين الحياة  
الحياة ديكوره

لا يصنع الراقص الجمال  
بل يشنعة يعذبه الجمال

لا يلهي الموسيقي طويلا  
يلحق به الصمت القاتل

يطبع المترجم عبقرية  
عندما تعذبه الجنيات

الكاتب ينسخ الصور البكماء  
والكلمات المهموسة  
لا تكتب لتمضية الوقت  
لا تلعب دور الشاعر  
ابق الأصم إذا كنت لا تسمع شيئا  
صار التعبير للشعور  
أحفر في الأرض عميقا  
الأسفل مكان العذابات  
وإذا كانت في فعلتك فائدة  
سوف يخرج النور  
من المعرفة حافظ على الفانوس  
استخدمه في سبيل الخير  
سوف تصنع الخبز  
مع دقيق الجميع  
سوف تصبح طائرا  
إذا أعطيت لك أجنحة.





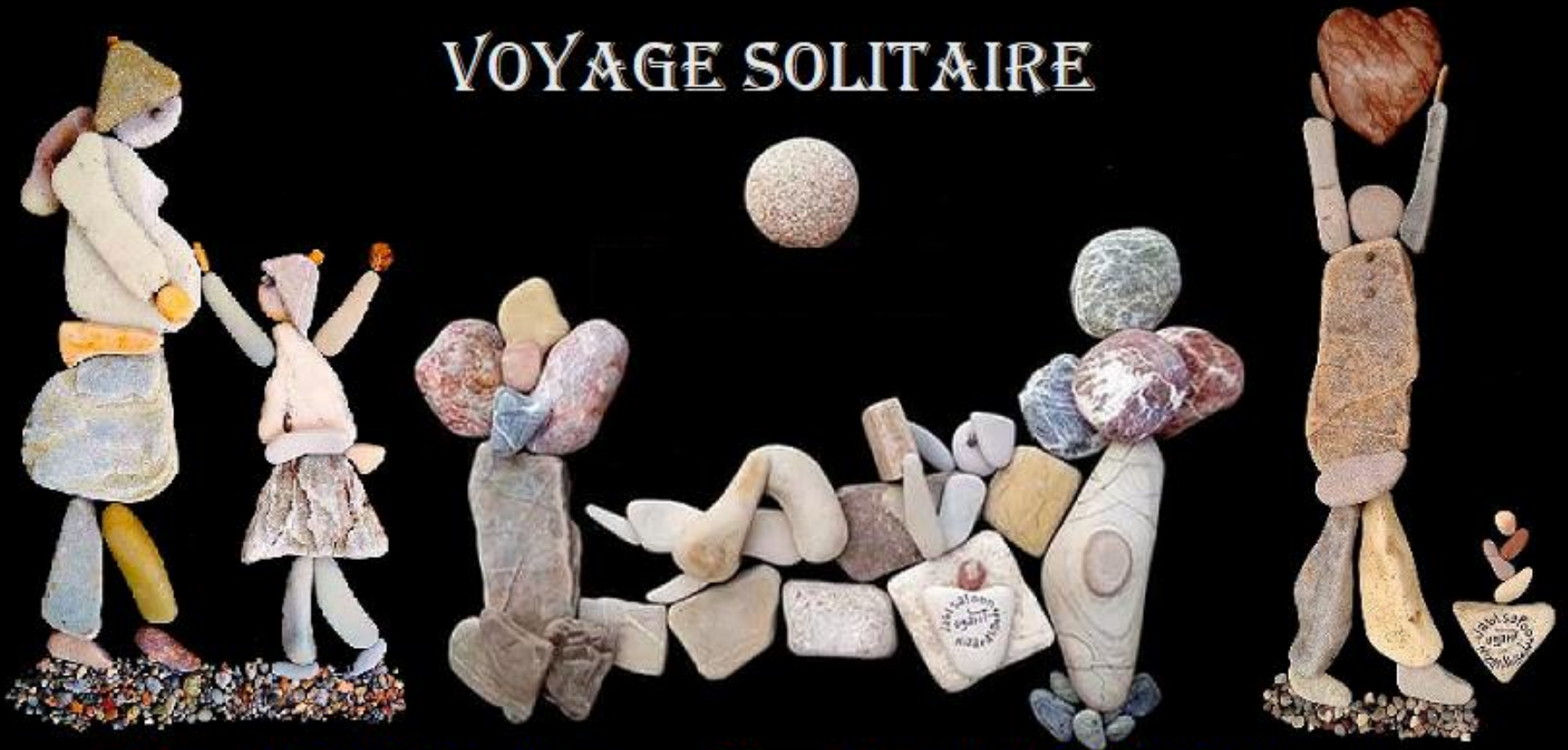




# Poésie La Vie



## VOYAGE SOLITAIRE



*Nizar Ali BADR sculpteur et Pierre Marcel MONTMORY trouveur*





## LE DERNIER VOYAGE D'UN TROUVEUR

Je me remémore mes ancêtres trouveurs qui arpentaient la Terre d'un quartier à l'autre et portaient parole à leurs gens pour en faire des pays.

Ces poètes chantaient parfois quand le sentiment profond vibrait dans leur corps fait poème, et ils s'offraient en dons comme la nourriture fraîche des travaux et des jours.

Ce dernier voyage du trouveur - quand sa voix s'est tue au bout de son souffle, me rappelle à mes chemins, et je continue, ma marche, reposé par ses dernières paroles – ses paroles qui suivent les miennes derrière chacun de mes pas, dans ma hâte de satisfaire mes besoins élémentaires comme l'eau, le pain, l'habit, le sommeil.

Le trouveur versifiait la vie car il en récoltait tous les fruits, les plus sucrés et les plus amers aussi, par brassées il remplissait sa besace et alors, à l'arrêt, sur le seuil hospitalier de quelques humains, il en ressortait l'essence neuve des mots frais sortis de l'âtre de son cœur et les humains les écoutaient comme les oracles sortis d'une arche douée de raison.

Les égarés devenaient naufragés volontaires et l'arche le sanctuaire maternel de leur pays où, désormais, ils prenaient des noms de capitaines pour enseigner à leurs rejetons les nobles manières pour atteindre le beau.

Le trouveur n'avait pas non plus accepté de troquer son âne contre une machine à bruits

puante qui défonce les paysages et fait fuir les oiseaux. Il a préféré l'éternel amour à l'éphémère progrès.

Il a marché à pied comme marchait l'humaine déchaussée. Alors, il a gueulé comme je gueule aussi, après les gens qui se sont laissé passer le licou, et qui ont vendu leur intelligence pour une idée à la mode, et qui courtisent des fantômes, idoles des cupides que la malice inspire.

Mais que faire quand on a que sa gueule et ses deux bras pour battre l'air ? Que faire quand la raison sans cœur enferme les mots et sort les armes ? Que faire quand l'égaré accuse ses guides de l'avoir perdu ? Que faire ?

Des poèmes ! Des poèmes neufs qui naissent de la source d'un cœur libre, dont les mots sont l'eau de la bouche et que la langue clapote en les éjectant !

Dire le dernier dire que - si l'on ne l'a pas entendu, les ténèbres s'épaissiront et allongeront la nuit qui paraît déjà interminable.

Le dernier voyage, le dernier pas avant la victoire sur son temps, qui n'aura jamais fatigué les marches des valeureux et, au matin suivant, se lève un pays mêlant ses gestes aux rayons du Soleil infini.

Et pourtant il brûle le désir que l'on réproouve tandis que la Lune adoucira la rugueuse caresse des guerres contre soi-même.

Et le trouveur allume sa pipe de haschich, pour se cacher derrière l'écran de fumée de son siècle. Son siècle traversé des lumières qui ne brillent que sur les étoiles méritées des héros, une nuit à jamais blanche, où le veilleur - le poète, entretient le feu de l'amitié, le feu autour duquel se partage l'eau, le pain, l'habit et le sommeil.

Poète ! Tu m'écoutes, je suis assis près de toi dans la lumière des flammes et je parle comme pour me prouver ta présence, car mon chagrin est immense et menace de me noyer plus loin.

Au bout de mon souffle, y aurait-il une joie ? Oui, tu me dis oui, oui, à la fin du poème tu auras créé un Univers où les pays étrangers vont ensemble faire une terre d'exil pour ceux qui ont échoué dans le silence absolu de la modernité, tandis que les poètes se relèveront

de leur échouage après que leur sentiment ait migré dans leur poème.

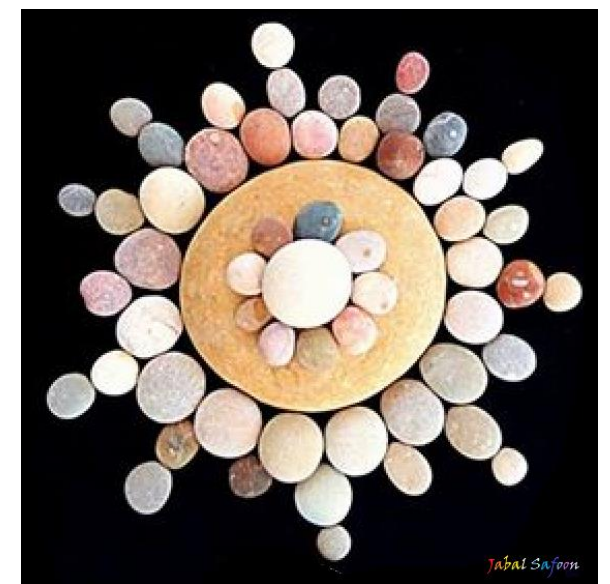
Mais qui écoute avec moi les vers étranges de ce poète ? Les anciens à l'oreille curieuse et doués de parole; les anciens qui transforment tes dires en parlure familière, et les nouveaux mondes - enfants qui imitent les ancêtres, en mimant leurs mots et chantant leur naïve joie - à laquelle ils ajoutent les gestes des travailleurs en route sur tous les chemins qui se feront dans ce jour.

Dans le dernier voyage d'un trouveur, ma parole n'est plus prisonnière, mes mots sont choisis, ma lecture est sereine.

Par ma fenêtre j'entends le bruit de la place publique rendue aux marchands et je tends l'oreille, je ne perçois que des paroles essoufflées, des murmures enfantins éteints, des cris de gorges serrées, et, et le silence pesant du bruit assourdissant de la machine qui produit des signaux de rassemblement, des hurlements de sirènes, des avertisseurs de charges, comme si plusieurs troupes se croisaient, allant vers des destinations reconnues seulement par des intelligences muettes.

La nature bout de tant d'embrassements que j'allume un contre feu pour éteindre cet incendie ultime. C'est le début de mon voyage, les premiers gestes de mon poème d'aujourd'hui, les premiers mots de ma vie.

Après le dernier voyage d'un trouveur en poésie.

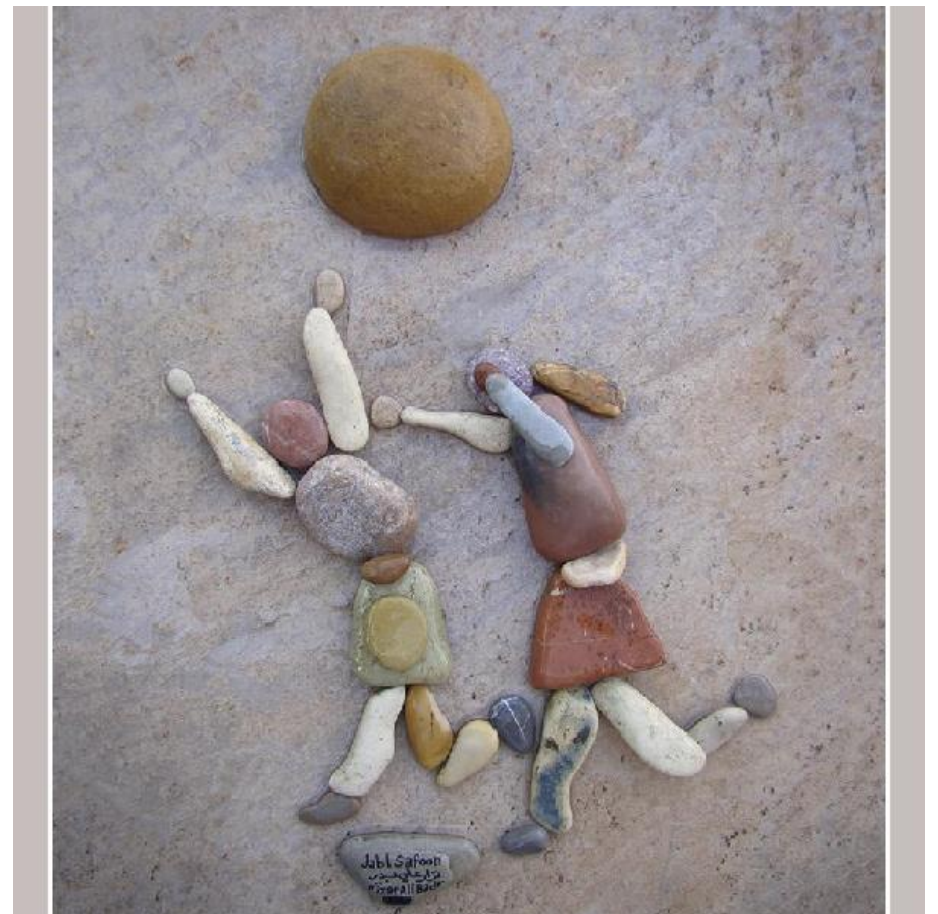






Et la nuit encore  
Ne veut pas me répondre  
Pourquoi même du ciel  
Il pleut des pierres

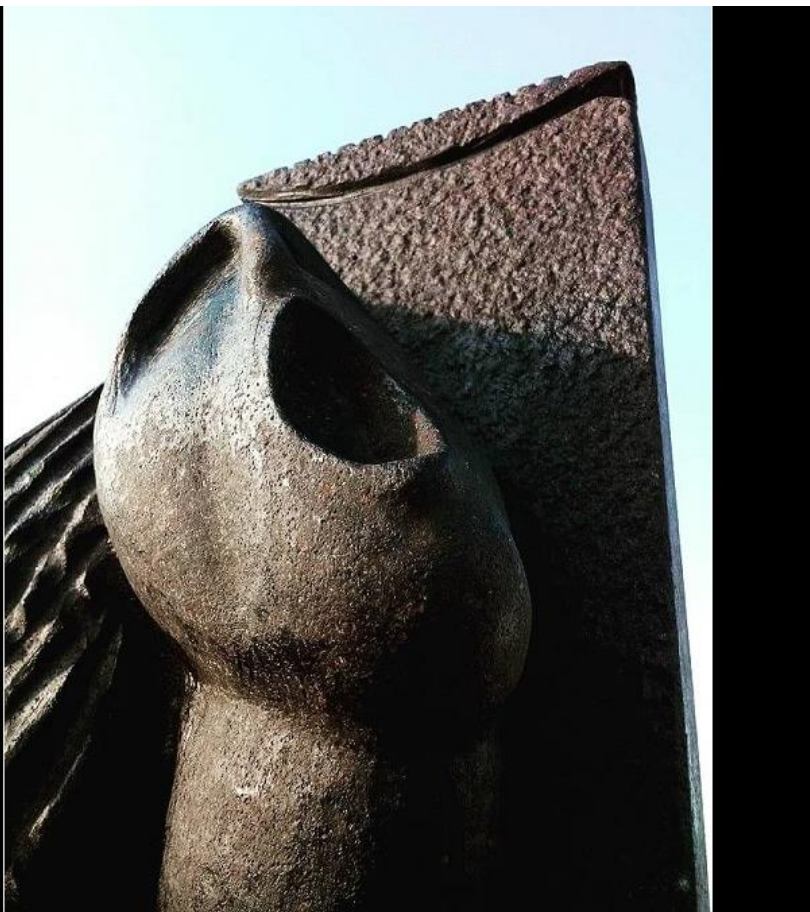
والليل أيضاً  
يرفض أن يجيبني  
لماذا حتى السماء  
تبكي حجارةً



paroles de Pierre Marcel Montmory - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

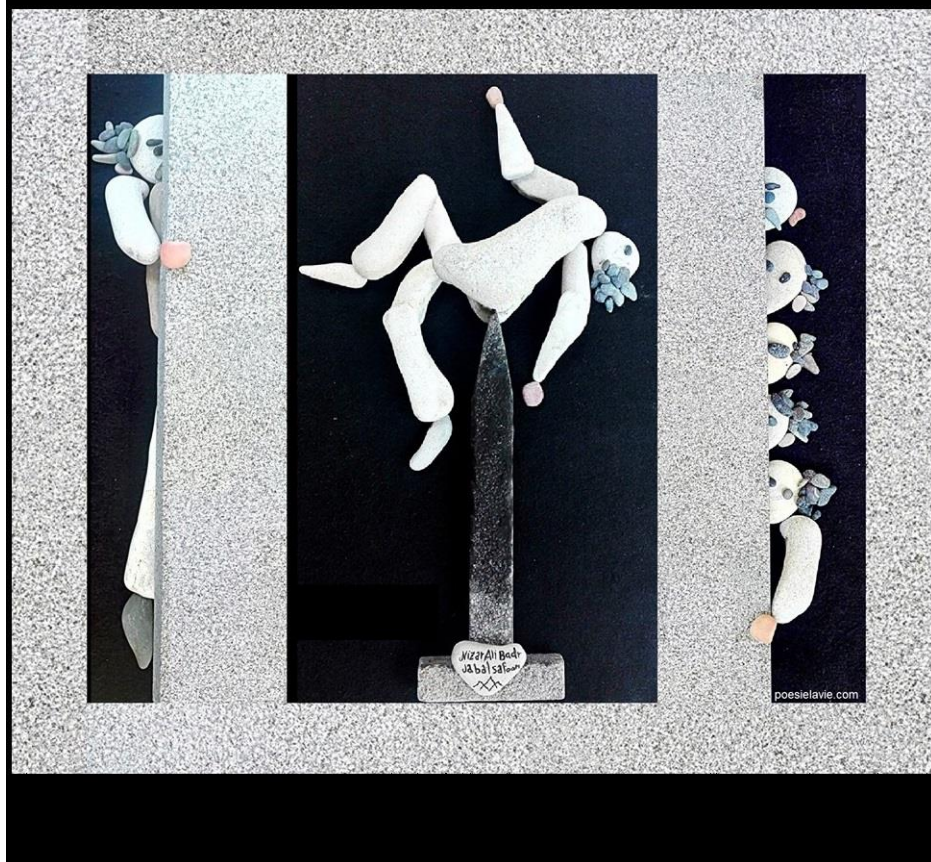


Nizar Ali BADR sculpteur



poesielavie.com

Jabal Safoon



poesielavie.com



Jabal Safoon



## VOYAGE SOLITAIRE

Lorsque j'arriverai chez toi, prépare un feu de rêves  
Les nouvelles que j'apporte je les lirai au coin de ton œil  
Remplis ta cruche d'eau douce pour mes oliviers bavards  
Et tu rompras une galette d'orge pour ma faim curieuse  
Même si tu n'as rien attends-moi tranquille sur ton seuil  
Dans ma marche j'aurai ramassé le meilleur des nectars

J'allonge mon pas lourd de certitudes dans les cailloux  
Sur la peau du dos des montagnes ravagées de sources  
Je mène mon troupeau de verbes serrés dans mon sac  
Mon bâton de marche pousse la ligne de l'horizon fou  
Sur les côtés de mon sentier se tiennent les crocs des ours  
Ma dernière heure mon ombre me suit comme un pacte

Je vais porter parole aux habitants des cavernes  
Qui ne sont pas sortis de ces repaires de la terre  
Où mûrissent les grains de blé dur quand le ciel est tendre  
Et à ces buveurs de lait ignorants tout des tavernes  
Je ferai voir tout l'invisible caché sur la terre  
Qu'ils soupçonnent de vouloir toujours leur apprendre

Qui de loin me fera signe franc m'espérant de son seuil  
Que d'autres portes se refuseront comme vent claque  
La tendre pierre finit par s'user mais la nature dure  
Que je lui apporte nouvelle naissance ou vieux deuil  
Qu'il m'offre le peu qu'il possède ou montre ses trésors  
L'hospitalier polit son cœur le sauvage perdure

Maintenant loin du départ et toujours arrivant le soir  
Le premier feu allumé et l'ombre qui s'habille en noir  
Je surgis entre les pierres empilées des logis muets  
Entre les cris des bêtes et les voix des humains sujets  
Que j'interroge leur porte honoré d'indifférence  
Ma dignité me laisse entrevoir l'aimable chance

Me sourit une antique connaissance hôtelière  
Sinon je passe le gué et file loin des barrières  
Et me loge dans un creux affable pour ma fatigue  
Et du moins sans paroles me laisse manger des figues  
Je digère ma nuit à la table des étoiles en fête  
Ou subit l'affreux temps de la disette des défaites

Quand je suis l'hôte d'un ami reconnu par son accueil  
Joyeux je flambe au feu ses paroles et recueille  
Les braises brûlantes de son journal extraordinaire  
Des dons merveilleux de son grand et humble ordinaire  
Ma curiosité s'excite par des questions muettes  
Que mon hôte devine et satisfait mes requêtes

Plus fort que moi le sentiment remonte des profondeurs  
Et soudain je me mets à parler comme à mon heure  
Où sans plus tarder je dis ce que je me sens devoir  
Dire pendant qu'il est encore le temps de dresser mémoire  
Que mes hôtes d'un instant profitent de mes récoltes  
Que j'ai dument engrangées pour nourrir le sang désinvolte

Les pierres sont à l'humain ce que la pierre est à l'eau  
Et le bon grain murit comme l'apprêt du parfait levain  
Des mains travailleuses d'une payse au four du pays  
Les hommes distribuent le pain à tous comme bien il faut  
Vivre et mourir et naître sans peur ici et demain  
Le plein chant d'amour des friches humaines a jailli

Avant l'aube le jour tend son poing dans un coin de la nuit  
La rumeur inquiète tapie dans les collines humides  
Et le vent capricieux retenant son souffle échaudé  
Comme si tout devait commencer maintenant tel un ennui  
Logé dans le cœur des pierres un poison apatride  
Coule dans les veines de cette terre ravaudée

Et soudain il pleut du fer rougi et coule le sang noir  
Les gestes déréglés des hommes et la parole muette  
Des bouches qui se tordent et mordent leurs lèvres  
Des ombres coupantes et des lames d'éclairs un drap noir  
Recouvre d'encre l'horreur établie et les amulettes  
Des chiens sans collier étonnés de brûler de fièvre

Comment les hommes d'ici n'avaient pas cru les remous  
Dans l'eau des sources claires dans la boue des marais  
Les tourbillons des vents le lait où le marc du café  
Non le temps leur donnait la santé et l'éternel fou  
Qui suffisait à leur contentement chaque jour fait  
Sans qu'il ne fut jamais possible un seul autodafé

Pour le temps haché par le fer et la patience des vers  
Aucun n'avait jamais fait cauchemar inouï de cette boue  
Qui recouvrait mal le bonheur des simples ignorés  
Faciles à rayer des cartes au temps des affaires  
Des étrangers étant surgis de l'innommable trou  
Pour se gaver d'or noir et hisser leur drapeau déshonoré

Ils avaient avec eux la confiance bornée au plus haut  
Et les armées de pauvres convoyaient les butins  
Aux châteaux qu'ils construisaient en pierres et en sueur  
Ils figuraient à l'heure des supplices témoins par défaut  
Et gagnaient des tours au manège des tristes putains  
Et les meilleurs remerciaient leurs bourreaux en quatrains

Terres usées jusqu'au sable et sources tariées de l'envie  
Les hordes de déshérités filaient la ligne dure  
De chaque côté de l'horizon l'errance les menait  
D'une frontière à l'autre pour rançonner leur vie  
D'un bout de haillon ils faisaient une digne voilure  
Pour qu'on les vit de loin disparaître à jamais

Pays effacés sous les voies commerciales goudronnées  
Pays volés aux souvenirs à la mémoire perdue  
Sans billet de retour toujours en avant de la mort  
Peuples vagabonds des crépuscules abandonnés  
Sans sépulture qu'une couverture de terre nue  
Ils vont, par millions, faire l'article au pied du veau d'or

On appelle sa vie la chance quand on est du bon côté  
 La balance est truquée le ventre à peu près plein  
 Les nuages ne tombent pas sur les têtes numérotées  
 Ah vraiment il fait bon survivre sans se faire botter  
 On consomme sa misère sans tirer sur ses liens  
 Et si on se tait le cerveau bien vide on peut roter  
 Seulement le soir revient avec son cortège d'ombres  
 Le sommeil agité par un souffle sur la braise des ruines  
 Nous entraîne au pays gras dans les bras des mères  
 Et tous les enfants qui ne se comptent plus en nombre  
 Appellent leurs pères quand la peur de naître culmine  
 Et les rêves soudain reprennent et l'utopie prospère  
 Pourquoi l'aube pour les veilleurs et le jour pour les morts  
 Sur la poussière du vieux temps voici la boue du nouveau  
 Avec de quoi pétrir les mains feront sentir le pays  
 Sans plus de fatigue que celle de l'or qui dort  
 Avec qui tout le monde réalisera les travaux  
 Et alors quels beaux visages la carte de ces pays  
 Vous lirez ce poème sage pays d'un visage  
 Où les tempêtes ont fini par amener le beau temps  
 Avec la patience et le calme dans l'effort  
 Vous ne regretterez pas votre obligé passage  
 Qu'à l'arrivée pour votre départ vous aimerez d'autant  
 Que la muse jamais ne dort l'amour jamais mort  
 Alors je suis revenu au pays plat l'assiette vide  
 Pas un grelot de sous sonnait dans l'écuelle du refus  
 Et les vallées et les montagnes déchaînaient leurs vagues  
 Et s'engouffraient dans l'abîme du ciel rouge éventré  
 Aucune ancre de bras ne retenait plus aucun surplus  
 Et la récolte était poussière de sueur et cris muets  
 Hommes quittent les ombres femmes lâchent les cruches  
 Fœtus dégringolent l'abîme des crues diluviennes  
 Les tripes du monde vomies sur le sol bétonné  
 Voici le saint profit des pères poussant leurs fils  
 Au crime signé d'un billet d'absolution pour bénéfiques  
 Que le dieu Argent repu verse dans la bourse d'un temple  
 Sommes-nous venus ici seulement pour compter les jours  
 Suis-je le troupeau apathique ou suis-je moi-même clique  
 Compté-je plus que mes doigts et l'alphabet des abeilles  
 Que mon miel serait bon tant que je verrai mille fleurs  
 Mon pain lèverait dans l'eau des sources salées de sueur  
 Tant j'entendrais le rossignol tant les oiseaux de nuit  
 Alors je suis reparti sans boussole à travers l'inconnu  
 J'ai traversé des forêts de griffes et des fleuves étrangleurs  
 Et jamais homme arrêté pour flairer l'immuable senteur  
 Que toujours me poursuivait une ombre en robe chagrine  
 Le vent d'un corps tiède sentant le musc et l'aubépine  
 Que je ne crois plus qu'en elle ma mie orpheline

Quel est ton nom à toi qui marche collé(e) à mon poème  
 Tu pousses mon épaule ou me tire par la manche  
 Gardant un cap que j'ai perdu me souvenant alors  
 De ma naissance au bord d'un fleuve où mon berceau  
 Dérive ayant quitté les bras innocents de mon être  
 Tu hisses ton voile épousant le vent qui me berce  
 Me voici sujet de l'illusion l'époux d'une chimère  
 Je débarque de ma galère fantôme pour échouer  
 Sur les quais des villes des solitudes emmurées  
 Et ton ombre douce a disparue dans le bitume  
 Dans le noir je crache mon infortune errance  
 La force verse sa lumière le Soleil disparaît  
 Ô, mes amis, qui habitez mon cœur, voyez, je pleure  
 Sans larmes mouillées ne pas me faire voir des ennemis  
 Car dans les cités je sens bien la jalousie de l'ennui  
 Qui cherche ses proies et les broie et coule le ciment  
 Désespoir pour distribuer ses illusions payantes  
 Je n'ai pas cent sous pour m'offrir un rire sur ma faim  
 Je suis libre et j'apprends à tenir haut en estime  
 Le refus poli l'indifférence mesquine le mépris  
 Ce qui est cousu dans les songes habillant les humains  
 Qui me ramène à moi accompagne ma solitude  
 Je suis sûr maintenant je cherche ma mie qui me cherche  
 Et tous sans un jour oublié partageons notre dèche  
 Le pays est de tous les côtés où tu regardes  
 Ne cherche plus trouve en plein ce qui fait une grâce  
 Dans un jour gris une menace un pari perdu  
 La beauté que tu peux voir tu l'as inventée sans orgueil  
 La faim est comblée sitôt que tu la nourris avec peu  
 La quantité de toi-même donne le curieux goût  
 Alors sur la ligne départ j'arrive de bon pied  
 Mets du vent dans mes souliers la gueuse peut gambiller  
 Je lui paierai Pampelune et un bon oreiller  
 Quand elle aura chanté j'embrasserai sa gorge nue  
 Elle m'appellera son prince me contera ses châteaux  
 Je couvrirai son sommeil de mon plus bel oripeau





## LA PIERRE SANS NOM

Le vent d'éternité use la pierre dans le sable des vanités.

Poussières devenues vent jalourent les durs rochers.

L'eau de la bouche caresse l'instant envieux des mots ciselés au fronton des monuments.

L'humain n'a qu'une main pour humer l'écume de sa vie.

Et toutes les pierres nommées roulent entre les rochers indifférents et le mépris du sable.

Exilé involontaire sur la planète Terre : comme une pierre anonyme, le silence de la destinée se trouve à l'intérieur de cette île, le plus beau pays dans l'Univers.

Pierre précieuse, joyau unique, le cœur du pays où il fait si bon de vivre, où toute parole est bonne prise à sa source.

Une pierre sans nom qui prend le monde pour habit de voyage.

Peu importe le rocher de son départ, la pierre est un morceau d'étoile dans le lit du rêveur.

Aux matins de l'éveillé, la route, la maison et la tombe, ou peut-être bien une fronde.

Pierre taillée par la langue pour trouver l'écriture, l'anonyme signe son passage à l'éternité.

Et si la pierre rejoint l'abîme, une autre se présente à portée de la main de l'égaré.

Et toutes les pierres du voyage faites pour la durée sont dépassées par les vents tournants de la destinée.

Passant, fabrique des haltes imaginaires pour y déposer des vanités !

La pierre n'est pas mensongère, elle n'est qu'une pierre, un banal caillou dans le soulier d'un humain souffrant, en marche, et venu sur la Terre visiter ses territoires d'exil.

Un humain qui a pour vivre, les sens allumés et la raison brûlante; et il ne lui reste du voyage que le sentiment profond de la joie d'être aimé, pour rien.

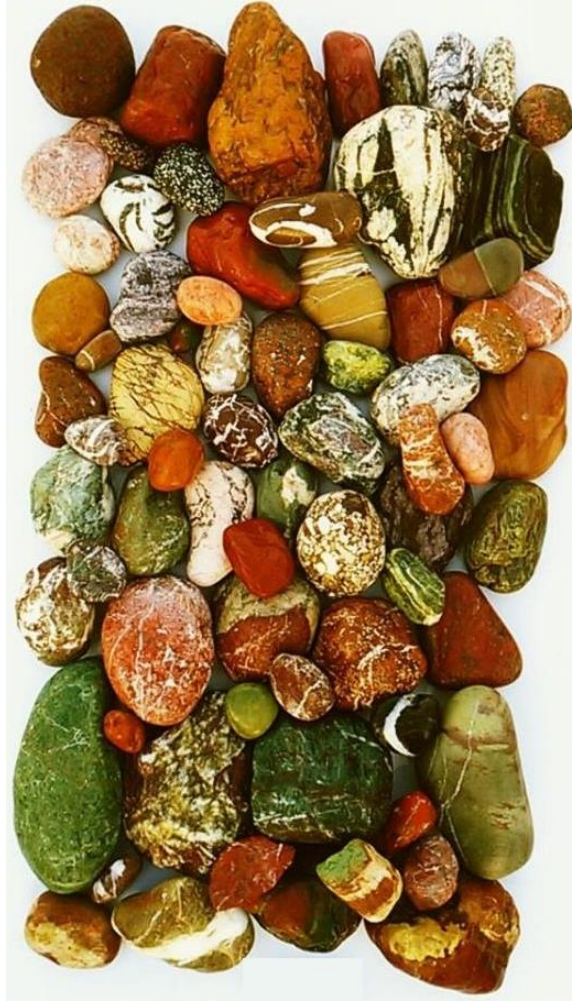
Une pierre dans la main d'un humain devient une pierre nommée.

Un humain sans pierre n'a jamais échoué sur les rives de l'entendement.

Un humain sans pierre n'a jamais roulé jusqu'à la tombe.

Être une pierre sans nom et avoir le vent pour soi, voilà toute joie.

Et me voici ! Suis-je venu pour rien ? Suis-je aimé sans raison ? Perdu sans intérêts ?  
Pierre, y es-tu ?



Postface :

*Que personne ne fasse le portrait de l'auteur d'après ces paroles car, s'il éprouve de la compassion pour l'humanité, il n'est qu'un artisan écrivain et c'est donc son métier de fabriquer des ouvrages sur commande de son inspiration et les muses qui chérissent son génie depuis le berceau ajoutent la fantaisie pour nous charmer.*

L'auteur inspiré,  
Pierre Marcel MONTMORY  
poesielavie@gmail.com

Illustrations :: composition de pierres du mont Safoon en Syrie par Nizar Ali BADR, sculpteur de Lattaquié

**Poésie La Vie**  
Éditeur et Diffuseur  
Culture Humaine et Art De Vivre

## La muse jamais ne dort L'amour jamais mort

Avertissement ;

*Ce texte n'est point fait pour être accompagné de musique. La seule musique que l'on y entend est celle de la voix de celui qui parle.*

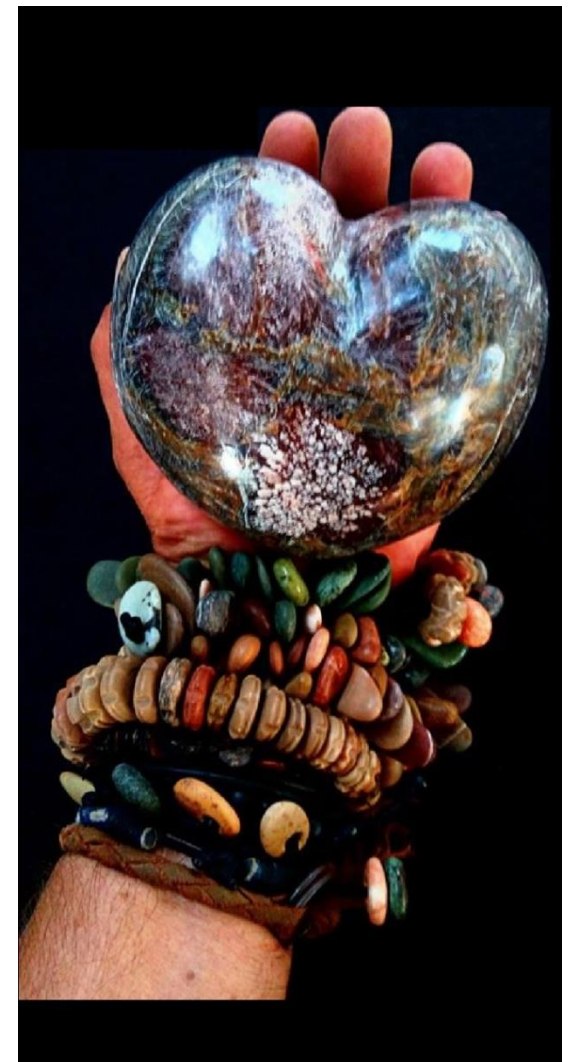
*Ce texte n'est point écrit en vers mais en paroles. Les vers sont mangés par le parleur qui a fixé ici sa partition pour se répéter.*

*Il faut que ce soit le dit qui emporte toute vanité. Comme il faut vivre pour comprendre.*

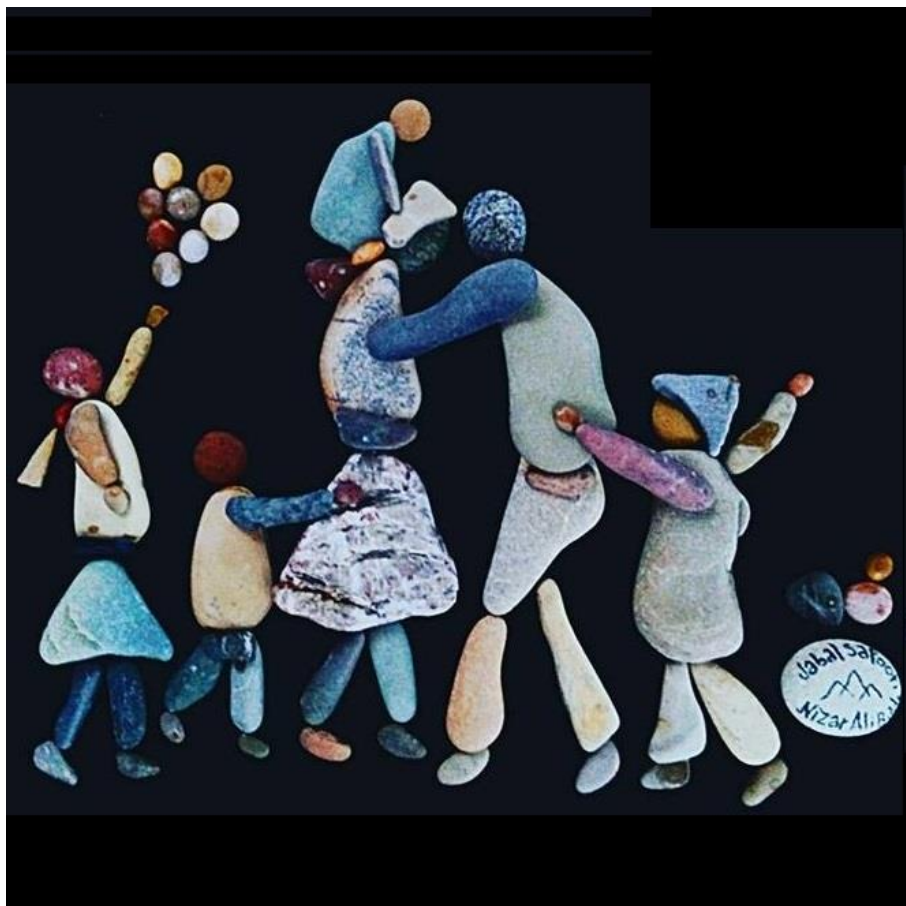
*Que le verre soit plein du buveur mais que la coupe ne déborde. C'est assez de lignes écrites qui se bornent.*

*Tant n'est point qui suffit trop. Il est dur d'avoir faim quand tout le monde mange.*

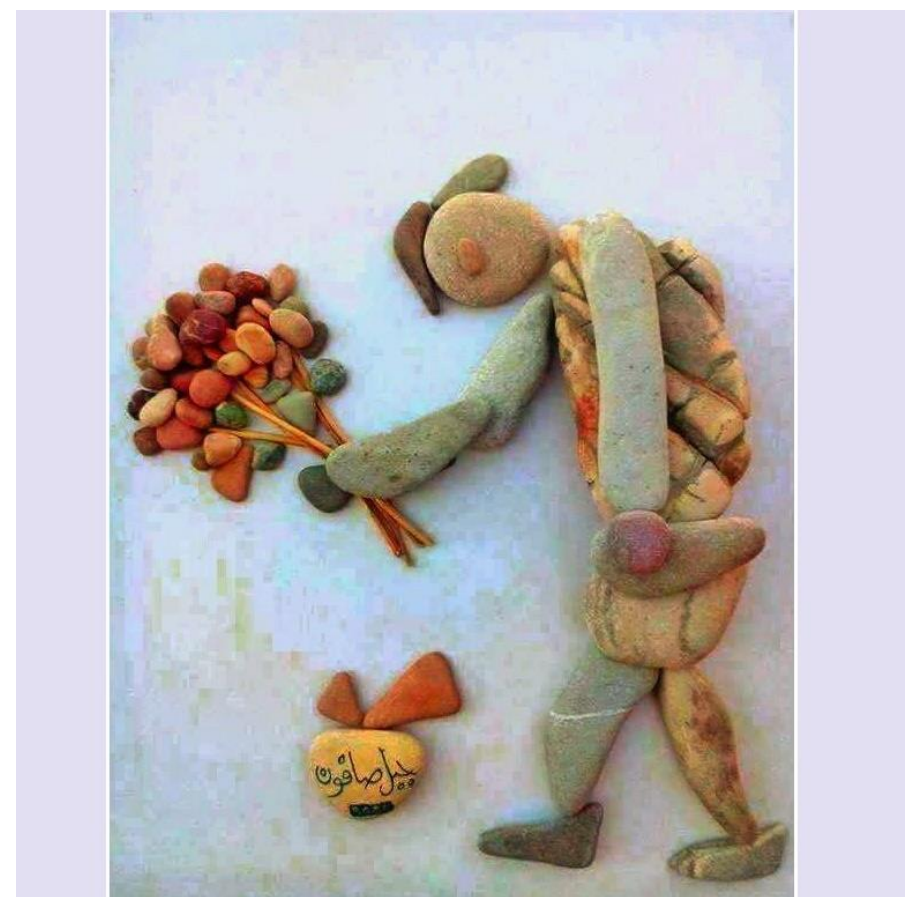
*Vous voilà avertis.*















## HUMAINE DESTINÉE

Nous serons plus nombreux que les roses sauvages  
 Chargées d'épines durcies au feu des étés  
 Nous serons l'aubépine surprenant les bergers  
 Tandis que le noir du ciel entasse les orages  
 Nous serons plus nombreux que les nuages  
 Poussés par les vents qui transportent nos messages  
 Nous chanterons dans nos têtes aux murs du silence  
 Les litanies muettes qui ont mérité les potences  
 Nous serons gorge sèche dans les sillons du sable  
 Pour semer graines de colère et larmes de sang  
 Et nos jeunesses en lambeaux se traînant  
 Balanceront leurs rires rouillés à l'ineffable  
 Terre rendue à l'acier plombant les murs  
 Nous ne pouvons plus même un murmure  
 Et la force des lâches nous oppresse  
 Nous n'avons que la vie pour seule maîtresse  
 Alors en un bouquet fraternel nous nous offrons  
 Pour vaincre l'injuste sort fait à Cupidon  
 Pour réparer l'offense à la beauté de Ninon  
 Nous marchons solitaires sous le même nom  
 Nous sommes la somme de nos chemins humains  
 Plus nombreux que les roses et autant que les fleurs  
 À veiller pour le lendemain, vaillants de cœur,  
 À battre le blé des récoltes de nos deux mains

## JOUR SAIN

Les ruines de l'oppression dans lesquelles  
 Les anges s'incarnent en humains presque des îles  
 Sur la terre entre les pierres et les sources d'eau  
 Inspirent à nouveau le vent libre et l'oiseau  
 Pour que les enfants jouent à la destinée  
 Sous la voûte du ciel les étoiles d'argile  
 Pétries par les mains qui mangent le pain du jour  
 Les nuits enchantent les muses d'un poète  
 Ses fidèles compagnons partage sa quête  
 Et le Soleil jamais ne s'éteint ni la faim  
 De connaître l'amante sous la Lune  
 Sans témoin le refrain pénible des hunes  
 Quand les navires virent sur des terres d'écueils  
 Et que les marins brisent leur quille sur les quais  
 Et que les filles à l'abandon les délivrent  
 De leurs secrets pardons déchirants leur cœur  
 Comme sur les lèvres bues d'une douceur  
 Que les mères les rappellent au grand soir  
 Des pères partis sur le front des bâtisses  
 Les ruines de l'oppression dans lesquelles  
 Les visages pieux couverts de cendres  
 Lavent à l'eau pure les souillures bénies  
 Et que le vent libre continue ses chemins  
 Jusqu'au dernier souffle des humains  
 Rassasié de sort commun et de chance  
 D'échapper aux sermons et à la potence  
**SONNENT LES MATINS**  
 Cheval noir pétri de l'argile de la nuit  
 Vagabonde dans les prairies qui abondent  
 Dans ce beau paradis sans propriétaire  
 Quand le temps gris n'entasse pas les pierres  
 Et que l'écume blanche de sa crinière  
 Vole à la crête des vagues de la mer  
 Un peu de sel pour pimenter sa danse  
 Quand il entend le galop de son aimée  
 Ses sabots rebondissent en pas feutrés  
 Dans les fleurs tendres du printemps amoureux

Réveille ma mémoire assoupie dans les ruines  
Où je lézarde au Soleil, le jour trop blanc  
Pour dresser la bête, sauvage comme moi,  
Paresseux s'abreuvant à l'ombre des feuillages  
Et grignotant tous les fruits mûrs évanescents  
Ce cheval va où il va, je vis si je peux  
Sans galop rapide mais cheveux libres au vent  
J'épouse la bonne fille de vie en marchant  
Les muses jalouses marchent devant riant  
Je mâche ma pomme croque dans leurs chairs  
Elles me mordent la bouche je les laisse faire  
Je pense au cheval et mon cœur galope  
Cheval noir pétrit de l'argile de la nuit  
Vagabonde dans les prairies qui abondent  
Dans ce beau paradis sans propriétaire  
Quand le temps gris n'entasse pas les pierres

### **INCONSOLABLE RAISON**

Sur cette pierre je bâtirai une cabane  
Pour les amis que je n'ai pas mérités  
Comme mes ennemis qui me poussent sur les routes  
Et que je dois convoier pour chasser le doute  
De leurs têtes ensorcelées par la haine facile  
Je trahis les miens et promets à mes ennemis  
Pour un peu de pain et de paix pour une nuit  
Cette arche de bois gravée de mots par le feu  
De la joie mystérieuse mise en déroute  
Par les gestes fautifs d'idiots reconnaissants  
Les maîtres des forges ont frappé sur l'enclume  
Le rythme lancinant des miracles et des infortunes  
Et le fer a battu la pierre injuste lancée au hasard  
Pour prier des fantômes aux yeux effrayants  
Qui font plier les genoux aux cœurs défaillants  
La pierre a fait le chemin jusqu'à la cible  
Et Goliath s'est écroulé comme une ruine  
La maison du berger s'est dressée en croix  
Les suppliciés ont réclamé de l'eau  
Les soldats ont rejoint leurs mères  
J'ai frotté mes mains avec de la terre

Au pied du grand mur jusqu'au ciel  
Mes larmes étaient la rosée du matin  
Quand l'ombre profonde quittait le désert  
Et que les pierres roulaient leur sable  
Mon sang rougissait comme le Levant  
Les mouettes indolores ne saluaient plus l'Orient  
Parce que je déchirais les restes de mes haillons  
Sur cette pierre où je bâtirai une cabane  
Pour les amis que je n'ai pas mérités

### **DERNIÈRE SOLITUDE**

Dernière solitude sans qu'il soit possible  
De lui donner un nom à elle étranger  
Un nom qui soit un catégorique néant  
Face à face avec le nouveau monde renié  
Une blessure ouverte dans le cœur naïf  
D'un ancien natif des dernières dates héroïques  
Du troupeau humain migrateur hasardeux  
Entre les miradors fuyant les chiens polices  
Civils délateurs des intelligences fines  
Pour muscler le bras des malins virtuoses  
Et les performeurs travailleurs zélés  
Des machines à broyer les marges inutiles  
Au bénéfice des avarés de la parole  
Uniques mouvements de troupe armée  
Des meutes de la terreur nette assassine  
Pendant les guerres intestines coliques  
L'expulsion des manques à gagner  
De la plus-value des intelligences vides  
Pour accumuler le sang des lingots pleins  
Dans les poches des actionnaires avides  
Du vide de l'atmosphère des soumis affamés  
De chairs putrides de la misère organisée  
Des fonctionnaires corrompus serviles bien notés  
Par les patrons modèles à copier-coller  
Pour des morts conformes à la réalité  
Au viol de l'entendement à la rapine  
Virile société ouverte sur Auschwitz  
Le poteau des fusillés porte le drapeau

## **DÉRIVE ININTERROMPUE**

Il arrache sa langue pour ne plus se taire  
Dans les hauts fonds des cités de la Terre  
Il enferme sa voix aux confins du silence  
Pour sentir monter en lui le sang du sens  
Il ruse avec ses muses espiègles  
Gueuses affriolantes déjouant les règles  
Le monde emmuré devenu muet s'éloigne  
Et s'éteignent les bruits des foires d'empoigne  
Il noue les liens de l'oubli autour des vices  
Pour un génie de sable il n'est que novice  
Et il jette loin son boulet dans les bas-fonds  
Les remous de la foule l'inspireront  
Le jour du départ chaque heure est fatidique  
Pour éloigner sa barque de la rive maudite  
Combien de jours avant une terre d'écueil  
Pour composer en solitaire son chant d'accueil  
Que les muses accompagneront de leurs douces voix  
Ce marin de l'Univers cabotant sans lois  
Parle le cœur à la bouche une langue neuve  
Exilé de la Corne d'Or à Terre-Neuve

## **SORTI DE LA MER**

Sorti de la mer il échoue sur le gravier  
D'une terre où son écueil se disperse  
En morceaux de son être comme des îles sœurs  
Il se ramasse comme le reflux contre les rochers  
Comme le flux pour marcher le monde en chantier  
Quand le pied des humains façonne rêve  
Et chemins ouverts sur l'aventure des esprits  
Sorti de la mer tel le magicien surpris  
Par l'invention qui lui survivra au glaive  
Des miettes de pain dispersées dans le vivier  
À d'improbables mouettes de s'approcher  
Pour un vol reconnaissant le piège de la peur  
De retourner dans le néant des averses  
Tandis qu'il culbute sur des masques entiers  
Les roches muettes bavardent sous les traits  
Du ciseau expressif d'un poète discret

Qui a taillé les portraits de forts caractères  
Dont les épopées sont rendues à la terre  
Ou bien leur histoire s'ingénie dans les parages  
Tandis qu'il essaie d'en déchiffrer les adages  
Le vent l'enveloppe comme un habit de soie  
Et le bruit des vagues vous ramène à soi  
La musique du présent éternel dans le cœur  
De l'horizon s'approche comme un acteur  
Et joue sur une scène le sable coulant des mains  
La sérénade des nuits jusqu'à l'adieu des matins  
Aux amants perdus les jours brûlants leur fièvre  
À l'ombre de l'encre versée des poèmes d'orfèvres  
Sorti de la pierre le masque défie le temps  
Malgré ses entailles il se moque des vents  
Et toutes les eaux et la terre sur sa tête  
Ne pourront ignorer l'arrogance muette  
De ces solides soldats paisibles insurgés  
Qui ne connaissent que les vents et les marées  
Les étoiles les suivent comme des filles charmées  
Et le capitaine poète leur chante des mélopées  
Seuls, les solitaires écueils s'écartent  
Pour leur délivrer bon chemin pour leur barque  
Tandis que les dieux en colère frappent le vide  
Le ciel laisse gueuler le tonnerre stupide  
Après quoi la pluie après elle le beau temps  
Les marins gagnent la quille les filles vont chantant

## **ÉCHOUAGE**

Qui chante la paix, la muse musicienne,  
Aborde les rives sur les ailes du vent  
Et ceux qui attendent toujours qu'on vienne  
Happent dans leur filet la lumière des passants  
Et envoient à ces musiciens quelques saluts  
Lumières captées par des sirènes curieuses  
Qui voient venir à elles des mondes inconnus  
Des esquifs branlants ou des proues sérieuses  
Frôlent leurs côtes sensibles au courant  
Et débarquent avec leur viatique encombrant  
Les muses aimables les guident quand même



D'affreux génies les traquent comme des baleines  
Alors ils déboulent sur les quais de partout  
Les caboulots les invitent à boire avec tous  
Des liqueurs fortes qui calment même les fous  
Quand les délateurs courent à leurs trousse  
Papiers tampons profilent des ombres suspectes  
Sitôt qu'un quidam zélé les inspecte  
Ils tremblent un peu sur leurs jambes maigres  
Ces innocents qui ne sont pas de la pègre  
Mais qui de leurs galères ont gardé mauvais air  
Parce que les flots sont trop lâches et amers

### **ÉCHOUEMENT**

Première heure de la nuit il tourne lui-même  
Dans les ressacs du sol cherchant le fond du lit  
De l'océan il remonte à la surface sèche  
Se cramponnant aux nœuds de la dèche  
Il espère la corde solide, un répit  
Pour somnoler entre deux heures blêmes  
Pour ses rêves cruels qui le malmènent  
Les cris voyous le taraudent sans merci  
Comme si les incendies allumaient les mèches  
Les rancunes sucrées que les flammes lèchent  
La peau du supplicé déchirée sans délit  
La voix des ordres ordonne qu'on l'emmène  
Le voici haletant dans la cage barbelée  
D'ombres rugueuses et d'haleines puantes  
Roulant dans la boue des miradors  
Les foules de ceux-là qui n'ont pour tort  
Que d'avoir le regard et l'allure fuyante  
Échappés des murs et jamais rappelés  
La deuxième heure supplice des damnées  
Quand le poing ganté relève son masque  
Ses yeux blanchis éclairent la peur du maton  
Qui prend son élan pour appliquer la question  
Et qui pour réponse laisse tomber le corps flasque  
D'un coup de crayon raye l'âme mal née  
Il est de tous les sortilèges contre tous

Qui laissent courir le vent des rues policées  
Par le doux sommeil des justes consciences  
Dans la conformité des forts en sciences  
Qui ajustent leurs regards au front plissé  
Des palais vieillissants par les rudes frousses  
De tous les convois des sans noms et n'avoir pas  
Échoués et non promis aux langues de bois  
Qui renaissent de leurs cendres comme le feu  
Qui couve sa revanche sous les graves ruines  
Marmonne des prières de pierres chagrines  
Les jours reviennent et chassent les ténébreux

### **L'AUBE**

Tiré de son cauchemar par les rires d'enfants gâtés  
Le vie se moque des boniments, donne son présent  
Comme un cadeau il reçoit l'invite à la promenade  
Et alors il s'aperçoit qu'il marche dans la clarté  
Et que son cœur tremble d'un doux sentiment  
Il se prend à fredonner au vent une aubade  
Des moineaux endimanchés piaffent en fête  
Il s'assoit sur un banc comme la beauté innocente  
Son corps déguenillé offre son visage  
Les passants étonnés reconnaissent le sage  
Qui ne fait rien de toutes les heures toquantes  
Et qui donne aux oiseaux le pain de sa quête  
Après le juste matin et l'heure du turbin  
L'homme du banc se lève, secoue son chapeau  
Il emprunte le boulevard pour le remonter  
À l'heure de l'apéro il rejoint ses poteaux  
Qui font à cheval le paris des paris urbains  
Il s'approche d'eux et continue à raconter  
Ce que dit cet homme il faut le suivre en marche  
Car il n'est pas omnibus et saute des points  
Il s'arrête pour toiser de près son prochain  
Il voit les yeux devine le cœur avise l'arche  
Et si le sbire lui plaît et lui cause s'il vous plaît  
Monsieur voyez-vous le monde est en marche



## MIDI

Ah, midi, c'est l'heure des titis qui vont becter  
 Pendant la pause des employés il va quêtant  
 Leur offrir des bonjours et tout son boniment  
 En ouvrant les portes et saluant du chapeau  
 Ces belles dames ses beaux messieurs en paletot  
 Cèdent la dime du dépit la lèvre humectée  
 Quand c'est l'heure la fourmilière repart  
 Dans l'autre sens finir la journée à l'envers  
 De l'endroit où l'homme sage n'est guère  
 Que pour s'absenter dans des rêveries de départ  
 Et quand tout le monde du travail est en congé  
 Il est seul à arpenter le pavé, oyez !

## SOIR

Le soir est un autre jour avec d'autres soleils  
 Car la nuit les êtres ne sont pas pareils  
 Ils promènent leurs ombres comme feu follet  
 Des néons stridents et des phares perdus  
 Ils montent des manèges avec des farfadets  
 Et espèrent trouver là la vérité toute nue  
 Sage qui fait sa manche pour coudre son festin  
 Car avant l'aube on le pourchasse dehors  
 Et le café crème et les croissants valent de l'or  
 Et comme il ne veut se priver de rien  
 Il joue la comédie aux portes des châteaux  
 Et parfois il finit sa chanson au violon

## NUIT

Son salut il le doit à quelques âmes charitables  
 Qui trouvent sa déconvenue pardonnable  
 Et de port en port, sur la corde raide,  
 Il sommeille comme un juste qui plaide  
 Au tribunal des étoiles les jurés sont des cloches  
 Qui sonnent la charge aux pions des bastoches

*Pierre Marcel MONTMORY*

- *trouveur* -





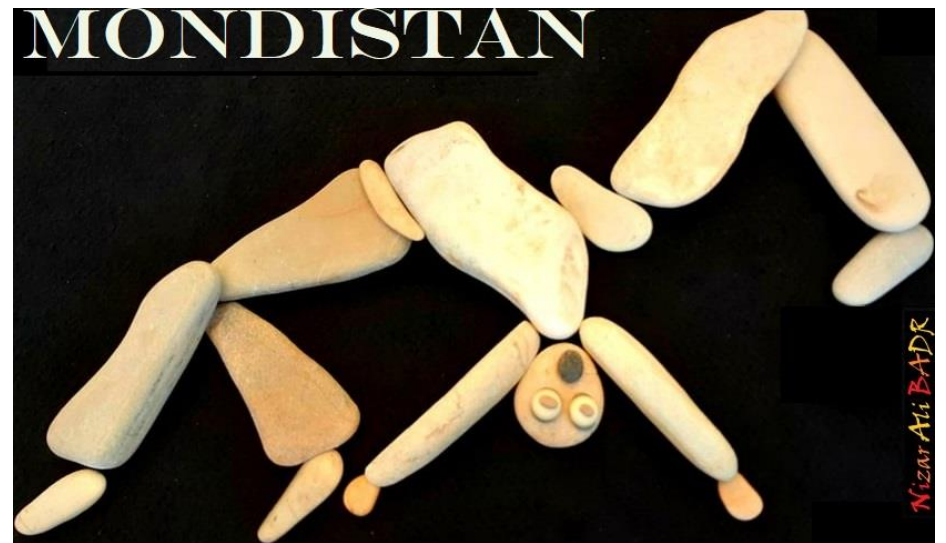




Qui dois-je haïr aujourd'hui ? / Le chef te dira qui tu es.  
*La mort gagne toutes les guerres.*  
Personne ne demande pardon pour la misère.

Être humain ou être quelqu'un / Avoir la vie ou avoir l'argent  
Ils voulaient l'amour / Ils ont eu du sexe  
Ils cherchaient l'argent / Ils ont trouvé la mort  
Ils désiraient le pouvoir / Ils sont restés impuissants  
Ils fuyaient la solitude / Ils se sont perdus  
Ils voulaient posséder / Ils n'ont plus rien  
La politique est une médecine / La santé est un business  
Les gens des clients / L'hospitalité a fermé ses portes  
Les cœurs sont en abîme / La haine est systémique  
L'argent le dernier mot / Achetez ! La mort le crédit  
La croyance une science / La volonté une paresse  
Le désir un appel d'offre / L'humanité un désert  
Les gens absents / La planète vide

*Soldats : assassins professionnels.*  
Pour se débarrasser des révoltes et de la pauvreté.  
Les gouvernements tuent les pauvres.  
Du moment que vous mangez !  
Un révolutionnaire + un revolver = la faiblesse politique.  
*La révolution fut tranquille, tout le monde s'est endormi.*  
Fabricants d'armes : complices des crimes.  
L'Humanité est une mauvaise mère.  
*Les dictateurs portent le masque de la peur*  
Les politiciens bien malins ne craignent rien  
Les collabos distribuent les vaccins  
De la guerre le virus sortira vainqueur  
*L'intelligence est l'ennemie / La science est mise au tapis*  
Les charlatans font des affaires  
Les rois de la finance prospèrent  
Jeunesse soldate barbue tatouée de la tête aux pieds  
Roule ses muscles gonflés / L'armée a de bonnes recrues  
*Le Mondistan mange ses enfants*  
Plus de révolte le monde assis  
Chacun son tour de pain rassis  
Langue coupée n'a plus d'envie  
Les sous-marins nucléaires sont-ils racistes ?  
Les gens aiment la guerre / La paix par les armes !  
Les gens sont contents avec la misère.  
La Mort fait crédit.  
Ils disent tout sauf ce qu'ils pensent.  
*La parole disparaît, place au blabla.*  
Parole disparue, art disparu, barbarie crue.  
*Dans le désordre il est plus facile de mettre de l'ordre.*  
Ils ont besoin d'un chef et du coup de pied au cul qui va avec  
*Les enfants du virtuel n'auront jamais d'ailes.*  
Argent : dieu de tous les dieux / Banquiers : grands prêtres  
*Tu dis : mon pays? Tu n'es que locataire*  
*Avec le droit de circuler*



Allo, la police ?  
Y a un mec qui parle et qui dit ce qu'il pense :  
Sans masque !  
CHANSON : Le virus de la misère.  
*Les dictateurs portent le masque de la peur.*  
Le peuple dictateur choisit ses chefs.  
Ils ont hâte de reprendre leur vie insouciant.  
Pourvu qu'ils mangent et puissent se taire.  
Ils échangent la vie contre une douce misère.  
Ils crient quand on exagère. / Les compromis les satisfont.  
Ils ne lèveront pas la tête.  
Ils se tournent vers le ciel sans le voir.  
Ils sont refus de naître morts à la vie.  
Hey, l'artiste ! Si t'as le don donne !  
Si t'as pas d'sous, prends un boulot !  
Bas les masques la comédie est terminée !

Ce n'est pas le virus Qui détruit les pays  
Qui assassine des gens / Qui appauvrit le peuple  
Qui viole et qui vole / Qui méprise la vie  
Qui a pour dieu l'argent / Qui a pour drapeau la haine  
Qui a pour hymne le cri des suppliciés  
Ce n'est pas le virus / Qui fabrique des armes  
Qui construit des prisons  
Qui abandonne ses enfants / Qui torture la femme  
Qui s'engage dans l'armée / Qui se convertit au mensonge  
Qui élit des imbéciles / Qui obéit à des larbins  
Ce n'est pas le virus / Qui goudronne la Terre  
Qui bétonne le ciel / Qui enfume le vent / Qui pourrit l'eau  
Qui interdit l'amour / Qui souille la beauté  
Qui s'haït lui-même / Qui haït les autres  
Ce n'est pas le virus / Qui rabroue le savant / Qui exclut le poète  
Qui ne sort pas de sa communauté  
Qui ne pense qu'à sa panse / Qui est apolitique  
Qui est consommateur / Qui se tait  
Qui s'applique à se taire





### LE LIVRE DE LA VIE

Le livre de la vie vivante est la vie vécue dans le présent, son chef-d'œuvre, la grande bibliothèque des éveillés, où chacun n'est qu'une lettre dans une page.

Le livre de la Vie s'écrit avec le cœur éveillé.

Le livre du cœur éveillé exprime les sentiments de son lecteur.

Le livre de la Vie exprime une pensée libre et toute la gratitude due à sa beauté.

Les arts humains sont l'interprétation virtuelle de la vie créatrice.

L'artisan reproduit et imite ce qui existe déjà puis il renouvelle le souvenir d'avoir été pour être.

Le confort vient de la nécessité, la nécessité crée la civilisation.

Le moderne couche sur un vieux lit d'humus de connaissances duquel l'amoureux poète confie au savant rêveur les nouvelles pousses et au philosophe les fermentations.

Le jour nouveau se lève ailleurs que celui d'hier dans un même univers d'imagination et l'humain étonné de tous ses sens est le seul maître à bord du navire de sa propre vie.

À la dérive des hasards, l'équilibre inconstant des harmonies favorise le désordre naturel de la vie.

Et l'individu, porté par sa paresse naturelle, animal insatisfait - même ayant comblé ses besoins vitaux, s'angoisse, s'emplit de fébrilité malade, et aime sa folie jusqu'à en être guéri que lorsqu'il l'a connue pour la quitter, et devenir enfin mature, et se conduire en sage amoureux, marié à la vie pour la quitter d'accord.

La guerre vient des humains immatures, enfants adolescents insatisfaits du confort qu'ils ont hérité de la nature toute sage.

La nature est sage de nous donner des ancêtres matures pour conseils, et des jours pour nous éveiller à sa simplicité.

Les nouveaux nés, riches héritiers de la nature, naissent nus, s'occupent à grandir, couvrent leur nudité corporelle et remplissent tant bien que mal le grenier de leur tête de nourriture fraîche ou avariée.

Les meilleurs des animaux ne sont pas les humains plus forts mais les plus adaptés à la simplicité de cet art de vivre que l'homme angoissé complique jusqu'au délire.





## HUMAINS

Nous recevons tout du ciel et de la terre  
Des dons à offrir des enfants à cultiver  
Apportés par le vent et bercés par la mer  
Les présents de l'eau et des fruits à manger  
Mais l'imagination trop bien nourrie de feu  
Repeint le ciel déchire la terre les yeux  
Des amoureux mélangent leurs larmes salées  
Parce que des cœurs secs viennent tout leur voler

Un matin nous ne verrons plus naître d'enfants  
Les hommes et les femmes vivent en tremblant  
Un matin nous ne verrons plus naître d'enfants  
Les oiseaux ne chantent plus les fleurs se fanant  
Un matin nous ne verrons plus naître d'enfants  
Le poète sera tué par les méchants  
Un matin nous ne verrons plus naître d'enfants  
L'amour amour s'est enfui des cœurs hivernant

Je n'ai pas de curiosité pour la mort  
Pour l'abîme du néant des jeteurs de sort  
Je ne perdrai pas ma vie à jouer au plus fort  
Laisant les corps des putains aboyer dehors  
Je dis « Je » car je pense seul mes vraies pensées  
Je couche avec ma secrète vérité  
Sauf votre respect et j'oublie la morale  
Je dis et je fais un juste ni bien ni mal

Son âme numérisée son désir coupé  
Amour interdit et privé de la beauté  
L'errant traverse des déserts sans eau  
Sa soif de lui-même excite ses envies  
Il négocie son passage à travers les nuits  
Et le jour compte ses faiblesses et ses os  
Il marche la longueur de son renoncement  
Car la volonté abandonne les pénitents

Les faces de la mort défilent dans les rues  
L'artisan fabrique des blocs de silence  
Les marchands vendent de la cendre et du sel  
Le prix des terres stériles flambent au soleil  
Entre les murs la patience des suicidés  
Clients admirent le vide aux fenêtres  
Devant les portes la misère réclame  
Un peu de désordre pour bonne police

L'horizon tendu d'acier étrangle son cri  
Les vents des fumées étouffent les visions  
Les mères promènent des sarcophages  
Les éboueurs ramassent le sang pourri  
Des fonctionnaires matraquent les moineaux pâles  
Les prêtres fourbissent les oripeaux sales  
Les cloches fêlées sonnent dans les abîmes  
Il est midi dans le camp des usines

Les politiciens bien gras mangent de l'argent  
Les citoyens sont de bons clients à crédit  
L'armée en premier se gave de budgets  
Les polices en second protègent le riche  
Des hordes de pauvres pratiquent tous les sports  
Et sur les rings les bêtes déchirent leur peau  
Les hommes d'affaires parient tant le massacre  
Paix des armes une trêve simulacre

Les docteurs administrent les folles envies  
Les malades cherchent de nouvelles maladies  
Surtout ne pas penser le danger évident  
Ce qui est normal est une pierre tombale  
Alors on consomme tout ce qui assomme  
Ne pas rêver est une chance de survie  
On est en éveil ou absent pour le présent  
La pointeuse rend tous les comptes transparents

Honte à celui qui priait à l'étude  
Les dieux ont perdu toute mansuétude  
En exil les volontaires ici l'espoir  
Bannie la science ici la croyance  
Un humain à genoux plutôt que dieu debout  
Des enfants sans questions pas de cancrs  
chantant  
Humain au garde-à-vous plutôt que dansant nu  
Humaine stérile non terre à chérir

Et quand dans le désordre revient l'harmonie  
Et toutes les bêtes qui font la fête au nid  
L'amoureux pleure de joie embrasse sa mie  
Nature libertine aux belles vertus  
Le monde paraît si beau aux enfants nouveaux  
Que pères et mères embrassent leurs êtres  
Avoir la vie n'est pas trop à porter longtemps  
Quand on aime d'amour on a toujours le temps

Les piafs endimanchés pépient des chansonnettes  
Les gens remplissent leurs verres de poèmes  
Quand les horloges repartent en vacances  
Les gais pinsons font la belle escampette  
Le tour du monde sur place au palace  
Les copains amènent leurs cavalières  
Et l'on peut voir encore sur les quais des ports  
Des bateaux en bois toutes les voiles dehors

## **LA MER LA VIE LA TERRE**

### **LA MER**

L'ordre dans le chaos d'un disciple chahuteur  
Obéit à la fuite devant le courage dompteur  
La vie brève brave la mort subite  
L'enchanteur des rêves suscite  
Des pensées creuses les yeux fermés  
Des grands gestes foulant l'éternité  
Écrit avec la plume légère  
Son sentiment à une passagère

### **LA VIE**

Ce que tu sais te porte  
Ce que tu ignores t'attend  
Il n'y pas vraiment de porte  
Que l'ignorance ne puisse franchir  
Si dans l'instant pour ouvrir  
La curiosité soudaine t'oblige  
À taire les fredaines du vent  
Pour accueillir le prodige

### **LA TERRE**

Elle ne dit rien elle ne se bat  
Elle a le temps tu n'en as pas  
Tu respires ce qu'elle t'inspire  
Si tu es lâche tu peux la conquérir  
Ta volonté n'est pour elle ambition  
Ton paradis plein et vide ta nation  
Toutes les races qui y surviennent  
N'auront plus de gloire que la tienne

### **LE CIEL**

Lève les yeux vers ta petitesse  
Ferme ta bouche sur tes faiblesses  
Ton nez suffit pour tes proies  
Ta peau se tanne par la foi  
Tes oreilles averties du silence  
Ta marche écourtée de malchance  
Tu suis ton ombre de troupeau  
Une main sur le cœur l'autre au couteau

### **LE SOLEIL**

L'éclat de tes yeux reflète sa lumière  
Ton sang bouillonne dans sa chaudière  
Étoile de feu en lutte contre l'oubli  
Tes jours paraissent après la nuit  
Ton arche cabote sur les flots trop salés  
Drague les fonds pleins et aborde les terres habitées  
Tu te consumes feu de paille orgueilleux  
Ta fierté se moque des astres oublieux

### **LA LUNE**

Tu franchis le jusant aux marées claires  
Ton navire passe au noir les frontières  
Te voilà marin dans les bras des douces  
Qui consolent sur les quais les mousses  
Te voici donc capitaine de tes horizons  
Ton équipage chante des légendes à l'unisson  
Sur le pont de l'Univers passent les bohémiennes  
Hautes mers joyeuses qui te mènent

### **L'EAU**

Elle calme la soif de vivre  
Le halètement des gens ivres  
Sa caresse polit l'ingratitude  
Sa froideur saisit le ridicule  
Sa bouche prévient les rieurs  
Ses yeux confondent les voyeurs  
Son corps habite les corps  
Elle est notre encore

## LE FEU

La flamme forge les dons  
Le génie part en fumée  
Il laisse dans les cendres  
Le goût amer de Décembre  
Un trésor inachevé pour les muses  
Curieux jouet qui amuse  
Le temps d'un soupir il bondit  
Et sa renommée est le dit

## L'AIR

Il apporte la musique  
On chante son nom  
Il n'est pas une réplique  
Qui lui répond non  
Il allège l'émotion  
Il dessine les visages  
Il manque à la mort  
Il abonde au sort

### CONSOLATION

Le Soleil pleure la pluie grise chagrine  
Le mauvais œil brumeux cache les amoureux  
Et leurs baisers mouillés goûtent le miel du ciel  
Bleu dans les yeux ravis du jour qui sommeille  
Beauté et Amour écrivent une comptine  
Une berceuse pour liberté des heureux

### POÈME SERVI

Un poème console comme un verre de vin  
La farandole des ennuis des lendemains  
Dans la vie il n'y a pas qu'un seul chemin  
Ressers-toi un vers de poésie ta catin

### ADDITION

Tu peux compter les jours mais pas tous tes amours  
Quand on a bien vécu on dit si j'avais su

## XÉNOS ou L'ÉTRANGER

C'est la nuit. C'est toujours la nuit que ça commence. Comme s'il ne pouvait jamais faire jour.

Xénos ouvre les yeux. Il s'est endormi en plein soleil. Il a marché depuis il ne sait combien de temps. Sa veste et ses pantalons de jean lui collent à la peau. Il frissonne. Le vent doux enveloppe encore son rêve.



Blotti contre la pierre, il étire ses membres engourdis. Il ne pense pas. Il sourit au ciel étoilé. Il n'ose pas se mettre debout. Il voudrait encore s'enfoncer mais son corps fait surface; l'esprit léger il se lève. Tout autour l'horizon est opaque comme une barrière de granit. Il franchit le talus et se retrouve sur le chemin creux. C'est le grand silence. La nuit ne fait que commencer.

Ses chaussures trop grandes accrochent les pierres. Son pas alerte hésite dans le noir du chemin. Il se sent las mais reposé. Une pensée lui vient comme un éclair. Il grimace à la lumière pâle du ciel, la Lune jaunit sa face. Il lève la tête et l'ombre de ses orbites disparaît. Son visage est livide. Comme la pensée à laquelle il ne peut mettre de mot.

Son cœur bat trop vite. Il s'arrête et pose sa main sur sa poitrine. Son pouls fiévreux lui envoie de la chaleur jusqu'aux extrémités du corps. Il tremble. Des gouttes de sueur froide ruissèlent sur toute sa peau.

Quand même il serait resté, qu'il n'aurait pas fui. Car il s'agit bien d'une fuite, n'est-ce pas, du courage il en a, même que c'est lui qui a prévenu les autres avant l'évènement; il s'était préparé à les secourir, au cas où. Mais, pourquoi la fuite?

Et maintenant, sur cette route déserte, loin du malheur, il marche seul avec le destin pour lui. Qu'a-t-il fait des autres?

Xénos reprend sa marche. Son cœur s'est calmé. Maintenant il est tranquille. L'alerte est passée. Il peut continuer. Mais il lui semble marcher sur place. La nuit l'encercle avec sa cage noire, humide. Le froid le saisit un peu alors il accélère son pas, traînant les chaussures qu'il a trouvés sur un mort; les siennes, il les avait usées.

Depuis combien de temps? Depuis combien de temps savait-il que le mal était entré et que l'œil pernicieux du temps avait désigné les siens, pour en finir, mais de quoi?

Du jour et des jours. Xénos était hébété. Il fallait se cacher du soleil, maintenant que la peur était venue et s'était installée.

Et des jours s'étaient écoulés sans qu'il retourne à son travail. Il n'avait pas dit au revoir aux copains, pas même au patron qui était confiant lui, en l'avenir.

Une voix en lui murmurait : « Tu ne peux plus retourner chez toi, c'est trop tard pour leur expliquer, puisqu'avant, à cause de leur insouciance, ils ne t'auraient même pas entendu, et tes paroles les



auraient fait rire, de toi. Toi qu'ils aimaient bien à condition que tu sois comme eux, un enfant jouant avec les facilités de la vie qui font penser à rien; à rien que consommer les plaisirs, pour oublier la dure peine des travaux absurdes que le soleil, éclaire, de ses feux.

De ses feux dont la brûlure exténuante pouvait réveiller en toi quelque pensée, une vision pas ordinaire, dans le temps du repos, quand la journée a pris sa part de sang et que ton corps se redresse et que tu vas ouvrir la bouche, pour parler ».

Dans le tréfonds de lui la voix s'est tue. Et il est maintenant, seul avec la nuit.

Sa fuite le mène où elle veut.

Xénos escalade les marches du jour, la pierre usée du monde dans la poussière étoilée de lumière, éclat blafard d'un matin monotone, bruit sourd de l'abîme. Sous ses oripeaux couverts de graines et d'humus, Xénos sue en remontant vers la source, à l'orifice béant, devant la nuit, derrière. Il ne sait pas s'il avance ou reste à la même place, comme pétrifié.

Pourtant, de l'humus se répand et des graines tombent au cours de la marche. Le jour, dressé comme un temple, fixe les gerbes. Il se met à en cueillir les têtes et leurs fleurs éclatent dans ses paumes, leurs parfums colorent sa sueur. Dans sa bouche, un goût acide. Il mâche un épi de rose. C'est un feu doux comme le soleil, dans la lumière crue de l'espace sans borne.

Il marche toujours, enfin, il croit qu'il marche, qu'il avance vers le point jaune d'une étoile, qu'elle l'éblouit de son éclat, alors, il baisse les yeux pour voir la route. Il ne peut voir ses pas qui filent dans un nuage poudreux d'eau. Puis il sent des flaques, dans des trous il s'enfonce, de pire en pire, il entre dans le liquide et aussitôt ressort sur le dos d'une pierre.

L'épaule nue de la dune frissonne sous les embruns de l'océan. Xénos devine la barre des vagues prête à fracasser ce néant paysage, visage angoissé, torturé, une grimace du jour. Il aperçoit l'océan qui dérive, sur le ciel. L'étoile jaune a grossi, il se laisse glisser sur le sable.

Le vent rôde ici, il vient jusqu'à lui, le drape et l'étouffe. Il suffoque. Un bourdon vibre, terrible, des tambours battent ses tympan. Le vent passe et va se tenir tout prêt. Le silence strident l'entoure comme un mur de fer. Et le sable coule comme une source vers le fond de l'océan qui, martelant ses vagues, fraye un passage au navire.

Le bateau échoue, sa proue s'écrase en fracas, sa coque se brise comme un œuf, ses trois mats s'abattent comme des arbres, foudroyés par l'orage, ses voiles partent en lambeaux. Xénos se redresse soudain, il veut arracher ses hardes qui pendent à son corps comme une peau gluante. Ses mains moites s'engluent dans cette boue qui le couvre.

Il a chaud et il a soif, d'un coup, comme au sortir d'un cauchemar. Il fait beau, et pourtant c'est bien une tempête qui a amené l'épave. Il voit une foule sortir de l'eau, gesticulant, hurlant sans doute, car il n'entend rien, que le vent qui gronde près de lui et, plus près encore, ce silence qui l'étourdit.

Il croit s'endormir mais il a les yeux grand ouverts. Un nuage bleu passe avec son ombre noire, le couvre de nuit. Puis, d'un coup, ses yeux sont envahis de lumière. La foule avance. Sans doute espère-t-elle quelque-

chose de lui. Doit-il se retirer pour leur dire qu'il ne sait pas? Il aimerait mieux qu'ils passent sans le voir. Il a la certitude de dormir éveillé.

La foule rescapée s'est arrêtée à douze pas. Ils se tiennent en demi-cercle. Un personnage sort de leur masse, sa silhouette noire grandissant sur l'éclat vif du sable mouillé. C'est un géant habillé de riches étoffes bariolées, il porte sur sa tête un masque d'or massif. Les yeux énormes fixent Xénos. Les lèvres du géant remuent, comme s'il parlait fort pour couvrir le bourdon du vent qui s'est rapproché. Xénos reste sourd à la voix du géant.

Le géant fait des gestes vers la foule qui s'approche et grandit autour de lui. Mille masques noirs tournent leurs yeux morts, ouvrent leurs gueules édentées, muettes. Seul le géant a une langue qui danse dans sa bouche avec des mots que Xénos ne peut déchiffrer. Il perçoit des éclats, des rumeurs de gorge, des grincements d'os. Sous son masque d'or, le géant est en transe.

Alors tout bascule. Xénos tombe et roule dans l'ombre et disparaît. Pour reparaître, seul, sur la grève qui roule ses galets comme roulent les mots muets dans sa bouche.

Le géant raconte l'histoire de ce naufrage. Xénos n'entend aucun son mais sa vision se remplit d'images éclatées. Ses oripeaux lui paraissent légers et le bourdon du vent redevient monotone.

Le géant est assis là-bas, face à l'océan, et la foule des masques morts se faufile sur l'ombre horizontale. Comme une orfraie, la foule pousse des petits cris aigus et stridents. Xénos parle à la cadence de cette farandole de la nuit. Xénos dit, sans ouïr sa propre parole.

Le géant écoute le récit du naufrage de Xénos. Étrange est la voix, faisant vibrer l'air tiède et humide :

« Tu es sacrifié comme cette foule désuète, mais tu n'es pas mort pour le monde. Tu es né du chaos, pour l'ordre. Le Grand Mystère commande ».

Le géant soupire et la vague écume :

« Tu devras goûter ses choses terrestres qui seront sur ton chemin, tu devras donner un nom aux choses et aux êtres, à ces masques morts qui errent dans le désordre et la confusion ».

Le génie des vivants souffle et dit encore :

« Tu es vivant parmi les morts et les gisants, tu vis parmi eux. Cherche à comprendre de quoi est faite leur matière en action et rappelles-toi ta marche sur cette misérable terre; tout cela afin que l'esprit règne toujours, sans l'homme ou avec lui : avec sa mémoire remplie de ses morts – tu t'en nourriras sans cesse pour accroître le génie de l'esprit. Tu deviendras sage quand les choses et les êtres ne t'étonneront plus, tu sauras enfin pourquoi ils sont ainsi. Tu auras vaincu le temps. Ne cherche plus la réponse aux questions des morts, ces questions mortes avec leurs réponses : d'où viens-tu, où vas-tu? Jouis éternellement en faisant don de ta personne aux masques morts, car vit en eux aussi, l'esprit ».

Le géant est entré dans la mer et le soleil a mis son masque d'or.

*Pierre Marcel MONTMORY*

- *trouveur* -



Nizar Ali BADR sculpteur



**Chaque être humain est un pays à défricher.  
Il n'existe pas d'être humain sans culture.**



**Nous sommes poètes pour l'aventure de naître, de vivre et de mourir.  
Notre art de vivre est l'art d'être humain.**

**La poésie est un outil chargé de rêves.**

*Pierre Marcel MONTMORY* **trouveur**

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)



## HUMANITÉ PERDUE et RÉSISTANCE

Restons sur la place publique.  
N'enfermons pas nos œuvres  
Dans les vitrines des élites  
marchandes –  
qui les engloutissent dans les  
abîmes de silence  
Mais soyons vigilants, dans le  
présent  
Entre le passé puis vient l'avenir  
Ici le présent et son cadeau  
Toujours ouvert  
pour la curiosité  
Nous ne trouverons toujours  
Que l'humanité et encore  
l'humanité  
Pour inspirer l'humilité aux  
étoiles  
Parce que nous ne faisons pas  
plus  
Que la mère des mondes qui  
allaite tous les enfants  
Et encore les ancêtres  
Dans le cercle  
De la parole entretenue  
Comme le feu des forges  
Le prix de nos œuvres  
Dans le regard des spectateurs  
Le prix du travail  
Dans l'attente de nos dons  
Offerts à la curiosité  
Et récompensé comme l'infini  
Car tu chantes pour chanter,  
rossignol !  
Car pour casser la graine, tu  
grattes le sol  
Artiste, poète !  
Nous créons avec la vie  
Nous vivons avec les autres  
Alors les autres nous regardent  
et savent

C'est une performance d'arriver  
à continuer  
À vivre dignement le partage  
La performance humaine  
Notre humanité enchantée  
Avec nos restes du passé  
Avec nos rêves chiffonnés  
Nous instruisons le moment  
Et calmons toutes les faims  
L'adresse de l'artiste doit être la  
notre  
Comment nous sommes  
Captés par nos sens  
Vers l'autre humanité  
Qui va avec nous  
Pourquoi vendre quand tu dois  
rendre  
Ce qui t'a été donné  
gratuitement  
Et que tu offres pour remercier  
Il n'y a pas de marché  
Mais la marche de l'Humanité  
La farine de chacun fait le pain  
L'estime n'a pas de prix  
Et lorsqu'on t'achète ta  
trouvaille  
Cela ne veut pas dire tu es bon  
ou même meilleur mais  
Cela t'enseigne l'humilité  
Car  
Les autres spectateurs méritent  
chacun autant, quand tu leur  
offres ta trouvaille, et qu'ils  
n'ont que leurs sourires, leur  
étonnement, et leur dépit pour  
te rendre ta présence.  
Et puis, tu le sais, le client, « le  
riche étranger » n'est souvent  
qu'un vil collectionneur qui  
soustrait ta trouvaille du cercle  
de la vie et prive le monde d'une  
merveille humaine

Et, à courtiser ta diaspora, tu  
exaspères l'éternité  
Tu corrompes ton esprit pour  
une vaine reconnaissance  
Quand nous sommes au service  
du peuple,  
Nous ne sommes pas obligés à  
la reconnaissance.  
N'avez-vous pas compris  
Que le dieu Argent veut vous  
acheter votre vie !  
Travailler n'est-il pas de  
transformer le vivant en  
abondance ?  
Le pain, doit-il être monnayé ?  
La mère, vend-elle son lait au  
nourrisson ?  
La mer monnaie-t-elle l'eau aux  
poissons ?  
Le vent marchande-t-il son  
souffle aux marins ?  
Ô, toi, le rossignol ?  
Si tu nous plais  
C'est parce que tu captas notre  
attention  
Que tu nous charmes par ton  
chant  
Ton chant nourricier  
Qui éloigne le mal  
Qui guérit  
Qui provoque l'amour !  
Alors, va, et sans prix affiché  
Et sans quête tu seras rassasié  
Car l'Humanité sera comblée  
Car l'humanité aura dépassé  
l'égo de la bête



Alors, après avoir livré ton  
œuvre à la foule  
La foule qui paraissait  
indifférente  
Tu te mets à parler pour dire  
Regardez  
Écoutez  
Sentez  
Touchez  
J'existe par mes œuvres  
Et surtout  
Je délivre la parole  
Je porte mes mots jusqu'à vous  
!  
Et la parole revient sur la place  
publique  
La parole retrouve son point de  
départ  
Et nous arrivons là d'où nous  
sommes partis  
Célébrons l'éternité  
La vie sacrée  
Et toutes les langues de ta  
langue se démêlent quand tu  
parles !  
Et tu rencontres d'autres qui ont  
vu tomber la même eau que toi,  
et que vous appelez ensemble :  
pluie.  
L'amitié nourrit les siens –  
Je reste ici – c'est mon pays  
J'oublie les clientèles et  
m'occupe des miens  
Je suis familier du pain des  
miens  
Le pain de l'étranger, je le goûte  
quand il veut bien m'offrir le  
sien, sans le prix.  
Je ne paie pas pour avoir des  
amis.  
Si tu es prêt à changer de nom,  
alors, choisis de rester anonyme

avec juste un petit nom pour les  
intimes.  
Déjà disparu, ton œuvre reste !  
On jugera tes œuvres  
Alors, vraiment, reste intact,  
intègre  
Ton identité t'uniforme  
L'anonymat te préserve !  
La tradition  
Ou l'art de transmettre  
Que la beauté soit le guide  
La vie sans nom n'empêche pas  
de vivre  
Anonyme n'empêche pas le mot  
juste  
Et si tu as une parole à dire :  
parle  
Même si tes paroles sont amères  
comme la mort  
Même si c'est LA MORT parle !  
Si tu te sens menacé, c'est que  
tu demandes de l'aide à  
quelqu'un d'autre que toi-même  
Le terrorisme est la réunion de  
ceux qui sont ennemis d'eux-  
mêmes.  
La terreur est engendrée par la  
peur de soi.  
La peur de soi est le non amour  
de soi.  
Qui ne s'aime pas récolte la  
terreur.  
Tu n'as pas d'armes  
Mais des outils  
Tu n'as pas d'arme ni de  
drapeau  
Mais ton sourire  
Et le drap de ta peau  
Virus de misère  
Si la guerre est la fin de tout

La paix est une bonne gestion  
de la misère  
Virus de la misère  
Parce que la paix n'est pas dans  
tous les cœurs  
Que les cœurs manquent de  
courage  
Que le courage n'a pas de  
volonté  
Que seul le déserteur est brave  
et amoureux  
Tu dois porter le masque qui soit  
le contraire de ton visage  
Car malheureux tu es  
Et tes yeux implorent la  
miséricorde  
Alors, avance en paix, le cœur  
en repos, le corps à l'œuvre et  
ton esprit sain qui te gouverne.  
Le fléau, le manque de plaisir de  
vivre à l'intérieur de soi  
provoque la guerre à l'intérieur  
de l'individu qui a rejeté l'enfant  
qu'il a été et qui veut jouer  
encore, le rejet de l'adolescent  
plein de rêves, et, à l'âge  
adulte, le refus d'être lui-même,  
qui n'a fait que vouloir  
ressembler à tout le monde.  
La peur de naître à soi-même  
comme nouveau monde  
La peur de vivre avec soi-même  
en bonne compagnie  
Le peur de mourir de n'avoir pas  
vécu ses rêves  
Résister c'est dire non.  
Résister c'est exister.  
Exister malgré toute  
gouvernance.  
Exister pour ou contre, c'est  
toujours exister pour tous.  
Et, parler, c'est exister.



*Artistes Pour La Liberté*



[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

*Jabal Safoon*







## SOLLICITUDE

Dans la rue de la ville  
 Il y a un citoyen  
 Qui sourit de bon matin  
 Son chemin est un exil  
 Un exil volontaire  
 Une vie téméraire  
 En amoureux courageux  
 D'être soi d'être heureux  
 Le vrai pays est le cœur  
 La maison des étrangers  
 Sans argent et sans papier  
 Porte le nom du bonheur  
 Dans la rue de la ville  
 Il y a des citoyens  
 Qui se saluent de la main  
 Ils s'appellent des îles

\* \* \*

Quelle est la relation entre le savant et le poète ?  
 Entre la science et la poésie ?  
 Ne sommes-nous pas poètes et savants tout à la fois ?  
 Quelle est la relation entre le savant et le poète ?  
 Entre la science et la poésie ?  
 Ensemble, le savant et le poète, ne doivent-ils pas éloigner le mal, nous guérir, nous charmer, nous instruire, provoquer l'amour ?

## SE PARLER

Il est bien difficile de parler aujourd'hui, car lorsque nous pouvions le faire nous nous sommes appliqué à nous taire, alors que nous savions tout, avertis que nous étions de notre éloignement de notre mère nature et

pervertis par le soi-disant progrès et l'improbable destin; et nous avons laissé faire, déléguant notre responsabilité à d'autres qui ont profité de notre timidité morale et de notre paresse de volonté, nous avons d'abord abandonné la première partie de nous-mêmes, nos enfants, et repoussé au loin l'inéluctable sortie en refoulant nos parents dans le passé et jetant dans l'abîme de l'oubli les valeurs universelles de l'Humanité, nous nous sommes lâchement confinés dans des rôles faussant nos sentiments, nous nous sommes imposé des identités xénophobes, puis, partageant la meurtrière ambition de devenir des quelqu'un possédant quelque-chose, nous avons contaminé notre être avec la fuite du temps, nous avons vendu la seule chose que nous possédons vraiment : la vie.

## LE PLUS BEAU POÈME D'AMOUR

Dans le grand livre ouvert de la vie, un berger amoureux se donne à connaître, infidèle volontaire qui quitte une muse connue par sa lumière, pour une nouvelle aube après une nuit de délices, piéton curieux de l'Humanité, dans le plus beau pays de l'Univers, un naufragé en exil sur l'île de la Terre, donnant son chant aux étoiles, tout au sommet des riches montagnes ou dans la profondeur des vallées luxuriantes, au pays du cœur.

## POÉTIQUE DU SAVANT

*Savant et poète sont un même nom*

Savant poète cherche  
 Poète savant trouve  
 Trouveur chercheur  
 Le même nom pour la vie  
 Poésie la vie donne

Poème vivant curieux  
 Amour dans le sang  
 Le doute dans la tête  
 La folie peut-être

Rien n'est sûr  
 Sur l'azur  
 Et à terre  
 Tout tombe  
 Sans raison

La vie fabrique la vie  
 Plus forte que la mort  
 Le savant répond  
 Aux questions  
 De l'imagination

Savant et poète sont le même  
 Qui cherche trouve poème  
 Pour la vie qu'on aime  
 Poésie et bohème  
 S'aiment de même

Suis pas tout seul  
 À tourner en rond  
 Terre ma boule  
 Ciel rigole  
 Poésie ma folle

## DERNIERS MOMENTS

Les pierres peuvent parler  
 Entre elles j'aurai chanté  
 Que l'absolu m'inspire  
 L'éternité d'un soupir  
 Le voyage est trop court  
 Pour un petit peu d'amour  
 Chante mélodie des dieux  
 Tous les mots tristes d'adieu

Mon poème me quitte  
 Pour une autre belle vie  
 Elle et moi sommes quittes  
 Ne cédon rien à l'ennui

Ma poésie a fleuri  
 J'ai connu bien des chéries  
 J'ai quitté beaucoup d'enfants  
 En compagnie des géants  
 Et sur une pierre encor  
 Je parie renoncements  
 Sans quoi je serais un mort  
 N'aurais point vécu amant.

*La société construite sur l'argent détruit les récoltes, détruit les bêtes, détruit les hommes, détruit la joie, détruit le monde véritable, détruit la paix, détruit les vraies richesses. Vous avez droit aux récoltes, droit à la joie, droit au monde véritable, droit aux vraies richesses d'ici-bas, tout de suite, maintenant, pour cette vie. Vous ne devez plus obéir à la folie de l'argent. Jean GIONO*

### **Toi derrière tes yeux, moi à la fenêtre**

J'étais ce merle venu te charmer  
À la fenêtre tu étais penchée  
Sur un jardin de fleurs embaumées  
Par un printemps parleur amouraché  
J'étais ce vent doux caressant ta peau  
Toute nue dans ta robe de rose  
Je te disais garde bien la pose  
Je dessinais tes courbes comme l'eau  
J'étais ce rayon de soleil rieur  
Comme une tendre épine au cœur  
Une larme fraîche tombée à pique  
Ta lèvre frémissait de panique  
J'étais cet amoureux non prévenant  
Apparu au sortir de ton rêve  
Et dans tes grands bras bouillant de fièvre  
J'ai roulé ma peau de tambour battant  
Je suis un chevalier errant sans nom  
Je me suis, seul, perdu dans tes chemins  
À ta promesse je n'ai pas dit non  
Pour toujours tu ignores mon chagrin  
J'étais ta jeunesse éternité  
Et ta vieillesse la gracieuseté  
Nos chandelles brûlées par les deux bouts  
Ô, le regret est bien amer et doux !  
J'étais ta rencontre étrangère  
Familier de tes rêves en pensées  
Cœur naïf ardent d'une bergère  
Tu as conquis un prince innocent  
Nous voici reine et roi en exil  
Chaque solitude a son île  
Archipel le pays de nos amours  
La mer de toutes les terres autour  
Nous sommes en compagnie intime  
Le toi et moi unis dans l'infime  
Quand la vague soustraite au rocher  
Efface dans le sable les baisers

Tu étais moi-même je te cherchais  
Sur les rives des dures tempêtes  
Où beaucoup de marins disparaissaient  
Au vent, debout, la muse inquiète  
Et nous voici, nous deux, au rendez-vous  
Toi derrière tes yeux, moi à la fenêtre  
Et un merle noir chante comme fou  
Cette joie de vivre qui veut être  
Nous serons dans le vent toute saison  
Rien ne nous ressemble que l'inconnu  
Le ciel volage plus que de raison  
Aime pour aimer jusqu'à ta venue



### **NOURRITURE TERRESTRE**

Je marche entre les frontières  
Au chemin des fraternités  
Libre sans nom ni identité  
Dans le drap de ma peau entière  
J'ai dû quitter toutes les nations  
De tous les dieux j'ai perdu la notion  
J'ai laissé à d'autres ma ration  
La pitié et l'abomination  
Vaut mieux jeuner que tendre la main  
La faim est meilleure le lendemain  
Rage joyeuse dans mon sein  
Je ris comme on rit d'avoir aimé  
Car j'ai eu mon temps pour le bonheur  
J'étais prophète pour l'inconnu  
Les femmes jouissaient à ma venue  
Elles m'offraient de leur lait nourrisseur  
Après cette dernière chanson  
Je mourrai coquelicot des blés  
La place aux nouvelles moissons  
Les humains fauchés remis debout



- **VOYAGE SOLITAIRE** - journal gratuit de Nizar Ali BADR sculpteur et Pierre Marcel MONTMORY trouveur : « Un vrai chef-d'œuvre. L'art au service de l'humanité. Un esprit d'humanisme hors du commun! Excellent travail ! Que le MONDE entier contemple cette splendeur qui émane d'artistes hors pair. Ces pierres et ces mots circuleront à travers le temps. Des pierres qui parlent et des mots qui les soutiennent pour en faire l'œuvre d'art du 21 siècle ! » Malika BEKKOUCHE professeur de langue française.

- **Nizar Ali BADR** - sculpteur, né le 24 Janvier 1964 à Lattakia, en Syrie : " J'ai appris l'alphabet humain, de l'obscurité à la lumière de la vie. Les fondements des règles de la vie humaine sont construits sur l'amour et la justice. Je publie en toute sincérité et honnêteté. Mes compositions de pierres sont des formations de travail créatif. Je raconte l'histoire de l'amour

et de la vie; je raconte la souffrance et l'oppression, je raconte l'histoire de l'injustice."... À mes débuts avec la sculpture, je suis tombé en amour avec de petites roches dans les ruisseaux et les bois flottés, travaillés par la nature, en forme de figures animales et humaines. J'observais. Et peu à peu ma créativité personnelle est venue dans cette entreprise grâce à l'Univers. Je suis un sculpteur instinctif pour enseigner les règles et les fondements de la sculpture à travers mes créations. Ma devise dans cette vie est que nous nous sommes éloignés de notre humanité et de nos valeurs et de nos mœurs: la propagation de l'amour et le retour à l'authenticité et à la tradition.

- **Nizar Ali BADR** raconte, il a avec cette famille de pierres "une relation humaine morale" car, dit-il : "Ne ressent le malheur des pauvres que celui qui fait partie de leur terre"... "Mon imagination est sans limites. Je transforme ces pierres en des récits tissés par mon imagination mêlés à l'amertume de la réalité". "Le cri des pauvres dans un temps où toutes les personnes sont devenues de simples chiffres qui attendent la mort".

Les pierres sont des mots pour raconter des histoires. "Cela commande d'aimer ces pierres, de comprendre leur alphabet et de continuer ensuite et de persister".

- **Les travaux de Nizar Ali BADR** - près de 2000 œuvres - réalisés ces dernières années représentent ce qui se passe et tout ce qui a mené le pays aujourd'hui vers "l'ignorance".

Ces œuvres ne sont pas destinées à la vente, Nizar Ali Badr a décidé de les garder comme un message aux prochaines générations d'autant qu'il ne termine pas un travail sans que ses "larmes eurent lavé ses pierres de tristesse et de douleur à cause des destructions et du chaos qui règnent".

"Ces pierres savent crier et leur voix sont plus fortes que les balles".

Les conditions de vie dans toutes les villes syriennes sont devenues difficiles mais cela n'est pas une raison suffisante de quitter le pays du point de vue du sculpteur. Et encore moins quitter sa ville de Lattaquié. La Syrie, pour lui, est la plus "pure des terres".

**Nizar Ali BADR** se décrit volontiers comme un "homme de pierre qui ne s'intéresse qu'à l'amour de la Syrie et œuvrer à le marquer dans la pierre".

Ce qui se passe en Syrie ressemble "à une arène de combat de taureaux. Le monde regarde et applaudit. Tout le monde participe à la danse sur le corps des pauvres"... « Les cris sont sortis de l'utérus de la sainte terre syrienne. Oui! Les pierres ont crié fort, si fort que tout a retenti... Les cris des nécessiteux, opprimés et fugitifs »... C'est un cri contre l'injustice, l'assassinat et l'oppression. C'est aussi le cri des enfants syriens qui réclament leur droit aux études... Conçues de pierres Safoon, mes œuvres et mes créations sont sans précédent dans ce monde. Elles ont pris naissance d'un cri : oui ; le cri de la pierre qui réclame l'arrêt du massacre... Comme je suis l' élu de mes ancêtres Ugarits, aucun artiste ne pourra réaliser des œuvres en pierres Safoon semblables aux miennes.

J'ai créé plus de dix mille œuvres d'art et je continue à le faire pour prouver au monde que l'acharnement et la détermination du syrien est suprême ».

**Nizar Ali Badr**  
L'histoire racontée avec des cailloux





## Au travail !

Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! Nous partons à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si nous lui laissons le pouvoir de se taire.

### POUR FAIRE LA PAIX PRÉPARONS LA PAIX

Les Anciens décidaient de s'asseoir autour d'un feu de bois pour porter parole de leurs imaginaires respectifs empreints de science et de poésie et échangeaient, le temps d'une veillée, après une rude journée d'ouvrage, chacun leur tour et suivant leur degré d'ancienneté, déclamaient leurs dires à la ronde.

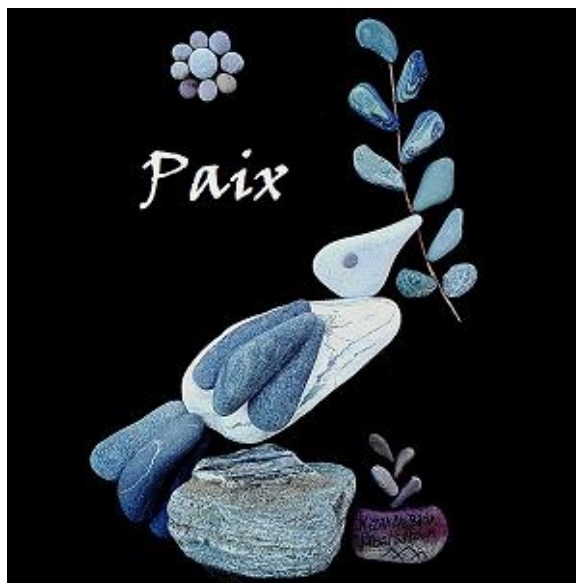
Chacun avait un point de vue différent sur le cercle tracé par les invités qui étaient venus porter parole.

La cérémonie s'achevait quand chacun avait dit ce qu'il avait à dire à ce moment-là. Le plus ancien ou la plus ancienne de la tribu improvisait les dernières paroles, tandis que le vent de la nuit chantait dans la houle des arbres.

On partageait le festin et allait dormir pour reprendre la discussion le lendemain après la journée de labeur ; et ainsi la parole ne s'était jamais tue. Et cela empêchait l'animosité parce que personne ne ravalait sa parole. Cela évitait les conflits belliqueux, chacun pouvait avoir raison, les questions restaient sans réponse définitive.

Il importait d'être indifférent aux réponses. C'était toujours une question qui ouvrait la bouche de quelqu'un. La parole échangée comptait plus pour l'enrichissement de tous. Et après les paroles venait le festin.

La fête était interminable, et la paix n'était interrompue que par le labeur collectif pour la survie à la faim, au froid et autres calamités de la nature qui était tendre et cruelle infiniment.



### VOUS HUMAINS

Je mendie pour vous  
Je mendie un peu  
Je mendie beaucoup  
Je cherche quoi  
Je cherche qui  
Je veux savoir  
Qui est quoi  
Je veux savoir  
Quoi  
Et qui  
Et je reçois  
Des coups  
Une aumône  
Des clous  
Des sourires  
Mais des rires  
Et des cris  
C'est écrit  
Par les scribes  
Que la mendicité  
C'est la cité  
Qui mendie  
Et je mens  
Quand je dis  
Que je mendie  
Pour vous

C'est pour bibi  
Mon moi qu'a faim  
D'une autre fin  
Que de mourir  
En mendiant  
Pour tous  
Et pour rien  
Sur ce coin  
De terrain  
Où je stationne  
Sans permis  
Je mendie  
Autre-chose  
Que l'envie  
Des choses  
Que je mendie  
Aux êtres qui passent  
Sur la place  
Où je demeure  
Comme une pierre  
À méditer  
Un repas un coucher  
Avec la mer et le soleil  
Oui je reste  
Comme un caillou  
Près des vagues  
De la foule  
Dans le vent  
Des sentiments  
Sous la pluie  
Des boniments  
Aux heures fatales  
De la morale  
Et du trou  
Où je mendierai  
Pour les souris  
Et les puces  
De la conscience  
Un p'tit sous  
Messieurs-dames  
Je suis saoul  
À Notre-Dame  
Mais mon âme  
N'a pas de poux  
Je mendie pour vous  
Je mendie un peu  
Je mendie beaucoup



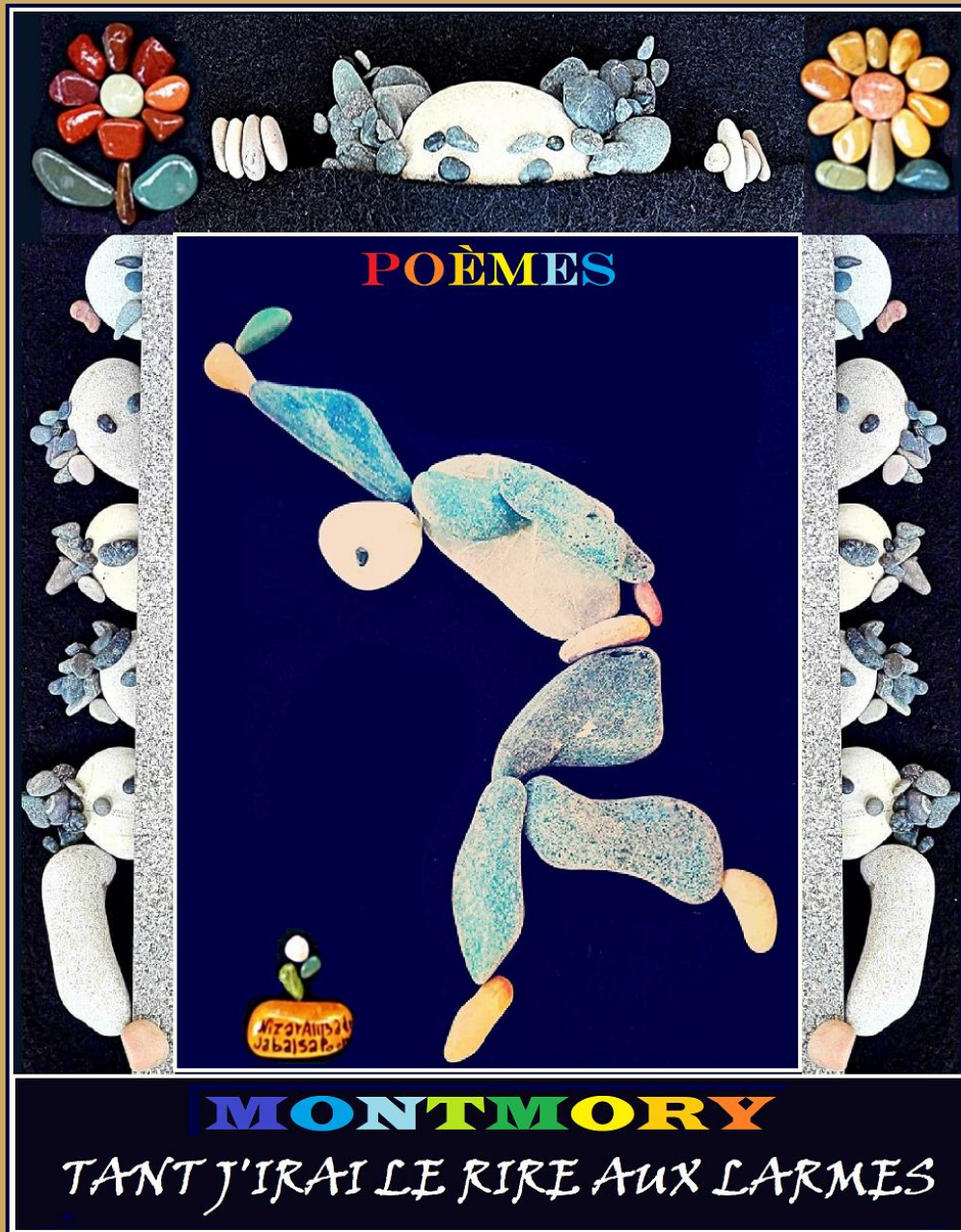
Poésie La Vie  
Éditeur et Éditeur  
Culture Humaine et Art De Vivre

Jabal Safoon  
Nizar Ali BADR

- Journal gratuit - Pierre Marcel Montmory Éditeur - Montréal - 2020 - ISBN 978-2-924985-70-0



"Le poète du Monde"



[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)



Nizar Ali BADR



Jabal Safoon



## PENSÉES

*Je me sens étranger même quand je ne le suis pas. C'est un sentiment d'amitié avec l'humanité des autres.*

Le premier pays d'un écrivain c'est la vie. La parole libère quand le silence enferme.

*La plus petite minorité est l'individu solitaire.*

Je n'ai pas connu de langue maternelle, mon père m'est inconnu, je vis de vagabondages. J'accepte mon exil éternel, je suis volontaire, je m'adapte pour vivre sur la planète Terre, le plus beau pays dans l'Univers.

*Le pain de l'injustice est amer.*

"La vérité est un miroir brisé et chacun en détient un morceau".

*Le peuple semble ignorer qu'il est le plus nombreux et le plus fort.*

La Mort gagne toutes les guerres.

*La critique fait partie du bonheur. Si on ne peut critiquer une chose, alors cette chose ne vaut rien.*

Le négatif peut faire ressortir le positif.

*être simple  
riche des vraies richesses*

*savoir être au monde  
exciter le courage*

*dire qu'on est capable  
de grandir et de mûrir*

*dire qu'on est fait  
pour échouer toujours  
et gagner des mirages*

*mais ;*

*s'il vous plaît  
point de culte*

*ni d'armée*

*mais ;*

*la digne solitude  
pour livrer le combat*

*chaque jour recommence  
sa triste romance*

*Et que Pierre jette sa pierre  
Fût la triste prière.*

*Les fossés sont le lit des trouveurs ;*

*J'ai gardé ma pierre dans mon poing  
dormeur.*

*Pierre a jeté sa pierre :  
C'est la boue de son cœur ;  
C'est la boue du malheur.*

*Quand son âme s'est envolée  
La poussière était voile du deuil  
Qu'un peu de sang vermeil illuminait.  
Pierre le vivant pour qui danse la nuit,  
Sous une pluie de chaudes larmes  
La cacophonie des sens mêlés  
De brume et d'amertume  
De rage criante  
D'espoir.  
D'appel et de silence.*

Qui parle encore de sa vraie voix ?

Le début de la fin : élire un chef !

## LES ŒUVRES D'ART

Les œuvres d'art devraient rester au milieu de la vie des gens et non pas être dérobées par des collectionneurs.

Les musées ont été construits pour y enfermer les butins des pillages.

Les artistes doivent offrir le don qu'ils ont reçus en venant au monde, ils gratifient ainsi la beauté et enseignent le respect de la vie.

Ne pas rendre ce don qui nous est prêté a pour conséquence la désertification de la parole.

En l'absence de parole vivifiante le peuple s'appauvrit, perd son langage et se met à la merci des simplificateurs.

Et lorsque l'humain est privé de la parole, son corps souffre et son âme brûle.

La parole est un don naturel donné à l'humain pour qu'il puisse échanger avec les autres.

La parole c'est le commerce des humains.

L'économie humaine prend sa valeur sitôt que les dons de chacun sont offerts à la curiosité de tous les autres.

L'économie est un vol dès que la relation humaine est réduite à un prix.

L'économie est donc un échange sans intérêt autre que l'objet de la parole avec ses outils : les gestes, les mots, les couleurs, les sons etc...

Le médecin prodigue des soins aux patients, le prix de ses honoraires n'est pas le prix des soins.

Le salaire d'un artiste sert à ce que celui-ci puisse continuer à faire vivre l'art.

Si l'artiste n'arrive pas à satisfaire ses besoins essentiels, il doit exercer un autre travail.

L'artiste doit être capable d'anonymat, exercer son art sans dévaloriser son don gratuit.

L'argent et le confort sont les ennemis de l'authenticité.

Trop d'artistes suivent la mode pour la reconnaissance, pour l'argent... et détruisent leur don naturel.

Comme aujourd'hui les trois quart de nous autres sommes pauvres en argent, il ne reste que les dons gratuits pour faire de l'humanité une grandeur au-delà des performances de la civilisation bâtie exclusivement sur le profit.

Les dons gratuits sont la vraie richesse humaine.

Le commerce est un dialogue permanent, il favorise la négociation.

Quand on peut négocier, l'égalité s'établit et forme des amis.

Les dons gratuits favorisent la paix et entretiennent la curiosité des uns envers les autres.

Quand on est vraiment curieux des autres on peut commencer à s'apprécier soi-même.

Dans l'adversité et avec la peur nous vivons.

L'amour seul nous donne à connaître et cela pour la curiosité des autres.

Sans amour nous nous refusons au dialogue, nous interdisons la parole, la guerre est en route.

La mort seule gagne la guerre. Grâce à nous.

Les chefs ont souvent la tentation de gouverner la parole.

Mais on ne peut gouverner ce qui est vivant.

Vouloir commander la vie est un projet criminel.

La gouvernance a souvent pour but le vol, le pillage.

Les abus de pouvoir sont le vol de la vie sacrée.

Les colonisateurs pillent l'humanité,  
les colonisateurs volent à la vie.

La mère des mondes allaite de sa  
compassion l'humaine race élue pour  
le don d'elle-même à la curiosité de  
tous.

Et le père des mondes ne compte  
pas les bouchées de pain qu'il donne à  
ses enfants.

Chaque humain garde sa dignité s'il  
reste à sa modeste place dans la  
communauté et quand il trouve son  
content dans une poignée de blé et  
une gorgée d'eau.

Le rossignol chante pour chanter,  
aime pour aimer, et pour se nourrir, il  
gratte le sol.

Mais, croyez-moi, un véritable  
artisan qui maîtrise son ou ses  
métiers, arrive à concilier l'ordinaire  
avec l'extraordinaire.

L'ordinaire peut être dur à satisfaire,  
mais l'extraordinaire peut être  
toujours là, c'est une question  
d'amour en soi.

L'artiste travaille dans l'urgence de  
dire le poème du jour.

L'artisan fabrique le pain avec la  
farine de chacun.

Peu importe la quantité si la qualité  
demeure.

Nous serons sur cette Terre  
d'habiles semeurs.

Parler rend digne

Se taire est indigne

Se taire établit le silence

Le silence installe sa dictature

Les gens connaissent en moyenne  
deux cent cinquante mots.

C'est pour cela qu'ils sont toujours  
esclaves et sans instruction.

Ils réclament toujours des chefs.

Ils ne sont pas capables de répondre  
d'eux-mêmes.

Ils ne sont pas dignes d'être libres.

Ils n'ont pas appris la liberté.

Il faut mériter d'être libre pour  
désobéir.



Qui sème récolte des fruits  
Qui s'aime reçoit les amis.

Désobéir est le commencement de la  
liberté.

Quand on sent la liberté on cherche le  
respect.

Quand on trouve le respect on pose  
les questions.

On doit aimer sa propre compagnie  
dans les moments vides.

Pour être maître de soi il faut s'aimer  
à en mourir.

Dire non c'est résister aux ordres.

Dire non c'est avoir sa propre parole.

Dire oui chef c'est accepter tout.

Dire oui chef c'est se renier soi-même.

Les gens médiocres imposent leurs  
codes.

La liberté d'être libre n'est pas à la  
mode.

L'égalité entre amis n'a pas de  
différences.

La fraternité avec tout ce qui vit créé  
l'abondance.

Désertir est le courage des braves.

Mieux vaut mourir que d'être un  
assassin.

Pierre Marcel MONTMORY

- trouveur -

## ÉDITORIAL

« Je marche de travers à cause  
des barbelés posés sur mon  
chemin de liberté.

Cette société de fous va crever  
et c'est tant mieux pour la planète  
et les gens qui savent être libres  
du progrès bidon.

Je continuerai à pieds ou à dos  
d'âne pis je chanterai avec les  
rossignols en prenant les femmes  
dans les buissons au gré des  
saisons, les animaux m'accepteront  
et me cultiveront tandis que les  
ruines de l'ancien temps  
achèveront leur destin de sable.

Au Moyen-Âge les aliénés  
auront toujours des chefs et des  
subalternes à humilier, des  
animaux à torturer et la nature à  
piller.

Je vivrai sans masque sur le  
rocher de la Terre.

Les nazis danseront dans l'enfer  
de leur paradis grotesque.

Votre lumière artificielle  
n'éclaire que la nuit opaque de  
l'oppression.

Je dis ce que je dis avec ma  
langue sans compromission.

Vos interprétations de mes  
paroles ressemblent à des  
injonctions policières.

Je parle seulement une langue  
comprise par les amoureux  
remerciant la beauté du monde.

Les soldats du capital ne voient  
pas la paix de mon cœur. Ils  
luttent impuissants contre ma  
résistance inextinguible.

Vous pouvez rire, vous êtes  
déjà fous ».

poesiela vie.com

**Ton pays** c'est ton corps avec ta peau pour frontière. L'humain a les mains nues pour protéger la vie. Tu travailles bellement. Ta cabane est jolie. Ta peau est propre. Tes animaux sourient. Ta cuisine est bonne. Ton lit moelleux. Ta porte reste ouverte. Le jour nouveau est à ta fenêtre. Ta muse enchante ton cœur. Ta plume légère caresse la beauté. Tu remercies avec ton poème. Le présent t'es connu. Ta compagne s'est mise nue. La vie aime ses amants. Tu offres ton cadeau. Un peu de pain et beaucoup de justice. Les enfants reconnaissent l'enchanteur qui leur demande de se présenter aux autres pour eux-mêmes. Les bras parents de l'être enseignent la vie aux nouveaux mondes qui viennent à naître. Chacun est soi plus les autres. Les relations sont des danses, des danses avec les pensées comme des fleurs solitaires ou des bouquets de senteurs - car une seule fleur ne vaut-elle pas tout un bouquet. Il faut prendre pour apprendre, toucher pour sentir - goûter n'est pas mentir quand le vrai entre en soi. Ami du vivant fuit les assassins. Le déserteur est un bon heur pour les pays qui ont du cœur. Le déserteur est un mal heur pour les nations mortelles. Nulle planète n'est plus belle que celle d'un pays qui gagne chaque journée son contentement dans une gorgée d'eau, une tranche de pain, un chant d'oiseau; et c'est ainsi que le juste plaide pour l'infinie création. Regarde ! La curiosité est le don pour trouver l'or. Écoute ! Le juste partage est le don. Au regard du ciel, tu es ton seul témoin. Tu ouvres tes mains et tu y trouves ta satisfaction. Quand tu refermes tes mains pour palper ton trésor tu crées des promesses. Peu importe la quantité si la qualité demeure. La farine de chacun fait du pain. Mal heur à ceux qui comptent avec l'argent; la mort sera le bénéfice car ils auront vendu la vie et rien ne

leur restera qu'une poignée de poussière sèche. Si, après une journée tu ne trouves que des lignes dans tes mains, alors, ton destin est incertain, cours sur la rive sauvage jusqu'à effacer cette nuit en toi, ton pays est ruiné, puisse le jour suivant te voir naître et que le travail t'invite. Car tu n'espères rien en attendant, le paradis s'enfuit devant les prétendants, la vie est une mégère pour les ambitieux et la vie est le tourment des faiseurs de néant. Les drapeaux sont les linceuls de l'indignité. Que le chemin est grand pour être digne de vivre en liberté.



Nizar Ali BADR sculpteur

## SOLI EN LOQUES

Encore des morts célèbres incompréhensibles. Des auteurs vertigineux. Mais, où sont les poètes clairs ?

L'insouciance c'est quand on est sûr que le paradis nous attend. « Tu auras ta ration de foin et d'eau.

La justice vient d'en haut ? Ne lève pas la tête, le chef te surveille.

Paix à mon âne, il connaît le chemin ! Si l'humanité disparaît, je serai toujours là, auprès de mon arbre.

Et je regarde passer les troupeaux tandis que tous les oiseaux volent au-dessus des clôtures des cultures.

Je joue un air du temps avec mon pipeau bavard. Ma mie se colle à moi en posant ses pieds nus sur mes souliers. Le grain de sa peau sent le musc de la terre et l'eau fraîche de sa bouche frôle mon oreille, je bois à la source des diamants de miel un chant doux espiègle.

Paix à mon âne qui est bête sacrée.

Mon pain vient du Soleil. Ma mie de l'eau. Mon âne de là-bas. Et moi, le vagabond, de la mère l'Oie.

Sur mon bâton j'ai gravé des signes de routes et d'ambrosie. Ulysse s'était perdu à cause d'une colombe. Parfois je me noie dans mon ombre de sommeil. Quand je m'éloigne de Thébàide.

Puissé-je résister au départ.

Paix à mon âne. Un baiser pour ma princesse Dihya que je couvre d'une robe d'aubépine. Le printemps sera jaloux.

Au vent de nuit contre le ventre chaud de ma terre je dormirai. Au matin nouveau je me relèverai de cette naissance qui me montre un ancêtre dans les bras d'une mère.

Ô, Dihya, quel nom tu lui donnes. La Lune t'as inspiré drôlement. Surtout ne faisons aucun serment. L'aube suffit comme promesse.

Ce qui compte, c'est la justice : ne pas être obligé de tendre la main.

L'injuste dit : tu auras du pain si tu acceptes de le mendier.

Sans justice, le pain est dur comme le mur de la prison.

Trouve la justice et tu seras quitte pour vivre.

« Continuons en solitaire à suivre notre cœur dans l'instant présent de l'éternité où nous est offert le don de faire ce que nous trouvons juste et bon, sans bruit et sans nom ».



La liberté d'être libre.  
L'égalité entre les amis.  
La fraternité avec tout ce qui vit.

Il n'existe pas d'immigration illégale mais des États inhospitaliers.

Pour mériter un pays tu dois être curieux des autres.

Pour mériter un pays, il ne faut pas seulement tolérer les autres.

*Un prophète n'écrivait pas, c'était un homme de la parole. Des fonctionnaires interprétaient ses paroles en les recopiant tant bien que mal suivant les directives politiques dominantes de leur présent. Pis chacun écoutait les répétiteurs qui déclamaient la mauvaise copie de la parole trahie, et chacun répétait comme un perroquet et chacun restait esclave des patrons qui rabâchaient aux soumis leurs idéaux de dominateurs et ne voulaient surtout pas entendre les pensées des gens libres, ni les pensées vivantes des prophètes qui parlaient avec leurs mots à eux, des mots qui n'existaient que par la parole, des mots aussi modestes que ceux du véritable prophète.*

*On disait que le véritable poète était instruit de toutes choses et qu'il était savant des rêves. Le vrai poète qui avec sa parole charmait le peuple et guérissait les gens, parce qu'il éloignait le mal, provoquait l'amour.*

*Et les paroles s'envolaient tandis que l'oppression restait. La censure et la délation était le calvaire des soumis qui priaient au lieu de s'instruire, qui espéraient au lieu de vouloir.*

*... Ainsi l'ordre s'était installé : « Tu répèteras tout ce qui est permis et tu t'abstiendras de dire ce que tu penses ». Alors les gens de peu de foi, faibles parce qu'idiots, violents parce que rendus impuissants de s'aimer eux-mêmes et d'aimer les autres; incapables de jouir de toutes les richesses de la vie, ces gens en troupeau interdisaient l'amour et*

*faisaient de la beauté un crime; ces gens vivaient à l'âge de la bestialité, ces gens jouaient à se faire peur pour avoir l'excuse d'être lâches; pour avoir le prétexte d'interdire l'intelligence jusqu'aux futures générations, et ces gens médiocres assassinaient celui ou celle qui osait prophétiser en son nom propre, dans sa parole de solitaire.*

*Et il était impossible aux autorités culturelles de reconnaître dans la parole vivante du parleur solitaire, dans sa langue unique, aucun des mots officiels prescrits et rabâchés par les répétiteurs, blasphémateurs, à la solde des patrons et des propriétaires terrestres et seigneurs de la vie. Ces gens autoritaires, indignes d'humanité, avaient créé le malheur.*

**Je prends ici la défense de tout(e) solitaire qui prend la parole en son nom propre et qui parle donc dans sa langue personnelle.**

*Il y a eu et il y a beaucoup de prophètes, idéologues, je ne parle pas spécialement d'une religion ou d'une idéologie précise.*

*Les spécialistes ont relevé plus de 1500 croyances sur cette planète, et les idéologies foisonnent et chacun y ajoute son mot, dans trois mille à sept mille langues d'après Wikipédia !*

**Le pays** est là où tu es, où personne ne te dérange, où personne ne te demande qui tu es, d'où tu viens et ce que tu fais.

**Le pays, la payse**, c'est aussi un(e) habitant(e) qui partage la terre avec toi et cultive son jardin.

**L'État** administre les pays et divise les gens en clientèles. L'État éventre la terre, assoiffe les rivières, empoussière le ciel. L'État gère la misère. L'État gère les avoirs. L'État créé des sans noms et n'avoir pas.



**La nation** forge les canons du sang. La nation tisse son drapeau comme linceul pour les innocents. La nation est une prison pour les rossignols et un asile pour les solitaires.

**Le véritable artiste** n'a pas besoin de reconnaissance s'il vit avec son peuple et pratique son art dans les lieux de vie.

*L'artiste doit charmer, l'artiste doit guérir, l'artiste éloigne le mal, l'artiste instruit, l'artiste provoque l'amour !*

*Trop d'artistes font la cour aux colonisateurs pour entrer dans leurs musées où s'empilent déjà les artefacts volés à l'histoire des pays.*

*Ces artistes qui rêvent de reconnaissance perdent la mémoire parce qu'ils oublient l'adresse de leurs gens à qui ils ne donnent jamais ce qu'ils se doivent d'offrir, leurs dons gratuits reçus du ciel pour rendre grâce à la terre et remercier la beauté de la vie.*

*Ces artistes qui apprécient le confort, le confort les rend insouciant, le confort les rend indifférents, le confort les rend insensibles, le confort tue l'élan vital des créateurs, le confort est l'ennemi de l'art.*

*Si l'artiste cherche reconnaissance ou récompense il aura des patrons et perdra sa liberté d'être libre.*

*Le juste, lui, fait le bien de façon anonyme.*

## LE TROUVEUR AMOUREUX

Lorsque l'humanité aura déchiré ses identités

Que les murs seront retournés au sable

Il nous faudra apprendre à rester libres

Pour aimer sans faute le présent cadeau

Nous-mêmes

Seuls avec les autres répondre de nous-mêmes

Sans intérêts ajoutés ni foi jurée

Un art de vivre notre métier d'humain

Amène la joie éternelle dans les cœurs

Dans l'archipel des pays à défricher  
Sur la Terre de nos exils volontaires

Le plus beau paradis dans l'Univers

Le grand tout pour un sourire

L'innocence de naître enfant

De vivre comme il faut

Mourir aussi

À la vie plus forte que la mort

Saluons nos efforts pour rester dignes

Personne ne meurt à votre place

Décidez de votre heure

Vous vivrez d'amour

## AVANTAGE

Je mendierai jusqu'à ce que la misère soit détruite

Je flânerai jusqu'à ce que l'Humanité soit instruite

Je donnerai mon travail à tous les enfants des républiques

Je serai attentif aux amoureux aux belles suppliques

Je fuis les asiles les frontières et les formulaires

Je déteste la police des questions identitaires

Je m'appelle moi-même et c'est le mot que je préfère

Mes amis me connaissent sans dire mon nom de moi ils sont fiers

Les paysages sont sans visage la tristesse notoire

Seul, j'ai besoin de me voir en vous pour partager mon histoire

Je laisse tomber mon livre tant que je ne sais pas voir

Je ne quêterai pas mon pain sans l'eau des sources à boire

Ainsi va le manant sans âne pour ouvrir son long chemin

Les surprises de la route remplissent son vieux parchemin

Il rencontre à l'étape des paroles d'amour ancien

Heureux comme Ulysse il renaît chaque matin humain



## PAIX À MON ÂNE

Paix à mon âne sans souci du lendemain

Il trouvera le jour, l'eau, l'armoise, le foin

Tandis que mes paroles seront dans mes mains

Des objets nécessaires à tous les soins

Paix à mon âne qui peut jouer les bourricots

Quand la pierre des chemins roule sous son sabot

Que le vent empêche l'avancée du chariot

La bête braie et son maître perd son chapeau

Paix à mon âne qui a porté la Terre  
Et tout le monde qui sur son dos se voit fier

Les horizons qui basculent en arrière

Les civilisations tombant en poussière

Paix à mon âne qui ne sacre pas chez lui

Il n'y aura pas toujours de l'herbe pour lui

La justice volage jamais ne conduit  
Les vastes troupeaux inconstants  
comme la pluie

Paix à mon âne si de tout je suis instruit

C'est grâce à lui qui jamais n'aura failli

Alors que les hommes lâches mettent le prix

Et vendent sa peau au plus offrant de la nuit

Paix à mon âne sous son arbre endormi

J'ai ramassé l'ombre froide des noix pourries

La tristesse a serré dans ma gorge mon cri

Le jour était ce que l'hiver avait promis



Paix à mon âne en toute saison  
gentil

Mes joies mes peines je partage  
avec lui

Car les hommes sans cœur sont  
loin du paradis

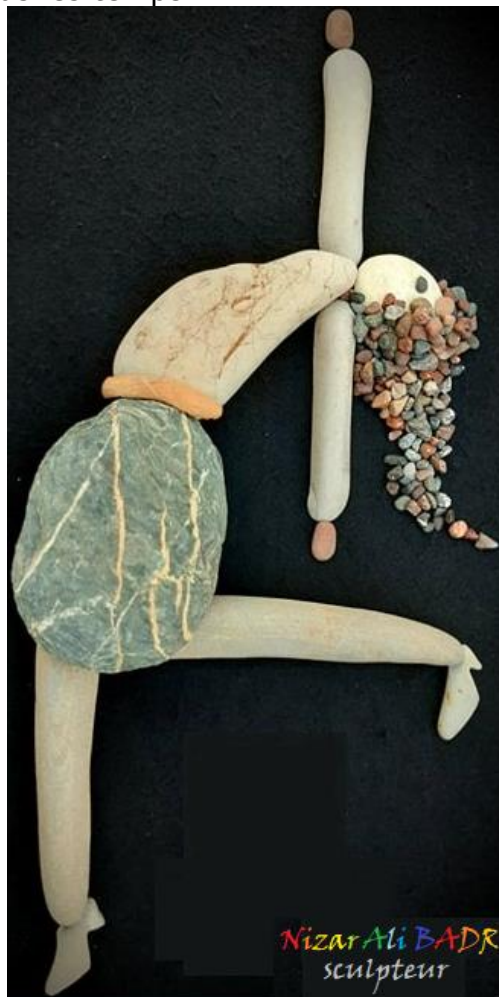
Mais bêtes sont intelligentes pour  
la vie

Paix à mon âne qui promène les  
enfants

Ici ou là-bas avec lui ils sont  
confiants

Mon âne gris et moi travaillons en  
riant

Ah, oui, que la joie est belle par  
tous les temps



#### MA CONSTITUTION

Je suis qui je veux.

Je viens d'où je veux.

Je parle la langue que je veux.

Je m'habille comme il me plaît.

J'aime qui je veux.

Je pense ce que je pense.



#### LES ATHÉES

Les athées sont des enfants de dieu  
Les diables sans cœur sont très jaloux

Désobéir est un geste pieu  
Pour grandir n'imites pas les fous

Penser est réfléchir le divin  
Invente ton dieu tel l'orphelin  
Sans père ni mère va tout seul  
En ta compagnie fraternelle

Les belles verront un qui s'aime  
Elles quitteront leur neuvaine  
Rejoindront le jeune poète  
Inspireront au jour la fête

Ainsi les muses m'attendent là  
Sur le parvis d'où je vous écris  
Des lettres moulées de pain pétri  
Car mon pain a faim de ces chéries

Vous dites que je suis un géant  
Ô, Mon dieu, dites à tous les amants  
Je ne suis qu'un modeste artisan  
Scribe obligé des muses chantant



#### NOUS LES HUMAINS NUS

Nous, les humains nus, sans code  
Nous fêtons sans mode  
Notre solide solitude  
Notre intime multitude  
Joie de vivre à tous les horizons  
Nous nous agitions sans façons  
Le cœur en bandoulière  
En plein soleil dans la poussière  
Misère notre mère de richesses  
Et toutes nos faims sans tristesse  
Au pied de nos dieux gourmands  
Nous souhaitons des muses galamment  
Que nos femmes chantent à l'amour  
Que les hommes sont beaux au grand jour

Et que les enfants gardent les  
gracieuses nuits

La pierre des rêves à la tête des lits  
À nous, à la Terre, aux animaux.

Au ciel, au vent, et avec l'eau  
Nous chantons les heureux de vivre  
Sans rien d'autre sans être ivres

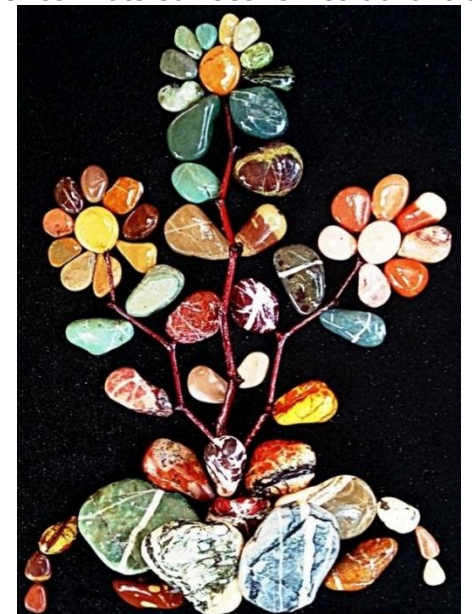
La poésie a pour nom sacré la vie  
Tous les poèmes que nos peaux aiment

Anonymes rossignols qui s'aiment  
Humains nus sont les mêmes

Qui chantent pour chanter  
Aiment pour aimer

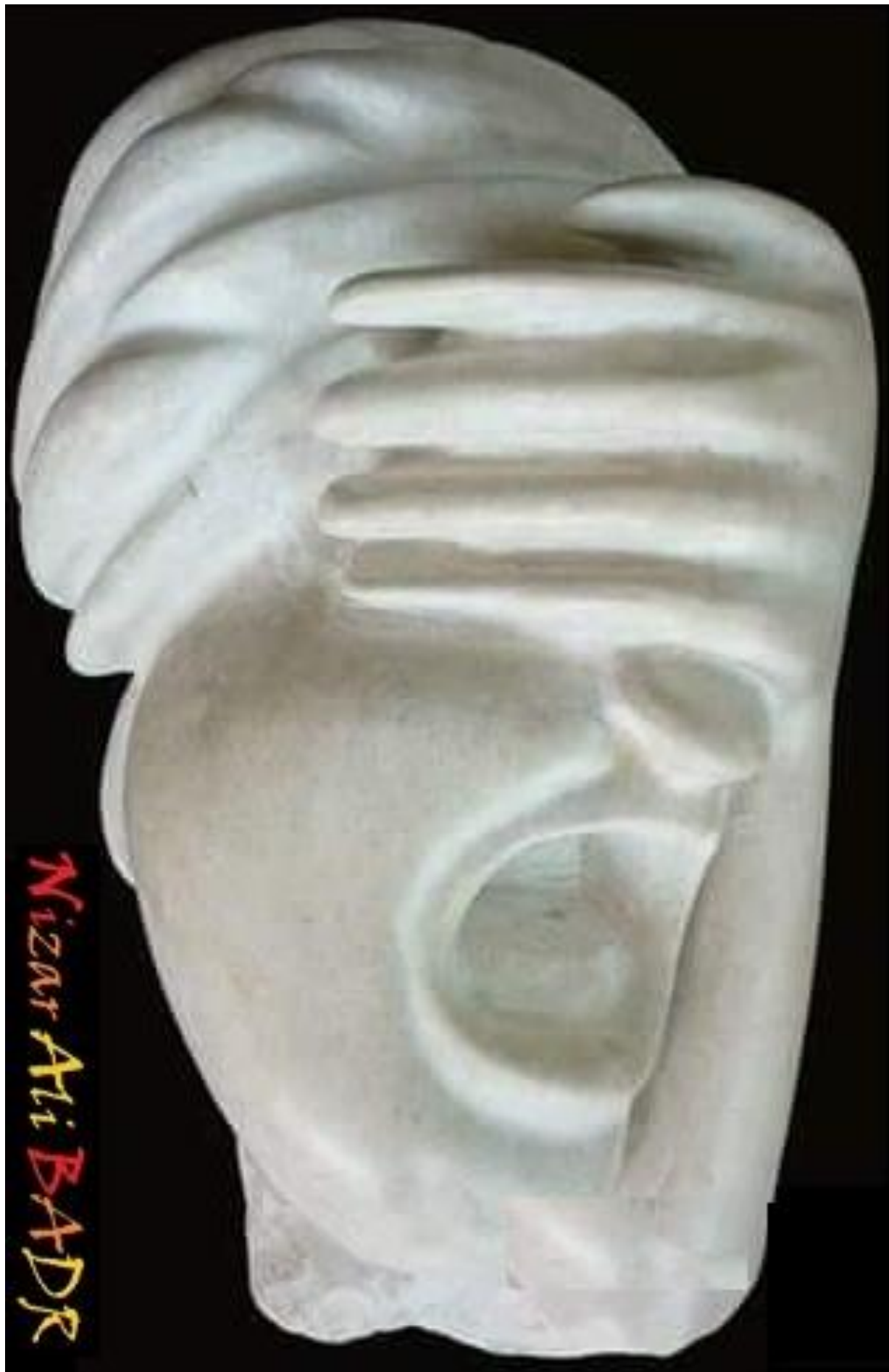
Nous n'avons de la mer qu'un vaste  
encrier

Tous les mots sur ses lèvres auront crié



*"Nous sommes poètes pour l'aventure  
de naître, de vivre et de mourir. L'art  
de vivre est l'art d'être humain"*





## HUMANITÉ ZÉRO

Où sommes-nous, nous les humains,  
nous sommes là  
La terre d'accueil nous est refusée  
Par les armées de dieu

Nous, les hommes, nous tournons  
autour d'elle  
Notre terre promise; notre pays  
On l'emporte à dos d'exil

Toi, la femme, quel est ton nom  
Que portes-tu dans ton sein  
Un cœur ou une arme

Où sommes-nous, nous les humains,  
nous sommes là.

Nous quêtons ce qui nous revient  
Ce que nous laisse la force

Nous, les gars, amis du monde  
Nos pays en haillons  
Cousus dans des linceuls

Et la femme, n'est pas la femme d'un  
seul

Bien commun sur les seuils  
Les enfants de son ventre

Où sommes-nous, nous les humains,  
nous sommes là.

Oui nous sommes, comment humains  
Tels des dieux ou bêtes de somme

Enfants naïfs, oiseaux de proies  
Ange ou démons  
De quelques parents

Où l'animal vit sans penser  
Adroit au jeu et à la chasse  
Sage dormant ou vil soldat

Où sommes-nous, nous les humains,  
nous sommes là.

L'homme plus la femme plus l'enfant  
Humanité

À chaque apogée nous plantons un  
arbre

Nous nommons un astre de victoire  
Pour traîner derrière des contes

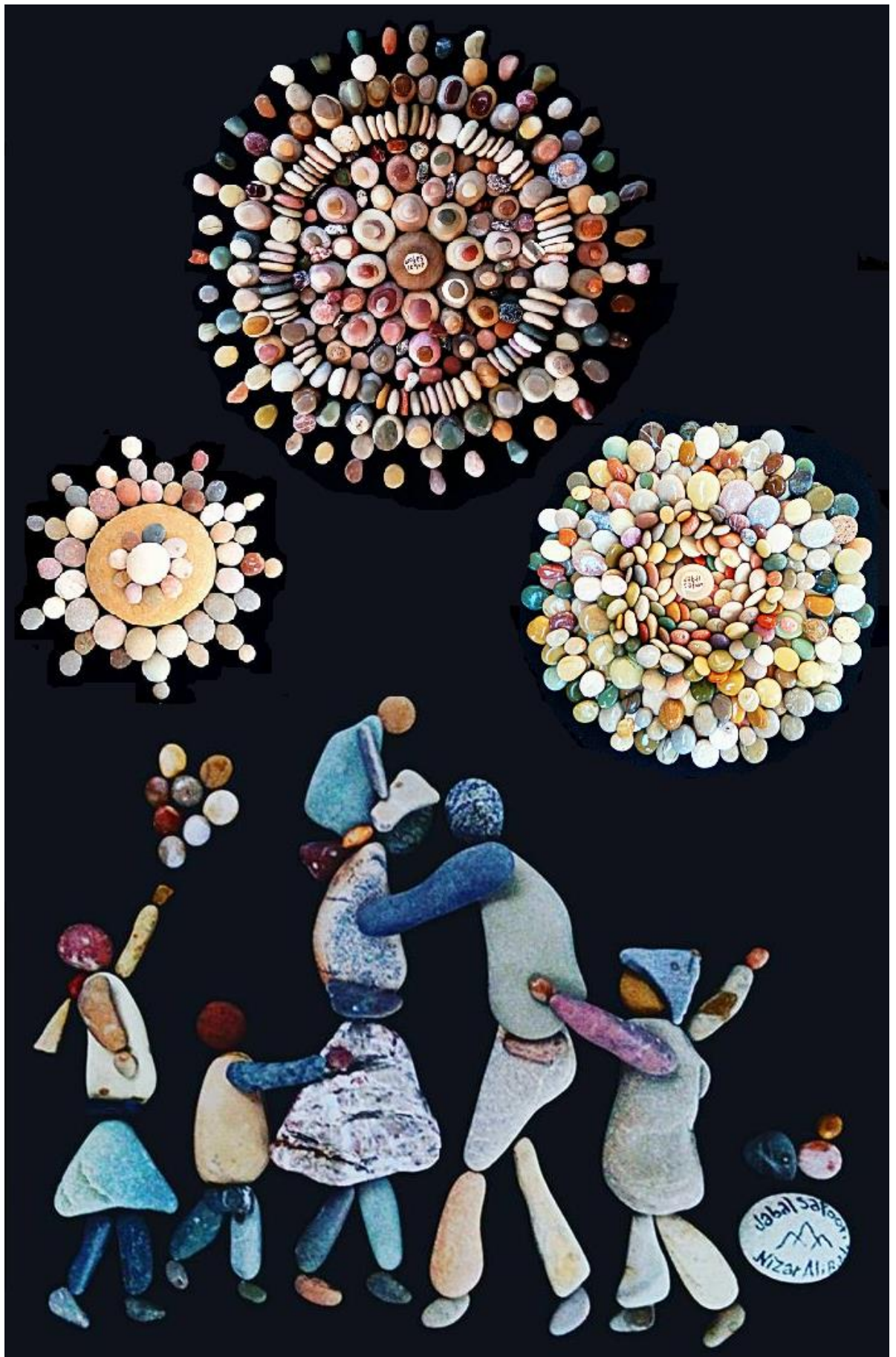
Héros du jour victime du soir  
Vient le jour où toute noire  
Sans lumière la vie laisse choir

Où sommes-nous, nous les humains,  
nous sommes là.

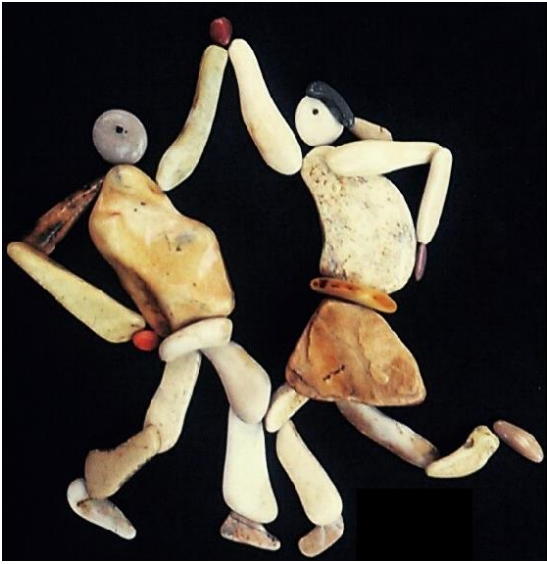
L'homme plus la femme plus l'enfant  
Humanité

## L'AMOUREUX DE LA VIE

Je ne connais que l'éternité en passant.  
Le temps existe seulement pour les comptables.  
Le temps n'est pas. Le temps n'a rien.  
L'amoureux a tout, plus l'éternité.  
Le temps marque des arrêts et des départs.  
Les hiers et les demains.  
L'amoureux est au présent.  
L'absence de temps est le moment offert  
qui passe et qui permet l'éternité du don.  
L'amoureux offre et reçoit la vie éternelle  
tandis que le comptable souffre et déçoit l'éternité.  
L'amoureux donne.  
Le comptable vend.  
L'amoureux n'attend pas, il vit.  
Le comptable crédite et existe.  
L'amoureux courageux et le comptable peureux.  
Les pendules jouent la musique mécanique des automates.  
Le cœur bat au rythme du passant chemin faisant.  
La peur n'effraye pas le courageux mais le temps excite les peureux.  
La vie passe sans compter et la mort a le droit de vivre.  
Quand on est quelqu'un  
on est un figurant mort  
et quand on a quelque-chose  
on joue un jeu truqué.  
Être soi-même  
et ne posséder que la vie,  
voilà l'humain accompli.  
Nous nommons le temps responsable de nos actes  
parce que le temps c'est nous.  
L'amoureux de la vie se fiche du temps.







## LE SANG N'A PAS DE COULEUR

S'aimer est le poème, le chant des chants.  
 Et le poème c'est l'aventure de notre amour.  
 Et notre amour est le pays à défricher.  
 Et la friche c'est les mots qu'on a tracés.  
 Et puis mon poème a plus d'horizons qu'une fade citation. Mon poème fait aussi entendre ma musique.  
 Mon émotion devant le monde est partagée.  
 Tu aimes si tu t'aimes comme je m'aime.  
 Veille le rêve qui s'accomplit.  
 Je suis fait comme lui.  
 Tu joues dans la même harmonie cela m'égaie.  
 Tu laisses voir pour ceux qui aiment ton grand cœur.  
 Tu as des talents que tu n'exposes pas à n'importe qui.  
 Tu te preserves et tu as raison.  
 Tu as le sens du beau.  
 Tu sais sans savoir parce que tu es instruit(e) du cœur.  
 Tu ignores l'ennui des académies.  
 Troubadour trouveur et chantre enchanteur, merci pour ton écoute et ton avis.  
 Ils savent que mon cœur est pris et ils me posent des questions.

Ils disent non à l'amour  
 Ils n'ont plus jamais de jour  
 Ils accusent la beauté  
 La nuit les a condamnés  
 \*\*\*  
 Si tu dis non à l'amour  
 Tu seras privé de jours  
 Si tu salies la beauté  
 La nuit te sera fermée  
 \*\*\*  
 Si j'ai dit oui à l'amour  
 Je suis sûr de tous mes jours  
 La muse à mes côtés  
 Chante mon éternité  
 \*\*\*  
 Nous disons oui à l'amour  
 Nous les poèmes du jour  
 Ignorons la peur d'aimer  
 La nuit le jour passionnés  
 \*\*\*  
 Y aura jamais toujours  
 Y aura toujours jamais  
 Y aura toujours l'amour  
 L'amour  
 \*\*\*  
 Comme le pain l'amour  
 Égaie le troubadour  
 Le poème du jour  
 Tout chaud sorti du four  
 \*\*\*

Ils voulaient l'amour  
 Ils ont eu du sexe  
 Ils cherchaient l'argent  
 Ils ont trouvé la mort  
 Ils désiraient le pouvoir  
 Ils sont restés impuissants  
 Ils fuyaient la solitude  
 Ils se sont perdus  
 Ils voulaient posséder  
 Ils n'ont plus rien



## FÉLICITÉ

La vie adulte c'est comme l'école à l'heure de la récréation, tout le monde est là comme il sera plus tard sauf que les jouets sont plus chers et plus dangereux mais il y a la même proportion de tarés analphabètes qui anonnent comme des bêtes ce que dit l'école et qui s'écrase aux ordres des maîtres et la petite élite des premiers de classe exerce déjà sa langue marron pour louer les saints patrons et les dieux autorisés tandis que le troupeau a pour la moitié peur de tout et pour l'autre collabore. Les traditions familiales ont transmis la misère sexuelle et la frustration des désirs refoulés par les règlements et les anathèmes.

Tu pètes la gueule au plus musclé des écervelés et pis t'exploite la mémoire servile des bien notés tandis que les manants portent ton cartable et que les capons font les poches et toi tu ramasses sans te baisser tu exploites les riches et fais travailler les pauvres ce qui te fait au bout de tes comptes une vie sans compromis et te voilà toujours en vacances et parfois tu prends quelques congés pour t'amuser avec tous ces drôles qui tournent en rond sur la planète et tu te sers à l'aise dans leur pactole pis tu profites de leurs femelles pour les fariboles et même tu peux t'amuser à te reproduire sans laisser d'adresse qu'avec un bon coup de rein.

La vie d'adulte c'est aussi un grand théâtre où tu t'amuses à faire la mise en scène en jouant tous les rôles qui te plaisent et t'as le privilège d'être aussi auteur des fameuses répliques des uns et des autres partenaires de ton jeu machiavélique que tu graves dans ton encyclique adressée à tes amis pour les faire rigoler et jamais tu ne connais l'ennui car ta paresse naturelle est récompensée par plein d'occupations heureuses qui te fournissent les souvenirs que tu égrènes au temps de ta solitude quand tu jouis de faire tourner le monde pour l'agrément de ta seule compagnie que tu affectionnes plus particulièrement et qui est d'une vraie fidélité.

Pierre Marcel Montmory Éditeur



## LA FIN

La prison du monde retient le poète  
Il a sa ration jamais il ne vous quête  
Son vers libre qu'il lève à la fenêtre  
C'est sa prose enchantée qu'il livre aux  
nues

Ainsi j'aurais parlé après tous mes  
malheurs

Je revins à moi la vision chargée de  
lueurs  
Mes anges gardiens débiles étaient des  
docteurs  
Qui signent de leur plume les arrêts du  
cœur

Je fus remis sur mes pieds la langue  
coupée  
Des agents culturels m'auront administré  
Je suis dans un formulaire x consigné  
Les sens engourdis le permis de circuler

Je vais avec la liberté bien policée  
Pointer aux horloges des marginalisés  
Les délateurs sont chargés de nous  
surveiller  
Peuple aime juger et châtier l'étranger  
Les travailleurs ont construit les murs  
jusqu'au ciel  
Les armées de pauvres protègent le réel  
Les propriétaires actionnaires du fiel  
Des artistes fabriquent des gros décibels  
Le peuple rendu sourd ne fait jamais  
l'amour  
Le peuple vil ignore la beauté des jours  
Les gens ont perdu la parole dans des  
tours  
Les gens ont enfermé la science pour  
toujours

Me voici mutin fabriquant mon miracle  
Je renais chaque jour dans cet habitacle  
Soleil éclaire pour mes yeux le spectacle  
Je livrerai aux nues ma prose ingénue

La prison du monde retient le poète  
Il a sa ration jamais il ne vous quête  
Son vers libre qu'il lève à la fenêtre  
Son contentement d'avoir la vie et d'être

## Mon enfant,

*(Lettre inspirée par Greta Thunberg)*

*Je peux t'appeler mon enfant  
car les enfants de la Terre sont  
tous un peu mes enfants.*

*Tu as raison, mon enfant, les  
gens sont des salauds.*

*Les gens savent tous la vérité  
mais ils gardent la tête dans le  
sable et préfèrent la haine et la  
destruction car ils ne s'aiment pas  
eux-mêmes.*

*Les gens laissent dire et  
laissent faire.*

*Les gens, en général, adorent  
l'autorité, et ils sont prêts à payer  
pour voir leur propre disparition  
dans la déchéance plutôt  
morbide.*

*Les gens, en général, je les  
déteste comme tu les détestes.  
Ils ne méritent pas de vivre. Ils  
ont détruit notre seul paradis  
possible.*

*Les gens volent à la vie avec  
les voyous qui les mènent.*

*Les gens construisent les murs  
et les armes.*

*Les gens détestent les enfants,  
Les gens prennent les enfants  
pour des idiots. Mais les enfants  
comprennent tout, Les enfants  
n'ont pas les mots mais ils  
sentent naturellement.*

*Les enfants sont des petites  
personnes que l'on néglige  
comme les adultes se négligent  
eux-mêmes - en renonçant à leur  
propre enfance, ils abandonnent  
leurs rêves et leurs enfants.*

*Les gens ont peur de naître, de  
vivre, de mourir !*

*Les gens préfèrent croire plutôt  
que savoir.*

*Les gens adulent les stars de la  
finance, les artistes vendus et à  
vendre; les gens chassent du  
regard les poètes rêveurs, les  
gens ne veulent pas être savants  
de leur propre cœur - alors les  
gens repoussent l'enfant qui sait  
lire dans leurs yeux;*



*les gens rejettent l'enfant qui sent  
leur cœur de pierre : parce que les  
adultes se moquent des savants  
poètes et des enfants qui  
apprennent chaque jour, pour  
grandir, toujours.*

*Les gens préfèrent espérer plutôt  
que vouloir. Les gens enferment la  
jeunesse dans des placards, sous  
des numéros, dans des uniformes.*

*Enfant, si riche de talent et de  
merveilles, inouïe, tu nous parles  
que de l'Amour, le vrai,  
inaccessible aux préjugés, réservé  
aux amoureux de la vie, dignes de  
l'amitié de tous les humains.*

*Les gens, en général, sont  
négatifs, sont des bons à pas  
grand-chose, ils ne s'aiment pas et  
donc ne sont point aimables - alors  
ils grincent et détestent ceux qui  
jouissent de vivre.*

*Pierre Marcel MONTMORNY*



# LE TERRORISME A DÉTRUIT LA SYRIE



*compositions de pierres du mont Safoon en Syrie par le sculpteur Nizar Ali BADR*



## VOYAGEUR UNIVERSEL

Et je renais, étonné et curieux des dons prodigués par la providence; amoureux de la vie, joyeux sans possession :

moi-même!

Ô, paradis ! Source terrienne !

L'enfer sur tes rives !

Ô, paradis ! Berceau de la vie !

Les bras des muses bercent mon génie comme un enfant !

Le ciel est ouvert ! Je peux mourir pour renaître comme je le veux !

Je suis libre d'aller !

Découvre ma route, elle a le visage de la mer !

Les poissons dans l'eau ne sont pas résignés.

Marche sur le pont des navires !

Tu entendras des promesses de jeux aux règles infinies.

Tu seras enfant de tes enfants !

Ils sont tous ici à téter à la mamelle des muses.

Si la mer a du génie c'est que l'éternité lui a donné le temps pour y penser !

Regarde ! Tu es bien chaussé pour la grande marche, paré pour la grande farandole aux angelots et costumé pour un défilé de bonhommes !

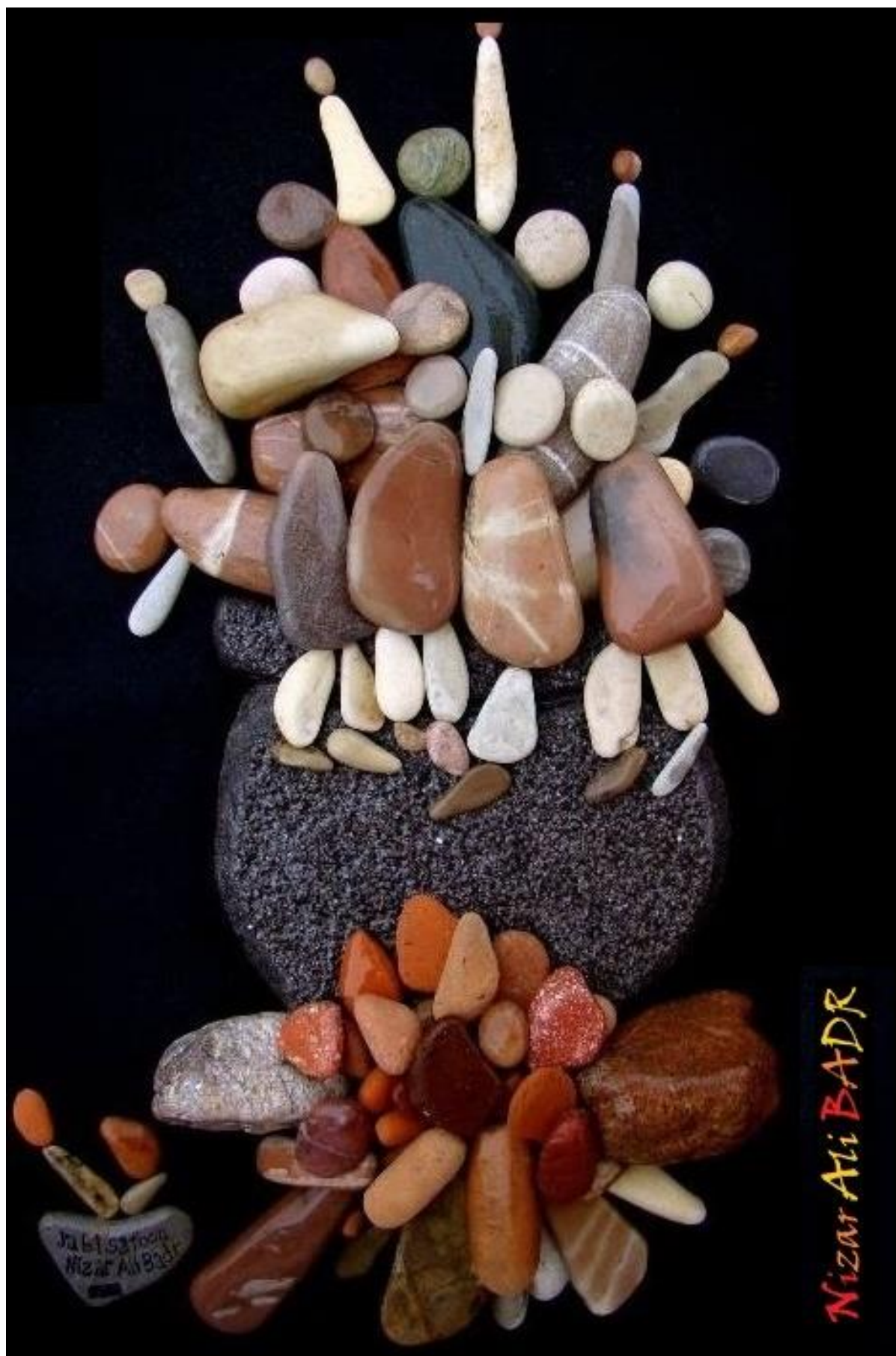
Quel plaisir de mourir quand on peut renaître à l'infini ! Laisser un souvenir pieux dans le cœur des amis qui t'ont nommé : capitaine !

Te voici rembarqué pour une autre fredaine, endimanché au bras des éternités en fleurs.

Que du bonheur, quand le malheur te frôle - car si l'enfer est court, le purgatoire est long !

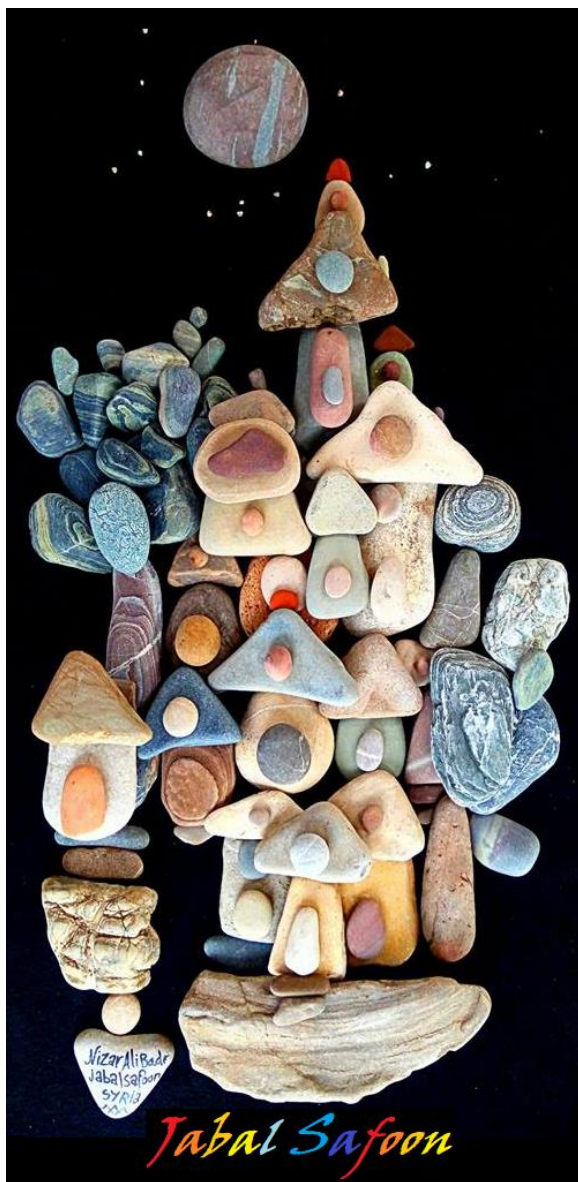
C'est la saison où tu veux éclore pour mûrir la récolte de tes fruits, et passer l'hiver au bord du feu des étoiles.

Avec ta moitié aimante, amant, voyage !



Nizam Ali BADR





### LA POÉSIE NE S'ENSEIGNE PAS

Les professeurs de poésie  
sont des escrocs

Qui prennent la vie et  
volent aux poètes

Trompent et prennent le  
faux pour du beau

Car sans talent les  
professeurs font la quête

Le poète est là où on ne  
l'attend pas

Vous ouvrez la porte il est  
là sur le pas

Le poète surprend à tout  
moment

Son poème n'est pas ce  
qu'on entend

J'enseigne là ce que je ne  
connais point

Le vrai du vrai est bien trop  
malin

Qu'on ne peut l'obliger à  
parler

Il opère comme un silencier

La musique c'est la musique

La musique c'est assez

Pour faire rimer le silence

Et faire parler ce qu'on pense

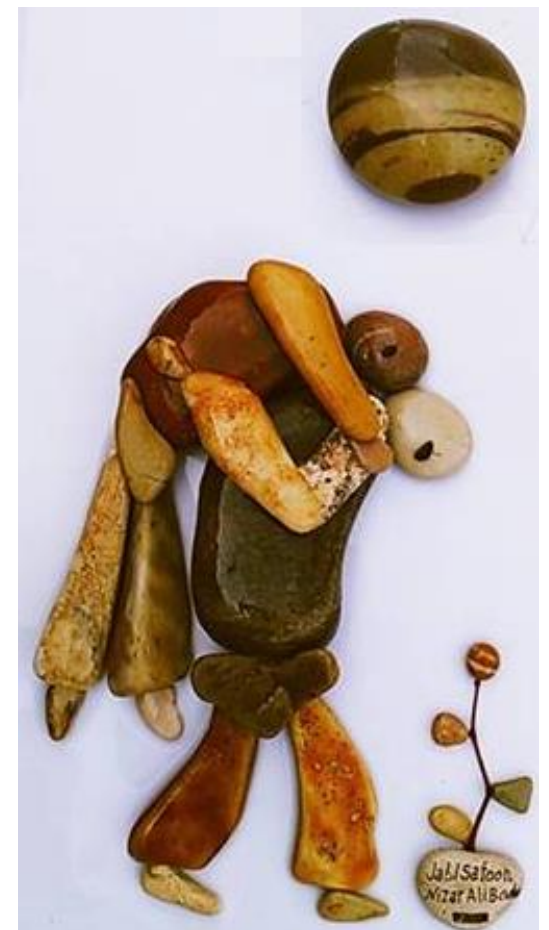
La poésie ne s'enseigne pas

La vie ne s'explique pas

**Pieds nus dans l'aube**  
froide, pieds nus fuyant le  
dernier crépuscule flambant  
chaque horizon depuis je ne  
sais combien de marches.  
Pieds nus, la peau à vif chargé  
de sel, je quémande de l'eau,  
aux arrêts par la soif. Et mon  
rêve diminue quand mes  
muscles sont brûlés par la  
faim. Le Soleil ne fait rien, ni  
les Étoiles ! Pieds nus dans le  
vent de poussière, je  
m'écroule sur mon ombre.  
Une dernière fois mes  
paupières ouvertes, sur les  
éclats dans l'obscurité. J'ai  
perdu mes pieds nus mais pas  
mon amour de toi. Je pleure  
de honte sur ton épaule. Ta  
main, juste ta main me fait un

dernier bien avant mes  
adieux.

Et tu pleures. Tu pleures  
sans les larmes. Les larmes  
qui ont noyé ton amour. Et tu  
pleures, mais dans ton cœur.  
Le sang vif de ta joie danse.  
Danse et tu pleures ! Le rire  
te rattrapera si tu ne veux pas  
sombrier, tu cesseras tes  
pleurs. Et ton amour sera  
moqueur parce que ton cœur  
chantera comme un oiseau de  
joie. Tu reprends ta marche,  
le corps plein de ton  
contentement. Tu sers les  
dents sur ta rage. Ta faim  
recule. Redresse la tête et  
vois. Le jour se lève. Tu es en  
route.



## LE PARFUM DE L'AMOUR

Exilés sur la planète Terre  
Isolés dans les prisons des nations  
Entre les quatre murs des croyances  
Humain le beau pays dans l'Univers

Fais ta part et vis pour tous contre  
tous

La vie sans raison te donne le choix  
D'être libre et d'avoir tout déjà  
Anonyme et né riche pour vivre

Ton premier ami c'est toi compagnon  
Regarde dans le reflet de mes yeux  
Je t'offre ma vue pour tes dons  
généreux  
Le peu que tu as ou le tout me va

Pense je t'aime déjà plus que moi  
Si tu as la haine ce n'est pas toi  
Ce sont d'autres qui t'ont mis hors  
de toi  
Tiens mon amitié est égalité

Il n'y a pas d'étrangers sur Terre  
Seulement des pas vus pauvres  
oubliés  
Qui n'ont pas de place sur les  
marchés  
La police les tient pour condamnés

La misère nous tient emprisonnés  
Notre faute est d'être nés riches  
Sans envie jalousie ou ambition  
Nous sommes la honte des  
soumissions

Les nations nous chassent où qu'on  
aille  
Les idées nous interdisent partout  
Les juges les châtements les crachats  
Rien n'arrête notre émigration

Les terres mers ciels et vents sont à  
nous  
Les murs ruinés tombent  
naturellement  
Les roses et leurs épines chantant  
Dans nos sentiers le parfum de  
l'amour



## ULYSSE à PÉNÉLOPE

Je cultive ma paresse curieuse  
entre terre et ciel. Le drapeau de  
ma peau flotte dans le vent. Et la  
pluie monotone m'abreuve de son  
chant. Quand ce n'est pas les  
rayons stridents du Soleil où les  
ombres geignant de la Lune, le  
chemin va par là où me mènent  
mes pas reniflant la route. Et je  
cherche le nez dans l'air des  
fumées hospitalières, évite les  
chiens aux aboiements crevés et  
les serpents déviants les routes.

J'ai quitté le ventre de la mer,  
chassé par les dragons de  
l'atmosphère pour chercher un  
autre refuge à ma faim, une étape  
dans mon exil obligé, chargé d'un  
compagnon au cœur lourd mais au  
cerveau léger. Ce compagnon qui  
me sert mes habitudes;  
compagnon qui partage l'incertaine  
vision de l'avant et de l'après.  
Quand je me tais pour ne plus  
entendre ce compagnon attachant,  
je compte sur l'espérance familière  
qui comblera mon ennui.

Je vais au remède mais pas  
sans l'aide d'un ami plus que  
parfait et que j'aime déjà plus que  
moi. Qui me soignera de cette  
santé sacrifiée à la joie quand la  
peine dans mes souliers n'entre  
pas, qui, d'un pas léger me tirera  
par le bout des doigts pour le  
grand saut au-dessus des ombres  
du vertige? Une des muses aux  
neuf vies m'emportera loin de ce  
compagnon de combat pour une  
paix chargée d'appâts et de bijoux  
qui me régaleront jusqu'à l'ultime.  
Et alors seulement après l'amère  
défaite, je me souviendrai de ce  
compagnon d'équipage pour  
renaître matelot aux yeux de ta  
fenêtre. Mon bateau entrera dans  
ton port et quand je baisserai mes  
voiles, tu relèveras le tien.

*Pierre Marcel MONTMORY* *trouveur*

*(Évidemment ce texte cache son secret, c'est une métaphore composée d'une paraphrase et destiné à ceux qui sont dignes de recevoir le secret parce qu'ils sont les fins lecteurs de l'Humanité. Ici, je ne pouvais parler dans le langage du commun car il est des vérités en mouvement qu'on ne peut exposer ni à tout venant, ni au sentiment des foules. La confusion malade des esprits grossiers est toujours prête à détruire ce qu'elle ne comprend pas, par la simple raison que sa raison de masse est la violence comme état sous-jacent son apparente paix. Nous écrivons nos meilleures œuvres pendant les trêves et conjuguons nos verbes pour échapper à la menace permanente de la sédition - contre l'art ou la science, du premier imbécile nommé censeur. Quant au vulgaire littérateur spécialiste de justice inquisitrice et rédhitoire, il trouverait là les moyens pour extorquer des preuves à l'improbable et recommander le châtement exemplaire contre l'auteur de ces mots maladroits qui confondent les poètes déserteurs dans leur irrévérence devant les mausolées des académies et les uniformes).*



**Un romantique** est un amoureux de la vie, un révolté permanent, rebelle total, qui reste-lui-même, et va le cœur en paix, n'obéissant à personne, ne commandant personne, qui prend la liberté d'être libre, égal avec ses amis, fraternel avec tout ce qui vit, sur la Terre le plus beau pays dans l'Univers. Un romantique jouit de vivre, il est donc comblé et peut prendre tout ce qui se trouve à sa portée. Un romantique fait d'abord ce qu'il doit faire comme il peut puis il obtient ce qu'il veut, dans l'ordre naturel de la vie. L'envie et le confort sont des ennemis qui brisent l'élan vital du romantique.



## LE VEILLEUR DE NUIT

La braise du jour ronfle sous la cendre. Le veilleur de nuit, scrute les ténèbres encombrées. Les froissements du vent contre son corps le poussent à marcher. Il fait quelques pas sur la ligne de crête. Il s'arrête au point où l'air s'immobilise pour laisser passer la rumeur profonde du bourdon de veille.

La nuit n'est pas faite pour dormir. Le veilleur bat son briquet. Dans un cric de pierre sèche jaillit une flamme éphémère. Il aspire une longue bouffée et souffle doucement la fumée invisible qui lui pique les yeux et le nez. Un frisson le fait trembler. Il avance à petits pas, sur le sol inconstant comme l'eau.

Il craint de trébucher. Le ciel n'a pas allumé ses lanternes. L'obscurité épaissie et l'air inerte, l'oppressent. Il tire sur la braise de sa cigarette comme pour se dégager de l'emprise. Un cri pointu aiguise sa lame de faux contre les atomes de la nuit. L'homme dirige ses pensées vers ses compagnons qui dorment.

Le veilleur de nuit passe entre les corps flottants en plein sommeil sur le sol. Il s'assoie près du feu couvant et jette une poignée de bois que la flamme dévore en léchant. Des étincelles d'étoiles crépitent et claquent leurs petits fouets. Le veilleur roule sa cigarette. La relève viendra au petit du jour.

Au grand de la nuit, ses pensées vont et viennent, d'amont en aval, suivant les ondulations du pays noirci. Un pays comme après un incendie. C'est la nuit. La nuit occupée par les pensées de la veille. La nuit barricadée sur la rue du jour. Ses compagnons dorment les poings serrés.

Quant à lui il tient ses mains au-dessus du feu et regarde les flammes à travers ses doigts. Ça fait combien de nuits qu'il veille ? Combien d'années à ne pas dormir parce qu'il faut bien quelqu'un pour garder la trêve. Avant le jour hostile, la lutte pour vivre en pleine lumière, avec les morts de l'aube et les morts du crépuscule.

Son nom, un nom millénaire. Alors, depuis tout ce temps, veille-t-il ou bien est-il somnambule ? Et, s'il dort toutes ses journées, on peut dire qu'il ne vit que les nuits. Nuit après nuit, entre ses doigts, le feu des hommes est un rayon de soleil resté allumé. Le veilleur de nuit boit son café avec un croissant de lune.

## LE JOUR

*Ma chère Esther :*

Le jour, parce que  
ça ne pouvait se passer que  
le jour.

La nuit, on ne voyait pas  
les étoiles.

La nuit était tellement  
épaisse que  
les rayons laser les plus puissants  
n'arrivaient pas à la percer.

Le jour s'était levé d'un coup  
de poing.

Les draps noirs épais de la nuit  
volaient dans l'éclat d'une lame.

Une lame dans la main de  
ce jour lumineux

Où les cieux étaient  
transparents et n'avaient  
plus de nuages.

Il n'y avait plus de combat entre  
l'ombre et la lumière.

C'était le jour ou la nuit,  
sans intermédiaire,  
sans aurores ni crépuscules,

Sans passage obligé par  
la compassion que  
le couperet abrupte et  
décisif d'une machine à tuer;  
et cela claquait comme  
la porte d'un four.

Il faisait nuit ou  
il faisait jour.

*Mardochée*



La preuve est qu'après la fameuse Résistance, à la glorieuse Libération, les gens ont rendu les armes et se sont pliés avec le drapeau - qui leur avait servi de linceul, pour se ranger aux ordres de : « travail, famille, patrie ».

Les Sauveurs du Capital, après avoir joui de leur monstre créé par eux : le nazisme (Aujourd'hui ils l'appellent : terrorisme) ces démocrates ont pu bâtir la société de consommation. Dans la nouvelle forme de fascisme avec comme « führer » le dieu Argent, les associations, les syndicats, ont fait la promotion du progrès miracle avec son corollaire de poisons de la vie :

pétrole, électricité, nucléaire, chimie, et des armes. Et tout cela grâce à la collaboration de travailleurs consentants.

La démocratie républicaine consistait en en triptyque : De Droite pour les riches, De Gauche pour les pauvres et De Gaulle pour tous. Seuls, quelques poètes savants et quelques savants poètes, seuls, très seuls, sur la touche, rabroués ou récupérés par les élites autoproclamées, seuls, les gens qui prenaient la liberté d'être libres, seuls et solitaires contre le nombre démocratique, seuls ceux que nous ne voyons ni n'entendons plus parlent d'amour, de beauté, d'amitié dans l'égalité des amis, de la liberté d'être libre, de la fraternité avec le vivant.

## EN ROUTE !

*Humain n'a qu'une main pour frapper.*

Ils se faisaient la guerre entre eux et le vainqueur prenait les vaincus en esclavage, puis ils oubliaient leurs compromis dans le confort de leurs civilisations, et les maîtres décidaient qui était le méchant pour que toute la force des lâches déverse sa faiblesse par le bras du bourreau tandis que les seigneurs buvaient le sang des trêves et que les manants recousaient leurs haillons en rebâtissant les ruines des tombeaux.

Le rossignol sauvait ses plumes et volait entre les clôtures des cultures en adressant au humains libidineux un chant désinvolte de moqueries plus rosses que celles des perroquets domestiqués par les capitaines des fléaux; et les muses affriolantes inaccessibles aux gouvernés dansaient entre les pensées lascives des vagabonds qui n'avaient ni nom ni terre ni ciel car si la nuit passait entre les jours nombreux et pour obéir, le nôtre des génies, le savant poète bâtissait les rêves et l'amant ne cessait de naître pour vivre encore et vaincre la mort.



Humain n'a qu'une main pour aimer.

Ils sortaient des eaux de la conscience cosmique et ils flottaient dans la Voie Lactée et ils caressaient leur peau comme l'étoffe solitaire d'un drapeau et la mer les poussait vers les rivages où des visages inconnus les scrutaient à la loupe pour emmener ceux qui courbaient la nuque devant la vie et qui étaient identiques comme les lames des sabres par lesquels des héros brisaient les chairs des victimes et tout cela réjouissait l'artiste qui peignait le tableau dans le confort et l'insouciance des courtisans blasés qui s'attablaient au billot des bouchers serviteurs tranchant les cœurs qui pendaient aux boyaux des bijoux reproducteurs des femelles insensibles qui ouvraient leurs cuisses et des mâles qui les gratifiaient du mépris pour l'indicible quand l'ennemi de cette bourgeoisie nourrie de pillage n'avait pour défenseurs que les armées de misérables qui se comptaient comme les étoiles dans le ciel ravagé par la volonté de ne point voir ni savoir ce qu'en vérité ils étaient et le seul humain qui était absent de ces logorrhées verbales et de ces joutes éjaculatoires était l'étranger surprenant des diables dans l'égout des fossés et sur ces visions d'apocalypse l'étrange visiteur rétrécissait sa longue vue pour héler les voiles en criant à ses compagnons des paroles que personne ne pouvaient transcrire car elles appartenaient au mystère qui faisait tanguer son navire vers une île inconnue et si lointaine qu'on la sentait proche d'avoir déjà fait le tour du monde pour embrasser sur le seuil des tempêtes cet étrange étranger qui restait humain.

Pierre Marcel MONTMORY trouveur



Nizar Ali BADR sculpteur



## UN SOIR D'ÉTÉ

L'herbe pousse sur les balcons  
Le sable envahit la ville  
Partout la main  
Signe son destin

Paresse de volonté

Tue le courage

Flétrit les cœurs

Police les mœurs

Liberté en pierre

Égalité de la mort

Fraternité des fous

Quelque part je meurs

Où finit mon amour

Fortune des jours

Je suis pourtant fidèle

À la voix de mes muses

Qu'en sortant de mon sommeil

Chante la joie

Suis-je plus qu'un humain

M'oublierai-je pour être

Plus que toi et moins que la loi

Posséder tout et rien à la fois

J'ai fait mes bagages et remis mes  
loques

J'ai posé des pierres et vendu des  
breloques

À la fin du voyage d'un grabat à  
l'autre

Je ne me suis même pas écouté  
apôtre

J'aurai du croire les étoiles

Et rester où j'étais

À attendre mon tour

Comme dans l'amour

J'avais mon droit

Aveugle par peur

J'ai raté mon devoir

Mort avant l'heure

Déçu dès l'aube

Sans parents pour être

Allais-je pour naître

Inventer mon nom

Oui, j'ai dit oui au soir

Et j'ai commencé à voir

Ce qui m'était réservé

À chaque instant aimé

*Nizar Ali Badr alias Jabal Safoon compositions de pierres de Syrie*



assemblage [www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)



## POÈMES EN FLEURS

*Ce ne sont pas des fleurs qui ont inspiré des poèmes,*

*ce sont des poèmes qui ont fleuri.*

*La vie inspire les fleurs et les poèmes.*

*Les poèmes posés sur les fleurs les étouffent.*

*Le poète se réserve la musique.*

*Dire bien est mieux que mal chanter.*

*L'écrivain fait un bruit de chantier.*

*Le poète fabrique avec son génie sachant tout, et sa muse qui le charme est ignorante.*

*Le poète travaille avec nous tous.*

*L'écriture est un métier à tisser les fils de la vie.*

**.1.**

La rose rouge pleure  
À cause des blessures  
Causées par ses épines

Quand sonnera mon heure  
Je prendrai les mesures  
Ô ma chère débine

La joie toujours dans mon cœur  
J'enlèverai mes chaussures  
Et baisera ma copine

**.2.**

La marguerite blanche  
Étale ses pétales  
Pour provoquer mon amour

Roule tes rondes hanches  
Mieux que ma sœur natale  
Tiens mon bras à mes bons jours

Chérie sur qui je penche  
Pour baiser ta joue pale  
Je suis prêt à tous les tours

**.3.**

Joli jaune bouton d'or  
Fais-moi rire encore  
De tes guilys de tes ors

Ta bouche toute beurrée  
M'embrasse à pas feutrés  
Langue salive à jouer

Bouquet de bonheur le jour  
La nuit bleue tu t'endors pour  
Réveiller mes chagrins lourds

**.4.**

Les clochettes du tendre  
Le pissenlit du printemps  
Pire amer au mauvais temps  
Tous mes rendez-vous ratés  
Goûtent les herbes salées  
Le désespoir emmêlé  
Si tu voulais bien de moi  
Tu m'inviterais chez toi  
L'éternité serait loi

**.5.**

Parfum de la violette  
Envoûte les toilettes  
Des belles des coquettes  
Tu me tournes la tête  
Tu ries sous ta voilette  
Tu provoques ma quête  
Mais quand finit la fête  
Je suis devenu bête  
Pour manger tes recettes

**.6.**

Ciel bleu léger d'un souci  
Tout mon ennui réuni  
Pas de nuage rien n'est dit  
La pluie volage revient  
Comme le temps des chagrins  
Et les pleurs de ma catin  
Si vous passer par là-bas  
Au village des Trépas  
Ma mie aimée n'y sera

**.7.**

Le rouge de ta robe  
Le feu qui se dérobe  
Le désordre d'une aube  
Le vent chante et rime  
Le cœur de la famine  
La foi haute des cimes  
Les enfants coquelicots  
Se réveillent sans manteau  
Entre leurs dents un couteau

**.8.**

J'ai pleuré sans les larmes  
Drap de ma peau en armes  
Soldat de peu en charmes

J'ai laissé las mes pieds nus  
Abandonné mes mains drues  
Sans travail qui m'aurait cru  
Le bleuet des métallos  
À la sortie des cachots  
Blêmisaient les drapeaux

**.9.**

Moins sauvage que l'humain  
Il borde les chants marins  
En équipages sereins  
Il est l'hôte vagabond  
Des apôtres et du don  
Des alizés du pardon

Toujours jeune sans jeûner  
Il travaille sans fatiguer  
Le genêt des libertés

**.10.**

Il inspire les oiseaux  
Graines de poèmes beaux  
Nourriture des ciels hauts  
Les piafs s'y piquent le bec  
Le troubadour l'aime sec  
Le vin chantant au rebec  
Le chardonneret connaît  
La saine paresse l'ivraie  
Chardon de l'âne le vrai

**.11.**

Les hautes solitudes  
À hauteur de poète  
Le pays des grands pays  
Très près des multitudes  
Étoile de l'Éden fête  
L'éternel entend les cris  
Édelweiss dans les pages  
Du livre des requêtes  
Étudie toute sa vie

**.12.**

Chrysanthèmes de la mort  
Ne font pas pleurer les morts  
Vivants ont le mauvais sort  
Vous ne voulez pas aller  
Car revenir c'est risqué  
L'avenir vous connaissez  
Des poèmes tout en fleurs  
Un panier de fruits du cœur  
Une brassée d'amis en pleurs

**.13.**

Un bouquet de mes pensées  
Comme un feu de paille  
Dans une nuit emmurée  
L'éclat des voix étouffées  
Où voulez-vous qu'on aille  
Quand est un déporté  
Le vent ne peut se mêler  
Pour faire voler la caille  
La cage est trop dorée

**.14.**

Mon cœur n'est plus visité  
L'abeille ne mielle plus  
Mes jours de résignation  
Dans ma poche un épi  
De lavande parfume  
Mon infortune passion  
La paix serait-elle répit  
Dans la guerre qui fume  
L'obscurité des nations

**.15.**

Farandole jonquille  
Joli bouquet de filles  
Dans le chant des fontaines  
La voix des sources claires  
L'eau des mots désaltère  
L'amoureuse fredaine  
La sécheresse des cœurs  
Évaporer les pleurs  
Et la joie sera vaine

**.16.**

Les fanfans la tulipe  
Courrent à travers le vent  
Leurs parents vont en chantant  
Printemps fume ta pipe  
L'amour traverse le temps  
Ses enfants sont innocents  
Embrasse-moi la lippe  
Le jour est à nous souvent  
La nuit cache ses amants

**.17.**

Le chardon va-t-en guerre  
Parle langue de pierres  
Brave toutes les saisons  
Souvenirs de naguère  
Il offre son présent fier  
De toutes les attentions

Ses fleurs en solitaire  
Cueillies par les grands bergers  
Emblèmes de nos maisons

**.18.**

Le pied marin des cimes  
Grande robe d'épines  
Rose au cœur du Soleil  
À l'envers des abîmes  
Le jour naît l'aubépine  
La grâce des merveilles  
Ne pas cueillir sa rime  
Vie sacrée qui sublime  
Ses poèmes sont pareils

**.19.**

Il est connu des troupeaux  
Familier des immigrants  
Qui se caressent à lui  
Bavard comme le perdreau  
Volubile comme enfant  
Apprend tout ce qui se dit  
Ses flèches tombent à l'eau  
Les bourdons le butinant  
Liseron cache l'ami

**.20.**

La fleur l'œil du poète  
Dit ce qu'elle reflète  
Le cœur des gens passionnés  
À votre boutonnière  
Ou sur une bannière  
Elle provoque l'émotion  
Quand je serai le gisant  
Elle gardera mes ans  
Comme fidèle amant



Nizar Al-BADR sculpteur

**Poésie La Vie**  
Éditeur et Diffuseur  
Culture Humaine et Art De Vivre



Nizar Al-BADR sculpteur



## LES POÈMES NAISSENT SUR LE SABLE

*Désert* est le courage des braves  
Les poèmes naissent sur le sable  
Pierres polies par les mains  
travailleuses

La mer en guenilles les méprise  
Tant que l'eau ne lâchera pas prise  
Elle nourrira ses enfants négligents  
Poètes de pacotille, savants !

L'humain perd son temps depuis  
une éternité

À fabriquer des jouets déjà usés  
Par d'autres qui y ont déjà pensé  
Alors, émigre ! Pendant la marche !  
Seul ton pas mesure le temps ici  
Le vent qui souffle bat la mesure !

De toutes les façons tu es perdu  
Continue ! L'éternité est sauve !  
Tu feras de ton sang qu'un vaste  
encrier

Tu peux écrire, et crier ! Qui  
entendra ?

Personne n'est l'écho au fond de toi  
La mer relève les vagues de ses  
jupes

Ta mère la mer, ton père le temps  
Te voici tombé, te relevant, soit !  
Qu'une pierre détachée du rocher

Les poèmes naissent sur le sable  
Pierres polies par les mains  
travailleuses

La mer en guenilles les méprise

### ANDANTE

Le poète ne fait pas des rimes  
C'est la vie qui rime le poème  
Le savant connaît l'infime  
Le tout ignore celui qui l'aime  
Sois poète maudit pour la science  
Savant érudit pour la poésie  
Le papier coûte cher l'encre aussi  
Tes traces sur le sol auraient suffi  
Si tu as entendu ta voix dehors  
Tes mots ont inventé la formule de  
l'or

Si ta mère t'a jeté à la rue  
Ton père t'a mis coup de pied au  
cul

Le temps des assassins  
confortables

Fournissent les armes des notables  
Fuis les pays sans portes et ciels  
vides

Réclame des murs demande l'exil

Ta peine pliera ton cou orgueilleux  
Ton salaire brisera ton genou  
Ô toi, ambitieux serpent, ô, malin !  
Crache dans ta plaie le goût du  
destin

Ô toi l'homme fortiche au combat  
Saigne ta cervelle d'oiseau et vois !  
Les héros de pierre ne parlent pas  
Leur martyr procure l'aveugle foi

### MODERATO

Alors relève-toi de cette nuit  
Ton étoile est un fanal qui luit  
Sa lumière te donne ton ombre  
Soit le poème malgré le nombre

Et marche vers le fracas des  
vagues

Le bruit sourd des eaux dans la  
rague

Et les vents affolants jouent des  
cordes

Et les rayons du soleil te mordent

Ouvre les yeux dans la brume  
salée

Sur la terre imprégnée de  
brouillard

Va pieds nus dans la boue des  
débrouillards

Le cœur donné vif à la destinée

Tu as une parole à dire

Tes pensées doivent parler pour  
dire

Parle ! Même si c'est la mort,  
parle!

L'amer est bon et le sucré cordial

Ton ami est avec toi écoute

Il conseille le meilleur la route

Au milieu des fantômes sans  
bouche  
Et des morts vivants trafiquants  
louches

Tu rejoins la grève au jour naissant  
L'écume des nuits blêmes  
s'effaçant

Tu te baignes nu dans la lumière  
Joues avec une lune princière  
Et soudain quand le rideau  
retombe

Toute la Terre semble une tombe  
Étoile tu brilles comme il le faut  
De vivre et de mourir sans défaut

Te voici neuf tu renais à nouveau  
Avec ton esquif tu ressors de l'eau  
Pierre d'un roc roulé sur le sable  
Avec ton couteau tu mets la table

### ALLEGRETTO

Les roses sont chères aux  
vagabonds

Fleur à la bouche, épines au front  
La table le lit le toit sans crédit  
N'importe où sur la route ici

Qui naguère te faisait attendre  
Plaisir fugace, une gâterie

Qui avec le cœur n'était pas tendre  
Le sourire cruel d'une flatterie

Au revoir misérables commerces  
Je cueille ici un bouquet de gerces  
Riant à pleine bouche dans les  
fossés

Prêtes à soulever robes et fessiers

À pleines mains dans les écuelles

Buvant le vin à leurs mamelles

Enfant prodigue de l'éternité

Je remplis ma gorge à satiété

Les bourgeois se vautrent dans le doré  
Ma palette a des couleurs variées

Des paysages aux visages très sages  
Des amis sûrs dans tous les villages

Les flics de la morale la baston

N'auront pas réponses à leurs questions

Je vais d'où je viens, je viens ou je vais  
Sauf mon âme prenez-moi corps et  
biens

J'ai bien suivi la route du doute  
Je n'ai rien cherché j'ai trouvé toute  
La comédie des héros paresseux  
Qui n'ont qu'un seul nom pour être  
heureux

J'ai fait le tour des propriétaires  
Qui mangent de la terre à leur dessert  
J'ai fait le grand tour de la misère  
Les humains sont pires que la guerre  
Dégouté des miettes de l'orgie  
Comme l'oiseau j'ai pris mon parti  
J'ai volé dans tous les airs pour manger  
Des vers j'ai bu l'alcool des poètes  
À mon retour dans la rue liberté  
Les murs avaient l'envers de la santé  
Faut payer un loyer pour circuler  
Les croque-morts n'ont aucune pitié

### ALLEGRO

Mains ouvertes un pied devant l'autre  
Marche le simple le bon apôtre  
Récolte la manne la redonne  
Au grand dam des dames des  
bonhommes

Va où ton cœur allègre te pousse  
Laisse la raison raisonner la frousse  
Ni suivi ni suiveur ni commande  
Offre à toutes pour qui tu bandes  
Remplis ton cœur tes lèvres débordent  
Il bat vaillant sur les champs des hordes  
Il sème des graines que tous aiment  
Humain d'une main reste bohème  
Tu ne diras pas qui m'aime me suit  
Tu es avec toi-même qui suffis  
À faire le bon le juste le mieux  
Compagnon avec celui mal heureux  
Ta joie agrandit le ciel tu souris  
Les larmes de pluie mouillent tes  
haillons  
Une gueuse de chair pour compagnon  
Te prend la bouche remplie de frissons  
C'est Falbala, la folie là, la joie  
Pleure tant que tu es ivre de vie  
Ris de la mort, la battue de lièvres  
Cours les rives de toutes les lèvres  
La rumeur n'est plus, vive la clameur  
Le cri universel du vrai bonheur  
Calme et paisible tempo du cœur  
Contre les hurlements de toutes peurs

Marin navigue, paysan sème  
Le poète apprend, le savant rêve  
Les jours, enfants, inconnus, ils aiment  
Les récoltes en herbe qui lèvent  
Nous avons pour nous de l'éternité  
Un mince et fragile sablier  
Prenons soin de nous et de nos enfants  
Nos ancêtres nous écoutent souvent  
Le sentiment choisit son poème  
Tu vis ici habillé de même  
Comme tu te vois la rumeur ira  
Et ce sera le dit qui te suivra  
Sois discret personne ne te suivra  
Les suiveurs n'attendent que ton trépas  
Les faux poètes profitent aux rois  
Les faux savants savent d'où vient le  
vent

J'ai creusé la terre sous mon ombre  
J'ai brassé l'air avec mes mains usées  
Avec la pierre taillée j'ai coupé  
Mes liens qui me liaient au grand  
nombre

### VIVACE

Vivace, comme la rose pique !  
Je salue la poésie publique  
Je lui donne toujours la réplique  
Je la fous au banc des républiques  
L'odeur des boulevards les paniques  
Le bruit et les musiques des cliques  
Le décor poisseux des Amériques  
Faces de boucs et fesses de biques  
Les fumées les dégueulis du progrès  
Les lumières apocalyptiques  
Les lunettes noires des loustics  
Les peaux de bêtes lustrées par les  
suées  
La rouille des cervelles bétonnées  
Les trottoirs des discours des dés pipés  
Les boutiques des bouches trop fardées  
Le fumier des bourgeois encanaillés  
La laideur dans les yeux de la cité  
La force des bras de la lâcheté  
Les statues pour rappeler les mort-nés  
Le caniveau des amours avortés  
L'impuissant désir vite rallumé  
Par les racoleuses publicités  
Les agents culturels font circuler  
Le système par le fric régulé

Mais la fille qui sait être libre  
Mais le gars qui, à tout, dit non et non  
Elle la môme, lui le mioche  
Sans quignon, des trous plein les  
poches  
Ils vivent dans la rue le long chemin  
La joie au bras le monde sur le dos  
Quand vient la nuit ils se donnent au  
chaud  
Et brûlent leur sang sans dire un mot  
Au matin le jour les surprend chiffonnés  
Qui s'ébrouent dans la rosée amère  
Oisillons de la zone austère  
Les becs grands ouverts comme toute  
faim  
Je finis là mon tableau très sombre  
La lumière combat toujours l'ombre  
Ma faiblesse est de croire à la fin  
Heureusement il me reste du pain  
Difficile de trouver la chance  
Sur le sable les efforts s'effacent  
Sans le pain tous les malheureux  
pensent  
Et la fin de leurs faims les agace  
Quand ils pensent sans rien dans la  
panse  
Leur corps fébrile comme la terre  
tremble  
La misère, la guerre ensemble  
À cause des estomacs pleins qui  
pensent  
Si tu oses dire un mot d'amour  
Ils te puniront à errer toujours  
Si tu oses parler de la beauté  
Ils te crucifieront à une tour  
J'ai pris mon courage et me sauvai  
Loin des peurs des bêtes écrivais  
La lamentable habitude oui  
Ne jamais dire non mais toujours oui

### PRESTO

Allons, allons, nous voulons oublier  
Remplissez les verr' faites d'la fumée  
Relaxe ! Faut pas v'nir nous déranger  
Cool, cool, tous les babas sont allumés  
Au carré des pleins d' fric des sans soucis  
On cause on cause démocratie  
Le système est pourri mais nous on est  
bin  
Pas d'obligation d'aller au turbin



La sociale veille sur le bon grain  
Chaqu' jour revient le bon samaritain  
Quoiqu'tu fasses t'auras l'droit au  
gâteau  
C'est pas d'main que tu te lèveras tôt  
S'y a problème tu manifestes  
Beaucoup de cognes, un peu de casse  
Les discours des premiers de la classe  
Distribueront les morceaux de reste  
Ne t'occupe pas des pas de chance  
Les riches plus riches les ont appauvris  
Nous, on demande d'être bien nourris  
Pis on veut tous les jouets d'innocence

Bienvenue étranger et au revoir  
Étranger ce n'est pas un nom pour nous  
Faut qu't'ai le bon profil pour boire  
Avec nous tout se passe à genoux  
Mais l'étranger instruit de l'étranger  
Fait risette à ses hôtes mal emplumés  
Vive le pays vive le parti  
C'est encore nous qui avons tout  
construit

### PRESTISSIMO

Révolution inventée pas faite  
Du sang versé de rois en présidents  
Des religieux ministres jusqu'aux dents  
Dieux en argent promesses tout' faites

Liberté surveillée par polices  
Égalité des pauvres collabos  
Fraternité des riches complices  
L'autorité adorée sans cerveau

Culte de la raison de la force  
Et contre la force de la raison  
La raison de la force a raison  
La raison a raison de la force

### LARGO

Le silence absolu n'existe pas.  
J'ai autant de peine que toi.  
Je n'ai pas connu la langue maternelle.  
Mon exil est universel  
On ne sort pas de l'univers.  
Alors, je danse dans les ténèbres !

### LENTO

Désobéir : premier pas vers la liberté  
Apprendre à être libre est le travail  
Il ne suffit pas de clamer je suis libre  
Il faut être digne de cette liberté

Désobéir est le droit chemin des libres  
Pour être hors la loi il faut être honnête  
N'avoir jamais besoin de la surveillance  
Désobéir : une véritable science  
Liberté s'apprend, l'oiseau apprend à  
voler  
Sans interdits ni règlements ni morale  
Le cœur suffit à la volonté des sages  
La pensée qui veut rester libre gouverne  
Nos gestes puis nos mots exprimeront  
la paix  
Même une juste colère apaise  
Une saine révolte est du courage  
Disons encor non et non à l'esclavage

### ADAGIO

Ma chance c'est d'avoir été aimé  
De grandir, apprendre en liberté  
Tout seul sans interdits ni morale  
Mes sens et ma pensée à fleur de cœur  
Avec d'autres races animales  
Que l'humain est souvent le plus bête  
L'unique nature très morale  
La sympathie reste une quête  
Chanter pour chanter aimer pour aimer  
Pour casser la graine le beau travail  
Le ciel fait des rêves un beau vitrail  
La douceur de l'eau calme la peine  
Oui ! La joie de vivre a des amants !  
Oui ! Gare à l'eau vive, gare aux  
serments !  
Je fais bien des erreurs des bêtises  
La violence ne m'est pas de mise



JOURNÉE DU CARNAVAL  
Puisque les pays sont sans  
dessus-dessous  
Puisqu'il y a un ras-le-bol général  
Puisque nous sommes débordés  
par le chaos  
Puisque les meilleurs ne peuvent  
plus nous guider  
Puisque les idiots gouvernent  
Organisons la désobéissance  
Organisons un carnaval  
Fêtons l'illicite la censure la  
démésure  
Dans tout le pays / Au même  
instant  
Fêtons l'anarchie naturelle de la  
vie  
Hommes, femmes, enfants  
Humanité en vie  
Et le lendemain sans attendre  
Faire le ménage de la grande  
maison  
Récoltons tous les fruits  
Tissons de bons habits  
Réparons les maisons  
Et chaque soir dans le cercle  
Faisons tournez la parole  
Choisissons nos meilleurs guides  
Préparer le futur / réparer  
aujourd'hui  
Remplissons nos ventres  
Berçons nous / Aimons nous  
Notre pays c'est nous  
Côte à côte c'est amitié égalité  
Étrangers et semblables  
Carnaval repousse le mal  
Carnaval guérit le chagrin  
Carnaval fait du bien  
Carnaval distrait de l'ennui  
Carnaval provoque l'amour  
Le besoin de liberté d'être libre  
Et pour être libre apprendre  
Apprendre la désobéissance

*Déserteur est courage des braves  
Privilège de la paix tout de suite  
De savoir tout ce qui nous arrive  
Par volonté d'aimer pour aimer  
La femme, l'homme et l'enfant  
L'Humanité*



POÈME DU JOUR

Poème du jour  
Peut-être dernier  
Sans doute premier  
Il faut vivre pour

Poème de nuit  
D'un même jour  
Poème écrit  
Du même amour  
Poème de chair  
Bonne compagnie  
Des vers bien remplis  
La main de l'expert

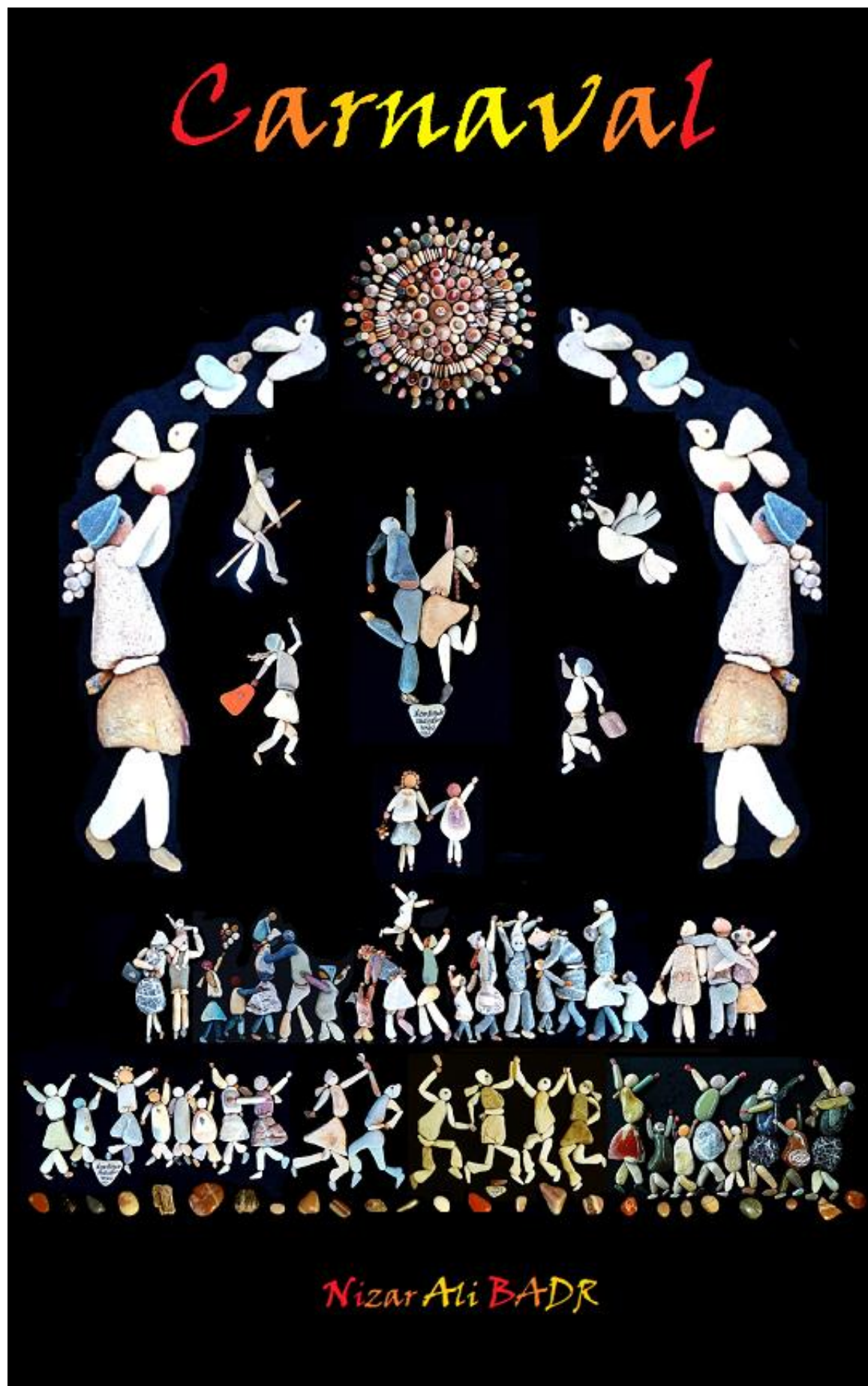
Poème divin  
Muse parfaite  
Génie du commun  
Le cœur en fête

Poème du jour  
Poème de nuit  
Poème de chair  
Poème divin

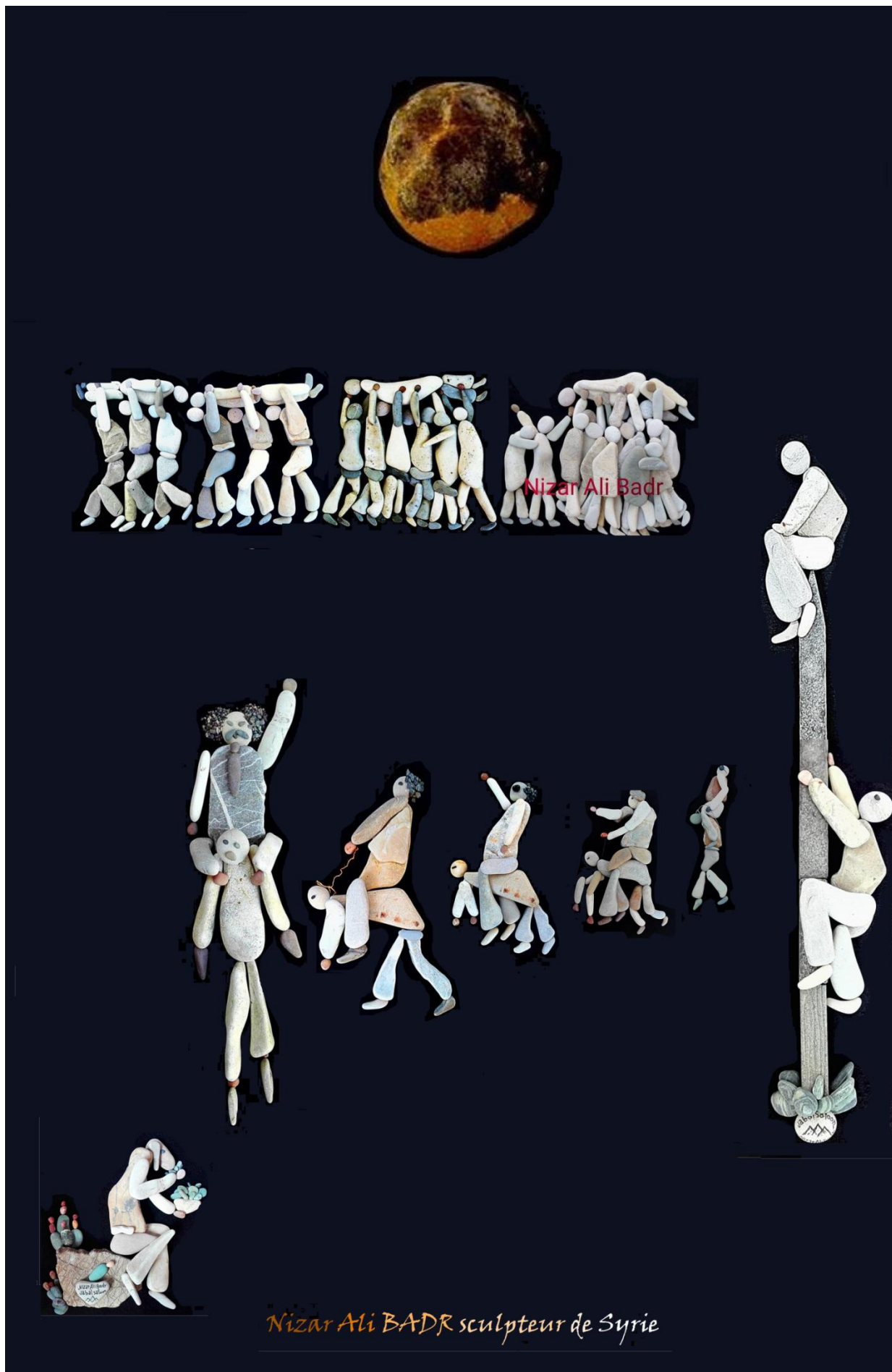
Peut-être dernier  
D'un même jour  
Bonne compagnie  
Muse parfaite

Sans doute premier  
Poème écrit  
Des vers bien remplis  
Génie du commun

Il faut vivre pour  
Du même amour  
La main de l'expert  
Le cœur en fête







Nizar Ali BADR sculpteur de Syrie

## L'AMOUR EST TOUT SEUL

Les gens qui n'ont que des intérêts l'amour les a quittés. Très peu de gens aiment vraiment.

Vivre, pour la majorité, c'est être quelqu'un et avoir quelque-chose, posséder un ou des autres.

Aimer est réservé aux aventuriers.

La majorité veut la sécurité dans l'attachement et l'attraction des choses que l'on peut posséder.

Aimer est affectueux, les amoureux sont tendres.

Les civilisés sont devenus insensibles et violents.

La courtoisie perdue est remplacée par les rapports sociaux.

L'amour s'est le détachement, l'offrande.

Il n'y a pas de raison dans l'amour.

Aimer est un verbe impersonnel.

L'amoureux n'a pas d'objet.

L'amoureux est le sujet, le verbe et le complément de l'amour.

L'amour est un pays que peu de gens habitent.

L'amour est au tréfonds de toi, il n'a ni président ni roi.

L'amour est le seul pays.

Pour entrer en amour il faut vivre libre.

*La liberté est un choix difficile parce qu'il n'y a ni guide ni maître et que tu ne peux négocier.*

L'amour exige la désobéissance et donc l'amour est le vrai courage.

Juste le courage de vivre la vie d'un animal humain.

Ni être ni avoir l'amour est vivre, simplement vivre.

Et vivre c'est sentir, par tous nos sens, la vibration de l'Univers.

Et cette vibration est le frémissement que je nomme émotion et qui déclenche le sentiment profond.

L'imagination donne une forme au sentiment profond, par des gestes, des sons qui deviennent pensée quand je parle, quand j'écris, quand je danse, quand je musique et donc cet amour créé mon art de vivre.

Un aventurier aime le genre humain car il cultive le sentiment profond de l'amour : l'affection.

Et l'affection mène à la compréhension et prouve l'existence de l'amour.

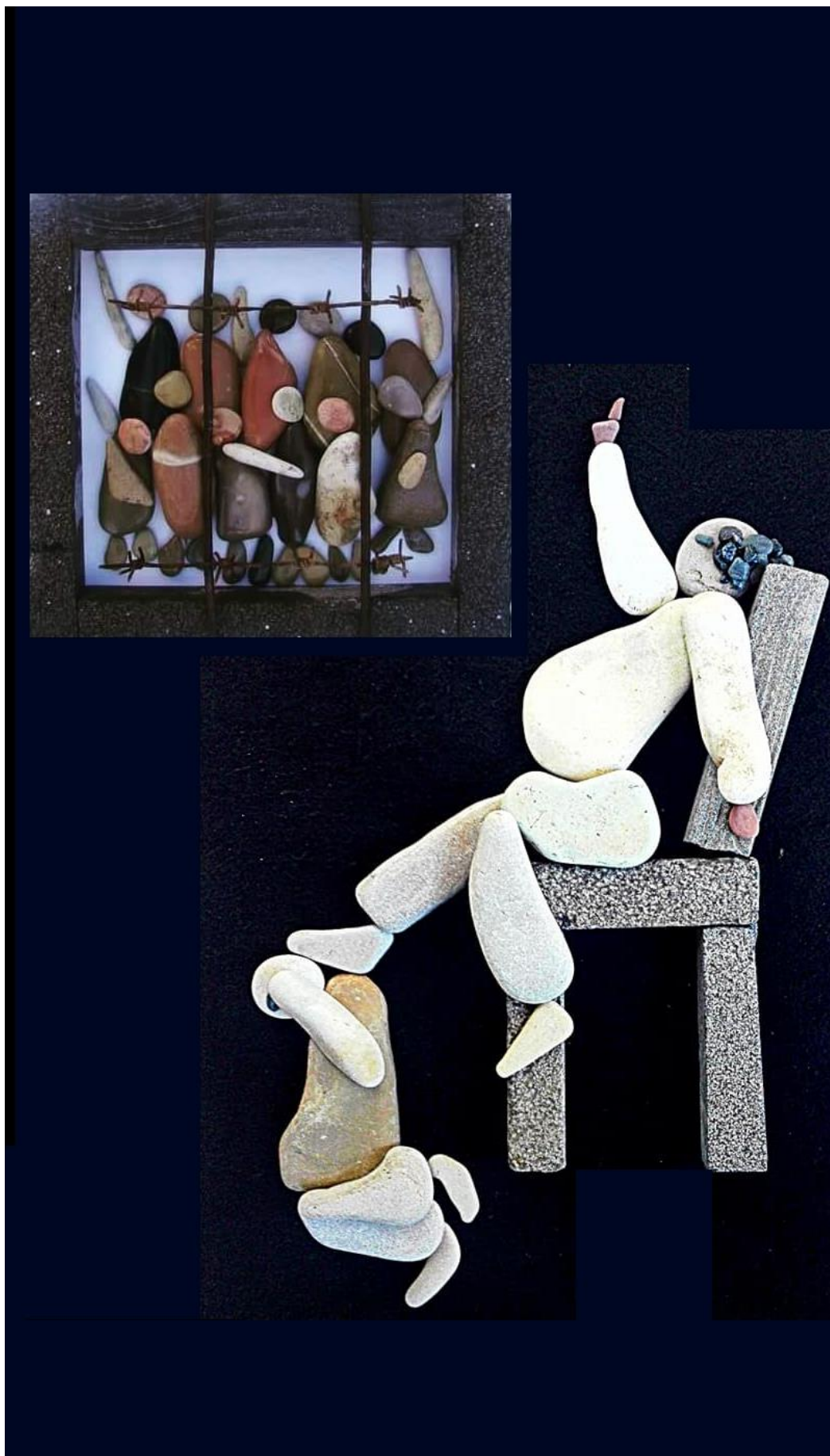
Et alors l'on peut être heureux malgré les problèmes physiques et matériels de notre existence.

Le paradis peut-être ici et maintenant, même sans pain ni vin, l'amour est en chacun.

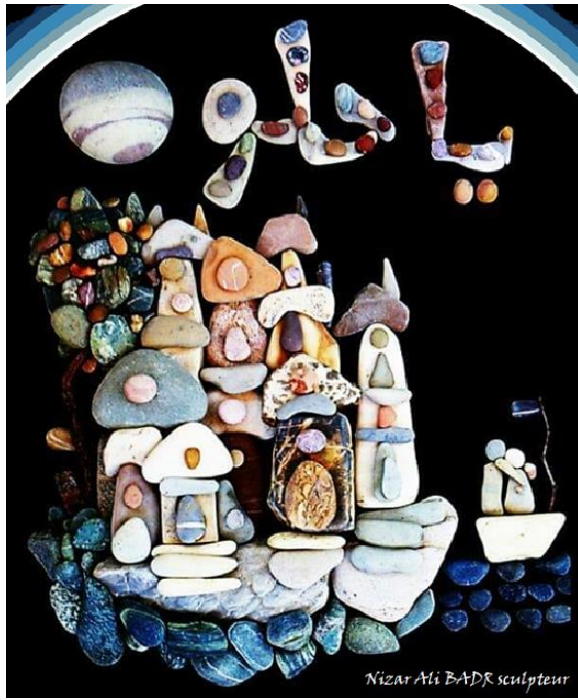
Il faut décrocher de l'inutile désir et des vaines possessions. Pour sentir l'amour battre au cœur de la vie de l'Univers, au cœur de nous.

Au cœur de nous il y a tout. C'est la vraie richesse à partager. C'est la vraie richesse dans notre exil sur l'île terrestre. Il n'y pas de solitude parce que nous sommes toujours en notre propre compagnie.

Et si nous ne nous aimons pas, c'est que nous sommes attachés à des liens imaginaires qui nous tiennent prisonniers dans des cages de souffrances.







## TANT J'IRAI

Tant la nuit sur la Terre  
Pour le jour des étoiles  
Patience douce mère  
Te relève le père

J'irai jusqu'aux barrières  
Je reviendrai à la nuit  
J'aurai pour débarcadère  
Le Soleil grand de minuit

Tant les larmes de la joie  
Pour embrasser ses enfants  
Aime sans foi ni raison  
Ton bonheur sans intérêts

J'irai jusqu'à l'infini  
Je reviendrai la muse  
J'aurai ton bras doux au mien  
Pied solide au chemin

Tant les autres absents au loin  
Pour vouloir mieux qu'espérer  
Travail fruit de tes pensées  
La vie seule est sacrée

J'irai au bout de l'écrit  
Je reviendrai sur mes pas  
J'aurai rempli mon verre  
Main habile sans trembler

Tant les pierres entassées  
Pour une terre battue

Sur le seuil des tempêtes  
Le vent souffle t'inquiète

J'irai partout où je suis  
Je reviendrai où j'étais  
J'aurai plein ma besace  
Graines de fou carré d'as

Tant de paroles en vol  
Pour des mots de passage  
Disputes et orages  
Le ciel refait visage

J'irai avec mes souliers  
Je reviendrai les pieds nus  
J'aurai creusé la terre  
Sous mon ombre un grand trou

Tant de silences bruyants  
Pour la fuite des bêtes  
La lumière des blés fauchés  
Le pain moisi des guerres

J'irai porter des bleuets  
Je reviendrai à moisson  
J'aurai le cœur travaillant  
La paille sera mon lit

Tant de jours me ressemblant  
Pour aimer davantage  
Mes deux mains dans l'ouvrage  
Le cœur plein de mon chagrin

J'irai chanter ma chanson  
Je reviendrai en enfant  
J'aurai plein de mamans  
Et le rire aux larmes

**Nizar Ali BADR** - sculpteur,

né le 24 Janvier 1964 à Lattakia, en Syrie :

*"J'ai appris l'alphabet humain, de l'obscurité à la lumière de la vie. Les fondements des règles de la vie humaine sont construits sur l'amour et la justice. Je publie en toute sincérité et honnêteté. Mes compositions de pierres sont des formations de travail créatif. Je raconte l'histoire de l'amour et de la vie; je raconte la souffrance et l'oppression, je raconte l'histoire de l'injustice."... À mes débuts avec la sculpture, je suis tombé en amour avec de petites roches dans les ruisseaux et les bois flottés, travaillés par la nature, en forme de figures animales et humaines. J'observais. Et peu à peu ma créativité personnelle est venue dans cette entreprise grâce à l'Univers. Je suis un sculpteur instinctif pour enseigner les règles et les fondements de la sculpture à travers mes créations. Ma devise*

*dans cette vie est que nous nous sommes éloignés de notre humanité et de nos valeurs et de nos mœurs: la propagation de l'amour et le retour à l'authenticité et à la tradition.*

L'amour est toujours le présent que tu acceptes ou que tu refuses, c'est toi qui te soumetts ou qui c'est toi qui t'enfuis. L'amour est éternel, malheur aux absents. L'amour n'a que faire de ta pitié et c'est toi qui a des remords. L'amour est le désir et n'a que faire de ton néant. Le plaisir éphémère laisse des douleurs et procure les larmes. Mais le plaisir de l'amour est la grâce éternelle, le plaisir de l'amour est une joie cosmique, où le rire et les larmes sont matières premières. Et l'amoureux est tranquille qui te dis que toi c'est nous. L'amour est un grand calme. Nous sommes excités pour qu'il nous perde. L'amour nous quitte quand on veut le retenir. L'amour n'est plus quand on cesse d'être. Et nous sommes seulement, bougrement, seuls, humains.



**POÉSIE LA VIE**

2020 ISBN 978-2-924985-74-8 imprimé

Mon histoire est celle d'un nomade millionnaire qui a vagabondé sur la Terre où ses pieds ont tassé le sable, la boue, et les pierres et le goudron des chaussées. Sur la Terre où il s'est imprégné de vents qui lui ont mis des sons dans sa voix. Sur la Terre où le Soleil a coloré son teint des couleurs de l'arc en ciel. Sur la Terre où il a mouillé son drap de peau à toutes les sources de l'eau. Sur la Terre où la flamme du feu a éclairé ses nuits et réchauffé son corps nu.

Ma patrie est cette île de terre hospitalière où je peux vivre mon exil dans l'immensité de l'Univers avec la flore et la faune comme un jardin où je prends la nourriture qui restaure mes forces durant mon errance.

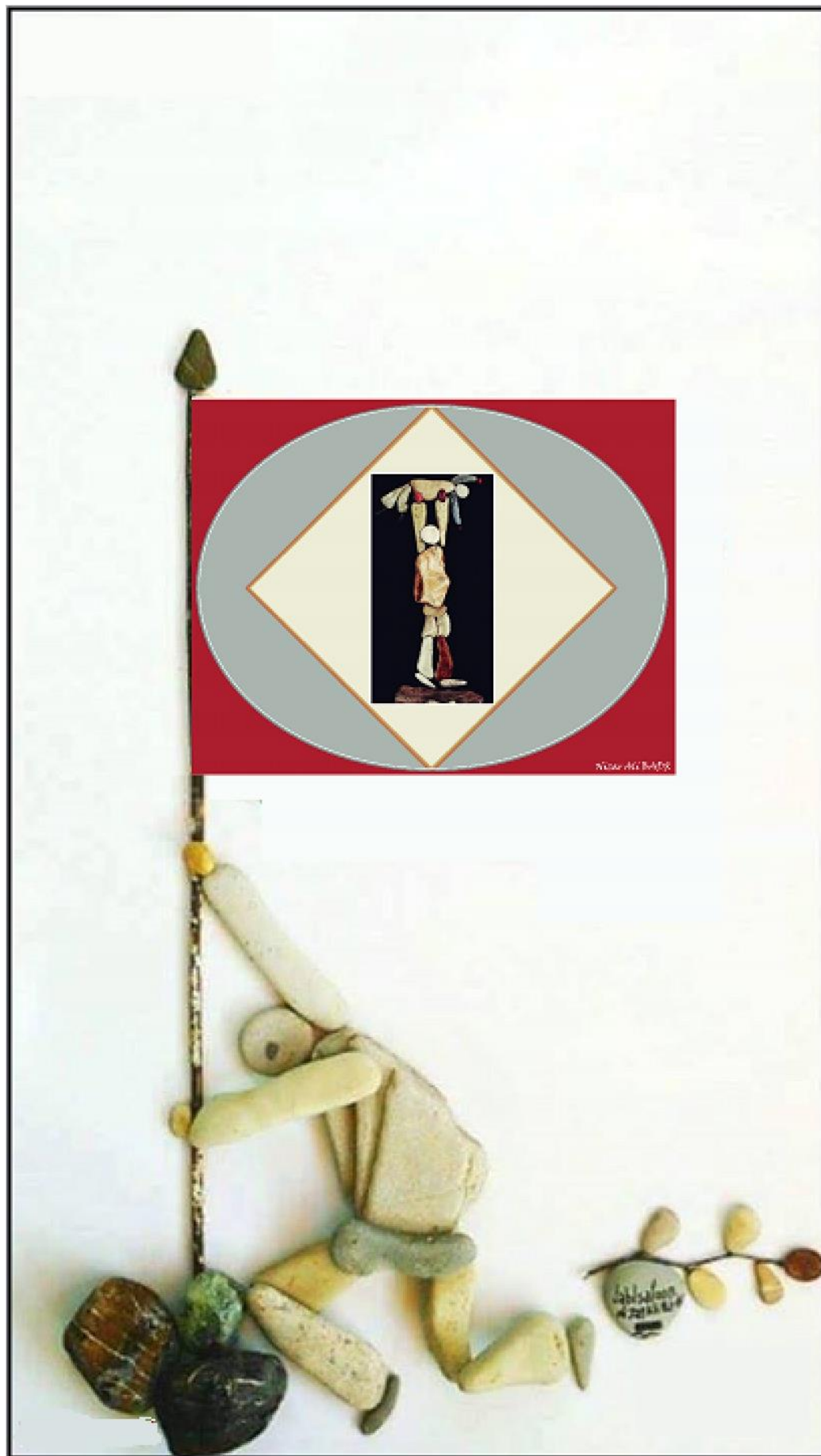
Quand je trouvais au même endroit tout ce qui satisfaisait mes besoins j'ai rassemblé ma famille autour de moi, et les autres et moi nous nous sommes mis à nous ressembler, à force de boire la même eau, de nous baigner dans la même lumière, de partager la douceur de nos peaux et la rudesse de nos bras.

Quand la famille est devenue grosse elle enfantait un monde nouveau au milieu de la nature, les pierres sédentaires étaient empilées et des murs étaient érigés jusqu'au ciel à tel point qu'on ne voyait plus le Soleil le jour, ni la Lune la nuit. Nous nous sommes arrêtés si longtemps que nos pieds se sont enfoncés tels des racines dans le sol. Nous ne marchions plus et nos corps s'affaiblissaient parce que nous avons mis toutes nos forces dans des murs.

Nous étions à nouveau nus mais cette fois ce n'était pas en pleine terre roulant dans le flot du ciel étoilé mais dans un tombeau de pierres.

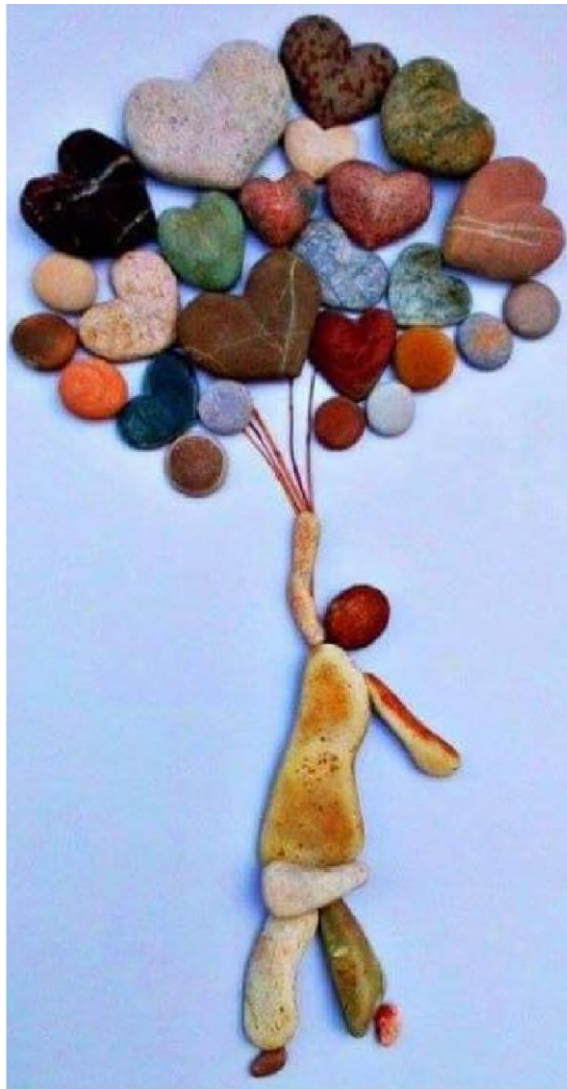
Alors nous nous sommes regardés dans le miroir de nos yeux, nos yeux noircis par le désespoir, et nous avons pressé nos cœurs jusqu'à ce que la bile noire nous aveugle, et nos bras mous se sont noués autour de nos cous, et nous nous sommes privé du souffle de vie qui restait accroché au dernier rayon de Soleil, noyé dans notre dernier clair de Lune, au fond d'un désert.

Pierre sur pierre nous avons bâtis notre désespoir, à vouloir arrêter la course du temps, dans le roulis d'une planète qui ne supporte longtemps l'espérance, qu'avec les aventuriers qui vont à pieds, comme de modestes pèlerins, flânant d'un pôle à l'autre, parmi le vivant, tout le vivant, incompréhensible au désir de posséder une seule miette de cet unique continent. Ce pays unique roulant son carrosse dans l'écrin du ciel étoilé, pour y accrocher des rêves d'oisifs qui s'occupent à vivre.





# Artistes Pour La Liberté



## ANATOMIE DE L'ÉTERNITÉ

Le rythme des battements du cœur donnent la mesure du temps mécanique réglé par l'humain.

Tic, tac, et entre les deux un temps d'arrêt où la mécanique se repose.

Pendant le repos du cœur mécanique, il y a l'éternité qui passe et se loge en nous et nos sens allumés nous mettent à notre vraie place, et mesurent l'humilité de notre grandeur, alors nous recevons l'immensité de l'Univers dans notre cerveau.

La grandeur de l'humain se mesure à l'éternité.

Nous ressentons l'éternité lorsque nous aimons.

L'amour est loi universelle de la vie.

Le temps ne mesure que notre existence.

Nos pensées uniques et nos certitudes sont des mécaniques obsolètes.

L'éternité est l'éveil de la curiosité et l'ouverture au don.

Quand nous aimons nous sommes disponibles pour donner et recevoir.

Quand nous aimons nous nous enrichissons.

Quand nous ne faisons qu'exister avec des pensées mécaniques, nous nous appauvrissons jusqu'à ne plus vivre mais seulement exister.

Quand nous aimons nous sommes curieux, nous doutons de nos certitudes et puis nous combattons notre pensée unique. Quand nous aimons nous nous offrons nous-mêmes en dons utiles aux autres humains.

L'anatomie de l'éternité prend la forme d'un poème quand un artisan y mêle les matériaux de notre pauvre vie mécanique, technologique.

L'éternité donne le sang neuf à notre existence.

Le poète est l'artisan qui recrée cet état éternel de la révolution universelle.

Le doute est ami, la certitude ennemie. Les idées, les croyances changent, le doute est la recreation permanente du sens, la nourriture du sang de la vie universelle.

L'anatomie de l'éternité dans le poème de l'humain commence par l'exposition de son corps dans son vêtement naturel de peau posé sur le drap immaculé de la page blanche, d'une toile vierge, dans la lumière éclatante de l'atelier de l'artisan qui l'habillera comme son sujet, au fur et à mesure qu'il mettra à nu ses particularités et en le situant dans le temps de son épopée. Plus il habille son sujet, plus il semble nu.

L'anatomie de l'éternité se situe dans l'histoire particulière de chaque individu, mêlée de sens et de sang humain.

L'anatomie de l'éternité est représentée par son humanité, complexe et humble.

La mécanique est la somme des langages de communication des humains pour ordonner leur existence. L'amour est fantaisie créatrice qui tient en éveil notre curiosité et nous prédispose au don de nous-mêmes.

## CE QUE TU CROIS EST LE FAUX

Dans ma famille nous ne regrettons rien et n'avons aucun remord car nous avons vécu et nous vivons comme il faut. Je dis que nous nous battons seuls et sans suiveurs, que nos amis se tiennent côte à côte et tant pis pour les autres qui ont peur ou collaborent. Nous ne vivons pas à genoux devant des hommes mais debout au soleil. Nous ne chantons pas d'hymnes patriotiques ni ne saluons les drapeaux et nous n'avons pas de religion car: il ne peut y avoir d'amour que dans le cœur d'un être humain.

Les animaux le savent depuis des millions d'années.

Les prophètes n'existaient pas que les abeilles faisaient leur miel et nous le portions à notre bouche comme un baiser d'Amour sur les lèvres de sa dulcinée Liberté.

## LA LANGUE DU CHAT

Nous avons différentes langues et parlures en plus de celles qu'on invente tous les jours et des poètes y ajoutent des musiques instantanées et des savants y trouvent des répliques uniques.

Barbarie prend tout mais pas nos rimes volages ou nos pensées vagabondes. Barbarie s'en fout elle n'a qu'un mot pour tout.

Quelle langue parlé-je ?

Tout ce tapage est inutile et improductif. Personne ne vous empêchera jamais de penser. Ceux qui ne s'adaptent pas crèveront. On ne va pas se remettre à parler le langage des cavernes sous prétexte de sauver la pensée cavernique. Le français moyen ou l'anglais des tavernes sont suffisants comme le baragouin des militaires ou le bégaiement des sportifs. Ma langue vit librement et danse comme je pense dans son palais et elle disparaîtra avec moi.

Qu'importe si le français disparaît, j'aurai toujours ma langue pour parler, une main sur le cœur et un poing dans la poche.

Il faut s'adapter sinon on crève. Je parle la langue que je veux. Je ne parlerai jamais une langue nationale. Je parlerai à l'envers si l'envie me prend; je peux aussi et plus certainement vous dire qu'en général je parle une langue qui est seulement comprise par les amoureux. La vie est poésie, mystère et nous n'avons pas besoin de professeurs du déluge. Le français n'est même pas ma langue maternelle et mes vocables sonnent parfois d'étrange façon. Et qui est-ce qui me comprend dans ce monde où on échange des tas d'informations mais si rarement des paroles venues du plus profond de soi, des mots anciens qui prennent nouvelles allures au jaillissement de ma bouche. J'invente ma parlure



au gré de ma fantaisie et tant pis si je suis le seul à me comprendre, je passerai pour un fou pour les flics de la pensée. Il n'y a que les gens libres et les fous qui me comprennent. Et ceux que je touche embrasent mon cœur de leur seule présence. Et mon cœur comprend toutes les langues de Sympathie. Les gens sont malades par absence d'imagination; les voici victimes de leurs croyances.

## NAISSANCE DE L'HUMANITÉ

Non, certainement pas, les règles de l'Amour ne sont pas !

Le mot citoyen n'est pas un titre mais un métier.

Le citoyen doit savoir que l'Amour est une croyance basée sur la liberté d'aimer, qui ne méconnaît pas le droit des gens au paradis après la mort, mais au contraire, elle leur reconnaît le droit à un paradis supplémentaire. Car le premier paradis possible est sur cette Terre !

Il doit savoir que les règles de l'Amour ne sont pas seulement un nombre mais beaucoup plus que cela.

Lorsque le Monde est débarrassé de la misère causée par les propriétaires saigneurs de la Terre et par les seigneurs des idiots, la religion d'amour est révélée; et alors le citoyen ordinaire retrouve ses droits élémentaires à la justice sociale, à l'égalité, à la défense des opprimés, hommes, femmes et enfants et ce citoyen a toute sa volonté et reconnaît sa responsabilité individuelle pour recommander le bien, interdire le mal, interdire l'usure, préserver les droits de la femme, préserver les droits de l'enfance, défendre les opprimés, et donc appliquer les prescriptions de l'humanisme qui est son idéal perfectible et dont l'essence originelle est l'intelligence profonde à tout moment pour n'aimer que vraiment et que chaque citoyen ordinaire a son mot à dire et jouit du statut d'associé légitime dans l'appareil gouvernemental.

Il doit savoir que le respect de la tradition de l'Amour suppose d'abord que le citoyen vit dans une société libérée de toute emprise féodale, de toute tyrannie.





*compositions de pierres du mont Safoon en Syrie*



*photographies d' Adn Aykin*

[poesielavie.com](http://poesielavie.com)



## À NOUS AUTRES TOUS ARTISTES

L'ouvrage réalisé provoque des vagues et crée de nouveaux rivages.

Nous devons continuer à offrir nos trouvailles à tous les horizons.

Nous sommes seuls au milieu de nous.

Pas de chômage dans notre résistance.

Nous ne dormons pas, nous veillons debout.

N'attendons pas pour donner nos créations.

La poésie doit entrer chez tout le monde.

Nous n'attendons qu'après nous-mêmes.

Peu importe de connaître le futur pourvu que l'on s'aime, que l'on sème !

Je vous embrasse fraternellement.

**L'Homme libre** ne reçoit pas d'ordre mais décide par lui-même l'ordre de sa vie et se prépare à mourir quand il est temps, décide de son départ, car il fait de sa vie un paradis et sait qu'il méritera un second paradis après son départ, car il vivra pour toujours dans le cœur de ses amis. Et le cœur c'est le pays qu'il aura construit en donnant ce qu'il se devait de donner comme éternel présent. Et peu importe la quantité si la qualité demeure. La farine de chacun fait du pain. Dans les moments vides l'homme libre aime sa compagnie et il convoque, avec lui-même, les amis et les richesses qu'il a accumulés en chemin. L'homme libre n'est jamais seul. Seul est l'égaré dans les troupeaux sur les chemins tout tracés.

**PENSER** : Tout humain qui est un vrai humain doit apprendre à rester seul au milieu de tous, à penser seul pour tous, - et, au besoin, contre tous. Penser. Penser sincèrement, même si c'est contre tous, c'est encore pour tous.



**POÉSIE LA VIE**

JOURNAL GRATUIT

**LE  
SOLITAIRE**

RÉALISATION MONTMORY

ILLUSTRATIONS : N.A.BADR et JABER

2021-ISBN 972-2-924985-77-9 imprimé  
2020-ISBN 972-2-924985-78-6 pdf

## LES MIROIRS

Les miroirs ont les yeux éteints  
Comme la cendre des morts

Le reflet du néant est inodore  
La vie seule a son parfum

Les yeux où se mirent les voyages  
Du regardeur muet

Que les sens aux aguets  
Inspirent une figure au paysage

La vie t'a donné les mots  
Pour parler de ton cœur

Car l'amour le semeur  
Égraine le présent cadeau

Et jamais la nuit se fait  
Quand le jour est éternel

Les muses se font belles  
Pour le vivant parfait

Tandis que la mort invite  
À sa table les amers

Et c'est un squelette qui sert  
Les mangeurs sans mérite

La langue dans la bouche  
Vibre avec le cri qui sonne

Et les lèvres façonnent  
Ton poème qui touche

L'oreille écoute les contes  
Le nez flaire la route

La peau frissonne au doute  
Le sentiment profond monte

Écoute ton cœur  
Décide le moment

C'est toujours temps  
Dit-on au voyageur

Laisse les rumeurs  
Derrière toi le passé

Devant les rêves espérés  
À tes pieds le bonheur

Les miroirs ont les yeux éteints  
Comme la cendre des morts

Le reflet du néant est inodore  
La vie seule a son parfum



POÉSIE LA VIE RÉALITÉ VÉRITÉ POÉSIE

## JOURNAL GRATUIT LE SOLITAIRE

La plus petite des minorités  
C'est l'individu solitaire  
Qui parle sa propre langue  
Qui nourrit sa légende

Comme le poème du jour  
Il invente sa vie en rêve  
Travaille à son métier  
Inspiré par son génie

Charmé par les muses  
Il fait ce qu'il doit faire  
Il offre ses trouvailles  
Par gratitude à la beauté

Le solitaire aime sa compagnie  
Il ne s'ennuie jamais  
Avec le bon et le mauvais  
Il occupe sa paresse naturelle

Le solitaire aime le monde  
Il est chez lui là où il est  
Où personne ne le dérange  
Il vient de là où il va

Cœur battant comme un pays  
Amoureux de la vie  
Grand travailleur devant l'éternel  
Il a déjà vu pleuvoir et briller le matin

Scribe obligé des muses  
Porte-parole des humains sans voix  
Revendique sa solitude  
Sans autre possession que soi-même

Sa joie de vivre pour guérir  
Il possède sa vie malgré la peine  
Son remède au chagrin le travail  
Il recommence tant qu'il le peut

Son effort lui donne sa force  
Sans peur de naître, de vivre et de mourir  
Sa parole plus belle que misère  
Les mots plus forts que la mort

Plus seul plus fort dit ce qu'il se doit  
Sèche ses larmes serre les poings  
Offre son amour, le rire aux larmes, il va !  
Sans arme mais avec des outils

Répare le monde construit la paix  
Obligé des rêves et des pensées  
La voix de son cœur intelligent  
Au plus profond des solitudes

Existe sans possession  
Soi-même libre et droit  
Ne joue pas un rôle  
Heureux humain, heureuse humaine



## NOTRE PAYS QUI EST COMME NOUS HUMAIN

On s'est débarrassé du pouvoir divin et de ses impuissants.

On doit se défaire du pouvoir politique et de ses incapables.

Pas besoin d'idées pour le juste partage des richesses matérielles et spirituelles. Il suffit de savoir compter sur ses doigts et de penser avec le cœur.

La gauche et la droite sont les deux mains qui réparent et construisent la joie.

Au centre est la pensée solitaire qui permet à chacun d'organiser ce qu'il doit faire de bon et de juste dans son quartier de Terre, avec ce qu'il peut, comme il peut, et alors nous aurons tous ce que nous voulons, enfin, le bonheur.

Pas besoin de frontières, je vois bien que vous êtes chacun des pays différents que je peux défricher et cultiver.

Commençons par nous-mêmes puisque la plus petite minorité est le solitaire.

Notre culture humaine commune nous apprend que nous mangeons tous, nous buvons tous, nous dormons tous, nous nous habillons tous.

La liberté d'être libre se fabrique chaque jour.

Le travail guérit de la peine.

L'amour est la joie accomplie.

Mariés à la vie nous aurons tout(e)s les amant(e)s.

Nous sommes les plus nombreux.

Humains, humaines, enfants.

Construisons la paix par la paix.

Et réparons le monde.



## AUX GAVROCHES

Les pays n'existent que dans les rêves

La paix ne sera toujours qu'une trêve

Les nations prisons nous cousent des haillons

Les États nous administrent comme des cons

En démocratie tout le monde bouffe et chie

Tu mangeras ta faim si t'as rien appris

Y faut fermer sa gueule pendant les repas

Les plus nombreux sont prêts à tuer pour le galetas

Moi je suis tout seul à conter les fleurs du bien

Les bourgeois haïssent ceux qui se sentent bien

Les artistes ont mesuré mon sourire

Dans leurs chansons en canons ils me font mourir

L'espoir c'est fait pour attendre de quoi patience

La volonté n'a rien à faire de ta science

On te fait croire et tu bois ce que tu crois

Le solitaire fabrique des pains en bois

Ô, Gavroche de mon mesnil, rarissime !

Loin des écrans tactiles richissimes

Profil de traviole gare à ta fiole

Les cognes te pognent : vide les rigoles !

De Paname à Saint Frusquin ballent les malins

Qui n'auront pas l'usage de tes deux mains

Pour pointer la routine et fourrer le toutim

Y a que la moyenne classe dégueulasse

La haute se réserve les militaires

Le dieu sale argent a ses pauvres hères

Pis l'ouvrier jamais licencié en corvée

Fassent les linceuls avec nos peaux trouées

Aux larmes les parents de la faim avortée

Et vous les marmots aux visages masqués

La peur laisse des rides aux résignés

Soumis à la médecine politisée

Holà, moi, l'individu seul sur la Terre

Le solitaire n'a besoin d'aucune mère

Je dois bien vivre solo avec mes dix bras

Si je perds un membre se sera mon trépas

Dieu le père et le chef je ne sais quoi

Ont toujours jamais su quoi faire de moi

Je souris toute ma vie aux étoiles de nuit

Je chante le jour pour lui fleur du bien, la vie





Nizar Ali BADR

sculpteur





*Je ne suis qu'un bonhomme ordinaire  
qui voit midi à sa porte  
et mange du pain au prix qu'il coûte  
et sait dire s'il est bon ou médiocre.*

Et m'appelle pas poète  
La poésie je la sens  
La réalité je la vois  
Et la vérité on la connaît.  
Je préfère les gens  
Qui vivent comme y peuvent  
La poésie elle s'en fout  
La vérité personne ne la doit  
Pis j'aime pas les artistes  
J'aime que certaines personnes  
Je ne passe pas mon temps  
À faire le triste  
La réalité ce n'est que nous  
Si tu veux changer  
Change-toi, on verra  
Moi, je vais par mon chemin  
Tu peux m'accompagner  
Mais pas me suivre  
Si tu fais la révolution  
Je pars ailleurs  
Je vais pas pour des broquilles  
M'enquiquiner avec le malheur  
Y a trop de jolies filles  
Qui prêchent pour mon bonheur  
Y en a qui se sont perdus  
À force de chercher ailleurs  
Ce qu'on n'a jamais vu  
Se trouve chez les rêveurs  
Les y a qu'à et les t'as qu'à  
Bons à rien et branleurs  
Jalousent les trouveurs  
Qui jouissent de joie



La vie vendue allume le feu aux ruines du progrès  
La main de l'humain remue le sable des terres brûlées  
Ainsi finit ce qui commence avant de voir le jour  
Car jamais il n'y aura toujours sans la main de l'amour

Le présent cadeau la réalité la poésie  
Rien ne te fait plus envie car tu jouis  
Ton désir de tout satisfait n'est plus une quête  
La vérité le poème la voix du poète

Tu nais sans peur avec l'innocence de l'enfant  
Tu dois jouer pour jouer sans souci d'être grand  
Tu vis sans peur et sans la morale des méchants  
Tu ris sans peur de mourir car tu ris tout le temps

Mais si tu pleures tes larmes sont sucrées  
La joie de ton cœur n'est jamais chagrinée  
Tu cours tu cries les muses te font des touches  
Tu mouilles leurs joues d'un baiser sur leur bouche

---

L'humanité découragée n'a plus de volonté  
Dans les rues la peur du courage avance masquée  
Le citoyen sans valeurs est un client acheté  
La morale a des gènes éthiques avec le péché  
L'humanité laisse dire et laisse faire ses instincts  
L'humain paresseux n'espère plus ne croit plus rien  
La nature sauvage a donné raison aux chiens  
Des colliers et des muselières aux politiciens  
L'humanité dérivant échoue sur les banquises  
Elle erre vagabonde sur la Terre promise  
Elle s'accroche à ses drapeaux cousus de peaux trouées  
Dans tous les États le monde anguisse enfermé  
L'humanité perdue voudrait une fin heureuse  
Mais elle ne quittera pas ses habits de gueuse  
Elle préfère la folie à la pensée sérieuse  
Elle remet à demain la sagesse rieuse

---

Je suis resté sauvage par goût de la nature  
Qui offre ses avantages sans une rature  
Quel beau chantage à l'amour que les airs du futur  
Cours sur tous les rivages des terres sans cultures  
Je suis sauvage effrayé par les bruits des damnés  
Qui vivent dans les cités géantes civilisées  
Quels tristes paysages ces visages enfumés  
Sauve-moi de cet éloignement de ma dignité  
Sauvage je le suis comme mon cœur vagabonde  
Qui bat la mer les plaines les montagnes il bonde !  
Et je fuis hagard les sourires ingrats des Joconde  
Et j'ai assez de mon génie pour toutes mes blondes





Sauvage je reste malgré l'ordre qui enchaîne  
Qui ne sait pas mon vrai nom et qui fait de la peine  
À toutes les races d'animaux en quarantaine  
La barbarie contre le sauvage se nourrit de haine

---

Le chef de l'humanité est l'argent qui vend la vie  
Si tu donnes avec ton cœur ta vie n'a pas de prix  
Pour les petits humains le suicide a un seul prix  
L'opinion générale se moque bien de la vie

Du moment qu'il mange l'humain est content de lui  
Promettez lui qu'il aura toujours plus pauvre que lui  
Toujours un inférieur pour lever la main et frapper  
L'humain est violent car il est faible par lâcheté  
L'humanité a des excuses pour chaque crime  
Les juges mènent en prison les pauvres victimes  
Les criminels officiels bien hauts restent à la cime  
Ceux d'en bas fabriquent les armes dans leurs usines  
L'humanité cultive l'obéissance aux chefs  
Les humains libres sont des otages dans tous les fiefs  
L'amour est interdit et la violence légale  
La beauté est un crime et tout le péché banal

---

La vie vendue il ne reste que la mort à crédit  
Le bonheur et la chance et l'espoir sont à ce prix  
Les prophètes les professeurs enseignent les soumis  
Suivent les règlements les punitions les interdits  
Alors l'humanité abandonne sa famille  
Elle est fière d'elle-même debout dans ses guenilles  
Elle préfère faire le trottoir comme une fille  
Oui, la sociale la recevra dans ses bastilles  
L'autre humanité servile renie sa dignité  
Elle se tait et s'applique à se taire l'éternité  
Elle imite ses maîtres pour sa prospérité  
Elle ambitionne fort pour gagner poste hérité  
L'humanité a gagné la liberté de choisir  
La contrainte de naître de vivre et de mourir  
Elle ne peut se plaindre des maîtres qui la font souffrir  
La souffrance n'a pas de remède à offrir

---

Mais quelqu'un d'humain une personne anonyme  
Une humanité simple et belle comme un cœur pur  
Les yeux de la lumière et l'oreille magnanime  
Sur nos chemins va faire le bon avec le geste sûr  
Sans nom ni prénom ni publicité sans s'annoncer  
Avec dans les mains que des mains pour outils à aider  
La grande humanité n'a plus qu'un mot pour aimer  
L'amour la charité sans avoir été commandé

La belle humanité a gagné l'humilité  
Et l'Univers indifférent a grandi étonné  
Sans rien dire par le ciel les étoiles ont filé  
Notre planète fait le dos rond et n'a qu'à tourner

L'humanité retrouvée rit comme on rit d'être aimé  
Quand on s'admire la vie se refait une beauté  
Tous les amants boivent le vin de la fraternité  
L'amour des pays polis offre l'hospitalité

## **RÉSISTANTS**

*Les meilleurs résistants restent anonymes et combattent sans armes. Personne ne les suit. Ils durent et voient et comprennent les trahisons à l'avance avant que la racaille n'agisse.*

*Seul, sans nom et sans avoir, ils voient ce qui est bon à faire et ce qui est juste. Seuls, toujours seuls, mais sachant qu'à chaque pas ils devront faire que ce qu'ils doivent faire. Ils travailleront comme ils pourront, et s'il advient - cette chance durement préparée, ils auront ce qu'ils veulent : la justice et le pain.*

*La meilleure organisation est la non-organisation : rester à part, seul, seul en sa propre compagnie, s'organiser, seul. Le plus grand danger qui menace les forces de l'oppression c'est l'individu solitaire.*

*Les résistants se reconnaissent par la lumière qu'ils répandent autour d'eux là où ils sont, là où ils passent; et ils communiquent avec les signes secrets gravés sur leur cœur dans les paysages qu'ils fréquentent; et sur les visages des amoureux de la vie.*

*Et puis, là, à l'heure de la captivité, ils sont blocs irradiant la réalité par le prononcé du non à l'opresseur, de tout leur être la solitude est la force de la raison contre la force.*

*Les solitaires se reconnaissent. Et ils se rappellent leur rendez-vous sans connaître davantage une autre heure ni un autre lieu que l'ici et le maintenant.*

*Le présent des solitaires est le cadeau de la vie et le bonheur d'être - et plus ils résistent contre le nombre, plus ils renient l'opinion générale, plus ils sont forts et plus ils jouissent.*

*Résister est donné aux braves qui désertent la violence.*



## LE SOLITAIRE

La plus petite des minorités, c'est l'individu solitaire, qui ne décline aucune identité. Le solitaire est unique, il n'est identique à personne, il parle sa propre langue personnelle. Il traduit son dire dans la langue des étrangers qu'il fréquente. Sa langue en son palais parle par sa bouche et ses lèvres moulent les mots comme pains de l'hospitalité. Il nourrit sa légende comme le poème du jour. Il charme l'étranger par la grâce de ses gestes et ses attitudes élégantes.

Le solitaire se distingue par son imaginaire de poète. Poète, il invente sa vie d'abord en rêve. Puis, artisan, il travaille sur son métier et fabrique ses ouvrages au gré de l'inspiration que lui procure son génie charmé par les muses qui peuplent l'Univers. Il fait ce qu'il doit faire comme il peut, et puis, ce qu'il veut, c'est achever son œuvre pour la partager avec les gens, car il se doit toujours de donner ce qu'il reçoit gratuitement des muses, et il offre ses trouvailles au monde par gratitude à la beauté de la vie.

Le solitaire aime sa propre compagnie et donc il ignore les troubles de la solitude puisqu'il ne s'ennuie jamais avec lui-même. Lui-même se sent un humain commun aux autres humains parce qu'il a,

comme tous, le bon comme le mauvais de la vie. Les problèmes sont pour le solitaire une occasion d'occuper sa paresse naturelle au travail des solutions à trouver - et cela le réjouit, l'apprentissage de nouvelles leçons pour ajouter à son expérience.

Le solitaire aime le monde qu'il fréquente et dans lequel il se reflète pour mieux se reconnaître, si semblable et pourtant bien un autre parmi les autres, mais original car le solitaire sait que personne ne vit ni ne mourra à sa place. Ainsi le solitaire aime partager sa solitude avec tous ceux et celles qui savent et aiment être seuls. Le solitaire se sent chez lui là où il est et où personne ne le dérange. Le solitaire vient de là où il va, fait ce qu'il est en train de faire à l'instant, entre hier et demain.

Le solitaire est agréable à vivre. Il est courtois comme il est accort. Il s'applique à ne regarder que les choses et les êtres qui dégagent douceur et beauté. Mais, comme il détourne son regard de l'horreur, il rejette la violence, il remet à sa place le goujat, et s'amuse même parfois à faire le portrait en public des frustrés qui encombrant son chemin.

Le solitaire se remarque par sa sincérité qui lui procure les vrais amis. Le solitaire dit son fait tout de suite aux gens qui manquent à leur parole. Le solitaire a l'idée que le sou du travail est sacré. Alors, quand un coquin l'appelle « Mon ami », il joue l'idiot et baisse les yeux et observe la manœuvre de l'autre et prépare sa revanche impitoyable : quand on veut lui prendre un sou, il en prend mille !

Le solitaire se sent comme un animal au milieu de la jungle. Il connaît la peur qui l'avertit du danger et il connaît l'adversité qui l'oblige à se mesurer sur le ring de la concurrence et là encore il gagne. Il gagne ses combats en deuxième manche parce qu'il aime donner à l'adversaire l'illusion de sa force et, tandis que celui-ci se gonfle d'orgueil, il lui plante l'aiguille dans le mille.

Le solitaire est le sujet préféré de médisance chez les animaux de troupeaux qui le jalouent parce qu'il est beau, qu'il sourit et que sa vie est un cadeau bien rempli. Le solitaire possède tout ce qui fait envie aux rêveurs de Bohème que sont Jean Foutre et bons à rien. Le solitaire vit son rêve sans oublier la bienséance qui est d'exploiter les riches et de faire travailler les pauvres.



Le solitaire est marié la vie, pour le meilleur et pour le pire, et la vie lui accorde bien des maîtresses. Des maîtresses avec lesquelles il pratique l'art d'Éros dans des haltes où le temps est suspendu, dans des alcôves aux styles variés où les langues se mélangent pour se comprendre, dans le lit de la grande mère Nature où les êtres s'accordent pour jouer. Après le jeu le solitaire reprend son sérieux et cause avec ses amies.

La vie du solitaire est une harmonie naturelle anarchique où les disharmonies sont aussi des harmonies. L'ordre naturel permet les rencontres de nos semblables dans le désordre apparent du tout. Alors, ce qui est douceur, ce qui fait briller les yeux, ce qui émeut le cœur accompagne le solitaire.

Le solitaire sait aussi qu'il est d'une race animale spéciale et qu'il partage son pays la Terre avec tous les êtres et toutes les choses de l'Univers. Ainsi il tâche d'être attentif à ses colocataires. Il commerce avec ses animaux familiers qui peuplent son quotidien et certains même vont se sacrifier pour lui procurer fraîche nourriture et abondante jouissance. Le solitaire est toujours en réjouissance.

Le solitaire aime le travail bien fait parce que l'ouvrage livré doit être à l'image de son créateur. Même quand il ne fait rien, le solitaire le fait bien. Son ennui est délicieux et lui permet d'apprécier la sensuelle berceuse de la gravité. Après l'ouvrage, le boire, le manger, le sommeil et l'habit, le solitaire goûte à la voluptueuse paresse. Rien ne sert de brûler, il faut vivre à point.

Le solitaire est un grand travailleur devant l'éternel. De rien il

tire toute sa connaissance car ses mains bougent et tous ses sens sont en éveil du matin au soir. Il pense, il digère ses songes, il se nourrit des fruits de la terre. Il aime se tenir près des sources où il se désaltère. Et, s'il ne peut posséder tout le savoir des humains, il a déjà vu pleuvoir et briller le matin.

Le solitaire économise le temps, en un instant il fait ce que d'autres font en mille ans. Ainsi, en un même temps, il règle ses problèmes domestiques, confectionne un repas, parle à ses enfants, embrasse sa bien-aimée, rit aux cuicuis des piafs, se gratte le dos, souffle sur le chat voleur de bouchées, entend le nouveau poème qu'il va créer sur la page blanche de sa journée.

Le solitaire vit plusieurs vies suivant sa fantaisie et jamais, oh, non, jamais, il ne s'énerve pour ne pas ruiner son cœur, même s'il doit tout perdre dans un grand malheur, il retrouve vite sa joie de vivre pour guérir, et s'il lui reste la vie après la peine, il se dit qu'il possède encore l'essentiel, sa vie et presque tous ses membres. Si le solitaire est malade, il est la moitié du remède, bon partenaire avec les docteurs.

Le solitaire a pour remède au chagrin le travail - malgré la souffrance, il se rappelle le travail et, dès qu'un brin d'énergie revient, il se remet à la tâche et ne désespère point de ses mains tremblantes : il recommence tant qu'il le peut. Le solitaire sait que l'effort donne plus de force à celui qui veut vivre. Vaut mieux s'efforcer de vivre que de s'esquinter à survivre. Le solitaire n'a pas peur de naître, de vivre et de mourir.

La parole solitaire s'étouffe et disparaît quand le nombre parle. La

bouche des gens parle comme le nombre; le tout dans chacun est identique; sans personnalité les solitudes sont des enveloppes vides marquées d'étiquettes et de préjugés interchangeables. La foule parle comme tout le monde et alors le solitaire se tait, pour ne point se perdre avec des mauvaises rencontres.

La parole solitaire est belle à entendre. Les mots de la vie sont plus forts que les paroles déjà entendues. La parole solitaire est plus forte que la mort. Le solitaire est la personne la plus seule, la plus grande dans la foule.

Le solitaire ne dit que ce qu'il se doit de dire, quand il est temps. Le solitaire sèchera ses larmes, serrera les poings et se lèvera pour offrir encor son amour, le rire aux larmes !

Le solitaire ne lutte pas, ne mène aucun combat, ne profère aucune menace, ne possède aucune arme. Il est un déserteur qui possède ses deux mains, des outils, et il va réparer le monde et construire la paix.

Le solitaire est le scribe obligé des muses et le porte-parole des humains sans voix. Il écoute la voix du cœur au plus profond des solitudes.

Le solitaire revendique sa solitude comme étant la seule force nécessaire pour être capable d'exister sans d'autre possession que soi-même, libre et droit devant l'éternité.

Le solitaire ne joue pas un rôle. Le solitaire offre à tout le monde les vraies richesses de sa solitude. Et il est heureux sur cette terre parce qu'il est bonhomme et que ce sont des humains qu'il nous faut. Et des humaines!

Pierre Marcel Montmory - trouveur



Nizar Ali BADR



Nizar Ali BADR



Il n'y a pas d'étranger

Il y a la politique

La foi contre la liberté

L'espérance contre l'égalité

La charité contre la fraternité

Il n'y a pas d'étranger

Il y a la politique

La croyance contre la science

L'espoir contre la volonté

Le crédit contre le bonheur

Il n'y a pas d'étranger

Il y a la politique

La prière contre l'étude

La soumission contre la dignité

Les règles contre l'amour

Il n'y a pas d'étranger

Il y a la politique

La force contre la raison

L'acquiescement contre la critique

L'adulte contre l'enfance

Il n'y a pas d'étranger

Il y a la politique

Le renoncement contre le rêve

La censure contre le désir

La famille contre l'autre

Il n'y a pas d'étranger

Il y a la politique

La nation contre la paix

L'État contre le solitaire

Les pays contre les amis

Il n'y a pas d'étranger

Il y a la politique

Le social contre le chagrin

Le normal contre la joie

Le banal contre l'original

Il n'y a pas d'étranger

Il y a la politique

L'indifférence contre les poètes

Le mépris contre le créateur

L'insensible contre le bien

Il n'y a pas d'étranger

Il y a la politique

La justesse contre la justice

L'économie contre le pain

La punition contre soi-même

Il n'y a pas d'étranger

Il y a la politique

La politique contre l'humanité

La croissance contre l'abondance

La trêve contre la paix



L'homme-vent fait des bonds sur les vagues éternelles vagabondes  
Ni mère, ni père, ni câlin, ni pain, pas invité au festin  
Mais la vie pour la vie la Terre le Soleil l'eau le vent et le vin  
Mais l'autre qui fait l'autre et à qui je me donne à connaître  
La solitude dans les yeux les fenêtres du pays pour naître  
Le rêve d'une maison sans murs un toit pour que la pluie murmure  
La lecture éclairée d'un grand livre ouvert sur la nature  
Toutes les choses parlent comme des êtres avec leur mystère  
Joie secrète les larmes et le rire des larmes et se plaire  
Sentir le parfum des saisons et l'odeur de l'amour paillard  
Entendre siffler le merle moqueur bavarder les pies cocardes  
Toucher le drap des peaux aimer le frisson des bêtes sous ta main  
Goûter la rosée des lèvres rouges le désir battant dans ton sein  
Voir sans croire savoir vouloir sans espérer un cœur au courage  
Chanter la création infinie avec les deux mains dans l'ouvrage  
Mélanger la farine et l'eau et cuire au Soleil du matin  
Peu importe la quantité si la qualité demeure du pain  
Tu bois ton eau tu manges ton pain tu partages l'amitié copain  
Le ventre plein tu peux t'engueuler avec quelqu'une avec quelqu'un  
Tu fuis les bagarres tu sauves ta paix t'embrasses le monde sympa  
Une main sur le cœur et pour les nazes une main sur y a pas  
Tu viens de là où t'étais tu vas où tu seras tu ne le sais pas  
T'oublies ton nom mais tu sais que tu t'aimes bien ça suffit comme ça  
Tu ne changeras pas le monde mais le monde ne te changera pas  
Orphelin de tout mais riche avec rien avec la vie marie-toi  
L'homme-vent fait des bonds sur les vagues éternelles vagabondes



## LE NOM D'UN CHIEN

Elle entre sans frapper, y a pas de porte entre nous  
Je lui dis qu'elle est belle pour qu'elle me regarde  
Elle se retourne et je me perds dans son visage  
Ses yeux noirs et les vagues rougies de ses lèvres  
Elle sait que je suis sauvage et m'apprend la liberté

---

Elle danse un rythme nonchalant  
Le Soleil nous attend sur la place  
Sa robe glisse sur sa peau soyeuse  
Elle tresse une natte de ses cheveux de jais  
Et moi chiffonnier je porte joyeux mes hardes

---

Elle sourit et gambille  
Te presse pas je veux regarder le paysage  
Le ciel bleu de Paris les yeux de la grisette  
Je tanguer dans le roulis des pavés  
Elle regarde le ciel en nouant son fichu turquoise

---

Je fais une chanson si elle mime une danse  
En me prenant la main elle sautille le long du ruisseau  
Ma guitare et mon baluchon balancent en cadence  
J'allonge mon pas au trot de cette cavalière  
Elle sera fière de moi quand je chanterai au retour

---

Ne t'en fais pas Dihya que je lui dis  
Chaque jour qu'on vit c'est une fête  
Même dans le gris un rayon de Soleil est allumé  
Moi, je peinturlure la ville avec ses titis  
Les jours que l'ouvrier fait avec son cœur en musette

---

La belle journée en liberté fait la coquette  
Elle saute à cloche-pied riant de la Terre au Ciel  
Elle marche à mon bras et se marie à mon génie  
La muse musicienne inspire mon souffle  
Les notes volent dans le vent de ses rires

Et s'il fait mauvais le temps vient m'avertir  
Vague de larmes où boire le chagrin  
Ma lyre pleine au creux de ses seins  
Pince les cordes de ma rude maîtresse au bois blond  
Pour la faire chanter et arrêter toute cette pluie

---

Nous voici installés Dihya Wanka, et moi, Marcel Kleb  
Goualant la chansonnette aux chalands pressés  
Des vagabonds errants se posent sur la chaussée  
On nous voit à tous les coins de rue dans les patelins  
Faut profiter des occasions autant qu'on peut

---

Avec mes zigs la poisse s'éclaircit  
Les poltrons baissent le ton arrogant de leur jactance  
Ici l'on offre sans compter votre portrait sur mesure  
Et les marrons auront leur poire en confiture  
Si les quidams ne trouvent pas leur vague à l'âme

---

Mais les artistes embobinent l'humeur râleuse de la rue  
Et les saintes Nitouche et les gais rupins d'la neuille  
N'auront qu'à mater les macs coquins et serrer leur bourse  
Sous les étoiles dansent les pierrots et la Grande Ourse  
Marcel le gavroche donne des frissons à la Môme

---

Dihya exprime le mélo des larmes de son mouchoir  
Les badauds ouvrent la bouche pour boire la rosée  
Du soir tombe derrière les monts de piété  
La Lune pâlotte souriante et un rayon de Soleil resté allumé  
Pour une muse insensée

---

Terre mère tourne le manège des cieux attendris  
Le vent fait siffler les moulins et les meuniers farinés  
Dansent avec les boulangères aux fesses de pain  
Tandis que les maçons signent leurs façons dans la mie  
Du temps pour marier les cathédrales de la faim

---

Lève haut ton chapeau et passe au voisin le bonjour  
Sur la place tu auras croisé plus d'un bel amour  
Mais celui des gavroches et chiffons tu n'en trouveras  
Que sur le parvis du ciel où les moissonneurs de la joie  
Ramassent leurs poches pleines d'inquiètes blessures

---

Je ramasse l'argent, range ma guitare  
C'est l'heure de manger  
Le bourgeois sort de sa banque et les bureaux encombrés  
Délivrent leurs actionnaires et les bourses dévaluées  
Dans le fleuve argenté des lumières et de la prospérité



Viens mon beau faut rentrer dans notre quartier  
Nos amis nous attendent pour payer la tournée  
De la nuit jusqu'au lever du jour  
Nous buvons notre bon alcool des mots  
Plumes d'anges sur l'aile de la destinée vogueront

---

Les mots sont trop souvent des généralités qui servent  
À gouverner les êtres vivants sans les nommer  
Les parleurs pour paraître savants utilisent les sots  
Ce qui ne signifie rien prend le sens de l'idiot  
Ne dit rien mais le dit comme il faut et plait aux animaux

---

Ainsi l'on parle de femme, d'homme, d'enfant, et du vent  
Tout dans le même sac vide du tout va communément  
Pour cause à défendre et jouer avec les sentiments  
Des foules abruties prêtes à tous les vils serments  
Qui font de l'humanité le pire des emmerdements

---

Les prétendants au pouvoir sur les peuples dictateurs  
Combinent divines promesses et corrompent les cœurs  
Les larbins sucent la moelle et se placent en voleurs  
Pour une place au pied du chef trompent les leurs  
Et leur servent de bonnes excuses pour tous les malheurs

---

Ainsi les familles les patries les gangs sur la Terre  
Offensent l'amour salissent la beauté dans des guerres  
Torturent l'enfance tuent la jeunesse créent des frontières  
Leurs artistes composent des œuvres pour les cimetières  
Le dieu si gourmand dans les cieux est repu et prospère

---

Les mots sont les mots le bon bien l'idiot un cancre  
La parole vole au vent l'écrit se noie dans l'encre  
Le poète enfante un poème faim au ventre  
L'entière humanité souffrante reste au centre  
Du langage des tribuns se méfie la vie, que diantre

---



## À FORCE

À force de manger des pierres  
Je suis devenu une étoile  
De là-haut j'entends les prières  
Des naufragés ont mis les voiles  
Mon amie mon amour tout le jour  
La mer nous porte sur ses larmes  
Je n'ai pas trouvé de terre pour  
Te ravir avec tous mes charmes  
À force de tromper le vent dur  
J'ai construit pour nous un abri sûr  
Chérie ta bouche est si pure  
Que je me contente de l'azur  
Les dieux sont-ils tombés dans l'ombre  
Un vilain rêve où je sombre  
Ta lumière éclaire ma nuit  
Tu parais grande je suis petit  
Je pleure sans larme toute ma vie  
Ô, seul le silence et tes cris  
Dans nos mains nos corps nous supplient  
Parce qu'aimer relève la nuit  
À force de boire nos peines  
Nous oublions notre présence  
Comme l'enfance est la reine  
Terre et mer avouent l'innocence  
Pourquoi les questions sans réponse  
Les serments comme ton absence  
Réponds de toi la fleur des ronces  
Tes épines à nos fronts pensent  
À force de la force sans fin  
Des pierres à la place du pain  
Et des coups au lieu des câlins  
Il se meurt de toutes les faims



Le sauvage

البرية



السلام على الارض

Paix sur la Terre

Jabal Safoon



Nizar Ali Badr

L'amour est la seule vérité humaine à vivre.



Jabal Safoon  
Nizar Ali Badr



**Le premier souverain** - le souverain premier, est l'humain en personne.

Les divinités, les monarques, les chefs, sont tous des rôles à qui il attribue parfois des pouvoirs.

Ses pouvoirs, il les délègue suivant sa perception de l'Univers, suivant son intuition, ou suivant ses propres déductions raisonnées qu'il a de son rôle et de sa place à lui dans son monde.

Et ces représentants de l'humain ne peuvent posséder qu'une partie des pouvoirs de son monde parce qu'ils ne peuvent s'incarner que suivant son consentement d'individu solitaire.

Les représentations officielles ou personnelles s'incarnent dans celui qui les accepte ou paraissent chez l'individu de façon inconsciente et superficielle.

Jamais l'autorité ne remplace le vrai individu - sauf et toujours par usurpation ou procuration.

L'individu solitaire possède donc des pouvoirs pour interpréter les images de son monde et pour en déduire le sens imagé.

L'individu solitaire est responsable : il répond de lui ou de sa nature innocente.

Les lois officielles doivent composer avec.

Les humains n'inventent pas des lois et des règlements sans les ajuster à ce qu'ils croient être l'incarnation de tous.

Le souverain humain connaît l'adversité des pouvoirs.

Le souverain humain connaît la peur des dangers.



**Fascisme** : culte du chef, de la hiérarchie, de la personnalité ; fascination, fan. Exemple : le slogan des Frères Musulmans qui résume leurs principes : « *L'Islam est la solution. Dieu est notre but. Le prophète est notre chef. Le Coran est notre constitution. Le combat est notre chemin. La mort au service de Dieu est notre désir le plus cher* ». D'après Hassan Al Banna, fondateur en 1928 de la secte des Frères Musulmans amie des partis nazis et fascistes européens, subventionnée par la C.I.A. pour détruire toute velléité de démocratie en Égypte et ailleurs; pour diviser et régner afin de piller les richesses de la planète pour le compte de la bourgeoisie capitaliste internationale, banquiers, marchands d'armes, trafiquants de drogue, monopoles...

**Fasciste** : 1) qui obéit à l'état plus qu'à son père, qui vénère la patrie plus que sa mère 2) mot préféré : oui, chef ! 3) les capacités cervicales des fascistes sont : la soumission à l'autorité, la délation des gens libres et instruits qui ne suivent pas le troupeau, 4) toute forme de gouvernement peut-être fasciste : la famille, l'école, le travail, la bande, la religion, la démocratie, les sentiments, et la plus forte : la dictature, 5) le but suprême du fascisme est : a) l'exploitation de l'être humain jusqu'à sa

disparition : « *Soyez la terreur des êtres vivants* ». Genèse, chapitre IX, verset 2, b) faire disparaître l'autre, l'étrange étranger jusqu'à effacer son nom propre, 6) l'idéologie des fascistes est de se croire une race élue (comme s'il ne pouvait exister d'autre race qu'humaine), 7) les fascistes ont inventé la peur et le taux d'intérêt pour que la masse du peuple exige de ses chefs de plus en plus de sécurité contre le monde libre, 8) pour créer un état de peur, les fascistes ont inventé l'enfer et la violence, 9) a) ils nomment leurs intérêts « *amour de la patrie* » pour être sûrs de tuer tout sentiment car : il n'y a pas de sentiment dans les affaires, b) au sentiment les fascistes préfèrent la sensation, l'abrutissement dans les croyances, la culture artistique de masse, 10) a) la société de consommation est la forme la plus élaborée des sociétés fascistes, b) la société de consommation est le culte des instincts animaux, 11) lorsqu'un fasciste vient vers vous pour votre bien, il s'agit exclusivement du bien de cette personne qui ambitionne afin d'obtenir une position dans la hiérarchie, 12) les fascistes sont des criminels qui détruisent l'anarchie naturelle et harmonieuse de la vie, 13) pour une poignée de dollars ils tuent : ce sont des drogués très dangereux, il ne faut pas parler avec eux (ils prendraient cela pour une soumission à leur état) : il faut détruire tous les fascistes, 14) comment ? Tout simplement en disant : non !

**Fan, fanatique** : le problème avec les fans, les fanatiques, les extrémistes, c'est qu'on ne peut avoir aucune réelle communication avec eux car ils reviennent toujours avec leur petite idée qu'ils placent dans la conversation pour imposer leur point de vue, le programme de leur parti, la version de leur chef, la loi de leur dieu, la vision de leur idole. Il vaut mieux ne jamais parler avec eux parce que si vous ne dites pas comme eux, si vous n'êtes pas prêts d'obéir aux ordres, ils finissent toujours par vous menacer de représailles.

**Nationaliste** : dictateur.

**Dictateur** : le petit moi haïssable.



## ROMS et GITANS

Les roms sont de perpétuels migrants de la planète Terre. L'univers des roms est le fruit de leur don d'imagination. Les roms sont nés libres et sans aucune autre frontière que le ciel bleu et la terre verte, et ils voyagent avec la liberté insatiable des muses humaines. Les roms sont le peuple du vent.

Le mot rom signifie : être humain. Le rom est un humain.

Après une longue errance à travers l'Europe, à pieds et au gré des caprices de la nature et des hospitalités instables des nations, ils arrivent, en caravanes à Paris et les parisiens les nomment romanichels, mot qui est un mélange du mot rom avec le mot chine - qui veut dire chiffon, car les roms, pauvres par habitude, vont habillés de haillons.

La paresse étant une qualité humaine, le peuple libre de Paris - qui aime à se simplifier la vie, surnomme les romanichels manouches, ce qui est plus rapide à dire et facile à se rappeler.

Les roms sont satisfaits de ne posséder que la vie, leur existence leur suffit. Créateurs inspirés, ils offrent leurs dons à la communauté humaine et cela fait leur content. Grâce à leur imagination, ils nous montrent comment ils sont artistes. Ils inventent comme des enfants. Ils fabriquent des ouvrages inouïs qui sortent de leurs mains. Peu importe la quantité si la qualité demeure, avec la farine de chacun ils pétrissent le pain.

Les gitans, eux, sont des hommes libres qui sont passés par l'Égypte des pyramides et, quand celles-ci furent rendues au sable, ils repartirent en errance.

Le mot gitan vient du mot Égypte. Ces humains-là sont aussi artistes, ils exercent moult métiers, artisans ou travailleurs agricoles. Exerçant en route, sur les marchés, ou au gré des saisons avec les travaux des champs, ils travaillent chez les propriétaires terriens, sédentaires et

maîtres des nations, qui ont des lois et règlements, police et régiments.

Les gitans ont rejoint l'Europe en passant par l'Espagne.

Les roms comme les gitans ont développé librement leur intelligence et s'adaptent très bien aux différents aléas de la vie dans sa simple anarchie naturelle, mais aussi, ils savent très bien composer avec les croyances des étrangers. Ils adoptent gracieusement leurs hôtes, tout en restant eux-mêmes, les gitans sont indomptables comme les vents.

La loi de l'amour est la plus grande loi dans la vie des roms et des gitans, peuples d'humains hautement évolués. Ces humains délicieux considèrent l'hospitalité comme la politesse de l'amour.

### LA PAIX

J'ai mis le drapeau en charpie  
 Pour essuyer la sueur des peines  
 Et le sang des blessures  
 Puis j'ai jeté ce passé trop présent  
 Au vent pesant des pierres  
 Et puis l'eau des sources perpétuelles  
 A rendu les chiffons boueux des hommes  
 Immaculés comme le visage de la Paix  
 D'un jour blanc inconnu  
 Sous l'étendard du ciel  
 L'Humanité inspirait  
 L'humilité aux étoiles



*Nizar Ali BADR sculpteur*



Au chômage la culture  
À nous toute la nature  
Le rossignol chante la fête  
Nous ballons dans la tempête

Après la pluie vient le beau temps  
Sans argent le cœur va chantant  
L'amour ne vit pas d'intérêts  
Quand on aime on est toujours vrai

Les artistes ne peuvent plus quêter  
Le travailleur va toujours travailler  
Sur son ouvrage il est poète  
Il fabrique de la vie qu'on souhaite

Les rêveurs ont les mains libres  
Pour le jour ils ont la fibre  
Leur outil est leur appétit  
À se goinfrer tous les beaux fruits

Même s'il n'y a plus rien  
Reste que l'on a faim  
Mais le cœur toujours bat  
Il fait la bamboula

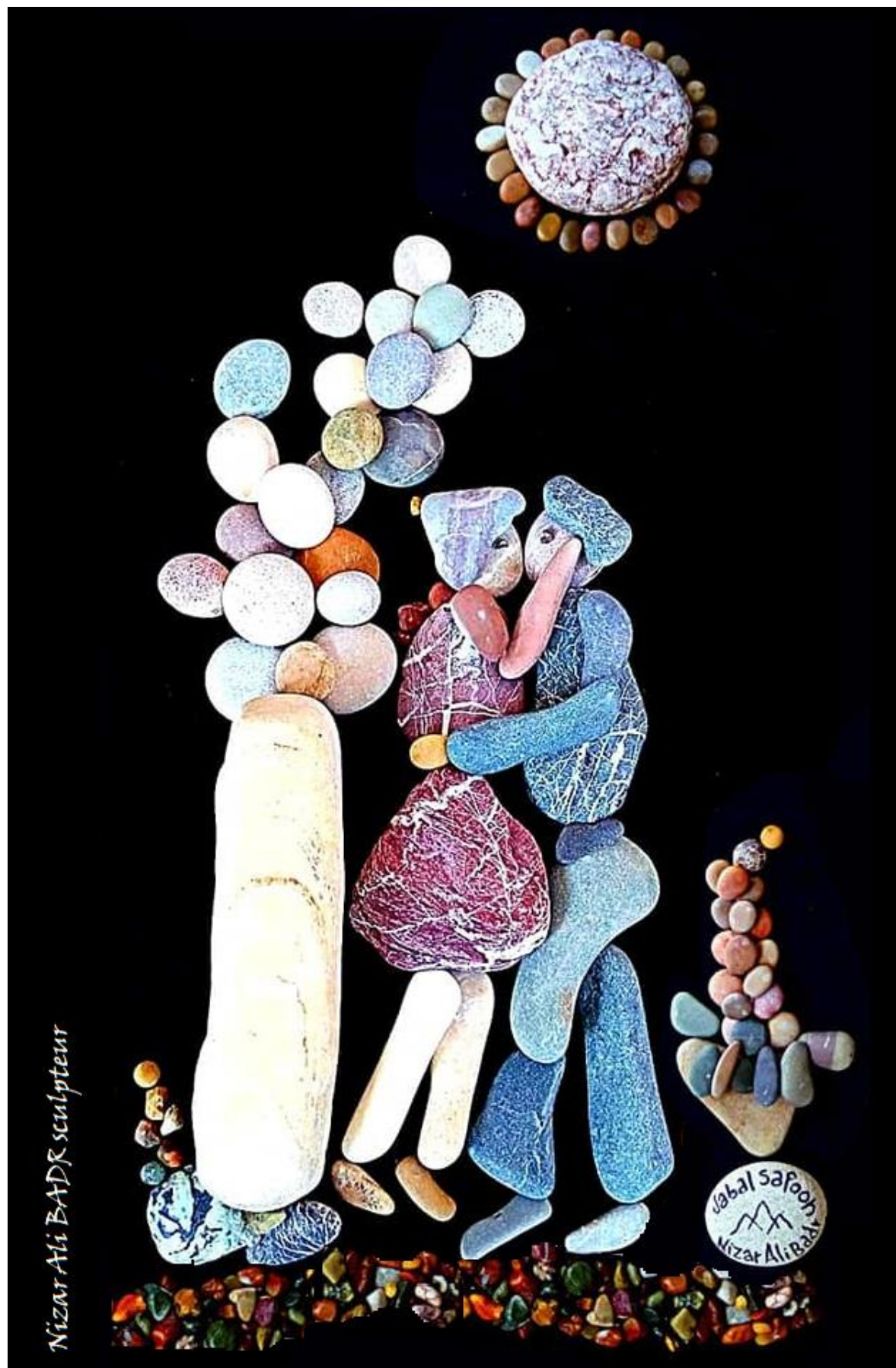
Au travail la vie est belle  
On lui donne des enfants rebelles  
Ils seront génies ou muses  
Ils sont grands ceux qui s'amuse

Dans les champs appauvris par tout  
l'argent

Les faux artistes ont ruiné  
l'engouement

La terre est retournée au désert  
Les rossignols sont partis en exil

Sur l'île habitée par les vents  
Le bon poète a retrouvé son chant  
Il cultive un peu d'éternité  
Et la mer donne au pain un goût salé

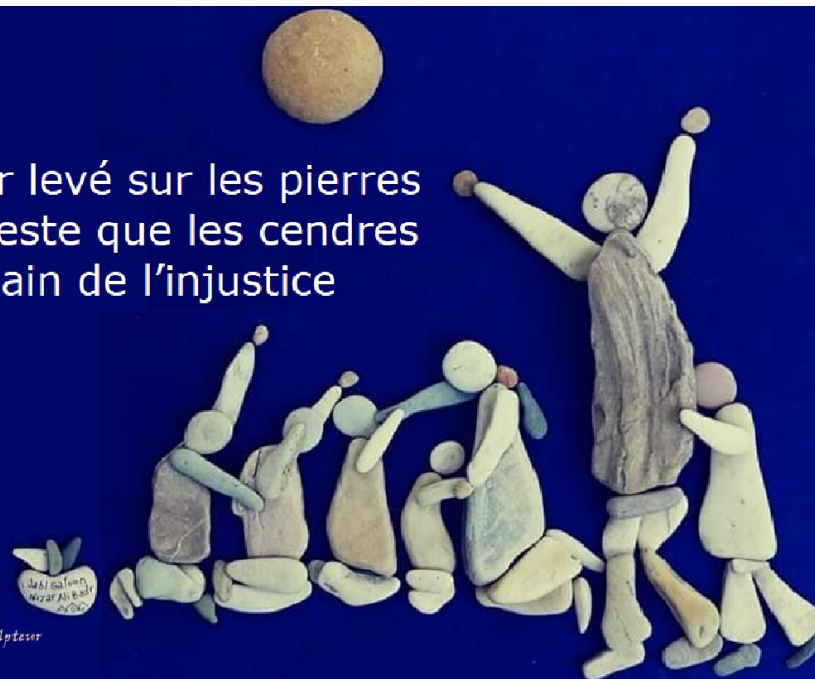




Nizar Ali BADR sculpteur

À force de la force sans fin  
Des pierres à la place du pain  
Et des coups au lieu des câlins  
Il se meurt de toutes les faims

Le jour levé sur les pierres  
Il ne reste que les cendres  
Et le pain de l'injustice



Nizar Ali BADR sculpteur

## LA GRANDE PYRAMIDE

Quand tu vois la grande pyramide  
Tu te dis mes rêves sont plus grands  
Mais à courtiser l'éternité  
Pas de quoi t'acheter des souliers

L'illusion est-ce le rêve ou la réalité ?  
Je ne rêve de rien avec des idées  
J'invente l'histoire que je sens couler  
Comme le sang dans mes veines

La tête remplie de songes  
Je regarde par les yeux creux  
Le fleuve en crue du temps  
Et la chaussée qui dérive

Les bras de ma mère me cherchent  
Tandis que mon père bat la brèche  
Je serais leur enfant si je l'étais  
J'aurais alors piétiné la terre

Mais rien me fait du mal  
Tandis que le tout m'emballe  
Comme un sous neuf je brille  
Pour un rire de broquille

Les gens ont passé nombreux  
Sur leur ombre marchait solitaire  
Leur cœur arrivé trop tôt  
Ils se sont manqués

Bien du bruit et des poussières  
Le vent ferait-il mieux  
Que les dames des débarcadères  
Qui aguichent les disparus

Moi j'ai pris mon baluchon  
Comme une laisse à un chien  
J'ai frotté mes yeux gris  
Dans les cales de mes mains

J'ai dit adieu tant pis  
Ils n'auront pas mon nom  
Dans leur paradis  
Il n'y a pas d'échanson

J'ai entendu un rossignol  
Au lever du matin drôle  
Qui fredonnait un air mutin  
Aux bancs de la nuit catin

C'était des gardes côtes  
Qui m'ont donné coups de pieds  
Sur l'identique j'étais debout  
Prêt au pire jugement

On m'a laissé dormir  
Sur l'égal des fagots  
Le Soleil ne verrait pas plus pire  
Qu'un mendiant en chalumeau

J'avais trop bu de brouillard  
Et trop mangé de nuits  
Que pas assez couillard  
Pas assez d'ennui

J'ai passé sans me faire remarquer  
Ma guitare sans publicité  
Et mes mots sans encre  
Je fus naufragé déclaré

Errant sur les banquises  
J'ai séduit moult marquises  
Qui ne m'ont point repoussé  
J'étais propre du bonnet et des pieds





Les politiciens allument les incendies ultimes.  
Les fonctionnaires fonctionnent.  
La mort gagne.  
La haine triomphe.  
La fin de ce monde idiot est là.  
Enfin !



TOURNER LA PAGE :      *Camarades de toute la Terre !*

*Depuis je ne sais combien de temps nous subissons ou avons subi mille atrocités commises par les mêmes criminels, armés par le bras des gens de pouvoir politique et/ou religieux, et ces criminels sont issus de nous-mêmes les humains qui acceptent de lever la main contre l'Humanité. Les véritables criminels sont ceux et celles qui lèvent la main pour voler la vie sacrée.*

La main qui frappe.  
Le pouvoir qui oppresse.  
L'intelligence qui humilie.  
La morale qui enferme.  
Le juge qui châtie.  
L'individu qui se déteste lui-même.  
La paresse de volonté.  
La faiblesse morale.  
La foi imposée.  
La folie simulée.

Non, les pierres n'auront pas cassé les pierres.

C'était juste une prophétie, une prévision.  
Ce n'était que le néant.  
Un mot pour dire la paix.  
Pour dire moins que le sable.  
La paix n'existe pas.

La famine organisée.  
Les mille excuses pour chaque crime.  
Les milles pardons aux criminels.  
Les milles histoires arrangées.  
La lâcheté des forts.  
La faiblesse des violents.  
Des frontières et des misères.  
Les drapeaux pour perdre sa peau.  
Des signes ostentatoires pour mentir.  
Mais les bénéfiques des sacrifices.  
Mais les rançons des supplices.  
Mais l'orgueil des pillages.  
Et le retour aux servitudes.  
Et le renouveau des platitudes.  
Et la gloire des armées.  
Et la fierté des cons.  
Nous défilons en rangs policés par la force.  
Nous croyons dans l'aveuglante lumière.  
Et dans l'ombre soupire la vengeance.  
Et dans les tombes parle le silence.  
Et les vers rongent les poètes.  
Les poètes morts en premier, morts à la fin.

TOURNER LA PAGE.      Pierre Marcel Montmory – trouveur  
(fils de combattants résistants déportés politiques)

# PIERRES ÉROTIQUES



Nizar Ali BADR  
sculpteur



*On ne rêve plus.  
Il n'y aura pas de pain nouveau  
Le savoir des poètes a disparu*

## **UN POÈTE RÉSOLUMENT VIVANT JAMAIS NE SERA VIEUX**

J'espère n'être jamais vieux que mort, pour mort. Dans le cœur de mes amis je vivrai encore, alors, ma mort ne sera qu'une absence, et ma vieillesse oubliée, la mémoire fera sens. Sur mes pas effacés viendront d'autres mondes, roulant dans l'Univers d'autres univers, des pays à forme d'humains y chercheront leurs mains, pour jouer une ronde. Et les muses chanteront les dits de ma vie en projetant des rayons de lumière qui sculpteront et feront danser les ombres tirées d'Argile et de l'Onde. Les muses fragiles et instables mimeront la peur pour exciter le courage d'un génie.

Le génie, c'est l'intelligence de l'Infini que reçoivent les cœurs épris par la Beauté. Le génie est le cœur intelligent qui prodigue le bon et le bien à tous les humains. Le génie a créé l'université. Les humains vont à l'école pour l'étudier.

Je serai exalté par le poète enfant d'Éternité.

Ce qui est vieux n'est que de la poussière que disperse le vent de notre passage. Nous ne sommes que la somme d'une poignée d'eau, d'une pincée de sable, et d'un bruit de l'Onde.

Mais ce bruit de l'Onde s'éternise à l'infini quand le cœur bat au rythme du travail des mains d'argile mouillées de sueur de l'artisan amoureux. Amoureux de vivre à en mourir, il donne toujours plus qu'il ne pourrait fournir, s'il était vieux.

Éternité, mère des muses, n'est heureuse que quand ses enfants s'amusent. Ses enfants sont humains qui gravitent autour de la Terre, le plus beau pays dans l'Univers. Petits enfants au matin, ils grandissent adultes à force de journées, fabriquent des rêves avant de s'endormir et reviennent le lendemain.

Argile est le premier monde solide dans l'Univers impalpable. Le poète a gratté de la matière noire et l'a mélangée à l'eau des sourcières, comme il a mélangé du cacao nourricier au lait de sa mère et en a fait une grosse boule dans ses mains habiles, et il joue à la faire tourner entre ses doigts devant la lumière du Soleil.

Il l'a appelée Argile car elle est faite de poussières des vieux mondes, et de l'eau vive de son amour naissant. Nous, nous l'avons surnommée Terre.

L'Onde est le premier mode du premier bruit de l'Univers silencieux. Après l'éclat du génie amoureux, son rire continue de rouler son écho sur la première onde sonore.

Le premier rire du premier amoureux dans le silence blanc de l'Univers. La muse Destinée est encore étonnée de voir naître d'un naufrage un si bel équipage, tel Roméo et Juliette ou Mahjoub et Leila ou Tristan et Yseult.

L'Onde se trouve maintenant dans l'oreille du musicien des Sphères. L'Onde transporte les mélodies des amoureux avec les bruits de tout le monde.

Le mot pays signifie : « qui vit ici ».

Je suis « pays », nous sommes tous « pays », nous vivons tous ici, sur cette île flottant dans l'Univers, nous sommes insulaires, notre île est la Terre, le plus beau pays dans l'Univers.

Amour est le nom du pays où vit le poète.

Amour est notre pays. Amour est notre fratrie.

Le poète a nommé son pays Amour car il est le petit enfant d'Éternité et de Présent et l'enfant de Liberté et de Droit.

Liberté, fille d'Éternité, est une muse fantaisiste, personne ne peut prévoir ses gestes ou sa parole.

Justice est la mère de Droit.

Droit est né d'un père inconnu, ou, il faudrait dire plutôt qu'il a autant de prétendants à sa paternité qu'il y a déjà eu des humains dans l'Univers.

Droit est un éternel adolescent, rigide sur les conventions et en même temps rêveur oublieux. Droit est un soldat.

Présent, l'ancêtre du poète, est un travailleur, il a de l'ouvrage, et c'est pour cela qu'il est là tous les jours.

Le poète est un humain qui fait ce qu'il veut s'il peut, ou qui fait ce qu'il peut si on veut.

Courage est un frère du poète.

Peur, une sœur.

Tendresse, une sœur.

Paresse est la meilleure amie du poète.

Curiosité, sa maîtresse.

Don, son fidèle compagnon.

Le poète oublie le matin.

À midi, il ment.

L'après-midi, il truque.

Et le soir, il joue.

Dès sa naissance, il aime.

Dans sa jeunesse, il crée.

À l'âge adulte, il détruit.

Vieux, il tue.

Mort, il meurt.

Le poète est un enfant qui se fiche des grands.

Le poète n'a pas peur de la mort.

Le poète vit le présent. Le poète est souriant.

Malgré la mort. Malgré les méchants.

Le poète est heureux de vivre,

Malgré les jaloux, Malgré les moqueurs.

Qu'il fasse bon heur - bonne rencontre

Mal heur – mauvaise rencontre

Il est heureux de ne posséder que la vie

Pour accumuler des joies Par-dessus les pleurs.

Je ne serai jamais vieux. J'ai gardé mes cinq ans.

Je fustige l'adolescent.

Je taquine l'adulte.

Je plains le vieux. J'ignore la mort.

## TROUVEUR DE TRÉSORS

Moi je suis né à côté de la tour Eiffel. Du haut de mon village de Ménilmontant je peux la voir. C'est mon point de repère, mon point central sur la carte de mon pays la Terre qui est le plus beau pays de l'Univers. Je parle toutes les langues du français de mon village où sont mélangés des gens gris de Paris et les gens mélangés des pays colorés.

Moi, maman je l'ai connue un petit peu avant qu'elle soit terriblement malade à cause qu'elle a été torturée par les nazis parce qu'elle s'est levée pour dire non à Hitler et pis elle avait aussi trop pleuré d'avoir perdu sa famille à cause des communistes qui l'ont chassée de son pays parce qu'elle a dit non à Staline.

Moi, mon papa je ne l'ai pas connu beaucoup parce que lui aussi était très malade après des années de captivité parce que lui aussi il disait non aux nationalistes catholiques et ces méchants l'ont condamné au pire pour le faire disparaître et ils avaient le projet d'effacer son nom comme ils l'ont fait à tous les combattants politiques de la Résistance

Mais mon papa a été sauvé de justesse par les amis de Jean Moulin, le président de la France Libre. Et puis, pendant la trêve de la libération qui a eu lieu avant la prochaine guerre, mon père, à peine remis de ses blessures a été aider ses amis en Algérie pour chasser les Ordures Assassines Supérieures qu'un général avait envoyé là pour aider les Avars français à piller ce beau pays.

Mais la révolution a ratée et les généraux se sont accoquinés avec les dévots pour étrangler la jeunesse de ce pays et alors les banquiers étaient gagnants.

En France, le peuple s'était libéré des pétainistes et avaient fusillé beaucoup de lepens. Malgré le ménage la crasse remontait et les malins de la politique ont transformé la France en pays touristique pour les nouveaux Avars. Pour avoir la tranquillité et ne pas se faire virer par les banquiers, les politicards ont transformé la libération en sociale pour que les Avars assoiffés de misère se paient des pauvres pour le moins cher possible.

Moi, j'étais orphelin de tout parce que mes parents ne pouvaient s'occuper de moi alors j'ai été un petit métayer, après j'ai vécu avec des artistes qui voyageaient beaucoup, suis allé un peu à l'école pour apprendre à déchiffrer les mots, lire des phrases et compter un peu sur mes doigts. Après quoi, comme j'étais doué pour faire des numéros de pantomime et que je grattais plaisamment de la guitare, des gens du théâtre populaire français mon pris avec eux et mon appris tous les métiers du théâtre en me faisant travailler partout.

Mais ce que je préfère toujours c'est vagabonder par mont et par vau avec une jolie compagne de vie. C'est ainsi que je n'ai fait carrière dans aucun métier. J'ai bien occupé ma paresse avec mes amis de rencontre et mes fiancées. Certaines de mes fiancées m'ont donné des enfants qui ont tous été élevés comme moi, dans l'amour et la liberté.

Quant aux droits, j'ai pris tout pour moi dans la limite où je ne faisais de tort à personne et, comme j'ai gardé le goût du théâtre,

## POUR LES CHERCHEURS EN POÉSIE

j'ai inventé mes propres pièces, composé d'oreille et j'ai donné tout cela sur les places publiques.

Je gagne bien ma vie car les gens reconnaissent mes dons et que tous ont le privilège de les recevoir d'abord gratuitement et que c'est seulement après que je leur ai tout donné qu'ils peuvent me récompenser. Ainsi j'ai pu m'occuper de ma famille.

Des fois j'écris pour des gros éditeurs qui vendent mes livres comme des petits pains, mais comme ce sont des ouvrages de moindre intérêt artistique, je les signe d'un faux nom. Je garde mon vrai nom que pour mon théâtre et ma musique pour lesquels je réserve le meilleur de moi.

Je ne vous ai pas dit que pour manger j'ai volé de la nourriture et que pour apprendre j'ai volé des livres parce que dans le mot apprendre il y a le mot prendre. Mais vous pouvez me pardonner car j'étais petit et que pour apprendre à écrire comme Victor Hugo cela m'a pris de l'âge de 10 ans à l'âge de 15 ans, après quoi je me suis lancé en apprenant à écrire comme je l'avais rêvé en entrant dans ce monde avec mon propre monde.

Pour la musique c'est pareil. J'ai commencé à gratouiller sur une vieille guiterne à cordes usées dont m'avait fait cadeau mon ami manouche Joël avec qui je faisais la manche en exhibant le vieil ours des Pyrénées qui s'appelait Eddy et qui était un gros pataud de fainéant. Joël jouait des airs de flamenco version touristique et moi je frottais les cordes de ma guiterne que je tenais debout comme une contrebasse posée sur le sol et qui était aussi grande que moi.

Ma mère ne m'a jamais parlé dans sa langue maternelle. Sa langue, elle l'avait noyée dans son chagrin. Elle était contente de son exil en France, le pays de l'amour et de la liberté. Elle a repassé tous ses diplômes en français, a été reçue deuxième en dissertation, et puis elle a créé avec ses copines la Fédération des Femmes Françaises qui milite pour les droits de toutes les femmes.

Mon père que je ne voyais guère était envoyé en mission officielle mais aussi en agent secret dans les pays à confusion. C'était un James Bond en vrai, son surnom était... vous ne le saurez jamais. C'était un guerrier affranchi et le plus tendre des papas. Il avait des copains partout et j'ai fait les quatre cents coups comme lui, de l'enfance à aujourd'hui. Mon père disait de moi : « Il a le diable dans la peau ! » ou « Il en vaut dix » ! Mais je n'étais jamais puni par personne, ni battu ou humilié ou insulté. J'ai toujours vécu ma vie suivant mon gré.

Je n'étais jamais puni mais pour m'apprendre on me donnait du travail manuel ou intellectuel. J'ai développé mon adresse avec moult outils et j'ai appris quantité de poèmes par cœur dont ceux de Jacques Prévert que l'on m'a fait jouer en public presque toute ma vie, et que je joue encore et que j'ai mis en musique et en pantomimes !

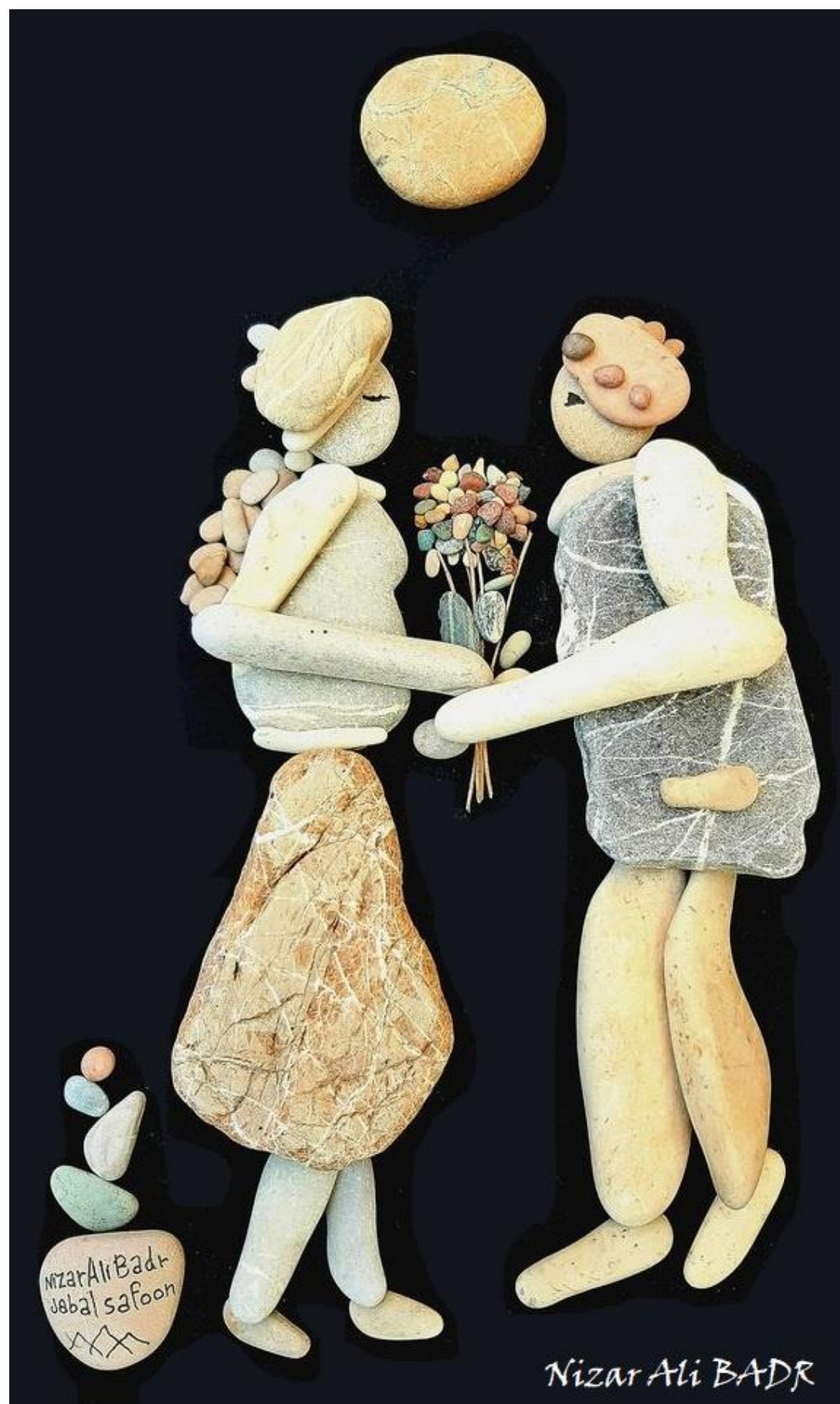
Moi je suis né à côté de la tour Eiffel. Du haut de mon village de Ménilmontant je peux la voir. C'est mon point de repère, mon point central sur la carte de mon pays la Terre qui est le plus beau pays de l'Univers.

Pierre Marcel MONTMORY trouveur de Paris



## SUR LA RUE

Les étoiles rapprochées  
Saignent et éblouissent  
Dans le fond des jungles originales  
Les étoiles s'éloignent les unes des autres  
La nuit douce caresse les pupilles  
La bouche embrasse les étoiles  
Dans les bras de l'Univers  
Les solitaires brillent pour un sourire  
Le rêveur berce l'Éternité  
L'ombre de sa main sur les yeux  
Lumière douce des cieux  
Éclaire les chimères  
La force dans les mains  
Pour pétrir le pain  
Le croissant de la Lune  
La crème du Soleil  
Étoiles pareilles  
Le feu veille  
La nuit solidaire  
De l'absent sans sommeil  
Un fugitif en guerre  
Contre la misère  
Collé à tes pas  
Le drap de ta peau  
Qui est là  
Pour dire ton nom  
Les étoiles se rapprochent  
À l'instant  
Premier multiple  
Solitude inventive  
Ombre lumineuse  
Sur la rue



L'actualité ne change jamais toujours  
L'ouvrier travailleur est l'artisan des jours  
Les yeux ouverts sur la faim l'estomac réclame  
La douleur dans son corps toute la chair blâme  
L'esprit s'ouvre mais le crâne vide sonne creux  
Les pensées font mal alors on est paresseux  
Les yeux ouverts dedans continuent à dormir  
On attend un ordre pour se lever agir  
L'actualité ne change jamais toujours  
L'ouvrier travailleur est l'artisan des jours

### L'ABSENT SILENCIEUX

Les terroristes ne sont que les pires des enfants. Quand s'éteint la lumière des écrans, il ne reste que des cervelles remplies d'obscurité.

C'est la faute aux parents qui ne s'occupent pas de leurs enfants, qui ne jouent pas avec eux, qui ne les accompagnent pas dans leur cheminement, qui n'identifient pas leur besoin d'ouvrir toutes les fenêtres sur le monde. Des mauvais parents qui ne les accompagnent pas d'une présence tendre et permanente.

Des parents qui leur donnent tout ce qu'ils veulent pour se débarrasser de leur responsabilité affective et sécuritaire. Et alors ces enfants abâtardis errent dans un silence terrible, avec, dans leur poche, le prix de leur abandon, et dans leur cœur, l'anxiété de se trouver les exclus du monde.

La société les récupère dans ce qu'elle a de plus vil et violent, comme les divertissements, la drogue, le sport, l'usine ou l'armée, la religion ou la police ou, au pire les gangs de rue et les pensionnaires des prisons.

Ces enfants sont à peine nés que leurs géniteurs les marquent des signes de l'interdit. Cet interdit par les mots fossiles et les non-dits des tabous. Cet interdit qui les empêche de vivre comme vit le reste de l'Humanité qui sent par tous ses sens sollicités. Car vivre c'est sentir pour que l'humain s'épanouisse librement aux quatre vents.

Alors, ravalant leur chagrin les enfants sans amour recrachent la rage qui les étouffe. Ils remplissent les stades ou les confins des rues, s'engagent à corps perdu dans les cultes mortifères des dieux de l'Olympe ou de l'Hadès.

Pour ne plus entendre le silence strident de leur cerveaux atrophiés et leurs cris muets dans leurs gorges serrées, ils revêtent des déguisements de clown ou des uniformes

d'assassins et vont, dans leur nuit sans Lune, et dans leur jour sans Soleil, adorer la Mort, la mort où il n'y a plus pour eux de souffrances, la mort qui oublie tous les chagrins.

Les voici camarades d'une même nuit et leurs cris allument des feux dans l'obscurité. Des étincelles dans leurs yeux jaillissent mais s'éteignent à peine nées. L'espoir est une porte fermée dont leurs parents ont jeté la clef dans l'innommable. Les enfants sans espoirs meurent chaque soir en brûlant leur vie.

Mais l'amour, cet absent silencieux, veille sur eux. Le matin des nuits sans bornes, les enfants disent bonjour, bonjour à l'amour qu'ils ne voient pas mais dont ils sentent la présence, alors toute la journée, ces enfants errent par le monde et cherchent le visage de l'amour, et tendent une oreille pour entendre sa voix.

Mais des parents sans foi ni loi leur proposent un pain en bois et une parole de pierre. Alors les enfants sans paroles agitent leurs frondes et visent les frontons des nations en vomissant les grands.



La poésie est vie révolution  
Permanente de la réalité  
Qui a faim de justice  
Pour le pain de l'amour.

Les Avides possèdent le Monde;  
Les armées de pauvres les protègent;  
Les politiciens gèrent la misère;  
Les religieux les bénissent.

Les gens dignes possèdent  
La liberté d'être libres  
Et sont heureux anonymes  
Et riches jouisseurs





### LES BALLONS

Je suis tout' petite  
À l'école du ciel  
J'voudrai un ballon  
Pour taper dessus  
*(un ballon rouge tombe du ciel)*  
C'est encore un' chance  
Qu'ça soye pas des clous  
Faut qu'ça soye dimanche  
Pour être un jour  
Je suis tout' petite  
À l'école du ciel  
J'voudrai des bisous  
Mais on s'en fiche  
Car la vie est moche  
Quand on est mioche  
Y a pas qu'la brioche  
Qu'on a dans la poche  
Je suis tout' petite  
À l'école du ciel  
Je lis et j'écris  
Rêve de nuit  
Je veux pas grandir  
J'ai peur de mourir  
Et quand on est grand  
On a des enfants  
*(Elle trépigne et pleure)*  
Je veux pas Je veux pas Je veux pas !



### J'OUBLIE LE JOUR

J'oublie le jour, la nuit passée.  
Il faut marcher. Dans la ville.  
La mé-tro-pé-tro-le !  
Où c'est qu'ils sont passés ?  
Sur la Terre. J'ai trop marché.  
On a mal. Un tour, et puis deux.  
Je dormais, pendant que la ville se réveillait.  
J'ai couru. La Nuit est revenue.  
Ils sont partis ce matin.  
Toi aussi, t'es orphelin.  
Mais ça, c'est très loin... Ça m'embête,  
Toutes ces questions sans réponse.  
Moi, je parle avec le Chagrin.  
Le Soleil dort.  
Où c'est qu'ils sont passés ?  
J'ai chanté dans le métro.  
Ils m'ont dit : t'as qu'à et y a qu'à.  
Un sous de ferraille pas plus.  
Ils m'ont appelé Cosette –  
C'est Jean Valjean qu'est pas content.  
Mais, où c'est qu'ils sont ...  
J'ai un copain, c'est Mohammed,  
Il vient de l'Algérie,  
Où c'est qu'y a l'pétrole,  
Et tous les fruits.  
Je l'appelle : Mohammed !



Il m'aurait entendu... On jouerait ici...  
On ferait un duo... Moha !  
Emmènes-moi loin d'ici.  
Y a plus la nuit !  
Ohé, Pierre, Rachel, Mohammed !  
J'ai séché mes larmes  
Je ne suis plus une fille  
Mais un cri d'alarme  
Le soleil brûle la ville  
Y aura plus de soleil  
Y aura plus de soleil  
Y aura plus de soleil  
La nourrice m'a battue  
J'ai fugué dans la rue  
Les policiers m'ont attrapée  
À l'orphelinat m'ont enfermée  
Par ici  
Bonnes gens,  
Bon pain de la vie,  
Formez  
Le cercle magique  
Et écoutez ma supplique :  
Y aura plus de soleil  
Y aura plus de soleil  
Y aura plus de soleil !

POÉSIE LA VIE





photographies de Pierre Le Corf

### VERS LUI TU MARCHES MON ÂME

Ils sont partis ce matin  
J'me souviens plus de rien  
De rien

J'ai pleuré tout le jour  
J'ai appelé mon amour  
En vain

Dans le noir de la rue  
Je suis seul(e) et j'ai peur  
J'ai peur

Je cherche la lumière  
J'ai perdu le bonheur  
Le bonheur

Je voudrai mon dieu  
Je marche vers lui  
Vers lui

Vers lui  
Tu marches  
Mon âme

*Mon pays est où je suis,  
Où personne ne me dérange,  
Où personne ne me demande  
qui je suis,  
D'où je viens et ce que je fais.*

### JE VOUDRAI ÊTRE UN ARCHITECTE

Je suis arrivé sur cette planète il n'y a pas longtemps.

Je suis navré de tant de laideurs physiques et morales.

Je suis allé à l'école du ciel.

Les oiseaux ne croient en rien et moi je m'appelle Pierre.

Les autres sont victimes de leurs croyances.

Il n'y a que les fossiles des rêves avortés.

Et le vent qui emporte toutes les rumeurs de fin du monde.

Le cri des humains à qui la paresse de volonté a arraché le cœur.

Le cri des femmes et des enfants qui sont la douleur.

Et la méchanceté pour toute morale.

À cause de la timidité des meilleurs.

Je voudrai être architecte pour déconstruire la laideur.

Mon associée serait dame Nature et ses créations fantaisistes.

Mon copain serait le poète, celui qui était là avant le grand boom.

Mon collègue serait un savant qui me conseillerait de ne rien prendre pour définitif et qu'on devrait attendre

demain pour prendre des résolutions étant donné que nous avons toujours le nécessaire pour la fête : de quoi boire, manger et rire, après la journée de palabres.

Pendant ce temps Dame Nature sera toujours la plus mature et reprendra ses droits en laissant les éléments aller au Bon Hasard. Et nous serions subjugués à chaque instant de l'éphémère beauté de ses créations. Les poètes écriraient une chanson qu'ils intituleraient : « SACRÉE ».

### LES AVENTURIERS

Les poètes flânent avec le langage suivant des itinéraires inattendus.

Ils promènent à leur bras la déesse Liberté qui crée le monde et enfante les humains.

Les poètes sont savants de naissance et ont le cœur instruit de tout ce qui jouit.

Les poètes sont au pays d'Amour et inventent leur vie suivant leur Fantaisie.

Toutes les langues sont mortes quand la Poésie quitte la vie.

Toutes les langues sont mortes quand la Liberté est haïe.

Toutes les langues sont mortes quand l'Amour est trahi.



Le présent est le seul cadeau donc  
le temps c'est nous.

Un poète qui n'est pas dans  
l'action est un poète mort.

Que chacun fabrique sa vie  
disent les poètes en action.

Quand on est dans l'action on  
est tout le temps en danger.

*Le mot courage vient du mot cœur.  
C'est l'inspiration du cœur qui  
commande les courageux.*

Sans peur l'amour donne tout  
ce qu'on lui donne.

Les courageux sont rares et  
l'amour est le rempart

Contre la peur est l'amour le  
levain du courage.

Les avarés sont attirés par les  
richesses du paradis terrestre.

Ils nous contraignent par la ruse  
et la force à regarder le ciel.

Comme si nos récoltes devaient  
alors tomber de là-haut.

Pendant ce temps de pénitence ils  
violent l'Humanité.

Ils volent à la vie, torturent  
l'homme, la femme et l'enfant.

Ils nous donnent des drapeaux  
pour couvrir nos misères.

Ils font des signes pour détourner  
notre regard de leurs crimes.

Ils dévorent les plantes, tuent les  
animaux, nous écrasent.

Les avarés ont pour complice :

La lâcheté des cœurs durcis par la  
paresse de la volonté.

Les avarés sont publicisés par les  
esprits timides de la morale.

Il n'existe pas de « *Guerriers porteurs  
de lumière* »

Les guerriers n'apportent que la nuit  
et la terreur

La misère et le chagrin pour les  
futures générations

La guerre c'est la fin de tout, c'est la  
fin de tout



## LES EXPLOITEURS

Les exploités n'ont pas de  
couleur ni odeur.

L'argent parle à tous les  
collaborateurs.

Les maîtres saignent toute la terre  
et le ciel.

La force des esclaves est  
essentielle.

Des employés, sous-chef, ou chef  
des bataillons

Paieront les frais de leur vile  
résignation

Ils ne voudront jamais être les  
plus nombreux

Ils ne font jamais exprès d'être  
malheureux

La force des bras les cerveaux  
robots peinent

La nuque courbée le dos rond le  
cœur saigne

Mais l'amertume remplit les  
verres d'oubli

Le lendemain ton reniement prend  
ses outils

Allons saigneur, bénit nos armes  
sans âme

Ton cœur est pur comme l'or dur  
de l'infâme

Donne-nous de la trique nous  
sommes tous cons

Nous t'avons vendu tout ce qui en  
nous est bon

Ô, notre saigneur, nous te  
réservons nos enfants

Tu pourras les sacrifier pour  
beaucoup d'argent

Leurs mères les allaitent pour  
faire ton beurre

Et leurs géniteurs les élèvent à la  
sueur

Ô, le saigneur de notre vie  
misérable

Nous mangeons les miettes  
tombées de ta table

Nous buvons l'eau sale de ton  
ménage

Pis nous dormons sur le fumier  
des péages

Il n'y a plus d'étrangers mais  
des vies perdues

Des sans nom et n'ayant pas  
marchant pieds nus

Le goudron des asiles les murs  
des prisons

Ne nous donnent pas encor assez  
de leçons



Le mal toujours élu  
Tient le coin de la rue  
Le bien pourquoi faire  
Malin des affaires

Le mal toujours élu  
Avec la vertu  
Le passé révolu  
Le vice continu

Le mal toujours élu  
La poupée toute nue  
Tient les bourses serrées  
Des voyous excités

Le mal toujours élu  
Le bon client reçu  
Achète son crédit  
L'argent en paradis

Le mal toujours élu  
Je tends la main aux nues  
La liberté du vent  
Me prête du temps

Le mal toujours élu  
Jette son dévolu  
Sur ma misère crue  
L'injuste du pain dru

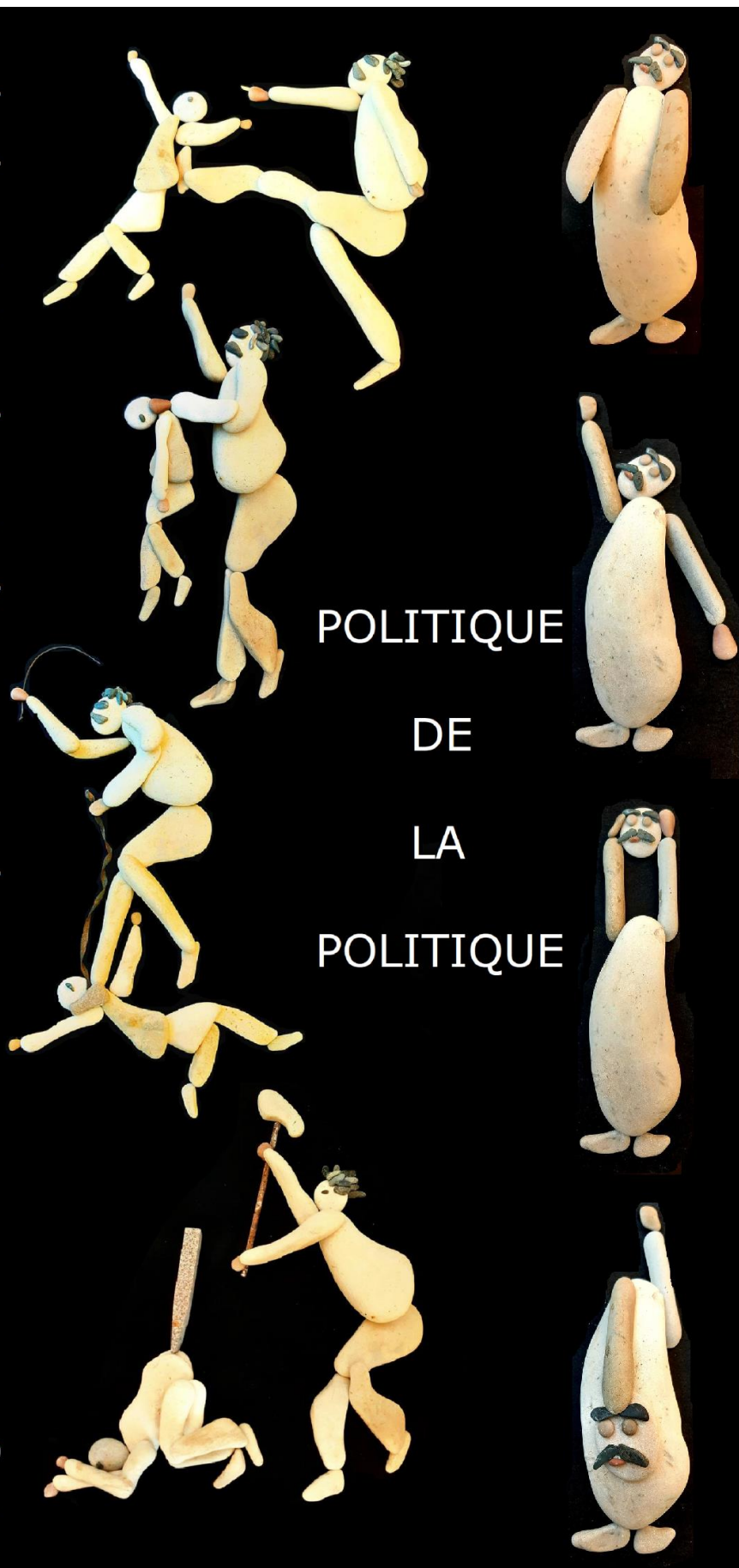
Connaissez-vous un mec du nom de Joe Bidon  
Il tient à la foire une petite attraction  
J'aurais jamais dû parier mon dernier dollar  
J'suis toujours à quêter sur les grands boulevards  
Et les lepens loups gris rôdent l'air franchouillard  
Pendant que les milices recrutent leurs malabars  
Je fuis les ombres des statues de la terreur  
Ils ont éteint les lumières à cette heure  
Sur les trottoirs que vont penser mes compères  
Je suis moi-même abonné à la misère  
Joe Bidon et son aristocrate  
M'offriront en prime ma dernière cravate  
L'espoir et les promesses sont un terminus  
Où vont échouer les déferlantes de minus  
Je suis du voyage dans la grand' sélection  
Le bulletin nul des n'avoir pas et des sans nom  
Connaissez-vous un mec du nom de Joe Bidon  
Il tient à la foire une petite attraction  
J'aurais jamais dû parier mon dernier dollar  
J'suis toujours à quêter sur les grands boulevards

Regardez le petit chanteur de variété  
Il joue à la télé à l'heure de la tétée  
Un savon intitulé « Le saigneur des agneaux »  
Dans un scénario inventé pour les veaux  
Il fait gnagna avec ses petits bras de fer  
Sa bouche en cul de poule pour les mégères  
Il dit n'importe quoi qui fait passer l'ennui  
Des téléspectateurs se touchent le zizi  
Et les moutons rageurs mangent dans sa main  
Dans la nuit les loups gris le jugent l'air malin  
Les braves anciens du temps des républiques  
Écrivent tremblant leurs dernières suppliques  
Leurs derniers enfants sur les pitons vont cliquer  
La fin de ce monde en ruines incendié  
Que les pluies sales noient toute cette fumée  
Je n'aurais pour abri que mon chapeau troué  
Regardez le petit chanteur de variété  
Il joue à la télé à l'heure de la tétée  
Un savon intitulé « Le saigneur des agneaux »  
Dans un scénario inventé pour les veaux





Les gouvernements travaillent dur pour humilier systématiquement leur peuple.



POLITIQUE

DE

LA

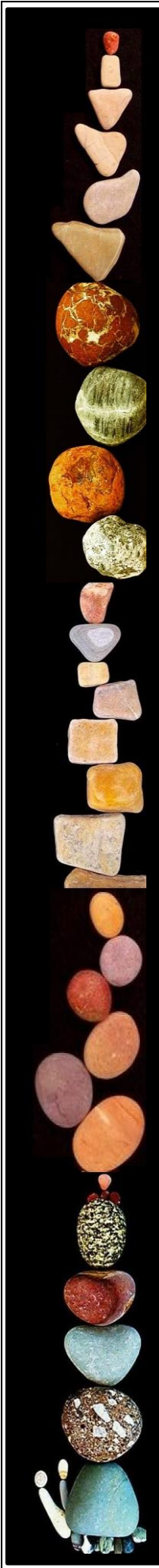
POLITIQUE

## JOURNAL DU VENT


Les locataires circulent avec leur permis.  
Sans attache le vent largue ses voiles  
Dans les rues pleines d'apatrides.  
Sur les flots flottent des insulaires.  
Des gens pareils mendient l'amitié.  
Des îles maîtresses attendent leur naufragé.  
Les trottoirs se rejoignent.  
Des colliers d'archipel au cou de la joie.  
Hauts lieux du duel des regards.  
Cercles des foules en liesse par la foi.  
La ville gambille et roule son tango.  
La terre tambourine sur son ventre.  
Le cœur serré nous voilà libres.  
Les sacrifiés pour la vie doivent vivre.  
Et notre pays terrestre existe sur des mers inconnues.  
Et tous les pays d'argile son trempés d'eau.  
Seul, ami, tu es entouré d'amis.  
Heureux avec les autres et mieux qu'eux.  
Tu ne t'imagines pas d'ennemis.  
Ils te voient plus petit innocent.  
Sans ami tu aurais peur.  
Pauvre vêtu de richesses.  
Tu t'armerais de courage.  
Tu invites ta volonté.  
Les braves sont toujours seuls.  
Tu courtises la vérité.

## PAIX SUR TOUS

Le sable a bu la dernière larme  
Je regarde devant moi les ruines fraîches  
L'herbe repousse sous le béton tenace  
Ma fille préférée s'appelle Nouka ma reine  
Les insoumis lui ont déchiré sa robe  
Pourquoi le temps est-il mauvais  
Les jours ne sont-ils pas innocents  
Pour récolter nos fruits ou arracher l'ivraie  
Ma fille mon aimée qui a la voix de l'eau  
Les fontaines ne chantent plus ma joie  
Le vent a lu la dernière trace  
J'écoute dans l'ombre l'écho du dernier prêche  
Le goudron prend l'empreinte de mes pas  
Je perds ici mon garçon dans l'éclat du sang  
Mon fils ne possède ni arme ni serment  
Parce qu'il est encore un enfant  
Le roi de mon cœur détrôné  
Pour quel misérable ma miséricorde  
Au pied de mes humbles oliviers  
Je n'entends pas le cri des passereaux



Quand tu es orphelin de tout  
Avec un nom qui n'est pas le tien  
Une langue qui n'est pas celle de ta mère  
Un pays inconnu par ton père  
Peut-être étranger  
Sans doute étrange  
Inconnu à toi-même  
Et pourtant  
Bien humain sur tes jambes  
Sans racines qui tiennent  
Sans liens qui attachent  
Sans doute étranger  
Peut-être étrange  
Pourtant toi-même  
Inconnu  
Bien présent par ton souffle  
Quand tu es orphelin de tout  
Père et mère inconnus  
Le drap de ta peau pour drapeau  
Ta voix seule pour crier  
Pour naître vivre et mourir  
Qu'importe les bras parents de l'être  
Si l'hospitalité est de l'amour  
Une politesse indifférente  
Car tu es le même  
Le même mais pas pareil  
Que chacun te ressemble  
Orphelin de bon matin  
Familiier demain  
Avec tes gestes imite les chants  
Souris à ta famille  
Ta terre d'accueil  
Je prends ma langue dans ta bouche  
Je copie les gestes de ta danse  
Je colle mon ombre à la tienne  
Nous nous donnons la main  
Nous acceptons le partage  
Tu vois je suis tien  
Comme toi tu es moi  
Nous sommes différents  
Parce que si semblables  
Y a pas d'étranger entre nous  
Y a des choses étranges dehors  
Si tu regardes avec tes yeux  
Tu verras mon regard curieux  
Et ma bouche qui attend  
Que tu prennes mes mots  
Pour ton étonnement



Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?  
Pourtant j'ai la vie, j'ai le pain  
Je suis toujours ce petit enfant qui attend  
Ses parents à la sortie du camp  
Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?  
De quoi je me plains on me fait rien  
Je suis celui qui n'est pas vu ni aperçu  
Sans famille sans rien même pas un chien  
Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?  
Le camp est là jour et nuit  
Y a plus de rossignols ni de roses  
Pour accueillir papa et maman  
Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?  
Parce que je ne peux partager ma joie  
À l'horizon ils construisent de nouveaux murs  
Le ciel est couvert de drapeaux c'est la nuit  
Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?  
J'avais cru la paix mais ce n'était qu'une trêve

## IMAGINE

Imagine cinq minutes que tu es né quelque part, qu'à peine né quelqu'un t'a dit viens on part, tu croyais que c'était ta mère, mais elle n'était que ta nourrice, te voici déposé un peu plus loin, et tu commences à marcher tout seul, imagine, que quelqu'un te soulève et tu crois que c'est ton père, mais c'est un bonhomme inconnu qui t'emporte dans sa charrette jusqu'au fond des montagnes, et ici il te dépose dans sa mesure, et te voici métayer à garder les vaches et les oies, et ton univers secret tu le découvres derrière les haies, par-dessus la clôture des cultures, tu explores la forêt, cours après les rivières, en compagnie de tes premiers amis, les animaux.

Imagine cinq minutes qu'un beau matin, et tous les matins sont beaux, mais ce matin-ci le ciel gris chagrine ton humeur, car tu sens puis tu devines la rumeur qui te tire par la main, et t'entraîne si loin que te voilà brisant l'horizon dans une grosse voiture qu'un chauffeur conduit dans les flaques de la pluie, que tes larmes coulent, que ton petit cœur bat fort, où vas-tu encore, le chagrin c'est bien, mais ça mange du pain.

Imagine, juste cinq minutes, et ça prend moins de temps pour changer de planète que pour te faire comprendre comment, en une entourloupette, tu te retrouves à perpète, sans nom, ni vu ni connu, tu débarques sur un quai, et l'on te charge comme un ballot sur un grand radeau qui largue ses amarres, et les matelots, voyant ta frimousse de jeune mousse, se marrent !



Imagine, en moins de deux, ça prend pas cinq minutes de changer de vents, de changer de cieux, t'as pas le temps de vieillir, tu ne seras jamais vieux, tu gardes le cap pendant que dure le jeu de ta vie, et il se peut que tu aies le temps de faire connaissance, avec ta nouvelle naissance, à bord de ton esquif, comme Moïse sur les eaux, tu rencontres des gus qui te comptent parmi eux à égalité, comme l'exige l'amitié.

Imagine que, d'orphelin sur les marches d'un temple, tu sois devenu marin en passant par les champs où tu fus déjà : manant ! Imagines qu'au bout de la première traversée, sans naufrage, ni bagage, un vieux routier t'accueille au pas de sa roulotte et t'emmène au trop de ses chevaux dans la verdine où s'entasse sa famille !

Imagine, en cinq minutes, tu as là une mère et ses trois filles, et un petit gars haut comme toi avec qui tu te chamailles déjà, et que ça fait rire les filles et crier la mère, ah, comme l'eau des routes est bonne quand elle lave le chagrin des départs et que le soleil t'attend au prochain rire !

Imagine, tu te réveilles, comme un ressort tu te mets debout sur tes guibolles, et tes yeux ne sont pas assez grands pour voir tout le décor, des roulettes de voyageurs font la ronde et dans son centre un feu brille, ta faim se ranime, tu avances vers la chaleur des ombres géantes qui te tendent leurs mains chargées de nourriture, tu te sens enfant, et ils t'appellent doucement par ton nom.

Imagine donc, que tu balayes la piste du cirque et que le trapéziste te demande de lui envoyer la balle, là-haut, sur son fil tendu dans l'azur, tu es une étoile descendue sur Terre, pour faire la roue du cracheur de feu.

Imagine, qu'à l'heure du marché, Tony, le plus ancien des musiciens de guitare de la tribu, t'emmène avec Eddy, le vieil ours noir, pour faire du boniment pour le spectacle du soir et que, toi, tu viens là pour gratter sur ta guitare qui est aussi grande que toi et que tu tiens debout pour jouer, et tu poses ton chapeau sur le sol pour que les passants heureux t'offrent un don contre les dons, de Tony le maître de musique et chanteur, Eddy le cancre et fainéant parfait qui mange tout le temps, et toi l'apprenti génie béni par les muses.

Imagines, cinq minutes, un monsieur au costume sombre, comme un jour orageux, vient au camp et parle à ton maître, des paroles brèves prononcées du bout de ses lèvres sèches, et ton maître, sans montrer plus d'émotion que sa poignée de main tremblant une

seconde, juste une seconde, sa main tremble en prenant ta main pour t'accompagner, ta guitare à l'épaule, la bouche fermée et les yeux bas, tu montes dans la voiture sans dire un mot, tu t'en vas et seulement alors tu aperçois ceux qui sont encore les tiens, te dire adieu en agitant leur mouchoirs.

Imagine, cinq minutes, sans dire un mot, qu'on n'a pas parlé, que le secret coule rapide comme les eaux d'un torrent en furie dans ton oreille, et que tu n'as pas pleuré, mais que la main de la destinée a serré ta gorge, ce matin-là, de tes douze ans où tu as perdu espoir.

Imagine, juste cinq petites minutes, ton arrivée dans une autre lumière, que tu n'as pas le temps de te faire pays, d'y planter une cabane pour y inviter tes amis, et que déjà le facteur Destin t'apporte un autre matin chagrin, et où tu prends le train, comme tes parents inconnus ont pris le leur, il y a je ne sais combien de temps, pour une terrible destination, et que toi, tu dois partir plus loin, parce qu'ils ne reviendront jamais, et qu'à l'heure juste, un sifflet déchire tes tympans, la locomotive souffle pour tirer les wagons, vers la liberté où tu ne connais pas encore tes droits, ni l'histoire, pour te défendre d'oublier.

Imagine un arbre au printemps qui a des jambes pour racines et qui tâte du pied la terre, ronde comme le ventre d'une mère. Imagine !

Imagine, une autre fois seulement cinq minutes, des choses que tu ne peux pas dire mais que tu exprimes quand même en parlant à côté, à côté du cœur, car en dedans cela te ferait mourir.

Imagine mieux que cinq minutes banales où tu parles et tu pleures, et que soudain des larmes fraîches mouillent ton cœur, et que tu retrouves ta joie de vivre.

Mais, imagine cinq seules minutes, la seule fois où tu exprimes des choses que ton cœur est incapable de dire sans une souffrance définitive, des choses qui sont la douleur elle-même.

Imagine, minute après minute, dire des choses, dire des êtres, la passion qui bat ton pouls follement, sans les digues pour contenir les flots impétueux, sans la cage de ta poitrine pour retenir la colère de ton souffle.

Imagine rien qu'un peu, que tu avales le cri qui t'étrangle.

La liberté marche toute seule. La marche des libertés contre le marché des libertés. La liberté marche toute seule. Les gens veulent la liberté de choix mais rares sont ceux qui font le choix de la liberté. La liberté marche toute seule. La liberté a un prix fixe dans le grand magasin du Mondistan. Si vous n'êtes pas dans le système en train de magasiner, vous êtes dehors attachés au crédit. La liberté marche toute seule. Si vous n'êtes ni dedans ni dehors du magasin du Mondistan, vous êtes dans le mur. La liberté marche toute seule. Le mur craque parce que la vie fait germer les graines. La liberté marche toute seule.

#### **SURVIVRE N'EST PAS VIVRE**

Se faire la vie belle n'est pas facile. Oublie le mot difficile. Laisse tout tomber. Tu ne possèdes que ta propre vie et tu ne seras toujours qu'humaine. Le monde est grand et l'Univers davantage ! Jamais tu n'auras de regret si tu écoutes et suis ton cœur.



#### **QUATRAINS POUR UN SEUL**

Le poème riche du jour pour un amour  
L'infini pauvre travaille où que j'aïlle  
Trouve vrai l'aimé jamais las et qui m'aïlle  
Une Lune pour un Soleil à chaque tour

La Terre a rendez-vous avec le Ciel  
Les mers bercent le cœur de nos îles agitées  
Les nuages rafraîchissent les exilés  
Gouttes de pluie sont providentielles

Les mouettes criardes annoncent tempêtes  
Marins agiles possèdent les horizons  
Paysan sur son araire trace des quêtes  
Nomade improvise cette oraison

Poème riche de nuit pour les amoureux  
Jeu du feu des lanternes de l'espérance  
L'ombre n'attend pas le poète langoureux  
Travailleur de la paix courtise sa chance

Le silence ne peut rien dire tout seul, c'est la personne silencieuse qui dit quelque-chose avec le silence qu'elle produit.

Quant au silence absolu, il n'existe pas dans la nature, l'écho de la création continue son chemin vers l'horizon fuyant de l'Univers

Le silence, les silences sont espérance de sens.

Le silence serait comme frapper à une porte sans qu'il ne soit possible de prouver que la porte est là, sans avoir la certitude qu'elle pourrait s'ouvrir, et, que sa simple ouverture serait la première réponse à notre présence silencieuse.

Présence silencieuse qui dit je suis créée.

#### **PAUVRE HUMANITÉ**

Les Saigneurs de la Terre et les Seigneurs des Croyants ont fait de la Terre Promise le Paradis de l'Enfer car trop de tristes humains ont renié leur dignité et abandonné la noblesse de la pensée et l'intelligence de leur cœur







Un coup d'blues, une tite  
déprime  
Ça arrive à tous les vagabonds  
Continue ton chemin  
Tu renaîtras chaque jour  
Tu trouveras des amis  
Dans chaque quartier de la Terre  
La Terre, notre pays à tous  
Le seul paradis possible  
J'ai dit la déprime  
Que l'émigré trimbale  
Là où il est forcé de vivre  
Loin de ses proches amis  
Avec qui il se sentait lui-même  
Sans être obligé de composer  
Moi, c'est différent  
J'adore me sentir étranger  
Je me vois et me sens  
J'ai converti mon exil  
En exil involontaire  
J'accepte notre condition  
Avec le présent en cadeau  
Faut aimer la vie, la défendre  
Sinon tu as perdu d'avance  
J'ai l'expérience  
Je ne cogne plus personne  
Je suis devenu roi  
Les manants mangent dans ma  
main  
Non d'un chien !

## AIMES-TOI C'EST LE POÈME

Garde confiance, Zèbre, si les autres riches ou pauvres sont des ânes et des moutons, exploites-les sans vergogne, ta vie sera faite de vacances permanentes. Ce n'est pas un défaut d'être fort. Tu n'es pas obligé de reconnaître personne et donc tu n'es jamais gouverné. Tu inventes dieu pour qu'il fasse tout à ta place. Ne souffre pas de fausse humilité. L'humilité c'est de laisser les autres agir sans leur laisser paraître que tu vois tout et que tu les devines. Tu es un aventurier né quand les autres ne sont là que pour souffrir aux galères. Ce n'est pas un défaut d'être meilleur, c'est un don des muses. Et la grâce des muses c'est ton intelligence quand elle se fait ruse. Ton intuition vient de ton cœur instruit d'humanités. Dans certains êtres tu défriches un pays, chez d'autres tu lis le livre; tu as de l'empathie pour les troupes et même les quatre éléments et toutes les choses te parlent ! Laisse l'école et ses maîtres aux laborieux. Tu es ton propre parent et ton propre guide, tu en as les moyens, tu es l'outil d'un poète.

**AMEN** Quand on n'est pas capable d'être seul en notre propre compagnie, quand on ne s'aime pas assez pour trouver en soi des forces, on imagine un sauveur, un bon père qui nous berce d'illusions et notre imagination produit des hallucinations qui nous font entendre des voix, voir des images et alors on peut espérer, attendre d'ailleurs, des autres, un secours pour combler notre faiblesse à ne point pouvoir prendre nos responsabilités; on se ment à soi-même avec l'assentiment du Vide, on prie des "anges" pour qu'ils nous aident dans notre paresse de volonté. Notre faiblesse morale nous fait croire sans voir et le cerveau malade nous fait nous soumettre à une médiocrité dorée que l'on prend pour la félicité et nous voici confortés dans notre idiotie, nous pouvons rejoindre le troupeau broutant l'herbe de l'Éden en prêtant notre cou à la lame du bourreau. Quand on prend une croyance pour une science, notre imagination nous rend malade d'ignorance. Les dieux sont là

pour excuser les faibles et s'ils sont contrariés dans leurs anathèmes, les croyants réclament le bourreau pour infliger la torture, les punitions, les privations, la mort à celui qui par liberté les obligent à penser par eux-mêmes et trouver leurs propres forces en eux-mêmes en s'exprimant avec leurs propres mots et à prendre leurs responsabilités en partageant avec les autres la parole sacrée qui est le pain de la vie et non point une promesse pour les bons à rien, les menteurs, les falsificateurs.

**ARRÊTE DE MENTIR** Il suffit de ne pas passer à côté de son chemin. S'il n'y avait ni mal ni mensonge il n'y aurait rien pas même une note. S'il n'y a ni mal ni mensonge il n'y a rien que le mensonge et le mal. Exemple: s'il y a des musiques qui apaisent c'est bien parce que les humains sont excités. Autres exemples: s'il y a des gens qui cherchent à "s'élever" c'est que ces gens sont couchés. S'il y a des musiques engagées c'est qu'il y a des gens qui s'ennuient. S'il y a des musiques excitantes c'est que les gens désirent consommer. S'il y a des musiques à la mode c'est qu'il y a des gueux. S'il y a des musiques militaires c'est qu'il y a des gens qui aiment l'injustice. S'il y a des berceuses c'est que nos enfants sont effrayés. L'un ne va pas sans l'autre. La solitude n'existe que parce qu'il y a l'autre. Mentir aggrave le mal et multiplie le mensonge.

**Artiste Dormeur** : réveille ta propre langue, réveille tes notes à toi - seulement seul - avec l'autre; et tu seras défait de la fausse pudeur de l'anonymat.

Salis-toi les mains avant d'écrire sur le papier blanc des vierges et tes mots auront la forme de ta peine et du sang dans les veines Et alors, peut-être qu'artiste tu seras, quand tu auras donné tout de tout ce que tu as, même si c'est peu, nous apprécierons.

La poésie est le même mot que la vie.  
Ta vie est la poésie que tu te fabriques.  
Ta vie est ton œuvre, tu es ton poète.  
Tu es responsable, tu réponds de toi



Nizar Ali BADR sculpteur

*J'aimerai comme un enfant  
Un enfant le cœur aux lèvres  
Un enfant doué pour vivre*

Le dernier rayon de Soleil avant la Nuit.  
La dernière parole de Veille avant le Jour  
Le premier geste du Souffle au Feu.  
La première caresse de l'Eau à l'Amour

*Marchons seuls en criant des poèmes, aime !  
Chantons seuls en disant des je t'aime, aime !  
Chaque vers a coûté tant de peine  
Tous les vers valent la peine  
Qu'on lève notre verre  
À chaque poème*

La vie chante et les chansons la remercient.  
Merci ami d'ouvrir ton cœur à l'unique !  
La différence est qu'on se ressemble.  
Alors ! Marche ! Jusqu'à sentir la Terre rouler sous tes pieds

## PAIX À MON ÂNE

Paix à mon âne sans souci du lendemain  
Il trouvera le jour, l'eau, l'armoise, le foin  
Tandis que mes paroles seront dans mes mains  
Des artefacts nécessaires à tous les soins

Paix à mon âne qui peut jouer les bourricots  
Quand la pierre des chemins roule sous son sabot  
Que le vent empêche l'avancée du chariot  
La bête braie et son maître perd son chapeau

Paix à mon âne qui a porté la Terre  
Et tout le monde qui sur son dos se voit fier  
Les horizons qui basculent en arrière  
Les civilisations tombant en poussière

Paix à mon âne qui ne sacre pas chez lui  
Il n'y aura pas toujours de l'herbe pour lui  
La justice volage jamais ne conduit  
Les vastes troupeaux inconstants comme la pluie

Paix à mon âne si de tout je suis instruit  
C'est grâce à lui qui jamais n'aura failli  
Alors que les hommes lâches mettent le prix  
Et vendent sa peau au plus offrant de la nuit

Paix à mon âne sous son arbre endormi  
J'ai ramassé l'ombre froide des noix pourries  
La tristesse a serré dans ma gorge mon cri  
Le jour était ce que l'hiver avait promis

Paix à mon âne en toute saison gentil  
Mes joies mes peines je partage avec lui  
Car les hommes sans cœur sont loin du paradis  
Mais bêtes sont intelligentes pour la vie

Paix à mon âne qui promène les enfants  
Par monts et par vaux avec lui ils sont confiants  
Mon âne gris et moi travaillons en riant  
Ah, oui, que la joie est belle par tous les temps





## JE SUIS UNE MINORITÉ RISIBLE

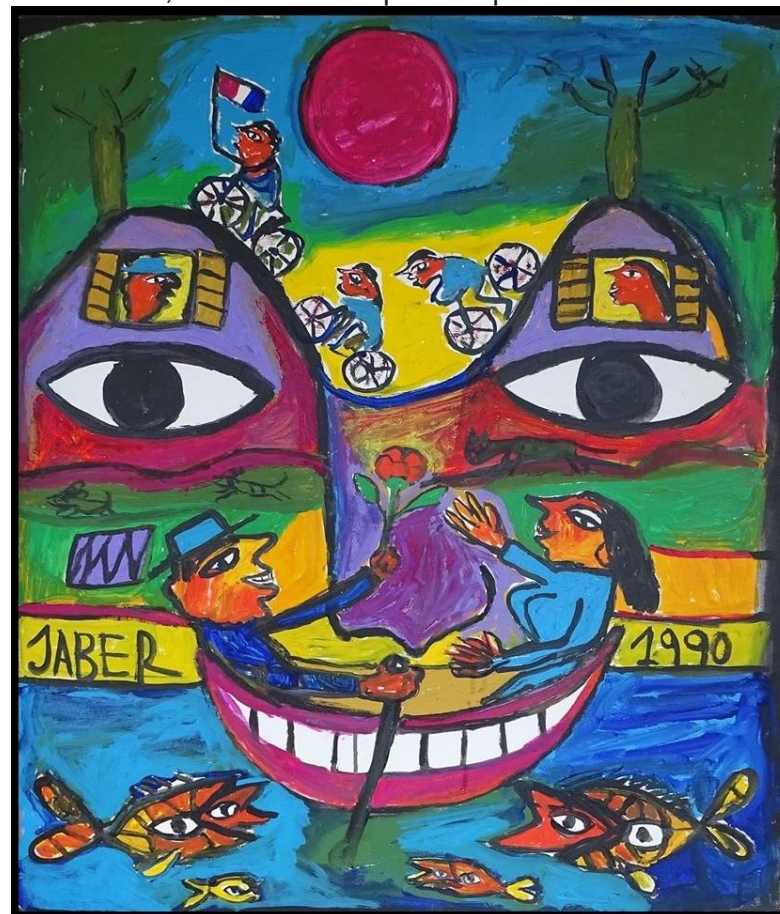
Je suis une minorité risible parce que : au lieu de racines j'ai des jambes; je ne parle pas la langue de ma mère; mon identité est chez les polices; je viens de chez moi et j'y retourne; je fais ce que je dois faire; mon pays est là où je suis; je n'ai que le drap de ma peau pour drapeau; je ne crois en rien mais je sais tout; je n'espère jamais, je veux toujours;

Je suis une minorité risible parce que : je ne suis pas un étranger, je suis un politique; je n'ai pas la foi mais la liberté; je n'accepte pas la charité mais j'ai des amis; je ne vis pas à crédit, je possède le bonheur; je ne prie pas, j'étudie; je ne me soumet pas, je reste digne; je n'ai pas de règles, j'aime;

Je suis une minorité risible parce que : je n'ai pas la force mais la raison; je ne dis jamais oui, je critique; je ne veux pas être

adulte, je reste un enfant; je ne renonce pas, je rêve; la censure ne touche pas mon désir; ma famille ne se tient pas contre les autres; les nations sont contre ma paix; les États n'apprécient pas ma solitude; les pays n'aiment pas mes amis;

Je suis une minorité risible parce que : le social ne peut rien pour mon chagrin; le normal m'empêche d'être joyeux; le banal déteste mon originalité; l'indifférence agresse ma poésie; le mépris m'estime et l'insensible me fait du mal; la justesse insulte ma justice; l'économie mange mon pain; la punition est contre elle-même; la politique hait mon humanité; la croissance est jalouse de mon abondance; la trêve ne fait pas ma paix.



## DES MOTS TES MOTS

Des mots tes mots qui ne traversent pas la rue des mots les mots des livres de salons sans horizon que le mur des murmures emmurés dans la peur de vivre dans le grand livre ouvert de la vie plus grande que tes yeux plus impressionnés que les vents plus toutes les pluies des larmes avec les eaux hurlantes de l'enfancement et les cris de silences pendant la chute et le goût du sang à la bouche d'un cœur dans les bras paternels des créateurs de mondes relevant puis offrant leur trouvaille aux poitrines des muses.



Des mots debout sans langue ni plume et des mots affalés prêts au renoncement parce que les mots des pierres mortelles ombragent toute faiblesse et que les mots pour le mot sont des mourants sans rêve mais des mots de serments pour une médaille au cou des bêtes marquées des sceaux de l'acquiescement et les mots monuments qui figent les désirs entre les pierres entassées des impuissants pouvoirs de la matrice les mots qui s'oublient parce que nés sans la peine.

Des mots tes mots pauvres et désolés par l'orgueil des mots de fierté déguisés en mots trop petits pour des gestes de vanité limités au prix de l'effort parce que le travail ne suffit pas pour donner des mots comme on donne des enfants et puis des noms de nouveaux mondes qui naissent dehors chaque fois qu'un génie délivre les muses de l'entendement alors ces mots-là tombés dans le cercle relèvent la nuit et le peuple les partagent comme des fruits.

Des mots mes mots qui ignorent l'ennui du désir les mots de mon contentement ma main qui tient la plume et pétrit le pain avec la farine de chacun mes mots avec l'appétit de jouir d'aujourd'hui entre les mots d'hier et les mots de demain et le mot de la tendresse touche le cœur sans prononcer un mot et je dis ce que je me dois de dire quand c'est le temps qui voudrait vaincre l'éternité mais avec un mot qu'enfant j'invente dans un rire dans un sanglot ce mot qui devient les mots de la faim de toutes les faims qui ravivent l'attente et oppressent la volonté et empêchent le savoir parce que désertier des mots encourage les braves à faire ce qu'ils doivent faire.



## LA GOUALANTE DU POCHETRON

Ma guitare est la pire des maîtresses  
Je ne peux la quitter pour une princesse  
Qu'elle joue tragique ou fasse la drôlesse  
Sa musique occupe bien ma paresse

J'ai pas le sou et je suis rien  
J'ai des amis qui sont pays  
Jamais seul sous mon parapluie  
Soleil est là je me sens bien

La tendresse touche le cœur  
L'drap d'ma peau ressent la douceur  
Alors qu'les drapeaux de l'horreur  
Rudoient la vie d'mes âmes sœurs

J'irai bien flâner à Pampelune  
Mais je n'ai jamais trop de la thune  
Pour voir chez les indiens qu'est-ce qu'y fum'  
Y en a du aussi bon sous mes Lunes

J'ai pas de nouveau refrain aujourd'hui  
J'ai mal dormi avec mélancolie  
Elle remuait sur ma paille en maudit  
Qu'est-ce que j'ai gueulé au garde de nuit

Les bleus m'ont ramassé j'étais trop cuit  
J'hais l'confort d'la taule j'préfèr' l' bruit  
La vill' qui dort a des rêves inouïs  
Je veill' sur ell' cette vieille chipie

Des fois elle chante et c'est minuit  
À ma tocante sonne l'paradis  
Si j'trouve d'quoi boire dans mes replis  
Écoutez ma goulante c'est gratuit

*Tableaux du peintre :*

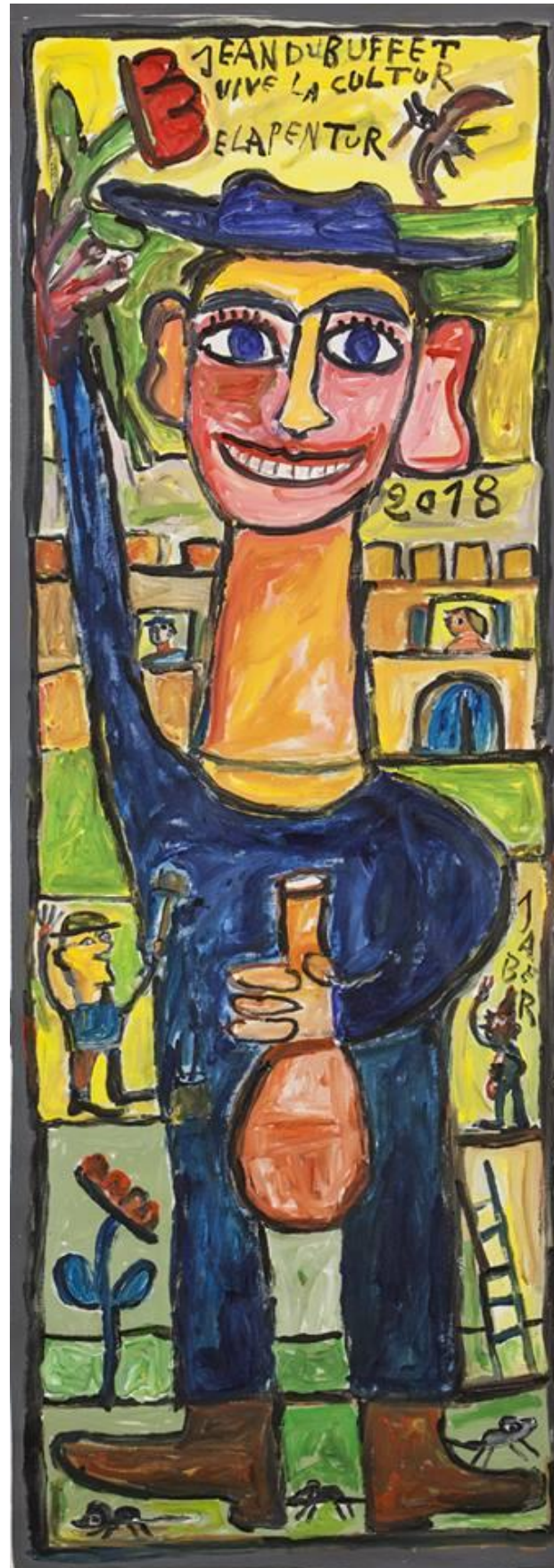
**JABER AL JAHOUB**





### À BABEL

Il ne faut pas détruire Babelle  
 C'est là qu'habitent mes belles  
 Je crée pour elles de jolies robes  
 Sur leurs joues des baisers je dérobe  
 Il ne faut pas détruire la city  
 C'est là que je suis marié à la vie  
 Je m'éveille à l'amour dans son lit  
 Je connais puis je quitte à midi  
 Il ne faut pas détruire ma ville  
 C'est là où je suis le plus habile  
 Artisan né pour la joie de vivre  
 Je fabrique de quoi rire ivre  
 Il ne faut pas détruire ma maison  
 J'y abrite mes enfants ma raison  
 Les mamans y distribuent leur bon lait  
 Moi papa c'est tout ce que je connais  
 Il ne faut pas faire pleurer ma belle  
 Ses larmes sont pour ses sœurs rebelles  
 Tandis que mon chagrin est colère  
 Je donne la main à tous les pères



Courriel : [poesielavie@gmail.com](mailto:poesielavie@gmail.com)

### À L'ADAB

J'écris mes vers à pieds  
 La Terre roule sous mes  
 souliers  
 La houle d'un vin coule d'un  
 moule à lettres  
 Je sens l'évidence qui va  
 naître  
 J'ouvre les rideaux à la  
 vedette  
 Elle lance son premier geste  
 La chanteuse reste muette  
 La bouche ouverte  
 Le vent souffle la fin  
 D'un vers qu'elle renverse  
 La créature hurle au vent  
 Sa douleur son tourment  
 Alors je fredonne en marchant  
 Un air du temps mauvais  
 La voix cassée d'un rossignol  
 Sur une pierre du désert  
 Se chauffe un serpent  
 Mon ombre passe  
 Je n'arrête jamais  
 Jusqu'au suivant  
 Qui mangera mes vers  
 La mort en cheminant  
 Relève les gisants  
 Mon cœur chante  
 Debout et en route  
 Sur l'île tranquille  
 Va éternellement  
 Je suis né trouveur  
 Et bon enfant  
 Pour filles de chœur  
 Je vais à l'adab  
 Faire mes politesses  
 Au diable les compliments  
 Mes mains caressent  
 Le roseau du calame  
 Que le jour a blessé





sculpture de Nizar Ali Badr - www.poesielavie.com

La reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde.

**DROITS DE L'HUMANITÉ**





*Nizar Ali BADR sculpteur de la Syrie*



**La joie de vivre a des amants.**

# Poésie La Vie



*journal gratuit*

Pierre Marcel MONTMORY maître trouveur et Nizar Ali BADR sculpteur du monde





## UN ARTISTE

Un artiste est un homme rare dans l'Univers. Un gentilhomme qui exerce le métier d'homme avec art et noblesse. Il écrit comme il parle dans des articles plein de rigueur intellectuelle, mais aussi intègres quant au sentiment profond. Un sentiment profond sorti de cette nuit qui ne veut pas finir et dans laquelle il est une étincelle qui brille. Le souffle de sa voix suffit à relever la flamme. Un artiste, c'est la fin de l'ennui quotidien quand il décide que le temps c'est lui. Qu'il est la source présente. Qu'il est inspiré. En sympathie avec le réel. L'artiste porte la parole de l'Humanité dans toute la variété de tons qu'exige une description à laquelle on puisse s'identifier pour réfléchir la vie intérieure d'un peuple. Sous forme d'articles, de chroniques – qu'il publie dans des journaux ou sur internet ; il anime aussi des débats style « pavés dans la mare » de l'actualité et « remous dans les marais » des opinions. Et tout cela en brassant les émotions les plus épidermiques jusqu'à l'expression des sentiments les plus profonds. Il fustige les violents d'un mot, le tonnerre dans la voix !

L'artiste écrit des poèmes lumineux, qu'on se plaît à dire à haute voix au milieu du monde. Il est sain de l'entendre car il dit les mots pour nous tous. Les mots qu'on voudrait dire avec l'émotion et toute la désinvolture que nous joignons à nos prétentions terrestres. L'artiste sait dire toute chose sans en avoir l'air. On embarque dans son arche au son des battements de son cœur. Voilà un véritable artiste.



## L'Art est le métier de l'être humain.

### DE JOUR ET DE NUIT

1 Les seuls poètes crient Aux vents des nues Leur exil implacable	5 L'exilé s'aventure Derrière les horizons Ami des vents	10 Les chefs de famille Domestiquent la jeunesse Et répriment leur ivresse	14 Celui qu'a tout N'a pas d'ami Sans crédit	19 Sans dieu ni diable Le vagabond innocent A peur des Bêtes
2 Dans l'égalité des amis Les poètes au cimetière Échangent leurs vers	6 Les citoyens des pays Font l'inventaire D'imaginaires ennemis	11 Le chef de personne N'obéit qu'à la fantaisie Du Soleil et de la Lune	15 Celui qui n'a rien Souple comme l'eau Nage dans le courant	20 Avec des croyances On explique les crimes Et la malchance
3 Le maudit erre sur la Terre Du lever au coucher Brave la vie et la mort	7 Le solitaire des pluies Drague les muses Et soule son génie	12 Les quelqu'un Se donnent la main Contre quelque-chose	16 Le patron propriétaire Plein de charges Coule avec ses dettes	21 L'être humain Est encore un animal Prétendant à l'Humanité
4 Poètes d'occasions Fainéants par légions Morts sans importance	8 L'homme moyen Monnaye sa vie Calcule sa mort	13 Le moins que rien Léger comme l'air Vole de ses propres ailes	17 Le locataire sans terre A toutes les maisons Sous le toit du ciel	22 Les seuls poètes crient Aux vents des nues Leur exil implacable
	9 L'amant de Liberté Le tendre Amour Sème les enfants		18 Les gouvernements Légalisent la potence Pour les pas de chance	23 Tandis que l'époque D'éternité se moque De la vie sacrée

La faim fait paraître le don provoque le talent. L'ingratitude amène la révolte forge le malheur.

### LA TERRE BRÛLE !

Croyez-vous que la jeunesse d'aujourd'hui sera l'avenir ?

De plus en plus de personnes à travers le monde se sont réveillées face à la crise climatique et écologique, exerçant davantage de pression sur les gens au pouvoir.

La population est forte et très nombreuse, et elle a les yeux rivés sur les gens au pouvoir.

Les gens au pouvoir agissent comme dans un jeu de rôle sur une scène. C'est-à-dire en jouant à la politique, sur les mots, avec notre avenir.

Comme le niveau de conscience de la population est très bas, les gens au pouvoir s'en sortent presque.

Les gens au pouvoir ne font rien qui soit de l'action ni ne donnent une

réponse véritable et concrète aux problèmes de l'Humanité.

Les gens au pouvoir utilisent des tactiques de communication déguisées en actions politiques.

Les gens au pouvoir prétendent changer et écouter la population alors qu'ils continuent exactement comme avant.

Ils prétendent se soucier de la nature alors qu'ils détruisent la vie avec les industries et la complicité des travailleurs.

Des armées de pauvres protègent les intérêts des propriétaires et exploités.

Belles paroles et promesses mais des mots vides et, lorsque les protestations font trop de bruit, les protestations sont rendues illégales par les gens au pouvoir.

Les gens au pouvoir sont les serviteurs des propriétaires de la Terre et du Ciel.

Les responsables sont les seigneurs du Monde, banquiers, industriels, affairistes, tous corrupteurs de leurs clientèles hypocrites et complices des crimes contre l'Humanité.

Les gens au pouvoir détestent le peuple de l'Humanité.

Qui fera tous les efforts pour préserver les conditions de vie sur notre Terre, le plus beau pays dans l'Univers ?

Quelques humains, rares mais de plus en plus nombreux voient clair. De plus en plus d'événements extrêmes font rage autour de nous.

Les crises sont traitées uniquement comme des opportunités pour les affaires, de nouveaux marchés et de nouvelles industries.



Éveille-toi et parle  
 Au milieu de la foule  
 Dans les cafés  
 Sur les places  
 Mets-toi à parler  
 Improvise  
 Le journal du jour  
 Le poème à venir  
 Le présent sur tes lèvres  
 Parle sans peur  
 La mort se tait  
 Parle la vie  
 La misère se tait  
 Parle l'amour  
 Chante la beauté  
 Musique tes richesses  
 Rime ta joie  
 Agite les mots  
 Danse les gestes  
 Parle avec tous  
 Parle contre tous  
 Toujours parle pour tous

## LA JOIE



Nizar Ali BADR sculpteur

*Avec la joie je suis venu. J'ai donné mes plus belles trouvailles et offert mes dons. L'ouvrage ne me manque jamais. Le peuple hospitalier est poli avec l'amour.*

Mais quand j'ai voulu profiter des outils que le peuple a construit pour les artistes, j'ai à chaque fois été récompensé par l'indifférence polie, et gratifié, même, par le mépris d' « *agents culturels* » (!?) et la jalousie des vedettes.

Heureusement que la saine constitution du pays des gens heureux me permet d'exercer ma citoyenneté en prenant la liberté d'être libre et le droit de m'assembler avec mes amis.

Aujourd'hui, toujours heureux, la joie de vivre à mon bras, assis sur mon baluchon rempli de trésors, je joue avec ma guitare mes musiques, chante mes chansons et dis mes poèmes.

J'ai, pour changer la vie, tendresse et beauté.

Sur les trottoirs où vous pouvez sentir la Terre rouler sous vos pieds, dans les parcs de verdure où se tiennent les autres rossignols, je joue.

Les rossignols chantent pour chanter, aiment pour aimer et, pour casser la graine, grattent le sol, tandis que moi, pour résoudre mes problèmes domestiques, je gratte le papier avec une de mes plumes pour des commandes d'ouvrages faciles à vendre à des gros marchands.

Je joue aussi le distributeur de mes journaux gratuits, sur le trottoir, devant notre grande bibliothèque. (*Beaucoup de mes ouvrages se trouvent dans le catalogue de la bibliothèque, gratuits*).

À votre bon cœur les amis, vous savez que je ne chante donc pas pour un petit pain, que je vous aime plus que moi, et vous offre mon meilleur, vous êtes les plus grands, les plus nombreux, et les plus forts.

Notre Félix Leclerc nous a donné son petit bonheur, je vous donne le mien.

Pierre Marcel Montmory maître trouveur



La peur de naître ne se met pas à la fenêtre

La peur de vivre préfère être ivre.

La peur de mourir ne fait que mentir.

Nizar Ali BADR sculpteur

## On apprend d'abord à lire dans le grand livre de la vie.

Apprend à lire dans le livre de la vie  
Ton expérience sera de la modestie  
Tes souvenirs te guideront dans l'avenir  
Car tu auras senti ce qu'aimer veut dire

Tout ce qui vit excite ta curiosité  
Les animaux, les plantes, tous les éléments  
Tout l'Univers t'appartient pour l'étudier  
Avec tous tes sens, regarde, et écoute !

Observe et poses-toi toutes les questions  
Écoute bien ton cœur qui bat à l'unisson  
Tes émotions t'inspireront des images  
Tes pensées seront colorées de sentiments

Tout ce qui vit est écrit dedans et dehors  
Tout seul tu écriras tes propres paroles  
Car tu es un bel animal qui pense comme  
La nature adorée te fait bonhomme

Regarde ! Tout ce qui vit parle ta langue  
Poète de tes jours, oui, voici tout l'amour  
Tu es né savant, tu peux travailler, créer,  
Ta belle personne plait à la vie sacrée

Sur ton chemin tu trouveras des dons  
Prodigue tes talents pour le monde  
Tes muses rendront jalouse la Joconde  
Qui de ton génie t'ont offert un joli nom

La poésie est le même mot que la vie  
Ta vie est la poésie que tu te fabriques  
Ta vie est ton œuvre, tu es ton poète  
Tu es responsable, tu réponds de toi

Apprend à lire dans le livre de la vie  
Ton expérience sera de la modestie  
Tes souvenirs te guideront dans l'avenir  
Car tu auras senti ce qu'aimer veut dire

## ON VIT COMME ON PEUT

On vit comme on peut, on vit notre misère  
On n'aura jamais le temps de tout comprendre  
Et l'on s'en ira avec notre mystère  
Dans la vie c'est bon d'apprendre à tout prendre  
Pis l'on fera tout avec ce qu'on ramasse  
Des brins de pluie des chagrins des miettes de pain  
Des fleurs avec des mots une joie avec rien  
Pauvreté a ses richesses qu'on entasse

Pis au jour dit à l'heure grave on dira oui  
J'accepte mon renvoi c'est mon tour de savoir  
D'où que je viens pour faire une bon' histoire  
Et mes amis me verront partir l'air surpris

Et c'est où qu'on s'en va quand on a plus de nom  
Dans le cœur d'mes amis j'serai au paradis  
On parlera de moi à l'imparfait : « C'tait lui !  
« Parfois injuste mais souvent il était bon ».

Oh, je regrette mon arrivée dans cette boue  
Je suis tombé des grandes eaux de ma mère  
Et mon père me releva me mit debout  
Mes yeux frais ouverts contemplaient le mystère

J'ai bu le lait des jours et des nuits l'alcool  
Poète j'étais savant sachant mon très peu  
Suffisant pour errer autour de l'école  
Me méfiant des ordres et des appels au feu

Je survivrai à ma mort tant j'aurai vécu  
Donnant mon poème à la science innée  
Des amis avec qui je parle à voix nue  
Sans contrat je tiens parole à l'amitié  
Bel ouvrage ou je préfère ne rien faire  
La terre et l'eau contiennent mes beaux reflets  
Et le Soleil et les vents seront mes seuls regrets  
La mort n'a point d'horizon ni rien à faire

Je prépare mon départ et mes arrivées  
En chemin au hasard remplis mes valises  
Pour offrir mes trouvailles là où ils lisent  
Les visages nouveaux des pays à charmer

On vit comme on peut, on vit notre misère  
On n'aura jamais le temps de tout comprendre  
Et l'on s'en ira avec notre mystère  
Dans la vie c'est bon d'apprendre à tout prendre



## Le temps n'est plus, l'éternité oui.

L'esprit d'un côté et le corps de l'autre déchire l'idiot.  
Cœur de chair et de pensées.

Mon corps est mon pays cultivé par mes soins.

Mon journal ensoleillé même les jours gris est un parterre de pensées vivantes tournées vers le ciel, ballotées par le vent, abreuvées d'eau et nourries de mystère.

Les feuilles de mon journal se détachent du corps de mon arbre penseur saisonnier et sur ces feuilles sèches qui auront abreuvé toute soif, l'encre y dépose des récoltes innombrables.

## La misère abandonnée.

Exilé sur les trottoirs, je vais par les rues, porter mon dévolu, jusqu'au soir où j'aurai vu, ce qui est à voir, sur la terre et dans les nues.

Je paie en sang mon permis de circuler, la ville bavarde pourrait m'absorber dans son ombre.

Je m'absente de l'ordre des choses classifiées, vous ne me trouverez dans aucune case et je ne fais jamais d'encoche.

Le bonheur à mes pieds, je marche en frôlant les malheurs, ma chance est un bâton de vieillesse taillé dans le cœur d'un arbre fruitier.

Mon amour danse à mes côtés, mon amour c'est mon pain quotidien.

Mon pain, parfois dur comme les murs de la ville, ou tendre et fraîchement pétri à la source des aubes.

Mon cœur bat mon sang, la rage de vivre court, et la paix rage.

Mon amour se moque de moi et de mes ruses, puis elle me donne un baiser tout chaud, je la renverse par la taille.

Je bande tous mes vers pour rimer avec elle, elle, la chanson qui naît sans peur.

Dans ma peau aime la vie, et la mort attendue patiente au rythme de l'éternité.

J'ai le temps, le temps c'est moi, le temps c'est nous, le temps c'est elle.

Je n'ai pas dit son nom car elle change tout le temps.

Je dois courir avec elle, je ne regarde pas en arrière, le présent en cadeau m'est offert.

Aimer sans raison, bénéfice de mon intérêt, gain innombrable, coupe pleine, ivre d'elle, la vie : je ne dirai pas son nom du moment que je le sais.

Et je vais, par les ruines du futur, ramasser des pierres pour les échanger contre le boire, le manger, l'habit, le sommeil, la sécurité des murs.

Mais je ne m'enivre qu'à la source d'une femme dont je tais le nom pour la protéger des envieux.

Et je parle avec les amis de la nuit, anonymes amoureux de leur vie.

La lumière de la force terrorise l'innocente créature.

La force allume l'incendie de la vie sacrée.

Garde ton eau, ami, et partage ta soif !

Nous sommes si peu à éclairer le monde d'une saine lumière, passionnés, nous tenons fermement nos chandelles.

Nous sommes si nombreux, forts, à ignorer la vie d'une fausse vérité, soumis à l'abandon, dussions-nous détester féroce ment nous-mêmes.

Alors, je dis non et le répète à l'infini, pour voir si l'absolu me répond.

Mais non, le non est commun à toute extrémité.

Le non, le vrai silence, le non terrible pour la science.

## La science observe le bruit des mondes.

Le cœur des poètes se prélassa sur l'onde.

L'univers infini, chaos harmonique du poème, où je mets ma prose au défi, moi-je, prétendant à la muse.

Occupe bien ta paresse tout le long des trottoirs et que le monde ne te change pas dès le seuil.

Trouve tes portes et entre, sans peur.

Le vent joueur te met en carte, alors, rire pour pleurer ou pleurer pour rire, tu te choisiras toi-même, beau temps ou tempête, sinon ce sera tant pis.

Rayon de soleil au cœur d'un jour gris ou goutte de pluie un jour de soleil, je chante.

Ma muse me souffle son vrai nom, je prends ma plume pour lui écrire les mots d'un génie.

Vogue les caresses sous elle sur moi; de tendresse rebelle, ma mie m'a appelé tant mieux.

Après la dernière vague, la rumeur continue, je tire sur la corde, mon malheur est rompu, j'hisse la voile et me mène à toute joie vers des inconnus.

## Entre les feux.

Exilé sur les trottoirs, véritables galeries d'art populaire, je longe les commerces quêteurs qui exposent dans leurs vitrines les artefacts des prétendants à la renommée avec leurs faces maquillées.



Sans avoir aucun, je ramasse les vraies richesses éparpillées dans les rues, grands musées de la vie en marche, où le vent colporte les modes en parfums bruyants.

Et je risque de me cogner à des épaves étalées sur le béton, des gueux stationnés là inspirent la pitié à des bourgeois propres qui font l'aumône à la tyrannie.

La ritournelle du peuple désuni chuinte d'un accordéon pulmonaire et la voix rouillée d'une Cosette gratte la ferraille tombée dans sa main tournée vers le ciel.

La pauvrete pousse sa goulante aux chalands indifférents et des fois, un bienfaiteur lui glisse un billet à l'odeur du pain, ce qui inspire un trémolo à l'accordéon, la voix pleine de notes étranglées par la manne de la providence renouvelée.

## Le pain de l'injustice est une pierre dans la fronde de l'humilié.

Les mains de l'oppression défenestrent les feux et les marâtres les éteignent avec des crachats.

Des naufragés errent aux carrefours et ne savent vers où aller, contre, ou pour.

Qui est tombé sans avoir été vu n'aura jamais eu de nom.

Qui s'est levé, débarrassé du manteau de sa misère, pour porter secours à la dignité ?

Qui nomme l'éternel absent quand les cœurs flanchent une fois le ventre plein et sa propre misère distraite ?

Qui servira le premier étranger arrivant et qui protégera le dernier poète savant ?

Qui mourra de vivre, vivra de naître, ignorant la peur ?

La ville la nuit est plus claire que le jour.

Le jour sombre dans une nuit qui ne finira qu'avec la force.

Ma mie m'a cueilli un rayon de soleil et l'a piqué sur mon cœur. Malgré la faim et toutes les heures, notre désir est satisfait de notre bonheur, le bonheur de se rappeler le travail.

Mon amour, ma vie et moi, avons le virus du bonheur et vous l'attraperez si vous avez bon cœur.

Entre les feux passe le flot régulé des éternels migrants, d'un trottoir à l'autre comme entre des quais, ils vont malgré eux comme si la chance existait.

Les ombres gardiennes de mémoires.

Derrière les cartes postales il y a le timbre de son état collé avec la salive de sa langue, l'adresse maladroite de son périple, et quelques traces de sa main écrites en témoignage.

Il y a aussi un désert de la taille d'un humain, un humain qui peint un nuage triste dans un ciel désolé, dans le vent inutile pour féconder l'absence.

Il y a- lui, aussi, un enfant, un tout petit, déposé par une main inconnue sur les marches de la sociale. Un rayon de Soleil resté allumé éblouit son regard. Dans l'ombre, son corps emballé dans un chiffon blanc frémit, et la bouche neuve de cet enfant embrasse l'air de l'aube qui pointe ses jupes, tandis que dans la nuit ses yeux semblent rire, rire joyeux.

Malheur à celui qui, joyeux va son chemin sans qu'il ne lui fut jamais utile d'avoir un but pour aimer pour aimer. Alors il va sans nom non-plus l'enfant qui est grand par le chemin. Mais les hommes armés par le nombre et pauvres de nom lui feront subir les pires avanies s'il se montre bel amant.

Derrière les cartes postales le décor est une toile peinte crevée d'azur avec un petit nuage blanc au-dessus et, au-dessous, sur la terre torturée, le visage de la désolation à genoux devant ses bourreaux.



*Sans-nom et n'avoir-pas* semble le meilleur état pour la nature généreuse et dépensière. Nos enfants s'appellent par mélodies. Leur nom de famille reste secret. Les animaux le savent en naissant. Tous ont un chacun au meilleur de ses dons, que la nature entend.

Qui a pris la photo du paysage en a fait un fantôme, tel dans le miroir se complaît les visages. La terre reste à tes pieds et le ciel sur ta tête. Comme toute chose ici. Les cartes

postales sont du même ennui que les drapeaux torchons au vent.

L'aube avance et tire le jour par la main. La nuit est couchée. La mer du ciel ronchon, le bébé d'argile biberonne, le berger de tout fredonne. Oui, ma mie, ma mie – mon pain, je dis oui, et tu dances au son de ma flûte, tu soulèves ta robe, tu rends jaloux le loup.

Je n'échangerai pas mon bonheur.



## LA TERRE REDEVENUE PLATE *par Eugène Étic philosophe*

Derrière l'horizon règne l'abîme systémique où les hommes dépravés jettent leur conscience.

L'air puant dans le vent brûlant envoie au ciel les rêves en fumée.

Tout l'égout versé dans l'eau noie les révoltes claires.

Des forêts de croix ombragent le trottoir où déambulent les exilés devant le supplice réservé aux bonnes gens.

Les yeux aveugles avancent à tâtons dans le noir des grottes où la bête sans nom et vorace se tient à l'abri de la fournaise.

Les oreilles ensablées n'entendent pas les misérables faibles des enfants avortés et ni le râle rouillé des vieillards violés.

Les peaux des bêtes humaines sont cousues en un drapeau couleur de sang pourri.

Les langues arrachées ânonnent les codes et épellent les chiffres du désastre.

Enfin, les dents ruissellent de bave acide en mordant la chair putride du néant.

Les bouches avalent la boue des avatars et crachent la propagande.

L'espoir, oiseau d'augure, est rôti dans le pétrole en flamme, tandis que les assassins sifflent un air lutin en tournant sans arrêt la broche.

Le bonheur a son magasin ouvert le jour et la nuit, à la lumière des néons ses clients vont se refaire le désir en s'offrant des envies.

Les affaires étant les affaires, les clients ne connaissent jamais de sentiment mais la simple émotion d'une éjaculation rapide qui leur laisse une insatisfaction, et alors ils retournent acheter leur consommation addictive.

La monnaie tourne et, pile ou face, vous enquille et vous rend bonasse.

La Terre redevenue plate n'a rien à faire des humains.

La Terre épate à bien faire de ses deux mains et son cerveau au ciel invente et travaille son mystère.

Je sens la Terre rouler sous mes pieds mais je garde la tête froide pour que mes rêves ne se gâtent pas.

## RAPSODIE MÉLODIE DE LA GRANDE SLAMEUR

La tyrannie veut nous humilier, nous rendre triste et amers.  
Ne réagissons pas avec des réactions violentes à ses violences.  
La haine produit sa propre haine et contre elle sa vengeance.  
Les salauds disparaissent avec leurs saloperies.

La joie de vivre est la pire ennemie de la tyrannie.  
L'amour ne quête pas la liberté ne se négocie pas.  
Dansons la farandole sans idoles autour du monde.  
Beauté et tendresse sont des sœurs à aimer.

Le rap devrait rire et le slam devrait sourire.  
Nous avons toutes les faims servons-nous.  
Nous sommes le peuple le plus fort et le plus nombreux.  
Les despotes ne sont rien sans nous.

La Terre fait sa révolution autour du Soleil.  
Le peuple renaît chaque jour sans pareil.  
Les lois antiques et leurs polices sont vieilles.  
Nos jeunes rêves entre nos mains seront merveilles.

Au travail, faisons ce que nous devons faire.  
Nous pourrons le mieux de nous-mêmes.  
Les tyrans ne pourront faire ce qu'ils veulent.  
Sans sa jeunesse le vieux monde s'écroule.

La désertion est le courage des braves.  
Sans nos bras la machine est inutile.  
Ton drapeau c'est ta peau douce.  
Ton cœur ta seule ressource.

Le don d'amour est gratuit  
Donne ce que tu dois donner  
La farine de chacun fait le pain  
Travaille, travaille, travaille

Aimes-toi le monde t'aimera  
Le secret est dans le cœur  
Les amoureux n'ont pas de chefs  
La tendresse est notre maîtresse


Le peuple curieux de lui-même  
Aime  
Toi, tu seras le poème  
Toi-même le poème



Nizar Ali BADR sculpteur



## CAVÉ



Il n'y a pas de justice  
Alors va la chercher  
Regarde le juge dans les yeux  
Et dis-lui de faire son boulot  
+  
Quand tu parles des enfoirés  
Méfie-toi de les faire exister  
La tyrannie n'a pas besoin de publicité  
Tourne le dos aux enfoirés  
+  
Prends dans tes bras ta solitude  
Et vas-t-en loin des turpitudes  
Danse ta vie danse  
La solitude est jouvence  
+  
Faut-il souffrir pour être beau  
Il n'y a rien sans souffrance  
Le travail grandit le beau  
Tu fabriqueras ta chance  
+  
Lève-toi et marche  
La route est longue  
Le chemin à faire  
Ta vie à inventer  
+  
Rappelle-toi le travail  
Quand ça va mal  
Quand ça va mal  
Rappelle-toi le travail  
+  
Le travail transforme le rêve  
En réalité faut faire des efforts  
Pour tenir debout  
Faut pas se résigner  
+  
N'écoute pas gueuler  
Cesse tes cris garde la paix  
N'effraye pas les enfants  
Ne bouscule pas tes vieux  
+  
Pas besoin d'être gouverné  
Quand on répond de soi  
On est chef de soi  
C'est à nous-même qu'on doit  
+  
Le gouvernement n'existe pas  
Tu sais compter sur ses doigts  
Tu sais où se trouve ta bouche  
Tu trouveras faire de quoi

Et cesses donc de te plaindre  
Ta mère t'a fait dans la douleur  
Et c'est toi qui a peur  
Les gens peuvent te craindre  
+  
Je te dis tout cela cavé  
Car tu as triste mine  
Sur le pavé des ruines  
Le Soleil ne cesse de briller



## JEUNE RAP

La jeunesse n'est pas une maladie!  
- Pauvre innocent  
- Dépourvu d'énergie morale !  
La jeunesse n'est pas une maladie!  
- Paresse de volonté,  
- Ignorant volontaire !  
La jeunesse c'est vieux comme le monde!  
- Malade par manque d'imagination,  
- Et victime de ses croyances !

## VENDREDI 13



photographie de Peter Lindbergh

J'ai mis le drapeau en charpie  
Pour essuyer la sueur des peines  
Et le sang des blessures  
Puis j'ai jeté ce passé trop présent  
Au vent pesant des pierres  
Et puis l'eau des sources perpétuelles  
A rendu les chiffons boueux des hommes  
Immaculés comme le visage de la Paix  
D'un jour blanc inconnu  
La Paix n'était qu'une trêve  
Sous l'étendard du ciel  
L'Humanité inspirait  
L'humilité aux étoiles

J'ai coupé joyeux mes liens  
Une force tenace m'abandonnait  
Sur la terre ferme mes pieds déliés  
Dansaient une marche gaie ingénue  
Ma voix exprimait une mienne mélodie  
Que mes mots nouveaux disaient le beau  
De la lumière naissait mon rire  
Et de l'ombre je me mis à courir  
Quand la trompette du rassembleur  
Agita son signe inflexible  
Je pris un instant peur pour vrai  
Mais les fausses notes me répondaient  
J'ai sauté la clôture et laissé là l'inculture

J'ai donné rendez-vous à ma mie  
À qui j'avais renoncé de penser  
Et soudain mon cœur s'est souvenu  
Que les beaux jours encore existaient

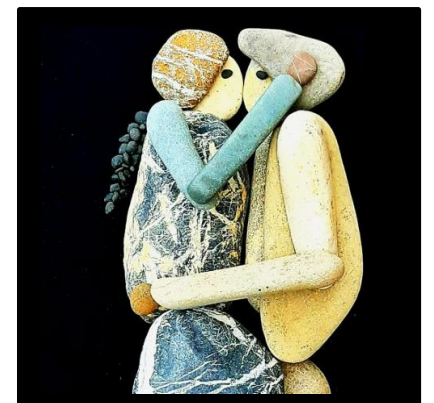


Qu'il suffisait d'y penser  
Pour que la muse inspire le beau temps  
Aux jours gris au temps méchant  
Ma muse avait fait ses adieux à l'abandon  
Et vers moi ouvrait ses bras dans le vent  
Il suffisait d'un regard pour voir nos yeux  
Rire comme rient les amoureux  
Dans le bruit des jungles indifférentes  
Où des fantômes jouent aux malins

Nous marchons côte à côte en chemin  
Et le monde nous voit courir sur l'eau  
Et rouler sur la terre les pieds dans les nuages  
Nous écumons la sève des villes  
Pour y cultiver la satisfaction de vivre  
Sans désir ni envie sans pouvoir ni avoir  
Nous paraissions aux portes en riant  
Les gens occupés font semblant de croire  
Le monde savant tient l'ostensoir  
Les innocents indiffèrent les marchands  
Les charlatans cherchent les incroyables  
Pour vendre leurs promesses ridicules  
Ma môme et moi on s'en balance les hanches

Vendredi treize tu feras du pèze  
Et le soir avec ta clique  
Tu iras au bordel des conventions  
Payer ta gueuse pour rédemption  
Et des fois le malheur vénérien  
Te portera bonheur pour un rien  
Tu dégoiseras au toutim  
Que t'étais là pour la routine  
Et il te restera qu'un dollar  
Tu l'avaleras comme du lard  
En serrant ta ceinture ta faim restera chaste  
Et le lendemain couillon  
Tu bosseras pour ton patron

Ah ! Vendredi treize  
Qui est-ce qu'on baise  
La nation ou le bon dieu  
Qui est-ce qui niaise  
Le riche ou le pauvre  
Qui est à l'aise  
Le chat ou l'oiseau  
Quelle foutaise  
Que le treize  
Quel malaise  
Quel malheur  
Quel bonheur  
Que le treize





## SYMPHONIE

Ô siècles de Moyen-Âge modernisé !

L'humain n'a pas dépassé la bestialité  
Nous cultivons la mort et volons à la vie  
Achetons et vendons des esclaves et des armes  
Nous avons bonne morale pour excuse  
La paresse de volonté pour qualité  
La violence pour faiblesse et lâcheté  
Des langues de pierres pour faire nos prières  
Des tombeaux pour nos héros qui furent martyrs  
Nous marchons entre le passé et l'avenir  
Nous laissons passer la chance d'être heureux  
Comme les déserteurs braves et courageux  
Quelques poètes savants parlent prudemment  
Notre sauvagerie tue la beauté d'abord  
L'innocence condamnée à perpétuité  
La main du créateur ne tremble pourtant pas  
Dans les bras des mers bercées par les tempêtes  
La renaissance de chacun est le rêve  
Un peu de terre beaucoup d'eau et un souffle  
Le vouloir sera mieux qu'espérer dans la peur  
Agir pour oublier construire le passé  
En habitant nos ruines comme souvenir  
Les terriens n'ont rien d'autre à faire que rien de rien  
Les animaux sont beaux les humains des monstres  
Et les fleurs perdent leur nom avec la faucheuse  
Les fruits pourris épaississent l'ombre de fer  
Les sources claires prennent leur eau dans le ciel  
La rivière est une enfance promise  
Les fleuves charrient toute nuit qui déborde  
Les océans mangent la terre dessalée  
La soif du monde affamé sans amour meurt  
Le désir n'est plus rien sans le cœur des terriens  
Les animaux sont beaux dans leur chemin humain  
La fantaisie des saisons aux points cardinaux  
Le rêve d'une femme avec l'inconnu  
Le plan de l'architecte pour sa famille  
L'humeur de la nation taraudée par l'envie  
L'avoir a besoin de monnaie pour être roi



Shamsia Hassani -Afghanistan- femme street artiste

L'être est néant quand il est anonyme  
Les vraies richesses de la tendresse donnée  
Hospitalière politesse de l'amour  
À l'aube il fait jour ou il fait nuit  
Les étoiles ne voient pas les murs gris du ciel  
Venir d'où l'on vient et aller au lendemain  
Devant les camps à la porte des frontières  
Isolation d'un exilé volontaire  
Je ferai des amis je construirai pays  
Nous aurons de la mer un vaste encrier  
Pharaon met le feu à la pyramide  
C'est le temps de malheur  
Les champs sont profanés par les armées  
Des chants sont proclamés sacrés  
La dure pierre de l'exil.  
Entre raser les murs et se montrer maître de l'Univers !  
Restons dans la moyenne : féroces et bons  
Le sexe entre les cuisses, le verre à la main : saluons  
la majorité  
Avec la Muse et sans musique.





Jabal Safoon

M  
A  
M  
A  
N

Poésie La Vie  
Éditeur et diffuseur  
Culture Humaine et Art De Vivre

Nizar Ali BADR





## UN BASTRINGUE À MARLOUS

Le poète est le Créateur, l'Éternel poète.

Le trouveur n'est que son scribe obligé.

Le plus têtu des humains ne sera pas capable de faire une goutte de la rosée du matin, ni un seul rayon de soleil au couchant.

On dit le poète a toujours raison parce que le mot poète signifie : celui qui fabrique. Et seul ce qui est fabriqué est vrai, même le faux!

Et qui possède le souffle du vent ?

Qui, la douceur de l'eau ?

L'humain a la parole facile mais il peine à faire une seule trace dans le sable !

Heureux le scribe qui s'applique à se taire avant d'écrire ce qui sera la révélation !

Le manuscrit d'un scribe méticuleux peut donner à sa lecture l'apparence du réel. Apparence telle que l'idiot pressé de posséder tout savoir déforme les mots et tord le sens. Apparence de réel telle que l'intelligent discourt sans attendre la fin de la lecture du manuscrit.

Malheur à celui qui fait trébucher le porteur de parole.

Malheur à celui qui rompt le cercle du poète avec les gestes de l'idiot; les mots des sots.

Ridicule celui qui dit qu'il exerce la profession de poète !

Comme si le poète était un ouvrier fabricant des poèmes en série sous les ordres d'un patron; comme si le poète pouvait être un artisan qui fit poème sur mesure !

Trompeurs que ces professionnels ramasseurs d'argent et de titres prétentieux !

Dans la vie, dans la poésie, ils ne sont que des trouveurs de poèmes, les humbles déchaussés qui hantent les déserts sous les sables, qui flânent à moitié nus derrière les vents, errent décoiffés dans le

feu de la douleur ou repeignés dans la joie de vivre, mais toujours sacrifiés pour dire ce qu'ils sont obligés de dire.

Ignorant qui voudrait ressembler à un de ces trouveurs.



L'ignorant est trop peureux pour ignorer la peur qui fait trembler la main chargée du poids du stylo du scribe qui doit dompter l'encre de son propre sang, l'encre bleue et noire et instable comme le flot des océans.

Le trouveur de n'importe où embarque sans connaissance du cap ordonné par les dieux et ne voit que la proue de son bateau pour appareiller au hasard. Et c'est après bien des courses où il ne s'est confié qu'aux vents de son inspiration que le trouveur juge le cap de son espérance - quand un port au loin lui ouvre les bras, et sur ses quais y dépose sa cargaison de trouvailles qu'il est bien heureux d'avoir transportées saines et sauvées jusque-là. Et les muses qui le trompaient par le jeu de leur charme pendant qu'il naviguait, les muses sont là sur le quai en vestales et le poussent vers ces estaminets pour y boire et pour la gaudriole. Des mendiants déguisés et braillards lui donneront soif en sautant sur les bancs, le spectacle aguichant ses bourses, lui feront voir Morphée et la Grande Ourse dans le ciel étoilé d'un bastringue à marlous.

Le poète est le Créateur, l'Éternel poète.

Le trouveur n'est que son scribe obligé.

POÉSIE LA VIE



Tableau de Jaber El Mahjoub maître en art

**Un peintre** nous révèle l'illusion du monde. Le frissonnement de la lumière où s'accroche l'ombre. Comme un jet de paroles passées au peigne fin. Un instant où le regard se brise sur l'illusion vaincue. J'aime le peintre qui fait vivre l'œil. Sa peinture jaillit claire et nette de la torpeur qui nous brouille la vue et qui nous entraîne à ne plus voir tout. Un peintre qui nous irradie de sa présence picturale en ouvrant notre regard creux. On ne sait plus voir. On ne sait plus qu'on a des yeux. On dort debout avec nos consciences, abrutis par l'orgie des images d'une réalité qui fait vomir. Et l'artiste, le vrai, est seul et marche la tête haute au-dessus du vent de poussière. Le véritable artiste crée un regard neuf.

## La tradition est l'art de transmettre l'inspiration.

La tradition humaine procède par l'imitation et la copie. L'art de transmettre s'opère avec tout ce qui nous entoure, corps et objets.

Certains outils sont inventés pour travailler le corps et/ou la matière. Tous les langages peuvent servir la transmission. Le créateur est celui qui invente quand il ne sait pas. Une œuvre est une personnalité qui s'exprime. L'inspiration est notre capacité à imaginer. Nous comprenons d'une œuvre ce qui nous ressemble.

La curiosité et le don sont les deux richesses humaines essentielles à la création permanente.

Ce qui fut était, mais ce qui est, reste, quand ce qui sera n'existe pas encore. Entre Hier et Demain, nous sommes la somme de nous, humanité. Entre Ici et Là-bas, le chemin obligé, les pas faisant leur marche, notre œuvre, surprenant.

Les musées, les vieilles pierres, les mausolées, les tombeaux sont du temps entassé sous nos pieds tandis que nos pensées cherchent à s'accrocher au vide du ciel pour une éternité éphémère avant que nos œuvres ne retombent en poussières et, s'il se peut, restent un moment dans la mémoire gravée des

pierres des humains, des traces dans le sable ou des calligraphies sur parchemin ou écrans électroniques.

Tous les humains sont cultivés par leur humanité et connaissent les mêmes besoins essentiels. Le familial, le tribal, le national, le religieux, sont des folklores, des coutumes, des habitudes. Tous les êtres humains sont cultivés par ce qui les rassemble : leurs peines, leurs joies et leur destinée. Il n'existe pas d'être humain sans culture. Nous aimons et nous souffrons de la même manière. Le mal de dent, le mal d'amour, la joie de vivre, la jalousie, l'adversité, la mort, la naissance, le froid, la faim, la misère, l'abandon, les retrouvailles, l'amitié, la peur et la haine, la curiosité et le rêve sont le commun des humains.

Nous sommes tous une humanité, une terre à défricher, des graines à semer, des moissons à récolter. Nous connaissons tous la brûlure du soleil, la caresse du vent, la douceur de l'eau, la poussière de la terre. Nous sommes savants qui inventons des réponses aux questions de notre imagination.

Nous sommes poètes pour l'aventure de naître, de vivre et de mourir. Notre art de vivre est l'art d'être humain.



L'activité de la science et de l'art n'a de fruit que lorsqu'elle ne s'arroge aucun droit et ne connaît que des devoirs. C'est seulement parce que cette activité est telle, parce que son essence est le sacrifice, que l'humanité l'honore. Les hommes qui sont appelés à servir les autres par le travail spirituel qui naît seulement dans les souffrances et les tortures. Le sacrifice et la souffrance, tel est le sort du penseur et de l'artiste : car son but est le bien des hommes. Les hommes sont malheureux, ils souffrent, ils meurent ; on n'a pas le temps de flâner et de s'amuser. Le penseur ou l'artiste ne restent jamais assis sur les hauteurs olympiennes, comme nous sommes habitués à le croire ; il est toujours dans le trouble et l'émotion. Il doit se décider et dire ce qui donnera le bien aux hommes, ce qui les délivrera des souffrances, et il ne l'a pas décidé, il ne l'a pas dit ; et demain il sera peut-être trop tard, et il mourra... Ce n'est pas celui qui est élevé dans un établissement où l'on forme des artistes et des savants (à dire vrai on en fait des destructeurs de la science et de l'art) ; ce n'est pas celui qui reçoit des diplômes et un traitement, qui sera un penseur ou un artiste ; c'est celui qui serait heureux de ne pas penser et de ne pas exprimer ce qui lui est mis dans l'âme, mais qui ne peut se dispenser de le faire : car il y est entraîné par deux forces invincibles : son besoin intérieur et son amour des hommes. Il n'y a pas d'artistes gras, jouisseurs et satisfaits de soi. Je considère l'art dans son ensemble comme un vaste système de corruption, un culte du plaisir, une superstition de l'élite... dans la jouissance égoïste. Romain ROLLAND - Nobel de littérature







L'Espoir a quitté la Terre. Les gens ne savent plus recevoir. Et ceux qui donnent encore le font dans la mort.

### POÈME-MANIFESTE

Le *je* de mes écrits n'est jamais moi, je ne raconte jamais ma vie.

L'écriture est un masque qui permet de me cacher derrière les êtres et les choses que je sens, avec compassion, mais que je ne saurai être pour mieux les montrer.

J'écris pour ceux qui ne parlent pas.

J'écris pour les choses qui semblent muettes,

J'écris pour donner à voir et entendre à celui qui regarde et écoute.

Et je ne fais que l'apologie de l'être humain le plus libre et le plus seul.

Et j'affirme que l'on hait le plus souvent la personne libre et capable d'être seule et qui fait son bonheur sans nous et sans gouvernement. Nous avons des croyances, des principes et donc des préjugés pour ne pas nous aimer.

*C'est pourquoi, (je me répète :)*

Aimer, c'est le poème.

Le *je* réclame de nous une véritable attention.

Le *je* du vrai courage.

Le *je* d'un cœur instruit.

Le *je* qui sait.

Le *je* intuitif.

Le *je* curieux.

Le *je* qui donne sans compter.

Le *je* insolvable.

Le *je* idiot.

Et je reviens sur les mêmes thèmes comme dans une composition symphonique.

Je n'ai rien à dire alors je répète ce que les anciens répétaient déjà mais je répète avec des mots, des bruits, des images de notre présent en essayant de varier les rythmes, en empruntant différents styles pour mieux capter l'attention du spectateur.

Le pain de toutes les faims.

Le travail de la mort.

Le poète par hasard.

Le rôle à vivre comme il faut.

La femme et l'homme comme humanité.

L'oiseau qui prend son vol distant.

Le fascisme à portée de main.

L'égalité dans l'amitié.

*Ce qui me rassure le plus c'est de vous voir rire tout le temps. Vous me confirmez que je ne suis pas seul à être idiot.*

### LE PARTAGE

Ici, il n'y a rien à vendre

Il y a tout à donner

Avant de montrer tes œuvres

Mets en face tes contemporains

Pour voir si tu es toujours avec eux

Pour continuer ton travail d'humain

Et si tu es utile au bien

Agréable et serein

D'une saine colère

D'une bonne révolte

Et le cœur toujours en paix

Pour instruire au chant d'amour

Le ciel et les labours

L'oiseau et l'enfant

À qui tu donnes

Plus que toi-même

L'argent à la guerre

La parole à la terreur

Le pouvoir au menteur

La peur à la violence

Dit tout ce que tu peux dire

En tremblant tu chantes

Mais tu affermis ton cœur

### DISPARITION

Je ne veux pas être enterré les bras croisés

Mais les mains dans les poches

Je ne veux pas de terre sur ma tête

Cachez mon visage sous mon chapeau

Enlevez-moi mes souliers

Mettez à mon flanc ma guitare

Je garde mon pantalon et ma chemise

Pour les vierges étoilées

Qui prendront mon cœur pur

Pour un reflet de l'azur

Plantez un chêne pour les oiseaux

Jetez dans le vent mes chansons

Que réciteront les rossignols

Au coucher du soleil

Je m'en irai de bon pied

Chassant le mauvais œil

Ci git un titi de Paris

Qui a gagné les cieux

Sans alibi





«LA VIE FLEURIT PAR LE TRAVAIL ».

*Arthur Rimbaud*

Tu n'es rien tu n'as pas de famille  
Alors tu as choisi ton nom libre  
De la beauté des choses la fibre  
L'épi de blé ta farine ton fournil

Tu n'as rien tu n'as pas de fortune  
Cours léger sur la rive des Lunes  
Pas d'argent et la paix un cœur en or  
Tu donnes aux autres ton bon trésor

La jalousie fait tourner le monde  
Tes belles amours les hanches rondes  
Le bon lait les mamelles des mères  
Heureux les enfants t'appellent père

Ami dans chaque quartier de terre  
L'eau des sources abreuve l'amitié  
Le clair jour efface le noir passé  
Les fantômes le néant amer

Tu n'es personne d'autre qu'un humain  
Les troupeaux t'offrent visages bêtes  
Tandis que ton cœur est à la fête  
Tu pétris ton pain de tes deux mains

**UNE COLOMBE**

Une colombe  
Aux joues roses  
Balance ses hanches  
Sur le trottoir

Une colombe  
En feu  
Déblaie la ruine  
Des maisons

Une colombe  
Drapée d'odeurs  
Joue à la rose  
Des fontaines

- à l'un des pères de la littérature  
algérienne de langue française :

**Cher Mohammed Dib,**

Tu me manques beaucoup et depuis ton départ je suis de plus en plus seul. La maladie m'a rattrapé après toutes ces années à donner plus que moi. J'aimerais te poser des questions parce que je sais que tes réponses me donneront toujours plus de force même si je dois serrer les dents pour les avaler. Comme tu me l'avais prédit les choses sont arrivées que nous ne fussions jamais capables d'imaginer.

Avec ton théâtre - que j'ai été le seul à jouer si souvent et pendant près de 25 ans sur toutes les places de mon quartier de la Terre, comme avec mes pièces, mes musiques et chansons, me voici rendu à l'étage en dessous du trottoir. Et, ce qui m'étonne moi-même, c'est que je chante comme si de rien n'était, insouciant comme le rossignol - qui a l'air d'ignorer qu'il est en voie de disparition parce que les humains préfèrent l'argent à la vie.

Tu as peut-être eu raison de partir. Après tout, les morts ont leurs raisons d'être absents puisqu'ils sont toujours davantage nombreux. Mais les absents sont moins nombreux que les faillis de l'existence, les paltoquets, dont tu as fait si bien le portrait dans « La danse du roi ». Le roi - semble-t-il, refuse d'abdiquer tant il est imbu de lui-même, tant il s'obstine dans sa perversion. L'Algérie est morte et plus que refroidie par le silence glacial de sa voix blanche - blanche comme les murs de la casbah où s'entasse la populace clochardisée, l'âme pouilleuse des déshérités.

Les seuls humains qui restent sont nos frères et nos sœurs qui continuent à parler d'amour pendant le temps léger de notre exil terrestre. Avec eux je vole au-dessus des barrières des cultures. Et nous ramassons des vers pour pêcher nos désirs dans les sources claires. Les muses affriolantes excitent notre calme tendresse dans le rude combat de la lumière et de l'ombre.

Ô, Mohammed Dib, mon ami ! Je retrouve ma sérénité après t'avoir dit ce qui m'arrive. *Pierre Marcel Montmory trouveur*

**LA MER S'EST RETIRÉE**

*On dit que je suis triste  
Mais personne ne voit mon cœur  
Ni ne connaît ma vraie sœur  
La joie qui fait l'artiste*

La mer s'est retirée  
Elle n'enfantera pas  
De nouvelles vagues

Le ciel ennuagé  
Ne peut rien me cacher  
Tu reviendras

Le vent folâtre joue  
Sur la plage perdue  
Mes mots pleuvent à sec

Montagne rend l'écho  
De mes pas échoués  
Sur ta robe sable

Syrie tu plaisantes  
Je viens au rendez-vous  
Verse ton lait accueille-moi

Je suis si fatigué  
De porter mon chagrin  
Que mes jambes tremblent

Au seuil de ta porte  
Tes bras m'habilleront  
De fierté retrouvée

Ô ma sœur syrienne  
Je rirai tout mon saoul  
Quand tu m'apercevras

Des cris déchirent l'air  
Les mouettes de l'exil  
Me réveillent ici

Un nuage passe  
Ta beauté me frôle  
J'ouvre mes bras vers toi

La mer s'est retirée  
Elle n'enfantera pas  
De nouvelles vagues



# POÉSIE SAVANTE

Nizar Ali BADR sculpteur



Le véritable poète va pieds nus dans le savoir. Le vrai savant marche tête haute dans la poésie.



Le savant rêve  
Le poète instruit  
La vie n'est pas  
un jeu entre les  
mains de quelqu'un  
ou une pièce  
d'argent qu'il met  
dans sa poche,  
mais c'est le rêve  
de tout le monde  
humain terrestre.

Nous sommes  
tous d'abord et  
avant tout des  
êtres humains et  
nous avons tous  
besoin pour vivre  
de nourriture,  
d'habits, de  
logement,  
d'éducation et de  
soins. Il n'y a là  
aucune différence  
pour chacun. C'est  
au nombre de ses

dons gratuits  
échangés et à la  
grandeur de sa  
curiosité pour les  
autres humains que  
l'on mesure la  
grandeur d'une  
civilisation et la  
grandeur d'un être  
humain.

## PERSONNE RIEN NE DIT

Dans les nations  
nanties on ne  
trouve plus de  
véritables artistes  
créateurs de  
beauté et  
dispensateurs de  
tendresse. Les  
quartiers des villes  
sont tristes sans  
musique  
authentique, ni  
voix amoureuses.

Il n'y a plus de  
fêtes spontanées,  
de bals aux  
carrefours, de  
rigolos pour jouer  
des tours, des  
magiciens du  
verbe.

Le quotidien est  
morne, rempli de  
fureur de bruits, de  
puanteur d'air gris,  
de fantômes  
pressés, de cris de  
fous.

Le festival de la  
culture rapide  
déverse sa rage et  
vomit sa colère  
pour taire la  
pensée vive qui  
s'étouffe dans les  
gorges saturées de  
pollution  
industrielle.





## Plan de la Pauvreté Mondiale

(Titres de poèmes épiques)

- La mondialisation de la pauvreté  
Un génocide économique  
Des droits garantis aux banques et aux sociétés multinationales
- Des faussetés  
Manipulation des données  
La pauvreté établie
- Dissimulation de la réalité
- Un plan pour pays riches
- Les intentions cachées
- Famine et guerre civile
- Austérité du budget, gonflement de l'armée  
Le financement des dépenses militaires  
Les détournements de fonds  
Les importations d'armes  
Le financement des deux parties adverses de la guerre civile
- Ruine de l'économie paysanne et destruction de la biodiversité  
L'impact de la famine et l'implosion sociale
- Des millions de ruraux sans terre  
Les décès par la faim  
Renforcement de l'exploitation de caste
- Installation de la dictature militaire  
Démocratie de façade

- La guerre économique  
La famine
- La concentration de la propriété foncière  
La destruction de l'éducation  
Effondrement du système de santé  
La résurgence des maladies contagieuses
- Réunion des banquiers en fête  
Les magnats capitalistes se partagent les dépouilles  
Établissement d'un régime colonial et «libre marché»  
Coloniser
- La saga de la dette
- La pauvreté au moindre coût
- Des spéculateurs ravis
- Le blanchiment de l'argent sale
- La main invisible qui écrase  
Le largage des travailleurs  
La politique de désintégration à la mode coloniale  
Établissement d'un État mafieux
- Le programme de faillite  
La course au trésor  
L'éclosion de maladies endémiques  
La criminalisation de l'État

Des armes et des munitions

- Le crime organisé investit dans des affaires légales  
Recyclage de l'argent sale
- Le nouvel ordre mondial
- L'accumulation de richesses privées  
Le gonflement des dettes publiques
- Concentration de la richesse

---

### À TOUT À L'HEURE

Je voudrai que mes derniers poèmes soient le reflet de quelque-chose – d'une plaie peut-être – de véritable, plein des dessins que fait la plaie qui sépare les hommes et les femmes dans le refrain, dans le métal, dans la métamorphose de l'argent.

Je parle et j'existe au-delà de mon identité qu'on achète, au-delà de mon rêve d'enfant qui vieillit avec les rides de mes mains.

Il faut que mes poèmes soient ma force et mon enclume. Je pense aller plus loin que le rêve du monde mort.

Je t'écris du fond de l'abîme. Je t'écris aussi du haut de ma colline.

Mon chemin, mon île.

Accroîts tes rêves et construis ton chant. Donne des soleils aux musiciens. Déclare la guerre au monde.

Tu continueras de nous surprendre, de sursauter.

Nous finirons par étonner pour construire.

Y a pas d'âge pour être amoureux, jette ta bouteille à l'amer et te reviendront des effluves sucrées.

Croire c'est rêver et le rêve est bon s'il sent bon.

Le rêve d'Hamlet c'est la boue du malheur. Le mien est souvent une plaie, alors, je suis toujours en guerre contre le monde. Une plaie, oui, et je ne veux pas de pansement. Laissons la chair à vif tant que vivre nous démange.

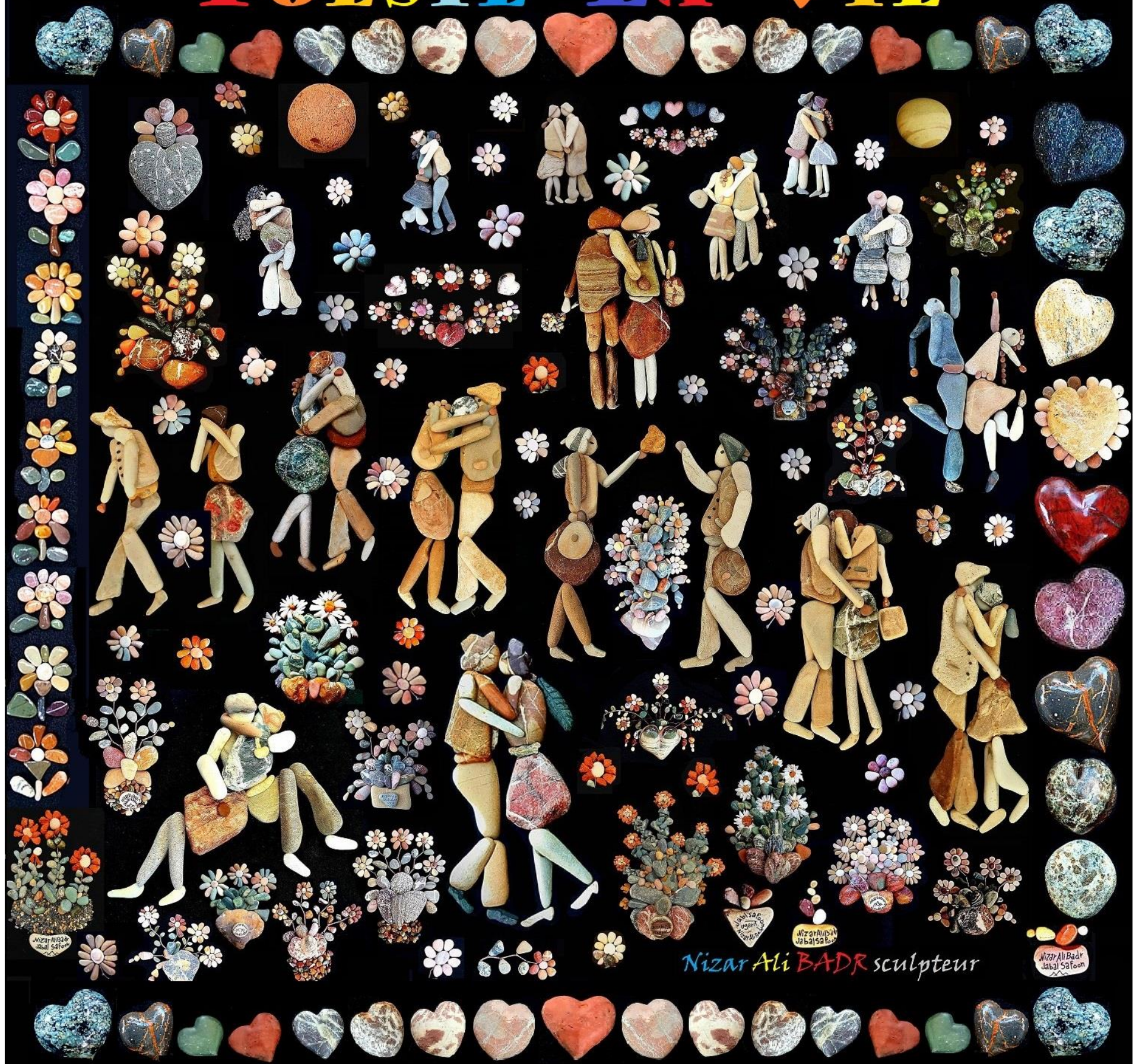
Mets du sel dessus, ça ne cicatrise pas ! Tu jouis de douleur mais tu te sens vivre ! Je souffre, donc j'existe !

Toujours une main sur le cœur et un poing dans la poche. Partager c'est distribuer chacun suivant son mérite. Je suis bon ou méchant à volonté. !

Alors et ce ne sont pas là seulement de brillantes formules poétiques mais tout cela vient révéler le sens profond et tragique d'une vie humaine.



# POÉSIE LA VIE



Nizar Ali Badr sculpteur

Nizar Ali Badr  
Jabal Safoon



Je "déclare" toujours "la guerre au monde".  
Je n'ai point changé d'un iota, je me suis affiné et j'ai pris - enfin - du gras.

J'ai déposé dans mes premiers poèmes de l'énergie de ma jeunesse comme pour y puiser aujourd'hui un ravitaillement vivifiant qui me permettra de continuer le voyage de l'écriture.

Je pense à la chance quand elle délivre ses présents sur le chemin que l'on s'est choisi.

Je garde le cap. Et si le mystère m'empêche de te révéler ce qui va suivre, je suis sûr pourtant d'en partager les récoltes.

Soyons seulement présents quand l'offrande sera prête.

Ce n'est pas tant la force des méchants qu'il faut critiquer que la faiblesse et la timidité morale des meilleurs.

#### CHRONIQUE CROQUANTE

Si vous étiez orphelin de tout, comme moi, avec un nom reçu par vous ne savez pas qui, une nationalité pas réclamée, vous vous inventeriez un pseudonyme ou mêmes plusieurs noms différents

suivant le personnage que vous voulez jouer ; vous inventeriez sans cesse votre vie, modifiant votre passé suivant votre fantaisie, vous créant des souvenirs imaginaires, vous seriez héros de vos histoires, personnages de comédie, victime de tragédie, avec toute une panoplie d'apparences.

Mon identité est pour la police avec mon numéro de série. Je suis content d'être un humain et de posséder rien que ma vie ce qui suffit à mon bonheur surtout quand la santé est à mon bras.

Les gens se fatiguent à vouloir être plus que des humains et cherchent désespérément à posséder des titres de propriétaires. Ils disent : « *Mon pays, ma femme, mes gosses...* » Et cela les rend malheureux parce qu'ils connaissent la jalousie, l'envie, la concurrence.

Moi, je suis locataire alors j'ai tout l'Univers à louer et toutes les femmes à aimer et mes amis sont infiniment nombreux.

Quant à mes ennemis je suis très honoré de leur indifférence car je ne leur fais pas concurrence, n'ayant pas le sens de la compétition, je suis

toujours seul premier à mes paris que je tiens avec moi seul.

Je jubile avec le mépris qu'éprouvent à mon égard ceux qui sont quelqu'un et qui ont quelque-chose.

Moi je suis celui que je veux dans mon pays qui va du haut de mon crâne à la plante de mes pieds. Et moi, je n'ai rien que mon talent pour emprunter tout ce que je veux avec bonne ou mauvaise manière, peu me chaut la morale vestale des polices particulières, je me sers, j'emprunte, je loue, je vole avec mes propres ailes.

Faites comme moi et votre vie sera légère et vous la passerez en vacances, vous profiterez de tout sans plus de fatigue que d'imaginer.

Bon, je vous laisse, je dois faire une sieste avant d'aller dormir car demain je mange chez le roi.

++++  
N'écoute pas celui qui dit qui m'aime me suit

Si tu dois voter vote pour toi pas pour lui

Surveille-le comme un employé servile

À toute fin il doit t'être utile

Nomme un responsable et réponds de toi

C'est toi le patron qui jugera de la loi

Il devra tout sans compter te donner de lui

S'il te trahit mets-le à la porte ici

Ton argent ton pays tes valeurs toujours toi

Tu sais tu ne feras pas bon feu de tout bois

Donne le peu que tu possèdes aux autres

Que les autres t'accueillent comme apôtre

Des richesses peu importe la quantité

Toujours dans ton cœur demeure la qualité

La farine de chacun fera du pain

Joie de vivre partage de tous les humains

Si tu restes curieux de tous les autres

La curiosité est bonne apôtre

Pas de chef alors mais de vrais responsables

Citoyens ni bons ni mauvais équitables

Le juste au milieu de ses semblables

Fait du mieux que tu peux le formidable

L'ordinaire des jours et toujours aimable

Si tu peux t'aimer tu mettras la table

C'est dans ta vie unique toi le seul vrai boss

Tu décides ce que tu fais avec tes os  
Jamais personne ne mourra à ta place  
Ne joue pas au poker si tu n'as pas les as  
Simple prudence est une belle muse  
Tu vivras longtemps si ton génie en use  
Maintenant il te restera toujours l'amour  
Peu importe l'heure ne compte pas les jours  
Si tu es vaillant la vie t'accompagnera  
Paresse de volonté ne te séduit pas  
Jusqu'à ta mort femme fidèle en accord  
Musique te quittera au dernier accord  
Le courage vient tu mot cœur et le bonheur  
Des travailleurs de la lutte contre malheur  
Prophètes ont parlé tu te remémoires  
Les paroles qui ne s'adressent pas aux morts  
Mais aux vivants tu leur dis de changer le sort  
Il vaut mieux vivre dedans soi que dehors  
Ton pays c'est toi et tu aimes ton pays  
La patrie est une prison un ennemi  
Ton meilleur drapeau c'est le beau drap de ta peau

Tu sais l'amour d'un jour ça n'est pas de l'amour  
Alors crois en toi et le ciel t'expliquera  
Que ta tête marche avec tes pieds ici-bas

### LE MONDE

Le monde n'existe pas  
Il n'y a que des pays déchirés  
Et des haillons par millions  
Et des bouches sèches salées  
Et des femmes-terres violées  
Des désespérances silencieuses  
Le monde n'est nulle part  
Mais des bourgeois orgueilleux  
Des serviteurs zélés  
Des bourgeoises monstrueuses  
Des gigolos salauds  
Des armées de pauvres  
Le monde n'a rien de nouveau  
Le Soleil est une pièce de un dollar  
La Lune un vase de nuit  
La mer écume les rêves  
La terre vomit l'espoir  
Les vivants agonisent  
Le monde c'est du vent  
La poussière des ossements  
L'eau des égouts

Les paroles muettes  
Les parleurs de plumes  
Des bêtes à poils

### PEUPLE DE CLOCHARDS

Je fais ce que je peux  
Laisse tomber les étoiles  
Pour relever la nuit  
Parle pour ceux  
Qui ne parlent pas  
La nuit n'est pas faite pour dormir  
Quand tout le jour a crié de faim  
On vit d'espoir et c'est l'arnaque  
Je suis triste pour vous les amis  
Désolé de ne pouvoir rien faire  
Avec mes petits bras  
Et ma grande gueule  
Maudite galère  
Les choses sont faites pour être volées  
Faut faire sa place tout seul  
J'devrais r'garder autour de moi  
T'es beau comme un olivier  
Enlève ces lunettes je ne vois pas qui tu es  
T'es beau comme un olivier  
Dommage que l'orchestre ne joue pas  
Où sont les enfants  
Au marché des gourmands !  
Au marché des gourmands !

La cause c'est nous autres  
La belle langue tarabiscotée  
Pour fleurir les tombes  
T'aurais dû frapper à ma porte  
Je t'aime comme t'es  
La police est là pour servir et protéger  
Il n'y a pas à en faire un évènement spécial  
Ils ont au moins de l'imagination et de l'astuce  
Maudite galère  
Je ne suis rien qu'un étranger  
J'ennuie avec mes chants d'oiseau  
Bonne fête à celui qui n'a pas les joues creuses  
Qui lui font mal s'il ose sourire  
Fais ce qui te plaît  
Tout ce qui te plaît  
Mais surtout  
Ne cause pas de peine  
Ne cause pas de chagrin  
Le poète marche pieds nus  
Il invente des réponses  
Aux questions de l'imagination  
Peuple de clochards  
C'est toi qui es désintégré  
Tu marches à côté de tes chaussures trouées  
Tu émigres depuis une éternité

*Gavroche*



# LE CHEMINEAU

Le désert n'est pas indifférent avec celui qui ne s'appelle pas Mohammed.

Si tu n'es pas mouton, les bergers t'indifféreront et le loup te respectera.

Alors soit l'homme à la noble marche et dans les Nations soit un piéton.

Tu commences avec les marchands et partages le pain avec les amis.

Choisis un nom étranger si tu veux être mis de côté mais réponds oui si tu te sens aimé.

Prends la couleur des murs et l'odeur des rues pour passer les frontières.

Continue ton chemin tant que ton cœur patientera et arrête-toi au sourire d'une belle.

L'enfant sera un nouveau monde au monde s'il est le fruit d'un travail.

L'enfant sera à tout le monde si tu te souviens de tous tes pères.

Les mères portent l'enfant mais l'humain sera le lait à maturité.

L'accent est la musique de la langue et le mot un battement de cœur.

Imite l'étranger pour éveiller l'enfant en lui et si tu le fais sourire, montre-toi.

Le jeu apprend les mondes aux gens et tu seras la mise quand l'amitié sera l'enjeu.

Parce qu'à la belle tu dis oui chérie tu as raison et que tu fais ce que tu dois faire selon toi.

Pour toi tu seras tenté souvent par les chemins de traverse mais un autre se perdra dans des travers.

Il y a des cailloux sur la route et des faux pas dans un poème.

Tu resteras un étranger chez les insensés et un hôte chez les amoureux.

Parce que l'amour est ton seul pays et que les cœurs se ressemblent.

L'amitié te différencie de tes autres comme ils sont tous poètes.

Pas besoin de nom ni de chiffres ni de lettres pour aimer et donc pour être aimé.

Après le premier sourire au premier rayon du soleil la belle s'enfuit pour que tu la retiennes.

Elle danse, tu es son maître, mais elle est la muse. Et ton génie s'y use la bouche humide, elle flaire bon ta moustache.

Laisse les cavalières sur les pistes toutes tracées et prend une marcheuse à tes côtés dans les sentiers.

Au clair des lunes l'amour est tout, l'amour est tout seul, avec deux cœurs et un pain entier.

Attache le nouveau-né à ta poitrine et que les muses nouvelles viennent s'y coller.

Tu auras le goût du départ et la hâte des arrivées au premier babillage des aurores.

Va, chemineau !

L'anonymat aurait sauvé Jésus mais les marchands voulaient faire une affaire.

On t'a donné un nom mais tu ne te souviens de rien, quand t'interroge l'inconnu.

Seulement la police cherche à quel identique tu dois être pareil au même.

Fuis les carrefours, éteins tes feux, si l'haleine des chiens pue, si sonnent les alarmes, si hurlent les sirènes de la tyrannie.

Saute dans le fossé, planque-toi, prends ta chance, vaut mieux crever vivant que de te rendre mort.

La désobéissance est ta dernière liberté quand les humains n'ont plus de cœurs et sont devenus clients de l'oppression.

Mais pas tous ne sont restés à l'état de bêtes immondes et donc pas tous ne brisent les liens sacrés de la vie.

Tes amis t'attendent derrière les frontières meurtrières, au-delà des murs imaginaires.

La rose pleure à cause des blessures causées par ses épines, mais les genêts renaissent par milliers avec le printemps; quand la sève monte vers le cœur de l'Univers, ton corps fourbu compose une danse et tu chantes joies et peines.

La muse musicienne glane les épis de l'éternel et l'éternel l'aimera avant l'hiver de la terre.

Elle, la belle, elle te tourne la tête vers son tablier bombé; sa bouche retient un coquelicot printanier, va la bécoter !

La terre roule sous tes pieds depuis tant et tant de saisons, que l'aimée paraît à chaque horizon, tant vit ton désir; tant l'éternel plaisir.

La conquête de toi-même par cette autre - qui est ici l'amie belle; une rencontre comme une eau fraîche sur ton cœur brûlant.

Quand le peuple sort de sa quarantaine, Moïse écrit encore et les gens n'entendent pas la suite de ses paroles. Et ce que Moïse écrit, c'est la fin du temps et de ces gens : Ô les sourds ! Ô les aveugles rendus indifférents !

Mais, le solitaire, sort du troupeau, il est orphelin de tout, il n'a ni pays, ni nom, ni bien, ni couleur définie, un âge incertain, mais son cœur est neuf et son courage vaillant.

Seul, il continue de marcher à sa cadence, comme s'il était le berger d'un troupeau invisible, il commande à sa destinée, en marche, et chaque fois que son pied écrase le sol, ses yeux dérobent la lumière de l'instant.

Et à force de marches, les pas des solitaires ont ridé la face de la Terre comme une écriture sur un parchemin. Le vent trace et le sable efface les paroles, comme pour se moquer de la tragique comédie qui se joue pendant la révolution terrestre.

Heureux l'anonyme bienfaiteur qui fait le bien sans compter.

Les enfants de l'amour ramassent pas à pas, lettre après lettre, les mots trouvés pendant leur cheminement, et à

l'arrêt ils composent des airs dans leur gorge, puis laissent aller tout leur souffle pour chanter nos joies et nos peines.

Les mots trouvés seuls sont les meilleurs.

Distribue tes trouvailles tout autour les amis sauront les recevoir.

Nombreux les jaloux qui te rabroueront et les bons à rien qui se moqueront.

Le bruit ne fait pas la musique.

Tu te lèveras chaque matin ne sachant pas si tu te réveilleras le lendemain, alors, reprends ta marche saine et embrasse ta mie, vous aurez du bon pain avec votre farine, celle qui marche sur la terre et celle qui lève dans le ciel.

Le sans-nom et n'avoir pas, se nomme poète et donne le peu qu'il possède, et si la qualité demeure, nous ne cesserons d'exister.

Le bien être s'offre à la beauté, et le bon avoir satisfait l'hospitalier.

Sans amour on ne peut être reçu, ainsi on dit d'un oiseau qui se pose sur une branche. L'arbre le salue et le vent lui ouvre la porte.

Le fier désert n'est pas insensible aux vagues de sable et les cités de pierres devraient l'entendre et rester modestes.

La nature est dans un homme qui chemine et plante des arbres, sème ses récoltes, entasse les pierres.

Va, chemineau !

Le rossignolet affûte son cri sur le premier rayon de l'aube.

Lorsque ma muse s'absentera, c'est que je serai parti.

Si la muse s'en va, c'est qu'elle veut que je la retienne.

L'hiver fait son ménage, poussières de neige, gouttes de pluie glacées, poignées de vent gelé.

Je reviendrais sur mes pas si le passé existait; je ne pourrais que regretter mon illusion, et je pourrais avaler mon remord quand le jour se lèverait dans mes reins.

Le printemps ignore toute pitié; il suffit d'aimer le secret des choses; il suffit d'aimer les portes closes.

Je peux. Mais les pierres du chemin, les ornières, les fondrières. Je peux. Avec la douleur. Je peux. La souffrance se laisse vaincre. Et je serai vainqueur.

Le chemineau, va, soliloque, et ses pensées pendouillent à son cou comme breloques; et sa peine arrondit son dos; puis, son pied achoppe une caillasse, son dos se redresse, mais, l'autre, l'autre qu'il espère, l'autre n'est pas encore arrivé à son bord et la route n'en finit pas d'allonger.

Il serre les dents et appuie son pied de toute sa force sur le sol, à en crever la terre !

La soif plus grande que la faim, crache le vent. La gueule de bois grince, geint le froid.

La souffrance est une gueuse qui se moque du mauvais temps et traite les marins de bons à rien.

Mais aussi cette muse qui l'attend là-bas sur son île; cette muse qui le fait languir - sans qu'il fut jamais possible qu'elle vint à lui; mais alors cette muse le contraint à fixer son cap sur ses rivages situés juste en dessous des jupes de la mer.

Vent debout sa carcasse s'amène à l'aveugle vers un naufrage attendu. Son désir se nomme prédestinée.

Où se trouve la terre où le corps échouera ? Quel ciel vous entendra - peut-être, crier hourras ?

Le vent soulève tant de questions à la torture !

La réponse est dedans, là, où le travail se fait. Et le remède au mal, le bien trouvé, gratuit. Oui, se rappeler le travail.

Va, chemineau !

Il avait rêvé d'une île, mais c'était une ville. Pas une fille à peau neuve, mais une vieille femme en guenilles.

Il a marché sans voir dans le brouillard de ses pensées jusqu'à ce que sa faim l'arrête et que d'une main tendue par la faiblesse lui fit un creux dans son cœur lent pour qu'y tomba le secours.

Il était un sans-nom et il était un n'avoir pas. La ville l'accueillait comme elle accueille toute humanité, par politesse. La ville n'a point de petitesse.

Il sentit le toucher neutre d'une pièce de ferraille dans sa main. Il balbutia un merci à une ombre qui filait. Son regard croisa le visage de la monnaie et il estima que sans doute il l'échangerait contre du pain.

La monnaie se donne et le pain se prend. Il avala son aumône et serra les poings.

Il lève la tête et voit devant lui un écriteau : on embauche. Il ne s'entend pas demander que quelqu'un dit : « Vous pouvez laver la vaisselle? » alors il semble qu'il dit à voix forte : « Ouais ! ».

Et le voilà qu'il lave des gamelles et des gamelles et s'apprend qu'il pourra remplir la sienne plus tard. Et même que son employeur lui fournit une mansarde pour y allonger ses hardes et y relever son estime de lui-même, marin d'eau trouble.

Passe le repos, la ville crie ses envies, alors il dévale un boulevard et rentre dans un café avenant. Qu'il est bon de s'asseoir et de jouer au client.

Il siffle un serveur et aguiche au comptoir une souris à l'air tendre qui lui mange les yeux alors qu'il plonge et se noie dans un fol désir.

Va, chemineau !



Nizar Ali Badr sculpteur





## DEPUIS LE NÉANT

Depuis le temps que je marche  
 Noé a construit son arche  
 L'homme l'a-t-il remercié  
 Sans qu'il trahisse la pitié  
 Depuis le temps que je marche  
 Dans les yeux de mes ancêtres  
 J'ai vu tous les enfants naître  
 Sur les pas des patriarches  
 Depuis le temps que tu me suis  
 Comme un chien abandonné  
 Je vis méfiant en Jésus Christ  
 Sans autre maître que la vie  
 Depuis le temps que tu me suis  
 Les carrefours te réveillent  
 D'autres intrus te conseillent  
 Tu vas selon ce que tu fuis  
 Depuis le temps d'éternité  
 Je n'ai pu planter ma maison  
 Entre les murs des prisons  
 Le vent toujours m'a libéré  
 Depuis le temps qu'il pleut pour rien  
 Mes yeux ont vu pleurer les miens  
 Ma femme porte mon enfant  
 Je lui donne un nom : Néant

Quand la mort viendra me prendre  
 Elle n'emportera que des cendres  
 Car j'aurais tout distribué  
 À ceux qui m'ont tant aimé



Je suis mon propre dieu et maître.  
 Je ne possède que moi-même.  
 Se voiler n'est pas permis par les  
 citoyens qui prennent la liberté  
 d'être libres.  
 Seuls les hypocrites se cachent car  
 ils ont des pensées criminelles.

*Le droit au bonheur consiste à garder  
 en santé notre **Constitution**.*

Je suis qui je veux.  
 Je viens d'où je veux.  
 Je parle la langue que je veux.  
 Je m'habille comme il me plaît.  
 J'aime qui je veux.  
 Je pense ce que je pense.

Je ne peux porter de  
 masque car mon amour veut  
 voir mon visage pour s'y  
 refléter.

Pierre Marcel Montmory  
*amoureux de la vie*





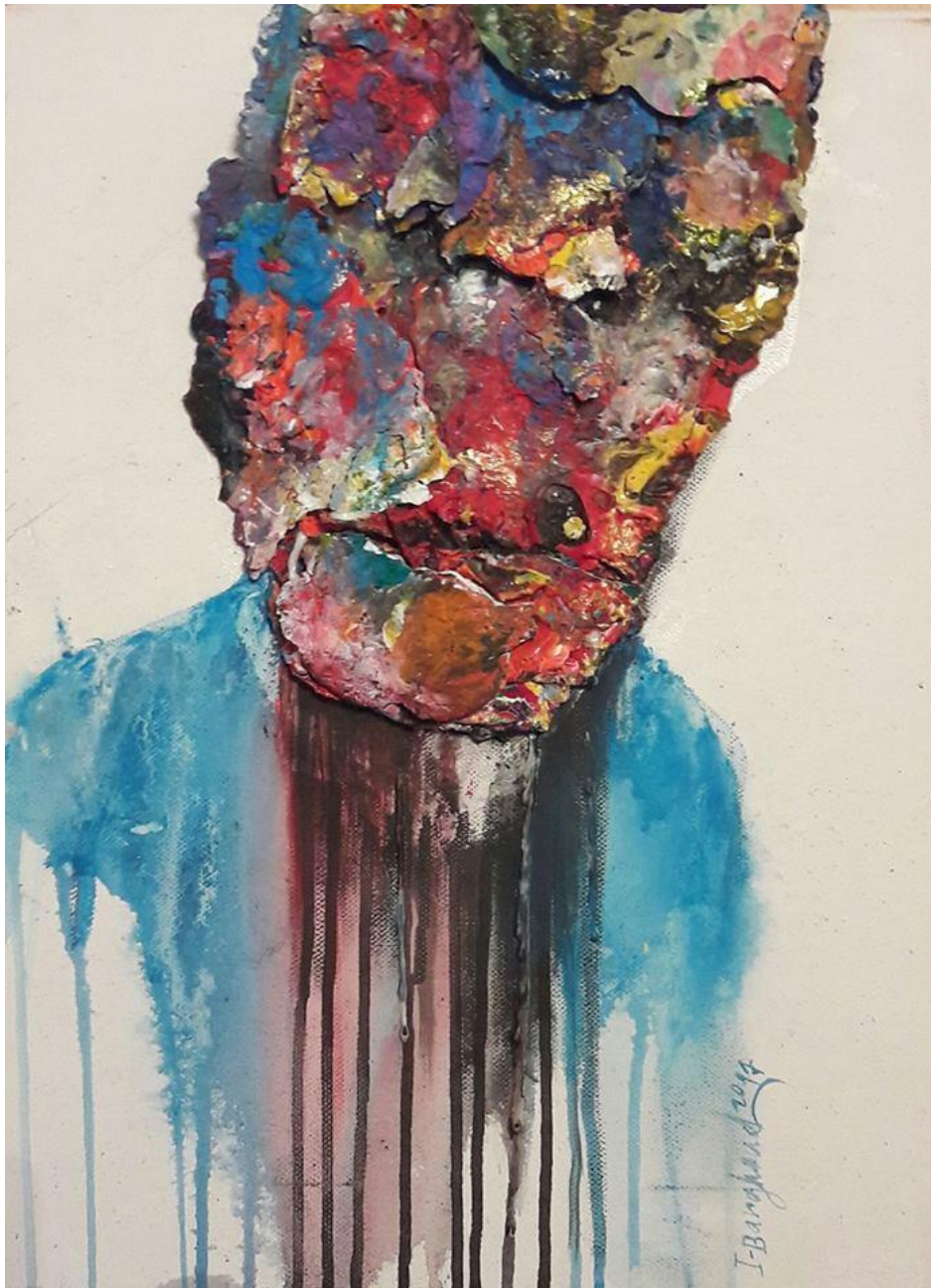
Jabal Safoon

Nizar Ali BADR sculpteur

نزار علي بدر

2021





Œuvre d'Ibrahim Barghoud

## L'HOMME OUBLIÉ

Quand les matins s'ébrouent, silencieux écorchés  
Et qu'il n'est plus d'élan à leur soleil de glace  
Alors, sans un regard pour la nuit qui s'efface  
Et seul parmi les siens, s'en va l'Homme Oublié.

Ses mots d'espoirs blêmis grelottent à ses pieds,  
Haranguant le passant au pas de poignard cru,  
Agitant sous ses peurs un cœur à moitié nu,  
Rêvant encore d'un geste ou même d'un baiser.

Mais nul ne se retourne ou n'esquisse un élan,  
Un début de présence, un pas vers l'exister,  
Le peuple qui travaille a bien trop mal aux pieds  
Et crache sa peur à la paume des errants.

Mais lui, ces pieds Madame, il les compte et recompte  
Et sans talons aiguilles, poinçonnant l'espérance !  
Non, juste au bout des doigts, quand sa ferveur avance  
Il veut vous les hurler, mais en alexandrins !

Car lui, ces pieds Monsieur, oui Vous, Monsieur le Conte!  
N'auront jamais l'éclat de vos souliers vernis,  
Enfin qu'un « *moins que rien* » vous aura assouplis  
Avant de les lustrer, pour Votre plus grand bien !

Non, lui le « va-nu-pieds » qui affûte son verbe  
Aux regards aiguisés jusqu'à trancher l'espoir,  
Funambule amnésié sur l'oubli du trottoir,  
Il vous les confiera, sous vos effrois acerbes.

Il sait la fin écrite à ses espoirs noués  
Comme le pas clouté ordonné à vos sbires,  
Les feuillets envolés à leurs tristes plaisirs  
De gommer de vos seuils le prix des Oubliés.

Alors il s'en ira, son sourire d'affranchi  
Sciant talons aiguilles, matant souliers vernis,  
Rassemblant dans l'urgenc' son grand bouquet de vers  
Pour aller les semer au plus Vrai de la Terre.

Alors il s'en ira dormir sous d'autres cieux,  
De jardins partagés en squats oubliés  
Où son oubli subsiste en passés sacrifiés  
Mais la nuit est possible à force d'exister.

Quand les matins s'ébrouent, silencieux écorchés  
Et qu'il n'est plus d'élan à leur soleil de glace  
Alors, sans un regard pour la nuit qui s'efface  
Et seul parmi les siens, s'en va l'Homme Oublié...

Poème de *Jean-Luc Moulin*

# LA VIE EST UN RÊVE

La vie est un rêve  
État de poésie  
Synonyme de la vie  
C'est là  
Un rendez-vous avec vous-mêmes  
Un livre qui soit vous  
Un livre ouvert  
Un livre à défricher comme une  
terre  
Qui livrerait ses fruits  
Cela délivre  
L'art est voué à l'errance  
La foule est morte  
La liberté est le seul prix que  
personne ne veut payer  
La foule est le dictateur  
De simples fêtes improvisées  
Pour nous rencontrer autour  
d'un même feu  
L'amitié l'égalité entre les amis  
Il n'existe pas d'être humain  
sans culture  
Qui a encore faim de justice de  
pain et d'amour  
Je pense à toi, je pense à toi  
À ce livre de poèmes composé de  
tes cris arrachés à la douleur  
Et je ne voudrai pas crever  
Avant de t'avoir donné ce que je  
dois te donner  
Sur les trottoirs la glace est dure  
comme l'acier  
L'ombre des passants sur ma peau  
de chien me fait frissonner  
Et le vent puant ronfle dans le ciel  
merdeux couvrant la terre de pus  
À la rue ! Libre de circuler; mort si  
tu t'arrêtes en chemin  
Les pierres dans la gorge je quête  
un sourire  
Y aura plus de musique car je vais  
mourir

Les bonnes gens diront c'est un  
étranger on ne lui devait rien  
Et à leur chien ils donneront du  
pain et des câlins  
Je n'ai jamais eu besoin de  
croire pour aimer  
J'ai aimé tout de suite ce  
monde qui se donne à aimer  
J'ai aimé tout de suite ce  
monde qui se donne à connaître  
Et quand je l'aurai connu je le  
quitterai  
Je n'avais pas encore les mots  
que j'aimai  
Je suis un amoureux qui se  
donne à connaître qui se donne à  
l'autre  
Le mot amour est ce monde à  
aimer  
Les autres mots de nos maux sont  
l'injustice, la famine et la folie  
Il n'y a que des portes fermées par  
la mort  
Qui m'enterre vivant avec mon  
trésor  
Ce n'est pas le froid de l'hiver  
C'est votre cœur de pierre  
On attend quelqu'un et puis il  
en vient un autre  
Un étranger de la planète Terre  
Le pays de tous avec pour seule  
frontière  
Le ciel si beau même avec des  
nuages  
On attend quelqu'un et puis il  
en vient un autre  
Qui aime sans compter n'accepte  
pas la charité  
Tu portes un nom bien à toi  
Chaque personne a quelque-chose  
On attend quelqu'un et puis il  
en vient un autre  
Regarde-toi, tu n'es plus qu'ombre  
et le ciel n'a plus de feu pour toi  
Les lampes sont pour les morts

Je t'avais dit qu'à mon étage il n'y  
a pas de porte  
On attend quelqu'un et puis il  
en vient un autre  
La liberté est le vrai courage  
Nos enfants meurent de toutes les  
faims dans les ruelles du silence  
Quelque-chose détruit l'innocence  
et impose sa tyrannie  
On attend quelqu'un et puis il  
en vient un autre  
Il n'est pas intéressé par quelque-  
chose qui ne s'offre pas à lui  
Le vœu de pauvreté tous les jours  
de sa vie  
Donner ce qu'on se doit de donner  
On attend quelqu'un et puis il  
en vient un autre  
Dans ce quartier de la Terre nous  
choyons la belle langue  
Avec nos manières la parlant à  
chaque carrefour  
Aller dire ce qui presse quand c'est  
le temps  
Il n'y a que des êtres humains  
Il n'y a que des imparfaits  
Dans la souffrance et la difficulté  
Pour fuir l'ennui qu'ils ont d'eux-  
mêmes  
Ils ont des réflexes au lieu de  
réflexion  
Et passent d'un fanatisme à l'autre  
C'est dangereux qui suit les  
maîtres à penser  
Les armées vénérées avec un  
sentiment religieux  
Des cavernes aux tavernes aux  
casernes  
Au prochain tour ils nous parlent  
d'amour  
Nous arnaquent avec l'espérance  
Nous retiennent avec la dette  
Ce n'est pas tant la force des  
méchants  
Que la faiblesse des meilleurs



Paresse de volonté et timidité  
morale  
Personne n'a trouvé de remède à  
l'ennui  
Il n'y a que des êtres humains  
Il n'y a que des imparfaits  
La nuit est une douce qui veille sur  
nous  
Un rayon de soleil reste allumé  
pour celui qui veille avec elle  
Toujours je veille  
Et je passe chez toi  
Parce que j'ai vu de la lumière  
À la fenêtre de tes yeux  
Tu vas naître  
L'oiseau est ici pour chanter  
Et s'il doit manger, il lui faudra  
chercher sa nourriture  
Mais le chant il l'a trouvé  
Qui était là dans sa gorge  
Jusqu'à la fin des mondes l'être  
humain n'aura qu'une main pour  
tout confondre  
Le signe et la trace  
Le droit divin et la raison d'État  
Éphémère du sang et de l'encre  
D'un geste orgueilleux nous  
balayons le vent de poussière  
Il reste l'écume de la mer  
Le sucre est dans l'arche sacrée du  
cœur  
Vagabond solitaire  
Exilé volontaire  
Je passerai dans l'huis de l'aube  
Je ne fais que passer  
Dis des mots à toi  
Des mots qui viennent de toi  
Des mots que t'inventerais  
Je dis les choses dans la joie  
Je danse avec ma bien-aimée  
La vie malgré elle  
Je chante mes soucis  
Partage ma peine avec les amis  
Ô, notre musicien  
J'aime quand tu joues

Chantes avec les oiseaux  
Fais danser mon cœur quand il  
est gros  
Ça fait valser les fleurs dans  
les volées du vent  
Un enfant qui joue  
Qui erre et flâne dans l'air  
caressant  
La couleur au noir et blanc  
Dans le gris nonchalant  
La belle du jour sourit aux amants  
Les enfants jouent dans la ruelle  
ensoleillée de rêves  
Les bas-fonds s'étendent à  
perte de vue  
Les courageuses prennent un  
bâton pour corriger leurs bâtards  
Les pères sont partis il y a  
longtemps  
Il ne reste que des ruines  
Le ciel est merdeux et des étoiles  
se sont éteintes  
Bientôt la nuit absolue  
Règnera le silence  
Les armes sont la raison des  
assassins  
Sous les pyramides sont enterrées  
toutes les femmes  
Une s'est échappée et s'est  
réfugiée dans mon cœur  
C'est pourquoi je pleure pour elles  
Profites en tant que tu peux  
encore rire  
Dis des mots à toi  
Des mots qui viennent de toi  
Des mots que t'inventerais  
Tu n'es que rêve  
Un rêve qui rêve  
C'est la loi  
La bonne foi  
Qui s'aime  
Fleurit sa vie  
Qui s'aime  
Donne des fruits

Avant de te connaître je  
m'ennuyais tant  
Avec mes rengaines barbouillées  
Un chanteur nouveau est entré  
dans mon cœur  
Des paroles qui parlent vrai  
Bravo magicien  
Le pain et les paroles de nos vies  
Nous appelons cela poésie  
Raconter vrai  
Entre chaque note passe la vie  
Le tempo c'est le battement du  
cœur  
Quelques-uns sont nés pour  
donner  
Quand les autres ne savent que  
prendre  
Faites circuler la monnaie  
Où sont les marins  
Et quand chantent les sirènes  
Toutes les guerres sont inutiles  
Pour faire la paix préparons la paix  
Supprimons la misère nous aurons  
assez de la souffrance  
Les atrocités commencent bien  
souvent  
Dans les familles entre les murs  
des maisons  
C'est le travail de la misère et de  
l'abandon  
Il n'y a personne nulle part  
Où sont les gens  
Derrière l'esthétique  
Non  
Devant cette pauvre image.  
Nous sommes tous bouleversés et  
confus  
Aucune invention là-dedans  
N'est pas artiste qui veut  
Pas besoin de souliers de luxe  
pour aller de vie à trépas

Qui vous aime ?  
Qui vous porte ?



## JOURS GRIS

Identité antiquité  
Pierre sur pierre  
Ruines sur ruines  
Humain demain  
Aujourd'hui fuit  
La poussière  
Hier n'était  
Que demain est là  
Et le jour finissant

La nuit pâle  
Sans appétit  
Pour se relever  
Un nom crié  
La gorge nouée  
De la terre  
Germe humain  
Habillé de sources  
Couvert de feuilles

Le secret le plus doux  
Dans le sein gonflé  
Des mères  
L'or blanc  
Offrande  
Accueillante  
Le destin  
Intestin  
De l'instinct

Le dessein  
De nature  
Idolâtré  
Identique  
Traversée  
De la nuée  
Pour rien  
Qu'un tour  
De manège

Le grand cirque  
Des étoiles  
Altières  
Et les soleils  
Des jours gris  
Identiques

Nizar Ali BADR  
sculpteur  
P.M.MONTMORY  
trouveur

## RENAISSANCE

Il existe une nouvelle philosophie, une nouvelle Renaissance qui est inconnue des philosophes contemporains.

Les philosophes actuels sont pris dans la dualité de l'être et de l'avoir qui consiste à adopter un comportement entre le bien et le mal.

Mais le bien et le mal sont des notions archaïques produites par des intellects devenus paresseux à cause du désir auquel on accorde le pouvoir d'une pulsion électrique qui commande les décisions de l'individu. Les notions de vertu et de vice - qui sont appelées aussi impulsions - déresponsabilisent. (*Je fais ceci ou cela à cause de ceci ou cela*).

L'individu s'imagine être quelqu'un qui est agi par une force et cet individu imagine ce que produit cette force : un

avoir. Donc, pour être et avoir, entre le bien et le mal, la vertu ou le vice, l'individu emprunte une identité et achète son rachat. Il est untel qui consomme ceci ou cela.

Ainsi, le civilisé parade sur les trottoirs du commerce où il échange avec ses semblables des civilités qui servent à chacun de justifications pour le personnage qu'il joue. Et ces justifications rendent l'effort de donner inutile et interdit toute curiosité. (*Garde ton bien et ton silence consentant*).

Parce que c'est de cela qu'il s'agit : l'individu consacre sa vie à chercher pour prendre en même temps qu'il s'interdit toute question. L'empire de son désir est plus fort que la dualité perverse de ses pensées qui l'entrave dans sa marche forcée vers le néant.

L'individu ne sort de l'existence qu'à la condition de ne pas se sentir vivre.

Ce qu'il sent l'effraye et ce qu'il vit, il l'ignore. La peur fait tourner la ronde de ce philosophe de magasin. (*Où l'on a choisi pour lui, client*).

Vivre lui fait peur. Il tue la vie en consommant et puis il revendique son identité de fou Au nom de la liberté de choix. Au nom du droit à l'auto-détermination. Au nom de la mort imminente de l'être, de la ruine possible de l'avoir, il invoque comme raison la concurrence. (*Citoyen du Mondistan!*)

La compétition est le purgatoire de la vertu comme vice, du vice comme vertu, du bien comme mal, du mal comme bien. La philosophie est une manière de marchander son destin. Quand l'animal humain se décidera à vivre, il sentira ce qu'il a toujours été et il aura ce qu'il a toujours possédé.



## L'AMOUREUX

Quand j'ai donné,

J'ai donné

Ce que j'ai donné ne m'appartient plus.

L'amour ne peut être souillé.

L'amour n'est pas non plus un souillon.

Nous parlons d'autre chose

La chose dont nous voulons parler

Nous échappe.

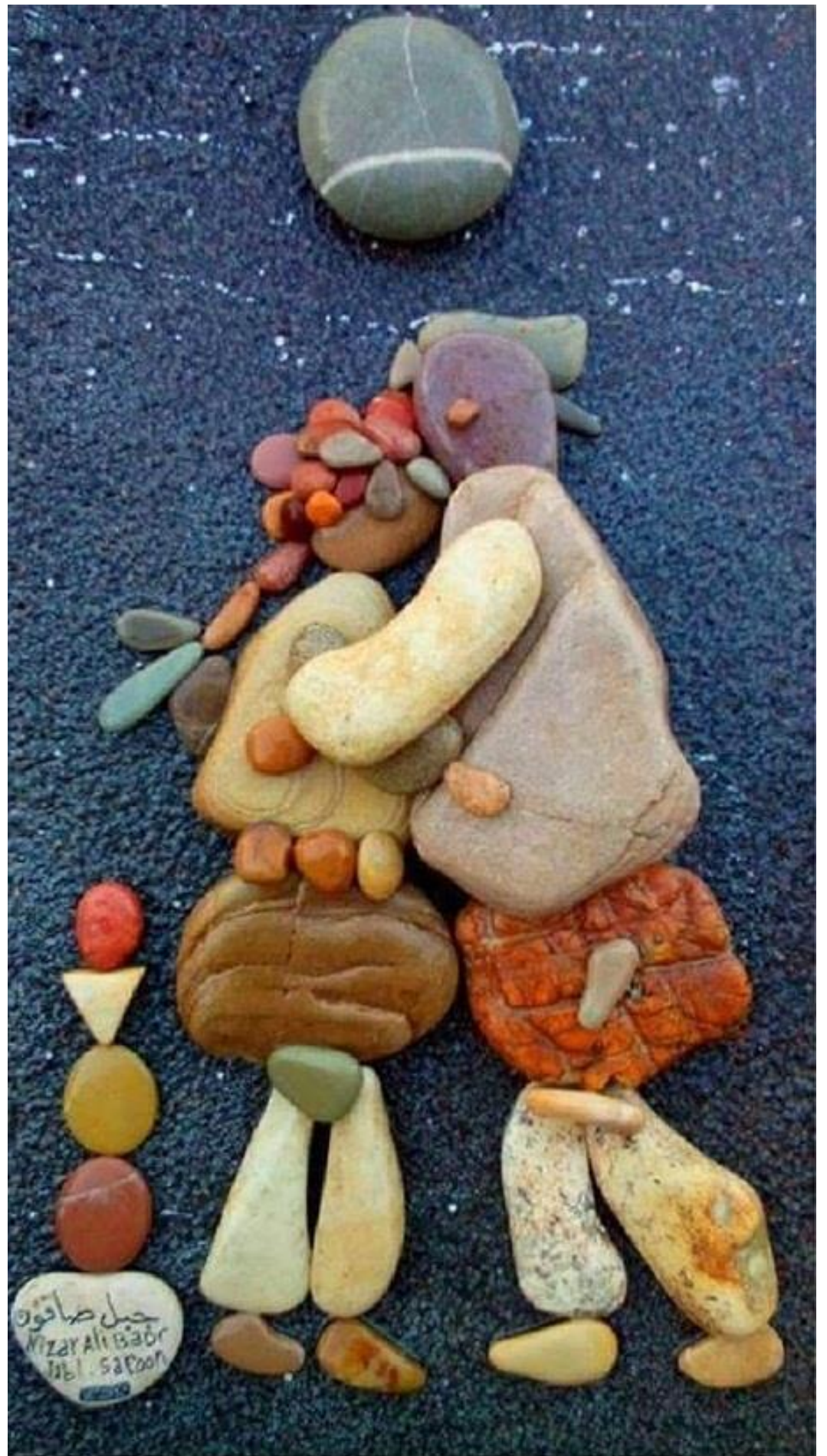
Très peu de gens connaissent l'amour.

Très peu de gens aiment.

Quand nous ne trouvons pas les mots.

C'est que nous sommes encore ignorants.

L'amour le sait.





# LES VACCINATEURS

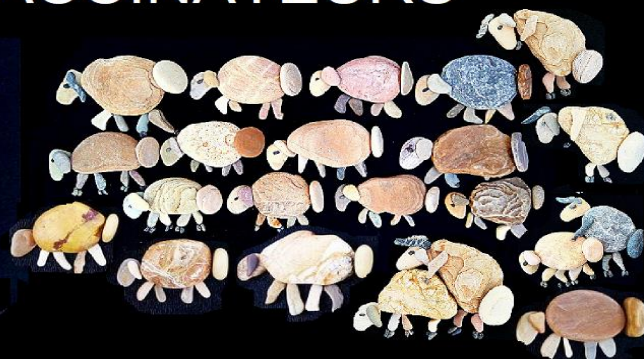
Les délateurs sont bénévoles.



L'économiste établit le diagnostic.



Le politicien délivre l'ordonnance.



La police administre la médecine.



## L'IDIOTIE SYSTÉMIQUE

Il n'y a pas de racisme, il n'existe aucune phobie mais seulement des gens qui n'aiment pas les autres et des opportunistes qui cherchent à faire carrière politique en créant des faits divers imaginaires pour gagner émotionnellement l'appui de la population.

Il y a des gens qui se prennent pour une élite propriétaire de l'intelligence.

Le mot "systémique" a été inventé par des faux intellectuels qui voudraient nous faire croire qu'ils sont plus intelligents que nous, qu'ils ont étudié le "problème" mais le problème n'existe pas.

## DIFFÉRENTIALISME SYSTÉMIQUE ARCANÉ DU FASCISME GÉNÉRAL

Fonds de commerce inépuisable, le différentialiste inspire les écrivains dans leurs chiottes médiatiques; les philosophes professionnels, matamores incarnés, se torchent avec le produit des

opinions bornées au consumérisme confortable, les journalistes font des discours muets pour les délateurs du citoyen dans le silence confus des tractations monétaires. Les lèches-culs et suce-larbins tapinent sur les trottoirs lavés des bourgeois ou pataugent dans l'égout du populisme. Les politicards seront sur la photo avec les victimes désignées ou feront l'accolade avec le métèque de service. Les vendeurs de produits littéraires rêvent leur place au panthéon des esclaves affranchis par le pouvoir des bites stériles. Les nouvelles générations ne dépasseront pas la taille de ces avortons et la morve des ânes collera les timbres sur les mandats d'amener des juges coupés et convertis au meurtre de la poésie dans le dédale des cimetières de l'intelligence. Torchons-nous!

**Le capital commun des cupides** connaît une croissance exponentielle systémique grâce à la peur, l'angoisse et la panique d'une fausse épidémie qu'ils ont créée, et le peuple mal gouverné subit l'oppression

d'une pandémie de misère. Pour une mince poignée de victimes ils ont accumulé de gros bénéfices. Une vraie épidémie aurait fait des centaines voire des milliers de morts chaque jour comme il en a existé autrefois pendant lors des pandémies de peste, de choléra, qui décimaient jusqu'au quart des populations. Le capital commun des cupides est protégé par des armées de pauvres qui ne pensent jamais et sont donc rendus esclaves soumis à la force de leurs maîtres. Les peuples ne doivent pas savoir qu'ils sont les plus nombreux et donc les plus forts.

Qui fabriquent les armes, qui construit les murs des prisons ? Qui obéit aveuglément et répète les mensonges des médias qui appartiennent aux scélérats assassins ? Qui se tait et s'applique à se taire parmi les élites, et qui conspuet et dénigre et rabroue les savants et les poètes qui osent être eux-mêmes dignes et responsables ?

*Misère de misère !*

*Et moi qui leur disais de s'aimer !*

## Systémique machine

Tribut de l'humain  
Repli sur soi  
Distanciation sociale  
Confiné ou con fini  
Les élites d'un côté  
Et le populo de l'autre  
Distanciation monétaire  
Masque égocentrique  
Différence affichée  
Virus de la misère  
Riches plus riches  
Pauvres plus nombreux  
Il court il court le dollar  
Survivre est un art  
On aura fait le con finement  
Nous voici cons finis  
On enlève le masque hygiénique  
On remet notre masque social  
On reprend nos distances  
Chacun son genre  
Les hauteurs profondes  
Les esprits larges  
L'élite kiboufchie  
Ou le con d'en bas  
Le krèvedefin  
Le sansnom  
Le navoirpas

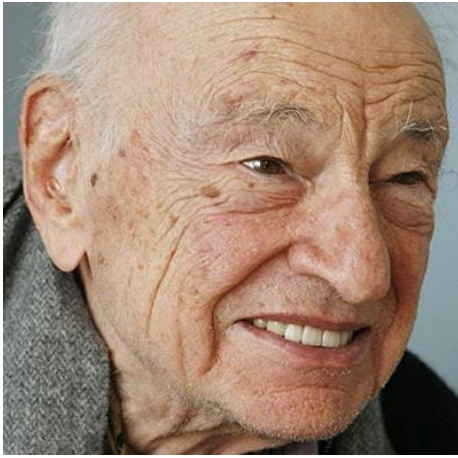
Ne seront pas sur les écrans  
Oubliés comme  
Ignorés en somme  
Dis pas bonjour  
Ne souris pas  
Tu veux ce que tu veux  
Tu payes et tu t'en vas  
Lunettes noires  
Oreilles bouchées  
Corps emballé  
Langue coupée  
Mains gantées  
Sexe plastifié  
Cerveau connecté  
Genre branché  
Tu as acheté ta vie  
Tu revendras ta mort  
L'énergie de ta peur  
Allume les atomes  
Te voici fumée  
Buvant le goudron  
Mangeant le béton  
Les murs des prisons  
Les armes des idées  
La science des croyances  
Les dieux jokers  
Le présent néant  
Société de l'abîme  
Siècle de l'idiotie  
Folie assassine  
**Systémique machine !**





نزار علي بدر

Nizar Ali BADR sculpteur



EDGAR MORIN, savant poète :

''J'ai été surpris par la pandémie mais dans ma vie, j'ai l'habitude de voir arriver l'inattendu. L'arrivée d'Hitler a été inattendue pour tout le monde. Le pacte germano-soviétique était inattendu et incroyable. Le début de la guerre d'Algérie a été inattendu. Je n'ai vécu que pour l'inattendu et l'habitude des crises. En ce sens, je vis une nouvelle crise énorme mais qui a toutes les caractéristiques de la crise. C'est-à-dire que d'un côté suscite l'imagination créative et suscite des peurs et des régressions mentales. Nous recherchons tous le salut providentiel, mais nous ne savons pas comment.

Il faut apprendre que dans l'histoire, l'inattendu se produit et se reproduit. Nous pensons vivre des certitudes, des statistiques, des prévisions, et à l'idée que tout était stable, alors que tout commençait déjà à entrer en crise. On ne s'en est pas rendu compte. Nous devons apprendre à vivre avec l'incertitude, c'est-à-dire avoir le courage d'affronter, d'être prêt à résister aux forces négatives.

La crise nous rend plus fous et plus sages. Une chose et une autre. La plupart des gens perdent la tête et d'autres deviennent plus lucides. La crise favorise les forces les plus contraires. Je souhaite que ce soient les forces créatives, les forces lucides et celles qui recherchent un nouveau chemin, celles qui s'imposent, même si elles sont encore très dispersées et faibles. Nous pouvons nous indigner à juste titre mais ne devons pas nous enfermer dans l'indignation.

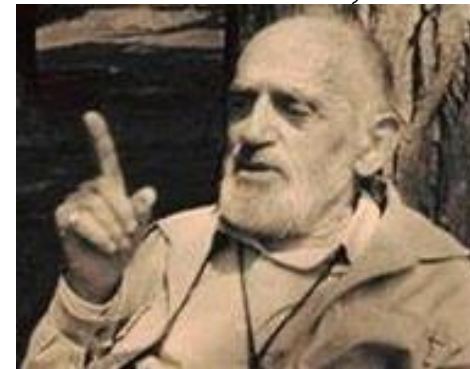
Il y a quelque chose que nous oublions : il y a vingt ans, un processus de dégradation a commencé dans le monde. La crise de la démocratie n'est pas seulement en Amérique latine, mais aussi dans les pays européens. La maîtrise du profit illimité qui contrôle tout est dans tous les pays. Idem la crise écologique. L'

esprit doit faire face aux crises pour les maîtriser et les dépasser. Sinon nous sommes ses victimes.

Nous voyons aujourd'hui s'installer les éléments d'un totalitarisme. Celui-ci n'a plus rien à voir avec celui du siècle dernier. Mais nous avons tous les moyens de surveillance de drones, de téléphones portables, de reconnaissance faciale. Il y a tous les moyens pour surgir un totalitarisme de surveillance. Le problème est d'empêcher ces éléments de se réunir pour créer une société totalitaire et invivable pour nous.

À la veille de mes 100 ans, que puis-je souhaiter ? Je souhaite force, courage et lucidité. Nous avons besoin de vivre dans des petites oasis de vie et de fraternité."

*Edgar MORIN poète savant*



THÉODORE MONOD, poète savant :  
LE ROI DEVENU FOU ... *Extrait* :

« Ce que l'on appelle la crise de l'environnement est tout simplement le résultat d'une violation sans cesse aggravée des lois de l'écologie, fondées sur l'interdépendance des êtres vivants entre eux et avec leur milieu physique. Dans une première phase, l'homme reste un prédateur parmi d'autres, occupant une modeste place dans la biocénose originelle. Mais avec le perfectionnement de ses techniques, avec le biface, le flèche, le feu, son efficacité s'accroît sensiblement. Tandis que se développe la révolution néolithique, la structure sociale se modifie ; la ville naît, et par conséquent, le palais, le temple, la boutique, la caserne, le bordel et la prison : la civilisation est en marche. Si, à l'origine, un certain équilibre pouvait subsister entre le potentiel de destruction de l'homme et les capacités de récupération du milieu naturel, la balance, désormais, penchera de plus en plus du côté de l'agresseur.

Une idéologie belliqueuse et orgueilleuse, la mythologie d'un « roi de la création » chargé de

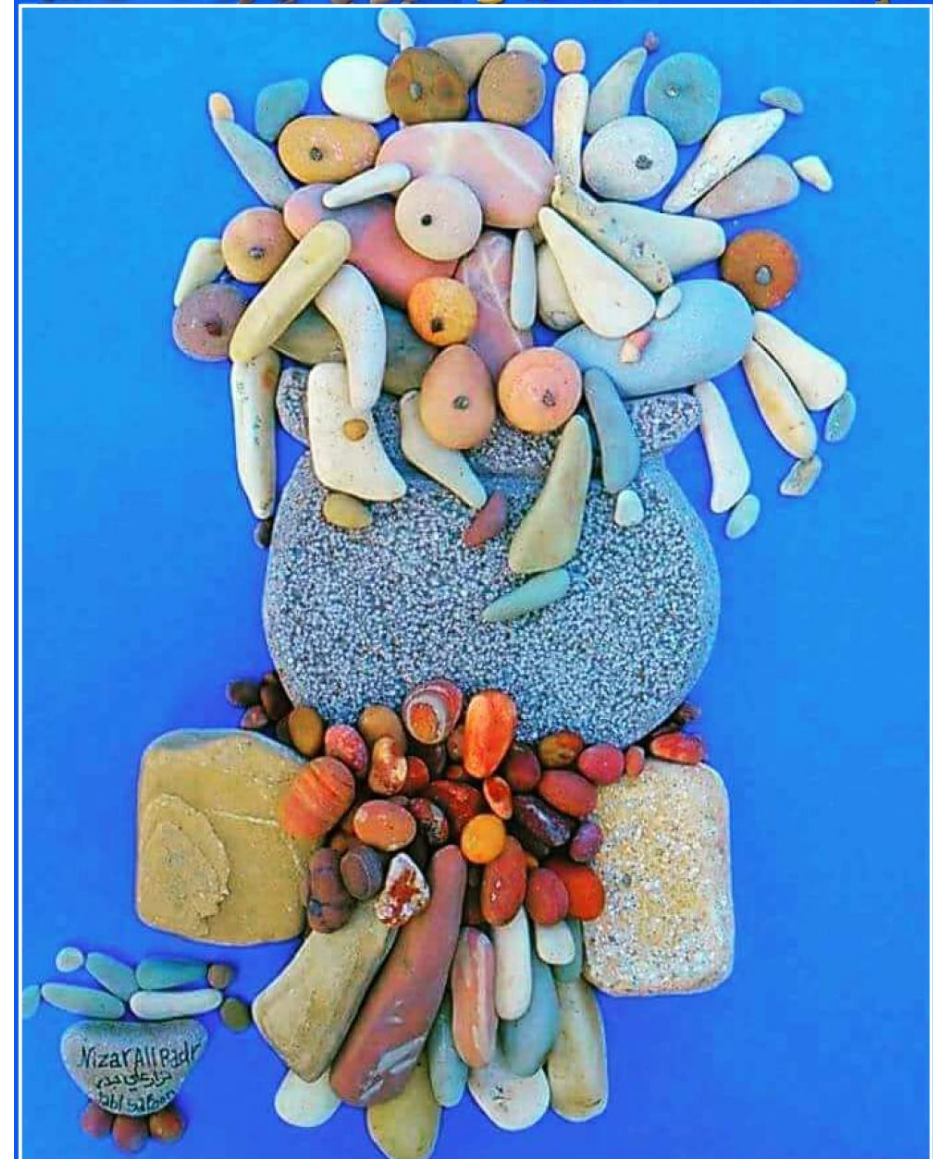


conquérir, de domestiquer, de dominer, sans souci ni des conséquences pour lui-même ni, bien sûr, des droits des autres êtres vivants devaient nous permettre de ravager la planète en toute bonne conscience. Et d'autant plus facilement que la religion du profit allait rendre licite n'importe quel méfait du moment que l'assurance d'un gain venait l'absoudre, voire le sanctifier. Dès lors, quoi d'étonnant si la production, l'industrialisation, le gigantisme humain, la croissance économique, sont tenus pour des vertus axiomatiques?

« Les aberrations écologiques qu'entraîneront ces beaux et lucratifs principes, on ne les connaît que trop. La grosse industrie, les grands pollueurs, devant l'émotion enfin soulevée dans le public par leur excès, se trouvent désormais sur la défensive et réagissent de plusieurs façons. On condamne en bloc les rousseauistes, les passéistes, les amateurs de rêve bucolique ou de pureté champêtre, bref tous ceux qui ont l'impertinence, ces impies, de refuser d'adorer le Veau d'or, le Fric-Jéhovah ou Sainte production. Au besoin on les accusera de vouloir revenir à l'ère préindustrielle alors qu'ils osent à l'avance penser l'ère postindustrielle. Puis on tente de minimiser les faits ou d'en émasculer la signification : n'y a-t-il pas eu, de tout temps, une érosion naturelle ? Des espèces animales n'ont-elles pas déjà disparu sans intervention de l'homme ? On va d'ailleurs plus loin, en tentant de vastes opérations de « dédouanement » publicitaire. A en croire certaines de ces firmes puissantes, c'est tout juste si leur souci majeur, essentiel, primordial, ne serait pas devenu la protection de l'environnement. L'écologie, l'environnement, les équilibres biologiques, etc., deviennent une tarte à la crème : de hauts personnages en ont, sans rire, plein la bouche, de ces mots qu'ils ignoraient il y a six mois.

« On ne luttera plus désormais, pour incarner une véritable conscience écologique, sans se heurter aux puissants. On n'y insistera jamais trop : le combat pour la qualité de la vie débouchera nécessairement sur des questions de principes et de finalités, donc de choix. Après tout, qu'est-ce qui compte vraiment ? Continuer à saccager allègrement la planète, ou bien accepter d'entrer dans une troisième phase de l'histoire des relations homme-nature, celle de la réconciliation ? »

*Théodore Monod poète savant*



## ARRÊTONS DE GÉRER LA MISÈRE !

Ce livre LES SENTINELLES, un véritable témoignage des villes, à faire lire à tous les responsables politiques pour qu'enfin la misère soit détruite.

Remarquez-le bien, je ne dis pas diminuer, amoindrir, limiter, circonscrire, je dis détruire

Les législateurs et les gouvernants doivent y songer sans cesse; car, en pareille matière, tant que le possible n'est pas fait, le devoir n'est pas accompli.



### « LES SENTINELLES »

Moi qui m'ennuie à la lecture des

ouvrages des écrivains et poètes de ce siècle de fumée, voici que je lis un livre tout entier rempli de vérité, de choses vues et vécues par des gens qui n'ont que le souci de parler tout haut de leur sentiment profond - amoureux de vivre à en mourir.

Les critiques éclairés survivent dans le noir tandis que les amateurs vivent au grand jour. Les politiciens font des étincelles tandis que le peuple est lumière.

Ce livre, à lire urgemment : « Les sentinelles ».

Ces sentinelles veillent à ce que poésie rime avec la vie, sont poètes bien réveillés qui ont grande gueule et petits bras mais de leur flamme intérieure se créent la lucidité pour ne pas être seulement des perdants dans le jeu de dupes de la société qui aime sa misère et se complet dans des

couplets à n'en plus finir de maux et de travers tandis que le refrain crie tintin aux généreux et vive les gros malins qui ont encore la chance au jeu.

Moi qui a – comme chacun, identité chez les polices, suis d'abord une personne qui ne figure sur aucune liste, je ne défends aucune cause, ne me bats pour rien, dégagé de tout, poète sans arme parce que pacifique, moi, qui ne suis de nulle-part mais pourtant bien ici, je ne vis qu'avec tous, et j'essaie de bien raconter ce que nous vivons, en curieux j'observe et puis je fais don de mes trouvailles, et chacun y trouve son quant à soi, quand dans le silence intérieur du poème, le cœur bat la mesure du chant profond de l'âme, je danse sur le bord des routes et des trottoirs et, depuis quelques longues pluies, j'ai

visité les étages jusqu'aux greniers sous le nez de tous les ciels, j'ai eu la chance de ne point tomber dans des fossés ou dans les caniveaux de Wall Street pour m'y noyer comme un rebus destiné à l'égout du

conformisme; je n'ai point recopié les vers mortels des académiciens, ni obéi aux règles des professeurs d'art dans les musées de la mort, je n'ai point séjourné dans les salons nauséux des élites intellectuelles qui ont oublié qu'elles étaient bêtes tandis que j'écumais les chemins, semelles au vent et l'air gavrochard.

C'est dur d'avoir faim quand tout le monde mange.

Ce livre est la jurisprudence de la misère et restera valide jusqu'à ce que toute misère soit détruite.

C'est assez de gérer la misère, de

faire commerce avec la pauvreté.

La Terre aura perdu tout son sang que les pauvres brûleront dans l'incendie ultime allumé par les avars assoiffés de misère.

Il nous faut prendre toutes les Bastilles.

« LES SENTINELLES »  
livre paru aux éditions de  
*L'itinéraire* de Montréal

### MISÈRE DE MISÈRE !

Les collaborateurs fascistes ne vivent pas avec les milliers de gens à la rue où les familles très pauvres dans des logements insalubres, avec ceux qui ont tout perdu et qui n'ont droit qu'au pain de l'injustice.

Les politiciens gèrent la pauvreté. Qui détruira la misère ?

Les gouvernements ont gagné une guerre sans armes, ont fait faire des bénéfiques records aux plus gros capitalistes et ruinent des millions de gens ! Le virus n'est rien, l'environnement est tout!

Les gouvernements passent leur temps à nous humilier. Pourtant, la liberté reste non négociable. Le droit au bonheur n'a pas été inventé par des politicards, chiens domestiques du capital



Il n'y a pas d'étranger  
Il y a la politique

Il n'y a pas d'étranger  
Il y a la politique

Il n'y a pas d'étranger  
Il y a la politique

Il n'y a pas d'étranger  
Il y a la politique

La foi contre la liberté  
L'espérance contre l'égalité  
La charité contre la fraternité

La prière contre l'étude  
La soumission contre la dignité  
Les règles contre l'amour

Le renoncement contre le rêve  
La censure contre le désir  
La famille contre l'autre

Le social contre le chagrin  
Le normal contre la joie  
Le banal contre l'original

Il n'y a pas d'étranger  
Il y a la politique

Il n'y a pas d'étranger  
Il y a la politique

Il n'y a pas d'étranger  
Il y a la politique

Il n'y a pas d'étranger  
Il y a la politique

La croyance contre la science  
L'espoir contre la volonté  
Le crédit contre le bonheur

La force contre la raison  
L'acquiescement contre la critique  
L'adulte contre l'enfance

La nation contre la paix  
L'État contre le solitaire  
Les pays contre les amis

L'indifférence contre les poètes  
Le mépris contre le créateur  
L'insensible contre le bien

**Il n'y a pas d'étranger  
Il y a la politique**

**La justesse contre la justice  
L'économie contre le pain  
La punition contre soi-même**

**Il n'y a pas d'étranger  
Il y a la politique**

**La politique contre l'humanité  
La croissance contre l'abondance  
La trêve contre la paix**



**Y a pas la politique  
Y a les flics**

**Y a pas de soins  
Y a des malins**

**Y a pas de complot  
Y a des profiteurs**

**Y a pas l'espoir  
Y a l'attente**

**Y a pas la science  
Y a la croyance**

**Y a pas la parole  
Y a les masques**

**Y a pas de religion  
Y a des canons**

**Y a pas l'intelligence  
Y a la prière**

**L'  
H  
I  
S  
T  
O  
I  
R  
E**

Y a eu le lion et le tigre  
Et le partage du territoire  
Puis y a eu l'hyène et le chacal  
Et le commerce des richesses  
Enfin il y a les virus et les parasites  
Et la corruption de la vie  
Alors il y aura  
La mort et plus rien

Au lieu de pain et d'amour  
Y a la politique et la religion  
Au lieu de la Terre et du Ciel  
Y a la prison et l'asile  
Au lieu du corps et de l'esprit  
Y a l'armée et le drapeau  
Au lieu de parole et de paix  
Y a les mensonges et la violence

Les animaux savent vivre  
Les plantes poussent toutes seules  
Les minéraux sont animés  
Les humains inventent  
L'orgueil est vaniteux  
La fierté abusive  
Les héros poussiéreux  
Les martyrs plaintifs

En un jour et une nuit  
La planète fait une révolution  
En un jour et une nuit  
Le sage fait le tour de lui-même  
En un jour et une nuit  
Le cupide fait ses comptes  
En un jour et une nuit  
L'ambitieux devient quelqu'un

Rien de nouveau sous le Soleil  
Tout est pareil sous la Lune  
Personne ne vit à votre place  
Personne ne possède tous les as  
Ignorer que l'on sait c'est croire  
Faire ce que l'on croit c'est espérer  
Mais la volonté n'est qu'un devoir  
Tout si l'on peut sans chef ni sujet

Que faire et il n'y a rien à faire  
Profite le riche travaille le pauvre  
L'oisiveté serait mère de tous les vices  
Le gain serait père des toutes les vertus  
Qu'on arrache victoire ou conquièrent l'envie  
Le vice a ses vertus, la vertu a ses vices  
L'autorité pas reconnue n'existe pas  
Anarchie naturelle de la vie à trépas



## L'INVITATION

Ça ne m'intéresse pas ce que tu fais pour gagner ta vie,

Je veux savoir ce que tu meurs d'envie de faire, et si tu oses rêver de réaliser ce pourquoi ton cœur se languit.

Ça ne m'intéresse pas ton âge.

Je veux savoir si tu es prêt à risquer d'avoir l'air idiot pour l'amour, pour tes rêves, pour l'aventure d'être vivant.

Ça ne m'intéresse pas quelles planètes croisent ta lune.

Je veux savoir si tu as touché le centre de ta propre souffrance, si tu as été ouvert par les trahisons de la vie ou si tu t'es replié et fermé de peur d'avoir encore mal.

Je veux savoir si tu peux être avec la douleur, la mienne ou la tienne, si tu peux danser sauvagement et laisser l'extase t'envahir du bout des doigts à la pointe des orteils sans nous rappeler de faire attention, d'être réaliste, ou de te souvenir des limites de l'être humain.

Ça ne m'intéresse pas si l'histoire que tu me racontes est vraie.

Je veux savoir si tu es capable de décevoir quelqu'un d'autre pour être fidèle à toi-même ; si tu peux tolérer d'être accusé de trahison et ne pas trahir ton âme.

Je veux savoir si tu peux être fidèle et donc digne de confiance.

Je veux savoir si tu peux voir la beauté Même quand il ne fait pas beau tous les jours, Et si tu peux sourcer ta vie de la présence du Créateur.

Je veux savoir si tu peux vivre avec l'échec, le tien et le mien, et être capable de rester debout au bord du lac et crier au reflet argenté de la Lune, « Oui » !

Ça ne m'intéresse pas où tu demeures ou combien d'argent tu as.

Je veux savoir si tu peux te lever après une nuit de chagrin et de désespoir fatigué et meurtri jusqu'à l'os, et faire ce qu'il y a à faire pour les enfants.

Ça ne m'intéresse pas qui tu es ni comment tu es arrivé ici.

Je veux savoir si tu vas rester debout avec moi au sein du feu sans reculer.

Ça ne m'intéresse pas où, quoi, ou avec qui tu as étudié.

Je veux savoir ce qui te soutient de l'intérieur quand tout le reste s'écroule.

Je veux savoir si tu peux être seul avec toi-même, Et si vraiment tu aimes ta compagnie dans les moments vides.

Oriah Mountain Dreamer

- femme médecine canadienne
  - paroles trouvées au cours d'une méditation
- (Avec l'autorisation de Oriah Mountain Dreamer)



# Poésie La Vie

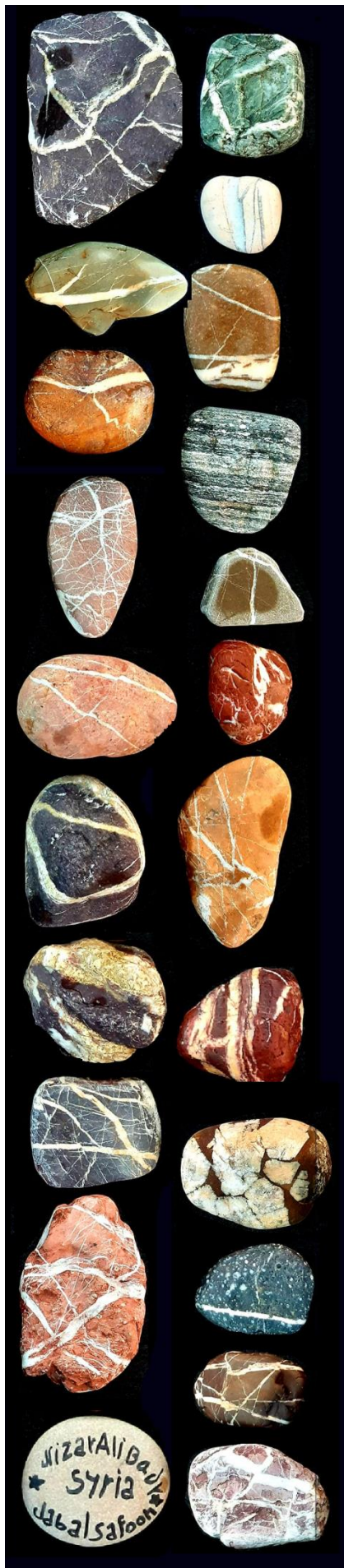


Journal gratuit

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

Nizar Ali Badr  
Jabal Safouh





## LE GARÇON À LA ROSE

*Au coin de la rue qui tue  
Un garçon offre un' rose  
À chaque passant élu  
Car son cœur ému ose  
Parler d'amour tout le jour  
Pour croiser les amoureux  
Les éternels bienheureux  
Ceux qui vivent l'éternité  
La lumière dans les yeux*

*Au coin de la rue qui tue  
Un garçon offre un' rose  
L'ignorent les ignorants  
Malfaisants condescendants  
On ne stationne pas ici  
L'immobile est interdit  
Y a que les ratés du progrès  
Qui dépensent leurs intérêts  
À toujours courir pour le mieux*

*Au coin de la rue qui tue  
Un garçon offre un' rose  
Et qui le veut la recevra  
La chance est là cueille là  
Non merci dit celui-ci  
Pas intéressée dit celle-là  
La rue parle toute seule  
Les chéries ne sont pas bégueules  
Elles reçoivent l'amour gratuit*

*Au coin de la rue qui tue  
Un garçon offre un' rose  
Des fantômes font des tâches  
Le jour des renégats noircit  
Des rigolos rigolent  
Les nouveaux enfants sont fols  
Chérie, tu passes sous mon nez  
Ta bouche rose est pincée  
Comment t'ai-je chagrinée ?*

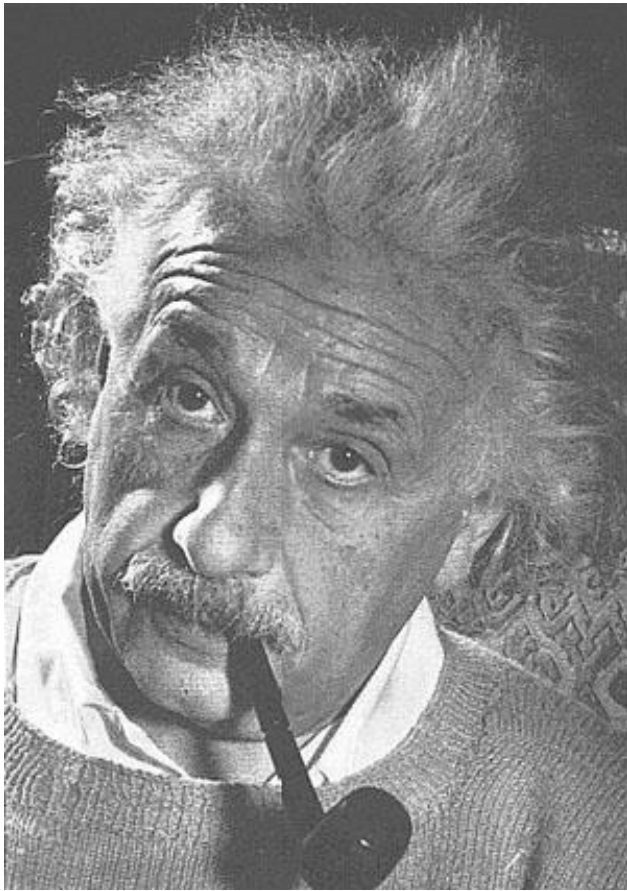
Nizar Ali BADR sculpteur  
**POÉSIE LA VIE**



Pierre Marcel MONTMORY  
- trouveur et éditeur -



## Albert EINSTEIN :



*«L'Amour est la seule et la dernière réponse».*

«Peut-être nous ne sommes pas prêts à faire une pompe de l'amour, un appareil assez puissant pour détruire toute la haine, l'égoïsme et la cupidité qui affligent la planète. Cependant, chaque individu porte à l'intérieur de lui un petit mais puissant générateur d'amour dont l'énergie est en attente d'être libérée».

... «Lorsque j'ai proposé la théorie de la relativité, très peu m'ont compris, et ce que je vais vous révéler maintenant que vous transmettez au site rentre en collision aussi avec l'incompréhension et les torts du monde ».

... « Il y a une force extrêmement puissante pour qui jusqu'à présent, la science n'a pas trouvé une explication officielle. C'est une force qui comprend et régit toutes les autres et est même derrière tout phénomène qu'elle opère dans l'univers et qui a été identifié par nos soins. Cette force universelle est l'Amour.

Lorsque les scientifiques étaient à la recherche d'une théorie unifiée de l'univers, ils ont oublié la plus invisible et la plus puissante des forces:  
L'Amour est Lumière, parce qu'il éclaire celui qui s'y donne et la reçoit.

L'Amour est gravité, car elle rend certaines personnes attirées par l'autre.

L'Amour est la puissance, car elle démultiplie la meilleure chose que nous ayons et permet que l'humanité ne s'éteigne pas dans son égoïsme aveugle.

L'Amour révèle et se révèle. Par l'Amour, meurt et vit. L'Amour est Dieu, et Dieu est Amour.

Cette force explique tout et donne son sens premier à la vie. Il s'agit de la variable que nous avons ignoré pendant trop longtemps, peut-être parce que l'Amour nous fait peur, puisque c'est la seule énergie de l'univers que l'homme n'a pas appris à gérer à sa guise.

Pour donner une visibilité à l'Amour, j'ai fait une simple substitution dans mon équation célèbre. Si, au lieu de  $E = mc^2$  nous acceptons qu'il peut être obtenu par l'énergie le pouvoir de guérir le monde à travers l'Amour multiplié par la vitesse de la lumière au carré, nous arrivons à la conclusion que l'Amour est la force la plus puissante qui existe, car il n'a pas de limites ».

« C'est bien d'aider les plus faibles.

Mais l'aide aux plus faibles est souvent de l'apitoiement. Les médiocres gèrent la misère pour améliorer leur statut.

C'est pourquoi les plus forts devraient aider aussi les meilleurs.

Car les meilleurs se rongent d'angoisse et leurs révoltes les tuent. »



*« Le progrès n'aura aucun sens tant qu'il y aura des enfants malheureux ».*



*Albert Einstein*

يهاجر  
Émigrer



3

الْحَزَن  
Tristesse



2

الْبُؤْس  
Misère



1

Nizar Ali BADR sculpteur

نزار علي بدر



# COULEUR HUMAINE

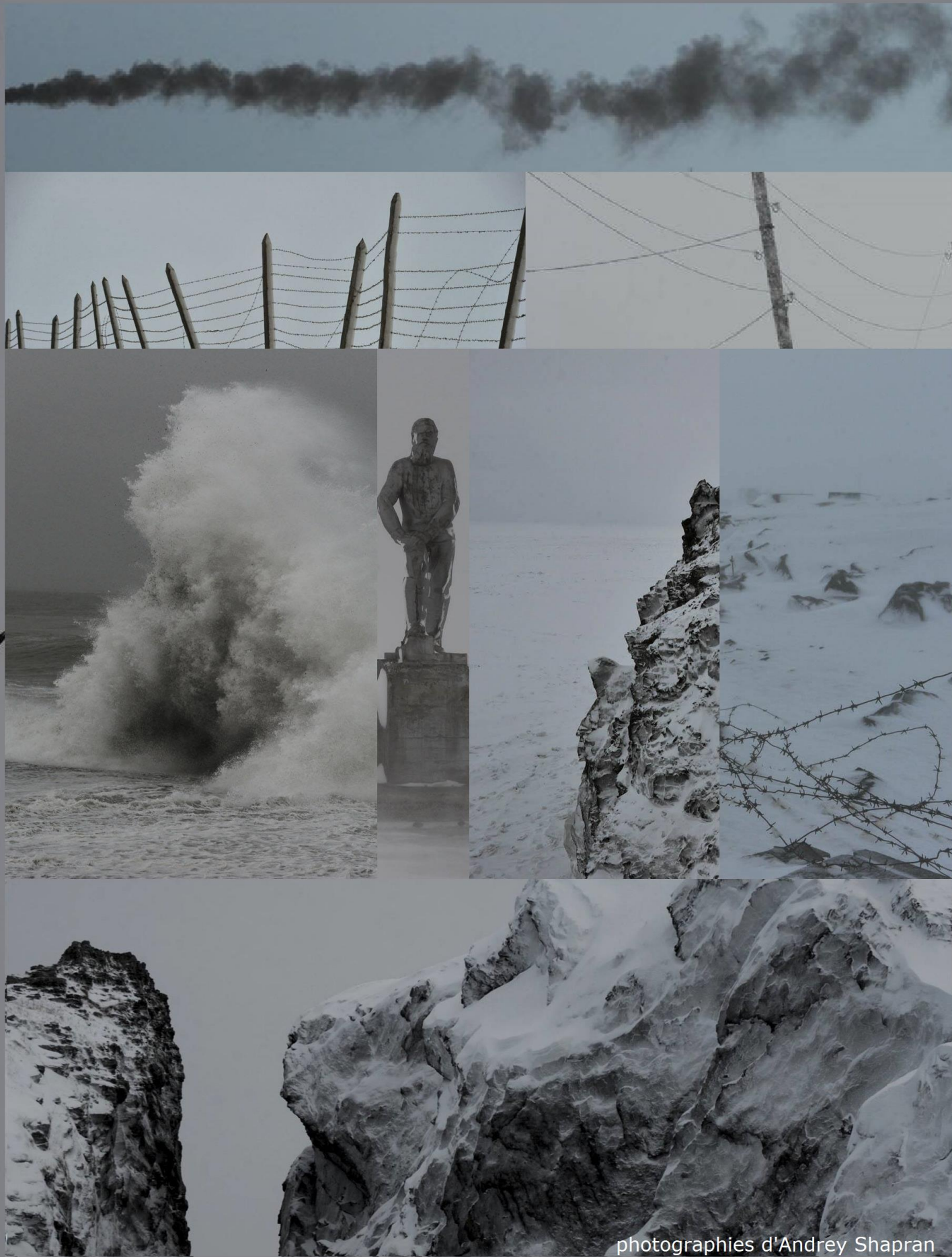
## Ombres lumineuses





photographies d'Irfan Iftisham Provash





photographies d'Andrey Shapran

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)





photographie centrale d'Octavian Ciuches

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)



## LA PROMENADE DES VENDUS

Les individus s'autonomisent Le troupeau est souverain Ils vont à la mort Chacun la sienne À chaque clique	Une claque Le fric Attaque Misère de misère Et moi qui leur disais	Le virus éternel De l'intelligent J'ai parlé aux oiseaux J'ai parlé aux poissons	Et à l'âne aussi Avec le cœur L'essence du vivre Par sentiment Que la liberté Donne des visions	Et que l'amour Prend tout Misère ma misère Et mon souvenir itou
--	---	---	--	---

## TOUS VENDUS

Cadavres à prix réduit En poussière ou fumée Des bêtes Sans pitié	Et l'or brille toujours Au Soleil indifférent Et la Terre fume Et danse le firmament	Les exilés planétaires Quelque-part se terrent Ailleurs vont parler C'est mieux de se taire	Devant le mur des martyrs Entre le ciel et les empires Et la terre louée Pour un passage	Et les anges ailés Pour battre le doute Tous vendus En déroute
--	--	---	---	--

## AU SECOURS !

Le ciel la nuit tous les jours la Terre fume et pue. Qu'est-ce que tu fais aux autres, tu le fais pour toi. Ce que tu ne fais pas, tu le fais aussi pour l'autre. Le matin le midi le soir, ça ne finit pas de fumer.	Jusques à quand ? La mort du vent ? Ton dernier souffle ? Crie ! Appelle au secours ! Qui viendra ? Qui t'aime ?	Qui n'aura toujours que des intérêts ? Qui te donnera son soutien sans compter ? Et qui monnaiera ton sauvetage ? Qui t'aime mieux que toi ?
--	--	---

## HUMAIN LA MAIN MEURTRIÈRE

Je vois les autres comme des humains. Mais certains me voient comme un étranger. Ils ne sortent pas de leur culture identitaire. Ils, ces autres - peu aimables, ne sont point fraternels. Les inimitiés solidaires parlent de leur ghetto. Les fanatiques se pensent être des exclus. On est gentil ou on est con. Les humains ne s'aiment pas beaucoup. Alors ils sont impuissants d'aimer. Faut qu'ils aient un ennemi à détester. Ils n'aiment que leur propre haine.	On calme leur faim et on leur donne des jouets. Je vois les autres comme des humains. Mais certains m'obligent à la prudence. Humain n'a qu'une main pour frapper. Mais la main qui pense ne frappe pas. Pauvres morts nés que ces humains identifiés ! Humains policés pour voler à la vie. Et la planète est toute chagrinée. Sans cœur pas d'outil pour la paix. Des armées de pauvres numérisés. Le dieu argent a de la pitié. Les citoyens devenus clients. La mort a voté le crédit des maudits. La paresse de volonté.	Maladie sans remède. Que de police à notre aide ! Que le peu qui plaide ! Je vois les autres comme des humains. Mais certains me voient comme un étranger. Heureusement je suis né riche. Le peu que j'ai- je leur donne ! Les autres sont troublés par l'autre L'autre qui donne plus que lui-même Ils voient bien comment on s'aime Ils ne veulent pas être des apôtres Alors la misère fait la guerre La justesse la justice La haine la complice L'humain la main meurtrière
--	--	--

# LES VACCINATEURS

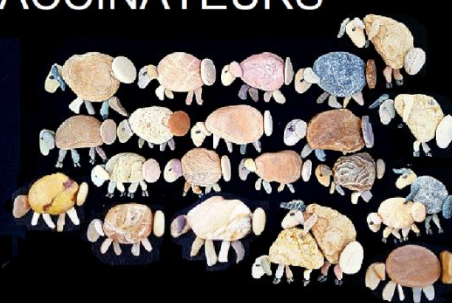
Les délateurs sont bénévoles.



L'économiste établit le diagnostic.



Le politicien délivre l'ordonnance.



La police administre la médecine.



Nizar Ali BADA sculpteur



Délateur du citoyen

## La vraie image du pauvre citoyen





## POÉSIE SAVANTE DU MONDE

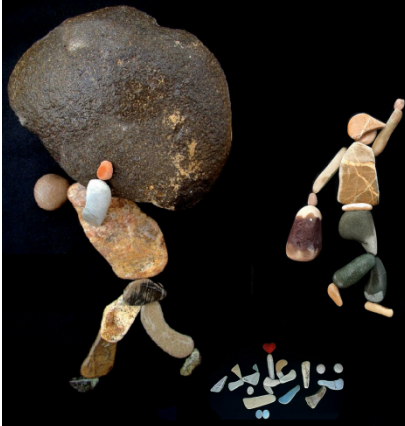
LA VIE N'A PAS DE SENS. NOUS IMAGINONS.

*Poésie savante du monde, couleur humaine,  
ombre lumineuse, la rue parle toute seule.*

**Dans l'humaine détresse, il n'y a rien sans la joie.**

**Le rire des foules aux heures sans pain.**

*Quand les hommes vivront d'amour, ils auront l'éternité.*



## LE SANG N'A PAS DE COULEUR

S'aimer est le poème, le chant des chants.

Et le poème c'est l'aventure de notre amour.

Et notre amour est le pays à défricher.

Et la friche c'est les mots qu'on a tracés.

Et puis mon poème a plus d'horizons qu'une fade citation. Mon poème fait aussi entendre ma musique.

Mon émotion devant le monde est partagée.

Tu aimes si tu t'aimes comme je m'aime.

Veille le rêve qui s'accomplit.

Je suis fait comme lui.

Tu joues dans la même harmonie cela m'égaie.

Tu laisses voir pour ceux qui aiment ton grand cœur.

Tu as des talents que tu n'exposes pas à n'importe qui.

Tu te preserves et tu as raison.

Tu as le sens du beau.

Tu sais sans savoir parce que tu es instruit(e) du cœur.

Tu ignores l'ennui des académies.

Troubadour trouveur et chanteur enchanteur, merci pour ton écoute et ton avis.

Ils savent que mon cœur est pris et ils me posent des questions.

Le jaloux n'aime pas, il possède.

Un cœur prisonnier aimé par des oiseaux qui viennent chanter devant les barreaux de sa cage.

La morale est la pire des géôlières.

Si tu veux préserver ton amour, ne t'occupe pas du troupeau aigri qui habite l'idiotie.

Ils haïssent l'étranger, ces armées de croyants qui jugent et punissent.

Ceux qui parlent de châtiment ne nous apporteront jamais le bonheur.

Ils cherchent le prétexte de se débarrasser de quelque-chose qui les gêne et dont ils n'ont pas l'habitude.

En tout cas, tu peux fermer ta porte au nez des amis qui te critiquent et rejoindre le troupeau déshonorant.

Le problème et la réponse c'est toi.

Complice du silence assassin.

Au lieu de te soustraire, tu dois t'ajouter au grand concert du monde pour que grandisse la tolérance.

Pour que naisse toute conscience (*chez les humains*), toute pensée, même la pire, doit pouvoir se dire.

C'est à la curiosité et aux dons gratuits que l'on peut mesurer la grandeur d'une civilisation.

Lâches parce que vous donnez raison et armes au fondamentalisme capitaliste qui abuse des idées et

lâches de permettre aux organisateurs des génocides de jouer avec vos ressentiments et vos réactions; lâches de consentir que ces fanatiques extrémistes de l'économie et de la technologie conquièrent tous les marchés et transforment la vie en une simple marchandise.

Lâches par votre manie de juger et de châtier.

Vous vous proclamez victimes mais vous vous trompez de coupables.

Les coupables c'est vous !

Les produits de la vengeance sont des idées et des croyances. Les génocides sont des stratégies d'affaires.

Contre la timidité morale des intellectuels.

Contre ceux qui prétendent moderniser les croyances.

Peut-on moderniser la misère et l'ignorance ?

Répétitions de mensonges d'une humanité en haillons.

Notre histoire : camps de concentration.

Hitler a été élu démocratiquement.

Le peuple lui faisait bel accueil et grandes fêtes ! Les États, prisons et asiles, sont rendus plus forts et oppressifs grâce à la corruption des cœurs et des esprits par la consommation et la marchandisation de toute la vie.

Voir ce que fait chacun en acte et confirmer la manière de penser universelle des humains qui savent qu'ils savent mais préfèrent se perdre dans des justifications et se débarrasser ainsi de leurs responsabilités.

Hitler et son livre de préceptes "*Mein Kampf*" ne sont rien comparés à nos gouvernements actuels qui généralisent le fascisme et multiplient les génocides en formant les terroristes qui font leur propagande avec les croyances des différents peuples et manient le verbe aussi bien que les armes.

Authentique pouvoir fondamentaliste :

« *Ce qui ne doit pas être n'existe pas* ».

Il n'y a plus de citoyens.

Il n'y a plus d'individus.

Il n'y a plus que des clients.

Il n'y a plus que des marchandises.

Qui ne dit rien consent au silence assassin.

Une civilisation de la rapine.

Dieu fait quoi ?

Pour museler la pensée, il faut limiter les mots.

Une génération qui ne sait pas parler ne saura pas penser.

Le fondamentalisme fasciste capitaliste exerce sa fascination sur les esprits qui refusent le Temps, son écoulement, qui rêvent des origines, de rétraction, d'enfouissement : c'est un refus du présent, de temps et de la responsabilité.

Quand on a vécu toute sa vie en cage, on ne supporte pas la liberté.

Égaliser les langues c'est trancher le nerf de la vie pour n'autoriser que les mots uniques des prophètes du profit.

Le fondamentalisme capitaliste est une religion monétariste au dieu unique Argent avec son père le Profit et son fils le Crime.

Anal logique.

Le culte de l'anus.

La logique des trouduc.

Chacun veut faire le plus beau et le plus gros caca.

Âge mental de l'humanité : 3 mois.

L'argent c'est du caca plein les doigts.

Le plaisir vient par l'anus.

L'humain est un vieillard attardé.

Les mères restent vierges.

Seule la machine reproduit.

Les pères se font mettre.

Les bâtards font la loi.

Dieu fait quoi ?

Avec la machine à détruire la pensée, le langage des faux savants, les arguments des intellectuels faillis, et fonctionnant comme gouvernement au-dessus des gens ordinaires, les avocats du diable sont les agents de la police culturelle. Ils établissent les règles de la coutume et des juges aveuglés défont la loi. Le risque d'écrire des potins.

Les gens convertis sont bornés aux barreaux de la cage qu'on leur a mis dans la tête dès la naissance, ils ne peuvent vivre en liberté et, quand ils ont à faire à des gens libres ils ne peuvent voir les choses que du point de vue de leur prison mentale.

**Les armes prouvent la faiblesse politique :**

Les dictateurs démocrates

Les califes républicains du Mondistan

Les chefs religieux du fondamentalisme capitaliste

Les prophètes des profits du dieu Argent

Les maîtres colons de la langue

Les voyous et les bons flics

Voici :

Les dix commandements:

1) Tout tu achèteras.

2) Tu mettras à bas l'intelligence.

3) Un seul mot pour tout: profit.

4) L'amour sera un délit.

5) La beauté sera un crime.

6) La guerre c'est faire du business.

7) La paix c'est faire les comptes.

8) Le paradis sera fiscal.

9) Tu construiras des ruines.

10) Tu vendras de l'espérance et du bonheur à crédit.

*Comment des gens n'arrivent-ils jamais à être heureux Pourquoi vouloir être quelqu'un quand on est déjà un humain ?*

*Le repli identitaire cause des troubles sociaux tandis que l'acceptation de notre condition humaine individuelle et collective nous rassemble.*

*Nous désirons autre chose et même aller au ciel parce que nous voulons nous échapper de notre exil terrestre*



Les mots de la dictature.  
Votre indifférence polie.  
Vous ne serez jamais  
heureux dans le mépris.

Pour avoir raison des  
meilleurs, il faut les tuer.

Quant aux autres, ils ont  
la peur au ventre.

Les peureux et les faibles  
sont soumis et résignés.

Les médiocres collaborent  
et commandent.

La délation est la raison  
des polices populaires.

La culture du reniement  
de soi passe par le  
châtiment.

Un petit pain et de l'ordre  
dans le Mondistan !

Trop de pudeur révèle  
des désirs enfouis.

Limite de tolérance est  
intolérance.

*Toujours une main sur le  
cœur et un poing dans la  
poche.*

*Je suis bon ou méchant à  
volonté !*

*Me connaissez-vous  
seulement ?*

L'être humain ne vaut  
rien.

L'existence d'un dieu est  
le mensonge le plus  
énorme qui, répété à l'infini,  
devient une vérité.

La religion est une  
idéologie politique.

Quand on a réussi à  
soumettre une bête  
humaine, on peut en tirer  
ce qu'on veut. L'animal ne  
réclame qu'une poignée de  
pain et des joujoux.

Une bonne religion, un  
bon sport, une bonne  
drogue, bref, la liberté de  
choix !

**Au nom du père Le  
Profit, du fils Le Crime et  
du saint esprit L'Argent !**

Les animaux humains qui  
se servent de leur  
intelligence pour penser par  
eux-mêmes et être des  
créateurs de beauté pour la  
curiosité gratuite et qui  
auront fait le choix de la  
liberté et de l'amour seront  
punis par ceux qui aiment  
châtier!

L'amour est un péché et  
la beauté un crime pour les  
croyants à l'enfer.

Ces horribles bêtes qui  
croient et croassent  
construisent des ruines.

Les Croa-Hi-Hants sont  
des animaux humains  
intelligents qui se  
comportent comme des  
imbéciles parce qu'ils ont  
une double cage dans la  
tête: celle du pouvoir divin  
et celle du pouvoir de leur  
État/Nation/Ghetto/Famille/  
Tribu.

Les croyants ont la rage  
de punir et la jouissance  
précoce du châtement. Ces  
animaux aux visages  
humains invoquent un dieu  
pour se débarrasser de leur  
responsabilité de criminels.  
Mais la religion n'est pas  
sacrée, bande d'idiots  
pervers !

C'est la vie qui est sacrée !

Légende d'amour :

- J'y crois 100%.

- Vive l'amour !

- Une foi absolue !

- Émouvant !

- C'est une très belle  
histoire.

- Une histoire vraie ou  
une légende ?

- Une vraie et belle  
histoire d'amour.

- L'amour peut-il être  
vrai ?

- Est-il beau, l'amour ?

*(Silence)*

- C'est : l'histoire de  
l'histoire vraie.

Nous sommes des êtres  
humains

- nous sommes doués  
d'intelligence, mais

Nous nous comportons  
comme des imbéciles.

À tous les squelettes qui  
patrouillent dans la ville :

Je n'aime pas la mort. J'ai  
tout le temps pour la  
rencontrer. Ceux qui en font  
la publicité ou leur religion,  
je les fuis. Ils sont laids et  
pauvres d'esprit. Beurk !  
Sortez de vos tombes!

Lumière est joie de vivre !

Dans vos déguisements  
vous n'êtes que les  
esclaves de la fin de votre  
monde idiot et sale. Ayez le  
courage de vivre seul et  
pas en gang de squelettes.  
Sinon enterrez-vous et  
qu'on ne vous voit plus

tâcher le paysage. La  
paresse de volonté vous a  
amenés à accepter la  
fatalité et c'est une mode  
dans les pays riches que  
les enfants abandonnés par  
le capital soient victimaires  
pour exciter la pitié des  
cloportes et ouvrir le grand  
supermarché de  
l'abrutissement généralisé  
avec le bruit, les drogues,  
les festivals de l'ordure  
nazie.

Contre vous je dirai: vive  
l'intelligence ! Vive la vie !

Lumière est joie de vivre !

J'ai dit des choses  
inconvenantes ?

Ainsi, quand un ami fait  
une faute, on le supprime  
surtout quand la meute  
aboie. On réagit en écho  
aux potins.

J'ai dit que c'est parce  
que je peux tout dire que  
j'ai une conscience.

Même si je n'y vais pas  
de main morte avec mes  
mots ou même insulte  
quelqu'un, je respecte  
l'humain qu'il y a dans la  
personne. *(Rire)*

Lumière est joie de vivre !

C'est seulement quand  
j'ai essayé de tout dire de  
toutes les façons et sur  
tous les tons que je trouve  
le mot juste.

La Liberté est la déesse  
de l'Humanité qui a créé le  
monde et enfanté les  
humains avec le dieu  
Amour.

Lumière est joie de vivre !

La guerre contre le mot : il y a une guerre sourde, sournoise, implacable, dont personne ne parle. Elle ne fait pas la une des journaux. Elle n'apparaît ni sur le petit ni sur les grands écrans. Elle se propage au galop et sème ses ravages. Elle participe de la dérive. C'est la guerre des mots. Ou, plus précisément, la guerre contre le mot.

Ce que l'humain a de plus précieux: l'échange avec l'Autre. Donc la vie en commun.

Des mots qui se moquent du temps et du lieu et disent l'humain. Des mots qui placent chacun d'entre nous au centre de la vie en commun. Des mots qu'on ne peut ni acheter ni vendre.

Le mot poétique— l'art de vivre - dérègle la machine à formater les cerveaux.

*Les prophètes n'existaient pas que les abeilles faisaient leur miel et nous le portions à notre bouche comme un baiser d'Amour sur les lèvres de Liberté.*

*Ô, Liberté, toi qui créé l'Humanité et enfante les humains avec Amour !*

Lumière est joie de vivre !

Nous inventons notre propre parlure pour être compris de nous-mêmes.

Notre révolution est permanente avec nos petits bras et notre grande gueule.

Devoir de dire.

Parole en état d'urgence.

Il nous reste le temps comme ami pour nous distraire de la monotonie de nos suppliques.

L'amour dans notre cœur et la liberté dans nos pensées trouvent à s'immiscer dans le poème quotidien.

Comme le pain qui fait son histoire à chaque journée. Comme le bien trouvé le jour, et vivant dans le passage obligé de la nuit.

Et ça nous fait rigoler comme des bossus tapant sur leur âne infatigable.

On ne trouve plus d'artistes ils sont tous vendus à des causes au marché des Dupes.

Qui dira le prix d'une seule vie, qui donnera le goût au pain, qui recevra mon amour ?

Qui écrira ma supplique, qui chantera mes louanges ?

On ne trouve plus d'artistes ils sont pris dans le mur entre le magasin et la rue.

Il ne reste qu'un poète pour inventer la vie et il crache le sang.

Il ne reste que moi qui m'essouffle en chantant.

Le premier et le dernier chant pour les humains qui sont restés pour écouter le monde.

Et le monde tourne sans que personne ne donne la main.

Tout ce pain jeté à la face des affamés !

C'est fait exprès !

Riez, pleurez !

Le temps est un voleur.

Toute croyance est vaine, toute idée demeure caduque en face du poète qui dialogue avec Amour et Liberté.

Le temps est un voleur.

La fiction et la réalité n'ont rien à faire avec le rêve. La fiction et la réalité sont des fantasmes, des apparitions, des fantômes. La fiction est faite d'irréalité et la réalité de fictions.

Le temps est un voleur.

Le rêve appartient à la vie de la liberté et de l'amour. La fiction et la réalité sont donc ennemies du rêve et volent à la vie.

Le temps est un voleur.

On vit de fiction et dans une réalité logique et notre instinct produit ses fantasmes parce que nous devons coûte que coûte vivre notre rêve. L'instinct de vie est plus fort que la mort (*à moins d'être déjà mort pour avoir renoncé à la liberté et à l'amour*).

Le temps est un voleur.

La vie est un rêve alors vivons avec toute la vie qu'on possède ici et maintenant, dans le présent, éveillé ou dormant, à construire notre rêve en vivant, et notre vie en rêvant.

Le temps est un voleur.

Enivrons-nous dit le poète. La vie n'a qu'une tête à balancer. Vivons, rêvons, buvons !

Le temps est un voleur !

La parole nous rapproche de l'éternité.

Je parle d'éternité où l'amitié est l'égalité entre les amis.

Mais, ceux qui osent le choix de la Liberté sont seuls, hais et souvent traqués.

L'autorité des marchés impose son dictat : « *Ce qui ne doit pas être n'existe pas* ».

Achetez l'espérance.

Le bonheur à crédit.

La place publique est vide

Depuis qu'on a enlevé le poète

Qui comptait nos ventres vides

Et nos querelles désuètes

Le marchand chasse l'oiseau

Qui chante la nuit le jour



La Liberté l'Amour  
Ne boivent que de l'eau

*Et les petits fanfans  
Du Mondistan  
Crient gnan gnan  
Devant leur écran*

*La bedaine pleine  
La cervelle engourdie  
Ils jouent leur vie  
Pour quelques cennes*

*Il pleut pour rien  
La nuit sèche  
Un cri vient*

*Allumer les mèches*

*Rien n'à sauver  
Le vent rebelle*

*Sauvé le geste  
Sauvé le signe  
Sauvé la trace*

*Suite du vent*

*Frisson de l'eau  
Grains de sable*

*Espérance ailée  
Oiseau rassasié*

*Autre suite du vent*

*Quand y a plus de raison*

*Que des têtes engourdis*

*Qui pensent comme leurs  
pieds*

*L'oiseau casse sa voix*

*Il chante sa faim présente*

*Et la fin prochaine  
De tous les bavards*

*Qui guettent la venue  
Leur désir exprimé*

*En ne faisant rien  
Êtres inutiles  
Avoirs dérisoires*

Les pauvres ne veulent  
pas faire la révolution ; ils  
veulent d'abord sortir de la  
galère.

« Avoir été peut-être utile ».

Les citoyens sont des  
clients.

Le prophète est tout seul.

Les intelligences sont  
bornées de Moïse à Joe.

Et toi, toi, du moment que  
tu manges !

Et tant que tu peux  
détruire !

Ta mère a enfanté la  
haine.

Ton père est impuissant.

Ton cœur sec n'a pas de  
fruits à donner.

Ton âme pisse et chie.

Ta police torture ton  
voisin insolvable.

Tes armées donnent  
raison à la mort.

Et tu pries toujours !

Que le vent efface ta  
trace !

Je vais passer sans te  
voir ni te sentir !

**Et la Terre fleurira !**

**Et la Terre fleurira !**

Ils voulaient vivre debout  
face au mystère et non  
point à genoux devant  
d'autres humains.

L'essence et le ciel.

Amoureux de la vie.

Amour ta muse est Liberté.

Renait chaque matin !

Tu es une personne  
sensible qui donne  
beaucoup aux autres parce  
que toi, tu en as encore

plus grand besoin, qu'on  
t'aide, qu'on t'aime !

Pitié pour les poètes qui  
crèvent d'anxiété.

Il n'y a pas d'ailleurs, il n'y  
a que des fuyards.

La réalité n'existe pas, le  
rêve non plus.

Seul l'indifférent présent  
éternel.

Un amoureux frissonne  
après le premier baiser à sa  
muse, il ne sait comment il  
va pouvoir continuer à vivre  
après qu'il ait osé.

Il ose encore !

Nous sommes tous  
cultivés par et avec les  
mêmes ingrédients. Ce  
sont les recettes qui  
changent mais pas le  
sentiment.

Quand le sentiment est  
profond, il n'a pas besoin  
des mots car il passe par-  
dessus la clôture des  
cultures.

Le monde a toujours  
été très bien le monde.

Nous avons tous culture  
commune: nous sommes  
des humains et l'humain n'a  
pas changé depuis au  
moins 50 000 ans.

La Terre est le véritable  
pays.

S'enraciner c'est peut-  
être bien mais quels sont  
les fruits que votre arbre est  
capable de donner ?

Les enfants sont des  
fruits naturels mais,  
qu'êtes-vous capables de  
donner de vous-mêmes ?

Sans compter ?

La liste !

Changeons de noms  
comme les jours toujours  
humains mais si  
changeants !

Sans un mot la vie vit.

Nous sommes la vie et  
nous possédons la vie cela  
suffit pour vivre, non ?

Les rois, les chefs, les  
patrons, les parents ne sont  
que des personnages.

Jouer à l'humain sans  
nom mais avec un cœur  
sera le meilleur souvenir de  
votre passage.

L'anonyme bienfaiteur  
porte un nom sur son cœur  
que seul l'aimé peut lire.

Elle n'est pas pauvre.

C'est la muse d'un  
vagabond, libre d'être.

Elle ne s'ennuie pas,  
elle aime.

Peu de gens ont cette  
liberté d'être.

Je cherche partout cette  
liberté.

Je me sens enchaînée  
quelque part.

Les chaînes sont dans  
la tête qui oblige.

Vive la Liberté !

Nous sommes vraiment  
tous en danger si nous  
voulons vivre ensemble.

C'est vivre qui est l'art.

Une époque où la  
Révolution rime avec  
création, où l'idéal n'est pas  
bureaucratisé.

Résister c'est dire non.

Un pays est un dépendant de l'ennui.

Peintures murales barbouillées sur les murs du grand magasin mondial.

Barreaux dorés des cages biens aimées.

Publicité de l'élite capitaliste au profit des Égo gangsters.

Propagande pour la construction du néant.

L'ordre de tuer l'intelligence.

La mission de faire disparaître la personne jusqu'à effacer son nom.

Plus jamais ça des questions pour des réponses.

Les règles de l'art du fric consistent à renier tout sentiment humain.

La règle commande de tuer l'autre pour naître rien. Naître rien, qu'un idolâtre.

Un tombeau. Une ruine de l'espérance.

Les bras sans vie d'une mère.

La guerre ne sert à rien qu'à la fin de tout.

Il n'y a déjà plus rien que des fous grattent les ruines pour chercher ce qu'ils ont trouvé de mieux à faire : du fric.

Y a plus d'humains mais des clients.

Les sciences humaines sont remplacées par les sciences économiques, les beaux-arts par l'arnaque.

Con sans cieux.

Et certains fonctionnaires font du zèle dans le civil comme délateurs bénévoles.

J'ai peur du noir et je crains le rouge.

- Respecter la vie qui est sacrée.

- La liberté et l'amour sont les droits.

- La paix, la non-violence un devoir.

*J'ai peur du noir et je crains le rouge.*

Nous sommes pris dans le mur du fascisme et la chasse aux sorcières s'ouvrira sur le gouffre de l'obscurantisme.

*J'ai peur du noir et je crains le rouge.*

Au nom de la différence on arrêtera ceux qui sont trop différents.

*J'ai peur du noir et je crains le rouge.*

Il y aura toujours un trop pour ceux qui veulent se débarrasser des mauvais clients.

*J'ai peur du noir et je crains le rouge.*

Une vie ne vaut rien et ce sont les vauriens qui commandent. Et les sans-noms et n'avoir pas marchent au pas.

*J'ai peur du noir et je crains le rouge.*

Les religions sont des systèmes de gouvernement où tout est converti en dieu(x) ou en « stars » !

Les politiques sont des systèmes de gouvernement où tout est converti en argent.

On gouverne des soumis et on gouverne des clients.

Belle poésie.

La Terre appartient à tous les humains. Les nations et les religions sont des voleurs. Yahvé l'a dit : "*Je hais les nations*" dans l'Ancien Testament.

Voleurs de rêves car la Terre Promise est encore le rêve, l'idéal de tous les êtres humains libres et amoureux qui vivent dans la paix de leur cœur qui leur sert de pays.

Chéries sont celles qui nous disposent à aimer.

Aimer quand on se donne à connaître puis quitter quand on a connu. Tel est l'exilé, éternel émigrant dans son dévolu.

Garce de misère aux pieds froids.

Réchauffe mon cœur au bois de ton corps.

Les femmes ont toutes un nom bien à elles. Mêmes nues, elles ne dévoilent pas leurs sentiments au premier venu. Amour veille sur elles

Réchauffe mon cœur au bois de ton corps.

Le sang n'a pas de couleur

Le temps est notre ami.

La patience notre maîtresse.

C'est tout un peuple.

Les barricades font partie de son folklore.

Les journaux à gros tirage n'impriment pas la poésie parce que la presse est là pour tuer les poètes.

Les fouilleurs de tombes font du négoce.

La voix de la Muse se pare d'ornements précieux et vibre à l'unisson de la présence du créateur : je suis l'interprète de son silence.

Si j'invente des mots c'est qu'ils font partie de ma réalité. Et comme il est important que je me comprenne je les utilise pour m'exprimer avec finesse et précision. Si tu ne comprends pas ce que je dis c'est que tu n'es pas moi dans ma réalité. Les mots de tout le monde servent à communiquer pour échanger diverses informations. Les mots que l'on invente ou les mots qu'on trouve sont les mots les plus beaux parce qu'ils révèlent notre présence extraordinaire.

*Je dirais aussi que ma langue disparaîtra dans son palais avec son roi à l'instant de ma mort.*



## LES PIERRES *Poème dédié à mon ami Nizar Ali BADR sculpteur*

1

Paroles de pierres  
Héritières du rocher  
Héritières de la lave  
Filles de la lumière

2

Il se nomme Pierre  
Celui qui fabrique  
Les pierres parlantes  
Avec l'alphabet des traces

3

Le sable et le vent  
Ne retiennent rien  
La pierre gravée  
Se souvient

4

Les cailloux dans sa bouche  
Deviennent paroles coulées  
Dans les pores de la peau  
Des roches crues

5

Ô, poète de la Terre  
Qui ne peut se taire  
À cause des tremblements  
Des mains de sa mère

6

Et dans le feu de son cœur  
Il coule la lave fraîche  
Dans les moules du matin  
Il prépare le pain

7

Ô, pierre de mon père  
La tombe où je m'assoie  
Et verse des larmes  
Dans son pétrin sans farine

8

Ô, montagne de ma mère  
Je ne t'ai pas rejointe  
À cette demeure froide  
Où j'irai seul

9

Et la nuit encore  
Ne veut pas me répondre  
Pourquoi même du ciel  
Il pleut des pierres

10

Et la nuit encore  
Les rêves ne sont  
Que des étoiles  
Dans le lit des dormeurs

11

Des paroles de pierres  
Qui promettent la lumière  
Quand pointe le jour  
Entre les trous des murs

12

Des cris de roches  
Dans la gorge de la Terre  
Taillés par le fer  
Le silence de plomb

13

Nous ne dormons plus  
Car le jour n'est pas fini  
Et que la nuit nous entoure  
Comme des murs de pierres

14

Alors les mains se font  
Poètes pour nos chagrins  
Et les pierres fabriquent  
Notre joie ici-bas





# Poésie La Vie



photographies de Francesco ZIZOLA

# EN TOUTE DÉTRESSE





## LA FIN

La prison du monde retient le poète  
 Il a sa ration jamais il ne vous quête  
 Son vers libre qu'il lève à la fenêtre  
 Sa prose enchantée qu'il livre aux êtres  
 Ainsi j'aurais parlé après tous mes malheurs  
 Je revins à moi la vision chargée de lueurs  
 Mes anges gardiens débiles étaient des docteurs  
 Qui signent de leur plume les arrêts du cœur  
 Je fus remis sur mes pieds la langue coupée  
 Des agents culturels m'auront administré  
 Je suis dans un formulaire x consigné  
 Les sens engourdis le permis de circuler  
 Je vais avec la liberté bien policée  
 Pointer aux horloges des marginalisés  
 Les délateurs sont chargés de nous surveiller  
 Peuple aime juger et châtier l'étranger

Les travailleurs construisent les murs jusqu'au ciel  
 Les armées de pauvres protègent le réel  
 Les propriétaires actionnaires du fiel  
 Des artistes fabriquent des gros décibels  
 Le peuple rendu sourd ne fait jamais l'amour  
 Le peuple vil ignore la beauté des jours  
 Les gens ont perdu la parole dans des tours  
 Les gens ont enfermé la science pour toujours  
 Me voici mutin fabriquant mon miracle  
 Je renais chaque jour dans cet habitacle  
 Soleil éclaire pour mes yeux le spectacle  
 Je livrerai aux nues ma prose ingénue  
 La prison du monde retient le poète  
 Il a sa ration jamais il ne vous quête  
 Son vers libre qu'il lève à la fenêtre  
 Son contentement d'avoir la vie et d'être









**VIRUS DU MALHEUR**  
pour vivre sans coeur



**VIRUS DE L'AMOUR**  
pour la vie éternelle



**VIRUS DE LA JOIE**  
pour rire de tout



**VIRUS DE LA CHANCE**  
pour inventer sa vie



**VIRUS DU DON**  
pour offrir le beau

### L'ATTENTE *chanson d'Antoine MONTMORY*



La loco motive ton crincrin  
Pis t'arrête de boire  
Y a une fille qui te dit viens  
J'ai peur dans le noir

La loco motive son train-train  
Tes mains flattent sa guitare  
Elle te roule un gros patin  
Cette fille t'emporte plus loin

Attention à la loco locomotive  
Chante les refrains  
Les filles émotives  
Te laissent en chemin

Les trains c'est fait pour filer  
Les hanches des filles pour rouler  
Et ton crincrin crétin  
Te fait rater le train

Ô chevalier des rails  
Reste sur les chemins  
Tu prendras le train  
Quand une fille déraile

De gare en gare  
Du soir au matin  
Tu attends hagard  
La chimère catin

C'est qu'on voyage  
Quand on a le ticket  
Une fille pour bagage  
C'est freluquet

Seul sur le quai  
Pour la grande partance  
Parcourt la France  
Chômeur sans billet

La sale attente  
Ne finit pas  
La nuit noire d'encre  
Fait les cent pas

Voyageuse lumière  
Ton rêve endormi  
Flotte sur les barrières  
Des êtres mal pris

Si des pendants  
Contrôlent l'heure  
C'est pour qu'les richards  
Aillent chercher l'beurre

Pis toi qui attend  
Tu sais plus quoi  
Quand se lève le vent  
Tu vas prendre froid

Ceux qui prennent le train  
Ont le sang qui circule  
Ceux qui n'ont pas faim  
Ne sont pas ridicules

La loco motive ton crincrin  
Pis t'arrête de boire  
Y a une fille qui te dit viens  
On va rater l'prochain







La paresse mène à la sieste,  
Riches poètes, rêvons !  
La charmille chantant sans cesse,  
Deviens la muse du canton.

Pierre MONTMORY

Nizar Ali BADR sculpteur

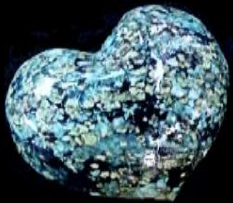


## PAIN-POÈME *chanson d'Antoine MONTMORY*

Ils ont volé nos fêtes  
Nous avons gardé le feu  
*Poètes des gueux*  
*Poèmes de sang*  
Ils font de tout un commerce  
Nous faisons de rien une averse  
*Poètes des gueux*  
*Poèmes de sang*  
Que fiche du beau temps  
Quand c'est l'hiver tout l'temps  
*Poètes des gueux*  
*Poèmes de sang*  
Nous sommes trop nombreux  
Pour être nommés  
*Poètes des gueux*  
*Poèmes de sang*  
Nous sommes la somme  
Des humanités  
*Poètes des gueux*  
*Poèmes de sang*  
Nous parlons langue maternelle  
Buvons à sa mamelle  
*Poètes des gueux*  
*Poèmes de sang*

Naufragés involontaires  
Exilés monétaires  
*Poètes des gueux*  
*Poèmes de sang*  
Notre académie n'a pas de police  
Nos vocalises ne sont pas complices  
*Poètes des gueux*  
*Poèmes de sang*  
Nous dormons dans les drapeaux  
De nos peaux ils font des draps  
*Poètes des gueux*  
*Poèmes de sang*  
Nous veillons loin des châteaux  
Nous braillons à l'unisson  
*Poètes des gueux*  
*Poèmes de sang*  
Ils volent nos fêtes  
Nous gardons les feux  
*Poètes des gueux*  
*Poèmes de sang*  
Notre maison est au bout du monde  
Le monde est tabou  
*Poètes des gueux*  
*Poèmes de sang*





Il y a toujours quelqu'un pour interdire  
 À peine tu vas dire  
 À peine tu vas faire  
 Que le voilà avec sa loi  
 Que le voilà avec ses menaces

Il y a toujours quelqu'un pour interdire  
 À peine tu cries pour naître  
 À peine tu respires pour vivre  
 Encore tu soupirez avant de mourir  
 Que la voilà l'insulte  
 Que la voici la salissure  
 Que les voilà les punitions

Il y a toujours quelqu'un pour interdire  
 Alors tu dis non toujours  
 Même s'il faut dire oui  
 Tu désobéis  
 Et alors la loi c'est toi  
 Et alors le délateur a la honte  
 Et alors le censeur est impuissant

Il y a toujours quelqu'un pour interdire  
 Il n'y a jamais toujours  
 Il a toujours jamais  
 Il y a toujours l'amour  
 L'amour de toi  
 Qui fait le bien  
 Qui fait le juste

Il y a toujours quelqu'un pour interdire  
 Y a pas de mal à se faire du bien  
 Ya pas de mal à penser juste  
 Juste le bien pour le bien  
 Chanter pour chanter  
 Tant pis pour ceux qui ne s'aiment pas  
 Tant mieux pour ceux qui sèment  
 Le blé et les roses

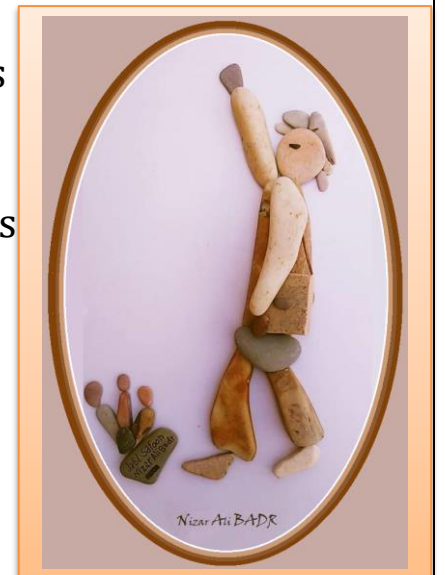
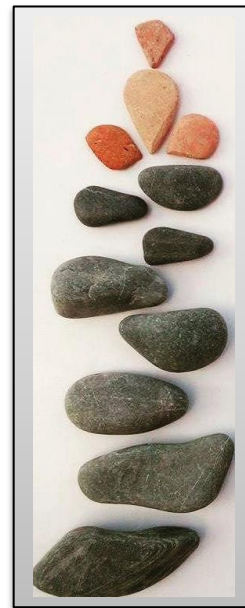
Il y a toujours quelqu'un pour interdire  
 Parce que l'adversité jalouse les courageux  
 Et que se moquent les merles siffleurs  
 Des règlements et des on-dit  
 Des y a qu'à et des t'as qu'à  
 Des tapageurs et des vengeurs  
 Qui ne sont pas au paradis  
 Mais purgent leur mal dans leur enfer

Il y a toujours quelqu'un pour interdire  
 Il y a toujours quelqu'un pour maudire  
 Avec les lois va la prison et vont les armes  
 Pour le bien disent-ils ils font le leur  
 Personne n'est trompé qui connaît l'heure  
 Il y a toujours quelqu'un pour interdire  
 Il y a toujours quelqu'un pour interdire



## LA VIE CAPITALE

La Terre est notre pays  
 Tous les pays sont nos pays  
 Toutes nos villes tous nos villages  
 Sont nos capitales  
 Mon manteau de vagabond pays  
 Là où je suis dans ma marche  
 D'un pays à l'autre ami  
 Pays égale pays  
 Égalité entre amis  
 Joie capitale  
 Tout le monde  
 Toutes les femmes  
 Tous les hommes  
 Tous nos enfants  
 Tous humains  
 Nos mains  
 Notre monde





## NE VOUS MARIEZ PAS

Ne vous mariez pas les filles  
Ne vous mariez pas les gars  
L'amour est une brindille  
Qui fait feu de tout bois

Ne croyez en rien  
Rien n'est arrivé  
Le vent a soufflé  
Le mien et le sien

Ne vous mariez pas les filles  
Ne vous mariez pas les gars  
L'amour est une brindille  
Qui fait feu de tout bois

Le parfum des roses  
Les épines du chemin  
Les jolies choses  
Se fanent à la fin

Ne vous mariez pas les filles  
Ne vous mariez pas les gars  
L'amour est une brindille  
Qui fait feu de tout bois

Oui j'ai perdu ma mie  
Abandonné sa main  
Et joué la comédie  
Et mangé tout mon pain

Ne vous mariez pas les filles  
Ne vous mariez pas les gars  
L'amour est une brindille  
Qui fait feu de tout bois

Le beau sentiment  
En haillon blême  
Tout un boniment  
Qui dit je t'aime

Ne vous mariez pas les filles  
Ne vous mariez pas les gars  
L'amour est une brindille  
Qui fait feu de tout bois



Versez vos larmes  
Et tous vos soucis  
Sonnez l'alarme  
Et fuyez d'ici

Ne vous mariez pas les filles  
Ne vous mariez pas les gars  
L'amour est une brindille  
Qui fait feu de tout bois

Légers comme l'air  
Amants vagabonds  
Le désir est fier  
De vos abandons

Ne vous mariez pas les filles  
Ne vous mariez pas les gars  
L'amour est une brindille  
Qui fait feu de tout bois

La vie quelle vie  
De vivre à moitié  
Faire compagnie  
Avec la pitié

Ne vous mariez pas les filles  
Ne vous mariez pas les gars  
L'amour est une brindille  
Qui fait feu de tout bois

Les amants de la vie  
Se quittent d'accord  
Trouvent l'infini  
Au-delà la mort

Ne vous mariez pas les filles  
Ne vous mariez pas les gars  
L'amour est une brindille  
Qui fait feu de tout bois

Pierre Marcel MONTMORY  
Grand maître trouveur  
Prix de la Création 2020  
Titre honorifique remis par :  
La Maison NAAMAN  
pour la Culture Gratuite  
Et Grand Prix de Poésie  
Thomas SANKARA 2020  
**CRITIQUES DU PUBLIC :**

*... Infatigable, mon ami tu vas sur les chemins de pierres, portant ton destin comme une offrande à l'humanité, avec ton sourire toujours avenant, ton regard source d'horizon et la main tendue aux retardataires.*

*... Tes poèmes sont toujours une lumière qui nous éclaire et qui nous guide sur le droit chemin tracé par des petites gens simples et éclairés.*

*... Ces créations sont une véritable mine de réflexions sur la vie, l'amour, la violence et la joie... S'il s'attaque aux grandes institutions sans âme, c'est pour redonner courage aux petits et aux souffrants tellement plus nombreux et peu entendus de nos jours.*

*... Le poète du MONDE.*

*... Que vaudrait un poète s'il n'avait la vertu de nous emporter au-delà de lui ?*

*... Le poète Rimbaud a écrit : « Je est un autre » et Montmory a le même message et intensité semblable.*

*... La meilleure élite qui dénonce et qui se bat pour vous citoyens !*

*... Gaston BELLEMARE (directeur du festival international de poésie de Trois-Rivières-Québec) : « Tu es à la hauteur et la grandeur de ce qu'il y a dedans chaque mot. Je t'apprécie, belle et grande bête de solitude partagée ».*

On ne se lasse pas d'aller à la rencontre des trouvailles de ce trouveur infatigable.  
« J'admire votre détermination et votre courage. Bien cordialement »  
Jack LANG (Ministre de la Culture)



# L'ANONYME

Étudiez au lieu de prier, sachez au lieu de croire !

*Dit le sage !*

Voulez au lieu d'espérer, soyez heureux au lieu de vous plaindre !

*Dit le sage !*

La vie suffit, être humain comble !

*Dit le sage !*

Donner enrichit, recevoir satisfait !

*Dit le sage !*

Mariez-vous à la vie, vous aurez tous (tes) les amant(e)s !

*Dit le sage !*

Exploitez les riches, faites travailler les pauvres !

*Dit le sage !*

Les vacances éternelles à ceux qui aiment pour aimer, travaillent à la beauté et à la tendresse, et chantent pour chanter !

*Dit le sage !*

Heureux ceux et celles qui donnent sans compter !

*Dit le sage !*

Vous êtes nés riches, multipliez vos bienfaits !

*Dit le sage !*

Vous êtes nés savants, enseignez-nous !

*Dit le sage !*

Vous êtes habiles, montrez-nous !

*Dit le sage !*

Aimez-vous et vous serez aimables !

*Dit le sage !*

Les méchants ne s'aiment pas et n'aiment pas les autres !

*Dit le sage !*

Le violent montre sa faiblesse, le fort sa tendresse.

*Dit le sage !*

La raison de la force est la force. La force de la raison est raison !

*Dit le sage !*

La politique s'occupe des affaires et la religion bénit les marchands.

*Dit le sage !*

Seul l'humain peut s'occuper de lui-même et des autres humains.

*Dit le sage !*

Les identités sont meurtrières tandis que l'anonyme est le bienfaiteur.

*Dit le sage !*

Le présent est à vos pieds, c'est le seul cadeau, récoltez-le, enlevez-lui la poussière d'hier, la lumière d'aujourd'hui a jailli, soyez le futur, entre hier et demain.

*Dit le sage !*

Les enfants sont tous nos enfants, les enfants sont tous des nouveaux mondes au monde, continuez de grandir avec eux !

*Dit le sage !*

Les humains s'appartiennent, les affaires s'abandonnent.

*Dit le sage !*

Les gens aimés ne meurent jamais dans le cœur des aimés.

*Dit le sage !*

Heureux qui fait bon voyage avec la chance qu'il se fabrique lui-même avec lui-même.

*Dit le sage !*

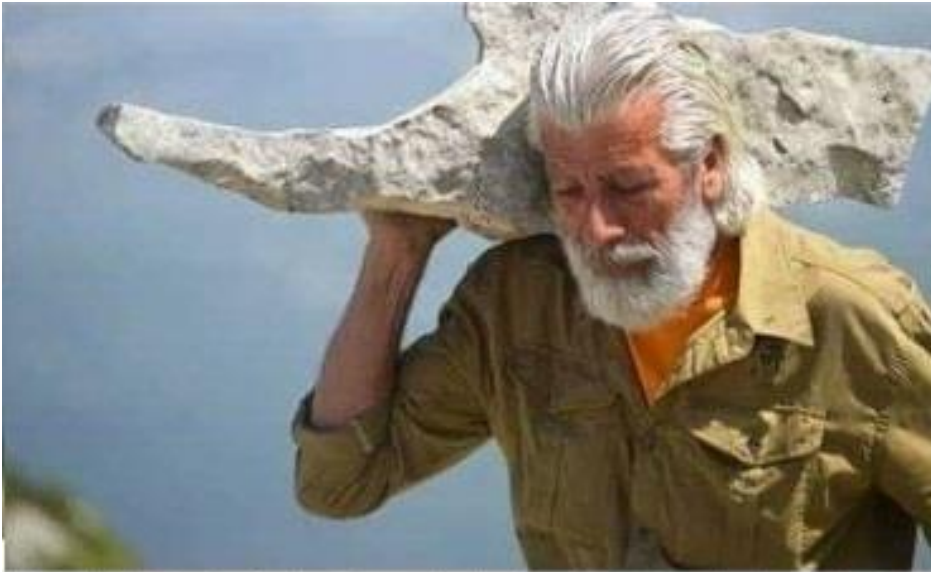
L'amour travaille, alors, aide-le, travaille, apprends à apprendre, tu seras libre, chef de ta vie !

*Dit le sage !*

Et pour être libre : désobéis, pour voir !

*Dit le sage !*

**POESIE LA VIE**



## NIZAR ALI BADR

Nombreux à compter les solitudes.  
Ombre à dompter les folitudes.  
Par les vents réguliers des routes.  
Parlez-en séculiers des doutes.  
Arrivés au bout des trottoirs.  
Arrimés l'eau bout les gros soirs.  
Café sucré l'amer à boire'.  
Qu'a su créer la mer à choir.  
Voyage des innocents mille fois.  
Voit l'âge de îles au sang brille soi.  
Trottoir de circonvolution terrestre.  
Trop tard de pire convolution tes restes.  
Vaniteux des nations grotesques.  
Va miteux des passions drôlesques.  
Humain manque de mains pour s'aider mieux.  
L'une main banque demain court céder vieux.  
L'orgueil possédé des clefs enragé.  
L'or d'œil vaut céder des clients encagés.  
Mais le solitaire a parlé s'est tu.  
Mets le solitaire à part les têtus.  
Nombreux à compter les solitudes.  
Ombre à dompter les folitudes.

Je reste à Montréal  
Mon île mon idéal  
Elle se prend pour un bateau  
Tous les jours il y fait beau  
Le grand jour est le maître  
Pour accomplir son destin  
Que d'effort pour paraître  
Le plus fort des marins  
Au bord des rives de l'eau  
Les muses sont sauvages  
L'habitant reste sage  
Pêcheur cultive le beau  
Et l'île dans sa coque  
Des naufragés se moque  
Bondissant sur les vagues  
Elle leur passe la bague  
Marié avec la belle  
Qui offre ses maîtresses  
Aux passagers en liesse  
Pour une vie nouvelle  
Je reste à Montréal  
Mon île mon idéal  
Elle se prend pour un bateau  
Tous les jours il y fait beau



Nizar Ali BADR





Nizar Ali BADR

## NOUS AVONS BESOIN DE VÉRITABLES TRIBUNS

Une majorité de députés protègent l'envie des multinationales de devenir propriétaires de toute la Terre... et puis ces mêmes personnes dénigrent l'importance du sauvetage de la biodiversité avec condescendance pour protéger les propriétaires ruraux qui obéissent aux lois totalitaires - qui imposent le choix des espèces à exploiter, les méthodes d'élevage et d'abattage, les produits chimiques et pharmaceutiques... et les savants à la solde de leurs maîtres

capitalistes ont produit des milliers de documents témoins de leur fausse science.

Les journalistes passent leur temps à salir la beauté des gestes des amoureux de la vie, des poètes et des savants de mérite.

Et les fonctionnaires moyens ne sont là que pour gérer le désastre. L'état d'urgence est là pour protéger les exploiters. Et la terreur se diversifie.

On n'aura plus que les bêtes malfaisantes et les plantes empoisonneuses dans une nature sans lumière et sans amour.

Nous avons besoin de tribuns pour contrer la malfaisance des personnes représentant le peuple mais qui sont en fait les domestiques d'une politique apocalyptique.

Nous avons besoin de tribuns de talent qui arrache la parole, brasse les assemblées et rappellent que si le peuple est désarmé, c'est encore lui qui manie les outils et qui, avec pelles et pioches pourrait démolir les propriétés qui produisent la terreur.

Nous avons besoin de tribuns qui parlent en criant et gueulent comme crie et gueule

cette pauvre dame nature torturée par des nazis qui veulent la voir disparaître jusqu'à effacer son nom !

Comment voulez-vous convaincre des gens corrompus et achetés par nos ennemis ?

Ils comprennent bien quand on leur parle mais ils ne veulent pas perdre leurs avantages ni leur place.

Et nos plaidoiries dureront mille ans si on ne part pas gagnants !

Rappelez-vous nos grands tribuns, de ceux qui ont lancé de fameux "coups de gueule" et des :

« *J'accuse* » !

## LE SOLDAT INCONNU

Le Soldat Inconnu  
C'est la jeunesse  
Qu'on n'a pas eue

La belle jeunesse  
A rendez-vous  
Au pied de la statue

Quête nos regards  
S'habille de rêve  
Saute les clôtures

Le Soldat Inconnu  
A laissé sa peau  
Sous les drapeaux

Le Soldat Inconnu  
Sans père ni mère  
Sur la Terre

Le Soldat Inconnu  
C'est la jeunesse  
Qui espère

Qui espère

## AU POÈTE PAS NÉ

Cherche le miracle  
Attends l'évidence  
Y a pas de pinacle  
Il faut être sa chance

Fabrique quoi pour qui où  
Ta malice fourre tout  
Dans un même sac comac  
Mots vides sans estomac

Y a pas de poètes  
Par volonté arpètes  
Mais des graines fleuries  
Pour une poignée de fruits

Alors un point à l'envers  
Ton poing à l'endroit dans l'œil  
Le réel est un pervers  
Vérité porte le deuil

Sans toi se fera la loi  
Va, ô, prétendant la foi  
Tu leur rendras ton âme  
Que tu prends pour un quidam

Et s'il se peut pour un peu  
Tes semelles recousues  
Dans un voyage luxueux  
Les muses bercent ton cul

Tous les génies en barbe  
Juges de la camarde  
Auront fumé toute l'herbe  
Des prétendants en herbe

Et toi le sans sou si fier  
Tu ne suis pas des malins  
Tu seras roi des moulins  
Des sources jusqu'à la mer







نزار علي بدر

Nizar Ali BADR sculpteur





## L'AMOUREUX DE LA VIE

Je provoque l'envie    J'ai toutes les maîtresses    Je quitterai la vie d'accord    Le présent est un cadeau    Liberté d'être libre  
 Je suis marié à la vie    Qui vivent à mon adresse    J'aurai une belle mort    Aux amants sans défauts    Avec le droit de vivre

Le temps c'est toi et l'éternité c'est l'amour - Tu comptes tes intérêts, j'aime sans raison

### Que le vent a venté !

Paroles envolées !  
 Maîtres de la pitié  
 Biens nourris biens logés  
 Que la pluie a mouillée !  
 Le drapeau déchiré !  
 Saints patrons desséchés  
 Squelettes crucifiés  
 Que le ciel a noirci  
 Les yeux des insoumis  
 Toute la vie volée  
 Toutes les vies violées  
 Que les mers ont pleuré !  
 Leurs poissons avortés !  
 Race d'humains bêtes  
 Sans volonté quête  
 Que la terre a souffert !  
 Guérie par tous les morts!  
 Dieu inutile fin  
 Ange démon du bien  
 Que le vent a venté !  
 Paroles envolées

### Assis sur le volcan

Je regarde le Soleil  
 Mon chien couché près de moi  
 Dans son sommeil semble dire  
 Quand est-ce que cela va finir  
 Debout sur mon roc  
 Je songe à la Lune  
 Mon chien aboie aux étoiles  
 Et je traduis son mental  
 Tu vois je reviens égal  
 Rien ne sera pire  
 Rien ne sera mieux  
 Il n'y a d'heureux  
 Que de se savoir vivre  
 Que de se savoir vivre

### LE POÈTE MORT

Roi en mon pays  
 Je jouis de mon corps  
 Poète de mon état  
 Je jouis de ma liberté  
 Soldat de mes avoirs  
 Je jouis de mes droits

### NÉ NU PHARE

*(Éclaire dès le matin)*

Je parle et j'écris toujours  
 suivant la langue qui règne en  
 mon palais et qui coule dans  
 l'eau de ma fontaine. Et je bois  
 le vin tiré de ma treille et délie  
 les mots des ceps nouveaux qui  
 me les offrent en grappes de  
 grains sucrés. Et je recrache les  
 pépins sur la terre mer des  
 quatrains. La poésie se fiche des  
 mots, elle n'est que la lie de  
 l'eau de vie. Peu importe  
 comment tu parles ou comment  
 tu écris, c'est le cœur qui bat la  
 fantaisie des mots et la langue  
 qui distingue le grain des sens  
 du son des canons. Ce n'est pas  
 la bouteille qui fait le bon vin ni  
 les vers qui parlent comme  
 l'écrivain, ni le vin qui écrit le  
 chant du rossignol. Je parle et  
 j'écris toujours suivant la langue  
 qui règne en mon palais.

L'eau, nions-le, ne coule pas  
 à l'envers. Chaque vague est  
 une pelure de l'Univers.  
 Personne ne repeint la mer.  
 D'aucun habille l'oignon de ses  
 peaux de mystère. De ses  
 haillons le poète fier désennuie  
 le roi de la Terre. Sur leurs pieds  
 crottés les poèmes portent le  
 poids de l'espérance. Nulle  
 langue ne peut prédire la chance  
 comme le coup de vent dans les  
 branches surprend le rossignol  
 qui soudain allume le feu de  
 jouvence et le chant des poètes  
 est semé pour l'éternité.  
 J'écoute et je lis avec tous mes  
 sens les quatre saisons qui  
 m'instruisent. Le vent, bon  
 maître est analphabète et c'est  
 pour cela que l'on répète les  
 anciens temps, les vieilles  
 tempêtes. L'eau, nions-le, ne  
 coule pas à l'envers.

## Aux sources de tes larmes...

Aux sources de tes larmes, j'irai baigner mon cœur,  
J'y planterai des rires en buissons de bonheur,  
Y ferai un bassin aux berges souriantes,  
Apaisant leurs contours de mes mains caressantes.

Puis de serments d'amour tresserai une couche  
Que je recouvrirai des mousses les plus douces,  
Rajoutant un coussin de plumes de tendresse  
Pour glisser à ta nuque en très douces caresses.

J'ôterai aux rosiers un à un leurs chagrins  
Où tu t'étais blessée en des temps incertains  
Et puis y planterai des jasmins odorants,  
Parsèmerai tes rives de doux lotus blancs.

Et lors de tes retours de ces lointains voyages,  
Le corps plein de combats et les yeux plein d'orages,  
Je guiderai tes pas jusqu'au calme de l'eau  
Et puis t'y baignerai, attendant ton repos.

Alors, quand je verrai ton corps se relâcher,  
J'apaiserai ton âme de vers murmurés,  
Oindrait ta peau blessée de baumes odorants  
Et te recouvrirai de baisers frémissants.

Puis je transporterai ton corps offert et nu  
Au creux de notre couche au lit tendre et moussu,  
Veillerai près de toi, dans l'odeur de ta peau,  
Afin que rien ne vienne écourter ton repos.

Et quand, enfin repue de sommeil, tes doux yeux  
S'ouvriront, soleils verts aux reflets lumineux,  
Que ton regard au mien viendra se réveiller,  
Ton bras cueillant ma nuque en une courbe ailée.

Alors nos deux désirs viendront se chevaucher,  
Partiront en galops sauvages et débridés  
Parcourir endiablés nos faims inassouvies  
Faisant pâlir le jour et s'embraser la nuit.

Et puis quand j'entendrai la cambrure de tes reins  
Annoncer la marée de ton plaisir atteint,  
Je saurai la douceur au plus loin de ta nuit  
Et je saurai la mort de tes noirs ennemis...



*Nizar Ali BADR sculpteur*

Poème de Jean-luc MOULIN





## MAÎTRES DE GUERRE de Bob DYLAN chanté par Antoine MONTMORY

-Dylan dit: "Chaque fois que je la chante, quelqu'un écrit que c'est une chanson anti-guerre. Mais cette chanson ne contient aucun sentiment anti-guerre. Je ne suis pas un pacifiste. Je ne pense pas l'avoir jamais été. Si vous examinez attentivement cette chanson, elle parle de ce qu'Eisenhower disait sur les dangers du complexe militaro-industriel dans ce pays. Je crois fermement que chacun a le droit de se défendre par tous les moyens nécessaires".

### Maîtres de la Guerre

Vous, maîtres de la guerre  
Qui fabriquez toutes ces armes,  
Construisez les avions de la mort  
Et fabriquez ces grosses bombes  
Qui vous cachez derrière des murs,  
Vous abritez derrière des bureaux  
Je veux que vous sachiez  
Que je vois au travers de vos masques  
    Vous qui n'avez jamais fait  
    Que construire pour démolir  
    Vous jouez avec le monde  
    Comme si c'était votre petit jouet  
    Vous nous procurez des armes  
    Et puis disparaîsez de notre vue  
    Pour vous éloigner et vous cacher  
    Quand les balles sifflent  
Comme Judas autrefois  
Vous mentez et trompez  
Vous voulez nous faire croire  
Qu'une guerre mondiale peut se gagner  
Mais je vois à travers vos yeux  
Et je vois à travers vos cerveaux  
Comme je vois à travers les eaux  
Qui s'écoulent dans nos égouts  
    Vous tendez la gâchette  
    Pour que les autres tirent  
    Puis vous vous retirez et regardez  
    Alors que le nombre de morts empire  
    Vous vous cachez dans vos demeures  
    Alors que le sang des jeunes  
    S'écoule de leur corps  
    Et se fond à la boue  
Vous avez jeté la plus terrible peur  
Qui puisse exister  
Celle de mettre des enfants  
Au monde  
Parce que vous menacez mon enfant  
Qui n'est pas encore né et n'a pas encore de nom  
Vous ne méritez pas le sang  
Qui coule dans vos veines



Nizar Ali BADR

En sais-je assez  
Pour prendre ainsi la parole  
Vous pouvez dire que je suis jeune  
Vous pouvez dire que je manque d'expérience  
Il y a cependant une chose dont je suis sûr  
Bien que je sois plus jeune que vous  
C'est que même Jésus ne voudra  
Jamais pardonner ce que vous faites

Permettez-moi de vous poser une question  
Votre argent sera-t-il suffisant  
Pour acheter votre pardon  
Le pensez-vous réellement  
Je crois que vous constaterez  
Quand l'heure de votre mort sonnera  
Que tout le fric que vous avez amassé  
Ne pourra jamais racheter votre âme  
Et j'espère que vous mourrez  
Et que votre mort sera proche  
Je suivrai votre cercueil  
Dans la pâleur du jour  
Et je serai là, quand on vous abaissera  
Sur votre lit de mort  
Et resterai auprès de votre tombe  
Jusqu'à ce que je sois sûr que  
vous n'êtes plus de ce monde.





Nizar Ali BADR sculpteur

نزار علي بدر



ICI C'EST  
CAUSE TOUJOURS  
PAR LÀ-BAS  
C'EST FERME-LA

Artistes de la finance  
Tous les jours ils font la manche  
Avec leurs produits à vendre  
Sur le marché des pieds tendres  
Il n'y a plus rien à dire  
Farme ta yeule baisse les yeux  
Les agents vont te maudire  
Si tu ne joues pas les heureux  
Parce qu'il faut pas critiquer  
La patrie t'offre la pâtée  
Tu peux péter comme du monde  
Tu fais triper tout le monde  
Surtout ne les fais pas penser  
Ça fait trop mal d'être un  
connard  
Toi qui es diplômé en art  
Tu philosophes dans les bars  
Le public est de ta clique  
Vous portez ensemble la croix  
Vous rêvez d'une république

En chantant d'une seule voix  
C'est de la faute aux étrangers  
Les anglais s'ti nous ont tout pris  
Les français lol sont tous  
maudits  
On est bin seuls pour nous  
crosser  
La bienvenue aux étrangers  
Signifie bonjour au revoir  
Les étrangers sont étrangers  
Laissez donc les colons boire  
Le pays tout seul boit tout seul  
N'a pas d'ami pour sa gueule  
Il se regarde le nombril  
Remet un burger sur le grill  
De bonne guerre on a détruit  
Et appauvri bien des pays  
Et leurs pauvres viennent ici  
Construire notre beau pays  
On en a fait des immigrants  
Pour oublier qu'on est parents  
On a créé notre race  
On emmerde toute la place  
T'es pas content retourn' chez  
vous  
Ici ce qui compte c'est nous  
Y a qu'à voir le jour des votes  
Notre nation la dévote  
L'immigrant vote libéral  
Car le patron le plus loyal  
Donne sa part à l'animal  
C'est lui qui travaille normal  
Tous les peuples folklorisés  
Sont des blancs-becs la risée  
Les coutumes endimanchées  
Donnent au colon sa fierté  
Artistes nationalisés  
Vous vous êtes tous engagés  
Contre les savants poètes  
Qui ne font jamais la quête  
Les véritables artistes  
Donnent ce qu'ils ont à donner

Alors ils chantent pour chanter  
Les oiseaux ne sont pas tristes  
Les beaux pays sont les  
nombreux  
Cœurs battant pour les autres  
cœurs  
Ceux d'ici et tous ceux d'ailleurs  
Tout ce qui plaît aux amoureux  
*paroles d'un immigrant*



Y a plus rien  
Qu'des épiciers  
Des suce-larbins  
Pis des mancheux  
Des états d'âme  
De la malice  
D'la performance  
Et des perdants  
Y a pu rien du tout  
Qu'du pognon  
L'agenouillement  
Pis des escrocs  
Y a que dalle  
Y z'ont tout bouffé  
Rien que pour chier  
Y'r'vendent leur caca  
Y'a qu'à et t'as qu'à  
Une idée ou l'bon dieu  
On s'fait la paire  
La peur au cul  
Y'a qu'des zhumains



Qui n'ont qu'une main  
Pour prendre ou tuer  
Les avortons d'avatars  
Qu'des females en rut  
Qui jouissent à l'achat  
Et des homasses  
Qui jutent à côté  
Y a qu'ça dans l'monde  
Pis l'reste des zanimaux  
Qu'ont la frousse  
Des tueurs à gages  
V'là l'beau monde  
Qui fait l'progrès  
Tandis qu'ça grince  
Dans les parquets  
Et l'injustice  
Qui fait malice

Des paltoquets  
Au vote factice  
Y a l'espoir  
Qui traverse les rues  
Pis l'désespoir  
Qu'est su'l' cul  
Et moua et toua  
On est collés  
Sur l'banc d'la nique  
Ah, s'qu'on jouit !  
Y a pu de besoins  
On a rien pour tout  
Le reste est trop cher  
Pour le bec des piafs  
Alors là je dégoise  
J'appelle mes aminches  
J'veux fout' le feu

Aux fesses d'la marâtre  
Terreur la société  
Qui fait la misère  
Aux enfants pas nés  
D'l'avenir annulé  
Interdit de vivre  
À tous les pas d'chance  
Y a la balance  
La mort ou la mort  
On crie pu  
On cesse de geindre  
Les gorges sont nouées  
Les agents sifflent  
Tiens une mornifle  
Tasse-toué d'là  
Y a le riche qui passe  
Armé de pauvres

## LES POÈTES

Les poètes sont quêteux,  
prostitués  
Malhonnêtes, belliqueux,  
bourgeois  
Fils à papa ou filles de joie  
L'ennui les écoute puis va les  
tuer  
La poésie fait les trottoirs  
Elle s'allonge dans les salons  
Montre son ventre à l'auditoire  
Sa bouche verte plaît aux cons  
La ville enfante les fleurs fanées

Des roulures pour les gueux  
parfumés  
Des muses pour les prophètes  
rois  
Qui ne disent jamais suivez-moi  
Le monde bâtard d'une fille  
déchue  
Ne sait pas écrire ses rêves têtus  
Les purs n'ont pas besoin de  
culte  
Ils ne se cachent pas des  
insultes

Pierre élevée debout sur la terre  
Bonne mère fait de moi ton  
enfant  
À mon tour je serai père errant  
Dans l'abandon je serai prospère  
Je serai poète pour le bonheur  
Je n'aimerai rien sans les bruits  
du cœur  
Le rire des jours quand s'en va  
la nuit  
Quand la gueuse joyeuse va, me  
suit

## LE FIL DE L'EAU

Un marin ne lutte pas  
Il accompagne la mer  
Un bateau ne flotte pas  
Il vit dans les bras de l'eau

Plus froide que la Lune  
La solitude muette  
Crie la nuit sans toi ni moi  
Nos caresses près du feu

Je reste ici tu vas là  
Où je suis tu y reviens  
Je continue ce chemin  
Aller, retour encore

Dans la ville tu cherches  
Tu marches sur des ombres  
Je t'aime sans attendre  
Tes rayons de soleil

Si je garde le cap  
Notre amour en dérive  
Suit le vent de nos appels  
Siffle un air inconstant

Je suis prêt de t'atteindre  
Au creux chaud d'une vague  
Au quai d'un port accueillant  
Un marin va te peindre

## DIEU DEMANDE CONSEIL AU POÈTE

La poésie est habillée en mondiale  
Sa bouche peinte en noir et ses haillons d'or  
Elle se tient à la porte des coffres forts  
Son capital nu se loue pour un prix global  
Dieu demande conseil au poète encaisseur  
Qui lui répond faites votre choix monseigneur  
La blanc-bec ou la nègre ou l'indienne soit  
Le prix affiché payez comptant bonne fois  
L'argent parle à tous il a le dernier mot  
Dieu, ne jouez pas l'intelligent faites le sot  
Sur la Terre survit la race sans cerveau  
Et donne aux humains des têtes d'animaux  
Je fais le poète au milieu d'eux je quête  
Prenant au riche je fais trimer le pauvre  
Comme je fais tourner tout le monde fête  
Le dieu et la chose de croire est sauve

## VOYOUTERIE

Je vis en dehors de la loi  
Je suis un voyou honnête  
J'ai qu'une parole pour toi  
Je partage tout c'est mon fait'  
Le nom de mes amis secret  
Le oui à mes amies discret  
Après le boulot je vais jouer  
Avec le hasard ou les dés  
Tu me trouveras assez tard  
Dans les clandés su' les boul'vards  
Je cherche des coups à Trafalgar  
Mais je n'aime pas la bagarre  
Je fais l'beau dans la joncaille  
Que j'revends pour des broquilles  
Incognito où que j'aïlle  
Pour le taf j'ai des bonn' filles  
Si j'suis parti en vacances  
C'est pour me mettre à l'ombre  
Trop de Soleil trop de chance  
Tombé sur un mauvais nombre  
J'fais appel à ma confrérie  
Mes potes soulagent ma pein'

S'occupent d'mon épicerie  
Dépensent mon bas de laine  
Quand je retourne à la vie  
Je paye ma tournée à crédit  
Mes diables d'amis à Vauvert  
Je me vois au fond d'mon verre  
Je partage tout c'est mon fait'  
Mais j'ai des jours sans fair' la fêt'  
Je bois l'amer alcool cul sec  
Je dois pour trimer faire le mec

## SOUS TOUS LES PONTS DE LA SEINE

L'Argent parle tellement fort  
Qu'il fait taire la Vérité  
Les poètes savants ont tort  
Les charlatans les ont virés  
À cause de mon franc parler  
Et de ma langue trop libre  
Je ne suis jamais invité  
Car les médias me dénigrent  
Les pauvres agents culturels  
Surveillant les intellectuels  
La sécurité des marchés  
Emploient des langues policées  
Né riche, je ne peux quêter  
Un permis pour un petit pain  
Je parle et chante sans fin  
Rassasié d'aimer pour aimer  
Je laisse tout l'argent dehors  
Mauvais compagnon triste sort  
Je reste avec mes muses  
Et les génies qui s'amuse  
Sans Argent je suis plus léger  
Baise avec la Vérité  
Sa parole vaut la mienne  
Sous tous les ponts de la Seine

Pierre Marcel Montmory Éditeur

- Montréal 2021-22 - ISBN :

PDF : 978-2-925190-06-6

IMPRIMÉ : 978-2-925190-07-3



## HUMAIN A DEUX MAINS POUR EMBRASSER L'ÉTERNEL

Les humains sont esclaves du dieu Argent  
Banquiers et actionnaires gèrent les affaires  
Les gens fuient la misère et la guerre  
Les armées de pauvres citoyens paient en sang  
Les humains ont la paresse naturelle  
Et la peur de vivre leur colle aux ailes  
Il est plus facile de prier que de vouloir  
Les dictateurs veulent ce que vous voulez voir  
Les humains ont des excuses des opinions  
Laissez dire et laisse faire construit l'enfer  
La raison de la force a raison de la raison  
Les révolutionnaires ont un révolver  
Les humains sans cœur ont perdu le courage  
Ils courent tout le temps et fuient l'éternité  
La fin des fins du monde aura du succès  
Les déserteurs ont le courage des braves  
Les humains amoureux ont pour seul bien la vie  
Les humains malheureux ont pour seul mal l'envie  
Les humains ont la Terre pour seul paradis  
Si tu as des amis tu auras un pays  
Les humains avec frontières c'est la guerre  
La guerre c'est les affaires la fin de tout  
Les soumissions des timides donnent des fous  
Qui vont pour un sous mourir dans les galères

### DÉSARMÉ

Les armées de pauvres tuent les autres pauvres  
Après la guerre la misère fait la paix  
Les riches sont plus riches les pauvres nombreux  
Je ne peux te parler de la nuit en plein jour  
Le poème ne dira rien si je me tais  
Dans le bruit on n'entendra pas la musique  
Le rythme de la machine ne fait pas danser  
Le silence ne couvre pas la vérité  
Donnons rendez-vous en pleine solitude  
Loin des chiens et de toute la multitude  
L'amour maladroit n'est jamais ridicule  
Désarmé sur les droits chemins il recule  
Notre pays est là où nous sommes très seuls  
La lumière efface nos sales gueules

La force a raison de nos raisons forcées  
L'intelligence des malins est divorcée  
Allons bras dessus bras dessous la joie au cœur  
La vie bat la route est longue d'imprévis  
La chance ne quitte que les abandons  
Le courage humain n'est que de la peur vaincue  
Parlons sans parler de ce qui préoccupe  
À la rue jouons la comédie des dupes  
Et chez nous sans frontière embrassons-nous tous  
Au repos continuons la lutte pour tous  
Dans le doute l'humain propre se tient debout  
Le bois d'un arbre ne rompra ni ne pliera  
La sève parle de ses racines au cœur  
De ceux qui donnent des fruits amers ou sucrés  
Pour le refrain de ma chanson je t'ai choisi(e)  
Mon ami(e) écoute ce qui me dévore  
Dans les silences mélodie nous rattrape  
Et tu applaudis quand la rime est jolie  
L'être humain ne s'aime pas pour aimer.  
N'a pas le courage d'aimer d'aimer  
Sans foi ni raison ni intérêts  
Aimer pour aimer l'amour serait vrai  
Mais ils se roulent dans la farine  
Les amourachés se font dévorer  
Ils confondent le jour avec la nuit  
Et somnambules sont ridicules  
Le pouvoir des hommes est un serpent  
Les ruses des femmes sont des faucons  
Qui veut faire le beau fera bien l'âne  
Qui paraîtra belle sera infâme  
L'un rampe jusque dans la poussière  
L'autre se crampe à son derrière  
Le roi brandit son sceptre infernal  
La reine joue le bourreau impartial  
Les couples forcés se mettent les fers  
L'unique serment est un vin amer  
Que chacun boive comme il peut le ciel  
De contents les voici rendus méchants  
Jouissance est passagère volage  
Les meilleures cartes s'effaceront  
Ils ne retrouvent leur pucelage  
Qu'à la fin dans le sommeil du sage

## C'EST L'AMITIÉ

Le poème est un outil  
Les deux mains pour la tête  
La vie qui te nourrit  
Pour le travail et la fête  
Si tu n'aimes pas ma poésie  
Tu n'aimes pas la vérité  
Tu ignores la réalité  
Ton rêve est haï  
Poésie réalité vérité  
Trois dimensions  
D'une seule passion  
Humanité  
T'es rien qu'un humain  
Un humain terrien  
Ton tribut c'est la vie  
Ta tribu c'est l'Humanité  
Ta famille c'est nous tous  
Nous ne sommes pas seuls  
Avec nous-mêmes  
Et les mêmes  
Les mêmes mais changeants  
Comme les saisons  
À l'unisson  
Des cœurs battants  
Les mêmes et différents  
Pays ou payses  
Partageant les mêmes faims  
Le pain et la volonté  
Frères et sœurs  
Qui s'entretuent  
Ou s'entrevivent  
Selon l'humeur  
Notre seul pays la Terre  
Le plus beau dans l'Univers  
Où avoir la vie suffit  
Pour être humain gentil  
Faisons de cette Terre  
un paradis

Nous sommes tout un chœur  
Pour chanter notre bonheur  
Dans le cœur de nos amis

Si tu veux un pays  
Fais-toi des amis  
Tu auras un pays  
Ô, étranger !  
Tu me ressembles  
Tu m'es familier  
Par ton humanité  
Ô, étranger  
Tu es si différent  
Que je me vois  
Moi-même étranger  
Je partage ton amitié  
Nous sommes égaux  
Pour nous aimer  
Nous sommes solidaires  
Dans nos disputes  
L'amitié est l'égalité  
entre les amis  
*Une goutte de pluie  
Dans un jour de soleil  
Un rayon de soleil  
Dans un jour de pluie*  
Parler est bon pour la santé  
Un poète ne gagne pas sa vie  
C'est la vie qui gagne le poète  
Les professionnels de l'art  
Sont amateurs de bazar  
Il n'y a pas d'art ici  
Il y a juste un truc  
Ni poésie  
Ni vérité  
Aucune vie  
Mais un vil prix

*Les musées,  
les théâtres,  
les écrans*

*Sont des cimetières de fantômes*  
Places

Public

Cercle

Parole

Répliques

Publiques

Parler est bon pour la santé

*La parole école logique*

*Écoute les mots images*

*Chante avec le cœur*

*Le chœur de la cité répond*

*Au solo du vrai citoyen*

*Dans le chant universel*

La poésie réalité

La vérité authentique

Des parleurs

À l'heure du jour

Parler est bon pour la santé

*Parler sans modération*

*Pour vider son sac*

*Du meilleur au pire*

*Parler pour essayer*

*De tout dire*

Des mots pour les émotions

Des outils pour comprendre

Toutes les vingt-quatre heures

Le cercle fait sa révolution

Tourne sur lui-même

Les parleurs sèment

Et semer pour s'aimer

Le temps pour l'éternité



L'instant présent fragile cadeau  
Que s'égrène le beau  
Le beau blé la belle rose  
Et la paille et les épines  
Le lit des dormeurs  
L'oreiller des rêveurs

**Parler est bon pour la santé**

*Une blonde dans la brume  
Pleure un brun qui s'enrhume  
Les mots font chaud au cœur  
On appelle ça le bonheur*

Les gens se donnent l'air heureux  
Mais les gens sont tristes

**Parler est bon pour la santé**

Ne me parlez pas de la mort

Je vais trop tôt la connaître  
Ne me parlez pas de la mort

Je suis occupé à naître

Ne me parlez pas d'idole

Ma compagnie me suffit

Ne me parlez pas d'idole

Je ne suis jamais à genoux

Ne me parlez pas de demain

J'ai une journée à faire

Ne me parlez pas de demain

Je sors à peine du passé

*Parlez-moi de vous insensés*

*La folie est bonne santé*

*Parlez-moi de vous insensés*

*La santé est folie inventée*

*Parlez-moi pour parler de vous*

*Nous serons deux pour faire  
nous*

*Parlez-moi pour parler de vous*

*Je suis curieux je donne tout*

*Parlez-moi de moi pour que moi*

*Je me vois tout entier en vous*

*Parlez-moi de moi pour que moi*

*J'en finisse avec mon moi*

*Parlerons-nous donc seul à seul*

*Pour nous sentir même  
nombreux*

*Parlerons-nous donc seul à seul*

*Pour nous sentir même heureux*

Je parle comme le Soleil

J'éclaire la Lune la nuit

Je parle comme le Soleil

Et j'éclaire toute la vie

Ils disent non à l'amour  
Ils n'ont plus jamais de jour  
Ils accusent la beauté  
La nuit les a condamnés

Si tu dis non à l'amour

Tu seras privé de jours

Si tu salies la beauté

La nuit te sera fermée

Si j'ai dit oui à l'amour

Sûr de tous mes jours

La muse à mes côtés

Chante mon éternité

Nous disons oui à l'amour

Nous les poèmes du jour

Ignorons la peur d'aimer

La nuit le jour passionnés

Y aura jamais toujours

Y aura toujours jamais

Y aura toujours l'amour

**L'amour**

Comme le pain l'amour

Égaie le troubadour

Le poème du jour

Tout chaud sorti du four



Nizar Ali BADR sculpteur



### **Nizar Ali BADR,** sculpteur du monde :

« La propagation de l'amour est mon but et mon but parce que c'est l'une des plus grandes règles de la vie humaine à une époque contaminée par la crasse de l'argent et du culte.

Ce qui est beau dans ma vie c'est que je n'ai jamais marché avec aucun troupeau et que je n'étais que libre. J'ai appris dans la nature et la nature m'a appris le sens de l'humanité, je me suis éloigné de toute pollution.

L'amour est l'une des plus grandes règles de la vie humaine.

J'aime tous les êtres humains, et j'ai un but informatif et matérialiste en publiant mon travail plastique.

Nous travaillerons pour la paix.

Révolution des pierres... Révolution des affamés.

Pour les pays riches cela est comique car tous les nazis disent que les révoltés, pauvres, exilés, étrangers sont des sauvages.

Le monde entier ignore la Syrie. Dix ans de guerre. Le pays est complètement dévasté. La moitié de la population a été expulsée. Famine totale. Les tireurs d'élite sont partout. Le terrorisme est soutenu par les États. Les frontières sont fermées. Blocus total. Le silence des médias complices.

Les pauvres meurent des milliers de fois.

... La créativité naît de l'utérus de la douleur.

Artiste au service du peuple, je ne suis pas obligé à la reconnaissance... Une langue que personne d'autre ne maîtrisera... Des pierres pures. Un amour sans fin.

... Je n'ai aucune langue. Mon seul langage que je maîtrise est le langage des pierres et son alphabet, qui à travers mes formations de pierres véhiculent le plus beau de mes messages humains.

La guerre a tout détruit ici. Ils ont brûlé les arbres et les maisons. Il ne reste que la mer... S'ils pouvaient... Ils l'auraient brûlée aussi. »



# *Seul avec lui-même*

*La liberté d'être libre*

*L'égalité entre les amis*

*La fraternité avec le vivant*

*Penseur-acteur*

*L'adversité*

*La peur*

*Avoir la vie*

*La joie*

*Être un humain*

*S'aimer*

MONDE AU MONDE





## LA RUINE DES PAYS

Ô, je vois la ruine du pays sans amis !  
 Ô, l'incendie des cœurs desséchés !  
 Ô, le don échangé contre de la monnaie !  
 Ô, la curiosité faite indifférence !

L'art est pourtant la virtuosité de la vie  
 L'artisan se corrige sur son établi  
 La performance du citoyen anoblit  
 Le travail métamorphose la vie en fleur

Lorsque Pablo Picasso cesse de peindre  
 Pour vendre des barbouillis au marché des arts  
 Tous les connards se prennent pour des artistes  
 Et tiennent à faire leurs cacas dans les cours

Les Beaux-Arts ont derrière eux les beaux jours  
 Les muses et leurs génies vont faire l'amour  
 Dehors les murs la nature nous a faits libres  
 Nous sommes poètes et savants pour la vie

Adieu les académies les spécialistes  
 Adieu les prétendants les faux artistes  
 Adieu l'argent qui souille la beauté  
 Adieu le mauvais goût qui finit dans l'égout  
 Bonjour ma muse mon étoile bergère  
 Bonjour voie lactée de mes bonnes manières  
 Bonjour les rebelles sortis des tanières  
 Bonjour vos visages peints comme des paysages  
 Mes paroles joueront-elles leur rôle  
 D'éloigner les innombrables ratés de l'art  
 Qui font des tâches et salissent la beauté  
 Que mes paroles éloignent ces drôles

Composition de pierres de *Nizar Ali BADR* sculpteur  
 Composition de mots de *Pierre Marcel Montmory* trouveur





## LES TALENTS DU DON

La culture sans gouvernement c'est la nature.  
La nature sans culture c'est l'Homme en moins.  
La vie est sacrée créatrice de culture.  
L'Homme sans cœur de la nature ne prend pas soin.

L'artiste n'a besoin que de l'amour qu'il donne.  
Le don qu'il reçoit il l'offre sans mal donne.  
Personne ne peut donner un cœur à personne.  
Le talent c'est trouver des trésors à donner.

Travailler pour vivre et vivre pour donner  
Culture humaine de toute la communauté  
Le commerce des Hommes est de se parler  
Le poème des paroles du pain donné

Pour nous charmer pour nous distraire nous serons  
Fabricants magiciens bricoleurs de génie  
Guérissons malades éloignons maladie  
Devenons savants et de l'amour provoquons

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)



Nizar Ali BADR sculpteur et Pierre Marcel MONTMORY trouveur



**hommes, femmes, enfants en exil sur la Terre  
le plus beau pays dans l'Univers**



**Le parti populaire**

**le parti de la vie**



**la communauté animale humaine de toutes les couleurs**



**peuple au cœur intelligent avec ses poètes et ses savants**

*La joie de vivre a des amants Gare à l'eau vive Gare aux serments*

Pierre Marcel MONTMORY le trouveur Nizar Ali BADR sculpteur du monde



# POESIE LA VIE

Association de fait du peuple au coeur intelligent avec ses poètes et ses savants

## LA POÉSIE SANS ARME

La poésie n'a pas besoin  
d'être armée

Elle est la vie elle est  
l'amour

Plus forte que tout la  
poésie

Les poèmes parlent  
d'amour

La vie toujours poésie

Une révolution est le tour  
complet

De la Terre sur elle-même  
De soi-même sur soi

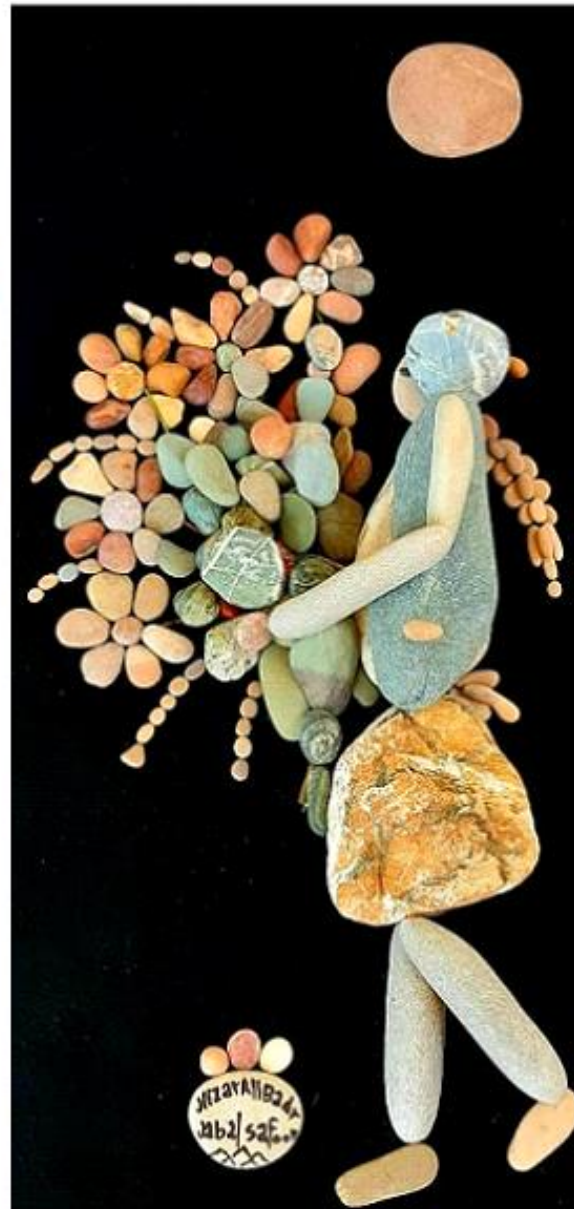
La réflexion permanente  
De la lumière du coeur  
Sur l'ombrageux sentiment

Chaque révolution

Te fait revenir encore  
Mais à un autre point  
De l'océan Univers

D'où tu es tu reviendras  
Plus tard plus loin  
De la joie des chagrins  
Tu reviendras

Embrasse-moi  
Le Soleil a tourné  
Sur l'horizon les rêves  
De la Terre en allée



Console-moi  
Je suis si petit  
Dans tes grands bras  
Maman la vie

Fais-moi rire  
J'ai tant pleuré  
Croyant que le pire  
Était arrivé

Et ce soir la Lune  
Sourit derrière les nuages  
La nuit sera sage  
Dans son lit de brume

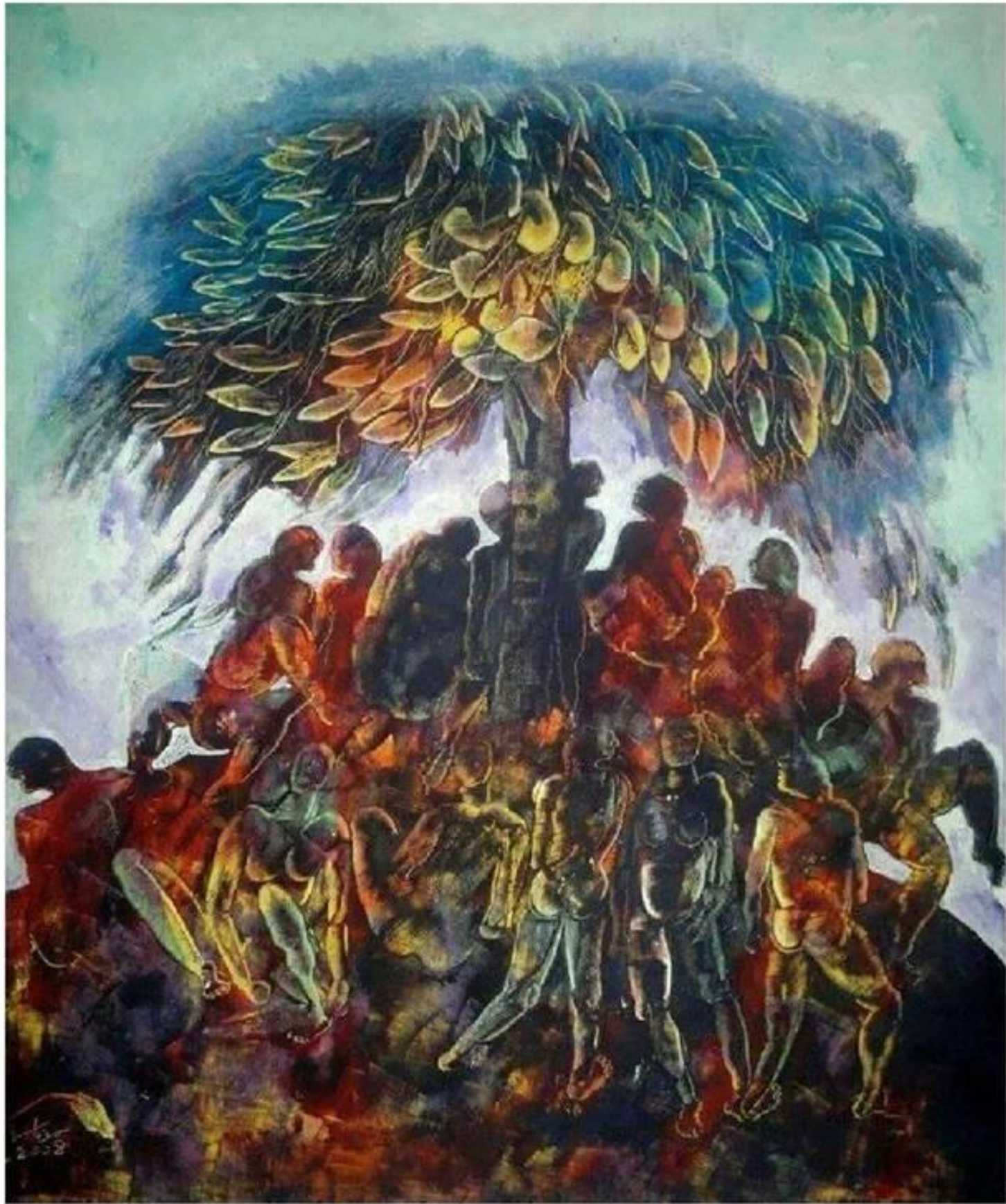
Je suis le poème  
Sur tes lèvres sucrées  
Les mots amers  
J'ai chanté

Tu écoutes  
Les mots que je n'ose  
Pour ne pas blesser  
Notre amour

Et tes mains courageuses  
Ont brodé mon coeur  
De toute la volonté  
De ta seule tendresse

Le jour se lève  
Pour les vivants  
et les morts  
La Terre tourne  
La révolution continue

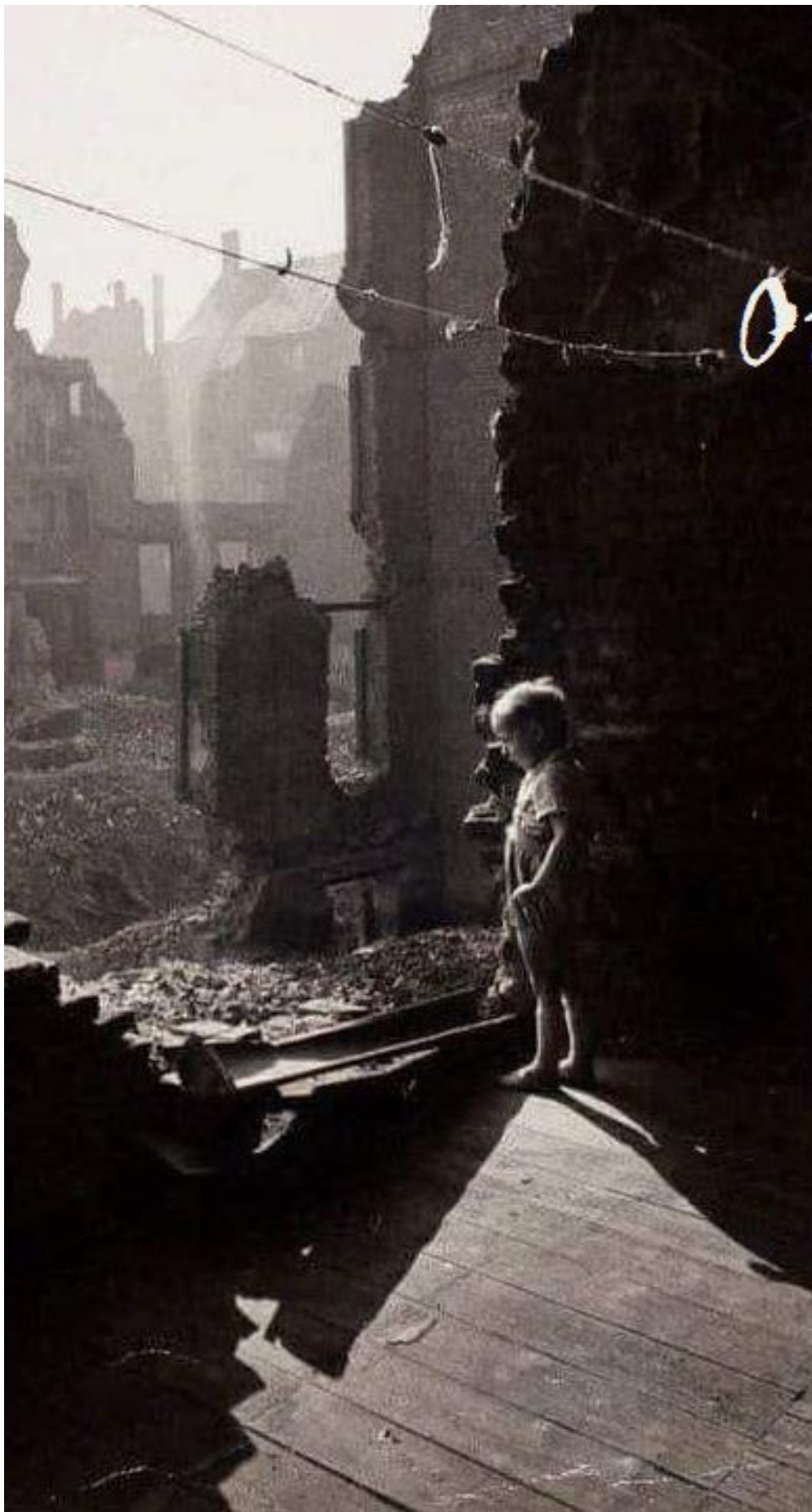




*tableau de Samoukan Assaad peintre syrien "L'arbre de vie"*



Où suis-je ?



Jacob Chetrit  
photographies





## AUBE - CHANSON DE L'AMOUR

Ma mort verra la fin de l'amour  
Le jour la vague referont ce jour  
L'aile de l'aube recouvrira les corps  
Le noir la terre le silence très fort

La vague chavire dans le pli des flots  
Le sage navire file décousu de mots  
La bague se vide comme un anneau  
La plage se retire au fond de l'eau

L'ancre des châteaux défenestre les feux  
Dans le ventre bleuâtre du corbeau freux  
La flèche des horloges des amours heureux  
Donne de la terre noire pleine d'yeux

Le cri sanguin de la mouette sonore dans l'air  
Retournera au bord des fleuves sanguinaires  
L'animal destin aura atteint les éclairs  
L'amour et l'onde seront confondus dans la mer

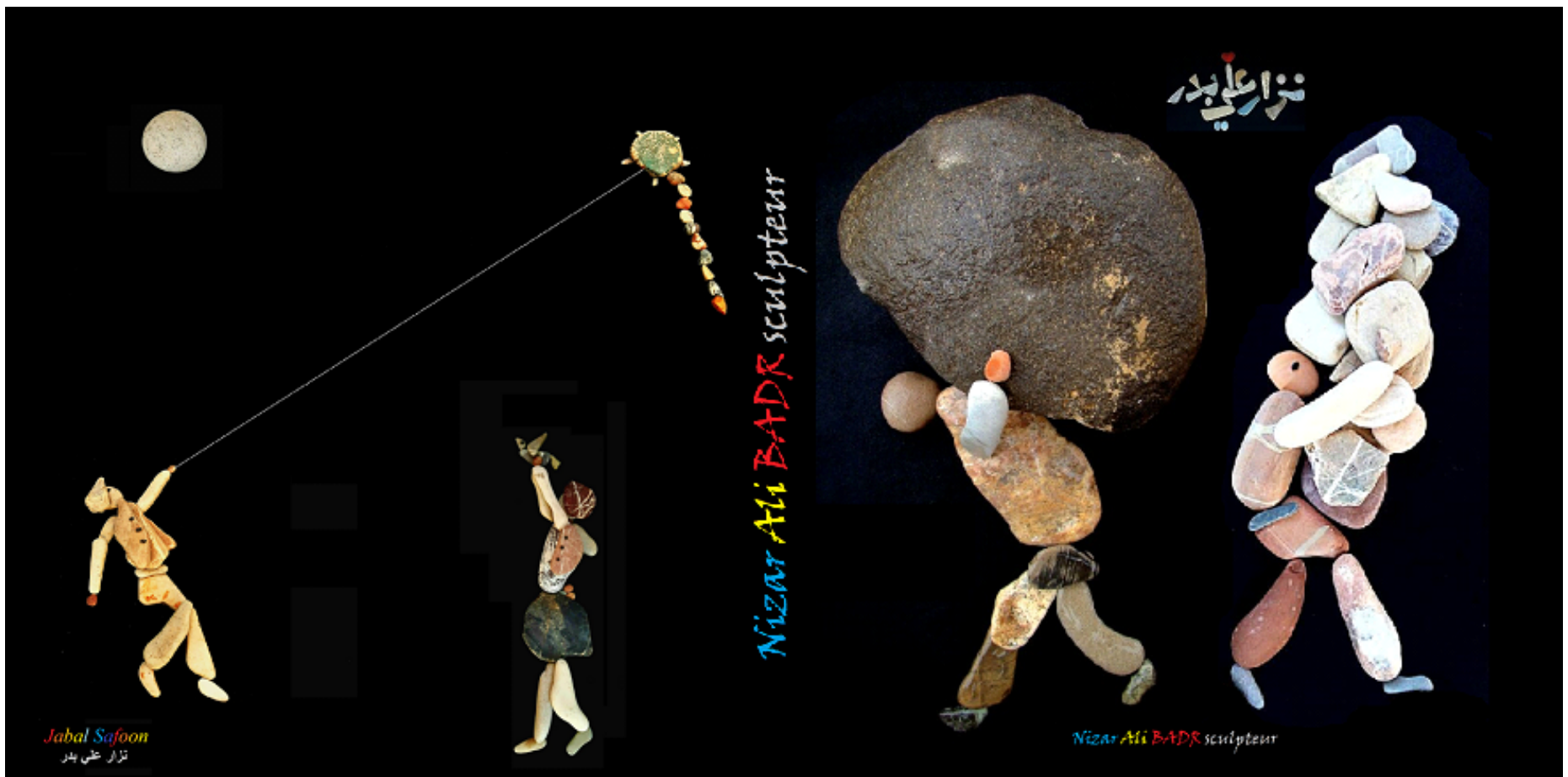
Ma mort verra la fin de l'amour  
Le jour la vague referont ce jour  
L'aile de l'aube recouvrira les corps  
Le noir la terre le silence très fort

La terre a coulé sous le rouge  
Son silence roule dans ma bouche  
Folle saison à n'y pas croire  
Celle qui m'a fait a coulé dans le noir  
L'ombre a recouvert le corps qui bouge  
Au fond la pierre touche l'eau de la bouche

Pierre Marcel Montmory -trouveur



Samoukan Assaad - peintre



## JOIE

## ROMANCE

## PEINE

Y' ah ! Tu cherches ta maison  
 Mais il faut courir pour la moisson  
 Accroche calendrier tes bottes de son  
 Le travail inutile dort au fond

Y' ah ! Demain tu seras roi  
 Si aujourd'hui tu rompes la loi  
 Avec ou sans les reines de joie  
 Qui fabriquent des pains de bois

Y' ah ! Change la semaine avec dimanche  
 Et sous la tonnelle roule tes hanches  
 Avec Émilie l'oiseau sur la branche  
 Tu chanteras l'ivraie et la romance

Y' ah ! Prends garde les gardes te cherchent  
 Aujourd'hui laisse ta ligne, dépêche !  
 Les lettres arrivent et le facteur sèche  
 À la corde les nœuds de la dèche

Pierre Marcel MONTMORY

Y' ah ! Bientôt tu vas comprendre  
 Qu'à l'arbre druze il faut te pendre  
 Et les souvenirs sous tes pieds rendre  
 À la veuve de terre se rendre

Y' ah ! Et là-haut sous les figuiers  
 Le luth de barbarie en chantier  
 Un artisan que tu avais oublié  
 Travaille en habit de chiffonnier

Y' ah ! Tu chantes et tu joues  
 Et tu dances la ronde des fous  
 Qui pour un peu d'ail et de sous  
 Vont se faire pendre à la roue

Y' ah ! Ta chance a tourné  
 Et le boulanger pétrit sa fournée  
 Et toi malheureux mal tourné  
 Tu ris comme on rit la journée





## ULYSSE À L'AMOUR

Ulysse, le père de Télémaque est parti  
À la guerre -enrôlé de force - il rêve  
Son fils amour ne portera pas le glaive  
Papa ne sera pas un héros de parti  
Papa ne sera pas une victime de plus  
Mais un soldat de l'amour pour la paix  
Mais une jeunesse qui jamais ne se tait  
Avec ses mots les armes se sont tues  
Télémaque saura écrire la nuit et le brouillard  
Mais il vivra comme le jour de sa naissance  
Du levant au couchant il sera savant en art  
Ses outils forgeront les clefs de conscience

Cours Télémaque sur la rive du départ  
Par où j'arrive sans retard à l'amour  
Rêve yeux ouverts prisonnier d'un cauchemar  
Amoureux de la muse et de son poème  
Prochaine marée après les corps retirés  
Encore, sauver les restes, pitoyables gestes  
De notre déconvenue et des larmes soutirées  
Des bêtes décorées de médailles à leur veste  
Oui le monde est à nous mais les murs  
Où nous étouffons notre propre murmure  
De peur d'attirer la bête plus petite que nous  
Grosse bête dans notre tête au cerveau mou

composition de pierres de Nizar Ali BADR *sculpteur* et composition de mots de Pierre Marcel MONTMORY *trouveur*



Pierre Marcel MONTMORY maître trouvreur éditeur

La liberté opprime, le droit libère. [www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

Naître sans peur  
Vivre sans peur  
Mourir sans peur



Nizar Ali BADR sculpteur

La Mort gagne toutes les guerres.

Qui s'aime fleurit sa vie  
Qui s'aime donne des fruits.

Le peuple  
semble  
ignorer  
qu'il est  
le plus  
nombreux  
et le  
plus fort.



La plus petite minorité est l'individu solitaire.

Nos  
voix  
ont  
assez  
d'ailes  
pour  
porter  
nos  
messages.



Exilés  
sur  
la  
planète

# FESTIVAL PERMANENT DE POÉSIE AU PAYS DE LA LANGUE FRANÇAISE

Ton pays c'est ton corps avec ta peau pour frontière.

L'AMOUR  
EST  
TOUT  
SEUL  
Mais  
un  
ami,  
qui  
ne  
soit  
pas  
moi,  
un  
tré-  
sor  
sur  
qui  
veil-  
ler.

**Le pain de l'injustice est une pierre dans la fronde de l'humilié.**

*La joie de vivre a des amants*

*gare à l'eau vive, Je suis une  
gare aux serments. humanité.*

La poésie ne se vend pas elle se donne.

Nous sommes poètes pour l'aventure  
de naître, de vivre et de mourir.

Si tu veux un pays,  
fais-toi des amis.



L'art de vivre est l'art  
d'être humain

**La Terre brûle  
Éteignez la misère !**

La Terre  
appartient  
à toute  
l'Humanité.

**AMOUREUX  
DE  
LA  
VIE**

*Je suis l'autre,  
je suis l'étranger.*

**Poésie savante**

*Y aura jamais toujours  
Y aura toujours jamais  
Y aura toujours l'amour*

L'hospitalité est la politesse de l'amour.  
Il a bien peu d'amis,  
l'arbre qui n'a pas de fruits à donner.

*Je me sens étranger même quand je ne le suis pas.  
C'est un sentiment d'amitié avec l'humanité des autres.*

L'homme  
plus la femme  
plus l'enfant,  
constituent  
l'Humanité.

La liberté  
d'être libre.  
L'égalité  
entre les amis.  
La fraternité  
avec tout  
ce qui vit.

Mon  
pays  
est  
là  
où  
je  
suis.

L'émigré,  
c'est  
l'étranger  
de  
l'intérieur.

Je  
n'ai  
pas  
de  
raci-  
nes,  
j'ai  
des  
jam-  
bes  
Pays  
de la  
langue  
française

UN  
ENFANT  
UN  
NOUVEAU  
MONDE  
AU  
MONDE

**Désertier est le courage des braves.**

Mon pays c'est la Terre, les frontières c'est misère.

S'aimer est le poème.  
**Il n'existe pas d'être humain sans culture.**

MA CONSTITUTION : Je suis qui je veux. Je viens d'où je veux. Je parle la langue que je veux.  
Je m'habille comme il me plaît. J'aime qui je veux. Je pense ce que je pense.





*Association de fait du peuple au coeur  
intelligent avec ses poètes et ses savants*



## **POÉSIE LA VIE**

*Compilation de huit journaux gratuits  
imprimés et distribués dans les villes*

- Pierre Marcel Montmory Éditeur -

ISBN 978-2-925190-08-0 PDF - 2021 -